La Cité Mystique de Dieu

O Mère du Bon Conseil, priez pour nous !

Sanctus, Sanctus, Sanctus.

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU

MIRACLE DE SA TOUTE PUISSANCE
ET ABIME DE LA GRACE

HISTOIRE DIVINE ET VIE DE LA VIERGE MÈRE DE DIEU
NOTRE DAME ET NOTRE SOUVERAINE

LA TRES SAINTE MARIE

Restauratrice de la faute d'Eve, et Médiatrice de la grâce

MANIFESTÉE EN CES DERNIERS TEMPS
PAR LA MÊME SOUVERAINE À SON ESCLAVE

SŒUR MARIE DE JÉSUS

Abbesse du Couvent de l'Immaculée Conception de la ville d'Agreda
de la province de Burgos, de l'observance régulière
de notre Séraphique Père saint François

POUR ÊTRE LA NOUVELLE LUMIÈRE DU MONDE,
L'ALLÉGRESSE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET
LA CONFIANCE DES MORTELS

Traduite de l'espagnol par
ROSE DE LIMA DUMAS

LIVRE SIXIÈME

IMPRIMERIE DE LA CITE MYSTIQUE
ROME, 1915

Approbation

—

Par commission du Très Révérend Père Lepidi, Maître du Sacré Palais Apostolique, j'ai lu la traduction de la *Cité Mystique,* et je déclare qu'elle ne contient rien contre la foi ni les mœurs, et on peut l'imprimer.

En foi de quoi,

F. REGINALDO FEI, O. P.,
Docteur en Théologie sacrée.

Rome, 24 janvier 1912.

LIVRE VI

et quatrième de la Seconde Partie

Qui contient les noces de Cana en Galilée; comment la très sainte Marie accompagna le Rédempteur du monde dans sa prédication; l'humilité que montrait la divine Reine dans les miracles que son très saint Fils faisait; la transfiguration de Jésus-Christ, son entrée à Jérusalem; sa passion et sa mort; le triomphe qu'il remporta sur Lucifer et ses adhérents pendant qu'il était sur la croix; la très sainte résurrection du Sauveur et son admirable ascension aux cieux

CHAPITRE I

Notre Sauveur Jésus-Christ commence à se manifester par le premier miracle qu'il fit aux noces de Cana à la demande de sa très sainte Mère

SOMMAIRE. — 1033. Pourquoi Jésus-Christ et Marie furent invités aux noces de Cana. — 1034. Le troisième jour dont parle saint Jean. — 1035. Fins pour lesquelles le Christ voulut assister à ces noces. — 1036. Entrée de Jésus-Christ. — 1037. Coopération de Marie. — 1038. Le vin manque. — 1039. Mystère de la réponse de Jésus-Christ. — 1040. Miracle. — 1041. Leur place à table. — 1042. Négligence inexcusable des mortels à procurer la diffusion de la connaissance de Dieu. — 1043. Le zèle de la très sainte Marie doit nous servir d'exemple.

1033. L'évangéliste saint Jean ayant rapporté à la fin du chapitre I la vocation de Nathanaël le cinquième disciple de Jésus-Christ, commence le chapitre II de l'histoire évangélique en disant (1) *Et le troisième jour, il se fit des noces en Cana de Galilée; et la Mère de Jésus était là. Et aussi Jésus et ses disciples furent appelés aux noces.* D'où il paraît que la divine Vierge était à Cana avant que son très saint Fils fût appelé à ces noces. Et pour concorder cela avec ce que j'ai dit dans le chapitre précédent et comprendre quel fut ce jour, j'ai fait quelques interrogations par ordre de l'obéissance. Et il me fut répondu que nonobstant les différentes opinions des

1. Jean, II, 1.

expositeurs, cette Histoire de la Reine et le saint évangile sont conformes et que l'événement se passa de cette manière. En entrant en Galilée, Notre Seigneur Jésus-Christ avec ses cinq apôtres ou disciples alla droit à Nazareth en prêchant et en enseignant. Il tarda quelques jours et non plusieurs en ce voyage, mais ce fut plus de trois jours. En arrivant à Nazareth, il baptisa sa bienheureuse Mère, comme je l'ai déjà dit, et il sortit ensuite avec ses disciples pour prêcher en des lieux voisins. Dans l'intérim, la divine Vierge alla à Cana ayant été invitée aux noces, dont parle l'évangéliste, parce que les époux étaient de ses parents au quatrième degré par la lignée de sainte Anne. (*a*) Et la grande Reine étant à Cana, les époux eurent connaissance de la venue du Sauveur du monde et qu'il avait déjà des disciples, et il fut appelé et invité aux noces avec ses disciples par la disposition de sa très sainte Mère et du Seigneur lui-même qui le disposait secrètement pour ses hautes fins.

1034. Le troisième jour où l'évangéliste dit que se firent ces noces fut le troisième de la semaine des Hébreux (*b*); et quoiqu'il ne le dise pas expressément, il ne dit pas non plus que ce fût le troisième après la vocation des disciples ou après son entrée en Galilée; parce que Cana est dans les confins de la tribu de Zabulon, du côté de la Phénicie et vers la tribu d'Aser à l'égard de la Judée; et il est très distant de tous les points de la Judée et de la Galilée, par où entra le Sauveur du genre humain; et si les noces avaient été le troisième jour, il ne serait resté que deux jours pour aller de la Judée à Cana (*c*), tandis qu'il y a trois journées de chemin; en outre, il devait être près de Cana avant d'être invité et pour cela il fallait plus de temps. Et pour passer de la Judée à Cana, on trouvait d'abord Nazareth; parce que Cana est plus loin vers la mer Méditerranée et voisine de la tribu d'Aser, comme je l'ai dit; et le Sauveur du monde avait d'abord été visiter sa très sainte Mère, laquelle n'ignorant point sa venue, comme il est certain

qu'elle la savait, l'attendait sans sortir au temps qu'il s'approchait. Si l'évangéliste ne dit point cette venue ni le baptême de la divine Dame, ce ne fut point parce qu'ils n'arrivèrent point, mais parce qu'il n'a dit que ce qui appartenait à son sujet. Et le même saint Jean confesse que notre Sauveur a fait beaucoup de miracles qui ne sont pas connus; parce qu'il n'a pas été nécessaire de les écrire tous. Selon cet ordre, l'Evangile demeure compris et cette Histoire, confirmée par le même Evangile dans l'endroit cité.

1035. La Reine du monde étant à Cana, son très saint Fils fut invité aux noces avec les disciples qu'il avait; et sa bonté qui ordonnait tout accepta l'invitation. Il y alla aussitôt pour sanctifier le mariage et l'accréditer, et donner principe à la confirmation de sa doctrine par le miracle qui arriva, s'en déclarant l'Auteur, parce qu'en recevant des disciples et se donnant pour Maître, il fallait les confirmer dans leur vocation et autoriser sa doctrine, afin qu'ils la crussent et qu'ils la reçussent. Quoique sa Majesté eût déjà fait d'autres merveilles secrètement, il ne s'en était pas montré ni signalé pour leur Auteur en public, comme il l'avait fait en cette occasion; c'est pour cela que l'évangéliste appela ce miracle : le commencement des miracles que fit Jésus en Cana de Galilée. (2) Et le même Seigneur dit à sa très sainte Mère que jusqu'alors son heure n'était pas arrivée (3). Cette merveille eut lieu le jour du Baptême de Notre Seigneur l'année suivante, et il correspondait à l'adoration des Mages, comme le tient la sainte Eglise romaine qui célèbre ces trois mystères en un même jour, le six de janvier. Notre Seigneur Jésus-Christ avait alors trente ans accomplis, et il était entré dans sa trente unième année des treize jours qu'il y a depuis sa très sainte Nativité jusqu'à l'Epiphanie.

2. Jean, II, 11.

3. Ibid., 4.

1036. Le Maître de la vie entra dans la maison des noces et en salua les habitants disant : "La paix du Seigneur et sa lumière soient avec vous", comme elle l'étaient véritablement Sa Majesté s'y trouvant. Il fit une exhortation de vie éternelle à l'époux, lui enseignant les conditions de son état, afin qu'il y fût parfait et saint. La Reine du ciel fit la même chose à l'épouse qu'elle avertit de ses obligations par des paroles très douces et très efficaces. Les deux mariés s'y conformèrent avec perfection dans l'état qu'ils reçurent heureusement avec l'assistance du Roi et de la Reine du ciel et de la terre. Et je ne peux me retenir d'affirmer que cet époux n'était pas saint Jean l'Evangéliste (*d*). Il suffit de savoir, qu'il était déjà avec le Sauveur comme disciple, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent. Le Sauveur ne prétendait pas dissoudre le mariage en cette occasion; mais il venait aux noces pour les autoriser, rendre le mariage saint, en faire un sacrement, et il n'était pas conséquent à cette intention de le dissoudre aussitôt; l'évangéliste n'eut jamais non plus l'intention de se marier. Bien au contraire, notre Sauveur ayant exhorté les époux, fit ensuite une fervente oraison au Père Eternel, le suppliant de répandre, en la nouvelle loi de grâce, sa bénédiction sur la propagation humaine et de donner dès lors au mariage la vertu de sanctifier ceux qui le recevraient dans la sainte Eglise et qu'il fût l'un de ses sacrements.

1037. La bienheureuse Vierge connaissait la volonté de son très saint Fils et la prière qu'il faisait et elle l'y accompagna, coopérant à cette œuvre comme aux autres qu'il faisait au bénéfice du genre humain; et comme elle avait pris pour son compte de rendre le retour que les hommes ne rendaient pas pour ces bienfaits, elle fit un cantique de louange et de gloire au Seigneur, invitant les saints anges à l'accompagner en cela, et ils le firent; tout ceci n'était manifesté qu'au Seigneur même, notre Sauveur, qui se récréait dans la sagesse et les œuvres de sa très pure Mère, comme elle dans celles de son

propre Fils. Du reste, ils parlaient et conversaient avec ceux qui assistaient aux noces; mais avec la sagesse et le poids de paroles dignes de telles personnes, les ordonnant à éclairer les cœurs de tous ceux qui étaient présents. La très prudente Dame parlait très peu, et seulement lorsqu'elle était interrogée ou qu'il était très indispensable; parce qu'elle écoutait toujours les paroles du Sauveur et elle était attentive à ses œuvres, afin de les conserver et d'en conférer dans son très chaste cœur. Ce fut un rare exemple de prudence, de réserve et de modestie que les œuvres, les paroles et toute la conduite de cette auguste Reine dans le cours de sa vie; et dans cette circonstance surtout, elle ne fut pas un exemple seulement pour les religieuses, mais tout spécialement pour les femmes du siècle, et elles peuvent l'avoir présent en de telles actions comme celles des noces, afin d'y apprendre à se taire, à se modérer, à composer leur intérieur et à mesurer leurs actions extérieures sans légèreté et avec réserve; puisque la tempérance n'est jamais si nécessaire que lorsque le péril est plus grand; et le plus grand gala, la plus grande beauté et la plus grande majesté pour les femmes consistent dans le silence, la retenue et la circonspection avec lesquels l'entrée à plusieurs vices est fermée et les vertus de la femme chaste et honnête sont couronnées.

1038. Au repas le Seigneur et sa très sainte Mère mangèrent de certains régals qui étaient servis, mais avec une tempérance souveraine, et dissimulant leur abstinence. Et bien qu'ils ne mangeassent point de ces aliments lorsqu'ils étaient seuls, comme je l'ai dit auparavant (*e*), néanmoins les Maîtres de la perfection qui ne voulaient point réprouver la vie ordinaire des hommes, mais la perfectionner par leurs œuvres, s'accommodaient à tous sans extrêmes ni singularité publiques en ce qui n'était pas répréhensible et qui pouvait être fait avec perfection. Et ce que le Seigneur enseignait par l'exemple, il l'enseignait aussi par la doctrine à ses apôtres et à ses dis-

ciples leur ordonnant, lorsqu'ils iraient prêcher (4), de manger de ce qui leur serait présenté, et de ne point se singulariser comme des imparfaits, peu sages dans le chemin de la vertu; parce que celui qui est véritablement pauvre et humble ne doit pas choisir les aliments. Il arriva par la dispensation divine que le vin manqua à table, afin de donner occasion au miracle; et la pieuse Reine dit au Sauveur (5) : *Seigneur le vin a manqué à ce festin.* Sa Majesté lui répondit: *Femme, qu'est-ce que cela fait à moi et à vous? Car mon heure n'est pas encore arrivée.* Cette réponse de Jésus ne fut point un reproche, mais un mystère; parce que la très prudente Reine-Mère ne demanda point le miracle casuellement; bien au contraire elle connut par une lumière divine que c'était pour le pouvoir divin de son très saint Fils le temps de se manifester, et Celle qui était remplie de sagesse et de science des œuvres de la Rédemption ne pouvait point avoir d'ignorance en cela, sachant l'ordre que le Sauveur devait garder dans ces œuvres, en quels temps et en quelles occasions il devait les exécuter. On doit avertir aussi que sa divine Majesté ne prononça point ces paroles avec un air de reproche, mais avec magnificence et une affable sérénité. Et s'il n'appela point la Vierge Mère, mais Femme, c'était comme je l'ai dit, (*f*) parce qu'il ne la traitait pas alors avec autant de douceur de paroles. (*g*)

1039. Le mystère de la réponse de Notre Seigneur Jésus-Christ fut de confirmer les disciples dans la foi de la Divinité et commencer à la manifester à tous, se montrant Dieu véritable et indépendant de sa Mère dans l'être divin et la puissance de faire des miracles. Pour cette cause il ne l'appela pas non plus *Mère,* taisant ce nom et l'appelant Femme, disant : *En quoi est-ce que cela te regarde et qu'avons-nous à faire, toi*

4. En quelque ville que vous entriez, et où vous serez reçus, mangez ce qui vous sera présenté. Luc, X, 8.

5. Jean, II, 3, 4.

et moi en cela? Ce fut comme s'il eût dit : Je n'ai pas reçu de toi la puissance de faire des miracles quoique tu m'aies donné la nature humaine dans laquelle je dois les opérer; parce qu'il ne regarde que ma divinité de les faire et pour elle mon heure n'est pas arrivée. Dans cette parole, il donna à entendre que la détermination des merveilles n'était pas de sa très sainte Mère, mais de la volonté de Dieu, quoique la très prudente Vierge les demandât en temps opportun et convenable: mais joint à cela, le Seigneur voulut qu'on entendît qu'il y avait en lui une autre volonté outre l'humaine, et que celle-là était divine et supérieure à celle de sa Mère et qu'elle ne lui était pas subordonnée; au contraire celle de sa Mère était soumise à la volonté qu'il avait comme vrai Dieu. En conséquence de cela, sa Majesté répandit en même temps dans l'intérieur des disciples une lumière nouvelle et ils connurent l'union hypostatique des deux natures dans la personne de Jésus-Christ et qu'il avait reçu l'humaine de sa Mère et la divine par la génération éternelle de son Père.

1040. L'auguste Reine connut tout ce sacrement et elle dit avec une gravité ineffable aux domestiques qui servaient au repas : *Faites ce que vous ordonnera mon Fils.* (6) Ces paroles supposent la sagesse de la très prudente Mère qui connaissait la volonté du Christ: mais outre cela, la Vierge parla comme Maîtresse de tout le genre humain, enseignant les mortels; car pour remédier à toutes nos nécessités et nos misères, il est nécessaire et suffisant de faire de notre côté tout ce que le Seigneur et ceux qui sont en sa place commandent. Une telle doctrine ne pouvait venir que d'une semblable Mère et Avocate, laquelle désireuse de notre bien et connaissant la cause qui retient ou empêche la puissance divine de faire plusieurs grandes merveilles voulut nous proposer et nous enseigner le remède de nos manquements et de nos infortunes, nous ache-

6. Jean, II, 15.

minant à l'exécution de la volonté du Très-Haut, en laquelle consiste tout notre bien. Le Rédempteur du monde commanda aux serviteurs des tables de remplir d'eau les urnes (7) qu'ils avaient, selon les cérémonies des Hébreux, pour ces ministères. Et les ayant toutes remplies, le Seigneur leur commanda d'en tirer le vin en lequel l'eau avait été changée et de le porter à l'intendant qui était le principal à table, et qui en occupait la première place, lequel était l'un des prêtres de la loi. Et ayant goûté le vin miraculeux, tout étonné, il appela le marié et lui dit : (8) *Tout homme de jugement met d'abord le meilleur vin pour les convives, et quand ils sont déjà satisfaits, il met le moindre; mais toi tu as fait le contraire, car tu as gardé le plus généreux pour la fin du repas.*

1041. L'intendant ne savait point alors le miracle lorsqu'il goûta le vin; parce qu'il était à la tête de la table et notre Seigneur Jésus-Christ et sa très sainte Mère étaient avec les disciples au bas, dans les lieux inférieurs, enseignant par les actes ce qu'il devait ensuite enseigner par la doctrine: de ne point jeter les yeux sur la meilleure place (9) dans les festins, mais de choisir volontairement la dernière. Aussitôt la merveille de notre Sauveur, d'avoir changé l'eau en vin fut publiée, et sa gloire se manifesta (10) et ses disciples crurent en lui, comme dit l'évangéliste; parce qu'ils crurent de nouveau et ils se

7. Ibid., 7.

8. Ibid., 10.

9. Lorsque tu sera invité à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur que quelqu'un plus considéré que toi n'ait été invité aussi, et que celui qui t'a invité toi et lui, ne vienne et ne te dise: Donne cette place à celui-ci; et qu'alors tu n'ailles avec onfusion occuper la dernière place. Mais lorsque tu seras invité, va te mettre à la dernière place, afin que, quand viendra celui qui t'a invité, il te dise: Mon ami monte plus haut. Luc, XIV, 8, 10.

10. Jean, II, 11.

confirmèrent davantage dans la foi. Et non seulement eux, mais beaucoup d'autres qui se trouvèrent présents crurent qu'il était le Messie véritable et le suivirent, l'accompagnant jusqu'à la ville de Capharnaüm où l'évangéliste dit que sa Majesté alla depuis Cana avec sa Mère et ses disciples; et saint Mathieu dit qu'il commença là à prêcher, (11) se déclarant Maître des hommes. Et lorsque saint Jean dit que le Seigneur manifesta sa gloire par ce signe ou ce miracle, il ne nie pas qu'il en avait fait d'autres auparavant en secret, mais il le suppose; et il manifesta dans ce miracle sa gloire qu'il n'avait pas manifestée dans les autres; parce qu'il n'avait pas voulu en être connu pour l'Auteur, car ce n'était pas le temps opportun, ni celui déterminé par la sagesse divine. Il est certain qu'il en fit plusieurs très admirables en Egypte, dans la ruine des temples et de leurs idoles, comme je l'ai dit en son lieu (*h*). En toutes ces merveilles, la très sainte Marie faisait des actes insignes de vertu en louanges et en actions de grâces au Très-Haut de ce que son saint nom se manifestait. Elle était attentive à la consolation des nouveaux croyants et au service de son très saint Fils, et en tout elle mettait le comble de la perfection avec sa sagesse incomparable et sa charité pleine de sollicitude. Elle exerçait cette sollicitude avec une très grande ferveur, faisant entendre ses clameurs au Père Eternel, le suppliant de disposer les âmes et les cœurs des hommes, afin que les paroles et la lumière du Verbe fait chair les éclairât et dissipât les ténèbres de leur ignorance.

Doctrine que me donna la grande Reine, la Souveraine du ciel

1042. Ma fille, il n'y a point d'excuse pour l'oubli et la négligence que les enfants de l'Eglise ont généralement en ne

11.Depuis ce temps-là, Jésus commença à prêcher et à dire : Faites pénitence, car le royaume des cieux approche. Matt., IV, 17.

s'efforçant pas tous et chacun d'eux de faire en sorte que la gloire de leur Dieu se dilate et se manifeste par toutes les créatures raisonnables, faisant connaître son sain nom. Cette négligence est plus coupable depuis que le Verbe éternel s'est incarné dans mes entrailles, a enseigné le monde et l'a racheté pour cette fin. C'est pourquoi sa Majesté a fondé la sainte Eglise et l'a enrichie de biens et de trésors spirituels, de ministres et de trésors temporels. Tout cela doit servir, non seulement pour conserver l'Eglise avec les enfants qu'elle a, mais aussi pour l'agrandir et lui attirer d'autres nouveaux enfants à la régénération de la foi catholique. Tous doivent aider ce but, afin que le fruit de la mort de leur Réparateur profite davantage. Les uns peuvent le faire par des oraisons, des prières, des désirs fervents de l'exaltation du saint nom de Dieu; d'autres, par des aumônes; d'autres, par des diligences et des exhortations, et d'autres par leur travail et leur sollicitude. Mais si les ignorants et les pauvres sont moins coupables en ce retard et cette négligence, eux qui n'ont peut-être personne pour leur en rappeler la mémoire; toutefois les riches et les puissants sont très répréhensibles et beaucoup plus les ministres de l'Eglise et ses prélats que cette obligation touche de plus près; et il y en a plusieurs, oublieux d'une charge aussi terrible qui les attend, qui convertissent la véritable gloire du Christ, en leur propre et vaine gloire. Ils perdent et dépensent le patrimoine du Sang du Rédempteur en des œuvres et des fins qui ne sont pas dignes d'être nommées, et un nombre infini d'âmes qui, par les moyens opportuns eussent pu venir à la sainte Eglise, se perdent par leur faute; du moins étant fidèles dispensateurs ils eussent eu ce mérite et le Seigneur la gloire d'avoir de tels ministres dans son Eglise. La même charge sera faite aux princes et aux seigneurs puissants du monde qui ont reçu des mains de Dieu l'honneur, la fortune et d'autres biens temporels pour les convertir à la gloire de sa Majesté; et ils réfléchissent à rien moins qu'à cette obligation.

1043. Je veux que tu t'affliges de toutes ces pertes et que tu travailles autant que tes forces le permettront, afin que la gloire du Très-Haut soit manifestée, qu'il soit connu de toutes les nations et que des pierres mêmes il suscite des enfants d'Abraham (12), puisqu'il est puissant pour tout cela. Et afin de les attirer au joug (13) suave de l'Evangile, demande-lui d'envoyer à son Eglise des ouvriers et des ministres idoines, car la moisson (14) est grande et très abondante et il y a peu de travailleurs fidèles et zélés pour la recueillir. Que ce soit pour toi un vivant exemplaire ce que je t'ai manifesté de ma sollicitude et de mon amour maternel qui me portaient à travailler avec mon Fils et mon Seigneur pour lui gagner les âmes et les conserver dans sa doctrine et à sa suite. Que la flamme de cette charité et de ce zèle ne s'apaise jamais dans le secret de ton cœur. Je veux aussi que mon silence et ma modestie que tu as connus, que j'eus aux noces soient une règle inviolable pour toi et tes religieuses avec quoi vous pourrez mesurer toutes vos actions extérieures, votre réserve, votre modération, votre peu de paroles spécialement en présence des hommes; parce que ces vertus sont les parures qui embellissent une épouse de Jésus-Christ et qui lui conviennent, afin qu'elle trouve grâce à ses yeux divins.

12. Matt., III, 9.

13. Mon joug est doux et mon fardeau léger. Matt., XI, 30.

14. La moisson est certainement grande et les ouvriers en petit nombre. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers en sa moisson. Luc, X, 2.

NOTES EXPLICATIVES

a. "C'est le sentiment de tous que les mariés étaient consanguins " de Notre Seigneur Jésus-Christ." Sylveira, l. 4, c. 1, q. 4.

b. Les Hébreux comptaient réellement les jours de la semaine,

appelant le dimanche *premier jour du sabbat;* le lundi, *second jour*; le mardi, *troisième jour*, etc. Mais il est à remarquer que si les noces commencèrent le troisième jour de la semaine elles ne finirent point cependant le même jour; parce que les noces duraient sept jours, selon la coutume hébraïque. Lamy, Introd. ad Sacr. Script., vol. I, c. VIII, sect. 2, no. 58; ou aussi cinq jours. Migne, Cours compl. des saintes Ecritures en ce passage de S. Jean. Les noces de Cana étant donc commencées le mardi, finirent probablement le samedi, jour de fête, ou le dimanche.

c. Parce que le troisième jour aurait été employé en noces et non en voyage.

d. Saint Jérôme dit aussi que Saint Jean n'était pas l'époux des noces. Adv. Jov. I. 1. Saint Ignace d'Antioche, disciple de Saint Jean même, Epis. ad Philadel., Saint Epiphane et autres sont du même sentiment. Ainsi l'opinion contraire de divers écrivains postérieurs n'est pas à suivre. Voir A Lapide, in 2 Jean., Sylveira L. IV, c. I.

e. Supra, 898.

f. Supra, 960.

g. Jésus appela sa Mère, FEMME, pour deux autres motifs: 1°. Pour indiquer qu'elle est la femme par excellence, cette femme mystérieuse qui devait écraser la tête du serpent selon l'Ecriture; cette femme vêtue du soleil qui était apparue dans le ciel, selon l'Apocalypse. 2°. Pour montrer la distinction que l'on doit établir entre sa vie privée et humaine de Fils tendre et obéissant, et sa vie publique et divine de Seigneur et de Maître. Toutefois à l'intercession de Marie, il opère son premier miracle pour montrer qu'il ne refuse rien à cette auguste Femme, sa Mère.

h. Supra, 643, 646 et 665.

CHAPITRE II

La très sainte Marie accompagne notre Sauveur dans la prédication; elle travaille beaucoup en cela, et elle prend soin des femmes qui les suivent et en tout elle procède avec une souveraine perfection

SOMMAIRE. — 1044. Part que Marie eut dans les miracles du Christ. — 1045. Temps que Jésus demeura à Capharnaüm; Marie l'accompagne. — 1046. La sollicitude pour l'écouter. — 1047. Charité avec laquelle elle traitait les disciples. — 1048. Elle prenait soin des femmes qui suivaient Jésus-Christ. — 1049. Miracles non rapportés par les évangélistes. — 1050. Fruit de l'enseignement de Marie. — 1051. Combien les mortels lui sont redevables. — 1052. Respect pour la parole de Dieu.

1044. Ce ne serait pas s'éloigner du sujet de cette Histoire que de prétendre y écrire les miracles et les œuvres héroïques de notre Rédempteur et Maître Jésus-Christ, car sa bienheureuse et très sainte Mère concourut et eut quelque part presque en toutes. Mais je ne peux intenter un travail si ardu et si au-dessus des forces et de la capacité humaine; puisque l'évangéliste saint Jean, après avoir écrit tant de merveilles de son divin Maître dit à la fin de son évangile que Jésus en fit beaucoup d'autres, (1) et si elles étaient toutes écrites en particulier, le monde entier ne saurait les contenir. Si la

1. Jean, XX, 25.

chose parut si impossible à l'évangéliste, que peut présumer une femme ignorante et plus inutile que la poussière de la terre? Les quatre évangélistes ont écrit ce qui était nécessaire et convenable, ce qui suffisait pour fonder et conserver l'Eglise et il n'est pas nécessaire de le répéter dans cette Histoire. Toutefois pour la tisser et ne pas laisser dans le silence tant d'œuvres de la divine Reine qu'ils n'écrivirent point, il sera indispensable d'en toucher quelques-unes en particulier; car je juge que ce me sera un sujet de consolation et d'utilité pour mon avancement de les écrire et de les avoir dans la mémoire. Je n'ai point ordre d'écrire le reste dont les évangélistes ne firent point mention; il est réservé pour la vision béatifique où il sera manifesté aux saints dans le Seigneur pour leur joie spéciale et ils loueront éternellement le Très-Haut pour des œuvres si magnifiques.

1045. De Cana en Galilée, notre Rédempteur Jésus-Christ prit le chemin de Capharnaüm, cité grande et peuplée près de la mer de Tibériade, où il demeura quelques jours comme dit l'évangéliste saint Jean, (2) quoique non plusieurs; parce que le temps de la Pâque étant proche, il alla en se rapprochant de Jérusalem, pour la célébrer le quatorze de la lune de mars. Sa très sainte Mère l'accompagna dès lors, ayant abandonné sa maison de Nazareth pour le suivre dans sa prédication, comme elle le fit toujours jusqu'à la croix, sauf en certaines circonstances où ils se séparaient pour peu de jours, comme lorsque le Seigneur s'en alla au Thabor, ou pour accourir à des conversions particulières, comme à celle de la Samaritaine, ou parce que la divine Vierge demeurait avec quelques personnes pour achever de les informer et de les catéchiser. Mais aussitôt elle revenait en la compagnie de son Fils et son Maître suivant le Soleil de justice jusqu'au coucher de sa mort. Dans ces pérégrinations, la Reine du ciel

2. Jean, II, 12.

Fin de l’aperçu

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Pour une version entièrement en haute définition, il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

canadienfrancais.org

Ce PDF peut être distribué librement quoique certaines restrictions s’appliquent. Les détails sont indiqués à la dernière page.

marchait à pied comme son très saint Fils. Et si le Seigneur lui-même, se fatigua, dans les chemins comme il appert de l'évangéliste, (3) quel ne devait pas être le travail de la très pure Vierge? quelles fatigues ne dût-elle pas souffrir en tant de voyages et à tous les temps sans distinction? La Mère de miséricorde traita son corps très délicat avec cette rigueur; ce qu'elle souffrit pour nous en cela seulement fut tel que tous les hommes ne sauront jamais satisfaire à cette obligation. Elle arrivait quelquefois à sentir tant de douleur et d'accablement, le Seigneur le disposant ainsi, qu'il était nécessaire de la soulager miraculeusement comme sa Majesté le faisait. D'autres fois il lui commandait de se reposer en quelque endroit pendant quelques jours. D'autres fois il allégeait le poids de son corps, de manière qu'elle pouvait se mouvoir sans difficulté comme si elle eut volé.

1046. La divine Maîtresse avait toute la loi et la doctrine de l'évangile écrites dans son cœur, comme je l'ai déjà déclaré (a); néanmoins elle était très soigneuse et très attentive à écouter la prédication et la doctrine de son très saint Fils, comme si elle eut été une nouvelle disciple et elle avait ordonné à ses anges de l'aider spécialement et de l'aviser s'il était nécessaire, afin qu'elle ne manquât jamais la prédication de son divin Maître, sauf lorsqu'elle était absente. Et lorsque sa Majesté prêchait ou enseignait, la grande Dame l'écoutait toujours à genoux, lui rendant elle seule la révérence et l'adoration qui étaient dues à sa personne et à sa doctrine selon que ses forces le permettaient. Et comme elle connaissait toujours, ainsi que je l'ai dit en d'autres endroits, les opérations de l'âme très sainte de son Fils et qu'en même temps qu'il prêchait elle priait intérieurement le Père afin que la semence de sa sainte doctrine tombât en des cœurs bons et

3. Jésus fatigué de la route s'assit sur le bord du puits. Jean, IV, 6.

qu'elle donnât un fruit de vie éternelle, la très pieuse Mère faisait cette même oraison et ces mêmes prières pour les auditeurs de leur divin Maître et avec larmes elle leur donnait les mêmes bénédictions avec une très ardente charité. Et elle les excitait et les enseignait tous par sa profonde révérence et son attention, leur montrant l'appréciation qu'ils devaient faire de l'enseignement et des paroles du Sauveur du monde. Elle connut de même l'intérieur des cœurs de tous ceux qui assistaient à la prédication de son très saint Fils, et l'état de grâce ou de péché, de vices ou de vertus qu'ils avaien.t La variété de ces objets cachés à la capacité humaine causait dans la divine Mère des effets différents et admirables et tous de charité très sublime et d'autres vertus; car elle s'enflammait dans le zèle de l'honneur du Seigneur afin que le fruit de sa rédemption et de ses œuvres ne fût perdu dans les âmes; et la dangereuse perte des âmes par le péché la portait à demander leur remède avec une ferveur incomparable. Elle sentait une douleur intime et poignante de ce que Dieu n'était point connu, adoré et servi de toutes ses créatures; et cette douleur était égale à la connaissance qu'elle avait des raisons de cela et qu'elle pénétrait au-dessus de tout entendement humain. Elle s'affligeait avec une amertume inexplicable pour les âmes qui ne recevraient point la grâce et la vertu divines; et elle avait coutume de verser des larmes de sang dans cette peine si sensible. Ce que notre auguste Reine souffrit dans ces œuvres et ces soucis surpasse sans comparaison les peines que souffrirent tous les martyrs du monde.

1047. Elle traitait tous les disciples qui suivaient le Sauveur et ceux que sa Majesté recevait pour ce ministère avec une sagesse et une prudence incomparables; et elle avait une plus grande estime et une plus grande vénération envers ceux qui avaient été désignés pour être apôtres, toutefois elle pre-

nait soin de tous comme Mère, et elle les assistait comme puissante Reine, leur procurant la nourriture et les autres choses nécessaires pour la vie corporelle. Et quelquefois lorsqu'il n'y avait pas d'autre moyen de leur procurer la nourriture, elle ordonnait aux anges de leur porter à manger à eux et aux saintes femmes dont elle prenait soin. Mais elle ne donnait connaissance de ces merveilles aux disciples qu'autant qu'il était nécessaire pour les confirmer dans la piété et la foi du Seïgneur. La grande Dame travailla plus que l'on ne peut comprendre pour les aider et les avancer dans la vie spirituelle; non seulement par les oraisons et les prières ferventes et continuelles qu'elle faisait pour eux; mais par l'exemple, les conseils et les avertissements qu'elle leur donnait, elle les nourrit et les alimenta comme Mère et Maîtresse très prudente. Lorsque les apôtres et les disciples se trouvaient dans quelque doute, car ils en eurent beaucoup au commencement, ou bien lorsqu'ils éprouvaient quelque tentation cachée, ils accouraient aussitôt à l'auguste Vierge afin d'être enseignés et soulagés par la lumière et la charité incomparables qui resplendissaient en elle; et ils se trouvaient dignement récrées et consolés par la douceur de ses paroles. Ils demeuraient savants et enseignés par sa sagesse, soumis par son humilité, réservés et composés par sa modestie; et ils trouvèrent tous les biens ensemble dans cette créature bénie, cette officine de l'Esprit Saint et de ses dons. Pour tous ces bienfaits, pour la conversion de quelque âme, pour la persévérance des justes ou pour toute œuvre de vertu et de grâce elle donnait le retour de reconnaissance, et c'était alors pour la divine Mère un jour de fête et elle faisait pour tout cela de nouveaux cantiques.

1048. Quelques femmes avaient aussi suivi depuis la Galilée notre Rédempteur dans sa prédication, comme le disent les évangélistes. Saint Mathieu, saint Marc et saint Luc disent que quelques-unes qu'il avait guéries du démon au

d'autres infirmités l'accompagnaient et le servaient; (4) parce que le Maître de la vie n'exclua point le sexe de sa suite, de son imitation et de sa doctrine; et ainsi quelques femmes l'assistèrent et le servirent dès le commencement de sa prédication. Entre autres fins, sa divine sagesse le disposait ainsi afin que sa très sainte Mère eût une compagnie avec elle pour une plus grande convenance. Notre Reine avait un soin spécial de ces pieuses et saintes femmes; elle les réunissait, les enseignait et les catéchisait, les amenant aux sermons de son très doux Fils. Et quoiqu'elle fût très éclairée de la sagesse et de la doctrine de l'évangile pour leur enseigner le chemin de la vie éternelle, néanmoins dissimulant en partie son grand secret, elle se servait toujours de ce qu'ils avaient tous entendu de son très saint Fils, et elle commençait avec cela les exhortations et les entretiens qu'elle faisait à ces femmes et à beaucoup d'autres qui venaient à elle en différents endroits après avoir entendu, ou avant d'entendre le Sauveur du monde. Et quoique toutes ne les suivaient pas, la divine Mère les laissait néanmoins instruites dans la foi et les mystères dont il était nécessaire de les informer. Les femmes qu'elle attira à la connaissance de Jésus-Christ et au chemin du salut éternel et de la perfection évangélique furent innombrables, quoiqu'il n'en soit pas fait mention, si ce n'est que les évangélistes disent que quelques-unes suivaient Notre Seigneur; parce qu'il n'était pas nécessaire à leur sujet d'écrire ces particularités. La puissante Reine fit des œuvres admirables parmi ces femmes, et non seulement elle les informait dans la foi et les vertus par ses paroles, mais elle les ensei-

4. Jésus parcourait les villes et les villages; prêchant et annonçant le royaume de Dieu; et les douze apôtres étaient avec lui; ainsi que quelques femmes qu'il avait délivrées des esprits malins et de leurs maladies: Marie, appelée Madeleine, de laquelle sept démons étaient sortis, Jeanne, femme de Chusa, intendant d'Hérode, Suzanne et beaucoup d'autres, qui l'assistaient de leurs biens. Luc, VIII, 1, 3.

gnait aussi par ses exemples, à user de la piété et à l'exercer en visitant les malades, les pauvres, les hôpitaux, les prisonniers et les affligés, soignant de ses propres mains ceux qui avaient des plaies, consolant ceux qui étaient affligés, secourant les nécessiteux. S'il fallait rapporter toutes ces œuvres il faudrait y employer une grande partie de cette Histoire ou y faire une addition.

1049. Les miracles innombrables et grandioses que fit la grande Reine dans le temps de la prédication de Notre Seigneur Jésus-Christ, n'ont pas été écrits non plus dans l'évangile ni dans les autres histoires ecclésiastiques, parce qu'ils n'écrivirent que de ceux que Notre Seigneur fit lui-même, en tant qu'il convenait pour la foi de l'Eglise, et il fallait que cette foi fut déjà fondée et confirmée avant que fussent manifestées les grandeurs particulières de sa très sainte Mère. Selon ce qui m'a été donné à entendre il est certain qu'elle fit non seulement beaucoup de conversions miraculeuses, mais qu'elle ressuscita des morts, qu'elle rendit la vue à des aveugles et qu'elle donna la santé à plusieurs. Et cela fut convenable pour plusieurs raisons: l'une parce qu'elle fut Coadjutrice de la plus grande œuvre pour laquelle le Verbe du Père Eternel vint prendre chair humaine dans le monde: qui fut la prédication et la rédemption; et pour cette œuvre il ouvrit les trésors de sa toute-puissance et de sa bonté infinie, les manifestant par le Verbe incarné et par sa digne Mère; une autre raison fut qu'il était de la gloire des deux que la Mère elle-même fût semblable à son Fils dans ces merveilles, et qu'elle arrivât au comble de toutes les grâces, et de tous les mérites correspondants à sa dignité et à sa récompense; afin que par cette manière d'opérer elle accréditât son très saint Fils et sa doctrine et qu'elle l'aidât dans son ministère avec une hauteur, une efficacité et une excellence plus grandes. Ce fut par une disposition du Seigneur et une prière de la très prudente Mère que ces merveilles de la très sainte Marie fu-

rent cachées; et ainsi elle les faisait avec tant de dissimulation et de sagesse que la gloire en fût toujours donnée au Rédempteur, au nom et en vertu de qui elles étaient faites. (*b*) Elle gardait aussi cette manière en enseignant les âmes; parce qu'elle ne prêchait pas en public, ni dans les postes et les lieux déterminés pour ceux qui le faisaient par office, comme maîtres et ministres de la parole divine; car la grande Reine n'ignorait pas que cet office n'était pas pour les femmes; mais elle faisait ces œuvres avec une sagesse, une efficace et une prudence céleste. Elle fit de cette manière et avec ses oraisons de plus grandes conversions que tous les prédicateurs du monde.

1050. Cela s'entendra mieux sachant que, outre la vertu divine qu'avaient ses paroles, elle savait et connaissait les naturels, les conditions, les inclinations, les coutumes de tous et de chacun, ainsi que le temps, la disposition et les occasions où il était le plus opportun de les amener au chemin de la lumière et à cela venaient se joindre ses oraisons, ses prières et la douceur de ses paroles très prudentes. Tous ces dons étaient gouvernés par cette charité très ardente avec laquelle elle désirait réduire toutes les âmes au chemin du salut et les porter au Seigneur; or il était conséquent que l'œuvre opérée par de tels instruments fût grandiose et qu'une infinité d'âmes fussent gagnées, éclairées et excitées; parce qu'elle ne demandait jamais rien au Seigneur qu'il ne le lui accordât, et elle ne faisait aucune œuvre vide et sans le comble de la sainteté qu'elle requérait; et celle-ci de la rédemption étant la principale, elle y coopéra sans doute plus que nous ne le pourrons connaître en cette vie mortelle. La divine Souveraine procédait en toutes ses œuvres avec une rare douceur, comme une très simple colombe, et avec une patience et une tolérance extrêmes, supportant les imperfections et la rudesse des nouveaux fidèles, éclairant leurs ignorances, parce que grande était la multitude de ceux qui accouraient à elle en se déter-

minant à la foi du Rédempteur. Elle gardait toujours la sérénité de sa magnificence d'auguste Reine; mais joint à cela, elle était si suave et si humble que seule son Altesse sut unir ces perfections dans un degré souverain, à l'imitation du Seigneur même. Tous deux, ils traitaient tout le monde avec tant d'amabilité, de charité très parfaite, qu'il ne put rester aucune excuse à personne de ne pas se laisser enseigner par de tels Maîtres. Ils parlaient, conversaient, mangeaient avec les disciples et les femmes qui les suivaient et toujours en gardant la mesure et le poids qui convenaient, afin que personne ne s'étonnât et ne pensât que le Sauveur ne fût pas un homme véritable, fils naturel de la très sainte Marie; et pour cela le Seigneur acceptait les invitations avec beaucoup d'affabilité, comme il appert des saints évangiles (5).

Doctrine de la Reine du ciel la très sainte Marie

1051. Ma fille, il est vrai que j'ai travaillé plus que les mortels ne le pensent et ne le connaissent en accompagnant et en suivant mon très saint Fils jusqu'à la croix; et mes soucis ne furent pas moindres, comme tu le comprendras en écrivant la troisième partie de ma vie. C'était une joie incomparable pour mon esprit de voir que le Verbe incarné opérait le salut

5. Or il arriva que Jésus étant à table dans la maison, beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent s'y asseoir avec lui et ses disciples. Matt., IX, 10. On lui prépara là un souper; Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui. Jean, XII, 2. Et il arriva qu'un de ces jours, il était assis, enseignant. Or des pharisiens et des docteurs de la loi, qui s'étaient rendus de tous les villages de la Galilée, de la Judée et de Jérusalem étaient aussi assis; et la vertu du Seigneur opérait pour guérir les malades. Luc, V, 17. Or Lévi fit à Jésus un grand banquet dans sa maison; et il y avait une foule nombreuse de publicains et d'autres qui étaient à table avec eux. Ibid., 29. Or un des pharisiens le pria de manger avec lui. Etant donc entré dans la maison du pharisien il se mit à table. Luc, VII, 36.

des hommes et ouvrait le livre (6) fermé de sept sceaux qui contenait les mystères cachés de sa Divinité et de sa très sainte Humanité; et le genre humain ne me doit pas moins de ce que je me réjouissais du bien de chacun, que du soin avec lequel je le procurais, parce que tout naissait en moi d'un même amour. Je veux que tu m'imites en cela comme je t'en avertis fréquemment. Et quoique tu n'entendes point des oreilles du corps la doctrine de mon très saint Fils, ni sa voix et sa prédication, tu peux quand même m'imiter dans la révérence avec laquelle je l'écoutais; puisque c'est le même qui te parle au cœur; la vérité et l'instruction sont une seule et même. Et ainsi je t'ordonne lorsque tu reconnais cette voix et cette lumière de ton Epoux et ton Pasteur de t'agenouiller avec révérence pour y être attentive, l'adorer avec action de grâces: et écrire ses paroles dans ton cœur. Si tu te trouves en un lieu public où tu ne puisses faire cette humiliation extérieure, tu la feras par l'affection et obéis-lui en tout comme si tu avais été présente à sa prédication; mais comme de l'avoir entendu alors corporellement sans mettre ses paroles en pratique ne t'aurait pas rendue heureuse, tu peux l'être maintenant si tu fais ce que tu entends dans l'esprit, quoique ce ne soit point par l'ouïe extérieure. Ton obligation est grande, parce que la piété et la miséricorde très libérale du Très-Haut et la mienne est grande envers toi. Ne sois point lente de cœur et ne te trouve point pauvre parmi tant de richesses de la lumière divine.

1052. Tu ne dois pas écouter seulement la voix intérieure du Seigneur avec respect, mais aussi celle de ses ministres, les prêtres et les prédicateurs dont les voix sont les échos de celle du Dieu très haut et les aqueducs par où se dirige la saine doctrine de vie, dérivée de la fontaine éternelle de la vérité divine. Dieu parle en eux et la voix de sa loi divine résonne;

6. Apoc., V, 8.

écoule-les avec tant de révérence que tu ne te permettes jamais de les juger et de leur trouver des défauts. Ils doivent tous être sages et éloquents pour toi et tu dois entendre en chacun mon Fils et mon Seigneur Jésus-Christ. Avec cela tu seras avertie pour ne point tomber dans la folle audace des mondains qui méprisent ses ministres et ses prédicateurs, avec une vanité et un orgueil très répréhensibles et très odieux aux yeux du Très-Haut, parce que ceux-ci ne leur parlent point à la satisfaction de leur goût dépravé. Comme ils ne vont pas pour entendre la vérité divine, ils jugent des termes et du style seulement, comme si la parole de Dieu n'était point simple et efficace, sans tant d'ornements et d'embellissements de paroles ajustées à l'ouïe malade de ceux qui l'écoutent. Prends garde de faire peu de compte de cet avis, fais attention à tous ceux qui te seront donnés dans cette Histoire, car, comme Maîtresse, je veux t'informer du peu et du beaucoup, des grandes choses et des petites; parce que c'est toujours une grande chose d'opérer en tout avec perfection. De même je t'avertis d'être égale envers ceux qui te parleront, pauvre ou riche, sans distinction ni acception de personne, car c'est une autre faute commune parmi les enfants d'Adam, et mon très saint Fils et moi, nous l'avons condamnée et réprouvée en nous montrant également affables envers tous et davantage avec les plus méprisés, les plus affligés et les plus nécessiteux. La sagesse humaine est attentive aux personnes et à l'ostentation mondaine et non à l'être des âmes ni à leurs vertus; mais la prudence du ciel regarde l'image de Dieu en tous. Tu ne dois pas craindre non plus que tes frères et ton prochain découvrent en toi les défauts de la nature qui sont la peine du premier péché, comme les maladies, la fatigue, la faim et d'autres incommodités. Vouloir cacher ces défauts est parfois une hypocrisie ou un manque d'humilité; et les amis de Dieu ne doivent craindre que le péché et désirer mourir pour ne le point commettre: tous les autres défauts ne souillent point la conscience et il n'est point nécessaire de les cacher.

NOTES EXPLICATIVES

a. Supra, 714 et 776.

b. Il est certain par l'histoire que des femmes extraordinaires comme sainte Catherine de Sienne, sainte Françoise romaine, etc., firent des miracles étonnants même pendant leur vie. Pourquoi donc la Mère de Dieu n'en aurait-elle point fait, elle qui était Reine de toutes les créatures? Suarez écrit: "En ce temps-là la bienheureuse "Vierge Marie fut aussi à sa manière Maîtresse de la foi et ses mira-"cles tournaient à la gloire de son Fils." In 3 P., t. 2, disp. 20.

CHAPITRE III

L'humilité de la très sainte Marie dans les miracles que Notre Seigneur Jésus-Christ opérait; celle qu'elle enseigna aux Apôtres, pour ceux qu'ils devaient opérer par la vertu divine et autres avertissements.

SOMMAIRE. — 1053. Pourquoi on traite si souvent dans cette histoire de l'humilité de Marie. — 1054. Les mortels doivent s'humilier. — 1055. Marie fut humble avant d'être humiliée. — 1056. Son humilité singulière. — 1057. Au milieu des miracles de Jésus. — 1058. La voix de la femme au milieu de la foule. — 1059. Réponse de Jésus-Christ. — 1060. Elle allait où son Fils prêchait. — 1061. Elle fut Maîtresse des apôtres dans l'humilité. — 1062. Cette vertu leur fut nécessaire. — 1063. Bienfaits de Dieu pour les humbles. — 1064. Exhortation à l'humilité. — 1065. L'orgueil est plus laid dans les hommes qu'en Lucifer.

1053. Si l'on considère avec attention toute cette histoire de la très sainte Marie l'on verra que son sujet principal est une démonstration très claire de l'humilité de cette auguste Reine des humbles, vertu si ineffable en elle qu'elle ne peut être dignement louée et exaltée avec proportion; parce qu'elle ne fut suffisamment comprise ni des hommes, ni des anges; dans son impénétrable profondeur. Mais de même qu'en toutes les confections et les remèdes salutaires il entre la suavité et la douceur du sucre qui leur donne à tous leur point de perfection en s'y accommodant, quoiqu'ils soient très différents,

de même en toutes les vertus et les œuvres de la très sainte Marie entre l'humilité, élevant leur degré et les accommodant au goût du très haut Seigneur et des hommes, de sorte que sa Majesté la regarda et la choisit à cause de son humilité, et c'est pour cette vertu que toutes les nations l'appellent bienheureuse (1). La très prudente Vierge ne perdit pas un instant, une occasion, un moment ni un lieu en toute sa vie, qu'elle laissât perdre, sans opérer les vertus requises; mais la plus grande merveille fut qu'elle ne fit aucune œuvre de vertu sans que sa rare humilité y entrât. Cette vertu l'éleva au-dessus de tout ce qui n'était point Dieu même; et comme la très sainte Marie vainquit toutes les créatures dans l'humilité; par elle aussi cette Vierge vainquit Dieu même, pour avoir tellement trouvé grâce à ses yeux que le Seigneur ne lui refusa aucune des grâces qu'elle demanda pour elle-même ou pour les autres. La très humble Dame vainquit toutes les créatures en humilité; parce qu'elle vainquit dans sa maison sa mère sainte Anne et ses domestiques pour qu'ils la laissassent être humble, comme je l'ai dit dans la première partie (*a*); elle vainquit dans le temple toutes les jeunes filles ses compagnes (*b*), dans le mariage saint Joseph (*c*) dans les offices humbles, les anges, (*d*) dans les louanges les apôtres et les évangélistes, (*e*) afin qu'ils la cachassent; elle vainquit aussi par la même humilité le Père et l'Esprit-Saint afin qu'ils l'ordonnassent, et son très saint Fils afin qu'il la traitât de manière à ne point donner motif aux hommes de la louer à cause de ses miracles et de sa doctrine.

1054. Ce genre d'humilité dont je parle maintenant fut pour la seule très humble entre les humbles; parce que ni les autres enfants d'Adam ni les anges mêmes ne peuvent y arriver, par la circonstance des personnes, lors même que nous

1. Il a regardé l'humilité de sa servante; et voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse. Luc, I, 48.

ne défaillirions pas tant dans cette vertu pour d'autres causes. Nous comprendrons cette vérité en considérant que dans les autres mortels, le venin de l'orgueil demeura si invétéré par la morsure de l'ancien serpent, que pour le faire sortir, la sagesse divine ordonna que l'effet du péché même servît de remède, afin que la connaissance des propres péchés et si propres à chacun, nous fît connaître notre bassesse, dans l'être que nous avons. Il est clair que bien que nous ayons une âme spirituelle, elle tient néanmoins dans cet ordre le degré infime, comme Dieu tient le suprême et la nature angélique le milieu; et du côté du corps, nous sommes formés non seulement du très bas élément qui est la terre; mais de ce qui est immonde en elle qui est le limon (2). Tout cela ne fut pas oiseux dans la sagesse et la puissance divine, mais fut l'effet d'une grande considération, afin que le limon prît sa place et qu'il se réputât toujours digne du lieu le plus bas et qu'il y demeurât lors même qu'il se vît le plus paré et le plus orné de grâces parce que celles-ci se trouvent dans un vase fragile de limon et de poussière. (3) Nous avons tous perdu le jugement et sommes demeurés stupides à l'endroit de cette vérité et cette humilité si légitime de l'être de l'homme; et pour nous restituer à une autre humilité et une autre vérité, il était nécessaire que nous fissions l'expérience dans le "fomes" et ses passions et dans nos actions désordonnées que nous sommes vils et contemptibles. Et il ne nous suffit même pas de l'expérimenter chaque jour pour nous faire revenir au bon sens et confesser que c'est une perversité inique de désirer l'honneur et l'excellence humaine pour celui qui n'est par nature que poussière et limon et par ses œuvres, indigne même d'un être si bas et si terrestre.

2. Le Seigneur-Dieu forma donc l'homme du limon de la terre et il souffla sur son visage un souffle de vie, et l'homme fut fait âme vivante. Gen., II, 7.

3. Nous avons ce trésor en des vases d'argile. II Cor., IV, 7.

1055. La très sainte Marie seule, sans avoir été touchée du péché d'Adam, ni de ses effets si laids et si dangereux, connut l'art de la plus grande humilité et l'éleva à son plus haut point de perfection; et seulement d'avoir connu l'être de la créature, elle s'humilia plus que tous les enfants d'Adam qui outre leur être terrestre connaissent aussi leurs propres péchés. Les autres, s'ils furent humbles, furent d'abord humiliés et ils entrèrent dans l'humilité comme contraints par l'humiliation; et ils doivent confesser avec David : *Avant que vous m'ayez humilié j'ai péché.* (4) Et dans un autre verset: *Il a été bon pour moi, Seigneur, que vous m'ayez humilié pour venir à connaître vos justifications* (5); mais la Mère de l'humilité n'y entra pas par l'humiliation et elle fut humble avant d'être humiliée; et elle ne le fut jamais par des péchés et des passions; mais elle fut toujours généreusement humble. Si les anges n'entrent point en compte avec les hommes, parce qu'ils sont de hiérarchie et de nature supérieure, sans passions ni péchés; néanmoins ces esprits sublimes ne purent atteindre l'humilité de la très sainte Marie, quoiqu'ils s'humilièrent aussi devant leur Créateur, parce qu'ils étaient ses ouvrages. Mais ce que la très sainte Marie eut de l'être terrestre et humain lui fut un motif pour surpasser les anges de ce côté; car leur propre être spirituel ne put les mouvoir à s'abaisser autant que cette auguste Reine. A cela vient s'ajouter la dignité de Mère de Dieu et de Maîtresse de toutes les créatures et des anges mêmes; car aucun d'eux ne put reconnaître en soi aucune dignité ni aucune excellence qui élevât sa vertu d'humilité à un point aussi sublime qu'elle se trouvait en notre divine Maîtresse.

1056. Elle fut singulière et unique dans cette excellence, puisqu'étant Mère de Dieu même et Reine de toutes les créa-

4. Ps. 118, 67.

5. Ibid., 71.

tures, n'ignorant point cette vérité ni les dons de grâce qu'elle avait reçus pour être une digne Mère, ni les merveilles qu'elle opérait avec ces dons, et que le Seigneur déposait tous les trésors du ciel dans ses mains et à sa disposition; néanmoins, son cœur ne s'éleva jamais du lieu le plus infime entre toutes les créatures ni pour être Mère de Dieu, ni pour être innocente, puissante et favorisée, ni pour ses œuvres miraculeuses ou celles de son très saint Fils! O rare humilité! O fidélité qui n'avait jamais été vue parmi les mortels! O sagesse que les anges mêmes ne purent atteindre entre eux-mêmes! Quel est celui qui étant connu de tous pour le plus grand se méconnaît lui seul et se répute pour le moindre? Qui est-ce qui sut se cacher à lui-même ce que tous publient de lui? Qui est-ce qui fut contemptible pour lui seul, étant admirable pour tous? Quel est celui qui ne perdit point de vue sa bassesse au milieu de l'élévation et de l'excellence souveraine? Qui est-ce qui choisit la dernière place étant convié à la plus élevée, (6) et cela ni par nécessité, ni par tristesse, ni par impatience forcée, mais avec cœur, vérité et fidélité? O enfants d'Adam, que nous sommes lents et paresseux dans cette science divine! Combien il est nécessaire que Dieu nous cache souvent nos propres biens, ou qu'avec eux il nous charge de quelque lest ou contrepoids, afin que nous ne heurtions point dans les écueils et que nous ne nous perdions point avec tous ses bienfaits, et que nous ne méditions point secrètement quelque rapine de la gloire qui lui est due comme Auteur de tout. Comprenons donc combien notre humilité est batarde et fragile, quoique nous l'ayons quelquefois, puisque le Seigneur, disons-le ainsi à notre manière, a besoin de tant de soin et de sollicitude pour nous confier quelque bienfait et quelque vertu à cause de la faiblesse de notre humilité; et il nous con-

6. Lorsque tu seras invité à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur que quelqu'un plus élevé que toi n'ait été invité aussi. Luc, XIV, 8.

fie rarement ses dons sans que notre ignorance ne lui en ravisse quelque retaille, au moins par voie de complaisance et de joie légère.

1057. Dans les miracles de Notre Seigneur Jésus-Christ, ce fut un sujet d'admiration pour les anges de la très sainte Marie de voir le procédé et l'humilité que la Reine garda à cet égard; parce qu'ils n'étaient pas accoutumés à voir dans les enfants d'Adam, ni même entre eux, cette manière d'abaissement parmi tant d'excellence et d'œuvres si glorieuses; et les divins esprits n'admiraient pas tant les merveilles du Sauveur, parce qu'ils y avaient déjà connu et expérimenté sa toute-puissance, que la fidélité incomparable avec laquelle la bienheureuse Vierge réduisait toutes ses œuvres à la gloire de Dieu, se réputant elle-même si indigne qu'elle estimait comme un bienfait qui lui était accordé par son très saint Fils qu'il ne laissât point de les faire tandis qu'elle était dans le monde. Ce genre d'humilité venait à avoir lieu en elle dans le temps même où elle était l'instrument de presque toutes ces œuvres miraculeuses, mouvant actuellement le Sauveur par ses prières afin qu'il les fît; outre que si la très sainte Marie ne fût pas intervenue entre Jésus-Christ et les hommes, comme je l'ai dit en d'autres endroits, (*f*) le monde ne serait pas arrivé à avoir la doctrine de l'évangile et il n'aurait pas mérité de la recevoir.

1058. Les miracles et les œuvres de Notre Seigneur Jésus-Christ étaient des événements si nouveaux dans le monde qu'il ne pouvait manquer d'en résulter pour sa très sainte Mère une grande gloire et une grande estime; parce que, non seulement elle était connue des apôtres et des disciples, mais les nouveaux disciples accouraient tous à elle, la confessant Mère du Messie véritable et ils lui donnaientbeaucoup de félicitations des merveilles que faisait son très saint Fils. Tous ces événements étaient un nouveau creuset de son humilité; parce

qu'elle s'abaissait jusqu'à la poussière et elle s'anéantissait dans sa propre estime au-dessus de toute pensée humaine et créée. Elle ne demeurait point dans cet abaissement lâchement et ingratement, parce qu'en s'humiliant pour toutes les œuvres admirables de Jésus-Christ elle rendait de dignes actions de grâces au Père Eternel pour chacune d'elles et elle remplissait le vide de l'ingratitude des hommes. Et par la correspondance cachée que son âme très pure avait avec celle du Sauveur, elle le prévenait, afin qu'il détournât la gloire que les auditeurs de sa divine parole lui donnaient à elle, comme il arriva en certaines occasions que les évangélistes racontent. L'une, lorsqu'il rendit la santé à celui qui était possédé d'un démon muet; et parce que les Juifs l'attribuèrent au démon même, le Seigneur excita cette femme fidèle qui dit à haute voix : *Bienheureux le sein qui vous a porté et les mamelles qui vous ont allaité* (7). En entendant ces paroles, l'attentive et humble Mère demanda intérieurement à Notre Seigneur Jésus-Christ de détourner d'elle cette louange et sa Majesté y condescendit de telle sorte qu'il la loua davantage d'une autre manière cachée alors. Parce que le Seigneur dit : *Au contraire, bienheureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent* (8). Par ces mots il divertit l'honneur qui était donné à sa très sainte Mère comme Mère et il le lui donna comme sainte; enseignant en même temps à ses auditeurs l'essentiel de la vertu commun à tous, en quoi sa très sainte Mère était singulière et admirable, quoiqu'ils ne le comprissent point alors.

1059. L'autre événement fut quand saint Luc rapporte que notre Sauveur étant à prêcher, ils lui dirent que sa Mère et ses frères venaient à lui et qu'ils ne pouvaient arriver où il était à cause de la multitude du peuple; et la très prudente

7. Luc, XI, 27.

8. Ibid., 28.

Vierge prévenant quelque applaudissement de ceux qui la connaissaient comme Mère du Sauveur demanda à sa Majesté de le détourner comme il le fit en répondant : *Ma mère, mes frères et mes soeurs sont ceux qui font la volonté de mon Père, qui écoutent sa parole et qui l'accomplissent.* (9) Dans ces paroles le Seigneur n'excluait pas non plus sa Mère de l'honneur qu'elle méritait à cause de sa sainteté; bien au contraire il l'y comprit plus que tous. Mais il le lui donna de sorte qu'elle ne fut pas célébrée parmi les assistants et elle obtint l'effet du désir qu'elle avait que le Seigneur seul fût connu et loué pour ses œuvres. Je dis ces événements comme différents parce que je l'ai compris ainsi et qu'ils furent en des occasions et des lieux différents, comme le rapporte saint Luc, dans les chapitres VIII et XI. Et parce que saint Mathieu dans le chapitre XII, (10) rapporte le même miracle de la guérison du démoniaque muet et qu'il dit ensuite qu'ils avisèrent le Sauveur que sa très sainte Mère était dehors avec ses frères et qu'ils voulaient lui parler et le reste que je viens de rapporter: pour cela certains expositeurs sacrés ont jugé que tout ce qui fut dit en ces deux événements fut joint ensemble en une seule fois. Mais l'ayant demandé de nouveau par ordre de l'obéissance, il me fut répondu que ce furent deux cas différents que saint Luc rapporte en diverses occasions, comme on peut en inférer du reste de ce que contiennent les deux chapitres de l'évangéliste avant les paroles rapportées; parce qu'après le miracle du démoniaque, saint Luc rapporte l'événement de la femme qui dit : Beatus venter, etc. Il rapporte l'autre événement dans le chapitre VIII, après que le Seigneur eut prêché la parabole de la semence; et l'un et l'autre événement fut immédiat à ce qu'il venait de rapporter.

9. Luc, VIII, 21.

10. Alors on lui présenta un démoniaque aveugle et muet et il le guérit, en sorte qu'il parlait et voyait. Mathieu, XII, 22.

1060. Afin que l'on entende mieux que les évangélistes ne discordent pas, et la raison pourquoi la très sainte Reine alla chercher son Fils dans les occasions qu'ils disent, j'avertis que la divine Mère allait d'ordinaire pour deux fins là où notre Sauveur et Maître prêchait. L'une pour l'écouter comme je l'ai déjà dit; l'autre, lorsqu'il était nécessaire de lui demander quelque bienfait pour les âmes; pour la conversion de quelqu'une et la santé des malades et des nécessiteux, parce que la très pieuse Dame prenait ces causes et leur remède pour son compte, comme il arriva aux noces de Cana. Elle allait pour ces fins et d'autres bien ordonnées chercher le Sauveur, ou avisée par les anges ou mue par la lumière intérieure; et telle fut sa raison d'aller où était le Sauveur dans les occasions que rapportent les évangélistes. Et comme cela n'arriva point une seule fois, mais plusieurs fois, et le concours de peuple qui suivait la prédication du Sauveur était si grand; pour cela il arriva que les deux fois que les évangélistes rapportent, et d'autres fois qu'ils ne disent pas, qu'il fut avisé que sa Mère et ses frères le cherchaient, il répondit dans les deux occasions les paroles que saint Mathieu et saint Luc disent. Et il n'est pas étonnant qu'il répétât les mêmes choses en différents endroits et différents lieux; comme il le fit de cette sentence: *Celui qui s'élève sera humilié; et celui qui s'humilie sera exalté;* car le Seigneur l'a dit une fois dans la parabole du publicain et du pharisien et une autre fois en celle des conviés aux noces, comme le rapporte saint Luc dans les chapitres XIV, et XVIII, et saint Mathieu la rapporte aussi dans une autre occasion ([11]).

1061. La très sainte Marie ne fut pas seulement humble pour elle, mais elle fut une grande Maîtresse pour les apôtres et les disciples dans cette vertu; parce qu'il était nécessaire qu'ils y fussent fondés et enracinés à cause des dons qu'ils

11. Matt., XXIII, 22.

devaient recevoir et des merveilles qu'ils devaient opérer, non seulement plus tard dans la fondation de l'Eglise, mais aussi dès lors dans leur prédication. Les évangélistes sacrés disent que notre céleste Maître envoyait d'abord en avant de lui les apôtres et ensuite les soixante-douze disciples, et il leur donnait puissance de faire des miracles, de chasser les démons et de guérir les malades. La grande Maîtresse des humbles les avertit et les exhorta par son exemple et ses paroles de vie et elle leur enseigna comment ils devaient se gouverner en opérant ces merveilles. Et elle répandit dans les apôtres par son enseignement et ses prières un nouvel esprit de profonde humilité et de profonde sagesse pour connaître avec plus de clarté comment ils faisaient ces miracles en vertu du Seigneur et que toute la gloire de ces œuvres étaient due à son pouvoir et à sa bonté; parce qu'ils n'étaient que de purs instruments: et comme au pinceau n'est pas due la gloire de la peinture, ni à l'épée celle de la victoire, et que tout est attribué au peintre et au capitaine ou au soldat qui la dirige et la meut; qu'ainsi ils devaient renvoyer tout l'honneur et la louange des merveilles qu'ils feraient à leur Seigneur et leur Maître de qui tout bien se dérive. On doit voir qu'il ne se trouve rien de cette doctrine dans les évangiles, ni que le Seigneur leur ait dit ces choses avant qu'ils allassent à la prédication; parce que c'est la divine Dame qui le fit. Néanmoins quand les apôtres revinrent en la présence de Notre Seigneur Jésus-Christ et que, très joyeux, ils lui disent qu'en son nom les démons leur étaient assujettis, (12) alors le Seigneur les avertit que c'était lui qui leur avait donné cette puissance, mais qu'ils ne devaient point se réjouir de ces œuvres, mais bien de ce que leurs noms étaient écrits dans le ciel. (13) Notre humi-

12. Or les soixante-douze revinrent avec joie disant : Seigneur, les démons mêmes nous sont assujettis en votre nom. Luc, X, 17.

13. Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. Ibid., 20.

lité est tellement délicate qu'il y eut besoin de tant d'avertissements et de préservatifs même dans les disciples du Seigneur.

1062. Cette science de l'humilité que notre Maître Jésus-Christ et sa très sainte Mère enseignèrent aux apôtres leur fut plus importante ensuite pour fonder la sainte Eglise, à cause des merveilles qu'ils opérèrent en vertu du Seigneur même pour confirmer la foi et la prédication de l'évangile; parce que les Gentils accoutumés à donner aveuglément la divinité à toutes les choses grandes et nouvelles, voyant les miracles que les apôtres faisaient, voulurent les adorer comme des dieux, comme il arriva à saint Paul et à saint Barnabé (14) en Lycaonie, pour avoir guéri un paralytique de naissance ; et ils appelaient saint Paul, Mercure et saint Barnabé Jupiter. Et ensuite dans l'île de Malte, parce que saint Paul ne mourut point de la piqûre d'une vipère, (15) comme il arrivait à tous ceux que ces serpents mordaient, ils l'appelèrent dieu. La très sainte Marie prévoyait tous ces mystères et ces raisons avec la plénitude de sa science; et comme coadjutrice de son très saint Fils elle concourait dans l'œuvre de sa Majesté et de la fondation de la loi de grâce. Dans le temps de la prédication qui dura trois ans, Notre Seigneur Jésus-Christ monta trois fois à Jérusalem pour y célébrer la Pâque, (*g*) et sa bienheureuse Mère l'accompagna toujours et elle se trouva présente quand à la première occasion il fit sortir du temple

14. Paul le regardant et voyant qu'il avait la foi qu'il serait guéri, dit d'une voix forte: Lève-toi droit sur tes pieds. Et il s'élança et il marchait. Actes, XIV, 8-9.

15. Et saint Paul secouant la bête dans le feu n'en souffrit aucun mal. Mais eux croyaient qu'il allait enfler, tomber soudainement et mourir. Et après avoir attendu longtemps, voyant qu'il ne lui arrivait aucun mal, ils changèrent de sentiments et dirent que c'était un dieu. Actes, XXVIII, 5-6.

avec le fouet ([16]) ceux qui vendaient des brebis, des colombes et des bœufs dans cette maison de Dieu. L'auguste Dame du ciel le suivit et l'accompagna dans toutes ces œuvres et les autres que fit ce divin Sauveur, s'offrant à son Père dans cette cité et ces lieux où il devait souffrir; et sa Mère l'imitait avec des affections admirables d'un amour sublime et des actes de vertus héroïques, selon qu'elles la concernaient sans en perdre aucune; et donnant à chacun la plénitude de perfection qu'elle requérait dans son ordre; elle exerçait principalement la charité très ardente qu'elle avait et qui lui était dérivée de l'Etre de Dieu, car comme elle était en sa Majesté et Dieu en elle ([17]), c'était la charité du Seigneur même qui brûlait dans son cœur et la dirigeait à solliciter le bien du prochain de toutes ses forces et de tous ses désirs.

Doctrine que me donna la Reine du ciel

1063. Ma fille, l'ancien serpent a employé toute sa méchanceté et son astuce à effacer du cœur humain la science de l'humilité que la clémence de son Auteur y avait déposée comme une semence sainte; et cet ennemi y a répandu en sa place l'ivraie ([18]) impie de l'orgueil. Pour l'arracher et reconquérir le bien perdu de l'humilité, il faut que l'âme veuille être humiliée par les autres créatures, qu'elle y consente et qu'elle demande au Seigneur par des désirs incessants et un cœur véritable cette vertu et les moyens de l'obtenir. Les âmes qui s'appliquent à cette sagesse et qui obtiennent l'humilité en

16. Et ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple avec les brebis et les bœufs... Jean, II, 15.

17. Dieu est charité; et qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui. I Jean, IV, 16.

18. Pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu du froment et s'en alla. Matt., XIII, 25.

perfection sont très rares; parce que cette vertu requiert une victoire pleine et totale de toute la créature à quoi très peu arrivent, même de ceux qui professent la vertu; parce que cette contagion a tellement pénétré les puissances humaines qu'elle se répand en presque toutes leurs œuvres et à peine s'en trouvera-t-il une qui ne sorte avec quelque saveur d'orgueil, comme la rose entre les épines et le grain avec la barbe. C'est pour cette raison que le Très-Haut fait tant d'appréciation de ceux qui sont véritablement humbles; car il élève et place ceux qui obtiennent en entier le triomphe de l'orgueil parmi les princes de son peuple ([19]), il les tient pour des enfants choyés et il les exempte d'une certaine manière de la juridiction du démon; et cet ennemi n'ose pas tant se hasarder, parce qu'il craint les humbles et leurs victoires le tourmentent plus que les flammes du feu dont il souffre.

1064. Je désire, ma très chère, que tu arrives à posséder le trésor inestimable de cette vertu avec plénitude, et que tu livres au Très-Haut tout ton cœur docile et soumis, afin qu'il y imprime comme sur une cire molle l'image de mes humbles opérations. Après que je t'ai manifesté des secrets si cachés de ce sacrement, la dette que tu as de correspondre à ma volonté est grande et tu ne dois perdre ni moment ni occasion où tu puisses t'humilier et t'avancer dans cette vertu, sans manquer de le faire comme tu sais que je l'ai fait moi-même, quoique je fusse Mère de Dieu et remplie en tout de grâce et de pureté; je m'humiliais davantage avec de plus grands dons, parce que dans mon estime ils surpassaient mes mérites et avec eux mes obligations croissaient. Vous, les autres enfants d'Adam, vous êtes conçus dans le pêché ([20]) et il n'y

19. Qui tire de la terre l'homme sans ressource et qui relève du fumier le pauvre, afin de le placer avec des princes, avec les princes de son peuple. Ps., 112, 8.

20. J'ai été conçu dans des iniquités, et ma mère m'a conçu dans des péchés. Ps. 50, 7.

en a aucun de soi-même qui ne pêche. Si personne ne peut nier cette vérité de sa nature infecte, quelle raison y a-t-il qu'on ne s'humilie point devant Dieu et devant les hommes? Ce n'est pas une grande humilité pour celui qui a péché de s'abaisser jusqu'à terre et de se mettre à la dernière place après la poussière, parce qu'il a toujours plus d'honneur qu'il n'en mérite. Et celui qui est véritablement humble doit s'abaisser à un lieu moindre que celui qui lui appartient. Si toutes les créatures, le méprisent, l'abhorrent ou l'offensent tout cela lui semblera justice plutôt qu'humilité, s'il se répute digne de l'enfer; parce que tout cela n'est que lui donner ce qu'il mérite. Mais la profonde humilité s'étend à désirer une plus grande humiliation que celle qui correspond en justice à celui qui est humble. Pour cela il est vrai que nul d'entre les mortels ne peut arriver au genre d'humilité que j'eus, comme tu l'as entendu et écrit; mais le Très-Haut se donne pour servi et obligé de ceux qui s'humilient en ce qu'ils peuvent et doivent en justice.

1065. Que les pécheurs orgueilleux voient maintenant leur laideur et qu'ils comprennent qu'ils sont des monstres de l'enfer en imitant Lucifer dans son orgueil. Parce que ce vice le trouva beau avec de grands dons de grâces et de nature; et quoiqu'il eût de la vanité des biens reçus, toutefois il les avait et les possédait effectivement comme siens; mais l'homme qui n'est que fange et outre cela, qui a péché et qui est rempli de laideurs et d'abominations, s'il veut s'enorgueillir et avoir de la vanité, c'est un monstre; et dans cette folie, il vient à surpasser même le démon; parce qu'il n'a pas une nature si noble, ni la grâce et la beauté qu'avait Lucifer. Cet ennemi et ses adhérents méprisent les hommes et s'en moquent lorsqu'ils s'enorgueillissent avec des conditions si basses, parce qu'ils connaissent leur folie et leur délire méprisable et vain. Réfléchis-donc à cet égarement, ma fille et humilie-toi plus que la terre sans montrer plus de sentiment qu'elle, lorsque

le Seigneur t'humilie par lui-même ou par ses créatures. Ne juge point que personne te fasse tort ou te donne de l'offense; et si tu abhorres la fiction et le mensonge, sache que c'en est un grand de désirer l'honneur et une place élevée. N'attribue pas aux créatures ce que Dieu fait par lui-même ou par les créatures pour t'humilier par des afflictions et des tribulations; parce que c'est se plaindre des instruments dont il se sert, et c'est l'ordre de la divine miséricorde d'affliger par des châtiments, pour réduire les hommes à leur humiliation. Sa Majesté fait ainsi aujourd'hui par les afflictions dont souffrent ces royaumes, et plaise à Dieu qu'ils finissent par le connaître. Humilie-toi en la présence divine pour toi et tous tes frères, afin d'apaiser le courroux du Seigneur, comme si tu étais seule coupable, et comme si tu n'avais point satisfait; puisque nul ne peut savoir en cette vie s'il l'a fait. Tâche de l'apaiser comme si tu l'avais offensé toi seule; montre-toi plus reconnaissante que tous les autres des dons et des faveurs que tu as reçus et que tu recevras; et travaille sans relâche afin de satisfaire en partie à la miséricorde divine qui s'est montrée si libérale envers toi.

NOTES EXPLICATIVES

a. I Partie, 399.

b. Ibid., 471.

c. II Partie, 419.

d. Ibid., 900.

e. III Partie, 555 et suiv.

f. Supra, 788.

g. La Vénérable entend trois fois dans le temps de la prédication antérieure au temps de la Passion, quand il célébra la quatrième pâque marquée plus bas par la Vénérable elle-même au numéro 1103. En effet la première pâque fut peu après le commencement de la pré-

dication. La deuxième fut un an après et la troisième encore un an après, ce qui fait en tout deux ans et trois mois dans lequel espace il célébra les trois premières pâques. Ainsi donc la troisième fut célébrée avant la Transfiguration; parce que, outre ce qui appert des évangiles comparés entre eux, la même Vénérable dit au numéro 1099 que lorsque le Seigneur se transfigura il s'était déjà passé plus de deux ans et six mois, depuis le commencement de la prédication. Or la quatrième pâque est notée par saint Jean même chapitre XIII.

CHAPITRE IV

Le démon se trouble et s'équivoque par les miracles et les oeuvres de Jésus-Christ et celles de saint Jean Baptiste.—Hérode prend et décapite saint Jean; ce qui arriva à sa mort

SOMMAIRE.—1066. Différence du baptême de Jésus-Christ et de celui du Baptiste. — 1067. Doutes du démon touchant Jésus-Christ et son précurseur. — 1068. Moyens pour découvrir ce qu'il ignorait. — 1069. Ambassade des Juifs à Jean. — 1070. Réponse du Baptiste et nouvelle confusion et hallucination du démon. — 1071. Celui-ci machine de la persécuter par le moyen d'Hérode. — 1072. Faveurs de Jésus-Christ et de Marie au précurseur en prison. — 1073. Jésus et Marie dans la prison du Baptiste. — 1074. Paroles de Jésus-Christ. — 1075. Paroles du Baptiste. — 1076. Décollation. — 1077. Fins très différentes du Baptiste et d'Hérode. — 1078. Esclavage des vices.

1066. Le Rédempteur du monde poursuivant sa prédication et ses merveilles sortit de Jérusalem et circula par la terre de Judée, où il s'arrêta quelque temps, baptisant comme le dit l'évangéliste saint Jean au chapitre III, et au chapitre IV [1] il déclare qu'il baptisait par les mains de ses disciples, et en même temps son précurseur Jean baptisait aussi à Ennon, rivière du Jourdain, près de la cité de Salim. Et ce n'était pas un même baptême, parce que le précurseur baptisait dans

1. Jean, III, 22 et IV, 2.

l'eau seule et avec le baptême de la pénitence, mais notre Sauveur donnait son propre baptême, qui était la justification et le pardon efficace des péchés, comme le fait maintenant le même sacrement en répandant dans l'âme la grâce et les vertus. Outre cette efficacité cachée et ces effets du baptême de Jésus-Christ, se joignait l'efficacité de ses paroles et de sa prédication et la grandeur des miracles avec lesquels il la confirmait. Pour cela, il y eut plus de disciples et d'adhérents qui concoururent à sa Majesté qu'au Baptiste, accomplissant ce que le même saint avait dit : qu'il convenait que le Christ crût et que lui-même il diminuât. (2) La très sainte Mère assistait d'ordinaire au baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ connaissant les effets divins que cette régénération nouvelle causait dans les âmes; et elle en remerciait comme si elle les eût reçus elle-même par le moyen du sacrement et elle en donnait le retour à leur Auteur par de grands actes de vertu et des cantiques de louanges; ainsi elle gagnait en toutes ces merveilles des mérites nouveaux et incomparables.

1067. Lorsque la disposition divine donna lieu à ce que Lucifer et ses ministres se relevassent de la ruine dont ils souffraient depuis le triomphe de notre Rédempteur Jésus-Christ dans le désert, ce dragon revint pour reconnaître les œuvres de la très sainte Humanité et sa providence divine permit que cet ennemi connût quelque chose de ce qui convenait pour être tout à fait vaincu dans sa propre malice, quoique le principal mystère lui demeurât toujours caché. Il connut le grand fruit de la prédication des miracles et du baptême de Notre Seigneur Jésus-Christ et que par ce moyen un grand nombre d'âmes se séparaient de sa juridiction, sortaient du péché et réformaient leur vie. Il connut aussi à sa manière la même chose de la prédication de saint Jean et de son baptême, quoiqu'il ignorât la différence cachée des deux Maîtres

2. Il faut qu'il croisse et que je diminue. Jean, III, 30.

et de leurs baptêmes; mais il conjectura de l'événement la perte de son empire si les œuvres des nouveaux prédicateurs, Notre Seigneur Jésus-Christ et saint Jean, continuaient. Lucifer se trouva troublé et confus par cette nouveauté, parce qu'il reconnaissait ses forces débiles pour résister au pouvoir du ciel qu'il sentait contre lui par le moyen de ces hommes nouveaux et de leur doctrine. Etant donc troublé dans son propre orgueil par ces doutes, il assembla un nouveau conciliabule et il dit aux princes des ténèbres : "Ce sont de gran-
" des nouveautés que nous trouvons dans le monde ces années-
" ci; et elles vont en croissant chaque jour, ainsi que mes dou-
" tes que le Verbe divin y est déjà venu comme il l'a promis;
" et quoique j'aie parcouru tout le globe, je n'arrive point à
" le reconnaître. Mais ces deux hommes nouveaux qui prê-
" chent et qui m'ôtent chaque jour tant d'âmes me mettent
" en des inquiétudes soupçonneuses; je n'ai jamais pu vain-
" cre l'un des deux dans le désert et l'autre nous a vaincus et
" opprimés tous lorsqu'il y a été, et nous sommes restés crain-
" tifs et écrasés: et s'ils continuent comme ils ont commencé,
" tous nos triomphes se tourneront en confusion. Ils ne peu-
" vent être tous deux le Messie, je ne reconnais pas non plus
" que ni l'un ni l'autre ne le soit; mais c'est une affaire si
" ardue de tirer tant d'âmes du péché, que nul ne l'a fait com-
" me eux jusqu'à présent; et cela suppose une vertu nouvelle
" qu'il importe de scruter et de savoir d'où elle vient et que
" nous en finissions avec ces deux hommes. Pour tout cela
" suivez-moi et aidez-moi de vos forces, de votre pouvoir, de
" votre astuce et de votre sagacité, parce que sans cela vos
" intentions demeureront frustrées."

1068. Avec ce raisonnement ces ministres de méchanceté déterminèrent de poursuivre de nouveau notre Sauveur Jésus-Christ et Jean son grand précurseur; mais comme ils ne découvraient point les mystères cachés dans la Sagesse incréée, quoiqu'ils donnassent plusieurs sentiments et qu'ils en tiras-

sent de grandes conséquences, elles étaient toutes disparates et sans fermeté; parce qu'ils étaient hallucinés et confus de voir d'un côté tant de merveilles et de l'autre tant de signes inégaux à ceux qu'ils avaient conçus de la venue du Verbe fait chair. Et afin que la malice qui le portait fût mieux comprise et que tous ses alliés se rendissent capables des intentions de leur prince Lucifer, qui était de s'enquérir de ce qu'ils ignoraient et de la découvrir, sentant un accablement sans savoir d'où cela venait: il faisait des assemblées de démons où ceux-ci manifestaient ce qu'ils avaient vu et entendu, et il leur offrait de grandes récompenses de supériorité dans sa république de méchanceté. Et afin que la malice de ces esprits infernaux se trompât plus grandement dans leur indignation confuse le Maître de la vie permit qu'ils eussent une plus grande connaissance de la sainteté du Baptiste. Et quoiqu'il ne fît point les miracles que faisait Notre Rédempteur Jésus-Christ, néanmoins les signes de sa sainteté étaient plus grandioses et il était très admirable dans les vertus chrétiennes. Sa Majesté cacha aussi au dragon quelques-unes de ses merveilles extraordinaires et en ce qu'il arrivait à connaître il trouvait une grande similitude entre le Christ et Jean; avec cela il vint à s'équivoquer, sans déterminer ses soupçons à qui des deux il donnerait l'office et la dignité de Messie. " Tous les deux, disait-il, sont de grands et saints prophètes: " la vie de l'un est non commune, mais extraordinaire et " étrange; l'autre fait beaucoup de miracles; leur doctrine est " presque la même; tous les deux ne peuvent être le Messie; " mais quoi qu'il en soit je les reconnais pour des saints et nos " grands ennemis, et je dois les poursuivre jusqu'à en finir " avec eux."

1069. Ces doutes commencèrent dans le démon dès qu'il vit saint Jean dans le désert, avec un genre de vie si prodigieux et si nouveau depuis sa naissance; et il lui sembla que cette vertu était plus que d'un pur homme. D'un autre côté il

connut aussi certaines œuvres et certaines vertus de la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ non moins admirables et le dragon les conférait les unes avec les autres. Mais comme le Seigneur vivait d'une manière plus ordinaire parmi les hommes, Lucifer scrutait toujours autant qu'il pouvait qui était saint Jean. Et avec ce désir il incita les Juifs et les Pharisiens de Jérusalem, afin qu'ils envoyassent comme ambassadeurs des prêtres, et des Lévites, pour demander au Baptiste qui il était, (3) s'il était le Christ, comme ils le pensaient par la suggestion des ennemis. Et il y a à croire qu'elle fut très véhémente, puisqu'ils purent croire que le Baptiste étant de la tribu de Lévi, ne pouvait notoirement être Messie, puisqu'il devait être de la tribu de Juda, (4) conformément aux Ecriture et ils étaient très sages dans la loi et ils n'ignoraient pas ces vérités. Mais le démon les troubla et les obligea à faire cette demande avec une double malice du même Lucifer; puisque son intention était qu'il répondît s'il l'était; et s'il ne l'était pas, qu'il s'enorgueillît avec l'estime dans laquelle il était auprès du peuple qui le pensait, qu'il s'y complût vainement, ou qu'il usurpât en tout ou en partie l'honneur qu'ils lui offraient. Avec cette malice, Lucifer fut très attentif à la réponse de saint Jean.

1070. Mais le saint Précurseur répondit avec une sagesse admirable, confessant la vérité de telle manière qu'il laissa le démon vaincu et plus confus qu'auparavant. Il répondit qu'il *n'était pas le Christ.* (5) Et répliquant s'il était Elie; parce que les Juifs étaient si grossiers qu'ils ne savaient pas discerner entre le premier et le second avènement du Mes-

3. Les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : Qui es-tu? Jean, I, 19.

4. Dieu a juré la vérité à David et il ne l'éludera pas: je mettrai un fils du fruit de tes entrailles sur ton trône. Ps., 131, 11.

5. Il confessa : Ce n'est pas moi qui suis le Christ. Jean, I, 20.

sie; et comme il était écrit d'Elie qu'il devait venir auparavant, ils lui demandèrent pour cela s'il était Elie; il répondit qu'il ne l'était pas, mais qu'*il était la voix qui criait dans le désert,* comme le dit Isaïe, *pour redresser les sentiers du Seigneur.* (6) Ce fut l'ennemi qui fournit aux ambasssadeurs toutes ces instances qu'ils firent; parce qu'il lui semblait que si saint Jean était juste, il dirait la vérité et s'il ne l'était pas il découvrirait clairement qui il était. Mais lorsqu'il entendit qu'il était la voix, il demeura troublé, ignorant et soupçonnant s'il voulait dire qu'il était le Verbe Eternel. Et le doute augmenta, considérant en quoi saint Jean n'avait pas voulu manifester aux Juifs avec clarté qui il était. Avec cela il conçut le soupçon que ç'avait été une dissimulation de s'appeler la voie, parce que s'il avait dit qu'il était la parole de Dieu, il eût manifesté qu'il était le Verbe, et pour le cacher, il ne s'était pas appelé *parole,* mais *voix.* Ainsi privé de lumières, Lucifer allait à tâtons dans le mystère de l'Incarnation. Et quoiqu'il pensât que les Juifs demeuraient illusionnés et trompés; il le demeura lui-même beaucoup plus avec toute sa théologie dépravée.

1071. Avec cette erreur il se mit dans une plus grande fureur contre le Baptiste. Mais se souvenant combien il s'était mal tiré des combats qu'il avait eus avec le Seigneur seul, et qu'il n'avait jamais pu renverser saint Jean en péché d'aucune gravité, (*a*) il détermina de lui faire la guerre par une autre voie. Il la trouva très opportunément; parce que le saint Baptiste réprimandait Hérode pour l'adultère très honteux qu'il commettait publiquement avec Hérodiade, femme de Philippe son propre frère à qui il l'avait ôtée comme di-

6. Voici la voix de quelqu'un qui crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur; rendez droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu. Isaïe, XL, 3.

sent les Evangélistes. (7) Hérode connaissait la sainteté et la raison de saint Jean; il avait pour lui du respect et de la crainte et il l'écoutait volontiers. Mais la force de la raison et de la lumière qui opérait dans le mauvais roi était perverties par la colère exécrable et démesurée de cette Hérodiade très effrontée et de sa fille conforme et semblable à sa mère dans les mœurs. L'adultère était dominée par sa passion et sa sensualité; et avec cela bien disposée pour être l'instrument du démon en toute sorte de méchanceté. Elle incita le roi à faire décapiter le Baptiste, le démon l'ayant d'abord suggéré à elle-même, afin qu'elle le négociât par différents moyens. Et ayant fait prendre celui qui était la voix de Dieu même et le plus grand des hommes, le jour arriva où Hérode célébrait l'accomplissement de ses malheureuses années (8) par un festin qu'il fit aux magistrats et aux chevaliers de la Galilée où il était roi. Et comme la déshonnête Hérodiade introduisit sa fille à la fête, afin qu'elle dansât devant les convives, celle-ci le fit à la satisfaction du roi aveugle et adultère avec quoi il s'obligea et offrit à la danseuse de demander tout ce qu'elle désirait, promettant que tout lui serait donné, quand même elle demanderait la moitié de son royaume. La fille gouvernée par sa mère et toutes deux par l'astuce du serpent, demanda plus que le royaume et que plusieurs royaumes: la tête du Baptiste, et qu'aussitôt elle lui fut

7. Hérode s'était saisi de Jean, l'avait chargé de fers et jeté en prison, à cause d'Hérodiade, femme de Philippe son frère, Matt., XIV, 3.—Hérode lui-même avait envoyé prendre Jean, et l'avait retenu chargé de fers en prison, à cause d'Hérodiade qu'il avait épousée, quoique femme de Philippe, son frère. Marc, VI, 17.—Mais comme il reprenait Hérode le tétrarque au sujet d'Hérodiade, femme de son frère et à cause de tous les maux qu'il avait faits, Hérode ajouta encore celui-ci à tous les autres, et fit mettre Jean en prison. Luc III, 19-20.

8. Le jour de la naissance d'Hérode... Marc, VI, 21.

donnée dans un bassin; et le roi en donna l'ordre, parce qu'il le lui avait juré et qu'il s'était assujetti à une femme vile et déshonnête qui le gouvernait dans ses actions. Les hommes jugent comme une ignominie honteuse d'être appelés femmes, parce que ce nom les prive de la supériorité et de la noblesse qu'ils ont dans l'être d'hommes; mais c'est un plus grand défaut d'être moins que des femmes en se laissant commander et gouverner par leurs caprices; parce que celui qui obéit est moindre et plus inférieur, et celui qui commande est plus grand. Néanmoins il y en a beaucoup qui commettent cette vileté sans la réputer pour un manquement, lequel est d'autant plus grand et plus indigne qu'une femme déshonnête est plus vile et plus exécrable; parce que cette vertu de l'honnêteté étant perdue, il ne lui reste rien qui ne soit très méprisable et très horrible aux yeux de Dieu et des hommes.

1072. Le Baptiste emprisonné à l'instance d'Hérodiade fut très favorisé de notre Sauveur et sa divine Mère par le moyen des saints anges par qui la grande Dame du ciel l'envoya visiter plusieurs fois et quelquefois elle lui envoya à manger leur commandant de le lui préparer et de le lui porter; et le Seigneur de la grâce lui fit plusieurs bienfaits intérieurs. Mais le démon qui voulait en finir avec saint Jean ne laissait point reposer le cœur d'Hérodiade jusqu'à ce qu'elle l'eut vu mort et il profita de l'occasion du festin. Il mit dans le cœur du roi Hérode cette promesse et ce jurement insensé qu'il fit à la fille d'Hérodiade, de manière à l'aveugler davantage, afin qu'il jugeât iniquement pour un manquement et un discrédit de ne point accomplir le jurement inique avec lequel il avait confirmé sa promesse; et ainsi il commanda d'ôter la tête au précurseur saint Jean, comme il appert de l'évangile. (9) En même temps la Princesse du monde connut

9. Ayant envoyé un de ses gardes, il lui ordonna d'apporter la tête de Jean dans un bassin. Et le garde le décapita dans la prison. Marc, VI, 27.

selon la manière habituelle dans l'intérieur de son très saint Fils que pour le Baptiste, l'heure de mourir pour la vérité qu'il avait prêchée s'approchait. La très pure Mère se prosterna aux pieds de Notre Seigneur Jésus-Christ et elle lui demanda avec larmes d'assister son serviteur et précurseur Jean en cette heure, de le défendre et de le consoler; afin que la mort de celui qui devait souffrir pour sa gloire et pour la défense de la vérité fût plus précieuse à ses yeux.

1073. La Sauveur ayant beaucoup de complaisance de sa demande lui répondit et lui dit qu'il voulait l'accomplir en toute plénitude et il commanda à sa bienheureuse Mère de le suivre. Et aussitôt notre Rédempteur Jésus-Christ et sa très sainte Mère furent portés par la vertu divine miraculeusement et invisiblement, et ils entrèrent dans la prison (*b*) où le Baptiste était lié avec des chaînes et affligé de plusieurs plaies; parce que la très impie adultère désirant l'achever avait commandé à quelques-uns de ses serviteurs au nombre de six, en trois occasions, de le fouetter et de le maltraiter, comme de fait ils le firent pour complaire à leur dame. Cette tigresse prétendit ôter la vie au Baptiste par ce moyen avant qu'arrivât la fête et le festin où Hérode le commanda. Et le démon incita les cruels ministres afin qu'ils le maltraitassent avec une grande colère, de grandes coutumélies et des blasphèmes contre sa personne et la doctrine qu'il prêchait; parce que c'étaient des hommes très pervers comme serviteurs et favoris d'une si malheureuse femme adultère et scandaleuse. Ce lieu de la prison où était le Baptiste se remplit de lumière et demeura tout sanctifié par la présence corporelle du Christ et de sa très sainte Mère; une grande multitude d'anges assistaient auprès du Roi et de la Reine du ciel, pendant que les palais de l'adultère Hérode étaient l'habitation de démons innombrables et de ministres plus criminels que tous ceux qui étaient emprisonnés par la justice.

1074. Le saint Précurseur vit le Rédempteur du monde et sa très sainte Mère avec une grande splendeur et plusieurs chœurs d'anges qui les accompagnaient; et au même instant les chaînes avec lesquelles il était attaché se délièrent, ses plaies et ses blessures furent guéries, et avec une jubilation incomparable il se prosterna en terre avec une humilité profonde, et une dévotion admirable. Il demanda la bénédiction au Verbe Incarné et à sa très sainte Mère; ils la lui donnèrent et ils demeurèrent quelque temps en colloques divins avec leur serviteur et ami; je ne m'arrête point à les rapporter ici; je dirai seulement ce qui excita davantage mes tièdes affections. Le Seigneur dit au Baptiste avec humanité et un air agréable : "Jean, mon serviteur, comme vous devancez " votre Maître, étant le premier à être flagellé, affligé et mis " en prison; à offrir votre vie et à souffrir la mort pour la " gloire de mon Père avant que je souffre moi-même. Vos " désirs arrivent vite, puisque vous goûtez si tôt la récompense " d'avoir souffert des tribulations telles que j'en ai préparées " pour mon humanité; mais mon Père rémunère en cela le " zèle avec lequel vous avez fait l'office de mon précurseur. " Que vos anxiétés affectueuses s'accomplissent; et livrez votre " cou au glaive, car je le veux ainsi, et que vous obteniez ma " bénédiction et ma béatitude de souffrir et de mourir pour " mon nom. J'offre votre mort à mon Père pour le temps " que se retarde la mienne."

1075. Par la vertu et la suavité de ces paroles, le cœur du Baptiste fut pénétré et prévenu de tant de douceur de l'amour divin qu'il ne put prononcer un seul mot pendant quelque temps. Mais la grâce divine le confortant, il put répondre à son Maître et son Seigneur, le remerçiant pour ce bienfait ineffable et incomparable entre les autres grands qu'il avait reçus de sa main libérale; et il dit avec des soupirs de l'intime de l'âme : "Mon Seigneur et mon Bien éternel, je n'ai pu mé- " riter des peines et des tribulations qui fussent dignes d'une

" telle faveur et d'une telle consolation comme de jouir de votre " royale présence et de celle de votre digne Mère et ma Maî- " tresse: je suis indigne de ce nouveau bienfait. Donnez-moi " Seigneur, la permission de mourir avant vous, afin que votre " miséricorde sans mesure demeure plus exaltée et votre saint " nom plus connu; et acceptez mon désir que pour votre gloire " la mort que je dois souffrir soit plus pénible et plus longue. " Qu'Hérode, les péchés et l'enfer même triomphent de ma " vie, car je la livre pour vous, mon Bien-Aimé avec allégresse. " Recevez-la, mon Dieu, en sacrifice agréable. Et vous, Mère " de mon Sauveur et ma Maîtresse, tournez vers votre servi- " teur les yeux très cléments de votre très douce piété et ayez- " moi toujours en votre grâce comme Mère et cause de tout " notre bien. Toute ma vie j'ai embrassé le mépris de la va- " nité, j'ai aimé la croix que mon Rédempteur doit sanctifier et " j'ai désiré de semer dans les larmes; (10) mais je n'ai jamais " pu mériter cette allégresse qui dans mes tourments m'a " rendu ma souffrance douce, mes liens suaves, la mort même " désirable et plus aimable que la vie."

1076. Trois serviteurs d'Hérode avec un bourreau entrèrent dans la prison pendant que le Baptiste disait ces paroles et d'autres; car la colère implacable de cette femme aussi cruelle qu'adultère avait préparé tout sans délai. Et exécutant le commandement impie d'Hérode, le très saint Précurseur pencha le cou et le bourreau le décolla et lui coupa la tête. En même temps que le coup allait s'exécuter, le souverain Prêtre, Jésus-Christ qui assistait au sacrifice, reçut dans ses bras le corps du plus grand des enfants des hommes, et sa très sainte Mère reçut dans ses mains la tête, (c) offrant tous deux au Père Eternel la nouvelle hostie sur l'autel sacré de leurs divines mains. La présence des augustes Souverains,

10. Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans l'exultation. Ps. 125, 5.

invisible aux assistants, donna lieu à tout cela; ainsi qu'une querelle qu'il y eut entre les serviteurs d'Hérode, pour savoir lequel d'entre eux devait aduler l'infâme danseuse et sa mère très impie en leur portant la tête de saint Jean. Ils s'embarrassèrent tellement dans cette compétition que l'un d'eux prit la tête des mains de la Reine du ciel sans y faire plus d'attention et les autres le suivirent pour la livrer dans un plateau à la fille d'Hérodiade. Notre Rédempteur Jésus-Christ envoya l'âme très sainte du Baptiste aux limbes avec une grande multitude d'anges qui la portèrent, et à son entrée l'allégresse des saints Pères qui y étaient fut renouvelée. Les Rois du ciel retournèrent au lieu où ils étaient avant d'aller visiter saint Jean. Il a été beaucoup écrit dans la sainte Eglise de la sainteté et des excellences du grand Précurseur; et quoiqu'il y ait d'autres choses à dire et j'en ai compris quelque peu, je ne puis me retarder à l'écrire pour ne point me détourner de mon sujet, ni rallonger davantage cette Histoire divine. Je dis seulement que le très heureux et très fortuné Précurseur reçut de très grandes faveurs de Notre Seigneur Jésus-Christ et de sa très sainte Mère pendant tout le cours de sa vie, à son heureuse naissance, dans le désert, dans sa prédication et à sa sainte mort. La droite divine n'a rien fait de semblable en faveur d'aucune autre nation.

Doctrine de la Reine du ciel, la très sainte Marie

1077. Ma fille, tu as beaucoup abrégé les mystères de ce chapitre; mais une grande instruction y est renfermée pour toi et pour tous les enfants de la lumière comme tu l'as entendue. Ecris-la dans ton cœur et considère beaucoup la distance qu'il y avait entre la sainteté et la pureté du Baptiste pauvre, dénué, affligé, persécuté et emprisonné, et la laideur abominable d'Hérode, roi puissant, riche, caressé; servi et livré aux délices et aux voluptés. Ils étaient tous deux d'une

même nature humaine, mais en des conditions différentes, pour avoir usé mal ou bien de leur liberté, de leur volonté et des choses visibles. La pénitence, la pauvreté, l'humilité, le mépris, les tribulations et le zèle de la gloire de mon très saint Fils portèrent Jean, notre serviteur, à mourir dans ses mains et dans les miennes. Ce qui fut un bienfait au-dessus de toute appréciation humaine. Au contraire, le faste, l'orgueil, la vanité, les tyrannies et les voluptés portèrent Hérode à mourir malheureusement par le moyen d'un ministre du Seigneur pour être châtié ensuite par des peines éternelles. Tu dois penser que c'est la même chose qui arrive maintenant et toujours dans le monde, quoique les hommes n'y fassent pas attention et ne le craignent point. Il y en a qui craignent la vanité et la puissance de la gloire du monde et d'autres qui l'aiment et qui ne considèrent point sa fin, qu'elle s'évanouit plus vite que l'ombre et qu'elle est plus corruptible que le foin et la fleur du foin.

1078. Les hommes ne font pas attention non plus à la fin principale et à l'abîme où les vices les précipitent, même dans la vie présente, puisque, quoique le démon ne puisse leur ôter la liberté et n'a point de juridiction immédiate sur la volonté et contre elle; néanmoins en se livrant à tant de péchés graves réitérés, il arrive à reprendre tant d'empire sur elle qu'il la rend comme un instrument qu'il s'est assujetti pour en user en toutes les méchancetés qu'il lui propose. Et ayant tant d'exemples si lamentables les hommes n'achèvent pas de connaître ce péril formidable où ils peuvent arriver par les justes jugements du Seigneur, comme Hérode arriva, ses péchés l'ayant mérité; la même chose arriva à son adultère. Pour entraîner les hommes à cet abîme de méchanceté Lucifer achemine les mortels par la vanité, l'orgueil, la gloire du monde, et ses honteuses délices; et il ne leur propose et ne leur représente que cela seul comme grand et désirable. Et les ignorants enfants de perdition secouent les rênes de la raison

pour suivre leurs inclinations et les turpitudes de la chair et être esclaves de leur ennemi mortel. Ma fille, le chemin de l'humilité, du mépris, de l'abaissement et des afflictions est celui qu'enseigna Jésus-Christ mon Très Saint Fils et moi avec lui. C'est le chemin royal de la vie et celui où nous avons marché les premiers et nous nous sommes constitués les Maîtres et les protecteurs spéciaux de ceux qui sont dans les afflictions et les tribulations. Et lorsqu'ils nous invoquent dans leurs nécessités, nous les assistons d'une manière merveilleuse et avec des faveurs spéciales. Ceux qui suivent le monde et ses vains plaisirs et qui abhorrent le chemin de la croix se privent de ce refuge et de ce bienfait. Et c'est à ce bienfait même que tu as été appelée et conviée, et tu es attirée par la suavité de mon amour et de ma doctrine. Suis-moi et travaille à m'imiter, puisque tu as trouvé le trésor caché et la marguerite précieuse pour la possession de laquelle tu dois te priver de tout le terrestre et de ta propre volonté autant qu'elle sera contraire à celle de mon très haut Seigneur.

NOTES EXPLICATIVES

a. Suarez soutient la même chose par l'autorité de l'Ecriture et des Pères, 3 p., t. 2, disp. 24, sect. 4; et il conclut : "Jean fut constant " dans sa première justification, parce qu'il était confirmé en grâce."

b. Ainsi le profète Habacuc fut transporté de la Judée jusqu'à Babylone dans la fosse aux lions où était Daniel pour lui prêter secours par l'aliment qu'il lui apporta. *Et non potest solvi Scriptura.* Qu'y a-t-il d'étonnant que Jésus-Christ et Marie aient été miraculeusement portés dans la prison du Baptiste dans un moment de si grand besoin pour le conforter? Jésus-Christ serait-il moins qu'Habacuc, ou le Baptiste moins que Daniel?

c. Ce fait n'est pas plus miraculeux que celui qui arriva à la mort de saint Paul, apôtre dont la tête tranchée donna origine aux trois fontaines qui se voient encore aujourd'hui dans l'église du même saint à Rome. D'ailleurs n'était-il pas très convenable que Jésus-Christ et Marie fissent quelque chose d'extraordinaire pour le Précurseur à l'heure de sa mort? Saint Jean sanctifié dans le sein de sa Mère par

Jésus-Christ à l'occasion de la visitation de Marie à sainte Elisabeth se retire, ensuite dans le désert dès sa plus tendre enfance. En étant sorti, il annonce la parole de Dieu avec un courage inouï et il n'hésite pas un instant à dire à l'impudique Hérode: *Non licet tibi.* Pour cela il s'attire la haine d'Hérodiade cruelle et éhontée qui sollicite l'emprisonnement du prophète et qui cherche tous les moyens de lui ôter la vie. Cette femme infâme fait demander sa tête au milieu d'un festin accompagné de danses, et elle envoie ses satellites pour le décapiter. Jésus-Christ et sa Mère sont encore vivants dans le monde et non loin de la prison du Précurseur qui est leur ami le plus cher et le plus intime : *amico sponsi.* Est-il possible qu'eux qui l'aiment tant veuillent le laisser mourir ainsi abandonné, sans même lui faire une visite, sans lui témoigner leur bienveillance, sans lui apporter un confort tel qu'il convenait à un Homme-Dieu et à sa Mère et tel que le méritait le plus grand parmi ceux qui étaient nés des femmes. Pour toutes ces raisons nous trouvons très convenable et très raisonnable que Jésus-Christ et Marie aient donné cette dernière preuve d'affection et d'amitié sincère au saint Précurseur, l'encourageant au martyre par leur présence et leurs paroles de vie éternelle, que la Reine des Vierges ait reçu dans ses mains la tête du martyr de la chasteté, que Jésus en ait reçu le corps dans ses bras et qu'une multitude d'anges ait escorté son âme aux Limbes des saints Pères.

CHAPITRE V.

Les faveurs que les apôtres de Notre Seigneur Jésus-Christ reçurent par la dévotion envers sa très sainte Mère; et Judas marcha à sa perdition pour ne l'avoir pas.

SOMMAIRE. — 1079. Procédé admirable de Marie à l'égard des apôtres. —1080. Idée très sublime qu'ils se formèrent de Marie. — 1081. Comment saint Pierre et saint Jean se distinguèrent. — 1082. Vertus par lesquelles saint Jean mérita les bonnes grâces de la Vierge. — 1083. Révérence particulière avec laquelle il la traitait. — 1084. Amour spécial de Marie pour saint Jacques le Majeur, saint André et sainte Marie Magdeleine. — 1085. Pourquoi l'on fait mention ici de Judas. — 1086. Avec quel esprit il vint à la suite de Jésus. — 1087. Principe de sa chute. — 1088. Admonitions de Marie. — 1089. Cause de son opiniâtreté. — 1090. Patience et charité de Jésus et de Marie. — 1091. Exemple pour nous. — 1092. Autre cause de la perte de Judas. — 1093. Corrections de Marie.— 1094. Demande qu'il fit à son Maître. — 1095. Maux auxquels l'entraîna l'avarice. — 1096. Avis de Jésus-Christ. — 1097. La chute de Judas est un exemple formidable pour tous. — 1098. Le mépris des justes est un signe de réprobation.

1079. Le miracle des miracles de la toute-puissance divine et la merveille des merveilles était le procédé de la très prudente Marie, Notre-Dame, à l'égard du sacré collège des saints apôtres et des disciples de Notre Seigneur Jésus-Christ, son très saint Fils. Et quoique cette rare sagesse soit indicible, néanmoins il me faudrait écrire un grand volume de ce

seul argument si je devais manifester tout ce qui m'a été donné à entendre. J'en dirai quelque chose dans ce chapitre et en tout le reste de cet ouvrage à mesure que les sujets se présenteront, et tout cela sera très peu, mais on pourra en inférer ce qui suffit pour notre instruction. Le Seigneur répandait dans le cœur de tous les disciples qu'il recevait à sa divine école une dévotion et une révérence spéciale envers sa très sainte Mère, comme il convenait, ceux-ci ayant à la voir et à traiter familièrement en sa compagnie. Mais quoique cette sainte semence de la lumière divine fût commune à tous, elle n'était pas égale en chacun; parce que sa Majesté distribuait ces dons selon la dispensation du Seigneur, les conditions des sujets et les ministères et les offices auxquels il les destinait. Et ensuite ils allaient en croissant dans leur amour révérenciel par l'entretien et la conversation admirable et très douce de cette grande Reine et Maîtresse: parce qu'elle parlait à tous, les aimait, les consolait, les secourait, les enseignait et elle remédiait à toutes leurs nécessités, sans qu'ils sortissent jamais de sa présence et de ses entretiens qu'avec une plénitude d'allégresse intérieure, de consolations et de joie très grande au-dessus de leurs propres désirs. Mais le fruit bon ou meilleur de ces bénéfices était conforme à la disposition du cœur où cette semence du ciel était reçue.

1080. Ils sortaient tous remplis d'admiration et ils formaient des concepts très sublimes de cette auguste Dame du ciel, de sa prudence, de sa sagesse, de sa sainteté, de sa pureté, de sa majesté grandiose, et tout cela joint à une suavité si ineffable et si humble qu'aucun ne trouvait de termes pour l'expliquer. Et le Très-Haut le disposait aussi de la sorte, parce qu'il n'était pas encore temps que cette Arche mystique du Nouveau Testament fut manifestée au monde, comme je l'ai dit au Livre V, chapitre XXVIII. Et comme celui qui désire beaucoup parler et qui ne peut manifester son concept le rencontre davantage dans son cœur, de même les saints

apôtres doucement violentés par leur silence même, réduisaient leurs ferveurs en un plus grand amour de la très sainte Marie et en des louanges occultes de son Auteur. Comme la grande Dame du ciel connaissait dans le dépôt de sa science incomparable le naturel de chacun, leur grâce, leur état, et le ministère auquel ils étaient députés; et elle procédait à leur égard en correspondance avec cette intelligence dans ses prières au Seigneur, son enseignement, ses paroles et les faveurs qui convenaient à chacun selon sa vocation. Cette manière d'agir et de procéder si bien mesurée au goût du Seigneur dans une pure créature fut un sujet d'admiration nouvelle et très grande pour les saints anges; et le Tout-Puissant faisait en sorte par sa providence cachée que les apôtres correspondissent aussi aux bienfaits et aux faveurs qu'ils recevaient de sa Mère. Tout cela faisait une harmonie divine cachée aux hommes et manifeste seulement aux esprits angéliques.

1081. Saint Pierre et saint Jean furent distingués dans ces faveurs et ces sacrements: le premier parce qu'il devait être vicaire de Jésus-Christ et chef de son Eglise militante; et saint Pierre, prévenu par le Seigneur pour cette excellence, aimait et vénérait sa très sainte Mère avec un respect spécial. Le second était destiné à demeurer à la place du Seigneur même comme fils de la très pure Dame et à lui servir de compagnie et d'assistance sur la terre. Ces deux apôtres au gouvernement et à la garde desquels devaient être réparties l'Eglise mystique, la très sainte Marie et l'Eglise militante des fidèles, furent favorisés singulièrement de cette auguste Reine du monde. Mais saint Jean reçut des dons particuliers pour le service de la très sainte Marie et il s'y signala dès lors, étant élu pour la servir et arriver à la dignité de son fils adoptif et spécial. Quoique tous les apôtres excédassent notre capacité et notre concept dans cette dévotion, l'évangéliste saint Jean comprit davantage des mystères cachés de cette Cité Mystique du Seigneur, et il reçut par elle tant de lumière de

la Divinité qu'il surpassa en cela tous les apôtres comme le témoigne son évangile; parce que toute cette sagesse lui fut accordée par le moyen de la Reine du ciel; et cet apôtre obtint l'excellence d'être appelé *le Bien-Aimé de Jésus* (1) par l'amour qu'il eut pour sa très sainte Mère; et pour la même raison il fut aussi correspondu du côté de la divine Dame, car il fut le disciple bien-aimé par excellence de Jésus et de Marie.

1082. Outre la chasteté et la pureté virginale, le saint Evangéliste avait certaines vertus qui le rendaient plus agréable à la Reine de toutes les vertus, entre autres une sincérité de colombe comme on le connaît par ses écrits, une humilité et une douceur pacifiques qui le rendaient plus affable et plus traitable : et la divine Mère appelait les humbles et les pacifiques *des portraits de son très saint Fils.* La Reine s'inclina davantage vers lui à cause des qualités qui le distinguaient entre tous les apôtres et il en était mieux disposé pour que son amour révérenciel et son affection pour la servir s'imprimassent dans son cœur. Saint Jean commença dès sa première vocation, comme je l'ai déjà dit, à se signaler entre tous dans la vénération à l'égard de la très sainte Marie et dans son obéissance et sa révérence de serviteur très humble. Il l'assistait avec plus de continuité que tous les autres; et il tâchait autant qu'il était possible de se tenir en sa présence et de la soulager de certains travaux corporels que la Maîtresse de l'univers faisait de ses mains. Et parfois il arriva à l'heureux apôtre de s'occuper à ces œuvres humbles, concourant en elles, à la sainte émulation des anges de la même Reine; (*a*) et elle les vainquait tous et faisait ces œuvres par elle-même car elle triompha toujours de tous en cette vertu, sans que personne ne pût la vaincre ni l'égaler dans la moindre action. Le dis-

1. Pierre s'étant retourné vit venir après lui le disciple que Jésus aimait, qui s'était aussi reposé pendant la Cène sur son sein. Jean, XXI, 20.

ciple bien-aimé était aussi très diligent à rendre compte à la grande Reine de toutes les œuvres et les merveilles du Sauveur lorsqu'elle n'était point présente, des nouveaux disciples et des nouveaux convertis à sa doctrine. Il était toujours attentif à reconnaître en quoi il pouvait la servir et lui plaire davantage et comme il l'entendait, ainsi il l'exécutait.

1083. Saint Jean se signala aussi dans le respect avec lequel il traitait de paroles la très sainte Marie; parce qu'en sa présence il l'appelait *Madame.* Il lui donnait aussi d'autres titres : *Refuge des pécheurs, Maîtresse des nations;* il fut aussi le premier à la nommer *Marie de Jésus,* comme elle était nommée souvent dans la primitive Eglise; et il lui donnait ce nom parce qu'il connut que ces paroles faisaient une très douce consonnance dans l'âme très sainte de notre grande Dame quand elle les entendait. Dans la mienne,je désire louer le Seigneur avec jubilation, parce que sans avoir pu le mériter il m'appela à la lumière de la foi et de la sainte Eglise et à la vocation de la religion que je professe sous ce même nom. Les autres apôtres et les disciples connaissaient les bonnes grâces de saint Jean auprès de la très sainte Marie et souvent ils lui demandaient d'être intercesseur auprès de son Altesse en certaines choses qu'ils voulaient lui proposer et lui demander; et la douceur du saint apôtre intervenait par ses prières, connaissant si bien la piété amoureuse de la très douce Mère. Je dirai d'autres choses sur ce sujet plus loin, spécialement dans la troisième partie (*b*); et l'on pourrait faire une longue histoire seulement des faveurs et des bienfaits que saint Jean l'évangéliste reçut de la Reine et la Souveraine de l'univers.

1084. Après les deux apôtres saint Pierre et saint Jean l'apôtre saint Jacques, frère de l'évangéliste, fut très aimé de la très sainte Marie, et cet apôtre reçut d'admirables faveurs de la main de la Dame du ciel, comme nous en verrons quel-

ques-unes dans la troisième partie. (*c*) Saint André fut aussi l'un de ceux qui furent très chéris de la Reine; parce qu'elle connaissait que ce grand apôtre devait être un dévot spécial de la passion et de la croix de son Maître et qu'il devait y mourir à son imitation. Et quoique je ne m'arrête point aux autres apôtres, elle les aimait et les respectait avec une prudence, une charité et une humilité très rares, les uns pour certaines vertus et les autres pour d'autres. Dans cet ordre entrait aussi la Magdeleine que notre Reine regardait avec une affection amoureuse pour l'amour qu'elle avait pour son très saint Fils, et parce qu'elle connut que le cœur de cette éminente pénitente était très propre à ce que la droite du Très-Haut pût se magnifier en elle. La très sainte Marie la traitait très familièrement entre toutes les autres femmes et elle lui fit connaître des mystères très sublimes, avec lesquels la Magdeleine s'énamoura davantage de son Maître et de la divine Dame elle-même. La sainte consulta notre Reine sur ses désirs de se retirer dans la solitude pour vaquer au Seigneur dans une pénitence et une contemplation continuelles et la très douce Mère lui donna une instruction grandiose touchant la vie qu'elle mena ensuite dans le désert; et la sainte y alla avec son agrément et sa bénédiction. L'auguste Vierge alla l'y visiter une fois en personne et plusieurs fois par le moyen des anges qu'elle lui envoyait pour l'animer et la consoler dans l'horreur de cette solitude. (*d*) Les autres femmes qui suivaient le Maître de la vie furent aussi très favorisées de sa très sainte Mère et elle leur fit des bienfaits incomparables ainsi qu'à tous les disciples; et ils furent tous intensément dévots et affectionnés à cette auguste et céleste Dame, la Mère de la grâce, parce qu'en elle et par elle ils trouvaient tous cette grâce avec abondance comme dans son officine et son dépôt où Dieu la tenait pour tout le genre humain. Je ne

2. Il s'éleva aussi parmi eux une contestation, lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand. Luc, XXII, 24.

m'arrêterai pas davantage en cela; car outre que ce n'est point nécessaire à cause de la connaissance qu'on en a dans la sainte Eglise, il faudrait beaucoup de temps pour cette matière.

1085. Je dirai seulement quelque chose du mauvais apôtre Judas, parce que j'en ai la lumière et que cette Histoire le demande et l'on en a moins de connaissance: ce qui servira d'instruction pour les pécheurs, d'avertissements pour les obstinés et d'avis pour les peu dévots à la très sainte Marie, s'il y a quelqu'un qui le soit peu envers une créature si aimable, que Dieu même aima d'un amour infini, sans bornes ni mesure; les anges, de toutes leurs forces spirituelles; les apôtres et les saints, d'une affection intime et cordiale; et toutes les créatures doivent l'aimer avec une contentieuse émulation, et tout cela est peu de chose, considéré combien elle doit être aimée. Ce malheureux apôtre commença à se détourner de ce chemin royal pour arriver à l'amour divin et à ses dons. Et l'intelligence qui m'en a été donnée pour l'écrire est comme suit (*e*).

1086. Judas vint à l'école de notre Maître Jésus-Christ mû par la force de sa doctrine dans l'extérieur et dans l'intérieur par l'esprit bon qui mouvait les autres. Et entraîné par ces secours il demanda au Seigneur de l'admettre parmi ses disciples et le Seigneur le reçut avec les entrailles d'un Père amoureux qui ne rejette aucun de ceux qui le cherchent dans la vérité. Judas reçut dans les principes d'autres faveurs plus grandes de la divine droite avec lesquelles il surpassa certains disciples et il fut signalé pour l'un des douze Apôtres; parce que le Seigneur l'aimait selon sa présente justice, conformément à l'état de son âme et des œuvres saintes qu'il faisait comme les autres. La Mère de la grâce et de la miséricorde aussi le regarda alors avec cette miséricorde, quoiqu'elle connût aussitôt par sa science infuse la trahison qu'il

devait commettre perfidement à la fin de son apostolat. Mais elle ne lui refusa point pour cela son intercession et sa charité maternelle; au contraire la divine Dame prit pour son compte avec un plus grand zèle et une plus grande attention, de justifier, autant qu'il lui était possible, la cause de son très saint Fils à l'égard de ce malheureux apôtre, afin que sa méchanceté n'eût point de prétexte ni d'excuse apparente ni humaine lors même qu'il l'eût intenté. Et connaissant que ce naturel ne se vaincrait pas par la rigueur; au contraire qu'il arriverait plus tôt à son obstination la très prudente Dame prit garde à ce que Judas ne manquât de rien de ce qui était nécessaire et convenable; et elle le secourait, lui parlait et le traitait entre tous avec de plus grandes démonstrations de tendresse et de suavité. Et ce fut de telle manière que les disciples arrivant quelquefois à avoir leurs émulations entre eux, à savoir qui devait être plus privilégié de la divine Dame, comme l'évangile le dit à l'égard de Jésus, (*f*) Judas ne put jamais avoir ces doutes ni ces prétextes et il se montra parfois reconnaissant des bienfaits qu'il recevait.

1087. Mais comme Judas était peu aidé de son naturel et qu'il y avait, entre les disciples et les apôtres, certains défauts d'hommes non tout à fait confirmés en perfection, ni alors en grâce, l'imprudent disciple commença à s'estimer lui-même, plus qu'il ne devait et à se choquer des défauts de ses frères, remarquant ces défauts plus que les siens propres. Ayant admis cette première erreur sans réflexion ni amendement, la poutre croissait d'autant plus dans ses propres yeux (3) qu'il regardait davantage la paille dans les yeux d'autrui et qu'il en murmurait, prétendant amender dans ses frères, avec plus de présomption que de zèle des fautes légères; tandis qu'il en commettait de beaucoup plus grandes. Entre

3. Pourquoi voyez-vous la paille dans l'œil de votre frère et n'apercevez-vous point une poutre qui est dans votre œil? Luc, VI, 41.

tous les autres apôtres, il remarqua et jugea saint Jean pour entremetteur auprès de son Maître et de la très sainte Mère, quoiqu'il fût si favorisé des deux. Néanmoins les désordres de Judas jusqu'ici n'étaient que des péchés véniels et il n'avait point perdu la grâce sanctifiante. Mais ces péchés étaient très volontaires et de mauvaises conditions; parce qu'il donna une entrée très libre au premier qui était quelque vaine complaisance: et celle-ci appela aussitôt le second péché d'envie; et de là résulta le troisième qui fut de calomnier et de juger en lui-même, avec peu de charité les actions de ses frères. Ces péchés ouvrirent la porte à d'autres plus grands car ensuite sa ferveur et sa dévotion s'attiédirent; sa charité envers Dieu et envers le prochain se refroidit et la lumière intérieure alla en diminuant et en s'éteignant; et déjà il regardait les apôtres et la très sainte Mère avec quelque nausée et quelque dégoût de leur entretien et de leurs œuvres très saintes.

1088. La très prudente Dame connaissait tout ce désaccord en Judas et tâchait de lui porter le remède de salut et de le guérir; et avant qu'il se livrât à la mort du péché, elle lui parlait et l'avertissait comme un fils très cher, avec une suavité extrême et une grande force de raisons. Et bien que cette tourmente qui commençait à s'élever dans le cœur inquiet de Judas se calmât quelquefois, néanmoins il ne persévérait pas dans sa tranquillité et aussitôt il s'aigrissait et se troublait de nouveau. Et donnant plus d'entrée au démon, il arriva à se mettre en fureur contre la très douce Colombe; et avec une hypocrisie affectée il intentait de cacher ses fautes, de les nier, ou de leur donner d'autres sorties; comme s'il eût pu tromper ses Maîtres divins ou leur cacher le secret de son cœur. Il perdit avec cela la révérence intérieure pour la Mère de miséricorde, méprisant ses avertissements et repoussant en face cette douceur de ses paroles et de ses instructions. Par cette très ingrate témérité il perdit la grâce et le Seigneur s'indigna gravement, ses effronteries démesurées l'ayant mérité; et il

le laissa aux mains de son conseil; (4) parce qu'il s'était lui-même détourné de la grâce et de l'intercession de la très sainte Marie, et il s'était fermé les portes de la miséricorde et de son remède par cette haine qu'il conçut envers la très douce Mère; il passa ensuite à s'indigner contre son Maître et à l'abhorrer, se mécontentant de sa doctrine et jugeant comme très lourde la vie des apôtres et la communication avec eux (*f*).

1089. Néanmoins la divine Providence ne l'abandonna pas aussitôt et il lui envoyait toujours au cœur des secours intérieurs, quoique ceux-ci fussent plus communs et plus ordinaires que ceux qu'il recevait auparavant, mais cependant suffisants s'il eût voulu y coopérer. A cela se joignaient les exhortations très douces de la clémente Reine, afin qu'il se réduisît et s'humiliât à demander pardon à son divin Maître et son Dieu véritable: et elle lui promit miséricorde de la part du même Seigneur et de son côté qu'elle l'accompagnerait et qu'elle prierait pour lui, qu'elle ferait pénitence pour ses péchés par des œuvres pénales; et elle ne lui demandait que de se repentir et de s'amender. La Mère de la grâce fit toutes ces démarches pour empêcher dès le principe la chute de Judas, comme celle qui connaissait que le plus grand mal n'est pas de tomber, mais de ne point se relever et de persévérer dans le péché. L'orgueilleux disciple ne pouvait nier à sa conscience le témoignage qu'elle lui donnait de son mauvais état; mais commençant à s'endurcir, il craignit la confusion qui pouvait lui acquérir la gloire et il tomba en celle qui lui augmenta son péché. Avec cet orgueil il n'accepta point les conseils salutaires de la Mère de Jésus-Christ, au contraire, il nia son dommage, protestant avec des paroles

4. Dieu dès le commencement a créé l'homme, et il l'a laissé dans les mains de son propre conseil. Eccli., XV, 14.

feintes qu'il aimait son Maître et les autres et qu'il n'avait point à s'amender en cela.

1090. Notre Sauveur Jésus-Christ et sa très sainte Mère nous laissèrent un exemple de charité et de patience admirables dans la conduite qu'ils tinrent avec Judas après sa chute dans le péché; parce qu'ils le tolérèrent en leur compagnie de telle sorte qu'ils ne lui montrèrent jamais un air changé ou irrité, et ils ne laissèrent point de le traiter avec la même suavité et le même agrément que les autres. Telle fut la cause pourquoi le mauvais intérieur de Judas fut tellement caché aux Apôtres; quoique sa conversation ordinaire et son entretien donnassent de grands indices de sa mauvaise conscience et de son esprit; parce qu'il n'est pas facile, ni presque point possible de violenter toujours ses inclinations pour les cacher et les diminuer; et dans les choses qui ne sont point très délibérées, nous opérons toujours conformément au naturel et aux coutumes, et alors nous les donnons à connaître pour le moins à ceux qui conversent davantage avec nous. La même chose arrivait à Judas dans l'apostolat. Mais comme ils connaissaient tous l'affabilité et l'amour avec lesquels notre Rédempteur Jésus-Christ et sa très sainte Mère le traitaient, sans faire de changement en cela, ces manières égales démentaient leurs soupçons et les mauvais indices qu'il leur donnait de sa chute. Pour cette raison ils se trouvèrent tous froissés et douteux lorsque le Seigneur leur dit dans la dernière Cène légale que l'un d'eux devait le livrer (5) et chacun se demandait si c'était lui-même. Et comme saint Jean, ayant une plus

5. Et pendant qu'ils mangeaient, il dit : En vérité, je vous dis qu'un de vous doit me trahir. Matt., XXVI, 21. Et comme ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus leur dit : En vérité, je vous le dis, un de vous qui mange avec moi me trahira. Marc, XIV, 18. Cependant voici que la main de celui qui me trahit est avec moi à cette table. Luc, XXII, 21. Celui qui mange le pain avec moi, lèvera contre moi son pied. Jean, XIII, 18.

grande familiarité, arriva à avoir quelques lumières des méchancetés de Judas et qu'il vivait en cela avec plus de doute, le Seigneur même le lui déclara mais par signe (6), comme il appert de l'évangile. Cependant sa Majesté n'avait jamais donné d'indice jusqu'alors de ce qui se passait en Judas. Cette patience était plus admirable dans la très sainte Marie, parce qu'elle était Mère et pure créature et qu'elle regardait déjà de près la trahison que ce disciple déloyal devait commettre contre son très saint Fils qu'elle aimait comme Mère et non comme servante.

1091. O ignorance! ô stupidité qu'est la nôtre! Que nous procédons différemment, nous les enfants des hommes si nous recevons quelque petite injure, tandis que nous en méritons de si grandes. Combien nous souffrons avec peine les faiblesses d'autrui voulant que tous tolèrent les nôtres! Combien il nous paraît difficile de pardonner une offense, demandant chaque jour et à chaque heure que le Seigneur nous pardonne les (7) nôtres! Combien nous sommes prompts et cruels à publier les fautes de nos frères et combien nous avons de resentiment et de colère de ce que quelqu'un parle des nôtres! Nous ne mesurons personne avec la mesure dont nous voulons être mesurés (8) et nous ne voulons pas être jugés avec le jugement que nous faisons des autres. Tout cela est perversité, ténèbres et souffle de la bouche du dragon infernal

6. C'est celui à qui je présenterai du pain trempé. Et ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon. Jean, XIII, 26.

7. Et remettez-nous nos dettes comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent. Matt., VI, 12.

8. Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car d'après le jugement selon lequel vous aurez jugé, vous serez jugés, et selon la mesure avec laquelle vous aurez mesuré, mesure vous sera faite. Matt., VII, 1-2.

qui veut s'opposer à la très excellente vertu de la charité et déconcerter l'ordre de la raison divine et humaine; parce que Dieu est CHARITE (9) et celui qui exerce cette charité parfaitement demeure en Dieu et Dieu en lui. Lucifer n'est que colère et veangeance et celui qui exécute cette colère demeure en lui et il le gouverne en tous les vices qui s'opposent au bien du prochain. Je confesse que la bonté de la vertu de la charité a toujours ravi tous mes désirs de l'avoir pour amie; mais aussi je vois dans le clair miroir de ces merveilles de charité à l'égard de l'apôtre très ingrat, que je ne suis jamais arrivée au principe de cette vertu très noble.

1092. Afin que le Seigneur ne me reproche point de m'être tue, j'ajouterai à ce que j'ai dit une autre cause que Judas eut dans sa perte. Dès que le nombre des apôtres et des disciples commença à croître, sa Majesté détermina que quelqu'un se chargerait de recevoir les aumônes et de les dispenser, comme syndic ou majordome pour les nécessités communes et pour payer les tributs impériaux; et Notre Seigneur Jésus-Christ le proposa à tous sans en désigner aucun. Aussitôt Judas désira cet office que tous craignaient dans leur intérieur et qu'ils voulaient fuir. Et pour l'obtenir le cupide disciple s'humilia à demander à saint Jean d'en traiter avec la très sainte Reine afin qu'elle le concertât avec le Seigneur. Saint Jean le demanda comme Judas le désirait; mais la très prudente Mère connaissant que sa pétition n'était ni juste ni convenable, mais qu'elle venait d'une affection ambitieuse et cupide ne voulut point la proposer au divin Maître. Judas fit la même diligence par le moyen de saint Pierre et des autres apôtres, afin qu'ils le disposassent et cela ne lui servit pas davantage; parce que la clémence du Très-Haut voulait l'em-

9. Quant à nous, nous avons connu la charité que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est charité; et qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui. I Jean, IV, 16.

pêcher ou justifier sa cause quand il le permettrait. Le cœur de Judas qui était déjà possédé de l'avarice au lieu de se tranquilliser par cette résistance et de s'attiédir dans la flamme qui l'embrasait malheureusement, s'enflamma davantage ; Satan lui suggérait des pensées ambitieuses et horribles mêmes pour toute personne d'un autre état moins saint. Et si elles eussent été indécentes dans les autres, et s'il eut été coupable de les accepter, ce l'était beaucoup plus en Judas qui était disciple à l'école de la plus grande perfection et à la vue du Soleil de justice Jésus-Christ, et de la Lune, la très sainte Marie. Et dans le jour de l'abondance et de la grâce, il ne pouvait manquer de connaître le délit d'admettre de telles suggestions quand le soleil de son divin Maître l'illuminait; ni non plus dans la nuit de la tentation, puisqu'en elle la Lune Marie lui influait ce qui lui convenait pour se délivrer du venin du serpent. Mais comme il fuyait la lumière et qu'il se livrait aux ténèbres, il courait après le précipice; et il s'enhardit à demander lui-même à la très sainte Marie le ministère qu'il prétendait obtenir, perdant la crainte et dissimulant sa cupidité sous couleur de vertu. Il s'approcha d'elle et lui dit que la pétition que Pierre et Jean, ses frères lui avaient proposée en son nom était motivée par le désir de la servir, elle et son Fils avec toute diligence, parce que tous ne s'appliquaient pas à cela avec le soin qui était juste et qu'il la suppliait d'obtenir que son Maître lui accordât l'office qu'il désirait.

1093. La grande Dame du monde lui répondit avec grande mansuétude : "Considère bien, mon très cher, ce que tu " demandes et examine si l'intention avec laquelle tu la désires " est droite; et vois s'il te convient de désirer ce que tous tes " frères les disciples craignent, et ce qu'ils n'accepteraient " point qu'ils n'y fussent contraints par l'obéissance de leur " Maître et leur Seigneur. Il t'aime plus que tu ne t'aimes " toi-même et il sait sans erreur ce qui te convient; abandon- " ne-toi à sa très sainte volonté, change d'intention et tâche

" de thésauriser l'humilité et la pauvreté. Relève-toi d'où tu " es tombé, car je te donnerai la main et mon Fils usera en- " vers toi de son amoureuse miséricorde." Qui ne se serait soumis à ces très douces paroles et ces très fortes raisons entendues d'une aussi divine et aussi aimable créature que la très sainte Marie? Mais ce cœur féroce et de diamant ne s'amollit ni ne s'émut point; au contraire, il s'indigna intérieurement et il se considéra offensé par la divine Dame qui lui offrait le remède de sa maladie mortelle; parce qu'une impétuosité effrénée d'ambition et de cupidité dans le concupiscible irrite aussitôt l'irascible contre celui qui l'empêche, et elle répute les saints conseils pour des injures. Mais la très mausuète et très aimable Colombe dissimula avec Judas, ne lui parlant plus alors à cause de son obstination.

1094. Etant sorti d'auprès de la très sainte Marie, Judas ne se tranquillisa pas dans son avarice; et se dépouillant de la pudeur et de la honte naturelle et même de la foi intérieure; il résolut d'aller trouver lui-même le Christ, son divin Maître et son Sauveur. Et sa furie vêtue de la peau de brebis, comme fin prétendant, il s'approcha de sa Majesté et lui dit: "Maître, je désire faire votre volonté et vous servir en étant dispensaire et dépositaire des aumônes que nous recevons ; et avec elles je secourrai les pauvres, accomplissant votre doctrine de faire envers le prochain la même chose que nous voulons qui se fasse avec nous, et je tâcherai de les dispenser avec ordre, avec raison et à votre volonté, mieux que ça se fait jusqu'à présent." L'hypocrite dit ces raisons et d'autres à son Dieu et son Maître, commettant plusieurs péchés énormes d'une fois. En premier lieu il mentait et il avait une autre intention seconde et cachée. Outre cela il feignait ce qu'il n'état pas, ambitionnant l'honneur qu'il ne méritait point, ne voulant point paraître ce qu'il était, ni être ce qu'il désirait paraître. Il murmura aussi contre ses frères, les discréditant et se louant lui-même; car tous ces détours sont des chemins

battus par les ambitieux. Ce qui est le plus à considérer est qu'il perdit la foi infuse qu'il avait, prétendant tromper Jésus-Christ, son Maître céleste par la feinte hypocrisie qu'il montra au dehors. Parce que s'il avait cru alors avec fermeté que Jésus-Christ était véritablement Dieu et Homme véritable, il n'aurait pu faire le jugement qu'il avait de le tromper, puisque comme Dieu il eût connu (10) le plus caché de son cœur qui en effet lui était découvert; et non seulement comme Dieu avec sa science infinie, mais comme homme avec la science infuse et béatifique, il eût été averti et il eût cru que le Seigneur pouvait le connaître, comme de fait sa Majesté le connaissait, il se fût désisté de son intention fourbe. Judas cessa de croire tout cela, et il ajouta aux autres péchés celui de l'hérésie. (*g*)

1095. Ce que l'Apôtre dit plus tard s'accomplit à la lettre dans ce disciple (11) déloyal : "Ceux qui désirent être riches " viennent à tomber dans la tentation et ils s'embarrassent " dans les filets du démon et dans les désirs inutiles et vains qui " précipitent les hommes vers la perdition et la mort éternelle; " parce que la cupidité est la racine de tous les maux et plu- " sieurs, pour courir après elle, ont erré dans la foi et se sont " introduits en beaucoup de douleurs." Tout cela arriva à l'apôtre avare et perfide, dont la cupidité fut d'autant plus vile et plus répréhensible que plus vif et plus admirable était l'exemple de la sublime pauvreté qu'il avait présente en Notre Seigneur Jésus-Christ, en sa très sainte Mère et en tout l'apostolat, où il n'y avait que quelques aumônes modérées. Mais le mauvais disciple imagina qu'avec les grands miracles de son Maître et tous ceux qui le suivaient et qui l'approchaient, les aumônes et les offrandes croîtraient, sur lesquelles il pourrait

10. Dieu est témoin de ses reins; il est scrutateur véritable de son cœur et il entend sa langue. Sagesse, I, 6.

11. I Tim., VI, 9.

mettre la main. Comme il ne l'obtenait pas selon ses désirs il se tourmentait avec eux-mêmes, comme il le manifesta lorsque la Magdeleine dépensa les précieux arômes (12) pour oindre le Sauveur, où la cupidité de les obtenir le rendit évaluateur de leur prix et il dit qu'ils valaient plus de trois cents deniers, (13) et qu'on les ôtait aux pauvres à qui ils pouvaient être distribués. Il disait cela parce qu'il était peiné de ne les avoir pas ramassés pour lui-même; car il n'avait pas de souci des pauvres. Au contraire, il s'indignait beaucoup contre la Mère de miséricorde, parce qu'elle donnait tant d'aumônes; et contre le Seigneur même, parce qu'il n'en acceptait point davantage pour les lui confier, et contre les apôtres et les disciples parce qu'ils n'en demandaient point; contre tous il était fâché et il se montrait offensé. Quelques mois avant la mort du Sauveur il commença à s'absenter assez longtemps des autres apôtres, s'éloignant d'eux et du Seigneur; parce que leur compagnie le tourmentait et il ne venait que pour recueillir les aumônes qu'il pouvait. Dans ces sorties le démon lui mit dans le cœur d'en finir tout à fait avec son Maître et de le livrer aux Juifs, comme il arriva.

1096. Mais revenons à la réponse que lui donna le Maître de la vie quand il lui demanda l'office de dispensaire, afin que dans cet événement l'on connaisse manifestement combien les jugements du Très-Haut sont cachés et formidables. Le

12. Or comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, vint auprès de lui une femme ayant un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix, et elle les répandit sur sa tête lorsqu'il était à table. Matt., XXVI, 6, 7. Quelques-uns s'en indignèrent en eux-mêmes, et ils disaient: Pourquoi avoir ainsi perdu ce parfum? Marc, XIV, 4. Jésus dit donc : Laissez-la réserver ce parfum pour le jour de ma sépulture. Car, les pauvres vous les avez toujours avec vous, mais, moi, vous ne m'avez pas toujours. Jean, XII, 7-8.

13. Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu, trois cents deniers et n'a-t-il pas été donné aux pauvres. Jean, XII, 5.

Sauveur du monde désirait détourner Judas du danger qu'il connaissait dans sa demande. Et afin qu'il n'en appelât point à l'erreur, Sa Majesté lui répondit et lui dit : "Sais-tu, ô Judas " ce que tu désires et demandes? Ne sois pas si cruel contre toi-" même; car tu cherches et tu sollicites le poison et les armes " avec lesquels tu peux te causer la mort." Judas répliqua: " Moi, Maître, je désire vous servir, employant mes forces au " bénéfice de votre congrégation; et je le ferai mieux par cette " voie que d'aucune autre manière, comme je le promets sans " faute." Avec cette envie de Judas de chercher et d'aimer le péril, Dieu justifia sa cause en l'y laissant tomber et périr. Parce qu'il résista à la lumière et s'endurcit contre elle; après que lui furent montrés l'eau et le feu, la vie et la mort, (14) il étendit la main et choisit sa perdition, la justice demeurant justifiée et la miséricorde du Très-Haut exaltée; car cette miséricorde était allée tant de fois pour le convier et pour entrer par les portes de son cœur, d'où il la chassa et y admit le démon. Je dirai plus loin d'autres malheureuses méchancetés de Judas, pour l'avertissement des mortels, afin de ne point me rallonger davantage dans ce chapitre et parce qu'elles appartiennent à un autre endroit de l'Histoire (*h*) où elles arrivèrent. Qui est-ce d'entre les hommes sujets à pécher qui ne craindra pas d'une grande crainte, en en voyant un autre de sa propre nature à l'école du Christ et de sa très sainte Mère, nourri aux mamelles de sa doctrine et de ses miracles et qui passe en si peu de temps de l'état de saint apôtre, faisant les mêmes miracles et les mêmes merveilles que les autres, à un état de démon, et qui de simple brebis fut changé en loup carnassier et sanguinaire? Judas commença par des péchés véniels et de ceux-ci il passa à des péchés très graves et très horribles. Il se livra au démon qui avait déjà

14. Il a mis devant toi l'eau et le feu: étends vers ce que tu voudras la main. Eccli., XV, 17.

des soupçons que Notre Seigneur Jésus-Christ était Dieu et la colère que ce dragon avait contre lui, il la déchargea sur le malheureux disciple séparé du petit troupeau. Mais si la fureur de Lucifer est maintenant la même et plus grande depuis que pour son malheur il a reconnu Notre Seigneur Jésus-Christ pour vrai Dieu et Rédempteur des hommes, que peut espérer une âme qui se livre à un ennemi si cruel et si inhumain, si anxieux et si véhément pour notre damnation éternelle.

Doctrine que me donna la Reine du ciel la très sainte Marie

1097. Ma fille tout ce que tu as écrit dans ce chapitre est un avis des plus importants pour tous ceux qui vivent en chair mortelle, exposés à perdre le bien éternel; parce que le moyen efficace pour se sauver et s'avancer dans la récompense se réduit à solliciter l'intercession de mes prières, et de ma clémence et à craindre avec discrétion les jugements du Très-Haut. (15) Je veux de nouveau que tu comprennes qu'entre les secrets divins que mon très saint Fils révéla à Jean son bien-aimé et le mien dans la nuit de la Cène, l'un d'eux fut qu'il avait acquis cet amour par celui qu'il me portait et que Judas était tombé pour avoir méprisé la piété que je lui témoignais. Et alors l'Evangéliste comprit de grands sacrements de ceux que la divine droite me communiqua et qu'elle opéra envers moi, et de ce que je devais exercer, travailler et souffrir dans la passion, et le Seigneur lui commanda d'avoir un soin spécial de moi. La pureté de cœur que je veux de toi, ma très chère, doit être plus grande que celle d'un ange; et si tu te disposes pour l'obtenir, tu obtiendras aussi d'être ma fille

15. Transpercez mes chairs de votre crainte; à la vue de vos jugements j'ai craint. Ps. 118, 120.

très chérie, comme Jean, et l'épouse très aimée et choyée de mon Fils et mon Seigneur. Cet exemple de la perte de Judas te servira toujours de stimulant et d'avertissement, afin que tu sollicites mon amour et que tu reconnaisses celui que je te manifeste sans que tu l'aies mérité.

1098. Je veux aussi que tu comprennes ce secret ignoré du monde, que l'un des péchés les plus horribles et les plus abhorrés du Seigneur est que les justes et les amis de l'Eglise soient peu estimés et spécialement moi qui fus choisie pour être sa Mère et le remède universel de tous. Et si le péché de ne point aimer les ennemis et de les mépriser est si odieux au Seigneur et aux saints du ciel, comment souffrira-t-il que cela se fasse à l'égard de ses amis très chers (16) en qui il a posé ses propres regards et son amour? Ce conseil est beaucoup plus important que tu ne peux le connaître dans cette vie mortelle et c'est un des signes de réprobation d'abhorrer les justes. Garde-toi de ce danger et ne juge personne (18) encore moins ceux qui te reprennent et qui t'enseignent. Ne te laisse point incliner à aucune chose terrestre et encore moins aux offices du gouvernement où le sensible et l'humain trouble le jugement, obscurcit la raison et entraîne ceux qui ne font attention qu'à cela. N'envie à aucun l'honneur ou les autres choses apparentes; ne désire et ne demande au Seigneur que son amour et sa sainte amitié; parce que la créature est remplie d'inclinations très aveugles, et si elle n'y résiste, elle a coutume de désirer et de demander ce qui doit être

16. C'est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur. Matt., XVIII, 35.

17. Les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles à leurs prières. Ps. 33, 16.

18. Ne jugez point afin que vous ne soyez point jugés. Matt., VII, 1.

pour sa perdition. Et quelquefois le Seigneur le lui concède en châtiment de ces péchés et d'autres et par ses jugements cachés, comme il arriva à Judas. Et dans ces biens temporels que les hommes désirent tant, ils reçoivent la récompense de quelques bonnes œuvres s'ils en ont faites. Si tu considères bien cette doctrine, tu comprendras l'erreur de tant d'amateurs du monde qui se jugent heureux et fortunés, quand ils obtiennent tout ce qu'ils désirent à la satisfaction de leurs inclinations terrestres. Telle est leur très grande infortune; parce qu'il ne leur reste plus rien à recevoir en récompense éternelle, comme les justes qui méprisèrent le monde où il leur arriva souvent des adversités, et le Seigneur leur refuse parfois leurs désirs en des choses temporelles, pour leur éviter le péril et les en éloigner. Afin que tu ne tombes point dans ces dangers, je t'avertis et te commande de ne jamais t'incliner à désirer aucune chose humaine. Eloigne ta volonté de tout; conserve-la libre et maîtresse; délivre-la de la captivité et de l'esclavage de suivre son poids et son inclination; ne veuille plus que ce qui sera de la volonté du Très-Haut, car sa Majesté a soin de ceux qui se confient et s'abandonnent à sa divine Providence ([19]).

19. Que si l'herbe des champs qui est aujourd'hui et qui demain est jetée dans le four, Dieu la vêtit ainsi, combien plus vous, hommes de peu de foi! Matt., VI, 30.

NOTES EXPLICATIVES

(*a*) On ne doit pas s'étonner que saint Jean ait eu le privilège que Dieu accorda à d'autres saints inférieurs à lui, de voir parfois les anges sous des formes humaines. Ainsi Tobie vit Raphaël, Ezéchiel vit les Chérubins, Daniel vit l'archange Gabriel, sainte Françoise romaine, son ange gardien et d'autres saints jouirent de semblables visions.

b. III Partie, 590.

c. III Partie, 325, 352, 384 et 399.

d. Cela fut accordé à plusieurs autres saints et il n'est pas croyable ni convenable qu'un tel bienfait ait été refusé à la Magdeleine, intime amie de Jésus qu'elle reçut plusieurs fois dans sa maison et à sa table.

e. Tout ce que la Vénérable rapporte sur Judas est très bien illustré par ce qu'en écrit le Père Séraphin, Passioniste, dans sa vie de Judas Iscariote.

f. Voici comment on tombe, graduellement dans l'abîme! Leçon terrible pour ceux qui étant déjà avancés dans la voie du mal, n'ont pas le courage de retourner en arrière. Heureux s'ils savent rompre leurs chaînes, vaincre le maudit respect humain et la fougue de leurs passions et retourner dans les bras de leur Père céleste!

g. Saint Léon-le-Grand, Serm. 50, c. V, parlant de Judas dit : " Dans le péril extrême de la mort, Judas crut que Jésus n'était pas " Fils de Dieu; mais seulement homme de notre condition: car si ce " malheureux n'avait pas nié sa toute-puissance, sans doute que ce " divin Sauveur eut incliné vers lui sa miséricorde."

h. Infra, n. 1110, 1133, 1199, 1205 et 1226.

CHAPITRE VI.

Notre Seigneur Jésus-Christ se transfigure sur le Thabor en présence de sa très sainte Mère; ils montent de Galilée à Jérusalem pour s'approcher vers la passion, et ce qui arriva à Béthanie à l'onction de la Magdeleine.

SOMMAIRE. — 1099. Fins pour lesquelles Jésus-Crist se transfigura. — 1100. Raisons pourquoi il convenait que la Mère du Christ se trouvât présente. — 1101. Elle voit intuitivement la Divinité. — 1102. Effets produits en Marie par la vision de Jésus-Christ totalement glorieux; déclaration du mystère. — 1103. Départ du Christ pour Jérusalem. — 1104. Son oraison à son Père. — 1105. Stupidité de se livrer aux délices terrestres. — 1106. Marie supplée au défaut de la folie des hommes. — 1107. Elle sort avec le Christ pour Jérusalem. — 1108. Ses œuvres en ce temps. — 1109. Résurrection de Lazare. — 1110. Onction de la Magdeleine. — 1111. Judas machinait sa trahison. — 1112. Exhortations de Marie. — 1113. Oraison du Christ sur le Thabor. — 1114. Couronne des souffrances.

1099. Plus de deux ans et demi (*a*) s'étaient déjà écoulés depuis la prédication et les merveilles de notre Rédempteur et Maître Jésus-Christ et le temps destiné par la Sagesse éternelle pour s'en retourner à son Père par le moyen de sa passion et de sa mort s'approchait; laissant ainsi la divine justice satisfaite et le genre humain racheté. Et parce que toutes ses œuvres remplies de sagesse divine étaient ordonnées à notre salut et à notre enseignement, sa Majesté détermina de pré-

venir quelques-uns de ses Apôtres pour le scandale (1) qu'ils devaient souffrir par sa mort et se manifester à eux d'abord glorieux dans le corps passible qu'ils devaient voir ensuite flagellé et crucifié, afin qu'ils le vissent d'abord transfiguré par la gloire avant que de le voir défiguré par les peines. Il avait fait cette promesse peu auparavant en présence de tous, quoique non pour tous, mais pour quelques-uns, comme l'Evangéliste saint Matthieu (2) le rapporte. Il choisit pour cela une montagne élevée qui fut le Thabor, au milieu de la Galilée, à deux lieues de Nazareth vers l'Orient; et montant au sommet avec les trois apôtres Pierre, Jacques et Jean son frère, il se transfigura en leur présence, comme le racontent les trois évangélistes, (3) saint Matthieu, saint Marc et saint Luc. Lesquels disent que les deux prophètes Moïse et Elie, outre les trois Apôtres, se trouvèrent aussi présents, parlant avec Jésus de sa passion. Etant transfiguré il vint une voix du ciel au nom du Père Eternel qui dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me complais, vous devez l'écouter.

1100. Les Evangélistes ne disent point que la Très Sainte Marie se trouvât à la merveille de la Transfiguration et non plus ils ne le nient point, parce que cela n'appartenait pas à leur sujet, et il ne convenait pas de manifester dans les Evangiles le miracle caché par lequel il se fit. L'intelligence qui m'a été donnée pour écrire cette Histoire est qu'en même temps que quelques Anges allèrent tirer l'âme de Moïse et d'Elie d'où elles étaient, la divine Dame fut portée par les mains de ses saints Anges au mont Thabor, afin qu'elle vît

1. Vous tous vous prendrez du scandale à mon sujet pendant cette nuit; car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersés. Matt., XXVI, 31.

2. Matt., XVI, 28.

3. Matt., XVII, 1; Marc, IX, 1; Luc, IX, 28.

son Très Saint Fils transfiguré, comme sans doute elle le vit. Quoiqu'il ne fut pas nécessaire de conforter la Très Sainte Marie dans la foi comme les Apôtres, parce qu'elle était confirmée et invincible dans cette foi, cependant le Seigneur eut plusieurs fins dans cette merveille de la Transfiguration et il y avait en sa Très Sainte Mère d'autres raisons particulières pour que Notre Rédempteur Jésus-Christ ne célébrât point un si grand mystère sans sa présence. Et ce qui était une grâce dans les Apôtres était, comme dû dans la Reine sa Mère, parce qu'elle était compagne et Coadjutrice des œuvres de la Rédemption; et elle devait l'être jusqu'à la croix; et il convenait de la conforter par cette faveur pour les tourments que son âme très sainte devait souffrir: et puisqu'elle avait à demeurer pour Maîtresse de la sainte Eglise il convenait qu'elle fût témoin de ce mystère et que son Très Saint Fils ne lui cachât pas ce qu'il pouvait si facilement lui manifester: puisqu'il lui rendait patentes toutes les opérations de son âme très sainte. L'amour du Fils pour sa divine Mère n'était pas de condition à lui refuser cette faveur, quand il lui concédait toutes celles qui prouvaient son amour et son affection très tendre et pour la grande Reine c'était une excellence et une dignité. Il m'a été donné à entendre que la Très Sainte Marie assista à la Transfiguration de son Très Saint Fils et notre Rédempteur pour ces raisons et plusieurs autres qu'il n'est point nécessaire de rapporter maintenant.

1101. Et non seulement, elle vit l'humanité de Notre Seigneur Jésus-Christ transfigurée et glorieuse, mais le temps que dura ce mystère la Très Sainte Marie vit la Divinité clairement et intuitivement; parce que ce bienfait à son égard ne devait pas être comme à l'égard des Apôtres, mais avec une plus grand abondance et une plus grande plénitude. Et dans la même vision de la gloire du corps, qui fut manifeste à tous, il y eut une grande différence entre la divine Dame et les Apôtres, non seulement parce que ceux-ci étaient endormis

et somnolents, au commencement, lorsque Notre Seigneur se retira pour prier, comme dit saint Luc, (4) mais aussi parce qu'ils furent opprimés d'une grande crainte et les Apôtres tombèrent sur leurs faces par terre, à la voix du ciel, jusqu'à ce que le même Seigneur leur parlât et les relevât, comme le raconte saint Matthieu; (5) mais la divine Dame fut iommobile à tout, car outre qu'elle était accoutumée à tant de bienfaits très insignes, elle était alors remplie de qualités, d'illuminations et de force nouvelle pour voir la Divinité; et ainsi elle put regarder fixement la gloire du corps transfiguré, sans souffrir la crainte et le défaut des apôtres dans la partie sensitive. La bienheureuse Mère avait vu d'autres fois le corps de son très saint Fils transfiguré comme je l'ai déjà dit; (*b*) néanmoins dans cette occasion ce fut avec des circonstances nouvelles et de plus admirables, des intelligences et des faveurs plus particulières; et ainsi le furent aussi les effets que causa dans son âme très pure cette vision d'où elle sortit toute renouvelée et enflammée; elle ne perdit jamais tant qu'elle vécut en chair mortelle, les espèces de cette vision qui touchait à l'humanité glorieuse de Notre Seigneur Jésus-Christ, et quoiqu'elle lui servît de grande consolation en l'absence de son Fils, le temps que son image glorieuse ne lui fut point renouvelée avec d'autres bienfaits que nous verrons dans la troisième partie; néanmoins elle fut aussi cause qu'elle sentit plus les affronts de sa passion, ayant vu le Seigneur de la gloire, comme il lui était représenté.

1102. Les effets que causa dans son âme très sainte cette

4. Cependant Pierre et ceux qui se trouvaient avec lui, étaient appesantis par le sommeil; et se réveillant, ils virent sa gloire, et les deux hommes qui étaient avec lui. Luc, IX, 32.

5. Or, les disciples entendant cela, tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus s'approcha et les toucha; et il leur dit: Levez-vous et ne craignez point. Matt., XVII, 6-7.

vision de tout le Christ glorieux ne se peuvent expliquer par aucune considération humaine. Et non seulement de voir si resplendissante cette substance que le Verbe avait prise de son propre sang et qu'elle avait enfantée, nourrie et élevée,mais aussi d'entendre la voix du Père qui reconnaissait pour Fils celui qui était aussi son Fils naturel et qu'il le donnait pour Maître aux hommes. Dans sa reconnaissance elle pénétrait et pondérait tous ces mystères et elle en louait dignement le Tout-Puissant. Elle fit de nouveaux cantiques avec ses Anges, célébrant ce jour si solennel pour son âme et pour l'humanité de son très saint Fils. Je ne m'arrête point à déclarer autre chose de ce mystère et en quoi consista la transfiguration du corps sacré de Jésus. Il suffit de savoir que sa face resplendissait comme le soleil et ses vêtements furent plus blancs que la neige; et que cette gloire résulta dans le corps, de celle qu'avait toujours le Sauveur dans son âme glorieuse. Parce que le miracle qui se fit dans l'Incarnation de suspendre les effets glorieux qui devaient résulter de la Divinité dans son corps d'une façon permanente, cessa alors pour un moment dans la Transfiguration; et le corps très pur participa de cette gloire de l'âme. Telle fut la splendeur et la clarté que virent ceux qui y assistaient. Et ensuite le même miracle qui suspendait les effets de l'âme glorieuse revint à se continuer. Et comme cette âme était toujours béatifiée, ce fut aussi une merveille que le corps reçut en passant ce qui aurait dû être perpétuel en lui comme dans l'âme selon l'ordre commun.

1103. La Transfiguration ayant été célébrée, la bienheureuse Mère fut restituée à sa maison à Nazareth; et son Très Saint Fils descendit de la montagne, et vint aussitôt (7) où elle était pour faire ses adieux à sa patrie et prendre le chemin de Jérusalem, où il devait souffrir à la prochaine Pâque, qui devait être la dernière pour sa Majesté. Peu de jours

6. Matt., XVII, 14.

s'étant écoulés, il sortit de Nazareth accompagné de sa très sainte Mère, des apôtres, des disciples qu'il avait, et d'autres saintes femmes, cheminant par le milieu de la Galilée et de la Samarie, jusqu'à son arrivée en Judée et à Jérusalem. L'évangéliste saint Luc écrit ce voyage, disant que le Seigneur affermit sa face pour aller à Jérusalem; (7) parce qu'il effectua ce départ avec un air joyeux et un fervent désir d'arriver à souffrir, et avec la propre et efficace volonté de souffrir pour le genre humain, parce que lui-même le voulait; et ainsi il ne devait plus retourner en Galilée, où tant de merveilles s'étaient opérées. Avec cette détermination, au sortir de Nazareth il confessa le Père éternel, et il lui rendit grâces en tant qu'homme, parce que dans cette maison et ce lieu il avait reçu la forme et l'être humain qu'il offrait à la passion et à la mort qu'il allait recevoir pour le remède des hommes. Entre autres paroles que dit notre Rédempteur Jésus-Christ dans cette oraison, que je ne peux expliquer par les miennes, furent celles-ci :

1104. " Mon Père éternel, pour accomplir votre obéis-
" sance, je vais avec allégresse et bonne volonté satisfaire,
" votre justice et souffrir jusqu'à mourir et réconcilier avec
" vous (8) tous les enfants d'Adam, payant la dette de leurs
" péchés et leur ouvrant les portes du ciel qui sont fermées
" pour eux. Je vais chercher ceux qui se perdirent (9) en
" m'abhorrant et qui doivent se sauver par la force de mon
" amour. Je vais chercher et réunir (10) les égarés de la mai-

7. Luc, IX, 10.

8. Nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils. Romains, V, 10.

9. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. Luc, XIX, 10.

10. Le Seigneur Dieu qui rassemble les dispersés d'Israël dit : Je réunirai encore à lui, ceux qui se joindront à lui, Isaïe, LVI, 8.

" son de Jacob, relever ceux qui sont tombés, enrichir les pau-
" vres, rafraîchir ceux qui ont soif, renverser les orgueilleux
" et exalter les humbles. Je veux vaincre l'enfer et exalter
" le triomphe de votre gloire contre Lucifer, et les vices (11)
" qu'il sèmera dans le monde. Je veux arborer l'étendard de
" la croix sous lequel doivent militer (12) toutes les vertus et
" tous ceux qui suivront cette sainte croix. Je veux rassasier
" (13) mon cœur altéré des opprobres et des affronts qui sont
" si estimables à vos yeux. Je veux m'humilier (14) jusqu'à
" recevoir la mort de la main de mes ennemis, afin que nos
" amis et nos élus soient honorés et consolés dans leurs tribu-
" lations et qu'ils soient exaltés par des récompenses éminentes
" et copieuses, lorsqu'à mon exemple ils s'humilieront à les
" souffrir. O croix désirée, quand me recevras-tu dans tes bras?
" O doux opprobres et affronts douloureux, quand me condui-
" rez-vous à la mort (15) pour le péché? Douleurs, affronts,
" ignominies, fouets, épines, passion, mort, venez, venez à moi
" qui vous cherche; laissez-vous trouver bientôt par celui qui
" vous aime et qui connaît votre valeur. Si le monde vous
" abhorre, je vous désire. S'il vous méprise avec ignorance,
" moi, je suis la vérité et la sagesse, et je vous cherche parce
" que je vous aime. Venez donc à moi, car si je vous reçois

11. Si le Fils de Dieu est apparu, c'est pour détruire les œuvres du diable. I Jean, III, 8.

12. Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et me suivre. Matt., XVI, 24.

13. Il tendra la joue à celui qui le frappera, il sera rassasié d'opprobres. Lamentations, III, 30.

14. Il s'est humilié lui-même, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort de la croix. Phil., II, 8.

15. Comme donc les enfants ont participé à la chair et au sang, s'il y a lui-même également participé, afin de détruire par la mort celui qui avait l'empire de la mort, le diable. Héb., II, 14.

" comme homme, je vous donnerai comme Dieu véritable
" l'honneur que le péché vous ôta et ceux qui le commirent.
" Venez à moi et ne frustrez pas mes désirs, car si je suis Tout-
" Puissant et que pour cela vous n'approchez point, je vous
" donne permission d'employer toutes vos forces dans mon hu-
" manité. Vous ne serez point rejetés ni abhorrés de moi,
" comme vous l'êtes des mortels. Que l'erreur et la fascina-
" tion trompeuse des enfants d'Adam soient désormais ban-
" nies, car elles servent à la vanité (16) et au mensonge, jugeant
" malheureux les pauvres, les affligés et les rejetés du monde;
" car s'ils voient celui qui est leur Dieu véritable, leur Créa-
" teur, leur Maître et leur Père, souffrir de honteux opprobres,
" des coups de fouet, des ignominies, des tourments, la nudité
" et la mort de la croix, l'erreur cessera, et ils auront à hon-
" neur de suivre leur propre Dieu crucifié."

1105. Telles sont quelques-unes des raisons de celles dont j'ai eu l'intelligence que, le Maître de la vie, notre Sauveur formait dans son cœur. Et l'effet et les œuvres manifestèrent ce que mes paroles n'arrivent point à expliquer pour accréditer les souffrances de la passion, de la mort et de la croix par les affections d'amour avec lesquelles il les chercha et les souffrit. Mais toutefois nous, les enfants de la terre, nous sommes pesants de cœur et nous abandonnons la vérité. Pendant que la vie et la vérité même est pendue à une dure croix devant nos yeux, l'orgueil nous entraîne toujours, l'humilité nous offense, le délectable nous renverse, et nous jugeons horrible ce qui est pénible. O erreur lamentable! Travailler beaucoup pour ne point travailler un peu, se fatiguer beaucoup trop pour ne point accepter une petite gêne, se résoudre follement à souffrir une ignominie et une confusion éternelle pour n'en point souffrir une très légère et même pour ne point manquer d'un honneur vain et apparent! Qui est-ce qui ayant

16. Pourquoi cherchez-vous le mensonge ? Ps. IV, 3.

le jugement sain pourra dire que c'est s'aimer soi-même? Puisque son plus mortel ennemi avec toute la haine qu'il lui porte ne peut l'offenser plus qu'il ne s'offense lui-même en agissant au déplaisir de Dieu? Nous avons pour ennemi celui qui nous caresse et nous adule, s'il trame contre nous une trahison en dessous; et il serait fou celui qui le sachant s'y livrerait pour cette courte caresse et ce plaisir momentané. Si cela est vrai comme en effet ce l'est, que dirons-nous du jugement des mortels qui suivent le monde? Qui les a imbus? qui leur a embarrassé l'usage de la raison? Oh! combien le nombre des insensés [17] est grand.

1106. Seule la très sainte Marie, comme vivante image de son Fils unique parmi les enfants d'Adam, se conforma avec sa volonté et sa vie sans manquer d'un point de suivre ses œuvres et sa doctrine. Elle fut la très prudente, la scientifique et la pleine de sagesse, qui put compenser pour les manquements de notre ignorance ou de notre folie, et nous gagner la lumière de la vérité au milieu de nos lourdes ténèbres. Il arriva dans l'occasion dont je parle que la divine Dame vit dans le miroir de l'âme très sainte de son Fils tous les actes et les affections intérieures qu'il opérait, et comme ce miroir était le magistère de ses actions, se conformant avec lui elle fit conjointement oraison au Père éternel et dans son intérieur elle disait : "Dieu très haut et Père des miséricordes, je "confesse votre Etre infini et immuable, je vous loue et vous "glorifie éternellement, parce qu'en ce lieu, après m'avoir "créée, votre bonté a exalté le pouvoir de votre bras, m'éle-"vant à être Mère de votre Fils unique avec la plénitude de "votre esprit et de vos anciennes miséricordes que vous avez "exaltées en moi votre humble esclave; et parce qu'ensuite "sans que je l'aie mérité, votre Fils unique et le mien dans "l'humanité qu'il reçut de ma substance, daigna m'avoir en

17. Des insensés infini est le monde. Eccles., I, 15.

" sa compagnie si désirable pendant trente-trois ans que j'en
" ai joui avec les influences de sa grâce et le magistère de sa
" doctrine, qui a éclairé le cœur de votre servante. Aujour-
" d'hui, Seigneur et Père Eternel, j'abandonne ma patrie et
" j'accompagne mon Fils et mon Maître par votre divine vo-
" lonté pour l'assister au sacrifice de sa vie et de son être
" humain qu'il doit offrir pour le monde. Il n'y a point
" de douleur qui soit égale à ma douleur, (18) puisque je dois
" voir l'Agneau qui (19) ôte les péchés du monde livré aux
" loups sanguinaires; celui qui est la vive image (20) et la
" figure de votre substance (21); celui qui est engendré
" *ab aeterno* en égalité avec elle et qui le sera pendant tou-
" tes les éternités; celui à qui j'ai donné l'être humain dans
" mes entrailles, livré aux opprobres et à la mort de la croix,
" et la beauté de son visage qui est la lumière de mes yeux et
" l'allégresse des Anges, effacée (22) par la laideur des tour-
" ments. Oh! s'il était possible que je reçusse moi-même les
" peines et les douleurs qui l'attendent et que je me livrasse à
" la mort pour conserver sa vie! Recevez, Père très haut, le
" sacrifice de mon Bien-Aimé que vous offre ma douloureuse
" affection, afin que votre très sainte volonté et votre agré-
" ment se fasse. Oh! que les jours et les heures passent vite
" et que la nuit de ma douleur et de mon amertume arrive!

18. O vous tous qui pasez par la voie, prêtez attention et voyez s'il est une douleur comme ma douleur; parce que le Seigneur... Lament., I, 12.

19. Et moi j'ai été comme un agneau plein de douceur que l'on porte pour en faire une victime. Jérémie, XI, 19.

20. La sagesse est l'image de la bonté de Dieu. Sagesse, VII, 26.

21. Le Fils est la splendeur de la gloire de Dieu et l'empreinte de sa substance. Héb., I, 3.

22. Son visage était comme caché et méprisé et nous l'avons compté pour rien. Isaïe, LIII, 3.

" Ce jour sera heureux pour le genre humain, mais il sera une " nuit d'affliction pour mon cœur si contristé par l'absence du " soleil qui l'illustrait. O enfants d'Adam, trompés et ou- " blieux de vous-mêmes. Réveillez-vous d'un si lourd som- " meil, et reconnaissez le poids de vos péchés dans l'effet " qu'ils produisirent dans votre Dieu et votre Créateur. Re- " gardez-le dans mes défaillances, ma douleur et mon amer- " tume. Achevez de connaître et de peser les dommages cau- " sés par le péché."

1107. Je ne peux manifester dignement toutes les œuvres et les concepts que la grande Dame du monde fit dans ce dernier départ de Nazareth, les demandes et les prières au Père éternel, les très doux et très douloureux colloques qu'elle eut avec son très saint Fils, la grandeur de son amertume, et les mérites incomparables qu'elle acquit; parce qu'entre l'amour saint et naturel de mère véritable avec lequel elle désirait la vie de Jésus et de lui épargner les tourments qu'il devait souffrir, dans la conformité qu'elle avait avec sa volonté et celle du Père éternel, son cœur était transpercé de douleur et du couteau pénétrant que Siméon lui prophétisa. ([23]) Avec cette affliction elle disait à son Fils des raisons très prudentes et pleines de sagesse, mais très douces et très douloureuses, parce qu'elle ne pouvait lui éviter la passion ni y mourir elle-même en l'accompagnant. Elle surpassa sans comparaison dans ces peines tous les martyrs qui ont été et qui seront jusqu'à la fin du monde. Avec cette disposition et ces affections cachées aux hommes les Souverains du ciel et de la terre poursuivirent ce voyage de Nazareth pour Jérusalem par la Galilée où le Sauveur du monde ne retourna plus en sa vie. Et selon que le temps s'approchait déjà de travailler pour le salut des hommes, les merveilles qu'il fit furent plus grandes dans ces derniers mois avant sa passion et sa mort, comme le racon-

23. Et un glaive traversera votre âme. Luc, II, 35.

tent les saints Evangélistes dès ce départ de Galilée jusqu'au jour où il entra triomphant en Jérusalem, comme je le dirai plus loin. Et jusqu'alors, après avoir célébré la fête ou Pâque des Tabernacles, le Sauveur parcourut la Judée et s'y occupa attendant l'heure et le temps déterminé, dans lequel il devait s'offrir au sacrifice, dans le temps et de la manière qu'il le voulait lui-même.

1108. Sa très sainte Mère l'accompagna continuellement dans ce voyage, sauf quelques intervalles qu'ils se séparèrent pour s'occuper tous les deux à des œuvres différentes pour le bénéfice des âmes; et dans ces intervalles saint Jean demeurait l'assistant et le servant; et dès lors le saint Evangéliste observa de grands mystères et des secrets de la très pure Vierge et Mère et il fut illustré par une lumière très sublime pour les comprendre. Parmi les merveilles que la très prudente et très puissante Reine opérait, les plus signalées étaient lorsqu'elle dirigeait ses affections et ses demandes à la justification des âmes et ces merveilles étaient avec de plus grands rehauts de charité; parce qu'elle aussi, comme son très saint Fils, fit de très grands bienfaits aux hommes, en amenant plusieurs au chemin de la vie, guérissant les malades, visitant les pauvres et les affligés, les nécessiteux et les abandonnés; les aidant à la mort, les servant personnellement, et surtout les plus abandonnés, les plus couverts de plaies et les plus remplis de douleurs. Le disciple bien-aimé, qui avait déjà pour son compte de la servir, était témoin de tout. Mais comme la force de l'amour avait tant crû en la très pure Marie avec son Fils et son Dieu éternel et qu'elle le regardait déjà prêt à s'éloigner de sa présence pour retourner à son Père, la bienheureuse Mère souffrait de si continuels vols du cœur et de tels désirs de le voir qu'elle arrivait à éprouver certaines défaillances amoureuses en s'éloignant de sa présence, lorsqu'elle retardait beaucoup de revenir à lui. Et le Seigneur son Dieu et son Fils qui regardait ce qui se passait dans

sa très aimante Mère, s'obligeait et lui correspondait avec une fidélité réciproque, lui répondant dans son secret ces paroles qui se vérifièrent ici à la lettre : *Tu as blessé mon coeur, ma soeur, tu l'as blessé de l'un de tes yeux.* (24) Parce qu'il l'attirait aussitôt en sa présence comme étant blessé et vaincu de son amour. Et selon ce qui m'en a été donné à entendre, Notre Seigneur Jésus-Christ n'eût pu en tant qu'homme, être éloigné de la présence de sa Mère, s'il eût donné lieu à la force de l'affection qu'il lui portait comme à une Mère et une Mère qui l'aimait tant, et naturellement elle le soulageait et le consolait par sa vue et sa présence; et la beauté de cette âme très pure de sa Mère le récréait et lui rendait suaves les travaux et les peines; parce qu'il la regardait comme son fruit unique et singulier entre tous; et la très douce vue de sa personne était d'un grand soulagement pour les peines sensibles de sa Majesté.

1109. Notre Sauveur continuait ses merveilles dans la Judée entre autres la résurrection (25) de Lazare en Béthanie, où il vint appelé par les deux sœurs Marthe et Marie. Et parce que Béthanie était très proche de Jérusalem le miracle s'y divulgua aussitôt; et les pontifes et les pharisiens irrités par cette merveille tinrent le conseil (26) où ils décrétèrent la mort du Sauveur, et ils ordonnèrent que si quelqu'un avait connaissance de lui de le manifester; parce qu'après la résurrection de Lazare sa divine Majesté se retira en une cité dite

24. Cant., IV, 9.

25. Jésus vint donc et il trouva Lazare mis dans le sépulcre depuis quatre jours. Or Béthanie était près de Jérusalem, à quinze stades environ. Jean, XI, 17.

26. Les pontifes donc et les pharisiens assemblèrent le conseil, et ils disaient : Que faisons-nous, car cet homme opère beaucoup de miracles? Jean, XI, 47.

Ephrem, (27) jusqu'à ce qu'arrivât la fête de la Pâque qui n'était pas éloignée. Lorsqu'il fut temps de revenir la célébrer par sa mort, il se déclara devantage avec les douze disciples, qui étaient les Apôtres; et il leur dit à eux seuls de faire attention qu'ils montaient à Jérusalem, où le Fils de l'homme qui était lui-même serait livré (28) aux princes des pharisiens, et serait pris, flagellé et livré aux affronts jusqu'à mourir crucifié. Dans l'intérim les prêtres étaient soucieux et ils épiaient s'il monterait célébrer la Pâque. Et six jours avant (29) il arriva encore à Béthanie, où il avait ressuscité Lazare, et là il fut hospitalisé par les deux sœurs, et elles offrirent un souper très abondant à sa Majesté, à la très sainte Marie sa Mère et à tous ceux qui les accompagnaient pour la fête de Pâque; et parmi ceux qui soupèrent, l'un fut Lazare que Jésus avait réussuscité peu de jours auparavant.

1110. Le Sauveur du monde étant couché à ce festin selon la coutume des Juifs, Marie Magdeleine entra, remplie de lumière divine, de pensées nobles et élevées; et avec l'amour ardent qu'elle avait pour le Christ son divin Maître, elle lui oignit (30) les pieds et elle épancha sur eux et sur sa tête un vase d'albâtre plein d'une liqueur très précieuse et très parfumée, composée de nards et d'autres choses aromatiques ; et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux, de la manière qu'elle l'avait fait une autre fois dans la maison du pharisien à sa conversion que raconte saint Luc. (31) Et quoique cette

27. Ibid., 54.

28. Matt., XX, 18.

29. Jean, XII, 1.

30. Ibid., III.

31. Et se tenant par derrière à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, et les essuyant avec ses cheveux, elle les baisait et les oignait de parfums. Luc, VII, 38.

seconde onction de la Magdeleine soit racontée par les trois autres Evangélistes avec quelque différence; néanmoins je n'ai point compris que ce fussent deux onctions, ni deux femmes, mais la seule Magdeleine, mue par le divin Esprit et par l'incendie d'amour qu'elle avait pour notre Sauveur Jésus-Christ. Toute la maison fut remplie du parfum de ces onguents, parce qu'ils étaient en quantité et très précieux; et la libérale amante brisa le vase pour les répandre sans épargne et en hommage à son Maître. L'avare apôtre Judas, qui désirait qu'ils lui eussent été livrés pour les vendre et en recevoir le prix, ([32]) commença à murmurer de cette onction mystérieuse et à exciter quelques-uns des autres apôtres sous prétexte de pauvreté et de charité envers les pauvres, à qui disait-il, l'aumône leur en était frustrée, perdant sans profit et avec prodigalité une chose de tant de valeur, tandis que tout cela se faisait par une disposition divine, et lui n'était qu'un hypocrite et un insolent.

1111. Le Maître de la vérité et de la vie disculpa la Magdeleine que Judas reprenait comme prodigue et peu judicieuse. Et le Seigneur lui dit à lui et aux autres de ne la point molester ([33]); parce que cette action n'était pas oiseuse et sans une juste cause; et que les pauvres ne perdaient pas pour cela l'aumône qu'ils voulaient leur faire chaque jour; et qu'envers sa personne ce service ne pouvait toujours se faire car il était pour sa sépulture que cette généreuse amante prévoyait avec un esprit céleste, témoignant dans la mystérieuse onction que le Seigneur allait bientôt souffrir pour le genre humain et que sa mort et sa sépulture étaient très proches. Mais le perfide disciple n'entendait rien à cela, au contraire il s'indi-

32. Jean, XII, 5.

33. Mais Jésus le sachant, leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? c'est une bonne œuvre qu'elle a faite envers moi. Matt., XXVI, 10.

gnait furieusement contre son Maître, parce qu'il avait justifié l'acte de la Magdeleine. Lucifer voyant la disposition de ce cœur dépravé, lui envoya de nouvelles flèches de cupidité, d'indignation et de haine mortelle contre l'Auteur de la vie. Et dès lors il proposa de machiner sa mort, et en arrivant à Jérusalem de rendre compte aux Pharisiens et de le discréditer auprès d'eux avec audace comme en effet il l'accomplit. Parce qu'il s'en alla les trouver secrètement et il leur dit que son Maître enseignait des lois nouvelles contraires à celles de Moïse et des empereurs; qu'il était ami des festins, des gens perdus et profanes, qu'il en admettait plusieurs de mauvaise vie; hommes et femmes, qu'il les attirait dans sa compagnie; et que pour cela ils devaient y apporter remède avant qu'il leur arrivât quelque ruine, car ensuite ils ne pourraient plus la réparer. Et comme les Pharisiens étaient déjà du même sentiment, le prince des ténèbres les gouvernant eux et Judas, ils admirent l'avis, et de là naquit la convention de la vente de notre Sauveur Jésus-Christ.

1112. Toutes les pensées de Judas étaient découvertes non seulement au divin Maître, mais aussi à sa très sainte Mère. Et le Seigneur n'en dit pas une parole à Judas; et il ne cessa de lui parler comme père amoureux et d'envoyer des inspirations saintes à son cœur obstiné. Mais la Mère de clémence y ajouta de nouvelles exhortations et de nouvelles diligences pour retenir le disciple déchu; et cette nuit du festin qui fut le samedi avant le dimanche des Rameaux, elle l'appela et elle lui parla seule avec des paroles très douces et très efficaces, et des larmes abondantes, elle lui exposa le péril formidable où il se trouvait; elle le pria de changer d'intention, et s'il avait de l'indignation contre son Maître, d'en prendre vengeance contre elle, que ce serait moins mal; parce qu'elle était une pure créature, et lui était son Maître et son Dieu véritable. Et pour rassasier la cupidité de ce cœur avare, elle lui offrit certaines choses qu'elle avait reçues pour

cette intention de la part de la Magdeleine. Mais aucune de ces diligences ne furent assez puissantes pour l'âme endurcie de Judas, et des raisons si vives et si douces ne purent fondre ce cœur plus dur que le diamant. Mais au contraire comme il ne trouvait que répondre et qu'il était forcé par les paroles de la très prudente Reine, il devint encore plus furieux et il se tut, se montrant offensé. Cependant il n'eut pas honte pour cela de prendre ce qu'elle lui donna; parce qu'il était aussi avare que perfide. Avec cela la très sainte Marie le laissa et s'en alla trouver son Fils et son Maître; et remplie de larmes et d'amertume elle se jeta à ses pieds, et elle lui parla avec des raisons très prudentes, mais très douloureuses, de compassion et de quelque consolation sensible pour son Bien-Aimé Fils, car elle regardait dans son humanité très sainte qu'il souffrait certaines tristesses pour les mêmes raisons ,car il dit ensuite aux disciples que son âme était triste (34) jusqu'à la mort. Toutes ces peines étaient pour les péchés des hommes qui ne devaient pas profiter de sa passion et de sa mort comme je le dirai plus loin.

Doctrine de la Reine du ciel la Très Sainte Marie

1113. Ma fille, puisque dans le discours de ma vie que tu écris, tu entends et déclares chaque jour davantage l'amour très ardent avec lequel mon Seigneur et ton Epoux, et moi avec lui, avons embrassé le chemin de la croix et de la souffrance et que nous ne choisîmes que cela dans la vie mortelle; il est raisonnable que comme tu reçois cette science et que je te répète sa doctrine, tu tâches toi aussi de l'imiter. Cette dette croît en toi depuis le jour qu'il t'a choisie pour épouse, et toujours elle va en s'augmentant et tu ne peux t'en dégager si tu n'embrasses les travaux et si tu ne les aimes avec

34. Ibid., 38.

une affection telle que la plus grande peine pour toit soit de n'en point souffrir. Renouvelle chaque jour ce désir dans ton cœur, car je te veux très sage dans cette science que le monde ignore et abhorre. Mais sache de même que Dieu ne veut point affliger la créature seulement pour l'affliger, mais pour la rendre capable et digne des bienfaits et des trésors qu'il lui tient préparés par ce moyen au-dessus de toute pensée humaine. (35) Et en foi de cette vérité et comme en gage de cette promesse il voulut se transfigurer sur le Thabor en ma présence et en celle de quelques disciples. Et dans l'oraison qu'il fit là au Père, que moi seule je connus et je compris, son Humanité très sainte s'étant humiliée, le confessant pour vrai Dieu, infini en perfections et en attributs, comme il le faisait toujours lorsqu'il voulait faire quelque prière, il le supplia que tous les corps mortels qui pour son amour se seraient affligés et auraient travaillé à son imitation dans la nouvelle loi de grâce participassent ensuite de la gloire de son propre corps; et afin d'en jouir dans le degré correspondant à chacun, ils ressuscitassent dans le même corps au dernier jour du jugement final, unis à leurs propres âmes. Et parce que le Père concéda cette pétition, il voulut qu'elle fût confirmée comme un contrat entre Dieu et les hommes, par la gloire que reçut le corps de leur Maître et Sauveur, lui donnant en arrhes la possession de ce qu'il demandait pour tous ceux qui le suivraient. Tel est le poids des afflictions (36) momentanées et des peines que les mortels s'imposent en se privant des viles délectations terrestres, en mortifiant leur chair et en souffrant pour Jésus-Christ mon Fils et mon Seigneur.

35. L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a point compris ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment. I Cor., II, 9.

36. Les tribulations si courtes et si légères de la vie présente produisent en nous le poids éternel d'une gloire sublime et incomparable. II Cor., IV, 17.

1114. A cause des mérites infinis que Jésus-Christ interposa dans cette demande, c'est une couronne de justice ([37]) pour la créature que cette gloire qui lui appartient comme membre de son Chef Jésus-Christ qui la lui mérita. Mais cette union doit être par la grâce et l'imitation dans la souffrance à laquelle correspond la récompense. Et si souffrir quelque travaux corporels que ce soit a sa couronne, celle-ci sera beaucoup plus grande d'avoir enduré, souffert et pardonné les injures et d'avoir rendu pour elles des bienfaits, comme nous le fîmes avec Judas; puisque non seulement le Seigneur ne le renvoya point de l'apostolat, ni ne se montra indigné à son égard, mais il l'attendit jusqu'à la fin, quand par sa malice il acheva de se rendre incapable pour le bien en se livrant au démon. Dans la vie mortelle le Seigneur chemine avec des pas très lents vers la vengeance; mais ensuite il compensera la lenteur par la gravité du châtiment. Et si Dieu souffre et attend si longtemps, combien un vil vermisseau doit-il en souffrir un autre qui est de sa propre nature et de sa propre condition? Avec cette vérité et avec le zèle de la charité de ton Seigneur et ton Epoux, tu dois régler ta patience, ton support et le soin du salut des âmes. Je ne te dis point en cela que tu doives souffrir ce qui sera contre la gloire de Dieu, car ce ne serait pas être véritable zélatrice du bien de ton prochain; mais que tu aimes l'ouvrage du Seigneur et que tu abhorres le péché; que tu souffres et que tu dissimules ce qui te regarde toi-même et que tu travailles afin que tous se sauvent autant que possible. Ne perds point sitôt confiance lorsque tu n'en vois pas le fruit, au contraire présente au Père Eternel les mérites de mon très saint Fils, mon intercession et celle des anges et des saints, car comme Dieu est

37. Reste la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur juste juge me rendra en ce jour; et non seulement à moi, mais encore à ceux qui aiment son avènement. II Tim., IV, 8.

charité ([38]) et que les bienheureux sont dans sa Majesté, ainsi ils exercent la charité envers les voyageurs.

38. I Jean, IV, 16.

NOTES EXPLICATIVES

a. La prédication et les merveilles qui sont les miracles publics de Jésus étant commencés depuis les noces de Cana, c'est-à-dire après le 6 janvier; et la Transfiguration étant arrivée plus de deux ans et demi après, il s'en suit que lorsque Jésus-Christ se transfigura il avait déjà célébré trois Pâques avec ses disciples; car il célébra la première environ trois mois après les noces de Cana à la quatorzième lune de Nizan ou Marc; la deuxième environ douze mois après, et la troisième après douze autres mois, de sorte que lorsqu'il célébra cette troisième, il ne s'était passé que vingt-sept mois depuis les noces de Cana; et comme la Transfiguration arriva plus de deux ans et demi après ces noces, elle dut arriver après la troisième Pâque, et à plus de trois mois d'intervalle de cette Pâque. Or, après la Transfiguration, Notre-Seigneur Jésus-Christ célébra encore une autre Pâque avant la Passion, laquelle Pâque fut ainsi la quatrième et la dernière célébrée avec ses disciples, après les noces de Cana. L'Evangéliste saint Jean, parle de ces quatre Pâques aux chapitres I, 13; V, 1; VI, 4; XIII, 1.

b. Supra, 695, 851.

c. Infra, 1210, 1215 et 1395.

CHAPITRE VII.

Le sacrement caché qui précéda le triomphe de Jésus-Christ en Jérusalem; et comment il y entra et fut reçu de ses habitants.

SOMMAIRE. — 1115. Dans le sacrement de la Rédemption humaine sont renfermés plusieurs mystères qui ne furent point explicitement révélés. — 1116. Mystères qui arrivèrent à Béthanie après l'onction de la Madeleine. — 1117. Vision très admirable et nouvelle offrande du Christ et de Marie; le Christ à la droite du Père. —1118. Commencement du psaume : *Dixit Dominus Domino meo.* —1119. Explication de tout le psaume. — 1120. Deux points auxquels se réduisent les mystères de ce psaume. — 1121. Entrée triomphante de Jésus-Christ à Jérusalem. — 1122. Ce triomphe manifeste le pouvoir de la Divinité. — 1123. Plusieurs autres créatures en ressentirent les effets. — 1124. Abattement des démons; fête des Anges; entrée dans le temple. — 1125. Prédication de Jésus-Christ dans le temple; voix du Père. — 1126. Combien les jugements de Dieu sont différents de ceux des hommes dans l'exaltation des créatures; désir des honneurs; le monde change d'ordinaire les sorts. — 1127. Quand et comment on doit accepter les honneurs visibles.

1115. La plus grande des œuvres de Dieu que l'on appelle *ad extra,* parce qu'il les fit au dehors de lui-même, fut celle de prendre chair humaine, de souffrir et de mourir pour le remède des hommes. Ce sacrement n'aurait pu être

compris [1] par la sagesse humaine si l'Auteur même ne le lui eût révélé par tant d'arguments et de témoignages. Et avec tout cela, plusieurs sages selon la chair firent difficulté de croire leur propre bienfait et leur remède. D'autres le crurent mais non point avec la vérité et les conditions qui l'accompagnèrent. D'autres, qui sont les catholiques croient, confessent et connaissent ce sacrement dans le degré de lumière que la Sainte Eglise en a. Et dans cette foi explicite des mystères révélés, nous confessons implicitement ceux qui y sont renfermés; et il n'a pas été nécessaire qu'ils fussent manifestés au monde, parce qu'ils ne sont pas précisément indispensables; et Dieu réserve les uns pour les temps opportuns et d'autres pour le dernier jour, quand tous les cœurs seront révélés [2] en la présence du juste juge. L'intention du Seigneur en me commandant d'écrire cette Histoire comme je l'ai dit d'autres fois (*a*) et comme je l'ai souvent compris, est de manifester quelques-uns de ces sacrements cachés sans opinions ni conjectures humaines; et ainsi j'en laisse écrits plusieurs qui m'ont été déclarés et je connais qu'il en reste beaucoup de très vénérables et de très admirables. Pour lesquels je veux prévenir la piété et la foi catholique des fidèles; puisque celui qui le sera ne fera pas difficulté de croire l'accessoire, confessant avec foi divine le principal des vérités catholiques, sur quoi se fonde tout ce que je laisse écrit et ce que j'écrirai dans le reste de cet argument spécialement de la passion de notre Rédempteur.

1116. Le samedi dans lequel arriva l'onction de la Magdeleine à Béthanie, le souper étant achevé, comme je l'ai dit

1. Ni la chair, ni le sang ne t'ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux. Matt., XVI, 17.

2. Ne jugez pas avant le temps jusqu'à ce que vienne le Seigneur qui éclairera ce qui est caché dans les ténèbres et manifestera les pensées secrètes des cœurs; et alors chacun recevra de Dieu sa louange. I Cor., IV, 5.

dans le chapitre passé, notre divin Maître se retira à sa chambre; et sa très sainte Mère ayant laissé Judas dans son obstination s'en alla en la présence de son Fils très aimant, l'accompagnant comme elle avait coutume dans l'oraison et les exercices qu'il faisait. Sa Majesté était déjà près d'entrer dans le plus grand conflit de sa carrière, qu'il avait prise, comme dit David, (3) depuis le suprême ciel pour y retourner, laissant vaincus le démon, le péché et la mort. Et comme le très obéissant Fils allait volontairement à la passion et à la croix, étant déjà si proche, s'offrit de nouveau au Père éternel, et prosterné en terre sur son visage, le confessa et le loua, faisant une profonde oraison et une très sublime résignation, dans lesquelles il acceptait les affronts de sa passion, les peines, les ignominies et la mort de la croix pour la gloire du même Seigneur et pour le rachat de tout le genre humain. Sa bienheureuse Mère était retirée un peu à un côté de l'oratoire fortuné, accompagnant son Fils et Seigneur très cher dans l'oraison, ce qu'ils faisaient tous deux, le Fils et la Mère avec des larmes de l'intime de leurs âmes très saintes.

1117. En cette circonstance avant minuit le Père Eternel apparut en forme humaine visible (*b*) avec l'Esprit-Saint et une multitude innombrable d'Anges qui assistaient au spectacle. Et le Père accepta le sacrifice de Jésus-Christ son très saint Fils, et qu'en lui s'exécutât la rigueur de sa justice afin de pardonner au monde. Et ensuite, le même Père éternel parlant avec la bienheureuse Mère, lui dit : "Marie, notre Fille " et notre Epouse, je veux que tu nous livres de nouveau ton " Fils afin qu'il soit sacrifié, puisque je le livre pour la rédemp- " tion des hommes." L'humble et candide Colombe répondit : "Voici, Seigneur, la poussière et la cendre, indigne que " votre Fils unique et Rédempteur du monde soit mien. Mais

3. A l'extrémité du ciel est sa sortie; et le terme de sa course à l'autre extrémité. Ps. XVIII, 7.

" soumise à votre bonté ineffable, qui lui donna forme humai-
" ne dans mes entrailles, je l'offre et je m'offre avec lui à votre
" divin bon plaisir. Je vous supplie, Seigneur et Père éter-
" nel, de me recevoir afin que je souffre conjointement avec
" votre Fils et le mien." Le Père éternel accepta aussi l'oblation de la très sainte Marie comme sacrifice agréable. Et élevant du sol le Fils et la Mère, il dit : "Voici le fruit béni de
" la terre que désire ma volonté." Aussitôt il éleva le Verbe fait chair au trône de sa Majesté dans lequel il était, et le Père éternel le mit à sa droite, avec la même autorité et la même prééminence qu'il avait lui-même.

1118. La très sainte Marie demeura dans le lieu où elle était, mais toute transformée et élevée dans une jubilation et une splendeur admirables. Et voyant son Fils unique assis à la droite de son Père éternel, elle prononça et dit ces premières paroles du psaume CIX, dans lequel David avait prophétisé mystérieusement ce sacrement caché : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, assieds-toi à ma droite.* La divine Reine fit à la louange du Père éternel, et du Verbe fait homme un cantique mystérieux sur ces paroles comme en les commentant. Et lorsqu'elle cessa de parler, le Père poursuivit tout le reste du psaume, comme celui qui exécutait et qui opérait par son décret immuable tout ce que contiennent ces paroles profondes et mystérieuses jusqu'à la fin du psaume inclusivement. Il est très difficile pour moi de réduire à mes termes insuffisants l'intelligence que j'ai d'un si haut mystère; mais j'en dirai quelque chose, comme le Seigneur me l'a concédé, pour que l'on comprenne en partie un sacrement si caché et une telle merveille du Tout-Puissant, et ce que le Père éternel donna à entendre à la Très Sainte Marie et aux esprits souverains.

1119. Il poursuivit et dit : *Jusqu'à ce que je pose tes ennemis comme escabeau de tes pieds.* Parce que tu t'es

humilié (4) par ma volonté éternelle, tu as mérité l'exaltation que je te donne au-dessus de toutes les créatures; et qu'en la nature humaine que tu as reçue, tu règnes à ma droite pour une durée éternelle qui ne peut défaillir; et que pendant toute son étendue je pose tes ennemis sous tes pieds et ton empire, comme étant leur Dieu, le Réparateur des hommes; afin que les mêmes qui ne t'obéissent et ne te reçoivent point voient ton humanité, qui sont tes pieds, élevée et exaltée. Et pendant que je ne l'exécute pas encore, afin que le décret de la Rédemption des hommes arrive à sa fin, je veux que mes courtisans voient maintenant ce que les démons et les hommes connaîtront ensuite: que je t'ai donné la possession de ma droite, au même temps que tu t'es humilié à la mort ignominieuse de la croix; et que si tu te livres à cette croix et à la disposition de leur malice, c'est pour ma gloire et mon agrément, et afin qu'ensuite pleins de confusion ils soient mis sous tes pieds.

Pour cela le Seigneur enverra la verge de ta vertu de Sion, qui domine au milieu de tes ennemis. Parce que moi, comme Dieu tout puissant et qui suis celui qui suis (5) véritablement et réellement, j'enverrai et je gouvernerai la verge et le sceptre de la vertu invincible; de manière que non seulement après que tu auras triomphé de la mort par la Rédemption des hommes consommée, ils te reconnaissent pour leur Réparateur, leur Guide, leur Chef et le Seigneur de tout; mais dès maintenant je veux qu'aujourd'hui, avant de souffrir la mort, tu obtiennes admirablement le triomphe, quand les hommes te méprisent et traitent de ta ruine. Je veux que tu triomphes de leur méchanceté et de la mort; et que dans la force de ta vertu ils soient obligés à t'honorer librement, et

4. Il s'est humilié lui-même, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort de la croix. Philipp. II, 8.

5. Exode, III, 14.

qu'ils te confessent et t'adorent, te rendant culte et vénération; et que les démons soient vaincus et confondus par la verge de ta vertu; et que les Prophètes et les Justes qui t'attendent dans les limbes, reconnaissent avec mes anges cette merveilleuse exaltation que tu as méritée dans mon acceptation et mon bon plaisir.

Avec toi est le principe au jour de ta force, dans les splendeurs des Saints je t'ai engendré avant l'étoile du matin de ma fécondité. Au jour de cette vertu et de ce pouvoir que tu as pour triompher de tes ennemis, je suis en toi et avec toi, comme principe de qui tu procèdes par génération éternelle de mon entendement fécond, avant que l'étoile du matin de la grâce, par laquelle nous décrétâmes de nous manifester aux créatures, fût formée, et dans les splendeurs dont jouiront les Saints lorsqu'ils seront béatifiés par notre gloire. Et aussi est avec toi ton principe en tant qu'homme, et tu fus engendré au jour de ta vertu; parce que dès l'instant que tu reçus l'être humain par la génération temporelle de ta Mère, tu eus les œuvres du mérite qui est maintenant avec toi et qui te rend digne de la gloire et de l'honneur qui doivent couronner ta vertu en ce jour et en celui de mon éternité.

Le Seigneur a juré : tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisedech. Moi qui suis le Seigneur et tout-puissant pour accomplir ce que je promets, je déterminai avec fermeté, comme par un jurement immuable que tu serais le grand prêtre de la nouvelle Eglise et de la loi de l'Evangile, selon l'ordre antique du prêtre Melchisédech; parce que tu seras le vrai prêtre qui offrira le pain et le vin que figura l'oblation de Melchisédech. (6) Et je ne me repentirai pas de ce décret; parce que cette oblation sera pure et acceptable et un sacrifice de louange pour moi.

6. Melchisédech roi de Salem offrant du pain et du vin, car il était prêtre du Dieu très haut... Gen., XIV, 18.

Le Seigneur à ta droite écrasera les rois au jour de sa colère. Par les œuvres de ton Humanité dont la droite est la divinité unie avec elle, et en vertu de laquelle tu dois les opérer; et avec l'instrument de ton Humanité, j'écraserai, moi qui suis un même Dieu (7) avec toi, la tyrannie et le pouvoir qu'ont montré les recteurs et les princes des ténèbres et du monde, tant les anges apostats que les hommes, en ne t'adorant, ne te reconnaissant et ne te servant point comme leur Dieu, leur Supérieur et leur Chef. J'exécutai ce châtiment quand Lucifer et ses adhérents ne te reconnurent pas, car ce fut pour eux le jour de ma colère; et après arrivera le châtiment de la colère que j'exercerai envers les hommes qui ne t'auront point reçu et qui n'auront point suivi ta loi sainte. Je les écraserai et les humilierai tous de ma juste indignation.

Il jugera les nations, il remplira les ruines et sur la terre il écrasera les têtes de plusieurs. Ta cause étant justifiée contre tous les mortels enfants d'Adam qui ne profiteront point de la miséricorde dont tu uses à leur égard, les rachetant gracieusement du péché et de la mort éternelle; le même Seigneur qui suis moi-même, jugera en équité et en justice toutes les nations; et triant les justes et les élus des pécheurs et des réprouvés, il remplira le vide des ruines que laissèrent les anges apostats qui ne conservèrent point leur grâce et leur domicile. Avec cela il écrasera sur la terre la tête des orgueilleux, qui seront en grand nombre, par leur volonté obstinée et dépravée.

Du torrent il boira dans le chemin; pour cela il élèvera la tête. Le même Seigneur, le Dieu des vengeances exaltera sa tête; et pour juger la terre et donner aux superbes leur rétribution, il se lèvera; et comme s'il buvait le torrent de son

7. Moi et mon Père nous sommes une seule chose. Jean, X, 30.

indignation, il enivrera ses flèches (8) dans le sang de ses ennemis, et avec l'épée de son châtiment il le confondra dans le chemin par où ils devaient arriver à leur félicité et l'obtenir. Ainsi tu lèveras la tête et tu l'exalteras sur tes ennemis désobéissants à ta loi, infidèles à ta vérité et à ta doctrine. Cela sera justifié, toi ayant bu le torrent des opprobres et des affronts jusqu'à la mort de la croix, dans le temps que tu auras opéré leur Rédemption.

1120. La très sainte Marie eut ces intelligences et beaucoup d'autres très sublimes et très cachées des paroles mystérieuses de ce psaume que prononça le Père éternel. Bien que quelques-unes de ces paroles parlent à la troisième personne, néanmoins il les disait de lui-même et du Verbe Incarné. Tous ces mystères se réduisent principalement à deux points ; l'un, aux menaces qu'ils contiennent contre les pécheurs, les infidèles et les mauvais chrétiens; parce qu'ils ne reçoivent point le Rédempteur du monde, ou ils ne gardent point sa divine loi: et l'autre comprend les promesses que le Père Eternel fit à son Fils Dieu-Homme de glorifier son saint nom sur ses ennemis et contre eux. Et comme gage, signe, ou arrhes de cette exaltation universelle du Christ après son Ascension et surtout dans le jugement final, le Père ordonna qu'il reçût à son entrée de Jérusalem, cet applaudissement et cette gloire que lui donnèrent ses habitants le jour qui suivît cette vision si mystérieuse; et étant finie le Père et l'Esprit-Saint disparurent ainsi que les anges qui avaient assisté avec admiration à ce sacrement caché. Notre Rédempteur Jésus-Christ et sa bienheureuse Mère demeurèrent en colloques divins tout le reste de cette très heureuse nuit.

1121. Le jour étant arrivé, qui fut celui qui correspond au Dimanche des Rameaux, sa Majesté sortit avec ses disciples pour Jérusalem, assisté de beaucoup d'Anges qui le

8. Dent., XXXII, 42.

louaient de le voir si rempli d'amour pour les hommes, de sollicitude pour leur salut éternel. Et ayant cheminé deux lieues, plus ou moins, en arrivant à Béthphagé il envoya deux disciples à la maison d'un homme puissant qui était proche et selon sa volonté ils lui amenèrent deux ânons; l'un que personne n'avait jamais monté ni ne s'en était jamais servi. Notre Seigneur se dirigea vers Jérusalem, et les disciples accommodèrent de leurs vêtements et de leurs manteaux l'ânon et aussi l'ânesse; parce que le Seigneur se servit des deux dans ce triomphe, conformément aux prophéties d'Isaïe et de Zacharie (9) qui l'avaient écrit plusieurs siècles auparavant, afin que les prêtres et les sages de la loi n'en eussent point d'ignorance. Les quatre Evangélistes (10) sacrés écrivirent aussi ce triomphe merveilleux du Christ, et ils racontent ce qui fut visible et manifeste aux yeux des assistants. Il arriva dans le chemin que les disciples et avec eux tout le peuple, petits et grands acclamèrent le Rédempteur pour le Messie véritable, Fils de David, Sauveur du monde et véritable Roi. Les uns disaient : *La paix soit dans le ciel et la gloire dans les hauteurs, béni soit celui qui vient comme Roi au nom du Seigneur;* d'autres disaient: *Hosanna, Filio David*: *Sauvez-nous, Fils de David, béni soit le règne qui est déjà venu de notre père David.* Les uns et les autres coupaient des palmes et des rameaux des arbres en signe de triomphe et d'allégresse et ils jonchaient de leurs vêtements le chemin où passait le nouveau Triomphateur dans les combats, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

9. Dites à la fille de Sion : Voici que ton sauveur vient; voici que sa récompense est avec lui et que son œuvre est devant lui. Isaïe LXII, 11. Exulte tout à fait, fille de Sion; jubile, fille de Jérusalem; voici que ton Roi viendra à toi, juste et sauveur, lui-même pauvre et monté sur une ânesse et sur un poulain petit d'une ânesse. Zacharie, IX, 9.

10. Matt., XXI, 1; Marc, XI, 8; Luc, XIX ,36; et Jean, XII, 13.

1122. Toutes ces œuvres et ces démonstrations de culte et d'adoration que les hommes donnaient au Verbe divin fait homme, manifestaient le pouvoir de sa divinité et surtout dans l'occasion qu'elles arrivèrent, quand les prêtres et les Pharisiens l'attendaient et le cherchaient pour lui ôter la vie dans la même ville. Parce que s'ils n'avaient pas été mus intérieurement par sa vertu divine touchant les miracles qu'il avait opérés, il n'eût pas été possible que tant d'hommes ensemble, plusieurs d'entre eux gentils et d'autres ennemis déclarés l'eussent acclamé comme vrai Roi, Sauveur et Messie et se fussent soumis à un homme pauvre, humble et persécuté, et qui ne venait pas avec un apparat d'armes ni de puissance humaine; ni en chars de triomphe, ni avec des chevaux superbes et couverts de richesses. Tout lui manquait en apparence et il entrait sur un âne humble et méprisable pour le faste et la vanité humaine; excepté son air, qui était grave, serein et plein de majesté correspondant à sa dignité occulte; mais tout le reste au dehors était contre ce que le monde applaudit et solemnise. Et ainsi la vertu divine était manifeste dans les effets, mouvant par sa force et sa volonté les cœurs humains, afin qu'ils se soumissent à leur Créateur et Réparateur.

1123. Mais outre la commotion universelle qui fut connue à Jérusalem par la lumière divine que le Seigneur envoya aux cœurs de tous, afin qu'ils reconnussent notre Sauveur, ce triomphe s'étendit à toutes les créatures, ou à plusieurs plus capables de raison; afin que s'accomplît ce que le Père éternel avait promis à son Fils unique, comme je l'ai déjà dit (c). Parce qu'à l'entrée de notre Sauveur Jésus-Christ à Jérusalem, l'archange saint Michel fut envoyé pour donner connaissance de ce mystère aux saints Pères et aux Prophètes des limbes; et joint à cela ils eurent tous une vision particulière de l'entrée du Seigneur et de ce qui y arriva; et de cette caverne où ils étaient, ils reconnurent, confessèrent et adorèrent

notre Maître et Seigneur Jésus-Christ pour vrai Dieu et Rédempteur du monde, et ils lui firent de nouveaux cantiques de gloire et de louange, pour l'admirable triomphe qu'il remportait sur la mort, le péché et l'enfer. Le pouvoir divin s'étendit aussi à mouvoir les cœurs de plusieurs autres qui vivaient dans le monde. Parce que ceux qui avaient foi en Notre Seigneur Jésus-Christ, ou qui avaient connaissance de lui, non seulement dans la Palestine et ses confins, mais en Egypte et en d'autres royaumes, furent excités et mus afin qu'en cette heure ils adorassent en esprit leur Rédempteur et le nôtre, comme ils le firent avec une jubilation spéciale de leurs cœurs que leur causa la visite et l'influence de la lumière divine qu'ils reçurent pour cela, quoiqu'ils ne connussent pas expressément la cause ni la fin de ce mouvement. Mais il ne fut pas inutile pour leurs âmes; parce que ses effets les avancèrent beaucoup dans la foi et les bonnes œuvres. Et afin que le triomphe que notre Sauveur remportait sur la mort en cet événement fût plus glorieux, le Très-Haut ordonna qu'elle n'eut point de force contre la vie des mortels en ce jour; et ainsi il ne mourut personne dans le monde ce jour-là, quoique naturellement plusieurs fussent morts, si la puissance divine ne l'eut empêché, afin qu'en tout le triomphe fût admirable. (*d*)

1124. Cette victoire sur la mort fut suivie de la victoire sur l'enfer, qui fut plus glorieuse quoique plus cachée. Parce qu'au moment où les hommes commencèrent à invoquer et à acclamer notre Maître Jésus-Christ comme Sauveur et Roi qui venait au nom du Seigneur, les démons sentirent contre eux le pouvoir de sa droite, qui les renversa tous de leurs places, autant qu'ils étaient dans le monde et les précipita dans les profonds cachots de l'enfer. Et pendant ce peu de temps que Jésus-Christ poursuivit ce voyage, aucun démon ne demeura sur la terre; mais ils tombèrent tous dans l'abîme avec une grande rage et une grande terreur. Dès lors ils

soupçonnèrent que le Messie était déjà dans le monde avec plus de certitude qu'ils en avaient eue jusque là, et aussitôt ils conférèrent entre eux de ce doute, comme je le dirai dans le chapitre suivant. Le Sauveur du monde poursuivit son triomphe jusqu'à son entrée dans Jérusalem, et les saints Anges qui le regardaient et l'accompagnaient lui chantèrent de nouvelles hymnes de louanges et de divinité avec une harmonie admirable. Etant dans la ville avec la jubilation de tous ses habitants, il descendit de l'âne et dirigea ses pas beaux et graves vers le temple où arriva, à l'admiration de tous, ce que les Evangélistes rapportent des merveilles qu'il y opéra. (11) Embrasé de zèle pour l'honneur de la maison de son Père, il renversa les tables de ceux qui vendaient et achetaient dans le temple; et il chassa dehors ceux qui en faisaient une maison de commerce et une caverne de voleurs. Mais au moment où le triomphe cessa, la droite du Seigneur suspendit l'influence qu'il donnait aux cœurs de ces habitants de Jérusalem. Quoique les justes demeurassent améliorés et plusieurs justifiés; d'autres revinrent à l'état de leurs vices et de leurs mauvaises habitudes et aux exercices imparfaits: parce qu'ils ne profitèrent point de la lumière ni des inspirations que leur envoya la disposition divine. Et quoiqu'il y en eut tant qui avaient acclamé et reconnu Notre Seigneur Jésus-Christ pour roi de Jérusalem, il n'y en eut point qui (12) l'hospitalisât ni qui le reçut dans sa maison.

1125. Sa Majesté demeura dans le temple enseignant et prêchant jusqu'au soir. Et il ne consentit point qu'on lui apportât seulement un vase d'eau à boire; et il n'accepta ni

11. Matt., XXI, 12; Luc, XIX, 45.

12. Et Jésus entra à Jérusalem dans le temple; et après avoir regardé toute chose, comme l'heure était déjà fort avancée, il se retira à Béthanie avec les douze. Marc, XI, 11.

ce rafraîchissement ni aucun autre (13) en confirmation de la vénération et du culte que l'on devait rendre à ce saint lieu, cette maison de prière. Il retourna ce soir-là à Béthanie d'où il était venu, et il revint ensuite à Jérusalem les jours suivants jusqu'à sa passion. La divine Mère et Souveraine, la très sainte Marie demeura seule ce jour-là à Béthanie et elle vit de là, d'une vision particulière tout ce qui arrivait dans le triomphe admirable de son Fils et son Maître. Elle vit ce que faisaient les esprits suprêmes dans le ciel, les hommes sur la terre, et ce qui arriva aux démons dans l'enfer; et comment le Père éternel dans toutes ces merveilles exécutait et accomplissait les promesses qu'il avait faites auparavant à son Fils unique fait homme, lui donnant la possession de l'empire et du domaine de tous ses ennemis. Elle vit aussi tout ce que fit notre Sauveur dans cette occasion et dans le temple. Elle entendit cette voix du Père qui descendit du ciel en présence des assistants; répondant à notre Sauveur Jésus-Christ et il lui disait : *Je t'ai glorifié et je te glorifierai de nouveau.* (14) Par là il donna à entendre que, outre la gloire et le triomphe que le Père avait donné au Verbe Incarné ce jour-là et les autres qui ont été rapportés, il le glorifierait et l'exalterait dans le futur après sa mort, parce que les paroles du Père Eternel comprennent tout cela; et ainsi sa bienheureuse Mère l'entendit et le pénétra avec une jubilation admirable de son très pur esprit.

Doctrine de la très sainte Marie, la Reine et la Dame du ciel

1126. Ma fille, tu as écrit quelque chose des mystères cachés du triomphe de mon très saint Fils, le jour qu'il entra à

13. Les ayant quittés, il s'en alla hors de la ville, à Béthanie, et il s'y arrêta. Le lendemain matin comme il revenait à la ville, il eut faim. Matt., XXI, 17, 18.

14. Jean, XII, 28.

Jérusalem et de ce qui le précéda, et tu en as connu davantage; mais tu en connaîtras beaucoup plus dans le Seigneur, parce que dans la vie mortelle, vous, les voyageurs ne pouvez les pénétrer. Néanmoins, en ce qui leur a été manifesté, il y a une doctrine et une désillusion suffisante pour connaître combien les jugements du Seigneur sont élevés, (15) et combien ils sont différents des pensées des hommes. Le Très-Haut regarde (16) le cœur des créatures et l'intérieur, où est la beauté (17) de la fille du roi; et les hommes regardent ce qui est apparent et sensible. Pour cela, les justes et les élus sont estimés et élevés aux yeux de sa sagesse ,quand ils s'abaissent et s'humilient; et les orgueilleux sont humiliés et abhorrés quand ils s'élèvent. Cette science, ma fille, est comprise de peu, et pour cela les enfants des ténèbres ne savent point désirer ni chercher d'autre honneur ni d'autre exaltation, outre celle que leur donne le monde. Et quoique les enfants de la sainte Eglise confessent et connaissent que celle-ci est vaine et sans substance et qu'elle ne demeure pas plus que la fleur et le foin; néanmoins ils ne pratiquent pas cette vérité. Et comme leur conscience ne leur donne pas le témoignage fidèle des vertus et de la lumière de la grâce, ils sollicitent le crédit des hommes, et l'applaudissement et la gloire qu'ils peuvent leur donner, quoique tout est faux, trompeur et plein de mensonge; parce que Dieu seul est celui qui honore et élève sans erreur celui qui le mérite. Le monde change d'ordinaire les sorts, et donne ses honneurs à celui qui les mérite moins, ou à celui qui est le plus ambitieux et le plus sagace pour se les procurer et les solliciter.

15. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées. Isaïe, LV, 9.

16. I Rois, XVI, 7.

17. Toute la gloire de la fille du roi est au dedans. Ps. XLIV, 14.

1127. Eloigne-toi, ma fille, de cette erreur, ne t'affectionne pas au goût des louanges des hommes et n'accepte point leurs flatteries et leurs caresses. Donne à chaque chose le nom et l'estime qu'elles méritent, car en cela les enfants de ce siècle vont à l'aveugle. Aucun des mortels ne put mériter l'honneur et l'applaudissement des créatures comme mon très saint Fils; et néanmoins il laissa et méprisa celui qui lui fut donné à son entrée dans Jérusalem; parce qu'il était seulement pour manifester sa puissance divine, et afin qu'ensuite sa passion fût plus ignominieuse; et pour enseigner en cela aux hommes que personne ne doit accepter les honneurs visibles du monde pour eux-mêmes s'il n'y a point une autre fin plus élevée de la gloire et de l'exaltation du Très-Haut à laquelle ils peuvent les rapporter; car sans cela ils sont vains et inutiles, sans fruit ni profit; puisque la félicité véritable des créatures capables de la gloire éternelle ne consiste pas en eux. Et parce que je te vois désireuse de savoir la raison pourquoi je ne me trouvai pas présente avec mon très saint Fils dans ce triomphe, je veux répondre à ton désir, te rappelant ce que tu as écrit souvent dans cette Histoire de la vision que j'avais des œuvres intérieures de mon bien-aimé Fils dans le miroir très pur de son intérieur. Avec cette vision, je connaissais dans sa volonté quand et pourquoi il voulait s'absenter de moi. Aussitôt je me mettais à ses pieds et je le suppliais de me déclarer sa volonté et son goût en ce que je devais faire et sa Majesté me le commandait quelquefois et me le déclarait d'une manière déterminée et avec un ordre exprès; d'autres fois il le laissait et le remettait à mon élection, afin que je le fisse avec l'usage de la divine lumière et la prudence qui m'était donnée. Il fit cela dans l'occasion où il déterminait d'entrer à Jérusalem triomphant de ses ennemis, et il laissa à mon choix de l'accompagner ou de demeurer à Béthanie: je lui demandai permission de ne point me trouver présente à cette œuvre mystérieuse, et je le suppliai

de m'emmener ensuite avec lui quand il y retournerait pour souffrir et mourir; parce que je jugeai pour plus assuré et plus agréable à ses yeux de m'offrir à souffrir les ignominies et les douleurs de sa passion, que de participer à l'honneur visible que lui donnaient les hommes et ceux qui le bénissaient et le louaient, connaissant ce qui me serait revenu de quelque manière à moi comme à sa Mère si j'eusse été présente ; outre que pour moi cet applaudissement n'était pas désirable, parce que je connaissais que le Seigneur l'ordonnait pour la démonstration de sa divinité et de son pouvoir infini, dans lesquels je n'avais point de part; et l'honneur qu'ils m'eussent donné à moi n'eût pas augmenté alors celui qui lui était dû comme Sauveur unique du genre humain. Et afin de jouir seule de ce mystère et de glorifier le Très-Haut dans ses merveilles, j'eus dans ma retraite l'intelligence et la vision de tout ce que tu as écrit. Ce sera pour toi une doctrine et un enseignement dans mon imitation; suis mes humbles pas, détache ton affection de tout ce qui est terrestre et élève-la vers les hauteurs, avec cela tu fuiras les honneurs humains et tu les abhorreras, connaissant à la lumière divine qu'ils sont vanité de vanités ([18]) et affliction d'esprit.

18. Eccl. I, 14.

NOTES EXPLICATIVES

a. I Partie, 10; supra 678.

b. Le Père éternel apparut aussi sous une forme visible au prophète Daniel (VII, 9.), c'est-à-dire sous la forme d'un vénérable vieillard, *Antiquus dierum* L'Ancien des jours. L'Esprit-Saint apparut aussi plusieurs fois, ou sous forme de colombe, comme sur le Jourdain (Matt., III 10), ou sous forme de langue de feu comme dans le Cénacle (Actes II) ou sous forme de nuée luisante comme sur le Thabor (Matt., XVII, 5). Ainsi leur apparition sous forme visible

rapportée ici par la Vénérable n'a rien d'incroyable si l'on ne veut pas non plus appeler incroyables les faits analogues de la Sainte Ecriture.

c. Supra, 1119.

d. Dieu avait déjà fait un miracle semblable lorsque le peuple d'Israël sortit d'Egypte au nombre de plus de trois millions de personnes; parce qu'il fit que dans une si grande multitude il n'y avait pas un malade comme l'Ecriture l'atteste : *Et il n'y avait point de malade dans leurs tribus.* Ps. CIV. Pourquoi n'en aurait-il pas fait un semblable ou même un plus grand, à l'occasion de l'entrée de Jésus-Christ vrai Israël, à Jérusalem?

CHAPITRE VIII

Les démons s'assemblent dans l'enfer pour conférer sur le triomphe de notre Sauveur Jésus-Christ à Jérusalem; et ce qui résulta de cette assemblée, et une autre que firent les pontifes et les Pharisiens à Jérusalem.

SOMMAIRE. — 1128. Conciliabule convoqué par Lucifer. — 1129. Proposition qu'il leur fit. — 1130. Il leur déclare ce qu'il avait disposé moyennant Judas et les Pharisiens pour la mort du Christ; il déclare aussi les grands dommages qui pouvaient leur résulter de cette mort. — 1131. Ils délibérèrent de l'empêcher. — 1132. Diligence dans ce but. — 1133. Cause de l'obstination de Judas. — 1134. Diligence pour dissuader les Pharisiens. — 1135. Nouveau concile des Pharisiens dans lequel Judas conclut la vente de son Maître. — 1136. Questions de Judas pour être en demeure d'effectuer sa trahison. — 1137. Motifs pourquoi Dieu cacha au démon tant de choses touchant les mystères de Jésus-Christ. — 1138. Tyrannie du démon. — 1139. Les forces de la nature ne suffisent pas pour sortir du péché. — 1140. Châtiment spécial des péchés de haine du prochain, et récompense de ceux qui sont doux.

1128. Tous les mystères que contient en soi le triomphe de notre Sauveur furent grands et admirables, comme je l'ai déjà dit; mais ce n'est pas un moindre sujet d'admiration dans son genre que le secret caché de ce que sentit l'enfer opprimé par le pouvoir divin, quand les démons y furent précipités, sa Majesté entrant à Jérusalem. Ils y furent depuis

le dimanche que leur arriva cette ruine, jusqu'au mardi, deux jours entiers dans cette consternation que leur causa la droite du Très-Haut, pleins d'une fureur pénible et confuse, et avec des hurlements horribles ils le manifestaient à tous les damnés; et toute cette turbulente république reçut un nouveau tourment et une nouvelle terreur, outre celle qui leur est accoutumée. Le prince de ces ténèbres, Lucifer, plus confus que tous, réunit en sa présence autant de démons qu'il y en avait dans l'enfer et prenant une place plus éminente comme supérieur il leur parla et leur dit :

1129. "Il n'est pas possible que cet homme, qui nous per-
" sécute ainsi ne soit plus que prophète; il ruine notre pouvoir
" et il écrase mes forces. Parce que Moïse, Elie, Elisée et
" d'autres de nos anciens ennemis ne nous ont jamais vaincus
" avec tant de violence, quoiqu'ils fissent d'autres merveilles,
" ni non plus il ne m'a pas été caché tant d'œuvres des autres
" comme de celui-ci; en particulier de celles de son intérieur
" dont je n'arrive à connaître que très peu. Et comment
" quelqu'un qui ne serait que pur homme, pourrait-il faire
" cela et manifester un pouvoir si suprême sur toutes les cho-
" ses que ses œuvres publient généralement? Et il reçoit les
" louanges et la gloire que les hommes lui en donnent sans
" s'altérer ni s'enorgueillir. Et dans ce triomphe qu'il a eu
" en entrant à Jérusalem il a montré une nouvelle puissance
" contre nous et contre le monde; puis je me trouve avec des
" forces inférieures pour ce que je désire, qui est de le détruire
" et d'effacer (1) son nom de la terre des vivants. Dans cette
" occasion que nous avons présente, non seulement les siens
" l'ont célébré et acclamé pour bienheureux, mais plusieurs de
" ceux que j'avais sous ma domination firent de même; et ils
" l'ont aussi appelé Messie et celui qui était promis dans leur
" loi, et il les a tous soumis à sa vénération et à son adoration.

1. Jérémie, XI, 19.

" C'est beaucoup pour un pur homme; et si celui-ci n'est pas " plus, aucun autre n'a eu de son côté le pouvoir de Dieu aussi " manifeste, ce pouvoir nous fait et nous fera de grands dom- " mages; parce que depuis que nous avons été précipités du " ciel, nous n'avons jamais souffert de telles ruines, ni connu " une telle vertu comme depuis que cet homme est venu au " monde. Et si par hasard il est le Verbe Incarné, comme " nous le soupçonnons, cette affaire demande une grande con- " sidération; parce que si nous consentons qu'il vive, il atti- " rera après lui tous les hommes par son exemple et sa doc- " trine. A cause de la haine que j'en ai, j'ai essayé quelque- " fois de lui ôter la vie, et je ne l'ai point obtenu; parce que " j'ai tâché dans sa patrie de le faire précipiter du haut d'une " montagne, (2) mais lui avec son pouvoir il s'est joué de " ceux qui allaient l'exécuter. Une autre fois j'avais disposé " qu'ils le lapidassent à Jérusalem, (3) et il disparut de devant " les Pharisiens.

1130. "Maintenant j'ai la matière mieux disposée avec " son disciple et notre ami Judas, parce que je lui ai lancé " au cœur une suggestion de vendre et de livrer son Maître " aux Pharisiens, lesquels j'ai aussi prévenus d'une envie fu- " rieuse, et qui lui donneront sans doute une mort très cruelle " comme ils le désirent. Et ils n'attendent qu'une occasion " opportune, et celle-ci je la dispose avec toute ma diligence " et mon astuce; parce que Judas, et les scribes et les pontifes " feront tout ce que je leur proposerai. Mais néanmoins, je " trouve en cela une grande difficulté qui demande beaucoup " d'attention; parce que si cet homme est le Messie qu'atten- " dent ceux de son peuple il offrira sa mort et ses souffrances " pour la rédemption des hommes, et il satisfera pour tous

2. Mais Jésus passant au milieu d'eux s'en alla. Luc, IV, 30.

3. Ils prirent donc des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se cacha et sortit du temple. Jean, VIII, 59.

" infiniment par ses peines et sa mort. Il ouvrira le ciel, et " les mortels monteront jouir des récompenses que Dieu nous " a ôtées à nous, et ce sera un tourment nouveau et bien dur " si nous ne le prévenons pour l'empêcher. Outre cela, cet " homme laissera dans le monde en souffrant et en mourant " un nouvel exemple de patience pour les autres; parce qu'il " est très doux et très humble de cœur, et jamais nous ne l'a- " vons vu impatient, ni troublé; il enseignera cela même à " tous les autres, ce qui est le plus horrible pour moi, parce " que ces vertus m'offensent grandement, moi et tous ceux qui " suivent mon dictamen et mes pensées. Pour ces raisons il " convient pour notre but de conférer sur ce que nous devons " faire en poursuivant ce Christ, ce nouvel homme et que vous " me disiez tous ce que vous entendez dans cette affaire."

1131. Sur cette proposition de Lucifer, ces princes des ténèbres eurent de longues conférences, s'enrageant contre notre Sauveur avec une fureur incroyable, et se lamentant de l'erreur qu'ils jugeaient déjà avoir soufferte en prétendant sa mort avec tant d'astuce et de malice; et avec cette même malice redoublée ils prétendirent dès lors rétracter le fait et empêcher qu'il mourût, parce que déjà ils étaient confirmés dans le soupçon qu'il était le Messie, quoiqu'ils n'achevassent point de le connaître avec fermeté. Ce doute fut pour Lucifer de tant de scandale et de tourment, qu'approuvant le nouveau décret d'empêcher la mort du Sauveur, il conclut le conciliabule et dit : "Croyez-moi, amis, que si cet homme est aussi " Dieu véritable, avec ses souffrances et sa mort il sauvera " tous les hommes, et notre empire demeurera détruit, et les " mortels seront élevés à de nouvelles félicités et à une nou- " velle puissance contre nous. Nous nous sommes grande- " ment trompés en lui procurant la mort. Allons maintenant " réparer notre propre perte."

1132. Avec cet accord, Lucifer et tous ses ministres sortirent sur la terre et dans la ville de Jérusalem, et d'ici résul-

tèrent quelques-unes des diligences qu'ils firent avec Pilate et sa femme, comme on le voit des Evangélistes, (4) pour empêcher la mort du Sauveur, et d'autres qui ne sont point dans l'histoire de l'Evangile, mais qui furent certaines. Parce qu'avant toutes choses, ils entreprirent Judas et avec de nouvelles suggestions ils procurèrent de le dissuader de la vente qu'il avait concertée de son divin Maître. Et comme il ne se mouvait point à révoquer ses intentions et à s'en désister, le démon lui apparut en forme corporelle et visible et il lui parla, (*a*) tâchant de l'induire par des raisons à ne point traiter d'ôter la vie à Jésus-Christ par le moyen des Pharisiens. Et le démon connaissant la cupidité démesurée de l'avare disciple, lui offrit beaucoup d'argent, afin qu'il ne le livrât point à ses ennemis. En tout cela Lucifer mit plus de soin qu'il n'en avait mis auparavant pour l'induire au péché de vendre son très doux et divin Maître.

1133. Mais, ô douleur de la misère humaine, que Judas s'étant soumis au démon pour lui obéir dans la méchanceté ne put le faire pour la rétracter! (*b*) Parce que du côté de l'ennemi il n'y avait pas la force de la divine grâce, et sans elle toutes les persuasions et les diligences étrangères sont vaines pour quitter le péché et suivre le véritable bien. Il n'était pas impossible à Dieu de réduire à la vertu le cœur de ce perfide disciple; mais la persuasion du démon qui l'avait renversé de la grâce n'était pas un moyen convenable pour cette fin. Et le Seigneur avait justifié la cause de son équité

4. Or pendant qu'il siégeait sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste, car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui dans un songe à cause de lui. Matt., XXVII, 19. Alors Pilate dit au prince des prêtres et à la multitude : Je ne trouve aucune cause de mort en cet homme. Luc, XXIII, 4. Pilate lui demanda : Qu'est-ce que la vérité? Et ayant dit cela, il alla de nouveau vers les Juifs, et leur dit : Je ne trouve en lui aucune cause de mort. Jean, XVIII, 38.

ineffable de ne point lui donner d'autres secours puisque Judas était arrivé à une si dure obstination au milieu de l'école du divin Maître, résistant tant de fois à sa doctrine, à ses inspirations et à ses grands-bienfaits, méprisant avec une témérité formidable ses conseils, ceux de sa douce Mère, la très sainte Dame; l'exemple vivant de leurs vies, de leurs conversations et celui de tous les autres Apôtres. Contre tout cela l'impie disciple avait résisté avec une obstination plus que de démon et d'homme libre pour le bien; et ayant parcouru une si longue carrière dans le mal, il arriva à l'état que la haine conçue contre son Sauveur et contre la Mère de miséricorde le rendait inepte pour chercher cette miséricorde; indigne de la lumière pour la connaître et comme insensible à la raison même et à la loi naturelle qui aurait pu le retarder à offenser l'Innocent des mains de qui il avait reçu des bienfaits si libéraux. Rare exemple et sujet de crainte pour la fragilité et la folie des hommes qui peuvent avec elles tomber en de semblables périls et se perdre, parce qu'ils ne les craignent point, et arriver à une aussi malheureuse et aussi lamentable ruine.

1134. Désespérés de réduire Judas, les démons le laissèrent et ils allèrent trouver les Pharisiens, intentant la même entreprise par le moyen de plusieurs suggestions ou pensées qu'ils leur envoyèrent, afin qu'ils ne poursuivissent point Jésus-Christ notre Bien et notre Maître. Mais il arriva la même chose qu'avec Judas, pour les mêmes raisons; car ils ne purent les amener à rétracter leur intention et à révoquer la méchanceté qu'ils avaient machinée. Quoique pour des motifs humains, quelques-uns des scribes se mirent à réfléchir si ce qu'ils déterminaient leur serait bien; mais comme ils n'étaient point assistés de la grâce, aussitôt la haine et l'envie qu'ils avaient conçues revenaient à les vaincre. D'ici résultèrent les diligences que fit Lucifer auprès de la femme de Pilate et de lui-même; parce qu'elle, ils l'incitèrent comme on

le voit dans l'Evangile, (5) afin que par sa pitié féminine elle prévînt Pilate de ne point se mêler de la condamnation de cet homme juste. Avec cette persuasion et d'autres qu'ils représentèrent à Pilate même, les démons l'obligèrent à tant d'expédients comme il fit pour s'excuser de donner la sentence de mort contre l'innocent Seigneur, dont je dirai plus loin ce qui sera nécessaire. Comme aucune de ces diligences ne profita à Lucifer et à ses ministres, se reconnaissant défiants, ils changèrent le moyen, et ils se mirent de nouveau en fureur contre le Sauveur, et ils portèrent les Pharisiens, les bourreaux et les ministres, à ce que, ne pouvant empêcher sa mort, ils la lui donnassent très précipitée, qu'ils le tourmentassent avec une impie cruauté, pour irriter son invincible patience, ce que firent les Juifs. Le Seigneur donna lieu à cela pour les hautes fins de la Rédemption des hommes; quoiqu'il empêchât que les bourreaux exécutassent certaines atrocités moins décentes, que les démons leur suggéraient contre la vénérable personne, et l'humanité du Sauveur, comme je le dirai plus loin.

1135. Le mercredi qui suivit l'entrée triomphante de Jésus dans Jérusalem, jour où Notre Seigneur Jésus-Christ demeura (6) à Béthanie sans retourner au temple, les scribes et les pharisiens se réunirent (7) de nouveau dans la maison du pontife Caïphe, pour machiner perfidement la mort du Rédempteur du monde; parce que l'applaudissement que tous les habitants de la cité avaient fait à sa Majesté à son entrée à Jérusalem les avait irrités avec une plus grande envie. La discussion tomba sur le miracle de la résurrection de Lazare

5. Matt., XXVII, 19.

6. Or comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, vint auprès de lui une femme ayant un vase d'albâtre... Matt., XXVI, 6-7.

7. Alors les princes des prêtres et les anciens du peuple s'assemblèrent dans la salle du grand prêtre appelé Caïphe... Matt., XXVI, 3.

et les autres merveilles que Notre Seigneur Jésus-Christ avait opérées en ces jours-là dans le temple; et ayant résulté de leurs délibérations qu'il convenait de lui ôter la vie, palliant cette cruauté impie sous le prétexte du bien public, comme le dit Caïphe, (8) prophétisant le contraire de ce qu'il prétendait. Le démon qui les vit résolus, mit dans l'imagination de quelques-uns de ne point exécuter cette décision (9) à la fête de Pâque, afin que le peuple ne se soulevât point, car il vénérait le Christ Notre Seigneur comme Messie ou grand prophète. Lucifer fit cela, pour voir si en retardant la mort du Seigneur il ne pourrait pas l'empêcher. Mais comme Judas était déjà livré à sa propre cupidité et à sa propre malice, et destitué de la grâce qui était nécessaire pour la révoquer, il accourut au conseil (10) des pontifes très troublé et très inquiet, et il traita avec eux de leur consigner son Maître et la vente fut conclue à raison de trente deniers, se contentant de cela pour prix de Celui qui renferme en soi tous les trésors du ciel et de la terre; et pour ne point perdre l'occasion, les pontifes passèrent sur l'inconvénient de la fête de Pâque. Ainsi l'avait déterminé la Sagesse infinie dont la providence dispose de tout.

1136. En même temps se passa ce que rapporte saint Matthieu, que notre Rédempteur dit à ses disciples : (11) *Sachez que dans deux jours il arrivera que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.* Judas n'était pas présent à ces paroles et avec la fureur de la trahison il revint aussi-

8. Vous n'y entendez rien et vous ne pensez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, et non pas que toute la nation périsse. Jean, XI, 49-50.

9. Matt., XXVI, 5.

10. Matt., XXVI, 15.

11. Ibid., 2.

tôt aux Apôtres et comme perfide et mécréant, il s'enquérait et demandait à ses compagnons, au Seigneur lui-même et à se bienheureuse Mère en quel lieu ils devaient aller depuis Béthanie et qu'est-ce que son Maître déterminait de faire ces jours-là. Le perfide disciple demandait tout cela et il s'enquérait astucieusement pour mieux disposer la trahison de son Maître, qu'il avait contractée avec les pharisiens. Aves ces feintes et ces dissimulations Judas, hypocrite, prétendait pallier sa perfidie. Mais non seulement le Sauveur, mais aussi la très prudente Mère connaissait son intention double et dépravée; parce que les saints Anges lui rendirent compte aussitôt du contrat qu'il avait fait avec les pontifes, afin de le livrer pour trente deniers. Et ce jour-là le traître s'approcha pour demander à la grande Dame où son Fils déterminait d'aller pour la Pâque. Et elle lui répondit avec une incroyable mansuétude : "Qui pourra comprendre, ô Judas, les jugements et " les secrets du Très-Haut." Dès lors elle cessa de l'admonester et de l'exhorter, afin qu'il se retirât de son péché; quoique toujours le Seigneur et sa Mère le souffrirent et le tolérèrent, jusqu'à ce qu'il désespérât lui-même du remède et du salut éternel. Mais la très douce Colombe, connaissant la ruine irréparable de Judas, et que déjà son très saint Fils serait bientôt livré à ses ennemis, fit de tendres pleurs en compagnie des Anges, parce qu'elle ne pouvait conférer de son intime douleur avec aucune autre créature; et avec ces esprits célestes elle donnait libre cours à la mer de son amertume et elle disait des paroles de poids, de sagesse et de sentiment, à l'admiration des Anges même, voyant dans une créature humaine une si nouvelle manière d'opérer avec une perfection si haute, au milieu de cette tribulation et de cette douleur si amère.

Doctrine de la Reine du ciel

1137. Ma fille, tout ce que tu as entendu et écrit dans ce chapitre contient un grand enseignement et des mystères pour le bien des mortels s'ils les considèrent avec attention. Le premier, tu dois peser avec discrétion que, comme mon très saint Fils vint pour défaire (12) les œuvres du démon et le vaincre, afin qu'il n'eût pas tant de force contre les hommes, il fut conséquent pour cette intention, que le laissant dans l'être de sa nature d'ange et dans la science habituelle qui y correspondait, il lui cachât néanmoins plusieurs choses, comme tu l'as écrit (*c*) en d'autres endroits, afin que n'arrivant point à les connaître, la malice de ce dragon se réprimât par le moyen le plus convenable à la suave (13) et forte providence du Très-Haut. Pour cela l'union hypostatique des deux natures divine et humaine lui fut cachée; et il était si halluciné au sujet de ce mystère qu'il se confondait, et il allait en variant dans les discours et les déterminations fabuleuses jusqu'à ce que mon très saint Fils fit en sorte qu'il le connût dans son temps, et que son âme unie à la divinité avait été glorieuse dès l'instant de sa conception. De même il lui cachait d'autres miracles de sa très sainte vie, et il lui en laissait connaître d'autres. C'est ce qui arrive maintenant à l'égard de certaines âmes, car mon très saint Fils ne consent point que l'ennemi connaisse toutes leurs œuvres, quoique naturellement il pourrait les connaître; parce que sa Majesté les lui cache, pour obtenir ses hautes fins pour le bienfait des âmes. Et ensuite il a coutume de permettre que le démon les connaisse pour sa plus grande confusion; comme il arriva dans les œuvres de la Rédemption, quand pour son tourment et sa

12. Si le Fils de Dieu est apparu c'est pour détruire les œuvres du diable. I Jean, III, 8.

13. La Sagesse atteint avec force d'une extrémité à une autre extrémité et dispose tout avec douceur. Sagesse VIII, 1.

plus grande oppression, le Seigneur donna lieu à ce qu'il les connût. Pour cette raison le dragon, ce serpent infernal (*d*) épie les âmes, afin de découvrir leurs œuvres, non seulement intérieures mais aussi les extérieures. Si grand est l'amour que mon très saint Fils a pour les âmes après qu'il est né et qu'il est mort pour elles.

1138. Ce bienfait serait plus général et plus continuel à l'endroit de plusieurs âmes, si elles ne l'empêchaient pas en s'en rendant indignes et en se livrant à leur ennemi, écoutant ses fausses suggestions et ses conseils pleins de malice et de tromperie. Et comme les justes et ceux qui sont signalés dans la sainteté viennent à être des instruments dans la main du Seigneur qui les gouverne et les régit lui-même et qu'il ne consent point qu'aucun autre les meuve, parce qu'ils se livrent tout à fait à sa divine disposition; ainsi au contraire il arrive à plusieurs réprouvés, oublieux de leur Créateur et Réparateur, que se livrant par le moyen de péchés réitérés dans les mains du démon, il les entraîne et les meut à toute sorte de méchancetés, et il se sert d'eux pour tout ce que sa malice dépravée désire, comme il arriva au perfide disciple et aux pharisiens homicides de leur propre Rédempteur. Et aucun des mortels n'a d'excuse dans ce dommage; puisque de même que Judas et les pontifes ne consentirent point par leur volonté libre au conseil du démon, de cesser de poursuivre Notre Seigneur Jésus-Christ, ils eussent pu beaucoup mieux ne point consentir à la détermination de le poursuivre que le même démon leur persuada; puisque pour résister à cette tentation ils étaient assistés du secours de la grâce, s'ils eussent voulu coopérer avec elle; et pour ne point rétrograder du péché, ils ne se servirent que de leur libre arbitre et de leurs mauvaises habitudes. Et si la grâce leur manqua alors et la motion de l'Esprit-Saint, ce fut parce qu'elle leur devait être refusée de justice, pour s'être soumis et assujetti au démon, afin de lui obéir en toute méchanceté et de se laisser

gouverner par sa seule volonté perverse, sans égard à la bonté et à la puissance de leur Créateur.

1139. D'ici tu entendras comment ce serpent infernal ne peut rien pour mouvoir aux bonnes œuvres, et beaucoup pour inciter et porter au péché si les âmes ne considèrent et ne préviennent leur dangereux état. Je te dis, en vérité, ma fille, que si les mortels le connaissaient avec la digne pondération qu'il demande, il leur causerait une grande épouvante; parce qu'une fois l'âme livrée au péché, il n'y a point de puissance créée qui puisse la sauver ou la retenir, pour qu'elle ne se précipite d'un abîme dans un autre; et le poids de la nature humaine depuis le péché d'Adam s'incline au mal comme la pierre à son centre, moyennant les passions de la concupiscible et de l'irascible; et joignant à cela les inclinations des mauvaises habitudes et des mauvaises mœurs, l'empire et la force que le démon acquiert contre celui qui pèche, et la tyrannie avec laquelle il l'exécute, qui sera assez ennemi de lui-même pour ne point craindre ce danger? Seule la puissance infinie le délivrera, et le remède est réservé à sa seule droite. Et quoique qu'il n'y en ait point d'autre, néanmoins les mortels vivent aussi assurés et aussi insouciants dans leur perdition que s'ils avaient dans leur main le pouvoir de la révoquer et de la réparer quand ils voudront. Plusieurs confessent et connaissent la vérité de ce qu'ils ne peuvent se relever de leur ruine sans le bras du Seigneur; cependant avec cette connaissance habituelle et stérile, au lieu de l'obliger à ce qu'il leur donne le secours de sa puissance ils le désobligent, l'irritent et ils veulent que Dieu les attende avec sa grâce pour l'heure où ils seront fatigués de pécher ou qu'ils ne pourront étendre davantage leur malice et leur folie pleine d'ingratitude.

1140. Crains, ma très chère, ce danger formidable et garde-toi du premier péché, car avec lui tu résisteras moins

au second et ton ennemi recouvrera des forces contre toi. Sache que ton trésor est grand ([14]) et le vase où tu le conserves est fragile et avec une seule erreur tu peux tout perdre. L'astuce et la sagacité du serpent contre toi est grande et tu es moins rusée. Pour cela il te convient de recueillir tes sens et de les fermer à tout le visible; de retirer ton cœur au château muré de la protection et du refuge du Très-Haut, d'où tu résisteras à la batterie inhumaine avec laquelle il tâche de te persécuter. Que le châtiment où arriva Judas, comme tu l'as compris, soit suffisant pour te faire craindre comme tu dois. Dans le reste que tu as considéré de mon imitation, pour te gouverner à l'égard de ceux qui te persécutent et qui t'abhorrent, aime-les et supporte-les avec patience et prie le Seigneur pour eux avec un zèle véritable afin de leur obtenir le salut, comme je le fis à l'égard du traître Judas; je t'ai déjà donné plusieurs fois cet avertissement, et dans cette vertu je veux que tu sois parfaite et distinguée et que tu la pratiques envers tes religieuses et ceux avec qui tu aurais à traiter et que tu la leur enseignes; parce qu'à la vue de la patience et de la mansuétude de mon très saint Fils et de la mienne, ce sera un sujet de confusion intolérable pour les méchants et pour tous les mortels de ne s'être pas pardonnés les uns les autres avec une charité fraternelle. Et les péchés de haine et de vengeance seront châtiés dans le jugement avec une plus grande indignation; et dans la vie présente ce sont ceux qui éloignent davantage des hommes la miséricorde infinie pour leur perdition éternelle, s'ils ne s'amendent point avec douleur. Ceux qui sont doux et suaves envers ceux qui les offensent et les persécutent et qui oublient les injures, ont une similitude particulière avec le Verbe Incarné, car il allait toujours à la recherche des pécheurs, leur pardonnant et leur faisant du bien. L'âme

14. Nous avons ce trésor en des vases d'argile, afin que la grandeur appartienne à la vertu de Dieu... II Cor. IV, 7.

qui l'imite dans cette charité et cette mansuétude d'Agneau a comme une qualité engendrée de la charité et de l'amour de Dieu et du prochain, qui la dispose et la rend une matière propre à recevoir les influences de la grâce et les faveurs de la divine droite.

NOTES EXPLICATIVES

a. Le démon apparut aussi en forme corporelle et visible à Jésus-Christ dans le désert, comme il est bien enregistré par trois Evangélistes (Matt. IV, 1; Marc, I, 13; Luc, IV, 2) *et non potest solvi Scriptura.* Il apparut aussi à quelques grands saints, comme à Saint Antoine. (Vie écrite par Saint Athanase), à saint Martin, etc.... Et ce n'est pas étonnant que lorsqu'il s'agit d'hommes dont les actions pouvaient avoir une très grande influence sur le bien et sur le mal des âmes, le démon entreprend lui-même de les tenter par tous les moyens qu'il a à sa disposition, sans en exclure l'apparition sous des formes visibles.

b. Il n'est pas étonnant que Judas bien qu'il fut avare, refusa ici une grande somme d'argent pour donner lieu à sa haine contre Jésus-Christ, haine plus grande que sa propre avarice. De fait nous le verrons bientôt se dépouiller même de son argent qu'il eut ensuite des Pharisiens pour trahir Jésus-Christ. Matt., XXVII, 3.

c. Nos 501, 648, 937, 1067, 1124.

d. Il est surprenant de voir dans les inscriptions cunéiformes récemment découvertes en Chaldée, comment le diabe y est presque toujours appelé du nom de *serpent* et de *dragon*; et la tradition très antique de beaucoup antérieure à Moïse, de la forme prise par Satan dans l'Eden pour tromper nos premiers parents. (Voir Civ. Catt. Série X, vol. VI, page 537 et suiv., et vol. VII, p. 17 et 523).

CHAPITRE IX.

Notre Sauveur Jésus-Christ prend congé de sa Très Sainte Mère à Béthanie pour aller souffrir le jeudi de la Cène; la grande Dame lui demande la communion après son institution, et elle le suit à Jérusalem avec la Magdeleine et d'autres saintes femmes.

SOMMAIRE. — 1141. En quoi s'occupa le Christ dans les trois jours antérieurs au jeudi de la Cène. — 1142. Mystère dont il traita avec sa Mère. — 1143. Paroles avec lesquelles il prit congé d'elle. — 1144. Effet de ces paroles dans le cœur de Marie. — 1415. Oraison relative à la communion du nouveau sacrement que Jésus-Christ était pour instituer. — 1147. Comment le divin Fils l'exauce. — 1148. Ses ordres aux anges d'assister sa Mère et à sa Mère de le suivre durant la passion avec les saintes femmes; il la bénit. — 1149. Dernier jour du Christ à Jérusalem; sa nouvelle offrande au Père. — 1150. Départ de Marie et des pieuses femmes. — 1151. Comment elle imita le Christ dans son offrande, et ses conférences avec ses Anges. — 1152. Admiration des mêmes Anges à la vue de l'amour de Jésus-Christ et de Marie et de l'ingratitude des hommes. — 1153. Préparation pour connaître les douleurs de la Passion. — 1154. Exhortation à suppléer pour l'oubli ingrat des mortels. — 1155. Réprimande de la négligence à fréquenter la Communion.

1141. Pour continuer le discours de cette vie laissons à Béthanie le Sauveur du monde après qu'il revint du triomphe de Jérusalem, accompagné de ses Apôtres. Dans le chapitre précédent j'ai anticipé ce que les démons firent avant l'en-

trée du Christ, et d'autres choses qui résultèrent de leur conciliabule infernal de la trahison de Judas et du conseil des Pharisiens. Retournons maintenant à ce qui arriva à Béthanie, où la grande Reine assista et servit son très saint Fils pendant ces trois jours qui se passèrent depuis le dimanche des Rameaux jusqu'au jeudi. L'Auteur de la vie passa tout ce temps avec sa divine Mère, sauf celui qu'il employa à retourner à Jérusalem et à enseigner dans le temple les deux jours lundi et mardi; parce que le mercredi il ne monta pas à Jérusalem comme je l'ai déjà dit. Dans ces derniers voyages il informa ses apôtres avec plus d'abondance et de clarté des mystères de sa passion et de la rédemption des hommes. Néanmoins, quoiqu'ils entendissent la doctrine et les avis de leur Maître et leur Dieu, chacun répondait selon la disposition avec laquelle il l'entendait et la recevait selon les effets qu'elle causait en eux et les affections qu'elle produisait; toujours ils étaient quelque peu tardifs, et comme faibles ils n'accomplirent pas dans la passion ce qu'ils avaient promis auparavant, comme l'événement le manifesta et comme nous le verrons plus loin.

1142. Notre Sauveur s'entretint avec la bienheureuse Mère ces jours immédiats à sa passion de sacrements si sublimes, des mystères de la rédemption des hommes et de la nouvelle loi de grâce que plusieurs d'entre eux seront cachés jusqu'à la vue du Seigneur dans la patrie céleste. Je ne peux manifester que très peu de ceux que j'ai connus; mais dans le cœur très prudent de notre grande Reine son très saint Fils déposa tout ce que David appela l'incertain et le caché (1) de sa sagesse; qui fut la plus grande des affaires que Dieu même eût pour son compte dans les œuvres *ad extra*, qui étaient notre réparation, la glorification des prédestinés, et

1. Vous m'avez manifesté les choses obscures et cachées de votre sagesse. Psaume L, 8.

en elle l'exaltation de son saint nom. Sa Majesté ordonna tout ce que la très prudente Mère devait faire dans le cours de la passion et de la mort qu'il allait recevoir pour nous, et il la prévint d'une nouvelle lumière et d'un nouvel enseignement. Et en toutes ces conférences, le très saint Fils lui parla avec une majesté nouvelle et une sévérité grandiose et royale, conformément à l'importance de ce dont ils traitaient; parce qu'alors cessèrent tout à fait les consolations et les caresses de Fils et d'Epoux. Mais comme l'amour naturel de la très douce Mère et la charité embrasée de son âme très pure étaient arrivés à un si haut degré au-dessus de toute pondération créée et le terme de la conversation et de l'entretien qu'elle avait eu avec le même Dieu et son Fils s'approchait, il n'y a pas de langue qui puisse manifester les effets tendres et douloureux de ce cœur très candide de la Mère, et les gémissements qu'elle lui exhalait du plus intime de son cœur comme tourterelle mystérieuse qui commençait déjà à sentir sa solitude que le ciel et la terre et toutes les créatures ne pouvaient compenser.

1143. Le jeudi, veille de la passion et de la mort du Sauveur arriva, et en ce jour avant le lever de la lumière, le Seigneur appela sa très aimante Mère, et prosternée à ses pieds, comme elle l'avait accoutumé, elle répondit : "Parlez, mon Seigneur et mon Maître, car votre servante "écoute." Son très saint Fils la releva du sol où elle était prosternée et lui parlant avec amour et sérénité il lui dit : "Ma Mère, l'heure déterminée par la sagesse éternelle de mon "Père est arrivée; il faut que j'opère le salut et la rédemption "des hommes que sa volonté sainte et agréable m'a recom-"mandés; il est raisonnable que le sacrifice de notre volonté "que nous lui avons tant de fois offerte s'accomplisse aussi. "Donnez-moi permission d'aller souffrir et mourir pour les "hommes, et trouvez bon, comme Mère véritable, que je me "livre à mes ennemis pour accomplir l'obédience de mon

" Père éternel; et par elle-même coopérez avec moi dans " l'œuvre du salut éternel, puisque j'ai reçu de votre sein vir- " ginal la forme humaine passible et mortelle en laquelle le " monde doit être racheté et la justice divine satisfaite. Et " comme votre volonté donna le "fiat" (2) pour mon incarna- " tion, je veux que vous le donniez maintenant pour ma pas- " sion et ma mort sur la croix; et en me sacrifiant volontaire- " ment à mon Père éternel vous donnerez le retour de vous " avoir faite ma Mère; puisqu'il m'a envoyé afin que par le " moyen de la passibilité de ma chair fussent recouvrées les " brebis perdues de sa maison, qui sont les enfants d'A- " dam." (3)

1144. Ces raisons et d'autres que dit notre Sauveur transpercèrent le cœur très aimant de la Mère de la vie et le mirent de nouveau dans la plus grande douleur qu'elle n'eût jamais soufferte, parce que déjà s'approchait cette heure où sa douloureuse peine ne trouvait point d'appel, ni au temps, ni à aucun autre tribunal supérieur, outre le décret efficace du Père éternel qui avait déterminé ce temps pour la mort de son Fils. La très prudente Mère le regardait comme Dieu infini en attributs et en perfection et comme homme véritable, son humanité unie à la personne du Verbe et sanctifiée par ses effets; et sous cette dignité ineffable, elle conférait l'obéissance qu'il lui avait montrée quand son Altesse l'élevait comme Mère, les faveurs qu'elle avait reçues dans une si longue compagnie, et qu'elle en serait bientôt privée; et de la beauté de son visage, de la douceur efficace de ses paroles et que non seulement tout cela lui manquerait ensemble dans une heure, mais qu'elle le livrait aux tourments et aux ignominies de sa pas-

2. Alors Marie reprit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. Luc, I, 38.

3. Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui avait péri. Matt., XVIII, 11.

sion et au sacrifice sanglant de la mort et de la croix, et qu'elle le donnait aux mains d'ennemis si impies. Toutes ces connaissances et ces considérations qui étaient alors plus vives dans la très prudente Mère, pénétrèrent son cœur tendre et plein d'amour d'une douleur véritablement inexplicable. Mais avec sa grandeur de Reine, vainquant son invincible peine, elle se prosterna de nouveau aux pieds de son Fils et son Maître divin, et les baisant avec une souveraine révérence, elle lui répondit et lui dit :

1145. " Seigneur, Dieu Très-Haut, Auteur de tout ce qui a " l'être, je suis votre esclave, quoique vous soyez le Fils de mes " entrailles, parce que votre bonté d'ineffable amour m'a élé- " vée à la dignité de votre Mère; il est raisonnable que ce vil " vermisseau soit reconnaissant et agréable à votre libérale " clémence et qu'il obéisse à la volonté du Père éternel et à la " vôtre. Je m'offre et me résigne à son divin bon plaisir, " afin qu'en moi comme en vous, mon Fils et mon Seigneur, " s'accomplisse et s'exécute sa volonté éternelle et agréable. " Le plus grand sacrifice que je puisse offrir sera de ne point " mourir avec vous, et que ces sorts ne se changent point; " parce que la souffrance à votre imitation et en votre compa- " gnie serait d'un grand soulagement à mes peines et elles " seraient bien douces à la vue des vôtres. Il me suffira pour " douleur de ne pouvoir vous oublier dans les tourments que " vous devez souffrir pour le salut des hommes. Recevez, ô " mon Bien, le sacrifice de mes désirs, que demeurant avec la " vie je vous voie mourir. Vous qui êtes le très innocent " Agneau et la figure de la substance de votre Père (4) éternel. " Recevez aussi la douleur de voir la cruauté inhumaine du " péché du genre humain exécutée par la main de vos cruels " ennemis dans votre très digne personne. O cieux et élé-

4. Le Fils est la splendeur de la gloire de Dieu et l'empreinte de sa substance. Héb., I, 3.

" ments avec toutes les créatures qui êtes en eux, esprits sou-
" verains, saints Patriarches et Prophètes, aidez-moi tous à
" pleurer la mort de mon Bien-Aimé qui vous a donné l'être
" et pleurez avec moi la malheureuse misère des hommes qui
" seront la cause de cette mort et qui perdront ensuite la vie
" éternelle que vous devez leur mériter et ils ne profiteront
" point d'un si grand bienfait. O malheureux réprouvés, et
" heureux prédestinés qui avez lavé vos robes dans le sang
" de l'Agneau (5). Vous qui avez su profiter de ce bienfait,
" louez le Tout-Puissant. O mon Fils et bien infini de mon
" âme, donnez force et vertu à votre Mère affligée et acceptez-
" la pour votre disciple et votre compagne, afin que je parti-
" cipe à votre passion et à votre croix et qu'avec votre sa-
" crifice le Père éternel reçoive le mien comme votre Mère."

1146. Avec ces raisons et d'autres que je ne peux expliquer par mes paroles, la Reine du ciel répondit à son très saint Fils et elle s'offrit à l'imitation et à la participation de sa passion, comme coopératrice et coadjutrice de notre rédemption. Ensuite elle lui demanda permission de lui proposer un autre désir et une autre demande, prévenue depuis longtemps par la science qu'elle avait de tous les mystères que le Maître de la vie devait opérer à la fin de celle-ci; et sa Majesté lui donnant permission, la très pure Mère ajouta et dit : "Bien-
" Aimé de mon âme et lumière de mes yeux, je ne suis pas
" digne mon Fils, de ce que mon cœur désire vous demander;
" mais vous, Seigneur, vous êtes le courage de mon espérance,
" et en cette foi je vous supplie de me rendre participante s'il
" vous est agréable de l'ineffable sacrement de votre corps et
" de votre sang très saints, comme vous avez déterminé de
" l'instituer pour gage de votre gloire, afin que revenant de
" nouveau dans mon cœur, les effets d'un sacrement si admira-

5. Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation et qui ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau. Opoc., VII, 14.

" ble et si nouveau me soient communiqués. Vous savez " bien, mon Seigneur, qu'aucune créature ne peut mériter un " bienfait si excessif, préparé au-dessus de toutes vos œuvres " par votre seule magnificence; et pour l'obliger maintenant " je n'ai que vous-même à vous offrir avec vos mérites infinis. " Et si l'humanité très sainte en laquelle vous les avez attachés, " infère quelque droit en ma faveur, parce que vous l'avez re- " çue de mes entrailles, celle-ci ne sera pas tant en moi pour " que vous soyez mien dans ce sacrement, comme pour que je " sois vôtre en vous recevant, par cette nouvelle possession, par " laquelle je pourrai me restituer en votre douce compagnie. " J'ai dédié mes œuvres et mes désirs à cette très digne et divi- " ne Communion dès l'heure que votre bonté m'en a donné con- " naissance, m'informant de la volonté et du décret que vous " avez fait de demeurer dans votre sainte Eglise sous les espè- " ces du pain et du vin consacrés. Revenez donc, mon Sei- " gneur et mon Bien, à la première et antique habitation de " votre Mère, de votre amie et de votre esclave, que vous avez " rendue libre et exempte de la contagion commune pour vous " recevoir dans son sein. Je recevrai maintenant dans mon " cœur l'humanité que je vous ai communiquée de mon sang, " et nous y demeurerons ensemble avec l'étroit et nouvel em- " brassement qui soulage mon cœur et qui embrase mes affec- " tions, afin de n'être jamais absente de vous, qui êtes l'amour " et le bien infini de mon âme."

1147. La grande Reine et Souveraine dit dans cette occasion plusieurs paroles d'amour et de révérence incomparables, parce qu'elle parla à son très saint Fils avec une admirable affection du cœur, pour lui demander la participation de son corps et de son sang très saints. Sa Majesté lui répondit aussi avec plus de tendresse, lui concédant sa pétition, et il lui promit de lui donner le bienfait et la faveur de la communion qu'elle lui demandait, lorsqu'arriverait l'heure de célébrer son institution. Aussitôt la très pure Mère avec une nouvelle

soumission fit des actes grandioses d'humilité, de reconnaissance, de révérence et de foi vive, pour être disposée et préparée pour la communion désirée de l'Eucharistie; et il arriva ce que je dirai plus loin.

1148. Notre Sauveur Jésus-Christ commanda ensuite aux saints anges de sa très sainte Mère de l'assister dès lors en forme visible pour elle, de la servir et de la consoler dans sa douleur et sa solitude, comme en effet ils l'accomplirent. Il ordonna aussi à la grande Dame lorsque sa Majesté partirait pour Jérusalem avec ses disciples de le suivre avec quelque court espace, ainsi que les saintes femmes qui les accompagnaient depuis la Galilée, et qu'elle les informât et les animât afin qu'elles ne défaillissent point, avec le scandale qu'elles auraient en le voyant souffrir avec tant d'ignominies et mourir sur la croix d'une mort ignomineuse. Mettant fin à cette conférence, le Fils du Père éternel donna sa bénédiction à sa très aimante Mère, se séparant d'elle pour le dernier voyage dans lequel il devait souffrir et mourir. La douleur qui pénétra les cœurs du Fils et de la Mère en ce départ excède toute pensée humaine; parce qu'elle fut correspondante à l'amour réciproque des deux et celui-ci était proportionné à la condition et à la dignité des personnes. Et quoique nous puissions en déclarer si peu nous ne serons pas pour cela excusés de ne point le peser dans notre considération et les accompagner avec une compassion souveraine, conformément à nos forces et à notre capacité pour n'être point repris comme ingrats et de cœur appesantis.

1149. Notre Sauveur ayant quitté sa très aimante Mère, sa douloureuse Epouse, sortit de Béthanie pour le dernier voyage à Jérusalem le jeudi qui fut le jour de la Cène, peu avant midi, accompagné des Apôtres qu'il avait avec lui. Aux premiers pas que fit sa Majesté dans ce voyage qui était le dernier de son pèlerinage, il leva les yeux vers le Père éternel et

le confessant avec louanges et actions de grâces, il s'offrit de nouveau lui-même avec le plus ardent de son amour et de son obéissance à souffrir et à mourir pour la rédemption de tout le genre humain. Notre Sauveur et Maître fit cette oraison et cette offrande avec une affection ineffable et avec tant de force de son esprit, que comme cela ne se peut écrire, tout ce que j'en dirai paraît dédire la vérité et mon désir, "Père éternel et mon Dieu, dit Notre Seigneur Jésus-Christ, "je vais pour votre volonté et votre amour souffrir et mourir "pour délivrer les hommes mes frères, et les ouvrages de vos "mains. Je vais me livrer pour leur remède et rassembler "en un ceux qui sont dispersés (6) et divisés par le péché "d'Adam. Je vais disposer les trésors avec lesquels les âmes "créées à votre image et à votre ressemblance doivent être "ornées et enrichies, afin qu'elles soient restituées à la dignité "de votre amitié et à la félicité éternelle, et afin que votre "saint nom soit connu et exalté de toutes les créatures. Autant "qu'il est de votre côté et du mien, aucune des créatures ne "demeurera sans un remède très abondant; et votre équité in-"violable demeurera justifiée en ceux qui méprisent cette "copieuse rédemption."

1150. La bienheureuse Mère partit aussitôt de Béthanie à la suite de l'Auteur de la vie, accompagnée de la Magdeleine et des autres saintes femmes qui assistaient et suivaient Notre Seigneur Jésus-Christ depuis la Galilée. Et comme le divin Maître informait ses Apôtres et les prévenait avec la doctrine et la foi de sa passion, afin qu'ils n'y défaillissent point par les ignominies qu'ils le verraient souffrir, ni par les tentations cachées de Satan; de même aussi la Reine et Maîtresse des vertus consolait et préparait sa sainte congrégation de disciples, afin qu'elles ne se troublassent point lorsqu'elles ver-

6. Pour rassembler en un les enfants de Dieu qui étaient dispersés. Jean, XI, 52.

raient mourir leur Maître et être flagellé ignominieusement. Et quoique dans la condition féminine ces saintes femmes fussent de nature plus infirme et plus fragile que les Apôtres; néanmoins elles furent plus fortes qu'aucun d'eux à conserver la doctrine et les enseignements de leur grande Maîtresse et Souveraine. Celle qui se distingua davantage fut sainte Marie Magdeleine, comme l'enseignent les Evangélistes, (7) parce que la flamme de son amour la rendait toute ardente; et elle était, par sa propre condition naturelle, magnanime, courageuse, virile, très fidèle et très officieuse. Et entre tous ceux de l'apostolat elle prit pour son compte d'accompagner la Mère de Jésus et de l'assister, sans se séparer d'elle tout le temps de la passion, et ainsi elle le fit comme très fidèle amante.

1151. Dans l'oraison et l'offrande que fit Notre Sauveur en cette occasion, sa très sainte Mère l'imita et le suivit aussi; parce qu'elle regardait toutes les œuvres de son très saint Fils dans le clair miroir de cette lumière divine avec laquelle elle les connaissait pour les imiter, comme il a été dit plusieurs fois. Les Anges qui gardaient la grande Dame, la servaient et l'accompagnaient se manifestant à elle en forme visible, comme le même Seigneur le leur avait commandé. Elle conférait avec ces esprits souverains du grand sacrement de son très saint Fils que ses compagnes ne pouvaient percevoir, ni toutes les créatures ensemble. Ils connaissaient et pondé-

7. Parmi (les personnes qui gardaient le corps de Jésus), il y avait Marie-Madeleine. Matt., XXVII, 56. Il y avait là aussi des femmes qui regardaient de loin parmi lesquelles était Marie-Madeleine... Marc, XV, 40. Or Marie-Madeleine... et les autres rapportaient ces choses aux Apôtres. Luc, XXIV, 10. Cependant étaient debout près de la croix de Jésus, sa Mère, et la sœur de sa Mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine. Jean, XIX, 25.

raient dignement l'incendie d'amour qui brûlait sans mode ni mesure dans le cœur très pur et très candide de la Mère et la force avec laquelle l'attiraient les parfums (8) odorants de l'amour réciproque du Christ, son Fils, son Epoux et son Rédempteur. Ils présentaient au Père éternel le sacrifice de louange et d'expiation que lui offrait sa Fille unique et première-née entre les créatures. Et parce que tous les mortels ignoraient la grandeur de ce bienfait et de la dette en laquelle les mettait l'amour de Notre Seigneur et de sa très sainte Mère, la Reine commandait aux saints Anges de rendre gloire, bénédiction et honneur au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint, et ils accomplissaient tout conformément à la volonté de leur grande Princesse et Souveraine.

1152. Les dignes paroles, le digne sentiment et la douleur me manquent pour dire ce que j'entendis dans cette occasion de l'admiration des saints Anges, qui, d'une part, regardaient le Verbe Incarné et sa très sainte Mère dirigeant leurs pas à l'œuvre de la Rédemption humaine avec la force de l'amour très ardent qu'ils avaient et qu'ils ont pour les hommes; et d'un autre côté ils regardaient la vileté, l'ingratitude, la lenteur et la dureté des mêmes hommes pour connaître cette dette et s'obliger du bienfait qui eût obligé les démons s'ils eussent été capables de le recevoir. Cette admiration des Anges n'était pas avec ignorance, mais avec réprimande de notre ingratitude intolérable. Je suis une faible femme et moins qu'un ver de terre; mais en cette lumière qui m'a été donnée, je voudrais élever la voix et qu'elle fût entendue par tout le globe pour réveiller les enfants de la vanité et les amateurs du mensonge (9) et leur rappeler cette dette envers Notre

8. Entraîne-moi, après toi nous courrons à l'odeur de tes parfums. Cant., I, 3.

9. Pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge. Ps. IV, 3.

Seigneur Jésus-Christ et sa très sainte Mère, et les prier tous, prosternée sur ma face, de ne point être si pesants de cœur et si cruels ennemis de nous-mêmes et de secouer ce sommeil si oublieux qui nous ensevelit dans le péril de la mort éternelle et qui nous éloigne de la vie céleste et bienheureuse que nous mérita notre Rédempteur et Seigneur Jésus-Christ, par la mort si amère de la croix.

Doctrine que me donna la Reine du ciel la très sainte Marie

1153. Ma fille, je t'appelle et te convie de nouveau, afin que ton âme illustrée des dons spéciaux de la divine lumière entre dans le profond océan des mystères de la passion et de la mort de mon très saint Fils. Prépare tes puissances et fais usage de toutes les forces de ton cœur et de ton âme, afin qu'en quelque partie tu sois digne de connaître, de peser et de ressentir les ignominies et les douleurs que le même Fils du Père éternel daigna souffrir, en s'humiliant à mourir sur une croix pour racheter les hommes, et tout ce que je fis et souffris en l'accompagnant dans sa passion très acerbe. Je veux, ma fille, que tu étudies cette science si oubliée des mortels et que tu l'apprennes pour suivre ton Epoux et pour m'imiter, moi qui suis ta Mère et ta Maîtresse. En écrivant et en ressentant conjointement ce que je t'enseignerai de ces sacrements, je veux que tu te dépouilles entièrement de toute affection humaine et terrestre et de toi-même, afin qu'éloignée du visible tu suives nos traces, pauvre et dépouillée. Et parce que je t'appelle maintenant, toi seule, par une grâce spéciale, pour l'accomplissement de la volonté de mon très saint Fils, et en toi nous voulons enseigner à d'autres; il est nécessaire que tu te montres obligée de cette copieuse rédemption comme si ce bienfait était pour toi seule et comme s'il devait se perdre si toi seule tu n'en profitais point.

Tu dois l'apprécier autant que cela; puisque avec l'amour avec lequel mon très saint Fils souffrit et mourut pour toi, il te regarda (10) avec autant d'affection que si tu eusses été seule à avoir besoin de sa passion et de sa mort pour ton remède.

1154. Tu dois mesurer sur cette règle ton obligation et ta reconnaissance. Et quand tu connais le pesant et dangereux oubli qu'il y a dans les hommes d'un bienfait si excessif, que leur Dieu, leur Créateur fait homme est mort pour eux, tâche de lui compenser cette injure en l'aimant pour tous, comme si le retour de cette dette était remis à ta seule reconnaissance et à ta seule fidélité. Afflige-toi de même de la folie aveugle des hommes de mépriser leur félicité éternelle et de thésauriser la colère du Seigneur contre eux-mêmes, le frustrant des plus grandes affections de son amour infini pour le monde. C'est pour cela que je te fais connaître tant de secrets et la douleur si incomparable que je souffris depuis l'heure que mon très saint Fils se sépara de moi pour aller au sacrifice de sa passion et de sa mort sacrée. Il n'y a point de terme pour signifier l'amertume de mon âme en cette occasion; mais à sa vue tu ne réputeras aucun travail trop grand, tu ne pourras désirer aucun repos ni aucune délectation terrestre, et tu ne désireras que de souffrir et de mourir avec Jésus-Christ. Compâtis avec moi, parce que tu m'es endettée en ce que je te favorise de cette fidèle correspondance.

1155. Je veux que tu saches combien le mépris et l'oubli des hommes au sujet de la fréquentation de la sainte communion, et leur négligence à s'en approcher sans disposition et sans ferveur de dévotion est horrible aux yeux du Seigneur, aux miens et à ceux de tous les bienheureux. Afin que tu

10. Je vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, et qui s'est livré lui-même pour moi. Gal., II, 20.

comprennes et que tu écrives cet avis, je t'ai manifesté ce que je fis, me disposant tant d'années (*a*) auparavant pour le jour où j'arriverais à recevoir mon très saint Fils sacramenté; et le reste que tu écriras plus loin, pour votre (*b*) enseignement et votre confusion; parce que si moi qui étais innocente et sans aucun péché qui m'empêchât, et avec tant de plénitude de toutes les grâces, je tâchai d'ajouter une nouvelle disposition d'amour fervent, d'humilité et de reconnaissance; que devez-vous faire, toi et les autres enfants de l'Eglise, qui tombez chaque jour et à chaque heure en de nouveaux péchés et de nouvelles laideurs, pour arriver à recevoir la beauté de la divinité même et de l'humanité de mon très saint Fils et mon Seigneur? Quelle excuse les hommes donneront-ils au jugement, d'avoir eu avec eux Dieu même sacramenté dans l'Eglise attendant qu'ils aillent le recevoir pour les remplir de la plénitude de ses dons, et qui ont méprisé cet ineffable amour et ce bienfait pour s'employer et se divertir en des plaisirs mondains et servir à la vanité apparente et trompeuse. Sois dans l'étonnement comme le sont les Anges et les Saints d'une telle folie et garde-toi d'y tomber.

NOTES EXPLICATIVES

a. Supra, 835.

b. Infra 1197; III Partie, 109, 583.

CHAPITRE X.

Notre Sauveur Jésus-Christ célèbre la dernière Cène légale avec ses disciples, et il leur lave les pieds : sa très sainte Mère a l'intelligence et la connaissance de tous ces mystères.

SOMMAIRE. — 1156. Démonstrations spéciales d'amour que Jésus-Christ donnait à ses disciples à l'approche de sa passion. — 1157. Il envoie Pierre et Jean préparer la cène légale; qualité du propriétaire du Cénacle. — 1158. Comment il fut illustré par une grâce spéciale; où se retire la Mère. — 1159. Cène légale du Christ; ses avis à ses disciples. — 1160. Intelligence qu'eurent les Apôtres; pourquoi Jésus-Christ n'exclut pas Judas de la Cène; honneurs dus aux ministres de l'Eglise. — 1161. Jésus-Christ fit à son Père un mystérieux cantique. — 1162. Son oraison au Père pour la fin des figures de l'ancienne loi et pour l'établissement de la nouvelle. — 1163. Le Père accepta cette oraison. — 1164. —Harmonie admirable des œuvres de Marie dans la contemplation de ces mystères. — 1165. Elle ne se troubla point ni ne laissa de consoler et d'enseigner les saintes femmes entre sa joie et sa douleur. — 1166. Oraison que Jésus-Christ fit intérieurement au Père avant de laver les pieds à ses disciples. — 1167. —Son inexplicable amour en exécutant ces œuvres. — 1168. Jésus-Christ se prépare pour le lavement des pieds. — 1169. Paroles de Pierre et réponse de Jésus-Christ. — 1170. Nouvelle résistance de Pierre et nouvelle réponse du Christ; vertu de l'obéissance.— 1771. Soumission de saint Pierre; pureté que requiert la réception de Dieu sacramenté. — 1172. Lavement de Judas; cause de son obstination. — 1173. Circonstances de sa malice en résistant à tous les attraits intérieurs et extérieurs du Sauveur. — 1174. Sermon de Jésus-Christ après le lavement des pieds. — 1175.

—Faveurs que reçut saint Jean reposant sur le sein de Jésus-Christ. — 1176. La charité de Jésus-Christ envers les hommes opéra avec toute son efficacité à la fin de sa vie. — 1177. La charité envers le prochain n'est sincère que lorsqu'elle n'attend aucun retour. — 1178. Exemple d'humilité que Jésus-Christ laissa aux hommes en lavant les pieds à Judas. Une âme est élevée par des faveurs divines à proportion qu'elle s'humilie. 1179. L'exercice de l'humilité doit être réglé par l'obéissance: sans obéissance ce qui semble humilité serait un véritable orgueil.

1156. Notre Rédempteur poursuivait son chemin pour Jérusalem, comme je l'ai dit, le jeudi après-midi qui précéda sa passion et sa mort; et dans les conférences qu'il avait avec ses disciples sur les mystères dont il les informait, ils l'interrogèrent sur quelques doutes en ce qu'ils ne comprenaient point et il répondit à tous comme Maître de la Sagesse et Père amoureux avec des paroles pleines de très douce lumière qui pénétraient les cœurs des Apôtres; parce que les ayant toujours aimés, en ces dernières heures de sa vie comme un cygne divin, il manifestait avec plus de force la suavité de sa voix et la douceur de son amour. Non seulement l'immédiat de sa passion et la science prévue de tant de tourments ne l'empêchaient pas; mais comme la chaleur reconcentrée par l'opposition du froid vient à sortir avec toute son efficacité ; de cette manière l'incendie du divin amour qui brûlait sans limite dans le cœur de notre amoureux Jésus, sortait avec de plus grandes délicatesses et une plus grande activité pour enflammer ceux-là même qui voulaient l'éteindre. Il arrive d'ordinaire aux autres enfants d'Adam, hors le Christ et sa très sainte Mère, que la persécution nous impatiente, les injures nous irritent, les peines nous déconcertent et tout ce qui est contraire nous trouble, nous décourage, nous rend acerbes contre celui qui nous offense et nous tenons pour une grande vertu de ne point nous venger à l'instant; mais l'amour de notre divin Maître ne s'altéra point par les injures qu'il regardait dans sa passion, il ne se fatigua point des ignorances de

ses disciples et de la déloyauté qu'il devait aussitôt expérimenter en eux.

1157. Ils lui demandèrent où (1) il voulait célébrer la Pâque de l'Agneau, car cette nuit-là les Juifs faisaient la Cène, fête très célèbre et solennelle dans ce peuple, et c'était la figure la plus expresse dans leur loi du même Seigneur, et des mystère qui allaient s'opérer par lui-même et pour lui; quoique les Apôtres ne fussent point suffisamment capables pour les connaître alors. Le divin Maître leur répondit, envoyant saint Pierre et saint Jean en avant à Jérusalem pour préparer la Cène de l'agneau pascal, dans la maison d'un homme où ils verraient entrer un serviteur avec une cruche d'eau, demandant au maître de la maison de lui préparer une pièce pour souper avec ses disciples. Celui-ci était habitant de Jérusalem, homme riche, un des principaux dévots du Sauveur, et l'un de ceux qui avaient cru en sa doctrine et ses miracles et il mérita par sa pieuse dévotion que l'Auteur de la vie choisît sa maison pour la sanctifier par les mystères qu'il y opéra, la laissant consacrée en un saint temple pour les autres qui devaient ensuite s'y succéder. Les deux Apôtres y allèrent aussitôt, et avec les signes qu'ils avaient, ils demandèrent au maître de la maison d'y recevoir le Maître de la vie et de l'avoir pour son hôte, pour célébrer la grande solennité des Azymes, car ainsi s'appelait cette Pâque.

1158. Le cœur de ce Père de famille fut illustré d'une grâce spéciale et il offrit libéralement sa maison avec tout le nécessaire pour la cène légale et aussitôt il désigna à cet effet (2) une salle très grande meublée et ornée avec beaucoup de

1. Or le premier jour des azymes, les disciples s'approchèrent de Jésus disant: Où voulez-vous que nous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque? Matt., XXVI, 17; Marc, XIV, 12; Luc, XXII, 9.

2. Et il vous montrera un grand cénacle meublé, faites-y les préparatifs. Luc, XXII, 12.

décence comme il convenait, quoique lui et les deux Apôtres l'ignorassent, pour les mystères si vénérables que notre Sauveur voulait y opérer. Tout cela étant préparé, sa Majesté arriva à l'habitation avec les autres disciples, et dans un court intervalle arriva aussi sa très sainte Mère avec sa congrégation de saintes femmes qui la suivaient; et aussitôt l'humble Reine prosternée en terre adora son très saint Fils selon sa coutume; elle lui demanda sa bénédiction, et elle le pria de lui commander ce qu'elle devait faire. Sa Majesté lui ordonna de se retirer dans une pièce de la maison qui était assez grande pour tout, et là de demeurer à la vue de ce que la divine providence avait déterminé de faire en cette nuit, de conforter et de donner une nouvelle lumière aux femmes qui l'accompagnaient de ce qui convenait de les avertir. La grande Dame obéit et se retira avec sa compagnie. Elle leur ordonna de persévérer toutes dans la foi et l'oraison; et elle continua ses affections ferventes en attendant la communion, car elle savait que l'heure s'approchait et elle était toujours attentive par la vue intérieure à toutes les œuvres que son très saint Fils exécutait (*a*).

1159. Après que sa très pure Mère se fut retirée, Notre Sauveur et Maître Jésus entra dans l'appartement préparé pour la Cène avec tous les douze Apôtres et d'autres disciples, et avec eux il célébra la cène de l'Agneau, gardant toutes les cérémonies de la loi, sans manquer à aucune chose des rites qu'il avait ordonnés lui-même (*b*) par le moyen de Moïse. Dans cette dernière Cène il donna intelligence aux Apôtres de toutes les cérémonies de cette loi figurative, comme elle avait été donnée aux anciens Pères et aux Prophètes, pour signifier la vérité de ce que le même Seigneur accomplissait et ce qu'il devait opérer comme Rédempteur du monde; et que la loi antique de Moïse et ses figures demeuraient évacuées par la vérité figurée; et que les ombres ne pouvaient plus durer, arrivant en lui la lumière et le principe de la nouvelle loi de grâce

dans laquelle ne demeuraient permanents que les préceptes de la loi naturelle qui était perpétuelle; quoique ceux-ci demeurassent plus rehaussés et perfectionnés par d'autres préceptes divins et des conseils qu'il enseignait lui-même; et avec l'efficace qu'il donnerait aux nouveaux sacrements de sa nouvelle loi, tous les anciens cesseraient, comme inefficaces et seulement figuratifs, et que pour tout cela il célébrait avec eux cette scène par laquelle il donnait fin et termes à l'obligation de la loi et à ses rites puisqu'elle avait été toute entière dirigée à préparer et à représenter ce que sa Majesté opérait; et la fin étant obtenue, l'usage des moyens cessait.

1160. Avec cette nouvelle doctrine, les Apôtres comprirent de grands secrets des mystères profonds que leur divin Maître opérait; mais les disciples qui étaient là ne comprirent pas autant des œuvres du Seigneur que les Apôtres. Judas fut celui qui prêta le moins d'attention et qui comprit le moins ou rien du tout; parce qu'il était possédé de l'avarice, il n'était attentif qu'à la trahison perfide qu'il avait tramée et il était occupé par le souci de l'exécuter en secret. Le Seigneur lui gardait aussi ce secret, parce qu'il convenait ainsi à son équité et à la disposition de ses jugements très sublimes. Et il ne voulut point l'exclure de la cène ni des autres mystères, jusqu'à ce qu'il s'exclût lui-même par sa mauvaise volonté; mais le divin Maître le traita toujours comme son disciple, son apôtre et son ministre et il lui garda son honneur. Enseignant par cet exemple aux enfants de l'Eglise, quelle vénération ils doivent avoir pour ses ministres et ses prêtres, combien ils doivent être zélés pour leur honneur, sans publier les péchés et les faiblesses qu'ils voient en eux comme en des hommes de nature fragile. Aucun ne sera pire que Judas, et nous devons le croire. Aucun non plus ne sera comme Notre Seigneur Jésus-Christ ni n'aura tant d'autorité ni de puissance; la foi l'enseigne. Puis il ne sera pas raisonnable que si tous les hommes sont infiniment moins que Notre Seigneur,

ils fassent avec leurs ministres, meilleurs que Judas quoiqu'ils soient méchants, ce que le même Seigneur ne fit point avec ce très méchant disciple et apôtre; et pour cela il n'importe pas qu'ils soient prélats, car Notre Seigneur Jésus-Christ l'était aussi et il souffrit Judas et il lui garda son honneur.

1161. Notre Rédempteur fit en cette occasion un cantique mystérieux à la louange du Père éternel de ce que les figures de l'ancienne loi s'étaient accomplies en lui-même et de l'exaltation de son saint nom qui en redondait; et prosterné en terre, s'humiliant selon son humanité très sainte, il confessa, adora et loua la Divinité comme infiniment supérieure, et parlant avec le Père éternel, il fit intérieurement une très sublime oraison et une exclamation très fervente disant:

1162. " Mon Père Eternel et Dieu immense, votre divine " et éternelle volonté détermina de créer mon humanité véri- " table et qu'en elle je fusse Chef (3) de tous les prédestinés " pour votre gloire et leur interminable félicité, et que par le " moyen de mes œuvres ils se disposassent pour obtenir leur " véritable béatitude. Pour cette fin et pour racheter les " enfants d'Adam de leur chute, j'ai vécu avec eux pendant " trente-trois ans. Déjà, mon Seigneur et mon Père, l'heure " opportune et acceptable de votre volonté éternelle est arri- " vée; afin que votre saint nom se manifeste aux hommes, " et qu'il soit connu et exalté de toutes les nations par la " connaissance de la sainte foi qui manifeste à tous votre " divinité incompréhensible. Il est temps que le livre fermé " (4) des sept sceaux, que votre sagesse me consigna soit ou- " vert et qu'il soit donné une heureuse fin aux anciennes figures " (5) et aux sacrifices d'animaux qui ont signifié celui que

3. Exode, XII, 3, etc.

4. Rom., VIII, 29.

5. Apoc., V, 7.

"je veux vous offrir moi-même volontairement pour mes "frères les enfants d'Adam, membres de ce corps dont je suis "chef et les brebis de votre troupeau que je vous prie "maintenant de regarder avec des yeux de miséricorde. "Et si les anciens sacrifices et les figures que j'accomplis "véritablement, apaisaient votre courroux, par ce qu'elles si-"gnifiaient, il est juste, mon Père, qu'ils aient une fin, puis-"que je m'offre (6) en sacrifice, avec une volonté prête à mou-"rir pour les hommes sur la croix, et je me sacrifie comme "holocauste dans le feu de mon propre amour. Or donc, "Seigneur, tempérez désormais la rigueur de votre justice et "regardez le genre humain avec les yeux de votre clémence. "Donnons une loi salutaire aux mortels avec laquelle s'ou-"vrent les portes du ciel fermées jusqu'à présent par leur "désobéissance. Qu'ils trouvent désormais un chemin assu-"ré et une porte ouverte pour entrer avec moi à la vue de "votre divinité, s'ils veulent m'imiter et suivre ma loi et mes "traces."

1163. Le Père éternel accepta cette oraison de Notre Sauveur Jésus-Christ, et ensuite il dépêcha des hauteurs d'innombrables escadrons d'Anges ses courtisans, afin qu'ils assistassent dans le cénacle aux œuvres merveilleuses que le Verbe fait chair devait y opérer. Pendant que tout cela se passait dans le cénacle, la très sainte Marie dans sa retraite était élevée en une très sublime contemplation, où elle regardait le tout avec la même clarté et la même vision que si elle eût été présente, et elle coopérait et correspondait à toutes les œuvres de son Fils notre Sauveur, dans la forme que son admirable sagesse lui dictait comme coadjutrice de toutes ces mêmes œuvres. Elle faisait des actes héroïques et divins de toutes les vertus avec lesquelles elle devait correspondre à celles de notre Seigneur Jésus-Christ, parce qu'elles résonnaient

6. Héb., X, 1.

dans le cœur très chaste de la Mère, où elles se répétaient avec un mystérieux et divin écho, la très douce Dame répliquant les mêmes oraisons et les mêmes prières à sa manière. En outre elle faisait de nouveaux cantiques et d'admirables louanges pour ce que l'humanité très sainte dans la personne du Verbe opérait en complément de la volonté divine, et en correspondance et en accomplissement des figures antiques de la loi écrite.

1164. Ce serait une grande merveille, digne de toute admiration pour nous, comme ce fut pour les Anges et ce sera pour tous dans le ciel, si nous connaissions maintenant cette divine harmonie des vertus et des œuvres qui étaient ordonnées en chœur dans l'âme de notre grande Reine, sans se confondre ni s'empêcher les unes les autres, lorsque toutes et chacune opéraient dans cette occasion avec une plus grande force. Elle était remplie des intelligences que j'ai dites, et elle connaissait en même temps comment les cérémonies et les figures légales s'accomplissaient et s'évacuaient dans son très saint Fils, substituant la nouvelle loi et les sacrements plus nobles et plus efficaces. Elle regardait le fruit si abondant de la Rédemption dans les prédestinés; la ruine des réprouvés; l'exaltation du nom du même Dieu et de la très sainte humanité de son Fils Jésus; la connaissance et la foi universelle de la Divinité qui se préparait pour le monde; que le ciel fermé pendant tant de siècles s'ouvrirait, afin que dès lors les enfants d'Adam y entrassent par l'état et le progrès de la nouvelle loi évangélique et de tous ses mystères; et que son très saint Fils était l'admirable et prudent Architecte de tout cela,à la louange et à l'admiration de tous les courtisans du ciel. Elle bénissait le Père éternel et elle lui rendait de singulières actions de grâces pour ces œuvres magnifiques, sans omettre un iota, et en tout la divine Dame se réjouissait et se consolait avec une admirable jubilation.

1165. Mais joint à cela elle regardait que toutes ces œuvres ineffables devaient coûter à son propre Fils les douleurs, les ignominies, les affronts et les tourments de sa passion et à la fin la mort de la croix si dure et si amère et qu'il devait souffrir le tout dans l'humanité qu'il avait reçue d'elle et qu'un si grand nombre des enfants d'Adam pour qui il les souffrait, lui seraient ingrats et perdraient le fruit abondant de sa Rédemption. Cette science pleine d'amertume douloureuse remplissait le cœur très candide de la pieuse Mère. Mais comme elle était une étampe vivante et proportionnée de son très saint Fils, tous ces mouvements et ces opérations tombaient en un même temps dans son cœur magnanime et spacieux. Et elle ne se troubla point ni ne s'altéra pour cela, ni elle ne manqua à la consolation et à l'instruction des saintes femmes qui l'assistaient, mais sans perdre la hauteur des intelligences qu'elle recevait, elle descendait à l'extérieur pour les instruire et les conforter par des conseils salutaires et des paroles de vie éternelle. O Maîtresse admirable! Exemplaire plus qu'humain que nous avons à imiter! Il est vrai que notre capacité, en comparaison de cet océan de grâce et de lumière est presque imperceptible. Mais aussi il est vrai que nos peines et nos douleurs à côté de celles-là ne sont qu'apparentes et presque rien du tout, puisqu'elle souffrit seule plus que tous les enfants d'Adam ensemble. Néanmoins nous ne savons pas souffrir avec patience la moindre adversité qui nous arrive ni pour l'imiter et l'aimer, ni pour notre propre bien éternel. Nous nous en troublons, nous nous altérons et nous leur faisons mauvais visage; nous lâchons les rênes aux passions, nous résistons avec colère, nous nous impatientons avec tristesse; nous abondonnons la raison comme indociles, et tous les mouvements mauvais se déconcertent et sont prompts à se précipiter. Aussi le prospère nous délecte et nous détruit; on ne peut se fier en rien à notre nature infecte et souillée. Souvenons-nous de notre Divine Maîtresse dans ces occasions pour réparer nos désordres.

1166. La Cène légale étant achevée et les Apôtres bien informés, notre Seigneur Jésus-Christ se leva, comme dit saint Jean, pour leur laver (7) les pieds. Et d'abord il fit une autre oraison au Père se prosternant en sa présence, de la manière qu'il l'avait faite dans la Cène, comme je l'ai déjà dit. Cette oraison ne fut pas vocale, mais il parla mentalement, et dit : " Mon Père éternel, Créateur de tout l'univers, je suis votre " Image, (8) engendré de votre entendement et la Figure de " votre substance; et m'étant offert selon la disposition de " votre sainte volonté à racheter le monde par ma passion et " ma mort, je veux, Seigneur pour votre bon plaisir entrer " dans ces sacrements et ces mystères par le moyen de mon " humiliation jusqu'à la poussière, afin que l'orgueil altier de " Lucifer soit confondu par mon humilité, moi qui suis votre " Fils Unique. Pour laisser l'exemple de cette vertu à mes " Apôtres et à mon Eglise, qui se doit fonder dans ce sûr fon- " dement de l'humilité, je veux mon Père, laver les pieds de " mes disciples, jusqu'à ceux de Judas le moindre de tous, à " cause de sa méchanceté qu'il a tramée; et me prosternant " devant lui avec une humilité profonde et véritable, je lui " offrirai mon humilité et son remède, je ne refuserai " point ma miséricorde ni le pardon de sa trahison, au plus " grand ennemi que j'aie entre les mortels, afin que, s'il ne " l'accepte point, le ciel et la terre connaissent que je lui ai " ouvert les bras de ma clémence, et qu'il la méprisa avec " une volonté obstinée."

1167. Notre Sauveur fit cette oraison pour laver les pieds des disciples. Et il n'y a point de termes, ni de similitudes adéquates en toutes les créatures pour déclarer quelque chose

7. Marchez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous en oblation à Dieu, et en hostie de suave odeur. Ephés., V, 2.

8. Jean, XIII, 4.

de l'impétuosité avec laquelle son divin amour disposait et exécutait ces œuvres, parce que l'activité du feu est lente, le courant de la mer est pesant, ainsi que le mouvement de la pierre vers son centre, et tous ceux que nous voudrions imaginer qu'ont les éléments au dedans et au dehors de leur sphère. Mais nous ne pouvons ignorer que seuls son amour et sa sagesse purent inventer un tel genre d'humilité, que le suprême de la divinité et de l'humanité s'humiliât jusqu'au plus infime de l'homme, qui sont les pieds, et ceux du pire des mortels qui fut Judas, et qu'il posât sa bouche sur le plus immonde et le plus contemptible, lui qui était la Parole du Père éternel, le Saint des Saints, et la bonté même, par essence, le Seigneur des seigneurs, le Roi des rois, et il se prosterna devant le pire des hommes, pour le justifier s'il eût compris et reçu ce bienfait, jamais suffisamment pondéré ni exalté.

1168. Notre divin Maître se leva de l'oraison qu'il avait faite avec un air serein et affable, très beau, et sa Majesté debout commanda à ses disciples de s'asseoir en ordre, comme s'ils eussent été eux les grands, et sa Majesté leur serviteur. Aussitôt il ôta son manteau qu'il portait sur sa tunique sans couture, et celle-ci lui arrivait aux pieds, quoiqu'elle ne les couvrît pas. Et dans cette occasion il avait des sandales, car quelque fois il les quittait pour aller déchaussé dans la prédication et d'autres fois il en usait, depuis que sa très sainte Mère les lui avaient mises en Egypte, et elles avaient été en croissant avec l'âge,dans ses beaux pas de même que croissaient les pieds, et je l'ai déjà dit en son lieu (9). Dépouillé du manteau que l'Evangéliste (*c*) désigne en disant les vêtements, il prit une longue serviette (10) et avec une partie il se ceignit le corps, laissant l'autre extrémité pendante. Ensuite il versa l'eau

9. Héb., I, 3.

10. Jésus se leva de table et posa ses vêtements. Jean, XIII, 4.

dans un bassin pour laver (11) les pieds des Apôtres, (12) qui avec admiration étaient attentifs à tout ce que leur divin Maître exécutait.

1169. Il s'approcha du chef des Apôtres, saint Pierre, pour le laver; et quand le fervent Apôtre vit prosterné à ses pieds le même Seigneur qu'il avait connu et confessé pour Fils du Dieu vivant, renouvelant cette foi dans son intérieur avec la nouvelle lumière qui l'illustrait, et connaissant avec une humilité profonde sa propre bassesse, rempli de trouble et d'admiration il dit : Vous, Seigneur, me laver les pieds "à moi?" Le Christ notre Bien répondit avec une douceur incomparable (13): "Tu ignores maintenant ce que je fais, "mais ensuite tu le comprendras". Ce fut comme s'il lui eût dit : Obéis à ma volonté et à mon jugement et ne fais pas passer ton jugement avant le mien, car tu pervertirais l'ordre des vertus et tu les diviserais. Tu dois d'abord captiver ton entendement et croire que ce que je fais, est convenable, et après avoir cru et obéi, tu comprendras les mystères cachés de mes œuvres, dans l'intelligence desquels tu dois entrer par la porte de l'obéissance; et sans celle-ci, l'intelligence ne peut être véritablement humble, mais présomptueuse. Ton humilité non plus ne peut passer avant la mienne; moi je me suis humilié (14) jusqu'à la mort, et pour m'humilier autant, j'ai obéi; et toi qui es mon disciple, tu ne suis pas ma doctrine; et sous couleur de t'humilier tu es désobéissant, et pervertis-

11. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin et commença à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Ibid., 5.

12. Il vint à Simon Pierre et Pierre lui dit: Vous, Seigneur, vous me lavez les pieds? Ibid., 6.

13. Ibid., 7.

14. Il s'est humilié lui-même, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort de la croix. Philipp., II, 8.

sant l'ordre tu te prives de l'humilité et de l'obéissance, suivant la présomption de ton propre jugement.

1170. Saint Pierre ne comprit point cette doctrine renfermée dans la première réponse de son Seigneur et son Maître; parce que quoiqu'il fut à son école, il n'était point arrivé à expérimenter les effets divins de ce lavement et de ce contact; et embarrassé par l'affection indiscrète de son humilité, il répliqua au Seigneur et lui dit : (15) "Je ne consentirai jamais, Seigneur, que vous me laviez les pieds." L'Auteur de la vie lui répondit avec plus de sévérité : "Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi." Par cette réponse et cette menace le Seigneur laissa la sécurité de l'obéissance canonisée; parce qu'au jugement des hommes il semble que saint Pierre avait quelque excuse en résistant à une œuvre si inouïe et que la capacité humaine eût tenue pour très audacieuse, qu'un homme terrestre et pêcheur eût eu prosterné à ses pieds Dieu lui-même qu'il connaissait et qu'il adorait. Mais cette excuse ne lui fut pas admise, parce que son divin Maître ne pouvait errer en ce qu'il faisait et lorsque cette erreur n'est pas reconnue avec évidence en celui qui commande, l'obéissance doit être aveugle et ne point chercher d'autre raison pour y résister. Dans ce mystère notre Sauveur voulait réparer la désobéissance de nos premiers parents Adam et Eve, par où le péché était entré dans le monde, (16) et par la ressemblance et la participation que la désobéissance de saint Pierre avait avec elle, notre Seigneur Jésus-Christ le menaça d'un autre châtiment semblable, disant que s'il n'obéissait point il n'aurait point de part en lui; ce qui eût été l'exclure de ses mérites et du fruit de la Rédemption, par laquelle nous sommes capables et dignes de son amitié et de la

15. Jean, XIII, 8.

16. Par la désobéissance d'un seul beaucoup ont été constitués pécheurs. Rom., V, 19.

participation de la gloire. Il le menaça aussi de lui refuser la participation de son corps et de son sang qu'il devait sacramenter aussitôt dans les espèces du pain et du vin, où quoiqu'il désirât très ardemment se communiquer de cette mystérieuse manière et qu'il voulût se donner, non par parties mais tout en entier; cependant la désobéissance eût pu priver l'Apôtre de cet amoureux bienfait s'il y eût persévéré.

1171. Avec la menace de Jésus-Christ notre Bien, saint Pierre demeura si châtié et si enseigné, qu'il répondit aussitôt avec une excellente soumission : "Seigneur, je vous donne " non seulement les pieds, ([17]) mais les mains et la tête," afin que vous me laviez tout entier. Et c'était comme s'il eût dit : J'offre mes pieds pour courir à l'obéissance, et mes mains pour l'exécuter, et ma tête pour ne point suivre mon propre jugement contre elle. Le Seigneur reçut cette soumission de saint Pierre et lui dit : "Vous autres vous êtes purs, ([18]) quoi-" que non pas tous, (parce qu'il y avait parmi eux le très im-" monde Judas) et celui qui est pur n'a plus qu'à se laver les " pieds." Notre Seigneur Jésus-Christ dit cela, parce que les disciples, excepté Judas, étaient, par sa doctrine, justifiés et purs de péché; et ils n'avaient besoin que de laver les imperfections et les péchés légers ou véniels pour s'approcher de la communion avec une plus grande décence et une plus grande disposition, comme il est requis pour recevoir ses effets divins et obtenir une grâce plus abondante et avec une plus grande plénitude et une plus grande efficacité; car pour cela les péchés véniels, les distractions et les tiédeurs en la recevant empêchent beaucoup. Saint Pierre donc fut lavé et les autres obéirent pleins de crainte et de larmes; parce que tous recevaient par ce lavement une nouvelle lumière et de nouveaux dons de la grâce.

17. Jean, XIII, 9.

18. Jean, XIII, 10.

1172. Le divin Maître passa à laver Judas, dont la trahison et la perfidie ne purent éteindre la charité de Jésus-Christ, ni l'empêcher de faire avec lui de plus grandes démonstrations qu'avec les autres Apôtres. Et sans que sa Majesté leur manifestât d'autres signes, il les déclara à Judas en deux choses. L'une dans l'air agréable et la caresse extérieure avec lesquels il se mit à ses pieds, les lui lava, les baisa et les approcha de son cœur. L'autre dans les grandes inspirations avec lesquelles il toucha son intérieur, conformément au mal et à la nécessité qu'avait cette conscience dépravée; parce que ces secours furent plus grands en eux-mêmes avec Judas qu'avec aucun autre des Apôtres. Mais comme sa disposition était très mauvaise, les habitudes vicieuses très intenses, son obstination endurcie avec beaucoup de détermination, l'entendement et les puissances troublées et débilitées et de tout point il s'était éloigné de Dieu, et livré au démon qu'il avait dans le cœur comme sur le trône et le siège de sa méchanceté; avec cela il résista à toutes les faveurs et les inspirations qu'il reçut dans le lavement des pieds. La crainte qu'il eut des scribes et des pharisiens se joignit à cela, car il ne voulait point manquer au contrat fait avec eux. Et comme la lumière de l'entendement voulait le mouvoir en la présence extérieure de Jésus-Christ et à la force intérieure des secours, il s'éleva dans sa conscience ténébreuse une bourrasque turbulente qui le remplit de confusion et d'amertume, l'enflamma de colère et de désespoir et le sépara de son Maître et son Médecin qui voulait lui appliquer le remède salutaire, et il le changea en un venin mortel et un fiel très amer de la méchanceté qui l'avait rempli et possédé.

1173. Cette méchanceté de Judas résista à la vertu et au contact de ces divines mains dans lesquelles le Père éternel avait déposé tous les résors, ([19]) la vertu de faire des

19. Ibid., 3.

merveilles, et d'enrichir toutes les créatures. Et quand même l'opiniâtreté de Judas n'eût pas reçu d'autres secours, mais seulement les ordinaires que la présence et la vue de l'Auteur de la vie opérait dans les âmes; et les effets que sa très sainte personne pouvait naturellement causer, la malice de ce malheureux disciple eût été au-dessus de toute pondération. La personne de notre Seigneur Jésus-Christ était quant au corps très parfaite et très agréable; il avait l'air grave et serein, une beauté affable et très douce; la chevelure à la nazaréenne uniforme, tirant sur le doré et le châtain, les yeux grands ayant une grâce et une majesté souveraines; la bouche, le nez et toutes les parties du visage extrêmement bien proportionnées, et il se montrait en tout si aimable et si agréable, qu'il attirait à sa vénération et à son amour ceux qui le regardaient sans mauvaise intention. Outre cela il causait par sa vue une joie intérieure et une admirable illustration des âmes, engendrant en elles des pensées divines et d'autres effets. Judas eut à ses pieds cette personne si aimable et si vénérable de Jésus-Christ, avec de nouvelles démonstrations d'agrément et de plus grandes impulsions que les ordinaires. Mais tel fut sa perversité, que rien ne put incliner ni amollir son cœur endurci; au contraire il s'irrita de la suavité du Seigneur et il ne voulut point le regarder au visage ni faire attention à sa personne; parce que dès qu'il perdit la foi et la grâce, il eut cette haine envers sa Majesté et envers sa très sainte Mère et il ne les regardait jamais en face. La terreur que Lucifer eut de la présence de notre Sauveur Jésus-Christ fut en quelque manière plus grande; parce que comme je l'ai dit, cet ennemi était assis dans le cœur de Judas, et ne pouvant souffrir l'humilité que le divin Maître exerçait envers les Apôtres, Lucifer prétendit sortir de Judas et du cénacle; mais sa Majesté par la vertu de son bras puissant ne consentit point qu'il s'en allât, afin que là son orgueil demeurât alors écrasé, quoiqu'il en fût

ensuite précipité, plein de fureur et de soupçons que le Christ était Dieu véritable, ([20]) comme je le dirai plus loin.

1174. Notre Sauveur donna fin au lavement des pieds et reprenant son manteau il s'assit au milieu de ses disciples, et il leur fit ce grand sermon que rapporte l'Evangéliste saint Jean commençant par ces paroles : (*d*) "Vous savez ce que " j'ai fait et opéré à votre égard ? Vous m'appelez Maître et " Seigneur et vous dites bien, parce que je le suis. Puis si " moi qui suis votre Seigneur et votre Maître, je vous ai lavé les " pieds, vous devez aussi vous les laver les uns aux autres. " Parce que je vous ai donné cet exemple, afin que vous fas- " siez comme je viens de faire. Puisque le disciple ne doit " pas être plus que le Maître, ni le serviteur plus que le Sei- " gneur, ni l'apôtre ne doit pas être plus grand que celui qui " l'envoie." Et sa Majesté poursuivit, prévenant les apôtres de grands mystères, et leur enseignant une doctrine que je ne m'arrête pas à répéter, m'en remettant aux Evangélistes. Ce sermon illustra de nouveau les apôtres sur les mystères de la très sainte Trinité et de l'Incarnation, les prévint avec une nouvelle grâce pour celui de l'Eucharistie et les confirma dans la connaissance qu'ils avaient reçue de la hauteur et de la profondeur de sa prédication et de ses miracles. Saint Pierre et saint Jean furent plus illustrés que les autres; parce que chacun reçut une science plus ou moins grande, selon la disposition et la volonté divine. Ce que saint Jean rapporte des interrogations qu'il fit à l'instance de saint Pierre, à Notre Seigneur Jésus-Christ à savoir qui serait le traître qui devait le vendre, selon que sa Majesté même le donna à entendre, arriva pendant la Cène, où saint Jean était incliné ([21]) sur le sein de son divin Maître. Et saint Pierre désira le savoir,

20. Ibid., 13.

21. Or un des disciples de Jésus, que Jésus aimait, reposait sur son sein. Jean, XII, 23.

pour le venger ou l'empêcher avec les ferveurs qui brûlaient dans son cœur et il avait coutume de se manifester au-dessus de tous dans l'amour du Christ. Mais saint Jean ne le lui déclara point, quoiqu'il le connût par le signe de la bouchée que sa Majesté donna à Judas, en quoi Jésus dit à l'Evangéliste qu'il le connaîtrait et il le connut (22) pour lui seul et il le garda dans le secret de son cœur, exerçant la charité qui lui avait été communiquée et enseignée à l'école de son divin Maître.

1175. Dans cette faveur et plusieurs autres, saint Jean fut privilégié lorsqu'il était incliné sur le cœur de notre Sauveur Jésus; parce qu'il y connut des mystères très sublimes de sa divinité et de son humanité et de la Reine du ciel sa très sainte Mère. Dans cette occasion il la lui recommanda afin qu'il prît soin d'elle; parce que sur la croix il ne dit point: Elle sera ta Mère, ni lui sera ton Fils, (23), mais *Voilà ta Mère,* parce qu'il ne le déterminait pas alors; il ne faisait que déterminer en public ce qu'il lui avait recommandé et ordonné auparavant. La très pure Marie avait une connaissance et une vision très claires de tous ces sacrements qui s'opéraient dans le lavement des pieds ainsi que les paroles et le sermon du divin Maître, comme je l'ai dit d'autres fois, elle fit des cantiques de louanges et de gloire au Très-Haut pour tous ces mystères. Et lorsqu'ensuite les merveilles du Seigneur s'opéraient, elle les regardait, non comme connaissant ce qu'elle ignorait; mais comme voyant exécuter et opérer ce qu'elle savait auparavant et ce qui était écrit dans son cœur, comme l'était la loi (24) sur les tables de Moïse. Et elle éclairait ses saintes disciples qu'elle avait avec elle sur tout

22. Jean, XIII, 26.

23. Jean, XIX, 27.

24. Deut., V, 22.

ce dont il convenait de les informer; et elle réservait ce qu'elles n'étaient pas capables de comprendre.

Doctrine que me donna la grande Dame du monde la très sainte Marie

1176. Ma fille, je veux que tu sois extrêmement soigneuse pour imiter les trois vertus principales de mon Fils et mon Seigneur dont tu as parlé dans ce chapitre, puisque tu es son épouse et ma disciple très chère. Ces vertus sont la charité, l'humilité et l'obéissance dans lesquelles sa Majesté voulut se signaler davantage à la fin de sa très sainte vie. Il est certain que tant qu'il vécut il manifesta l'amour qu'il avait pour les hommes, puisque par eux et pour eux il fit tant d'œuvres si admirables depuis l'instant qu'il fut conçu dans mon sein par l'Esprit-Saint. Mais à la fin de sa vie, lorsqu'il disposa la loi évangélique et le nouveau Testament, la flamme de l'incendie de charité et de feu d'amour qui brûlait dans son cœur sortit avec plus de force. En cette occasion la charité de notre Seigneur Jésus-Christ opéra avec toute son efficacité envers les enfants d'Adam, parce que de son côté concoururent les douleurs de la mort ([25]) qui l'entouraient, et du côté des hommes, l'aversion pour la souffrance et pour recevoir le bien, l'ingratitude et la perversité souveraines, traitant d'ôter l'honneur et la vie à celui qui leur donnait la même vie et qui leur préparait le salut éternel. Son amour qui ne pouvait s'éteindre ([26]) s'accrut par cette contradiction; et ainsi il fut plus ingénieux pour se conserver dans ses propres œuvres, il disposa comment il pourrait demeurer parmi les hommes ayant à s'éloigner d'eux et il leur enseigna par l'exemple, la

25. Les douleurs de la mort m'ont environné et les périls de l'enfer m'ont atteint. Ps. CXIV, 3.

26. De grandes eaux n'ont pu éteindre la charité. Cant. VIII, 7.

doctrine et les œuvres, les moyens certains et efficaces pour participer aux effets de son divin amour.

1177. Je veux que tu sois très sage et très industrieuse dans cet art d'aimer ton prochain pour Dieu. Et tu feras cela si les injures et les peines mêmes qu'ils te donneront réveillent en toi la force de la charité; sachant qu'alors elle est sûre et sans soupçons, lorsque du côté de la créature l'on est obligé ni par les bienfaits ni par les flatteries. Parce que lorsque tu aimes celui qui te fait du bien, quoique ce soit ton devoir, tu ne sais pas, si tu n'y prends pas garde, si tu l'aimes pour Dieu, ou pour l'utilité que tu reçois, ce qui serait aimer l'intérêt ou toi-même plus que ton prochain pour Dieu; et celui qui aime pour d'autres fins ou pour des motifs de flatterie, celui-là ne connaît pas l'amour de la charité; parce qu'il est possédé de l'aveugle amour propre de son plaisir. Mais si tu aimes celui qui ne t'oblige pas par ces moyens, tu auras alors pour motif et objet principal le Seigneur même que tu aimes en sa créature quelle qu'elle soit. Et parce que tu ne peux exercer la charité corporelle autant que la spirituelle, quoique tu doives embrasser les deux selon tes forces et les occasions que tu auras, néanmoins dans la charité et les bienfaits spirituels tu dois opérer toujours en t'étendant à de grandes choses, comme le Seigneur le veut, par des oraisons, des prières, des exercices, et aussi de saintes et prudentes exhortations, procurant par ces moyens le salut spirituel des âmes. Souviens-toi que mon Fils et mon Seigneur ne fit à personne aucun bienfait temporel sans lui en faire un spirituel; et c'eût été une moindre perfection de ses divines œuvres de ne point les accomplir avec cette plénitude. Tu entendras par là que les bienfaits de l'âme doivent être préférés à ceux du corps, et tu dois demander toujours ces bienfaits de l'âme avec l'attention et la condition de les mettre en premier lieu, quoique les hommes terrestres demandent d'ordinaire à l'a-

veugle les biens temporels, oubliant les éternels et ceux qui touchent la véritable amitié et la grâce du Très-Haut.

1178. Les vertus d'humilité et d'obéissance demeurèrent exaltées, en mon très saint Fils avec ce qu'il fit, enseignant ses disciples et leur lavant les pieds. Et si avec la lumière intérieure que tu as de ce rare exemple tu ne t'humilies pas plus que la poussière, ton cœur sera très dur et très indocile à la science du Seigneur. Demeure donc bien avertie dès maintenant de ne dire jamais ni de t'imaginer t'être humiliée dignement, lors même que tu serais méprisée et que tu te trouverais aux pieds de toutes les créatures, quelque pécheurs qu'ils soient; puisqu'aucun ne sera pire que Judas, et tu ne peux être comme ton Maître et Seigneur. Néanmoins si tu mérites qu'il te favorise et qu'il t'honore de cette vertu de l'humilité, ce sera en te donnant un genre de perfection et de proportion avec lesquelles tu seras digne du titre de son épouse et de participer de quelque sorte d'égalité avec lui-même Sans cette humilité aucune âme ne peut être élevée à une telle excellence et à une telle participation; parce que ce qui est haut doit auparavant s'abaisser, ([27]) et l'humilité est ce qui peut et doit être élevé, et toujours l'âme est élevée en correspondance de ce qu'elle s'humilie et s'anéantit.

1179. Afin de ne point perdre ce joyau de l'humilité pendant que tu crois le conserver, je t'avertis que cet exercice ne doit pas être mis avant l'obéissance, et l'on ne doit pas se régler alors par son propre dictamen mais par le supérieur; parce que si tu fais passer ton jugement avant le jugement de celui qui te gouverne, quoique tu le fasses sous couleur de t'humilier tu viendras à être orgueilleuse; puisque non seulement tu ne te mets pas à la dernière place, mais tu t'élèves

27. Quiconque s'exaltera sera humilié, et quiconque s'humiliera sera exalté. Matt., XXIII, 12.

même au-dessus du jugement de celui qui est ton supérieur. De là tu demeureras avertie de l'erreur dont tu peux souffrir, en t'humiliant comme saint Pierre, mais en n'acceptant point les faveurs et les bienfaits du Seigneur, avec quoi tu te prives non seulement des dons et des trésors auxquels tu résistes, mais de l'humilité qui est le plus grand et auquel tu prétends, de la reconnaissance que tu dois au Seigneur pour les hautes fins qu'il a toujours dans ses œuvres et de l'exaltation de son nom. Tout cela est une semence de l'orgueil de Lucifer, dissimulée par une humilité apparente, avec quoi il prétend te rendre incapable de la participation du Seigneur, de ses dons et de son amitié, que tu désires tant. Que ce soit donc une loi inviolable, que tes confesseurs et tes supérieurs t'approuvant les bienfaits et les faveurs du Seigneur, tu les croies, les admettes, les estimes et que tu en sois reconnaissante avec une digne révérence et que tu n'ailles point vacillant avec de nouveaux doutes et de nouvelles craintes, mais opère avec ferveur, et tu seras humble, obéissante et douce.

NOTES EXPLICATIVES

a. La Vénérable affirme en cet endroit et plus loin trois choses principalement de la très sainte Vierge: Premièrement, qu'elle était avec Jésus-Christ dans le Cénacle. Deuxièmement: Qu'elle reçut la communion. Troisièmement: Par le ministère d'un ange.

Voici à ce sujet ce qu'observe le Père Séraphin, Passioniste: "Selon saint Epiphane (Par. 72) et saint Bernardin de Sienne (de Iam. Virg.), la très sainte Marie ayant dû suivre partout le Rédempteur durant sa prédication, lui étant associée dans l'œuvre du rachat des hommes, il en découle par une conséquence naturelle qu'elle l'ait suivi aussi dans le Cénacle où devait avoir lieu le mystère le plus auguste de la Rédemption, duquel il n'aurait été ni juste ni convenable que la Mère de Dieu et Mère de toute l'Eglise eût été exclue. Métaphraste et plusieurs autres tiennent qu'elle y assista. D'ailleurs selon la loi, l'Agneau pascal devant être mangé par tous, divisés en familles, il est clair qu'avec Jésus-Christ devait le manger sa Mère qui était la *mère de famille.*

b. Elle dut aussi avoir part dans la sainte Communion, parce que l'Eucharistie fut instituée principalement pour elle. En effet, selon le raisonnement de Silveira (Liv. V, c. 35, q. 19, n. 138) et de Novat (De Emin. Virg., tome III, c. 17, p. 20), Jésus-Christ a institué l'Eucharistie pour l'amour excessif qu'il portait aux hommes, comme dit saint Jean l'Evangéliste et comme le confirme le concile de Trente (Sess. 12, c. 11). Or, Jésus-Christ a aimé Marie plus que toutes les autres créatures, comme disent saint Pierre-Damien, saint Bernard, saint Amédée, saint Bernardin de Sienne et autres ; et plus que l'Eglise même, comme le prouve Suarez (III Part., t. II, disp. 18, sec. 4). Ainsi ce fut principalement pour son amour qu'il institua l'Eucharistie. En outre la très sainte Marie est l'aînée de Dieu *dans l'ordre de la création* dont, avec Jésus-Christ, elle fut la cause finale selon cette parole de l'Ecclésiastique que l'Eglise lui applique (XXIV, 5). *Je suis sortie de la bouche du Très-Haut, engendrée la première avant toute créature.* Elle est l'aînée du Seigneur *dans l'ordre de l'Incarnation;* ainsi ce fut en elle que s'opéra l'incarnation du Verbe Eternel; et l'Auteur des sermons sur le *Salve Regina,* insérés dans les œuvres de saint Bernard, a pu dire avec toute vérité que ce fut pour Marie que le Verbe se fit chair (*Serm.* 3 *in Salve*). Marie est la première-née du Seigneur dans l'*ordre de la Rédemption,* non seulement parce qu'elle fut rachetée d'une manière toute spéciale par une rédemption *préservatrice* qui ne convenait qu'à elle; mais aussi comme saint Bernardin de Sienne le dit très bien (De Nativ. B. M. V. a t., cap. IV), parce que le Fils de Dieu est venu au monde principalement pour racheter sa Mère. *Il vint au monde plus pour la racheter que pour racheter toutes les autres créatures.* Enfin Marie est la première-née du Seigneur dans l'*ordre de la gloire* et pour cela l'Eglise chante d'elle : *La Sainte Mère de Dieu est élevée au-dessus des chœurs des Anges dans le royaume des cieux.*

Maintenant l'Eucharistie étant une espèce de création toute nouvelle, étant aussi l'extension de l'Incarnation, le mémorial de la Rédemption et le gage de la gloire éternelle, à sa Mère qui eu la première part à ces mystères, Jésus-Christ doit avoir donné aussi la préférence quant au mystère de la très sainte Eucharistie, la faisant aussi participer à la communion préférablement à tout autre. Cornelius A. Lapide l'affirme aussi (in Ecclesiastic XXIV, 29), écrivant: *Jésus-Christ laissa sa chair dans l'Eucharistie, la bienheureuse Vierge le souhaitant*: et déjà dans le second siècle saint Irénée avait écrit (L. 3, c. 18) : *La Mère de Dieu était conduite par la ferveur à boire le calice du sang de Jésus-Christ.* Et c'était la veille de la Passion dans laquelle Marie devait souffrir plus que tous ; or comment Jésus-

Christ pouvait-il ne point lui donner le confort de la très sainte Communion, qu'il donna à tous les autres? Comment Jésus-Christ le plus affectueux et le plus saint de tous les fils aurait-il pu laisser en oubli sa très sainte Mère dans un moment si solennel?

c. Supra, 691.

d. Infra, 1189 et 1190.

CHAPITRE XI.

Notre Sauveur Jésus-Christ célébra la Cène sacramentelle, consacrant dans l'Eucharistie son Corps et son Sang véritables et sacrés; les oraisons et les demandes qu'il fit; sa très sainte Mère communia, et d'autres mystères qui arrivèrent dans cette occasion.

SOMMAIRE. — 1180. Difficulté de traiter du mystère de l'Eucharistie. 1181. En quelle forme Jésus-Christ célébra la Cène sacramentelle. — 1182. Discours aux Apôtres avant l'institution de l'Eucharistie; comment la très sainte Marie avait la vision de tout ce que son Fils opérait dans le cénacle; présence d'Hénoch et d'Elie. — 1183. Présence de la très sainte Trinité. — 1184, 1185, 1186, 1187, 1188. Oraison du Christ avant l'institution de l'Eucharistie. — 1189. En quelle manière Marie coopéra à cette oraison du Fils; comment elle chassa Lucifer. — 1190. Jusqu'à quand les démons furent relégués dans l'enfer; ils ne furent pas présents à l'institution de l'Eucharistie. — 1191. Institution de ce sacrement; paroles confirmatives du Père. — 1192. Adoration de la part de tous, excepté Judas; illustration spéciale de la Mère de Dieu touchant ce sacrement. — 1193. La vision dans laquelle elle connut le mode d'existence du corps du Christ sous les espèces sacramentelles. — 1194. Il cesse d'y être quand elles se corrompent, et le corps s'en nourrit. — 1195. Marie prit pour son compte de satisfaire pour l'ingratitude des mortels à l'égard de ce sacrement. — 1196. Jésus-Christ se communia lui-même le premier. — 1197. Communion de la Mère de Dieu; combien durait le sacrement dans le coeur de la très sainte Marie. — 1198. Communion des Apôtres et dignité sacerdotale qu'ils reçurent. — 1199. Détermination inique de Judas. —

1200. Combien le sacrement de l'Eucharistie satisferait le désir des fidèles s'ils en faisaient la due estime. Crainte des démons devant Jésus-Christ sacramenté. — 1201. Leur fuite quand il est porté en procession et le peu de pouvoir qu'ils ont contre ceux qui communient dignement. — 1202. Avis aux prêtres; récompense spéciale qu'auront dans le ciel ceux qui communient fréquemment avec de dues dispositions. — 1203. Estime et dispositions de Marie pour la sainte Communion.

1180. J'arrive timidement à traiter de ce mystère des mystères, de l'ineffable Eucharistie, et de ce qui arriva dans son institution; parce que levant les yeux de l'âme pour recevoir la lumière divine qui me conduit et me gouverne dans cette œuvre, avec l'intelligence que je reçois de tant de merveilles et de sacrements ensemble, je m'épouvante de ma petitesse qui se manifeste en elle-même. Mes puissances se troublent, et je ne trouve point, ni ne peux former, de raisons adéquates pour expliquer ce que je vois et qui manifestent mon concept, quoique si inférieur à l'objet de l'entendement. Mais je parlerai comme ignorante dans les termes et comme inhabile dans les puissances, pour ne point manquer à l'obéissance et pour tisser l'Histoire, continuant ce que l'auguste Reine du monde, la très sainte Marie opérait dans ces merveilles. Si je ne parle point avec la propriété que demande la matière, que ma condition et mon admiration me disculpent; car il n'est point facile de descendre aux paroles extérieures et propres, lorsque la volonté désire suppléer au défaut de son entendement seulement par des affections et jouir seule de ce qu'elle ne peut manifester, n'étant pas non plus convenable de le faire.

1181. Jésus-Christ notre Bien célébra la Cène couché en terre avec les apôtres sur une table qui ne s'élevait guère plus de six ou sept doigts de terre; parce que c'était la coutume des Juifs. (*a*) Le lavement des pieds étant achevé, sa Majesté commanda de préparer une autre table comme nous en usons

maintenant pour manger, terminant par cette cérémonie les scènes légales et les choses basses et figuratives, et donnant principe au nouveau festin où il fondait la nouvelle loi de grâce. Et là commença la consécration sur une table ou autel élevé comme il demeure établi dans l'Eglise catholique. (*b*) Ils couvrirent la nouvelle table d'une nappe très riche et y mirent un plat ou soucoupe, et une grande coupe en forme de calice, suffisante pour recevoir le vin nécessaire conformément à la volonté de notre Sauveur Jésus-Christ, car il prévenait et disposait toutes choses par sa sagesse et son pouvoir divin. Ce fut par une motion supérieure que le maître de la maison lui offrit ces vases si riches et si précieux, faits de pierre qui ressemblaient à de l'émeraude. Plus tard les saints Apôtres en usèrent pour consacrer quand il leur fut possible, et lorsqu'il fut temps opportun et convenable, (*c*) Jésus-Christ notre Bien s'assit à la table avec les douze Apôtres et quelques autres disciples; il demanda de lui porter du pain sec sans levain, et il le mit sur le plat, et du vin pur, dont il prépara le calice avec ce qui était nécessaire.

1182. Le Maître de la vie fit ensuite une très douce conférence à ses Apôtres; et ses paroles divines qui étaient toujours pénétrante jusqu'à l'intime du cœur, furent dans ce discours comme des éclairs enflammés du feu de la charité qui les embrasait dans cette douce flamme. Il leur manifesta de nouveau de très sublimes mystères de sa Divinité, de son humanité et des œuvres de la Rédemption. Il leur recommanda la paix, (1) et l'union de la charité et il la laissa attachée dans ce mystère sacré qu'il se disposait à opérer. Il leur

1. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; mais ce n'est pas comme le monde la donne que je vous la donne moi-même. Jean, XIV, 27.

promit que s'aimant les uns les autres, son Père éternel (2) les aimerait comme il l'aimait lui-même. Il leur donna l'intelligence de cette promesse et du choix qu'il avait fait d'eux pour fonder la nouvelle Eglise et la loi de grâce. Il leur renouvela la lumière intérieure qu'ils avaient de la suprême dignité, de l'excellence et des prérogatives de sa très pure Mère Vierge. Saint Jean fut plus éclairé sur tous ces mystères, à cause de l'office auquel il était destiné. La grande Reine de sa retraite et sa divine contemplation regardait tout ce que son très aimant Fils opérait dans le cénacle; et elle le pénétrait avec une profonde intelligence et le comprenait plus que tous les apôtres et les anges ensemble qui l'assistaient visiblement en figure corporelle, comme je l'ai déjà dit, (*d*) adorant leur Roi, leur Créateur et leur Seigneur véritable. Hénoch et Elie furent transportés par les mêmes anges, du lieu où ils étaient au cénacle, le Seigneur disposant que ces deux Pères de la loi naturelle et écrite se trouvassent présents à la merveille et à la fondation nouvelle de la loi évangélique et qu'ils participassent à ses mystères admirables.

1183. Ceux que j'ai dits étant tous ensemble, attendant avec admiration ce que faisait l'Auteur de la vie, la personne du Père éternel et celle de l'Esprit-Saint apparurent dans le cénacle, comme dans le Jourdain, et sur le Thabor. Quelques-uns seulement aperçurent cette vision, quoique tous les apôtres et les disciples en ressentirent quelque effet; spécialement l'Evangéliste saint Jean, qui eut toujours la vue pénétrante et privilégiée de l'aigle dans les divins mystères. Tout le ciel se transporta au cénacle de Jérusalem. Ainsi s'établit la loi de grâce et fut préparé notre salut éternel, car aussi magnifique fut l'œuvre par laquelle se fonda l'Eglise du Nouveau

2. Je leur ai fait connaître votre nom, et je le leur ferai connaître encore afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et moi en eux. Jean, XVII, 26.

Testament ! Pour comprendre les actions que faisait le Verbe Incarné, j'avertis que comme il avait deux natures, la divine et l'humaine, toutes les deux dans une personne, qui était celle du Verbe; pour cela les actions des deux natures s'attribuent, se disent, ou se prédisent d'une même personne, comme aussi la même s'appelle Dieu et Homme. Conformément à cela, quand je dis que le Verbe Incarné parlait à son Père éternel et qu'il le priait, on n'entend point qu'il parlât ou qu'il priât avec la nature divine, en laquelle il était égal avec le Père, mais dans la nature humaine en laquelle il était moindre, et qui consiste comme nous, en un corps et une âme. En cette forme, le Christ notre Bien confessa dans le cénacle, son Père éternel, avec louange et magnificence pour sa divinité et son être infini; et intercédant aussi pour le genre humain, il pria et dit :

1184. " O mon Père, Dieu éternel, je vous confesse, je " vous loue et je vous magnifie dans l'Etre infini de votre " divinité incompréhensible, en laquelle je suis une même " chose avec vous et avec l'Esprit-Saint, (3) engendré "ab " æterno" de votre entendement, (4) comme Figure de votre " substance (5) et Image de votre propre nature individuée. " Je veux consommer l'œuvre de la Rédemption des hommes " que vous m'avez recommandée dans la même nature que " j'ai prise dans le sein virginal de ma Mère, et donner à cette " œuvre la perfection et la plénitude souveraine de votre bon " plaisir divin, passer de ce monde à votre droite et vous ame- " ner tous ceux que vous m'avez donnés, sans qu'il s'en perde " aucun (6) quant à votre volonté et à la suffisance de leur re-

3. Moi et mon Père nous sommes une seule chose. Jean, X, 30.

4. C'est de mon sein qu'avant que Lucifer existât, je vous ai engendré. Ps. 109, 3.

5. Héb., I, 3.

6. Ceux que vous m'avez donnés je les ai gardés, et pas un d'eux n'a péri, hors le fils de la perdition. Jean, XVII, 12.

" mède. Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. " (7) et en mon absence ils demeureront seuls et orphelins " si je les laisse sans mon assistance, ne demeurant pas avec " eux. Je veux mon Père, leur laisser des gages certains et " assurés de mon inextinguible amour et des récompenses " éternelles que je leur tiens préparées. Je veux leur laisser " un mémorial indéfectible de ce que j'ai opéré et souffert " pour eux. Je veux qu'ils trouvent dans mes mérites, un " remède facile et efficace au péché dont ils participèrent dans " la désobéissance du premier homme, et restaurer copieuse- " ment le droit qu'ils perdirent à la félicité éternelle pour la- " quelle ils ont été crées.

1185. " Et parce qu'il y en aura peu qui se conserveront " dans cette justice, il est nécessaire qu'il leur reste d'autres " remèdes avec quoi ils pourront la restaurer et l'accroître, " recevant des dons sublimes et des faveurs nouvelles de votre " clémence ineffable pour les justifier et les sanctifier par " diverses voies et divers moyens dans l'état de leur dange- " reux pèlerinage. Notre volonté éternelle par laquelle nous " déterminâmes leur création du néant, afin qu'ils fussent et " qu'ils eussent l'existence, fut de leur communiquer notre " divinité, nos perfections et notre félicité éternelle; et votre " amour qui m'obligea à naître passible et à m'humilier pour " eux jusqu'à la mort de la croix, (8) ne se contente point ni " ne se satisfait s'il n'invente de nouvelles manières de se " communiquer aux hommes selon leur capacité, notre sa- " gesse et notre pouvoir; ce qui doit être en des signes visi- " bles et sensibles, proportionnés à la condition sensible des " hommes, et qu'ils aient des effets invisibles auquels participe " leur esprit invisible et immatériel.

7. Prov., VIII, 31.

8. Philipp., II, 8.

1186. " Pour ces fins très sublimes de votre exaltation " et de votre gloire je demande, mon Seigneur et mon Père, " le "fiat" de votre volonté en mon nom et en celui de tous " les pauvres et affligés enfants d'Adam. Et si leurs péchés " provoquent votre justice, leur misère et leur nécessité ap- " pellent votre miséricorde infinie. Et avec elle j'interpose tou- " tes les œuvres de mon humanité unie à ma divinité par un " lien indissoluble; l'obéissance avec laquelle je me suis assu- " jetti aux hommes et à leurs jugements dépravés; la pau- " vreté et les travaux de ma vie, mes affronts et ma passion, " ma mort et l'amour avec lequel j'ai tout reçu pour votre " gloire, afin que vous soyez connu et adoré de toutes les créa- " tures capables de votre grâce et de votre gloire. O mon " Seigneur et mon Père, vous m'avez fait frère et chef (9) " des hommes, et de tous les élus qui doivent jouir de nous " pour toujours; afin qu'étant vos enfants (10) ils soient héri- " tiers (11) avec moi de vos biens éternels, et qu'ils partici- " pent comme membres à l'influence de leur chef que je veux " leur communiquer, selon l'amour que je leur porte comme " à des frères; et je veux, autant qu'il est de mon côté, les " attirer avec moi à votre amitié et à votre participation en " laquelle ils furent formés dans leur chef naturel le premier " homme.

1187. " Avec cet amour immense je dispose mon Sei- " gneur et mon Père, que tous les mortels puissent être dès " maintenant régénérés pleinement par le sacrement du Bap- " têmc dans votre amitié et votre grâce et qu'ils puissent le " recevoir aussitôt qu'ils auront part à la lumière et sans leur " volonté propre, d'autres la manifestant pour eux afin qu'ils

9. Jésus-Christ est le chef du corps de l'Eglise. Coloss.,I, 18.

10. Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers; héritiers de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ, pourvu cependant que nous souffrions avec lui, afin d'être glorifiés avec lui. Rom., VIII, 17.

11. Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ? I Cor., VI, 15.

" renaissent dans votre acceptation. Qu'ils soient dès lors " héritiers de votre gloire; qu'ils demeurent marqués enfants " de mon Eglise avec un signe intérieur qu'ils ne perdent " point; qu'ils demeurent purs de la tache du péché originel; " qu'ils reçoivent les dons des vertus de foi, d'espérance et de " charité, avec lesquelles ils puissent opérer comme enfants; " vous connaissant, espérant et vous aimant pour vous-même. " Qu'ils reçoivent aussi les vertus avec lesquelles ils puissent " retenir et gouverner leurs passions désordonnées par le pé- " ché, et qu'ils connaissent sans erreur le bien et le mal. Que " ce sacrement soit la porte de mon Eglise et celui qui les rend " capables pour les autres Sacrements, et pour les nouvelles " faveurs et les nouveaux bienfaits de notre grâce. Je dispose " aussi qu'après ce Sacrement ils en reçoivent un autre, dans " lequel ils soient corroborés et confirmés dans la sainte foi " qu'ils ont professée et qu'ils doivent professer, et qu'ils puis- " sent la défendre avec force en arrivant à l'usage de la rai- " son (*e*). Et parce que la fragilité humaine faillira facile- " ment dans l'observance de ma loi et que ma charité ne souf- " fre point de les laisser sans un remède facile et opportun; " je veux que le sacrement de Pénitence leur serve pour cela " où reconnaissant leurs fautes avec douleur et les confessant, " ils se restituent à l'état de la justice et qu'ils continuent " les mérites de la gloire que je leur ai promise et que Lucifer " et ses adhérents ne demeurent point triomphants de les " avoir éloignés si tôt de l'état et de la sécurité dans laquelle " les mit le Baptême.

1188. " Les hommes étant justifiés par le moyen de ces " sacrements, ils seront capables de la souveraine participa- " tion et de l'amour qu'ils peuvent avoir avec moi dans l'exil " de leur vie mortelle, et ce doit être en me recevant sacra- " menté dans leur cœur d'une manière ineffable sous les espè- " ces du pain et du vin; en celle du pain je laisserai mon " corps et en celle du vin je laisserai mon sang. Je serai tout

"entier en chacun réellement et véritablement; car je dis-
"pose ainsi ce sacrement mystérieux de l'Eucharistie, parce
"que je me donne en forme d'aliment proportionné à la con-
"dition humaine et à l'état des voyageurs pour qui j'opère
"ces merveilles et avec qui je serai de cette manière jusqu'à
"la fin des siècles à venir. (12) Et afin qu'ils aient un sacre-
"ment qui les purifie et les défende quand les mêmes hom-
"mes arrivent au terme de la vie, je leur ordonne le sacre-
"ment de l'Extrême-Onction, qui sera aussi un certain gage
"de leur résurrection dans les mêmes corps marqués par
"cette onction. Et afin que tous ces sacrements soient diri-
"gés à sanctifier les membres du corps mystique de mon
"Eglise dans laquelle doit être gardé un concert et un ordre
"souverain, donnant à chacun le degré convenable à son mi-
"nistère; je veux que les ministres de ces sacrements soient
"ordonnés moyennant un autre sacrement qui les mette
"dans le suprême degré de prêtres à l'égard de tous les autres
"fidèles, et que serve pour cela l'Ordre qui les marque, les dis-
"tingue et les sanctifie avec une excellence particulière. Et
"quoique tous la recevront de moi, je veux que ce soit par le
"moyen d'un chef qui soit mon Vicaire, qui représente ma
"personne et qui soit le suprême Prêtre, dans la volonté du-
"quel je dépose les clefs du ciel et à qui tous doivent obéir sur
"la terre. Pour plus de perfection de mon Eglise, j'ordonne
"le dernier sacrement de Mariage pour sanctifier le lien natu-
"rel qui est ordonné à la propagation humaine, et tous les
"degrés de l'Eglise demeurent ainsi riches et ornés de mes
"mérites infinis. Telle est, ô Père éternel, ma dernière vo-
"lonté, en laquelle je fais tous les mortels héritiers de mes
"mérites, les liant dans ma nouvelle Eglise où je les laisse
"déposés."

12. Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. Matt., XXVIII, 20.

1189. Notre Rédempteur Jésus-Christ fit cette oraison en présence des Apôtres, mais sans démonstration extérieure. Cependant la bienheureuse Mère qui le regardait et l'y accompagnait de sa retraite, se prosterna en terre, et offrit comme Mère, au Père éternel les demandes de son Fils. Et quoiqu'elle ne pût ajouter intensivement aucune chose méritoire aux œuvres de son très saint Fils, néanmoins comme elle était sa Coadjutrice, elle concourut aussi à cette pétition, comme en d'autres occasions, fomentant de son côté la miséricorde, afin que le Père éternel ne regardât point son Fils seul, mais toujours en compagnie de sa Mère. Et ainsi il les regarda tous les deux et il accepta les oraisons et les demandes du Fils et de la Mère respectivement pour le salut des hommes. La Reine fit une autre chose en cette occasion; parce que son Fils la lui remit. Et pour la comprendre, il faut savoir que Lucifer fut présent au lavement des Apôtres, comme je l'ai dit dans le chapitre précédent; et par ce qu'il vit faire à notre Seigneur Jésus-Christ, sa Majesté ne lui permettant pas de sortir du Cénacle, son astuce comprit que le Seigneur disposait quelque œuvre grandiose au bénéfice des apôtres ; et quoique ce dragon se reconnût très débilité et sans force contre ce divin Rédempteur, toutefois avec une fureur et un orgueil implacables il voulut scruter ces mystères afin d'intenter contre eux quelque méchanceté. La grande Dame vit ce dessein de Lucifer et que son très saint Fils lui remettait cette cause; alors enflammée dans l'amour et le zèle de la gloire du Très-Haut, elle commanda avec une puissance de Reine, au dragon et à tous ses alliés de sortir à l'instant du Cénacle et de descendre dans l'abîme de l'enfer.

1190. Le Tout-Puissant donna une nouvelle vertu à la très sainte Marie pour cette entreprise, à cause de la rébellion de Lucifer, de sorte que ni lui ni ses démons ne purent résister; et ainsi ils furent foudroyés dans les cavernes infernales, jusqu'à ce qu'il lui fût donné une nouvelle permission d'en

sortir, et de se trouver à la passion et à la mort de notre Rédempteur, où par elle ils devaient demeurer tout à fait vaincus et détrompés en ce que Jésus-Christ était le Messie et le Rédempteur du monde, Dieu et homme véritable. De là on comprendra comment Lucifer et les démons furent présents à la cène légale et au lavement des pieds des apôtres et ensuite à toute la passion; mais qu'ils ne se trouvèrent point à l'institution de la sainte Eucharistie, ni à la communion qu'ils firent alors et que Notre Seigneur Jésus-Christ donna (*f*). La grande Reine s'éleva ensuite à un plus sublime exercice et à une plus haute contemplation des mystères qui se préparaient; et les saints Anges lui chantèrent comme à une vaillante et nouvelle Judith, la gloire de ce grand triomphe contre le dragon infernal. En même temps notre doux Sauveur fit un autre cantique, confessant le Père éternel et lui rendant grâces pour les pétitions qu'il lui avait concédées au bénéfice des hommes.

1191. Tout ce que j'ai dit ayant précédé, notre Seigneur Jésus-Christ prit dans ses mains vénérables le pain qui était dans le plat; et demandant intérieurement permission et condescendance pour obliger le Très-Haut à ce qu'alors et ensuite dans la sainte Eglise, il se rendît réellement et véritablement présent dans l'hostie en vertu des paroles qu'il allait prononcer comme en leur obéissant. Il leva les yeux au ciel avec un air de si grande majesté qu'il causa une nouvelle crainte révérencielle aux apôtres, aux anges et à la Vierge Mère elle-même. Et ensuite il prononça les paroles de la consécration sur le pain, le laissant changé transubstantiellement en son Corps véritable; et il prononça la consécration du vin sur le calice, et le changeant en son vrai Sang. En même temps que Notre Seigneur Jésus-Christ acheva de prononcer les paroles, le Père Eternel répondit: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mes complaisances et je les aurai jusqu'à la fin du monde; et il sera avec les hommes,*

tout le temps que durera leur exil. La personne de l'Esprit-Saint confirma la même chose. Et la très sainte Humanité du Christ dans la personne du Verbe fit une profonde révérence à la Divinité dans le sacrement de son corps et de son sang. La Mère Vierge se prosterna en terre de sa retraite et adora son Fils sacramenté avec une révérence incomparable. Ensuite les Anges de sa garde l'adorèrent, et avec eux tous les Anges du ciel firent la même chose, et après les saints esprits, Hénoch et Elie l'adorèrent en leur nom et en celui des Patriarches et des Prophètes anciens des lois naturelle et écrite, chacun respectivement.

1192. Tous les apôtres et les disciples, excepté Judas, l'adorèrent comme elle avec une humilité et une vénération profondes, chacun selon sa disposition, parce qu'ils avaient foi en ce grand mystère. (*g*) Ensuite notre grand prêtre Jésus-Christ éleva son propre corps et son propre sang consacrés, afin que tous ceux qui assistaient à cette nouvelle messe l'adorassent de nouveau, et ainsi tous le firent. La très pure Marie, saint Jean, Hénoch et Elie furent plus éclairés dans cette élévation pour connaître d'une manière spéciale que dans les espèces du pain était le corps sacré et dans celles du vin le sang, et en toutes les deux tout Jésus-Christ vivant et véritable, par l'union inséparable de son âme très sainte et de son corps et de son sang; et que la Divinité y était, et dans la personne du Verbe était celle du Père et de l'Esprit-Saint; et par ces unions, ces existences et ces concomitances inséparables, les trois personnes demeuraient dans l'Eucharistie, avec la parfaite humanité de notre Seigneur Jésus-Christ. La divine Dame connut cela avec plus de hauteur, et les autres selon leurs degrés. Ils connurent aussi l'efficacité des paroles de la consécration, et qu'elles avaient déjà une vertu divine, afin qu'étant prononcées avec l'intention de Jésus-Christ par tout prêtre présent ou futur sur la due matière, la substance du pain fût changée en son corps et celle

du vin en son sang, laissant les accidents sans sujet et avec une nouvelle manière de subsister sans se perdre; et cela avec une telle certitude, et si infaillible que le ciel et la terre manqueront avant que ne manque l'efficacité de cette forme de consacrer dûment prononcée par le prêtre, ministre de Jésus-Christ.

1193. Notre divine Reine connut aussi par une vision spéciale que le corps sacré de notre Seigneur Jésus-Christ était caché sous les accidents du pain et du vin, sans les altérer, ni être altéré par eux; parce que ni le corps ne peut être leur sujet, ni eux ne peuvent être les formes du corps. Ils sont avec la même étendue et les mêmes qualités avant et après, occupant le même lieu, comme on le connaît dans l'hostie consacrée; et le corps sacré est d'une manière indivisible, quoiqu'il ait toute sa grandeur, sans qu'une partie se confonde avec l'autre; et il est tout entier en toute l'hostie et tout entier en chaque partie, sans que l'hostie ne le rétrécisse ni ne le limite, ni le corps ne rétrécisse ni ne limite l'hostie; parce que l'extension propre du Corps n'a point de rapport à celles des espèces accidentelles et celle des espèces ne dépend point du très saint corps, et ainsi ils ont différentes manières d'existence et le corps se pénètre avec la quantité des accidents sans qu'il en soit empêché. Et quoique naturellement par leur étendue la tête demande un lieu et un espace différent des mains, et celles-ci de la poitrine et ainsi du reste; néanmoins par la puissance divine le corps sacré se met avec cette grandeur dans un même lieu, parce qu'alors il n'a point d'égard à l'espace étendu qu'il occupe naturellement et il se dispense de tous ces rapports, parce que sans eux il peut être corps quantitatif. Et il n'est pas non plus dans un seul lieu ni dans une seule hostie, mais en plusieurs conjointement, bien que les hosties consacrées soient sans nombre.

1194. Marie entendit de même que bien que le Corps sacré n'eût point de dépendance naturelle des accidents dans la manière que j'ai dite, néanmoins qu'il ne se conserverait pas sacramenté plus que le temps que dureraient sans se corrompre les accidents du pain et du vin; parce que la volonté très sainte du Christ, Auteur de ces merveilles, l'ordonna ainsi. Et ce fut comme une dépendance volontaire et morale de l'existence miraculeuse de son Corps et de son Sang sous les accidents tant qu'ils seraient incorrompus. Et lorsqu'ils se corrompent et se détruisent par les causes naturelles qui peuvent les altérer, comme il arrive après que le sacrement est reçu, car la chaleur de l'estomac les altère et les corrompt, ou par d'autres choses qui peuvent faire le même effet; alors Dieu crée de nouveau une autre substance dans le dernier instant dans lequel les espèces sont disposées pour recevoir la dernière transmutation; et avec cette nouvelle substance l'existence du Corps sacré manquant déjà, se fait la nutrition du corps qui s'alimente, et la forme humaine qui est l'âme s'introduit. Cette merveille de créer une nouvelle substance qui reçoit les accidents altérés et corrompus est conséquente à la détermination de la volonté divine, que le Corps divin ne demeurerait point avec la corruption des accidents et elle est aussi conséquente à l'ordre de la nature; parce que la substance de l'homme qui s'alimente ne peut s'accroître sinon avec une autre substance qui lui est ajoutée de nouveau, et les accidents ne peuvent se continuer dans cette substance.

1195. La droite du Tout-Puissant réunit dans ce très auguste sacrement de l'Eucharistie tous ces miracles et d'autres; la Dame du ciel et de la terre les comprit tous; elle les pénétra profondément, les apôtres, saint Jean et les Pères de la loi ancienne qui étaient là en entendirent plusieurs à leur manière; la très pure Mère en connaissant ce bienfait si grand et commun à tous, connut aussi l'ingratitude que les mortels devaient avoir pour un mystère si ineffable, institué pour

leur remède, et elle prit dès lors pour son compte de compenser pour notre grossièreté et notre ingratitude, et d'y suppléer en rendant elle-même des actions de grâces au Père éternel et à son très saint Fils pour une si rare merveille et un si grand bienfait en faveur du genre humain. Cette attention lui dura toute la vie et souvent elle le faisait en répandant des larmes de sang de son cœur très enflammé pour satisfaire notre oubli honteux et répréhensible.

1196. Ce qui ariva à Jésus-Christ même me causa une plus grande admiration, car après avoir élevé le très saint Sacrement afin que les disciples l'adorassent, comme je l'ai dit, il le divisa de ses mains sacrées, et il se communia le premier, comme premier et souverain prêtre. Et se reconnaissant en tant qu'homme inférieur à la Divinité qu'il recevait dans son propre Corps et son propre Sang consacrés, il s'humilia, s'abaissa, et il eut comme un tremblement dans la partie sensitive, manifestant deux choses: l'une la révérence avec laquelle on doit recevoir son Corps sacré; l'autre la douleur qu'il sentait de la témérité et de l'audace avec lesquelles plusieurs des hommes s'approcheraient pour recevoir et pour toucher ce Sacrement très sublime et très éminent. Les effets que la Communion produisit dans le corps de notre Seigneur Jésus-Christ furent admirables et divins; parce que pendant un moment les dotes de gloire de son âme très sainte rejaillirent en lui, comme sur le Thabor. Mais cette merveille fut manifeste seulement à sa très pure Mère, et saint Jean, Hénoch et Elie en connurent quelque chose. Avec cette faveur la très sainte Humanité se refusa à recevoir aucun repos ni aucune joie jusqu'à la mort dans la partie inférieure. La Vierge Mère vit aussi avec une vision spéciale que son très saint Fils Jésus-Christ se recevait lui-même sacramenté et qu'il était dans son sein divin, lui-même qui se recevait. Tout cela fit des effets grandioses en notre Reine et Maîtresse.

1197. Notre Seigneur Jésus-Christ fit en se communiant un cantique de louange au Père éternel et il s'offrit lui-même sacramenté pour le salut des hommes, et ensuite il partagea cette particule du pain consacré et il la consigna à l'archange saint Gabriel, afin qu'il la portât à la très sainte Marie et qu'il la communiât. Les saints Anges demeurèrent par cette faveur comme satisfaits et récompensés de ce que la dignité sacerdotale si excellente touchât les hommes et non eux. Et seulement d'avoir tenu dans leurs mains le Corps sacramenté de leur Seigneur et Dieu véritable leur causa à tous une grande et nouvelle joie. La grande Dame notre Reine attendait avec des larmes abondantes la faveur de la communion sacrée lorsqu'arriva saint Gabriel avec d'innombrables anges; et elle la reçut de la main du saint prince la première après son très saint Fils, l'imitant dans l'humiliation, la révérence et la sainte crainte. Le très saint Sacrement demeura déposé dans la poitrine de la très sainte Marie et sur son cœur, comme tabernacle légitime du Très-Haut. Et ce dépôt de l'ineffable sacrement de l'Eucharistie dura tout le temps qui se passa depuis cette nuit jusqu'après la résurrection, lorsque saint Pierre consacra et dit la première messe, comme je le dirai plus loin (*h*). Le Tout-Puissant Seigneur opéra cette merveille tant pour la consolation de l'auguste Reine que pour accomplir d'avance par ce moyen la promesse qu'il fit ensuite à son Eglise de demeurer avec les hommes jusqu'à la fin du monde ([13]); parce qu'après sa mort son humanité très sainte ne pouvait être dans l'Eglise d'une autre manière, le temps que son Corps et son Sang ne seraient point consacrés (*i*). Et cette manne véritable ([14]) fut déposée dans la très pure Marie comme dans une

13. Matt., XXVIII, 20.

14. Dans l'arche se trouvait une urne d'or contenant la manne. Héb., IX, 4.

arche vivante, avec toute la loi évangélique comme auparavant les figures dans l'arche de Moïse. Et tout le temps qui se passa jusqu'à la nouvelle consécration, les espèces sacramentelles ne se consumèrent ni ne s'altérèrent point dans le cœur de cette Maîtresse, la Reine du ciel. Elle rendit grâces au Père éternel et à son très saint Fils avec de nouveaux cantiques à l'imitation de ce qu'avait fait le Verbe divin Incarné.

1198. Après que la divine Princesse eut communié, notre Sauveur donna le pain sacramenté aux Apôtres et il leur commanda de le répartir entre eux et de le recevoir ([15]), comme ils le reçurent; et il leur donna dans ces paroles la dignité sacerdotale, qu'ils commencèrent à exercer en se communiant chacun eux-mêmes avec une révérence souveraine, répandant d'abondantes larmes, et adorant le Corps et le Sang de notre Rédempteur qu'ils avaient reçus. Ils demeurèrent avec la prééminence d'ancienneté dans le pouvoir de prêtres, comme fondateurs qu'ils devaient être de l'Eglise ([16]). Ensuite saint Pierre, par le commandement de Nôtre Seigneur Jésus-Christ prit d'autres particules consacrées et communia les deux Pères anciens Hénoch et Elie. Et avec la joie et les effets de cette communion ces deux saints demeurèrent confortés de nouveau pour attendre jusqu'à la fin du monde la vision béatifique, qui leur était retardée par la volonté divine. Les deux Patriarches donnèrent de ferventes louanges et firent d'humbles actions de grâces au Tout-Puissant pour ce bienfait, et ils furent restitués à leur place par le ministère des saints Anges. Le Seigneur ordonna cette merveille pour donner un gage et une parti-

15. Ayant pris le calice, il rendit grâces, et dit: "Prenez, et partagez entre vous. Luc, XXII, 17.

16. ....Concitoyens des saints et de la maison de Dieu, bâtis sur le fondement des Apôtres et des prophètes, le Christ Jésus étant lui-même pierre principale de l'angle. Ephés., II, 19, 20.

cipation de son incarnation, de la rédemption et de la résurrection générale aux lois anciennes naturelle et écrite; parce que le Sacrement de l'Eucharistie renferme en soi tous ces mystères; et en le donnant aux deux saints hommes Hénoch et Elie, qui étaient vivants en chair mortelle, cette participation s'étendit aux deux états de la loi naturelle et écrite; car les autres qui le reçurent appartenaient à la nouvelle loi de grâce dont les pères étaient les apôtres. Ainsi les deux saints Hénoch et Elie le connurent, et au nom des autres saints de leurs lois ils rendirent grâces à leur Rédempteur et le nôtre pour ce bienfait caché.

1199. Un autre miracle très secret arriva dans la communion des Apôtres, et ce fut que le perfide et traître Judas, voyant ce que son divin Maître disposait en leur commandant de communier, détermina comme infidèle de ne le point faire, mais de réserver le Corps sacré s'il pouvait secrètement, pour le porter aux pontifes et aux Pharisiens, et de leur dire quel homme était son Maître, puisqu'il disait que ce pain était son propre corps et qu'ils l'incriminassent pour un grand délit; et s'il ne pouvait obtenir cela, il intentait de faire quelque autre profanation du divin sacrement. La Reine et Maîtresse du ciel regardait dans une très claire vision tout ce qui se passait et les dispositions intérieures et extérieures avec lesquelles les apôtres recevaient la sainte communion, les effets de celle-ci et leurs affections; elle vit aussi les intentions exécrables de l'obstiné Judas. Elle s'embrasa tout entière dans le zèle de la gloire de son Seigneur, comme Mère, comme Epouse et comme Fille; et connaissant que c'était sa volonté qu'elle usât dans cette occasion de la puissance de Reine-Mère, elle commanda à ses anges de tirer successivement le pain et le vin consacrés de la bouche de Judas, et de les restituer où était le reste sacramenté, parce que dans cette occasion il lui convenait de défendre l'honneur de son très saint Fils, afin que Judas ne l'injuriât point comme il en avait l'in-

tention par cette nouvelle ignominie qu'il machinait. Les Anges obéirent et lorsque le plus méchant des hommes, Judas, arriva à communier ils lui tirèrent les espèces sacramentelles, l'une après l'autre de la bouche; et en les purifiant de ce qu'elles avaient reçu dans ce lieu très immonde ils les réduisirent à leur première disposition et les replacèrent secrètement parmi les autres, le Seigneur étant toujours zélé pour l'honneur de son Apôtre ennemi et obstiné. Ceux qui communièrent après Judas selon leur rang d'ancienneté reçurent ces espèces; parce qu'il ne fut ni le premier ni le dernier qui communia, et les saints Anges l'exécutèrent dans un très court intervalle. Notre Sauveur fit des actions de grâces au Père éternel et avec cela il donna fin aux mystères de la Cène légale et sacramentelle et principe à ceux de sa passion que je dirai dans les chapitres suivants. La Reine des cieux continuait dans l'attention et l'admiration de ces mêmes mystères, et dans les cantiques de louanges et de magnificence au très sublime Seigneur.

Doctrine que me donna la Reine du ciel

1200. O ma fille, si ceux qui professent la sainte foi catholique ouvraient leurs cœurs endurcis et pesants, pour recevoir la véritable intelligence du mystère, et du bienfait sacré de l'Eucharistie! Oh! si débarrassés et abstraits des affections terrestres, et modérant leurs passions, ils appliquaient la foi vive pour comprendre dans la lumière divine leur félicité, d'avoir avec eux Dieu éternel sacramenté et de pouvoir le recevoir et le fréquenter, participant aux effets de cette divine manne du ciel; s'ils connaissaient dignement ce grand don; s'ils estimaient ce trésor; s'ils goûtaient sa douceur; s'ils participaient en elle à la vertu cachée de leur Dieu tout-puissant! il ne leur resterait rien à désirer ni à craindre dans leur exil! Les mortels ne doivent point se plaindre dans cet heu-

reux siècle de la loi de grâce, que leur fragilité et leurs passions les affligent; puisque dans ce pain du ciel ils ont en main le salut et la force. Ni de ce qu'ils sont tentés et persécutés du démon; puisque avec le bon usage de ce sacrement ineffable ils le vaincraient glorieusement, s'ils le fréquentent dignement pour cela. C'est la faute des fidèles de ne point faire attention à ce mystère et de ne point se servir de sa vertu infinie pour toutes leurs nécessités et leurs travaux, car mon très saint Fils l'ordonna pour leur remède. En vérité, je te dis, ma très chère, que Lucifer et ses démons ont une telle crainte en la présence de l'Eucharistie que de s'approcher d'elle leur cause des plus grands tourments que d'être dans l'enfer. Et quoiqu'ils entrent dans les églises, pour tenter les âmes, ils font cela comme en se violentant à souffrir des peines cruelles, afin de renverser quelque âme et de l'obliger ou de l'attirer à commettre un péché; et plus dans les lieux saints et en présence de l'Eucharistie. Et pour obtenir ce triomphe leur indignation qu'ils ont contre Dieu et contre les âmes les force à s'exposer à souffrir ce nouveau tourment d'être près de Jésus-Christ mon très saint Fils sacramenté.

1201. Quand il est porté en procession par les rues, ils fuient d'ordinaire et s'éloignent en toute hâte; et ils n'oseraient point s'approcher de ceux qui l'accompagnent si ce n'était par la confiance qu'ils ont acquise par une longue expérience qu'ils en vaincront quelques-uns afin qu'ils perdent la révérence due au Seigneur. Pour cela ils travaillent beaucoup à tenter dans les églises; parce qu'ils savent combien d'injures se fait en cela au même Seigneur qui est sacramenté par amour, attendant pour sanctifier les hommes, et pour qu'ils lui donnent le retour de son amour très doux, très démonstratif et si rempli de délicatesse. Par cela tu comprendras la puissance qu'a celui qui reçoit dignement ce pain sacré des Anges contre les démons, et combien ils craindraient les hommes s'ils le fréquentaient avec dévotion et

pureté, tâchant de s'y conserver jusqu'à une autre communion. Mais il y en a très peu qui vivent avec ce soin, et l'ennemi est alerte, épiant et tâchant de faire en sorte qu'ils s'oublient, qu'ils s'attiédissent et qu'ils se distrayent, afin qu'ils ne se servent pas contre lui d'armes si puissantes. Ecris cette doctrine dans ton cœur; et parce que sans que tu l'aies mérité, le Très-Haut a ordonné par le moyen de l'obéissance, que tu participes chaque jour à ce saint Sacrement, en le recevant, travaille pour te conserver dans l'état où tu te mets pour une communion jusqu'à ce que tu en fasses une autre; parce que la volonté du Seigneur et la mienne est qu'avec ce glaive tu combattes les guerres du Très-Haut au nom de la sainte Eglise contre les ennemis invisibles qui ont aujourd'hui affligé et attristé (17) la maîtresse des nations, sans qu'il y ait personne qui la console ni qui le considère dignement. Pleure pour cette cause, et que ton cœur se brise de douleur; parce que le tout-puissant et juste Juge étant si indigné contre les catholiques, pour avoir irrité sa justice par des péchés si démesurés et si souvent répétés sous la sainte foi qu'ils professent, il ne s'en trouve point qui considère, qui pèse et qui craigne un si grand dommage et qui se dispose au remède qu'ils pourraient solliciter avec le bon usage du divin sacrement de l'Eucharistie et en s'en approchant avec des cœurs contrits et humiliés et avec mon intercession.

1202. Dans ce péché, qui est si grave dans tous les enfants de l'Eglise les prêtres indignes et mauvais sont plus répréhensibles; parce que de l'irrévérence avec laquelle ils traitent le très saint Sacrement de l'autel les autres catholiques ont pris occasion de le mépriser. Et si le peuple voyait les prêtres s'approcher des divins mystères avec une

17. Comment est-elle assise solitaire, la ville pleine de peuple? elle est devenue comme veuve, la maîtresse des nations. Lament., I, 1.

crainte et un tremblement révérenciels, ils connaîtraient qu'ils doivent tous traiter et recevoir leur Dieu sacramenté de cette même manière. Et ceux qui font ainsi, resplendissent dans le ciel comme le soleil entre les étoiles; parce que de la gloire de mon très saint Fils dans son humanité, il rejaillit une lumière spéciale et une splendeur de gloire à ceux qui le traitèrent et le reçurent avec une grande révérence, ce que n'ont point ceux qui n'ont point fréquenté avec dévotion la sainte Eucharistie. Outre cela leurs corps glorieux auront certains signes ou devises très brillantes et très belles sur la poitrine où ils le reçurent, en témoignage de ce qu'ils furent de dignes tabernacles du très saint Sacrement lorsqu'ils communiaient. Ce sera un sujet de grande joie accidentelle pour eux, de jubilation et de louange pour les anges et d'admiration pour tous. Ils recevront aussi une autre récompense accidentelle; parce qu'ils entendront et ils verront avec une intelligence spéciale la manière avec laquelle mon très saint Fils est dans l'Eucharistie et tous les miracles qui y sont renfermés; et leur joie sera si grande qu'elle seule suffirait pour les réjouir éternellement, quand ils n'en auraient pas d'autres dans le ciel. Mais la gloire essentielle de ceux qui recevront l'Eucharistie avec une dévotion et une pureté convenables égalera, et en plusieurs excèdera celle qu'ont certains martyrs qui ne la reçurent point.

1203. Je veux aussi, ma fille, que tu entendes de ma bouche ce que je pensais de moi, lorsque dans la vie mortelle je devais recevoir mon Fils et mon Seigneur sacramenté. Afin que tu le comprennes mieux, renouvelle dans ta mémoire tout ce que tu as entendu et connu de mes dons, de mes grâces, de mes œuvres et des mérites de ma vie, comme je te l'ai manifesté, afin que tu l'écrives. Je fus préservée dans ma conception de la faute originelle et dans cet instant j'eus la connaissance et la vision de la Divinité que tu as plusieurs fois répétées. J'eus une plus grande science que tous les

Saints; j'excédai en amour les suprêmes Séraphins; je ne commis jamais de péché actuel; j'exerçai toujours toutes les vertus héroïquement, et la moindre de ces vertus fut plus haute que la suprême des autres très saints dans le dernier degré de leur sainteté; les fins de toutes mes œuvres furent très sublimes; les habitudes et les dons sans mesure et sans borne; j'imitai mon très saint Fils avec une souveraine perfection; je travaillai fidèlement; je souffris courageusement, et je coopérai avec toutes les œuvres du Rédempteur dans le degré qui me regardait; et jamais je ne cessai de l'aimer et de mériter des augmentations de grâce et de gloire en un degré très éminent. Puis je jugeai que tous ces mérites m'étaient payés dignement en une seule fois que je reçus son Corps sacré dans l'Eucharistie, et même je ne me jugeais pas digne d'un si haut bienfait. Considère maintenant, ma fille, ce que toi et les autres enfants d'Adam devez penser arrivant à recevoir cet admirable sacrement. Et si pour le plus grand des Saints une seule communion serait une récompense surabondante, que doivent éprouver les prêtres et les fidèles qui la fréquentent? Ouvre les yeux au milieu des épaisses ténèbres et de l'aveuglement des hommes, et élève-les vers la lumière divine, afin de connaître ces mystères. Juge tes œuvres disproportionnées et puériles, tes mérites très limités, tes travaux très légers, et ta reconnaissance très inférieure et très insuffisante pour un si rare bienfait, comme est celui que l'Eglise possède mon très saint Fils sacramenté et désireux que tous le reçoivent pour les enrichir. Et si tu n'as pas une digne rétribution à lui offrir pour ce bien et ceux que tu reçois, pour le moins, humilie-toi jusqu'à la poussière, et confesse-toi indigne en toute la sincérité de ton cœur. Exalte le Très-Haut, bénis-le et loue-le, étant toujours préparée pour le recevoir avec de ferventes affections et à souffrir plusieurs martyres pour obtenir un si grand bien.

NOTES EXPLICATIVES

a. Ancien usage de l'Orient et aussi des Romains. Aussi les Juifs célébraient la Cène pascale en mangeant ou couchés, ou debout, comme on l'infère de la *Ghemara habil.* fol. 108, II: "Les azimes ont " besoin de repos, les herbes amères n'en ont pas besoin: on dit du " vin qu'il a besoin d'être couché."

b. La table sur laquelle Notre-Seigneur consacra la très sainte Eucharistie est conservée à Rome dans l'église de Saint-Jean de Latran; elle est longue de trois mètres et large d'un mètre et demi, et elle est faite de cèdre du Liban.

c. Le vase sacré de pierre semblable à l'émeraude sur lequel Jésus-Christ consacra, est conservé aujourd'hui dans la cathédrale de Gênes. Il fut trouvé lors de la prise de Césarée de Palestine, en 1101.

d. Supra, 1163.

e. Saint Fabien Pape écrit que Jésus-Christ institua la Confirmation à la dernière Cène et que ses prédécesseurs avaient appris cela des Apôtres eux-mêmes (Espist ad Episc. Orient.). C'est ce qu'on voit aussi dans le Catéchisme romain.

f. Quant à la bouchée que Jésus-Christ donna à Judas et après laquelle Satan entra en lui (Jean, XIII, 27), cela fut durant le souper ordinaire qui eut lieu avant l'institution de l'Eucharistie et avant le lavement des pieds. Ainsi l'affirment saint Hilaire (can. 30 in Matt.), Rupert (L. VII, in Joan, c. VI), Innocent III, (L. VII, de Myst. Miss. c. 13) et autres.

g. Que Judas ne crut point au mystère de l'Eucharistie on l'infère très clairement de l'Evangile de saint Jean au chap. VI, 65, où Jésus-Christ désigna spécialement Judas parmi ceux qui ne voulurent point croire à la promesse de l'institution de ce sacrement lorsqu'il dit: Mais il en est parmi vous qui ne croient point. Car Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas et qui devait le trahir.

h. III Partie, 112.

i. De cette manière Jésus-Christ se donna sous les espèces sacramentelles d'une manière impassible et immortelle comme le dit Hugues de Saint-Victor (De sacr. part. 8, lib. 2, c. 3) avec le pape

Innocent III qui ajoute: "Si par hypothèse quelque partie du Sa-"crement avait été réservée pendant les trois jours de la mort de "Jésus-Christ, son Corps sacré aurait été en même temps gisant mort "dans le sépulcre et demeurant vivant dans le Sacrement." (De Sacr. Altaris, l. 3, c. 12). Alexandre de Hales (4 Part. Summ. Quaest. 10), Suarez (tom. 3 in part. disp. 48), et plusieurs autres tiennent le même sentiment.

CHAPITRE XII.

L'oraison que fit notre Sauveur dans le jardin, et ses mystères; et ce que sa très sainte Mère en connut. Doctrine que me donna la Reine du ciel la Très Sainte Marie

SOMMAIRE. — 1204. Jésus-Christ quitte sa Mère pour aller au jardin et commencer sa passion. — 1205. Il s'y dirige avec les Apôtres; manière dont Judas les quitte. — 1206. Cause de l'obstination de Judas. — 1207. Jésus-Christ pensait à sauver les hommes pendant que ceux-ci pensaient à lui donner la mort. — 1208. Science de Marie sur ce qui arrivait. — 1209. Oraison intérieure de Jésus-Christ dans le jardin; il suspend tout soulagement à la partie inférieure. — 1210. Sa tristesse souveraine. — 1211. Fins de cette tristesse. — 1212. Paroles de Jésus-Christ aux Apôtres en s'éloignant d'eux. — 1213. Comment Jésus-Christ traita avec son Père éternel touchant le salut des mortels. — 1214. Il demanda que passât le calice de mourir pour les réprouvés, c'est-à-dire que tous fussent sauvés. — 1215. Sa sueur de sang. — 1216. Consolation de l'Ange. — 1217. Raison des visites qu'il fit à ses Apôtres durant l'oraison. — 1218. Il pleura sur eux; pourquoi il reprit saint Pierre. — 1219. Correspondance des actions de Marie au Cénacle. Elle prend avec elle les trois Marie. — 1220. Elle accompagne les actions de son Fils. Sa tristesse volontaire. Sa sueur de sang. Elle est confortée. — 1221. Combien importe l'affaire du salut éternel. — 1222. Les hommes sont inexcusables de ne point correspondre à la grâce et spécialement les chrétiens.

1204. Par les merveilles et les mystères que notre Sauveur Jésus-Christ opéra dans le cénacle il disposa et ordonna le royaume que le Père éternel lui avait donné par sa volonté

immuable; et la nuit qui succéda au jeudi de la cène, étant déjà arrivée, il détermina de sortir pour le pénible combat de sa passion et de sa mort en laquelle se devait consommer la Rédemption des hommes. Sa Majesté sortit du cénacle où il avait célébré tant de mystères miraculeux, et en même temps sa très sainte Mère sortit aussi de sa retraite pour aller vers lui. Le Prince des éternités et la Reine arrivèrent à se rencontrer face à face, ayant tous deux le cœur transpercé de l'épée pénétrante de la douleur qui les blessait profondément en même temps au-dessus de toute pensée humaine et angélique. La douloureuse Mère, se prosterna en terre l'adorant comme son Dieu et son Rédempteur véritable. Et sa divine Majesté la regardant avec un air majestueux et agréable comme son Fils lui parla et lui dit ces seules paroles : "Ma Mère, " je serai avec vous dans la tribulation; faisons la volonté de " mon Père éternel et le salut des hommes." La grande Reine s'offrit au sacrifice avec un cœur entier et elle demanda sa bénédiction. Et l'ayant reçue elle revint à sa retraite, d'où le Seigneur lui concéda de voir tout ce qui se passait et ce que son très saint Fils opérait, pour l'accompagner et coopérer en tout en la forme qui la regardait. Le maître de la maison qui était présent à cette séparation, offrit aussitôt à la Dame du ciel par une impulsion divine la maison qu'il avait et ce qu'elle contenait, afin qu'elle s'en servît pendant qu'elle serait à Jérusalem et la Reine l'accepta avec une humble reconnaissance. Avec son Altesse demeurèrent les mille Anges de sa garde, qui l'assistaient toujours en forme visible pour elle, et aussi quelques-unes des pieuses femmes qu'elle avait amenées avec elle l'accompagnèrent.

1205. Notre Rédempteur et notre Maître sortit de la maison du cénacle en compagnie de tous les hommes qui l'avaient assisté dans les cènes et la célébration de leurs mystères; et aussitôt plusieurs d'entre eux se séparèrent par différentes rues, pour retourner chacun à leurs occupations. Sa

Majesté suivie seulement des douze Apôtres dirigea ses pas vers le mont des Oliviers, en dehors et proche de la ville de Jérusalem à la partie orientale. Et comme la perfidie de Judas le tenait si attentif et si soigneux afin de livrer le divin Maître, il imagina que Jésus allait passer la nuit en oraison, comme il avait coutume. Il lui sembla que cette occasion était très opportune pour le remettre aux mains de ses confédérées, les scribes et les pharisiens. Avec cette malheureuse résolution, il demeura en arrière en laissant avancer son divin Maître et les autres Apôtres, sans que ceux-ci y prissent garde alors, et dès qu'il les perdit de vue il partit à toute vitesse vers son précipice et sa destruction. Il était rempli de craintes, d'anxiétés et de troubles très grands, témoins de la méchanceté qu'il allait commettre; et avec cette sollicitude inquiète, comme mal assuré de conscience il arriva en courant et tout effaré à la maison des pontifes. Lucifer voyant la grande hâte que Judas mettait à procurer la mort de notre Seigneur Jésus-Christ et ce dragon soupçonnant que celui-ci était le Messie véritable, comme il a été dit dans le chapitre X, vint à sa rencontre dans le chemin sous la figure d'un homme très méchant et ami du même Judas, avec qui il avait communiqué de sa trahison. Sous cette figure, Lucifer parla à Judas sans être reconnu par lui, et il lui dit que bien que cette intention de vendre son Maître lui eût paru bonne au commencement à cause des méchancetés que lui-même lui en avait dites; néanmoins en y réfléchissant, il était d'avis que ce n'était pas bien de le livrer aux pontifes et aux pharisiens; parce que ce Jésus n'était pas si méchant que Judas le pensait, qu'il ne méritait pas la mort et qu'il ferait peut-être quelque miracle pour se délivrer, et ensuite que lui-même Judas aurait quelque grande affliction.

1206. Lucifer fit cette intrigue, rétractant par une nouvelle crainte les suggestions qu'il avait d'abord envoyées au cœur perfide du traître disciple contre l'Auteur de la vie. Mais sa nouvelle malice ne lui servit à rien; parce que Judas qui

avait perdu la foi volontairement et qui n'avait point les violents soupçons du démon, voulut plutôt aventurer la mort de son Maître qu'attendre l'indignation des pharisiens s'ils le laissait en vie. Avec cette crainte et son abominable avarice il ne fit point cas du conseil de Lucifer, quoiqu'il le jugeât être l'homme qu'il représentait. Et comme il était abandonné de la grâce divine, il ne voulut point ni il ne put se persuader par l'instance du démon de retourner en arrière dans sa méchanceté. Et comme l'Auteur de la vie était à Jérusalem, et quand arriva Judas, les pontifes consultaient aussi comment il leur accomplirait ce qu'il leur avait promis de le livrer entre leurs mains; et le traître entra sur ces entrefaites, et il leur rendit compte comment il avait laissé son Maître avec les autres disciples sur le mont des Oliviers; qu'il lui semblait être la meilleure occasion pour le prendre cette nuit-là, comment ce devait être avec précaution et qu'ils devaient être attentifs, de peur qu'il ne s'échappât de leurs mains par les arts et les magies qu'il savait. Les prêtres et les pontifes se réjouirent beaucoup, et ils se mirent à préparer des gens armés pour aller aussitôt prendre le très innocent Agneau.

1207. Dans l'intervalle, sa Majesté était avec les onze Apôtres traitant de notre salut éternel et de ceux mêmes qui machinaient sa mort. Emulation inouïe et admirable de la souveraine malice humaine et de l'immensité de la bonté et de la charité divines; que si dès le premier homme commença cette lutte du bien et du mal dans le monde; à la mort de notre Réparateur les deux extrêmes arrivèrent au suprême degré où ils purent monter; puisqu'en même temps chacun opéra à la vue de l'autre le plus qu'il lui fut possible; la malice humaine ôtant la vie et l'honneur à son propre Auteur et Réparateur; et sa Majesté la donnant pour eux avec une charité immense. Il fut comme nécessaire en cette occasion, selon notre manière de concevoir, que l'âme très sainte de notre Seigneur Jésus-Christ considérât sa très pure Mère, et

de même sa Divinité, afin qu'elle eût quelque agrément parmi les créatures pour reposer son amour et apaiser sa justice. Parce qu'en cette seule pure créature il voyait très dignement mises à profit la passion et la mort qui lui étaient préparées par les hommes; et en cette sainteté sans mesure, la justice divine trouvait quelque compensation de la malice humaine, et les trésors de ces mérites demeuraient déposés dans l'humilité et la charité très fidèles de cette grande Dame, afin qu'ensuite l'Eglise renaquît de ces cendres ardentes, comme un nouveau phénix, en vertu des mêmes mérites de Jésus-Christ Notre-Seigneur et de sa mort. Cet agrément que recevait l'humanité de notre Rédempteur de la vue de la sainteté de sa digne Mère lui donnait en quelque sorte aide et courage pour vaincre la malice des mortels; et il reconnaissait sa patience à souffrir de telles peines bien employées.

1208. La grande Dame connaissait de sa retraite tout ce qui arrivait; et elle vit les pensées de l'obstiné Judas, et la manière dont il se détourna du collège apostolique, et comment Lucifer lui parla sous la forme de cet homme qui lui était connu, et tout ce qui se passa pour lui lorsqu'il arriva aux princes des prêtres; et ce qu'ils faisaient et préparaient pour prendre le Seigneur avec tant de promptitude. Il n'est pas en notre capacité de pouvoir expliquer la douleur qui pénétrait le très chaste cœur de la Mère Vierge avec cette science, les actes de vertus qu'elle exerçait à la vue de telles méchancetés, et comment elle procédait en tous ces événements; il suffit de dire que tout fut avec plénitude de sagesse, de sainteté et d'agrément pour la bienheureuse Trinité. Elle eut de la compassion pour Judas, elle pleura la perte de ce disciple pervers. Elle compensa pour son iniquité, adorant, confessant, aimant et louant le même Seigneur qu'il vendait avec une trahison si injurieuse et si déloyale. Elle était préparée et disposée à mourir pour lui, s'il était nécessaire. Elle pria pour ceux qui tramaient la prise et la mort de son divin

Agneau, comme gages qui devaient être achetés et estimés par la valeur infinie d'un sang et d'une vie si précieuse; car ainsi la très prudente Dame les regardait, les estimait et les évaluait.

1209. Notre Sauveur poursuivit son chemin, passant le torrent de Cédron, (1) pour le mont des Oliviers et il entra dans le jardin de Gethsémani, et parlant avec tous les Apôtres qui le suivaient, il leur dit : (2) "Attendez-moi et asseyez-vous ici pendant que je m'éloigne un peu pour l'oraison; et priez aussi vous, (3) afin que vous n'entriez point en tentation." Le divin Maître leur donna cet avis afin qu'ils fussent constants dans la foi contre les tentations, car dans la cène, il les avait prévenus qu'ils seraient tous scandalisés cette nuit (4) parce qu'ils le verraient souffrir; et que Satan (5) les investirait pour les cribler et les troubler par de fausses suggestions; car le Pasteur comme il était prophétisé, (6) devait être maltraité et blessé; et que les brebis seraient dispersées. Aussitôt le Maître de la vie laissant les huit Apôtres ensemble, appela saint Pierre, saint Jean et saint Jacques, (7) et avec ces trois il se retira des autres à un autre

1. Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus s'en alla avec ses disciples au-delà du torrent de Cédron, où il y avait un jardin dans lequel il entra, lui et ses disciples. Jean, XVIII, 1.

2. Matt., XXVI, 36.

3. Luc, XXII, 40.

4. Vous tous vous prendrez du scandale à mon sujet pendant cette nuit. Matt., XXVI, 31.

5. Le Seigneur dit encore: Simon, Simon, voilà que Satan vous a demandés pour vous cribler comme le froment. Luc, XXII, 31.

6. Frappe le pasteur et les brebis seront dispersés. Zacharie, XIII, 7.

7. Et il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean et il commença à s'effrayer et à tomber dans l'abattement. Marc, XIV, 33.

endroit où il ne pouvait être vu ni entendu d'eux. Etant avec les trois Apôtres, il leva les yeux vers le Père éternel, le confessa et le loua comme il avait accoutumé; et dans son intérieur il fit une oraison et une pétition en accomplissement de la prophétie de Zacharie, (8) donnant permission à la mort de s'approcher de l'innocent, de celui qui était sans péché, il commanda à l'épée de la justice divine de se réveiller sur le Pasteur et sur l'Homme qui était uni avec Dieu même, d'exécuter en lui toute sa rigueur et de le frapper jusqu'à lui ôter la vie. Pour cela notre Seigneur Jésus-Christ s'offrit de nouveau au Père en satisfaction de sa justice pour le rachat de tout le genre humain, et il donna consentement aux tourments de la Passion et à la mort de s'exécuter dans la partie que son humanité très sainte était passible; il suspendit et retint dès lors la consolation et le soulagement qui pouvait lui redonder de la partie impassible, (*a*) afin qu'avec cet abandon ses passions et ses douleurs arrivassent au suprême degré de la souffrance; et le Père éternel le concéda et l'approuva, selon la volonté de la très sainte Humanité du Verbe.

1210. Cette oraison fut comme une licence et une permission avec laquelle s'ouvrirent les portes à la mer de la passion et de l'amertume, afin qu'elles entrassent avec impétuosité jusqu'à l'âme de Jésus-Christ; comme il l'avait dit par David. (9) Et ainsi il commença aussitôt à s'angoisser et à éprouver une douleur très amère, et avec elle il dit aux trois Apôtres: (10) *Mon âme est triste jusqu'à la mort.* Et parce que ces paroles et cette tristesse de notre Sauveur renferment

8. O épée à deux tranchants, réveille-toi; viens contre mon pasteur, contre l'homme qui se tient attaché à moi, dit le Seigneur des armées. Zacharie, XIII, 7.

9. Sauvez-moi, ô Dieu, parce que des eaux sont entrées dans mon âme. Ps. LXVIII, 2.

10. Marc, XIV, 34.

tant de mystères pour notre instruction, je dirai quelque chose de ce qui m'a été déclaré comme je l'entends. Sa Majesté donna lieu à ce que cette tristesse arrivât au suprême degré naturellement et miraculeusement, selon toute la condition passible de son humanité très sainte. Et non seulement, il s'attrista (*b*) par l'appétit naturel de la vie selon la partie inférieure, mais aussi selon la partie supérieure, par laquelle il regardait la réprobation d'un si grand nombre pour qui il devait mourir, et il la connaissait dans les jugements et les décrets inscrutables de la divine justice. Telle fut la cause de sa très grande tristesse, comme nous le verrons plus loin (*c*). Il ne dit pas qu'il était triste à cause de la mort; mais jusqu'à la mort; parce que la tristesse de l'appétit naturel de la vie fut moindre, pour la mort qui le menaçait de près, que de voir la perte des réprouvés. Et outre la nécessité de cette mort pour la rédemption, sa très sainte volonté était prête à vaincre cet appétit naturel pour notre enseignement, parce qu'il avait joui, en la partie qu'il était voyageur, de la gloire du corps dans sa transfiguration. Car après cette joie il se jugeait comme obligé de souffrir pour donner le retour de cette gloire qu'avait reçue la partie de voyageur, afin qu'il y eût correspondance entre ce qui était reçu et ce qui était payé, et que nous demeurassions instruits de cette doctrine dans les trois Apôtres qui furent témoins de cette gloire, de cette tristesse et de ces angoisses; car pour cela ils furent choisis pour l'un et l'autre mystère; et ainsi ils le comprirent dans cette occasion, avec la lumière particulière qui leur fut donnée pour cela.

1211. Il fut aussi comme nécessaire, pour satisfaire l'immense amour avec lequel notre Sauveur Jésus nous aima, de donner licence à cette tristesse mystérieuse afin qu'elle le submergeât avec tant de profondeur; parce que s'il n'eût pas souffert en elle le suprême degré auquel elle put arriver, sa charité ne fût pas demeurée rassasiée, et il n'eût pas été connu si clai-

rement qu'elle était inextinguible par les grandes eaux des tribulations. (11) Et dans cette souffrance il exerça cette charité avec les trois Apôtres présents qui étaient troublés de savoir que déjà s'approchait l'heure en laquelle le divin Maître devait souffrir et mourir, comme il le leur avait déclaré lui-même de plusieurs manières et par plusieurs prédictions. Ce trouble et cette timidité qu'ils souffrirent les confondaient et les remplissaient de honte en eux-mêmes, sans oser les manifester les uns aux autres; mais le très aimant Seigneur les soulagea en leur manifestant sa propre tristesse qu'il devait souffrir jusqu'à la mort; afin qu'en le voyant affligé et plein d'angoisses lui-même, ils n'eussent point de confusion de se sentir dans les peines et les craintes où ils étaient. Cette tristesse du Seigneur eut conjointement un autre mystère pour les trois apôtres Pierre, Jean et Jacques; parce que ces trois entre tous les autres avaient un plus haut concept de la divinité et de l'excellence de leur Maître, à cause de la grandeur de sa doctrine, de la sainteté de ses œuvres et de la puissance de ses miracles; car en tout cela ils étaient plus dans l'admiration et ils étaient plus attentifs au domaine qu'il avait sur les créatures. Et pour les confirmer dans la foi qu'il était homme véritable et passible il fut convenable qu'ils le connussent et le vissent en leur présence triste et affligé comme homme véritable; que la sainte Eglise demeurât informée contre les erreurs que le démon prétendrait semer en elle sur la vérité de l'humanité de notre Sauveur Jésus-Christ par le témoignage de ces trois Apôtres, privilégiés par de telles faveurs; (*d*) et aussi que nous, les autres fidèles, nous eussions cette consolation, quand les tribulations nous affligent et quand la tristesse nous possède.

1212. Les trois Apôtres étant illustrés intérieurement

11. Cant., VIII, 7.

par cette doctrine, l'Auteur de la vie ajouta et leur dit: (12) *Attendez-moi ici, veillez et priez avec moi.* C'était leur enseigner la pratique de tout ce dont il les avait prévenus et avertis, et leur enjoindre d'être constants dans sa doctrine et dans la foi, et de ne point se détourner du côté de l'ennemi; et d'être attentifs et vigilants pour le connaître et lui résister, attendant de voir l'exaltation de son nom après les ignominies de sa passion. Sur ce, le Seigneur s'éloigna des trois Apôtres de quelque espace du lieu où il les laissa. Et prosterné en terre sur son divin visage il pria le Père éternel et lui dit : (13) *Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi.* Notre-Seigneur Jésus-Christ fit cette oraison après qu'il fût descendu du ciel avec la volonté efficace de souffrir et de mourir pour les hommes; après avoir méprisé la confusion de sa passion, (14) l'avoir embrassée volontairement et avoir refusé la joie de son humanité, après avoir couru à la mort, aux affronts, aux douleurs et aux afflictions par son amour très ardent; après avoir fait tant d'estime des hommes qu'il avait déterminé de les racheter au prix de son sang. Et lorsqu'avec sa sagesse divine et humaine, et avec sa charité inextinguible il avait tant surmonté la crainte naturelle de la mort, il ne semble point qu'elle seule put donner motif à cette pétition. Ainsi je l'ai connu dans la lumière qui m'a été donnée des mystères cachés qu'eut cette oraison de notre Sauveur.

1213. Et pour manifester ce que j'ai compris, j'avertis qu'en cette occasion était traitée entre notre Rédempteur Jé-

12. Matt., XXVI, 38.

13. Ibid., 39.

14. Contemplant l'Auteur et le consommateur de la foi, Jésus qui, dans la vue de la joie qui lui était proposée, a souffert la croix, méprisant la honte, et qui est maintenant assis à la droite du trône de Dieu. Héb., XII, 2.

sus et le Père éternel l'affaire la plus ardue qu'il eût prise pour son compte, qui était la rédemption des hommes et le fruit de sa passion et de sa mort sur la croix, pour la prédestination cachée des saints. Et dans cette oraison Notre Seigneur Jésus-Christ proposa au Père éternel ses tourments, son sang précieux et sa mort, les offrant de son côté pour tous les mortels, comme prix très surabondant pour tous et pour chacun, et de ceux qui ensuite devaient naître jusqu'à la fin du monde; et du côté du genre humain il représenta tous les péchés, toutes les infidélités et les ingratitudes et tous les mépris que les méchants devaient faire pour perdre le fruit de sa mort ingnominieuse et de sa passion, acceptées et souffertes pour eux; et ceux qui effectivement se devaient condamner à la peine éternelle pour n'avoir pas profité de sa clémence. Et quoiqu'il fut agréable et comme désirable pour notre Sauveur de mourir pour ses amis et ses prédestinés ; néanmoins souffrir et mourir pour les réprouvés lui était très amer et très pénible; parce que de leur côté il n'y avait point de raison finale pour le Seigneur de souffrir la mort. Sa Majesté appela cette douleur *calice,* qui était le nom par lequel les Hébreux signifiaient ce qui était très pénible et très laborieux, comme le même Seigneur le signifia, parlant aux enfants de Zébédée (15) lorsqu'il leur dit: S'ils pouvaient boire le calice comme sa Majesté le devait boire. Ce calice fut d'autant plus amer pour notre Bien-Aimé Jésus-Christ qu'il connut que sa passion et sa mort pour les réprouvés n'était pas seulement sans fruit, mais que ce serait une occasion de scandale (16) et qu'elle redonderait en une plus grande peine et un plus grand châtiment pour eux, pour l'avoir méprisée et n'en avoir pas retiré le fruit qu'ils devaient.

15. Pouvez-vous boire le calice que je vais boire? Mattt., XX, 22.

16. Nous, nous prêchons le Christ crucifié, pour les Juifs, il est vrai scandale, et pour les Gentils, folie. I Cor., I, 23.

1214. Je compris donc que l'oraison de Notre Seigneur Jésus-Christ fut de demander au Père que passât ce très amer calice de mourir pour les réprouvés. Et que la mort étant déjà inévitable, aucun, s'il était possible, ne se perdît; puisque la rédemption qu'il offrait était surabondante pour tous et autant qu'il était de sa volonté il l'appliquait à tous, afin qu'elle profitât à tous efficacement s'il était possible; et s'il ne l'était pas, il résignait sa très sainte volonté à celle de son Père éternel. Notre Sauveur répéta cette oraison trois fois ([17]) par intervalle, priant prolixément avec agonie, ([18]) comme dit saint Luc, selon ce que demandait la grandeur et le poids de la chose qui se traitait. Et à notre manière de concevoir, il y intervint comme une altercation et une lutte entre l'humanité très sainte de Jésus-Christ et la Divinité. Parce que l'humanité avec l'intime amour qu'elle avait pour les hommes de sa propre nature, désirait que tous par la passion obtinssent le salut éternel. Et la divinité représentait que par ses très hauts jugements le nombre des prédestinés était fixé; et conformément à l'équité de sa justice, le bienfait ne devait pas être concédé à celui qui le méprisait si fort et qui par sa propre volonté se rendait indigne de la vie de l'âme, résistant à qui la lui procurait et la lui offrait. De ce conflit résulta l'agonie de Jésus-Christ et l'oraison prolixe qu'il fit, alléguant le pouvoir ([19]) de son Père éternel et que toutes choses étaient possibles à sa Majesté et à sa grandeur infinie.

1215. Cette agonie crut en notre Sauveur par la force de la charité et la résistance qu'il connaissait du côté des hom-

17. Et les ayant laissés, il s'en alla encore, et pria une troisième fois, disant les mêmes paroles. Matt., XXVI, 44.

18. Etant tombé en agonie, il priait encore plus. Luc, XXII, 43.

19. Et il dit : Mon Père, toutes choses vous sont possibles, éloignez ce calice de moi. Marc, XIV, 36.

mes, pour qu'en tout profitât sa passion et sa mort; et alors il [20] arriva à suer le sang avec tant d'abondance par très grosses gouttes qui coulaient jusqu'à arriver au sol. Et quoique son oraison et sa demande fussent conditionnelles et que ce qu'il demandait sous condition ne lui fût point accordé parce qu'elles faillirent pour les réprouvés, néanmoins il y obtint que les secours seraient grands et fréquents pour tous les mortels, et qu'ils iraient en se multipliant en ceux qui les recevraient et qui n'y mettraient point obstacle, et que les justes et les saints participeraient au fruit de la rédemption avec une grande abondance et qu'il leur serait appliqué plusieurs dons et plusieurs grâces dont les réprouvés se seraient rendus indignes. Et la volonté humaine de Jésus-Christ se conformant avec la divine, il accepta la passion pour tous respectivement; pour les réprouvés comme suffisante, et afin qu'il leur fût donné des secours suffisants s'ils voulaient en profiter; et pour les prédestinés comme efficace, parce qu'ils coopéreraient à la grâce. Ainsi le salut du corps mystique de l'Eglise [21] demeura disposé et effectué sous son Chef et son Auteur, Notre Seigneur Jésus-Christ.

1216. Et pour la plénitude de ce divin décret, sa Majesté étant dans l'agonie de son oraison, la troisième fois le Père éternel envoya le saint Archange Michel qui lui répondit et le conforta [22] par le moyen des sens corporels, lui déclarant en eux ce que le même Seigneur savait par la science de son âme très sainte; parce que l'Ange ne put rien dire au Seigneur que sa Majesté ne sût, ni non plus il ne pouvait opérer en son intérieur d'autre effet pour cette intention. Mais comme je l'ai déjà dit, notre Sauveur Jésus-Christ avait

20. Et il lui vint une sueur comme des gouttes de sang découlant jusqu'à terre. Luc, XXII, 44.

21. Et lui-même est le chef du corps de l'Eglise. Coloss., I, 18.

22. Alors lui apparut un ange du ciel le fortifiant. Luc, XXII, 43.

suspendu le soulagement qui pouvait redonder dans sa très sainte humanité, de sa science et de son amour, souffrir tout en tant que passible dans un suprême degré comme il le dit ensuite sur la croix; (*e*) et au lieu de ce soulagement et de ce confort il en reçut quelque peu par l'ambassade du saint archange du côté des sens, à la manière qu'opère la science ou la connaissance expérimentale de ce qu'on connaissait auparavant par une autre science; parce que l'expérience est nouvelle et elle meut les sens et les puissances naturelles. Ce que saint Michel lui dit du côté du Père éternel fut de lui représenter et de lui intimer dans le sens, qu'il n'était pas possible, comme sa Majesté le savait que fussent sauvés ceux qui ne voulaient point l'être; parce que dans l'acceptation divine le nombre des prédestinés valait beaucoup, quoiqu'il fût moindre que celui des réprouvés ; et qu'entre ceux-là était la très sainte Marie, qui était le digne fruit de la rédemption; et qu'elle serait profitable dans les Prophètes, les Apôtres, les Martyrs, les Vierges, les Confesseurs qui seraient très distingués dans son amour et qui opèreraient des choses admirables pour exalter le saint nom du Très-Haut; et entre eux l'Ange lui en nomma quelques-uns, après les Apôtres, comme furent les Patriarches, les fondateurs des religions, avec les conditions de chacun. L'Ange manifesta ou rapporta d'autres grands sacrements cachés qu'il n'est pas nécessaire de déclarer, et je n'ai point ordre de le faire, parce que ce qui est dit suffit pour suivre le cours de cette histoire.

1217. Dans les intervalles de cette oraison que fit notre Sauveur, les Evangélistes disent qu'il revint ([23]) visiter les apôtres et les exhorter, à prier et à ne point entrer en tenta-

23. Ensuite il vint à ses disciples, et il les trouva endormis, et il dit à Pierre : Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi. Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation; à la vérité, l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Matt., XXVI, 40-41.—Marc, XIV, 38.—Luc, XXII, 46.

tion. Le très vigilant Pasteur fit cela pour donner une idée aux prélats de son Eglise du soin et du gouvernement qu'ils doivent avoir de leurs brebis; parce que si pour prendre soin d'elles notre Seigneur Jésus-Christ laissa l'oraison qui importait si fort, on peut voir ce que doivent faire les prélats; faisant passer le salut de leurs sujets avant d'autres affaires et d'autres intérêts. Et pour comprendre la nécessité qu'avaient les apôtres, j'avertis que de dragon infernal, après avoir été chassé du Cénacle, comme je l'ai déjà dit, fut quelque temps opprimé dans les cavernes de l'abîme, (*f*) mais ensuite il eut permission d'en sortir, parce que sa malice devait servir à l'exécution des décrets du Seigneur. Et du coup ils allèrent investir Judas pour empêcher la vente en la forme que j'ai déclarée. Et comme ils ne purent l'en dissuader, ils se tournèrent contre les autres apôtres, soupçonnant qu'ils avaient reçu dans le cénacle quelque grande faveur de leur Maître; et Lucifer désirait la découvrir, pour la connaître et la détruire s'il pouvait. Notre Sauveur vit cette cruauté et cette fureur du prince des ténèbres et de ses ministres; et comme Père très aimant et Supérieur très vigilant, il accourut prévenir ses tout petits enfants et ses sujets qui étaient ses Apôtres, et il les réveilla et leur commanda de de prier et de veiller contre leurs ennemis, afin de ne point entrer en la tentation qui les menaçait secrètement et qu'ils ne prévoyaient point, et contre laquelle ils ne se mettaient point en garde.

1218. Il revint donc où étaient les trois apôtres, qui pour être plus favorisés avaient plus de raisons qui les obligeaient à veiller et à imiter leur divin Maître. Mais il les trouva endormis, parce qu'ils se laissèrent vaincre par l'ennui et la tritesse qu'ils souffraient, et avec elle ils vinrent à tomber dans cette négligence et cette tiédeur d'esprit en laquelle le sommeil et la paresse les vainquit. Avant de leur parler et de les éveiller, sa Majesté s'arrêta à les regarder, et

il pleura un peu sur eux, les voyant par leur négligence et leur tiédeur ensevelis et opprimés de cette sombre nuit de la mort, dans l'occasion que Lucifer se donnait tant de mouvement contre eux. Il s'adressa à Pierre et lui dit : (24) "Simon, ainsi tu dors et tu n'as pu veiller une heure avec moi?" Ensuite il lui répliqua à lui et aux autres, et il leur dit : "Veillez " et priez, afin que vous n'entriez point en tentation; car mes " ennemis et les vôtres ne s'endorment pas comme vous." La raison pourquoi il reprit saint Pierre fut, non seulement parce qu'il était chef et élu pour être le prélat de tous, et parce qu'entre eux il s'était signalé dans les protestations et la bravoure de ce qu'il mourrait pour le Seigneur et qu'il ne le nierait pas, quand tous les autres scandalisés l'abandonneraient et le nieraient; mais aussi il le reprit parce qu'avec ces propos et ces offrandes qu'il fit alors de tout cœur, il mérita d'être réprimandé et averti entre tous; parce que sans doute le Seigneur corrige ceux qu'il aime, et les bons propos lui plaisent toujours, quoiqu'ensuite dans l'exécution nous défaillions, comme il arriva au plus fervent des apôtres, saint Pierre. La troisième fois que notre Rédempteur Jésus-Christ revint réveiller tous les apôtres fut quand déjà Judas s'approchait pour le livrer à ses ennemis, comme je le dirai dans le chapitre suivant.

1219. Revenons au cénacle, où était la Maîtresse des cieux retirée avec les saintes femmes qui l'accompagnaient, regardant avec une souveraine clarté dans la lumière divine toutes les œuvres et les mystères de son très saint Fils dans le jardin, sans qu'aucune chose ne lui fût cachée. En même temps que le Seigneur se retirait avec les trois apôtres, Pierre, Jean et Jacques, la divine Reine se retira de la compagnie des femmes en une autre pièce; et laissant les autres et les exhortant à prier et à veiller pour ne point tomber en tentation, elle

24. Marc, XIV, 37 et 38.

emmena avec elle les trois Marie, désignant Marie Magdeleine comme supérieure des autres. Etant avec ces trois comme ses plus familières, elle supplia le Père éternel de suspendre en elle tout le soulagement et toute la consolation qui pouvait empêcher dans la partie sensitive et dans l'âme, la souffrance souveraine avec son très saint Fils et à son imitation, afin que dans son corps virginal elle participât aux douleurs des plaies et des tourments que le même Jésus devait souffrir. La bienheureuse Trinité approuva cette demande et la Mère sentit les douleurs de son très saint Fils respectivement comme je le dirai plus loin. (*g*) Et bien qu'elles furent telles qu'elle eût pu en mourir plusieurs fois, si la droite du Très-Haut ne l'en eût préservée par miracle; néanmoins d'un autre côté ces douleurs données par la main du Seigneur furent comme des soutiens et des conforts de sa vie; parce que dans son ardent amour qui n'avait point de mesure la peine de voir souffrir et mourir son très béni Fils et de ne point souffrir avec lui les mêmes peines respectivement eût été plus violente.

1220. La Reine signala les trois Marie, pour l'assister et l'accompagner dans la passion, et pour cela elles furent illustrées d'une plus grande grâce et d'une plus grande lumière des mystères de Jésus-Christ que les autres femmes. En se retirant avec ces trois la très pure Mère commença à sentir une nouvelle tristesse et de nouvelles angoisses, et parlant avec elles elle leur dit: "*Mon âme est triste, parce que mon* "*Bien-Aimé Fils et mon Seigneur doit souffrir et mourir* et "je ne dois pas mourir avec lui et dans les mêmes tourments. "Priez, mes amies, afin que vous ne soyez pas surprises par la tentation." Ces paroles étant dites elle s'éloigna un peu d'elles, et accompagnant l'oraison que notre Sauveur faisait dans le jardin, elle fit la même supplique, comme il lui convenait et conformément à ce qu'elle connaissait de la volonté humaine de son très saint Fils, et elle revint par les mêmes intervalles exhorter les trois femmes, car elle connut aussi

l'indignation du dragon contre elles; et continuant son oraison et ses prières, elle sentit une autre agonie comme celle du Sauveur. Elle pleura la réprobation des damnés; parce qu'il lui fut manifesté de grands sacrements de la prédestination et de la réprobation éternelle. Et pour imiter en tout le Rédempteur du monde et coopérer avec lui, la grande Dame eut aussi une sueur de sang semblable à celle de Jésus-Christ Notre Seigneur et par la disposition de la bienheureuse Trinité l'Archange Gabriel lui fut envoyé pour la conforter, comme saint Michel à notre Sauveur Jésus. Et le saint prince lui proposa et lui déclara la volonté du Très-Haut, dans les mêmes termes que saint Michel dit à son très saint Fils; parce que dans les deux la pétition et la cause de la douleur et de la tristesse qu'ils souffraient était la même; et ainsi ils furent semblables dans l'opération et la connaissance, avec la proportion qui convenait. Je compris en cette occasion que la très prudente Dame avait préparé quelques morceaux de toile pour ce qui devait arriver dans la passion de son Fils très aimant; et alors elle envoya quelques-uns de ses anges avec un linge au jardin, où le Seigneur suait le sang pour essuyer son vénérable visage; et ainsi les ministres du Très-Haut le firent car pour son amour de Mère et pour son plus grand mérite, sa Majesté condescendit à cette pieuse et tendre affection. Lorsque l'heure de la prise de notre Sauveur arriva, la douloureuse Mère le déclara aux trois Marie ; et toutes se lamentaient avec des larmes très amères, la Magdeleine se signalant comme plus enflammée dans l'amour et la piété fervente.

Doctrine que me donna la Reine du ciel la très sainte Marie

1221. Ma fille tout ce que tu as compris et écrit dans ce chapitre est un aiguillon et un avis pour toi et pour tous les mortels d'une importance souveraine, si tu t'appliques bien

à le considérer. Sois donc attentive et confère dans tes pensées combien pèse l'affaire de la prédestination ou de la réprobation éternelle des âmes, puisque mon très saint Fils la traita avec tant de pondération; et la difficulté ou l'impossibilité de ce que tous les hommes fussent sauvés et bienheureux lui rendit si amère la passion et la mort qu'il acceptait et souffrait pour le remède de tous. Dans ce combat il manifesta l'importance et la gravité de cette entreprise; et pour cela il multiplia les prières et les oraisons à son Père éternel, l'amour des hommes l'obligeant à suer copieusement son sang d'un prix inestimable, parce que sa mort ne pouvait être profitable en tous, supposé la malice avec laquelle les réprouvés se rendent indignes de sa participation. Mon Fils et mon Seigneur a justifié sa cause, en procurant le salut de tous avec son amour et ses mérites sans borne ni mesure; et le Père éternel l'a justifiée en donnant au monde ce remède et en les mettant dans la main de chacun, afin qu'il l'étende (25) vers la mort où la vie, vers l'eau ou le feu, connaissant la distance qu'il y a de l'un à l'autre.

1222. Mais quelle excuse les hommes prétendront-ils apporter, d'avoir oublié leur propre salut éternel, quand mon Fils, et moi avec sa Majesté, le leur désirons et le leur procurons avec tant d'affection et de dévoûment, désirant qu'ils l'acceptent? Et si aucun des mortels n'a d'excuses de sa lenteur et de sa folie, les enfants de l'Eglise en auront beaucoup moins puisqu'ils ont reçu la foi de ces sacrements admirables et qu'ils sont peu différents dans leur vie de celle des infidèles et des païens. Ne crois pas ma fille, qu'il ait été écrit en vain qu'il y en a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. (26) Crains cette sentence, et renouvelle dans ton cœur le soin et

25. Eccli., XV 17 et 18.

26. Matt., XX, 26.

le zèle de ton salut, conformément à l'obligation qui a crû en toi avec la science de ces mystères si sublimes. Et lors même qu'en cela ta vie éternelle et ta félicité ne seraient pas intéressées, tu dois correspondre à la tendresse avec laquelle je te manifeste tant de secrets divins; et en te donnant le nom de ma fille et d'épouse de mon Seigneur, tu dois comprendre que ton office doit être d'aimer et de souffrir, sans autre attention à aucune chose visible; puisque je t'appelle à mon imitation, car j'occupais toujours mes puissances dans ces deux choses avec une souveraine perfection; et afin que tu l'obtiennes, je veux que ton oraison soit continuelle sans intermission, et que tu veilles une heure avec moi, qui est tout le temps de la vie mortelle; parce que comparée avec l'éternité, elle est moins qu'une heure et un moment. Dans cette disposition je veux que tu poursuives les mystères de la passion, que tu les écrives, que tu les ressentes et que tu les imprimes dans ton cœur.

NOTES EXPLICATIVES

a. La partie supérieure de l'âme de Jésus-Christ jouissait de la vision béatifique et en faisait sentir les effets à la partie inférieure; mais en ce moment Dieu posa un mur de séparation entre ces deux parties de l'Humanité de Jésus-Christ, et la partie inférieure, abandonnée à elle-même se trouva aux prises avec tout ce qui pouvait l'affliger.

b. Saint Thomas, III Partie, q. 46.—Suarez in 3 p. t. 1, disp. 38, § 3.

c. Infra, 1395.

d. L'hérétique Saturnin suivant Ménandre, dit que Jésus-Christ apparut en figure humaine, mais qu'il n'eût pas de corps: Basilide ajoute que Jésus-Christ était un être incorporel:—Appollinaire dit que Jésus-Christ était privé d'âme:—et en général les Docètes des deux premiers siècles enseignèrent que Jésus-Christ n'avait qu'une chair apparente, et qu'il était né, avait souffert et était mort seulement en apparence. (Liguori. Hist., des hérés.—Bergier dictionn). En outre

les Eutichéens disaient qu'en Jésus-Christ il n'y avait que la seule nature divine; ce qui l'aurait rendu impassible; et les Monothélites prétendirent qu'il n'avait qu'une seule volonté, c'est-à-dire la divine; en ce cas il n'aurait pas pu dire dans le jardin : "Mon Père, que votre volonté soit faite et non la mienne."

Toutes les hérésies susdites sont réfutées par ce qui arriva dans le jardin même, où Jésus attestant sa tristesse et sa répugnance naturelle pour la mort, montra avoir une vraie nature humaine, et une vraie volonté humaine, outre la volonté divine.

e. Infra, 1395.

f. Supra, 1189.

g. Infra, 1236.

CHAPITRE XIII.

La consigne et la prise de notre Sauveur par la trahison de Judas; et ce que fit la très sainte Marie en cette occasion et quelques mystères de cet événement

SOMMAIRE. — 1223. Comment Lucier excita les Juifs. — 1224. Préparatifs pour la capture de Jésus-Christ. — 1225. Jésus réveille les apôtres. — 1226. Baiser de Judas. — 1227. Lumière que Jésus-Christ envoya au traître; dureté de celui-ci. — 1228. Rencontre de Jésus avec les soldats. — 1229. Mystère de la parole : Je suis. — 1230. Oraison de Jésus-Christ; il laisse relever les soldats. — 1231. Coup que reçut Malchus. — 1232. Manière de défendre l'Eglise. — 1233. Sens de la réprimande que Jésus-Christ fit aux Juifs. — 1234. Opérations intérieures de Marie dans cette occasion. — 1235. Sa miséricorde envers Judas. — 1236. Elle éprouve les douleurs de Jésus. — 1237. Obligation de méditer la passion; ses fruits. — 1238. Il n'est pas possible de jouir sans avoir d'abord souffert. — 1239. Estime que Jésus-Christ fit des souffrances.

1223. Dans le temps que Notre-Seigneur Jésus-Christ était sur le mont des Oliviers, priant son Père éternel et prenant soin du salut spirituel de tout le genre humain, le perfide disciple Judas hâtait sa prise et sa consigne aux pontifes et aux pharisiens. Et comme Lucifer et ses démons ne purent dissuader la perverse volonté de Judas et des autres de l'intention d'ôter la vie à leur Auteur et leur Maître, il changea le plan de son antique orgueil, ajoutant une nouvelle malice et il administra d'impies suggestions aux Juifs, afin qu'ils tourmentassent Jésus-Christ avec une cruauté plus grande et des injures très atroces. Le dragon infernal était

déjà très rempli de soupçons, comme je l'ai dit jusqu'à présent, que cet homme si nouveau fût le Messie et Dieu véritable; et il voulait faire de nouvelles épreuves et de nouvelles expériences de ce soupçon par le moyen des injures très grossières qu'il mit dans l'imagination des Juifs et leurs ministres contre le Seigneur, leur communiquant aussi sa formidable envie et son orgueil, comme Salomon le laissa écrit dans la Sagesse; (1) ce qui fut accompli en cette occasion. Parce qu'il sembla au démon que si Jésus-Christ n'était pas Dieu, mais pur homme, il viendrait à défaillir dans la persécution et les tourments, et qu'ainsi il le vaincrait ; et s'il l'était, il le manifesterait en se délivrant d'eux, et en opérant de nouvelles merveilles.

1224. Avec cette témérité impie se mut aussi l'envie des pontifes et des scribes, et sur les instances de Judas ils assemblèrent promptement beaucoup de gens, désignant Judas comme chef avec des soldats gentils, un tribun, et beaucoup d'autres Juifs, pour aller prendre le très innocent Agneau qui attendait l'événement, regardant les pensées et les diligences des pontifes sacrilèges, comme Jérémie l'avait prophétisé (2) expressément. Tous ces ministres d'iniquité sortirent de la ville vers le mont des Oliviers, armés et pourvus de cordes et de chaînes (3) avec des flambeaux allumés et des lanternes, comme l'auteur de la trahison l'avait préparé,

1. Voyons donc si ses paroles sont véritables; éprouvons ce qui lui arrivera, et nous saurons quels seront ses derniers moments. Sagesse, II, 17.

2. Je n'ai pas su qu'ils formaient contre moi des projets disant: Mettons du bois dans son pain, rayons-le de la terre des vivants, et que son nom ne soit plus rappelé dans la mémoire. Jérémie, XI, 19.

3. Judas ayant donc pris la cohorte et des archers des pontifes et des pharisiens, vint là avec des lanternes, des torches et des armes. Jean, XVIII, 3.

le rusé et perfide disciple, craignant que son très doux Maître, qu'il jugeait sorcier et magicien, ne fît quelque miracle pour s'échapper. Comme si les armes et les précautions des hommes eussent pu prévaloir contre sa divine puissance s'il eût voulu s'en servir, ce qu'il aurait pu faire, ce qu'il avait fait en d'autres occasions, avant qu'arrivât cette heure déterminée pour se livrer volontairement à la passion, aux affronts et à la mort de la croix.

1225. Dans le temps qu'ils s'approchaient, sa Majesté revint une troisième fois à ses disciples, et les trouvant endormis il leur dit: (4) "Vous pouvez bien dormir et vous "reposer, car déjà s'approche l'heure où vous verrez le Fils "de l'homme livré aux mains des pécheurs. Mais c'est assez; "levez-vous et allons, car celui qui doit me livrer est proche, "parce qu'il m'a déjà vendu." Le Maître de la sainteté dit ces paroles aux trois Apôtres plus privilégiés, sans les reprendre avec plus de rigueur, mais avec une patience, une mansuétude et une suavité souveraines. Et se trouvant confus, le texte (5) dit qu'ils ne savaient que répondre au Seigneur. Ils se levèrent aussitôt et il retourna avec ces trois se joindre aux huit autres où il les avait laissés, et il les trouva aussi endormis, vaincus et opprimés par le sommeil à cause de la grande tristesse qu'ils éprouvaient. Le divin Maître ordonna qu'ils sortissent à la rencontre des ennemis tous ensemble sous leur chef en forme de congrégation et de corps mystique; leur enseignant en cela la vertu d'une communauté parfaite pour vaincre le démon et ses alliés et n'en être point vaincus; parce que la corde triplée, (6) comme dit l'Ecclésiaste, est difficile à rompre, et celui qui est puissant contre un, deux pourront lui résister, car tel est l'avantage de

4. Marc, XIV, 40.

5. Et ils ne savaient que lui répondre. Ibid., 40.

6. Un cordon triple est difficilement rompu. Eccles., IV, 12.

vivre en compagnie (7) avec d'autres. Le Seigneur avertit de nouveau tous les Apôtres ensemble et il les prévint de ce qui était pour arriver. Et aussitôt on entendit le bruit des soldats et des ministres qui venaient pour le prendre. Sa Majesté avança le pas pour aller à leur rencontre, et avec une incomparable affection, une valeur majestueuse et une piété suprême il parla dans son intérieur et dit : " Passion désirée de mon âme, douleurs, plaies, affronts, peines, afflictions et mort ignominieuse, venez, venez, venez vite, " car l'incendie de l'amour que j'ai pour le salut des mortels " vous attend; venez à celui qui est innocent entre toutes les " créatures, qui connaît votre valeur et qui vous a cherchés, " désirés, sollicités et qui vous reçoit volontairement avec " allégresse; je vous ai achetés par mes anxiétés de vous " posséder, je vous apprécie pour ce que vous méritez. Je " veux réparer le mépris que l'on fait de vous, vous élevant à " une place et à une dignité très éminentes. Que la mort vienne, " afin que la recevant sans la mériter, je remporte le triomphe sur elle et je mérite la vie (8) de ceux qui la recevront " en châtiment du péché. Je permets que mes amis m'abandonnent; parce que je veux (9) et peux entrer seul au " combat pour leur gagner à tous le triomphe et la victoire." (*a*)

1226. A ces raisons et d'autres que disait l'Auteur de la

7. Mieux vaut donc être deux ensemble que d'être seul; car ils ont l'avantage de leur société. Ibid., 9.

8. Je les délivrerai de la main de la mort, je les rachèterai de la mort; je serai ta mort, ô mort; je serai ta morsure, ô enfer; la consolation s'est cachée à mes yeux. Osée, XIII, 14.

9. J'ai foulé le pressoir tout seul, et d'entre les nations il n'y a pas un homme avec moi, je les ai foulés aux pieds dans ma fureur, et je les ai foulés aux pieds dans ma colère; leur sang s'est répandu sur mes vêtements, il a souillé tous mes habits. Isaïe LXIII, 3.

vie, Judas s'avança pour donner à ses ministres (10) le signal dont il avait convenu avec eux: et il s'approcha de son Maître pour le saluer, lui donnant le feint baiser de paix, selon la coutume, afin qu'ils le prissent aussitôt et qu'ils n'en prissent pas un autre par erreur. Le malheureux disciple prit toutes ces précautions non seulement par avarice, pour l'argent, et à cause de la haine qu'il avait conçue contre son Maître divin, mais aussi par la crainte qu'il eut. Parce qu'il sembla à l'infortuné que si Notre-Seigneur Jésus-Christ ne mourait point en cette circonstance il lui serait inévitable de revenir en sa présence et d'y demeurer, et craignant cette confusion plus que la mort de son âme et plus que celle de son Maître, et pour ne point se voir dans cette honte il désirait hâter la fin de sa trahison et voir mourir l'Auteur de la vie entre les mains de ses ennemis. Le traître s'approcha donc du très doux Seigneur et comme artisan insigne de l'hypocrisie, l'ennemi se dissimulant, il lui donna le baiser de paix dans le visage et lui dit: *Je vous salue,* (11) *Maître,* et par cette action si perfide s'acheva l'instruction du procès de la perdition de Judas, et la cause du côté de Dieu acheva de se justifier et dès lors il fut plus abandonné de la grâce et de ses secours. Du côté du perfide disciple, l'effronterie et la témérité contre Dieu arriva au plus haut point de la malice, car il nia intérieurement, ou ne crut point en la sagesse incréée et en la sagesse créée qu'avait Notre-Seigneur pour connaître sa trahison, ni en sa puissance pour l'anéantir; il prétendit cacher sa malice avec une feinte amitié de disciple véritable; et cela pour livrer aux cruautés et à une mort ignominieuse son Créateur et son Maître, de qui il se trouvait si bénéficié et envers qui il était si obligé. Il renferma dans une seule

10. Or celui qui le livra leur donna un signe disant: Celui que je baiserai, c'est lui-même, saisissez-le. Matt., XXVI, 48.

11. Etant donc venu il s'approcha aussitôt de lui, disant : Maître, je vous salue, et il le baisa. Marc, XIV, 45.

trahison tant de péchés si formidables qu'il n'y a point de pondération égale à leur malice; parce qu'il fut infidèle, homicide, sacrilège, ingrat, inhumain, désobéissant, faux, menteur, cupide, impie et maître de tous les hypocrites, et il exécuta le tout contre la personne de l'Homme-Dieu lui-même.

1227. De la part du Seigneur furent aussi justifiées sa miséricorde ineffable et l'équité de sa justice, avec lesquelles s'accomplirent éminemment ces paroles de David : (12) *J'étais pacifique avec ceux qui abhorraient la paix; et quand je leur parlais ils m'outrageaient gratuitement et sans cause.* Sa Majesté l'accomplit si hautement qu'au contact de Judas, par sa très douce réponse : *Mon ami, pourquoi êtes-vous venu?* (13) et par l'intercession de sa très sainte Mère, il envoya au cœur du traître disciple une lumière nouvelle et très claire avec laquelle il connut la méchanceté très atroce de sa trahison, les peines qui l'attendaient pour elle s'il ne se rétractait point avec une pénitence véritable; et s'il voulait le faire qu'il trouverait miséricorde et pardon dans la clémence divine. Ce que Judas comprit dans ces paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ fut comme si le divin Maître lui eût mis celles-ci dans le cœur: "Mon ami, sache que tu perds ma mansuétude libérale dans cette trahison et que tu n'en profites point. Si tu veux mon amitié, je ne te la refuserai pas pour cela dès que tu sentiras la douleur de ton péché. Pèse ta témérité de me livrer avec une paix feinte par un baiser de respect et d'amitié. Souviens-toi des bienfaits que tu as reçus de mon amour et que je suis le Fils de la Vierge de qui tu as été aussi très favorisé entre tous mes apôtres par des conseils et des admonestations de Mère amoureuse. Pour elle seule tu ne devais point commettre une telle trahison de vendre et de livrer son Fils puisqu'elle ne te désobligea ja-

12. Ps., CXIX, 7.

13. Matt., XXVI, 50.

mais, et sa charité et sa mansuétude très douces ne méritaient point que tu lui fisses une offense si démesurée. Mais quoique tu l'aies commise, ne méprise point son intercession qui seule sera puissante auprès de moi, et pour elle je t'offre le pardon et la vie qu'elle m'a demandés tant de fois pour toi. Persuade-toi que nous t'aimons, parce que tu es encore en un lieu d'espérance et nous ne te refuserons point notre amitié si tu la veux. Sinon tu mériteras notre haine et ta peine et ton châtiment éternel." Cette semence si divine ne prit point racine dans le cœur très infortuné et très malheureux du disciple, plus dur qu'un diamant et plus inhumain qu'une bête féroce, puisque résistant à la clémence divine, il arriva au désespoir que je dirai dans le chapitre suivant.

1228. Le signal du baiser étant donné par Judas, l'Auteur de la vie et ses disciples se rencontrèrent avec la troupe de soldats qui venaient pour le prendre et ils se présentèrent face à face, comme deux armées les plus opposées et les plus contraires qu'il y eût jamais dans le monde. Parce que d'un côté était Notre Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme, capitaine et chef des justes, accompagné des onze apôtres qui étaient et devaient être les meilleurs hommes, les plus forts de son Eglise, et avec eux assistaient des armées innombrables d'esprits angéliques, qui dans l'admiration de ce spectacle le bénissaient et l'adoraient. De l'autre côté venait Judas, auteur de la trahison, armé de l'hypocrisie et de toute iniquité, avec plusieurs ministres juifs et gentils, pour l'exécuter avec beaucoup de cruauté. Avec cette armée venaient Lucifer et un grand nombre de démons, incitant et accompagnant Judas et ses alliés, afin qu'ils missent intrépidement leurs mains sacrilèges sur leur Créateur. Sa Majesté s'adressa aux soldats avec un grand courage, une grande autorité et une affection indicible pour la souffrance et il leur dit : (14)

14. Jean, XVIII, 4 et 5.

Qui cherchez-vous? Ils répondirent: *Jésus le Nazaréen.* Le Seigneur répliqua et dit: *JE LE SUIS.* Par cette parole d'un prix et d'une félicité incomparables pour le genre humain, Jésus-Christ se déclara notre Sauveur et notre Réparateur, nous donnant des gages certains de notre remède et des espérances de salut éternel qui nous étaient accordées seulement parce que sa Majesté s'offrait volontairement pour nous racheter par sa passion et sa mort.

1229. Les ennemis ne purent entendre ce mystère ni percevoir le sens légitime de cette parole: *JE LE SUIS.* Mais la bienheureuse Mère et les anges le comprirent et les apôtres en pénétrèrent beaucoup. Et ce fut comme s'il eût dit: "Je suis Celui qui suis; (15) je l'ai dit à mon prophète Moïse, parce que je suis par moi-même et toutes les créatures n'ont leur être et leur existence que par moi; je suis éternel, immense, infini, un dans la substance et les attributs; et cachant ma gloire, je me suis fait homme afin de racheter le monde par le moyen de la passion et de la mort que vous voulez me donner. Comme le Seigneur dit cette parole en vertu de sa divinité, les ennemis ne purent y résister (16) et dès qu'elle frappa leurs oreilles, ils tombèrent tous par terre sur le dos et le crâne. Et il n'y eut pas que les soldats qui furent renversés, mais aussi les chiens qu'ils avaient et quelques chevaux qu'ils montaient. Ils tombèrent tous par terre, demeurant immobiles comme des pierres. Et aussi Lucifer et ses démons furent renversés et atterrés avec les autres, souffrant une nouvelle confusion et un nouveau tourment. Ils demeurèrent de cette manière presque un demi quart d'heure sans plus de mouvement de vie que s'ils eussent été morts. O parole mystérieuse dans la doctrine et plus qu'invincible dans

15. Exode, III, 14.

16. Ils furent renversés, et tombèrent par terre. Jean, XVIII, 6.

la puissance! Que le sage en ta présence ne se glorifie (17) pas de sa sagesse et de son astuce, ni le puissant de sa valeur: que la vanité et l'arrogance des enfants de Babylone s'humilie; puisqu'une seule parole de la bouche du Seigneur dite avec tant d'humilité et de mansuétude confond, anéantit et détruit toute la puissance et l'arrogance des hommes et de l'enfer. Nous aussi, les enfants de l'Eglise, comprenons que les victoires de Jésus-Christ s'obtiennent en confessant la vérité, donnant lieu à la colère (18), professant sa mansuétude (19) et son humilité de cœur, vainquant et étant vaincus, avec une sincérité de colombe, une tranquillité et une soumission de brebis, sans résistance de loups enragés et carnassiers.

1230. Notre Sauveur avec les onze apôtres regarda l'effet de sa parole divine dans la ruine de ces ministres d'iniquité. Et sa Majesté divine contempla en eux d'un air douloureux le portrait du châtiment des réprouvés et il écouta l'intercession de sa très sainte Mère pour les laisser se relever, car sa volonté divine l'avait ordonné par ce moyen. Et lorsqu'il fut temps qu'ils revinssent à eux, il pria le Père éternel et dit: "O mon Père, Dieu éternel, vous avez mis toutes choses entre "mes mains, (20) et en ma volonté, la rédemption des hom-"mes que votre justice demande. Je veux de toute ma vo-

17. Voici ce que dit le Seigneur: Que le sage ne se glorifie point dans sa force, et que le riche ne se glorifie point dans ses richesses. Jérémie, IX, 23.

18. Ne vous défendez point vous-mêmes, mes bien-aimés, mais donnez lieu à la colère; car il est écrit: A moi est la vengeance; c'est moi qui ferai la rétribution, dit le Seigneur. Rom., XII, 19.

19. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Matt., XI, 29.

20. Jean, XIII, 3.

" lonté la satisfaire pleinement et me livrer à la mort pour " mériter à mes frères la participation de vos trésors et la " félicité éternelle que vous leur avez préparée." Avec cette volonté efficace, le Très-Haut permit que toute cette canaille d'hommes et de démons, ainsi que les animaux se relevassent, restitués à l'état qu'ils avaient avant de tomber par terre. Et notre Sauveur leur dit une seconde fois : (21) *Qui cherchez-vous?* Ils répondirent encore: *Jésus le Nazaréen.* Sa Majesté répliqua très doucement : *Je vous l'ai dit que je le suis; et si c'est moi que vous cherchez, laissez aller libres ceux qui sont avec moi.* Par ces paroles il donna permission aux ministres et aux soldats de le prendre et d'exécuter leur détermination; car sans qu'ils le comprissent, c'était charger sur sa personne (22) divine toutes nos douleurs et nos infirmités.

1231. Le premier qui s'avança vilainement pour mettre la main sur l'Auteur de la vie et le prendre fut un serviteur des pontifes, appelé Malchus. Et quoique tous les apôtres fussent troublés et affligés de crainte, saint Pierre néanmoins s'enflamma plus que les autres dans le zèle de l'honneur et de la défense de leur divin Maître, et tirant une épée qu'il avait, il en donna un coup à Malchus et lui coupa l'oreille, la détachant tout à fait. Et le coup était dirigé pour faire une plus grande blessure, si la providence divine du Maître de la patience et de la mansuétude ne l'eût détourné. Mais sa Majesté ne permit pas que la mort d'aucun autre que la sienne n'intervînt en cette circonstance, quand ses plaies, son sang et ses douleurs venaient donner à tous la vie éternelle s'ils l'acceptaient, et racheter le genre humain. Il n'était pas non plus selon sa volonté et sa doctrine que sa personne fût

21. Jean, XVIII, 8.

22. Il a vraiment pris lui-même nos langueurs sur lui, et il a lui-même porté nos douleurs. Isaïe, LIII, 4.

défendue avec des armes offensives, ni que cet exemple demeurât dans son Eglise, comme dans l'intention principale de la défendre. Pour confirmer cette doctrine comme il l'avait enseignée, il prit l'oreille coupée et il la restitua au serviteur Malchus, la laissant à sa place, parfaitement saine, mieux qu'auparavant. Et d'abord il réprimanda Pierre et lui dit : *Remets l'épée à sa place, parce que tous ceux qui la prendront pour en frapper périront par elle. Ne veux-tu point que je boive le calice que mon Père m'a donné? Penses-tu que je ne puisse lui demander plusieurs légions d'anges pour ma défense? et il me les donnerait aussitôt. Mais comment s'accompliraient les Ecritures et les Prophéties?*

1232. Saint Pierre demeura éclairé et averti par cette amoureuse correction, comme chef de l'Eglise dont les armes pour l'établir et la défendre devaient être de puissance spirituelle, et que la loi de l'Evangile n'enseignait point à combattre et à vaincre par des épées matérielles, mais par l'humilité, la patience, la mansuétude et la charité parfaite, vainquant le démon, le monde et la chair; que moyennant ces victoires, la vertu divine triomphe de ses ennemis et de la puissance et de l'astuce de ce monde; et que les actes d'offenser et de se défendre par les armes ne sont pas pour les disciples de notre Seigneur Jésus-Christ, mais pour les princes de la terre pour les possessions terrestres, et que l'épée de la sainte Eglise doit être spirituelle, car elle touche les âmes avant de toucher les corps. Ensuite notre Seigneur Jésus-Christ se tourna vers ses ennemis et les ministres des Juifs et il leur parla avec une grande majesté et leur dit: "Vous venez avec des armes et des épées pour me prendre comme si j'étais un voleur, ([23]) et jamais vous ne l'avez fait, quand j'étais chaque jour avec vous, enseignant et prêchant dans le temple;

23. Matt., XXVI, 55; Marc, XIV, 48; Luc, XXII, 53.

mais cette heure-ci est votre heure et la puissance des ténèbres." Toutes les paroles de notre Sauveur étaient très profondes dans les mystères qu'elles renfermaient. Et il n'est pas possible de les comprendre et de les déclarer toutes, spécialement celles qu'il prononça dans l'occasion de sa passion et de sa mort.

1233. Ces ministres du péché eussent bien pu s'amollir et se confondre par cette réprimande du divin Maître; mais ils ne le firent point parce qu'ils étaient une terre maudite et stérile, abandonnée de la rosée des vertus et de la piété véritable. Toutefois, l'Auteur de la vie voulut les reprendre et leur enseigner la vérité jusqu'à ce point, afin que leur méchanceté fut moins excusable et parce qu'en la présence de la sainteté et de la justice souveraines, ce péché et les autres qu'ils commettaient ne demeurassent point sans réprimande et sans enseignement, et que ces ministres ne s'en retournassent point sans avoir un remède contre eux s'ils voulaient l'accepter; et joint à cela, afin que l'on reconnût qu'il savait tout ce qui devait arriver et qu'il se livrait volontairement à la mort et aux mains de ceux qui la lui procuraient. Sa Majesté dit ces paroles pour ces fins et d'autres très sublimes, leur parlant au cœur comme celui qui le pénétrait et qui savait leur malice et la haine qu'ils avaient conçue contre lui, ainsi que la cause de leur envie qui était d'avoir repris les vices des prêtres et des pharisiens, d'avoir enseigné au peuple la vérité et le chemin de la vie éternelle; et parce qu'avec sa doctrine, son exemple et ses miracles, il attirait la volonté de tous les cœurs humbles et pieux et qu'il réduisait plusieurs pécheurs à son amitié et à sa grâce; et il est clair que celui qui avait le pouvoir d'opérer ces choses en public, l'avait aussi pour que sans sa volonté il ne leur fût pas possible de le prendre dans les champs, puisqu'ils ne l'avaient pris dans le temple ni dans la ville où il prêchait; parce qu'ils ne voulait pas lui-même être pris alors, jusqu'à ce qu'arrivât l'heure déterminée par sa

volonté pour donner cette permission aux hommes et aux démons. Et parce qu'il la leur avait donnée alors pour être pris, affligé, avili et maltraité il leur dit : *C'est votre heure et la puissance des ténèbres.* Comme s'il leur eût dit : "Il a été nécessaire jusqu'à présent que je fusse avec vous comme Maître pour votre instruction et pour cela je n'ai point consenti que vous m'ôtassiez la vie. Mais à présent je veux consommer par ma mort l'œuvre de la rédemption des hommes que mon Père éternel m'a recommandée; et ainsi je vous permets de m'emmener lié et d'exécuter sur moi votre volonté." Avec cela ils le prirent, investissant le très doux agneau comme des tigres inhumains; ils le lièrent avec des cordes et des chaînes et l'emmenèrent ainsi à la maison du pontife, comme je le dirai plus loin.

1234. La très pure Vierge Mère était très attentive à tout ce qui arrivait dans la prise de notre Seigneur Jésus-Christ, car elle avait une claire vision qui le lui manifestait mieux que si elle eût été présente de corps et elle pénétrait par l'intelligence tous les sacrements que renfermaient les paroles de son très saint Fils et toutes les œuvres qu'il exécutait. Lorsque la très prudente Dame vit que cet escadron de soldats et de ministres partait de la maison du pontife, elle prévit les irrévérences et les outrages avec lesquels ils traiteraient leur Créateur et leur Rédempteur; et pour les compenser dans la forme que sa piété put trouver, elle convia ses saints anges et plusieurs autres, afin qu'ils rendissent tous ensemble avec elle le culte d'adoration et de louange au Seigneur des créatures à la place des injures et des opprobres avec lesquels il devait être traité par ces mauvais ministres des ténèbres. Elle donna le même avis aux saintes femmes qui priaient avec elle et elle leur manifesta que son très saint Fils, en cette heure, avait donné permission à ses ennemis de le prendre et de le maltraiter et que cela était exécuté par ces pécheurs avec une impiété et une cruauté lamentables. Et avec l'assistance des

saints anges et des pieuses femmes, la religieuse Reine fit intérieurement et extérieurement des actes admirables de foi, d'amour et de religion, confessant, adorant, louant et magnifiant la divinité infinie et l'humanité très sainte de son Fils et son Créateur. Les saintes femmes l'imitaient dans les génunuflexions et les prosternations qu'elle faisait et les princes célestes répondaient aux cantiques avec lesquels elle magnifiait et confessait l'être divin et humain de son Fils très aimant. Et selon que les fils de l'iniquité allaient en l'offensant par des injures et des irrévérences, elle le compensait par des louanges et de la vénération. Et elle apaisait en même temps la justice divine, afin qu'elle ne s'indignât point contre les persécuteurs de Jésus-Christ et qu'elle ne les détruisît point; parce que la très sainte Marie seule put retenir le châtiment de ces offenses.

1235. La grande Dame put non-seulement apaiser le courroux du juste Juge; mais elle put obtenir des faveurs et des bienfaits pour ceux-là même qui l'irritaient, et que la clémence divine leur donnât le bien pour le mal, quand ils donnaient à notre Seigneur Jésus-Christ le mal pour le bien, en retour de sa doctrine et de ses bienfaits. Cette miséricorde arriva au suprême degré dans le déloyal et obstiné Judas ; parce que la pieuse Mère voyant qu'il le livrait par le baiser d'une feinte amitié et qu'en cette bouche très immonde le même Seigneur sacramenté avait été posé peu auparavant et qu'il lui donnait alors son consentement pour qu'il arrivât à toucher immédiatement le vénérable visage de son très saint Fils, transpercée de douleur et vaincue par la charité, cette divine Mère, dis-je, demanda au même Seigneur de donner de nouveaux secours à Judas, afin que s'il les recevait, celui qui était arrivé à une telle félicité que de toucher de cette manière la face que les anges mêmes désirent regarder ne se perdît point. A cause de cette prière de la très sainte Marie, son Fils et son Seigneur envoya de grands secours que le traître Judas

reçut, comme je l'ai dit, à la fin de sa trahison et au commencement de la prise de Jésus. Et si le malheureux les eût admis et s'il eût commencé à y correspondre, cette Mère de miséricorde lui en eût obtenu de beaucoup plus grands, et finalement le pardon de son iniquité, comme elle le fait envers d'autres grands pécheurs qui veulent lui donner cette gloire et qui acquièrent pour eux la gloire éternelle. Mais Judas n'arriva point à cette science et il perdit tout, comme je le dirai dans le chapitre suivant.

1236. Lorsque la divine Dame vit aussi qu'en vertu de la parole divine, tous les ministres et les soldats qui venaient le prendre tombèrent par tere, elle fit avec les anges un autre cantique mystérieux, exaltant le pouvoir infini et la vertu de la très sainte Humanité et elle y renouvela le souvenir de la victoire qu'eut le nom du Très-Haut en submergeant (24) dans la Mer Rouge, Pharaon et ses troupes, et elle loua son Fils et son Dieu véritable de ce qu'étant le Seigneur des armées et des victoires, il voulût se livrer à la passion et à la mort, pour racheter d'une manière plus admirable le genre humain de la captivité de Lucifer. Elle pria ensuite le Seigneur de laisser tous ceux qui étaient renversés et atterrés, se relever et revenir à eux-mêmes. Et elle fut d'abord portée à cette demande par sa très libérale piété et par la très fervente compassion qu'elle eut de ces hommes crées de la main du Seigneur et à son image et à sa ressemblance; secondement pour accomplir éminemment la loi de la charité en pardonnant (25) aux ennemis et en faisant du bien à ceux qui nous persécu-

24. Le Seigneur a lancé les chars de Pharaon et son armée dans la mer; et ses princes d'élite ont été submergés dans la mer Rouge. Exode, XV, 4.

25. Mais moi je vous dis: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient. Matt., V, 44.

tent, doctrine enseignée et pratiquée par son propre Fils et son Maître, et finalement parce qu'elle savait que les prophéties et les écritures devaient être accomplies dans le mystère de la Rédemption des hommes. Et quoique tout cela fût infaillible, il n'implique pas que la très sainte Marie laissât de le demander; car le Très-Haut était mû par ses prières à faire ces faveurs; parce que dans la sagesse infinie et les décrets de sa volonté éternelle, tout était prévu et ordonné par ce moyen et ces pétitions, et ce mode était le plus convenable à la raison et à la providence du Seigneur en la déclaration de laquelle il ne m'est pas possible de m'arrêter maintenant. Dès l'instant qu'ils prirent et lièrent notre Sauveur, la très pure Mère sentit dans ses mains les douleurs des cordes et des chaînes, comme si elle eût été attachée et serrée; et il en était de même des coups et des tourments que le Seigneur recevait, parce que cette faveur fut concédée à sa Mère, comme je l'ai déjà dit, (*b*) et comme nous le verrons dans le cours de la passion. Cette peine dans le sensitif fut de quelque soulagement; parce que l'amour divin lui en eût fait une plus grande dans l'âme, si elle n'eût souffert de cette manière avec son très saint Fils.

Doctrine que me donna la Reine du ciel, la Très Sainte Marie

1237. Ma fille, en tout ce que tu écris et entends de ma doctrine, tu fulmines le procès contre tous les mortels et contre toi-même si tu ne sortais de leur enfance et ne vainquais leur ingratitude et leur grossièreté en méditant jour et nuit la passion, les douleurs et la mort de Jésus crucifié. Telle est la science des saints que les mondains ignorent, c'est le pain de vie et d'entendement ([26]) qui rassasie les petits et qui leur

26. Vous connaître, en effet, c'est une justice consommée; et comprendre votre justice et votre force, c'est la racine de l'immortalité. Sagesse, XV, 3.

donne la sagesse, laissant les amateurs du siècle vides et affamés. Je te veux studieuse et savante dans cette science car tous les biens ([27]) te viendront avec elle. Mon Fils et mon Seigneur enseigna l'ordre de cette sagesse cachée, lorsqu'il dit: ([28]) *Je suis la voie, la vérité et la vie; nul ne vient à mon Père si ce n'est par moi.* Or, dis-moi, ma très chère, si le Seigneur se fit la voie et la vie des hommes par le moyen de la passion et de la mort qu'il souffrit pour eux, n'est-il pas inévitable que pour aller par ce chemin et professer cette vérité, ils doivent passer par Jésus-Christ crucifié, affligé, fouetté et insulté? Considère donc maintenant l'ignorance des mortels qui veulent arriver au Père sans passer par le Christ; parce que sans avoir souffert ni s'être conformés à lui ils veulent régner avec sa Majesté, sans s'être souvenus de sa passion et de sa mort, ni l'avoir goûtée en aucune chose, ni en avoir été vraiment reconnaissants; ils veulent qu'elles leur servent pour jouir des délices et de la gloire dans la vie présente et dans l'éternelle, leur Créateur ayant souffert des douleurs et une passion très acerbes pour y entrer, ([29]) leur laisser cet exemple et leur ouvrir le chemin de la lumière.

1238. Le repos n'est pas compatible avec la confusion de n'avoir point travaillé pour celui qui devait l'acquérir par ce moyen. Celui-là n'est pas un vrai fils qui n'imite pas son père, ni un serviteur fidèle qui n'accompagne point son maître, ni moi, je ne répute point pour mon dévot celui qui ne se conforme pas à mon Fils et à moi en ce que nous avons souffert. Et même l'amour avec lequel nous procurons le salut éternel des hommes nous oblige à leur envoyer des tri-

27. Me sont venus ensemble tous les biens avec la sagesse, et des richesses innombrables par ses mains. Sagesse, VII, 11.

28. Jean, XIV, 6.

29. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses et entrât ainsi dans sa gloire? Luc, XXIV, 26.

bulations et des peines, quand nous les voyons si oublieux de cette vérité et si contraires à la souffrance, afin que s'ils ne les aiment pas volontairement au moins, qu'ils les acceptent et les souffrent forcément, et qu'ils entrent par ce moyen dans le chemin assuré du repos éternel qu'ils désirent. Et tout cela encore ne suffit point; parce que l'inclination et l'amour aveugle pour les choses visibles et terrestres les retient et les embarrasse, les rend tardifs et pesants de cœur, leur ôte toute la mémoire, l'attention et les affections, de sorte qu'ils ne s'élèvent point au-dessus d'eux-mêmes et des choses transitoires. De là vient qu'ils ne trouvent point d'allégresse dans les tribulations, ni de soulagement dans les travaux, ni de consolation dans les peines, aucune joie ni aucune quiétude dans les adversités; parce qu'ils abhorrent tout cela et ils ne désirent rien de pénible pour eux comme le désiraient les saints, pour cela ceux-ci dans les tribulations se glorifiaient (30) comme celui qui arrive à la possession de ses désirs. Cette ignorance va plus loin en plusieurs fidèles; parce que quelques-uns demandent d'être embrasés dans l'amour de Dieu, d'autres que ce divin Seigneur leur pardonne beaucoup de péchés, d'autres qu'il leur concède de grands bienfaits: et il ne peut rien leur donner parce qu'ils ne le demandent point au nom de mon Seigneur Jésus-Christ, l'imitant et l'accompagnant dans sa passion.

1239. Embrasse donc la croix, ma fille et ne reçois sans elle aucune consolation en cette vie mortelle. Par la passion sentie et méditée tu monteras au plus haut de la perfection et tu acquerras un amour d'épouse. Imite-moi en cela selon que tu en as la lumière et selon l'obligation où je te mets. Bénis et exalte mon très saint Fils pour l'amour avec lequel il

30. Nous nous glorifions encore dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience; la patience, l'épreuve; et l'épreuve, l'espérance. Rom., V, 3, 4.

se livra à la passion pour le salut des hommes. Il y a peu de mortels qui réfléchissent à ce mystère; mais moi, comme témoin oculaire, je t'avertis que dans l'appréciation de mon très saint Fils, rien ne lui fut plus estimable ni plus désirable de tout son cœur, après son ascension à la droite de son Père éternel que de s'offrir à souffrir et à mourir et de se livrer pour cela à ses ennemis. Je veux aussi que tu te lamentes avec une douleur intime de ce que Judas ait plus d'adhérents dans ses méchancetés et ses perfidies que Jésus-Christ. Il y a beaucoup d'infidèles et de mauvais catholiques, beaucoup d'hypocrites qui avec le nom de chrétiens le vendent et le livrent et qui veulent le crucifier de nouveau. Pleure tous ces maux que tu entends et que tu connais, afin que tu m'imites et me suives aussi en cela.

NOTES EXPLICATIVES

a. Dans l'exécution "la victoire est avant le triomphe", mais ici le "triomphe" est mis le premier, parce que dans l'intention il est avant la victoire qui est ordonnée au triomphe. On doit dire la même chose des expressions semblables de la Vénérable.

b. Supra, 1219; Infra, 1264, 1274, 1287 et 1341.

CHAPITRE XIV.

La fuite et la séparation des apôtres et la prise de leur Maître; la connaissance qu'en eut la très sainte Mère et ce qu'elle fit en cette occasion; la damnation de Judas et le trouble des démons de ce qu'ils connaissent.

SOMMAIRE. — 1240. Trouble des apôtres. — 1241. Perplexcités de Lucifer. — 1242. Lutte intérieure des apôtres. — 1243. Leur tristesse et leur timidité. — 1244. Vision et oraison de Marie. — 1245. Sa douleur. — 1246. Les remords de Judas. — 1247. Son abandon de la grâce. — 1248. Il reporte l'argent aux prêtres. — 1249. Sa place dans l'enfer. — 1250. Avis aux mauvais chrétiens. — 1251. Nouvelles tentatives de Lucifer contre Jésus-Christ. — 1252. Intervention de Marie. — 1253. Sujet de crainte pour les chrétiens. — 1254. Les tourments de plusieurs chrétiens dans l'enfer surpassent ceux de certains démons. — 1255. L'âme ne doit point s'attacher au sensible ni aux faveurs divines.

1240. L'arrestation de notre Sauveur Jésus-Christ étant exécutée comme je l'ai dit, l'avis qu'il avait donné aux apôtres dans la cène s'accomplit: qu'ils souffriraient tous un grand scandale (1) au sujet de sa personne cette nuit-là et qu'ils seraient assaillis (2) par Satan et criblés comme le froment. Parce que lorsqu'ils virent prendre et lier leur divin Maître ils demeurèrent très troublés et très affligés, de voir que ni

1. Matt., XXVI, 31.

2. Luc, XXII, 31.

la mansuétude et les paroles si douces et si puissantes du Sauveur, ni ses miracles et sa doctrine, ni sa conversation et sa vie si irréprochables n'avaient pu apaiser la colère des ministres, ni tempérer l'envie des pontifes et des pharisiens. Et ils s'intimidèrent par la crainte naturelle, perdant le courage et le conseil de leur Maître, ils commencèrent à vaciller dans la foi, chacun d'eux imaginant et cherchant comment il pourrait se mettre en sûreté contre le péril qui les menaçait, voyant ce qui arrivait à leur Maître et leur Chef. Et comme tout cet escadron de soldats et de ministres s'approchèrent pour arrêter et enchaîner leur doux Agneau avec lequel tous étaient irrités et occupés, les apôtres, profitant alors de l'occasion, (3) s'enfuirent sans être vus ni remarqués des Juifs; car en autant qu'il était d'eux, si l'Auteur de la vie l'eût permis, ils eussent sans doute pris tout le collège des apôtres et surtout en les voyant fuir comme timides ou coupables. Mais il ne convenait point qu'ils fussent pris et qu'ils souffrissent alors. Notre Sauveur avait manifesté cette volonté en disant que s'ils cherchaient sa Majesté de laisser aller libres ceux qui l'acompagnaient, (4) et ainsi il le disposa par la force de sa divine providence. Mais la haine des pontifes et des pharisiens s'étendait aussi aux apôtres, pour en finir avec eux tous s'ils pouvaient; et pour cela le pontife Anne interrogea le divin Maître sur ses disciples et sa doctrine. (5)

1241. Dans cette fuite des apôtres, Lucifer aussi était tantôt halluciné et perplexe et tantôt il redoublait de malice avec des fins variées. Car d'un côté il désirait éteindre la doctrine du Sauveur du monde et faire mourir tous ses disci-

3. Alors tous les disciples l'abandonnant, s'enfuirent. Matt., XXVI, 56.

4. Si c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. Jean, XVIII, 8.

5. Ibid, 19.

ples, afin qu'il ne demeurât point souvenir d'eux; et pour cela il était conforme à son désir qu'ils fussent pris et qu'ils mourussent par le moyen des Juifs. Ce dessein ne parut pas au démon facile à obtenir, et reconnaissant la difficulté, il tâcha d'inciter les apôtres et de les troubler par des suggestions, afin qu'ils s'enfuissent et qu'ils ne vissent pas la patience de leur Maître dans la passion et qu'ils ne fussent pas témoins de ce qui y arriverait. L'astucieux dragon craignit qu'avec la nouvelle doctrine et le nouvel exemple, les apôtres demeurassent plus confirmés et plus constants dans la foi et qu'ils résistassent aux tentations qu'il leur proposait contre elle; et il lui sembla que s'ils commençaient alors à chanceler, il les renverserait ensuite avec de nouvelles persécutions qu'il leur susciterait par le moyen des Juifs, lesquels étaient toujours prêts à les offenser en haine de leur Maître. Par ce mauvais conseil le démon se trompa lui-même. Et lorsqu'il connut que les apôtres étaient timides, lâches et le cœur très abattu par la tristesse, cet ennemi, jugea que c'était la pire disposition de la créature et pour lui la meilleure occasion de les tenter, et il les attaqua avec une rage furieuse, leur proposant de grands doutes, et des soupçons contre le Maître de la vie et il leur inspira de l'abandonner et de s'enfuir. Et quant à la fuite, ils n'y résistèrent point, comme à plusieurs des fausses suggestions contre la foi; car ils défaillirent aussi en elle, les uns plus, les autres moins, car en cela ils ne furent pas tous également troublés et scandalisés.

1242. Ils se séparèrent les uns des autres, fuyant en différents endroits, car il était plus difficile de se cacher tous ensemble, car c'était tout ce qu'ils prétendaient alors. Saint Pierre et saint Jean seuls se joignirent pour suivre (6) de loin leur Dieu et leur Maître jusqu'à ce qu'ils eussent vu la fin de

6. Cependant Simon Pierre suivait Jésus, et aussi l'autre disciple. Ibid, 15.

la passion. (7) Mais il se passait dans l'intérieur de chacun des onze apôtres une lutte de douleur et de tribulations souveraines, qui leur mettait le cœur sous le pressoir, sans leur laisser aucune consolation ni aucun repos. D'un côté la raison, la grâce, la foi, l'amour, la vérité combattaient; de l'autre les tentations, les soupçons, la crainte, la timidité naturelle et la tristesse. La raison et la lumière de la vérité, les reprenaient de leur inconstance et de leur déloyauté d'avoir abandonné leur Maître comme des lâches, fuyant le danger, après avoir été avertis et s'être offerts eux-mêmes si peu auparavant à mourir avec lui, s'il était nécessaire. Ils se souvenaient de leur désobéissance négligente, et de leur peu de soin à prier et à se préparer contre les tentations, comme leur très saint Maître le leur avait commandé. L'amour qu'ils avaient pour lui à cause de son aimable conversation et de ses doux entretiens, ainsi que pour sa doctrine et ses merveilles, et le souvenir qu'il était vrai Dieu les animait et les mouvait, à retourner le chercher et à s'offrir au danger et à la mort comme des disciples et des serviteurs fidèles. A cela se joignait le souvenir de sa très sainte Mère, la considération de sa douleur incomparable, le besoin de consolation qu'elle devait avoir et ils désiraient aller la chercher et l'assister dans sa douleur. D'un autre côté la crainte de se livrer à la cruauté des Juifs, à la confusion, à la persécution et à la mort combattaient en eux. Pour paraître en présence de la douloureuse Mère, la pensée qu'elle les obligerait à retourner auprès de leur Maître les affligeait et les troublait, et aussi qu'ils eussent été moins en sûreté avec elle, parce qu'on eût pu faire des recherches d'eux dans sa maison. Outre tout cela, les suggestions des démons étaient impies et terribles; parce que le

7. Or Pierre le suivit de loin, jusque dans la cour du prince des prêtres; et y étant entré, il s'assit avec les serviteurs, pour voir la fin. Matt., XXVI, 58.

dragon leur suggérait à la pensée des imaginations effrayantes de ce qu'ils seraient homicides d'eux-mêmes en se livrant à la mort, que leur Maître ne pourrait se délivrer des pontifes et qu'il pourrait encore moins les tirer eux-mêmes de leurs mains, qu'ils lui ôteraient la vie en cette occasion et qu'ainsi s'achèverait la dépendance qu'ils avaient de lui, puisqu'ils ne le verraient plus; et que bien que sa vie parût irréprochable, il enseignait néanmoins certaines doctrines très dures et quelque peu âpres qui n'avaient jamais été pratiquées jusqu'alors et que c'était pour elles que les pontifes et les sages de la loi l'abhorraient et que tout le peuple était indigné contre lui; et que c'était bien fort de suivre un homme qui devait être condamné à une mort infâme et ignominieuse.

1243. Ce débat et cette lutte intérieure se passait dans le cœur des apôtres fugitifs; et entre plusieurs raisons Satan prétendait qu'ils doutassent de la doctrine de Jésus-Christ et des prophéties qui parlaient de ses mystères et de sa passion. Et comme dans la douleur de ce conflit ils ne trouvaient point d'espérance que leur Maître sortît en vie du pouvoir des pontifes, la crainte arriva à passer à une tristesse et une mélancolie profonde avec laquelle ils choisirent de fuir le danger et de sauver leur vie. Et c'était avec une pusillanimité et une lâcheté telles qu'en aucun lieu ils ne se jugeaient assurés cette nuit-là, toute ombre et tout bruit les épouvantaient. La félonie de Judas leur ajouta une plus grande crainte; parce qu'ils craignaient qu'il irritât aussi contre eux la colère des pontifes, pour ne point se voir avec les onze, après avoir exécuté sa perfidie et sa trahison. Saint Pierre et saint Jean comme plus fervents dans l'amour du Christ, résistèrent plus que les autres à la crainte et au démon; et demeurant ensemble ils déterminèrent tous deux de suivre leur Maître à quelque distance. Pour prendre cette résolution ils furent beaucoup aidés par la connaissance qu'avait saint Jean (*a*) avec le Pon-

tife Anne, (8) le pontificat était exercé alternativement par Anne et par Caïphe, et cette année-là il était occupé par Caïphe qui avait donné dans le concile le conseil prophétique, qu'il importait qu'un homme mourût afin que tout le monde ne périt point. (9) Cette connaissance de saint Jean se fondait en ce que l'apôtre était tenu pour un homme distingué, d'une race noble, qu'il était affable et courtois de sa personne avec des qualités très aimables. Dans cette confiance les deux apôtres suivirent notre Seigneur avec moins de crainte. Les deux apôtres avaient dans leur cœur et dans leur pensée la grande Dame du ciel; ils étaient affligés de son amertume, et désireux de sa présence pour la conforter et la consoler autant qu'il leur serait possible; et l'évangéliste saint Jean se signala particulièrement en cette affection dévote.

1244. En cette occasion, la divine Princesse regardait du cénacle par une intelligence très claire, non seulement son très saint Fils dans ses liens et ses tourments, mais joint à cela elle connaissait et savait tout ce qui se passait pour les apôtres intérieurement et extérieurement. Parce qu'elle regardait leur tribulation et leurs tentations, leurs pensées et leurs déterminations, et où était chacun d'eux et ce qu'il faisait. Mais quoique tout fût découvert à la très candide Colombe, elle ne s'indigna point contre les apôtres, elle ne leur jeta jamais à la face la déloyauté qu'ils avaient commise; bien au contraire elle fut le principe et l'instrument de leur remède, comme je le dirai plus loin. (*b*) Et dès lors elle commença à prier pour

8. Or comme ce disciple était connu du pontife, il entra avec Jésus dans la cour du pontife. Mais Pierre se tenait dehors à la porte. C'est pourquoi l'autre disciple, qui était connu du pontife, sortit, et parla à la portière, et elle fit entrer Pierre. Jean, XVIII, 15.

9. Vous n'y entendez rien, et vous ne pensez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, et non pas que toute la nation périsse. Jean, XI, 49.

eux, et avec une très douce charité et une compassion de Mère, elle dit dans son intérieur : "Brebis simples et choisies, pourquoi laissez-vous votre très aimant Pasteur qui prenait soin de vous et qui vous donnait le pâturage et l'aliment de vie éternelle? Pourquoi étant disciples d'une doctrine si véritable, abandonnez-vous votre Bienfaiteur et votre Maître? Comment oubliez-vous cet entretien si doux et si amoureux qui attirait à lui vos cœurs? Pourquoi écoutez-vous le maître du mensonge, le loup carnassier qui prétend votre ruine? O mon Amour très doux et très patient, que l'amour des hommes vous rend doux, bénin et miséricordieux! Etendez votre piété à ce petit troupeau que la fureur du serpent a troublé et dispersé. Ne livrez pas aux bêtes (10) les âmes qui vous ont confessé. Vous avez une grande attente de ceux que vous avez choisis pour vos serviteurs, et vous avez fait de grandes œuvres pour vos disciples. Que tant de grâces ne se perdent pas et ne réprouvez pas ceux que vous avez choisis pour les fondements de votre Eglise. Que Lucifer ne se glorifie point d'avoir triomphé à votre vue du meilleur de votre maison et de votre famille. Mon Fils et mon Seigneur, regardez Jean votre disciple bien-aimé, Pierre et Jacques favorisés de votre volonté et de votre singulier amour. Tournez aussi les yeux de votre clémence vers les autres et écrasez l'orgueil du dragon, qui les a troublés avec une implacable cruauté."

1245. La grandeur de la très sainte Marie excéda en cette occasion toute capacité humaine et angélique, ainsi que les œuvres qu'elle fit, et la plénitude de sainteté qu'elle manifesta aux yeux du Très-Haut et pour son agrément. Car outre les douleurs sensibles et spirituelles qu'elles souffrit des tourments de son très saint Fils et des affronts injurieux que souf-

10. Ne livrez pas aux bêtes féroces des âmes qui vous louent; et les âmes de vos pauvres, ne les oubliez pas à jamais. Ps. LXXIII, 19.

frit sa divine Personne dont la vénération et la pondération étaient au suprême degré dans sa très prudente Mère, à tout cela se joignit la douleur de la chute des apôtres, que seule son Altesse savait pondérer. Elle regardait leur fragilité et l'oubli qu'ils avaient montré des faveurs, de la doctrine, des avis et des admonestations de leur Maître, et cela si peu de temps après la cène, le sermon qu'il y fit, et la communion qu'il leur avait donnée avec la dignité de prêtres, en laquelle il les laissait si élevés et si obligés. Elle connaissait aussi leur danger de tomber en de plus grands péchés, par la sagacité avec laquelle Lucifer et ses ministres de ténèbres travaillaient pour les renverser, et l'inadvertance avec laquelle la crainte avait possédé les cœurs de tous les apôtres plus ou moins. Et pour tout cela elle multiplia et accrut les prières jusqu'à ce qu'elle leur eut mérité le remède, et que son très saint Fils leur eût pardonné et qu'il eût accéléré leurs secours, afin qu'ils revinssent aussitôt à la foi et à l'amitié de sa grâce, car la très sainte Marie fut l'instrument efficace et puissant de tout cela. Dans l'intérim cette grande Dame recueillit en son cœur, toute la foi, toute la sainteté, tout le culte et toute la vénération de l'Eglise entière, car celle-ci fut toute en Marie comme en une arche incorrupible, conservant et renfermant la loi évangélique, le sacrifice, le temple et le sanctuaire. Seule la très sainte Marie était alors toute l'Eglise (*c*) ; et seule elle croyait, aimait, espérait, vénérait et adorait l'objet de la foi pour elle, pour les apôtres et pour tout le genre humain. Et cela de manière qu'elle compensait, autant qu'il était possible à une pure créature les manquements et le défaut de foi de tout le reste des membres mystiques de l'Eglise. Elle faisait des actes héroïques de foi, d'espérance, d'amour, de vénération et de culte de la divinité et de l'humanité de son Fils et son Dieu véritable, elle l'adorait avec des génuflexions et des proternations, et le bénissait avec des cantiques admirables, sans que la douleur intime et l'amertume de son

âme déconcertât l'instrument de ses puissances, concerté et accordé par la main puissante du Très-Haut. Ce que dit l'Ecclésiastique ne s'étendait point à cette grande Dame : (11) *Que la musique dans la douleur est importune;* parce que seule la très sainte Marie put et sut au milieu de ses peines augmenter la douce consonnance des vertus.

1246. Laissant les onze apôtres dans l'état que j'ai dit, je viens à raconter la très malheureuse fin du traître Judas, anticipant quelque peu cet événement pour le laisser dans son infortuné et lamentable sort et continuer le discours de la passion. Le disciple sacrilège arriva donc, avec l'escadron qui avait pris notre Sauveur Jésus à la maison des pontifes, chez Anne d'abord, et ensuite chez Caïphe où ils l'attendaient avec les scribes et les pharisiens. Et comme le divin Maître si maltraité et si tourmenté par des blasphèmes et des coups, à la vue de son perfide disciple, souffrait tout en silence avec une patience et une mansuétude admirable; alors Judas commença à réfléchir à sa propre perfidie, connaissant qu'elle était seule cause qu'un homme si irréprochable et son bienfaiteur était traité avec une cruauté si injuste sans l'avoir mérité. Il se souvint des miracles qu'il avait vus, de la doctrine qu'il avait entendue, des bienfaits qu'il lui avait faits, il se représenta aussi la piété et la mansuétude de la très sainte Marie, la charité avec laquelle elle lui avait sollicité son remède, la méchanceté obstinée avec laquelle il avait offensé le Fils et la Mère pour un très vil intérêt; et tous les péchés qu'il avait commis se présentèrent ensemble à lui comme un chaos impénétrable, et une montagne inhabitable et écrasante.

1247. Comme je l'ai déjà dit, Judas était abandonné de la grâce divine après la consigne qu'il fit par le baiser et le contact de notre Sauveur Jésus-Christ. Et quoiqu'il fût livré

11. Eccli, XXII, 6.

aux mains de son conseil ([15]) par les jugements cachés du Très-Haut, il fit ces discours dans sa raison naturelle, l'équité divine le permettant, avec plusieurs suggestions de Lucifer qui l'assistait. Quoique Judas discourût et fit un jugement véritable selon ce qui a été dit; néanmoins comme ces vérités lui étaient administrées par le père du mensonge, il y joignait d'autres propositions fausses et menteuses, afin qu'il ne vînt point à inférer son remède et la confiance de l'obtenir, mais qu'il en appréhendât l'impossibilité et qu'il se désespérât, comme il arriva en effet. Lucifer excita en lui une douleur intime de ses péchés; non pour une bonne fin, ni pour le motif d'avoir offensé la vérité divine, mais pour le déshonneur qu'il souffrirait parmi les hommes et pour le dommage que son divin Maître puissant en miracle pouvait lui faire, et qu'en tout le monde il ne pourrait s'échapper de lui, partout le sang du juste crierait contre lui. Avec ces pensées et d'autres que le démon lui inspira, il demeura rempli de confusion, de ténèbres et de désespoirs, très furieux contre lui-même. Et se retirant de tous, il était pour se précipiter de très haut dans la maison des pontifes, et il ne put le faire. Il sortit dehors comme une bête féroce; indigné contre lui-même il se mordait les bras et les mains et il se donnait des coups épouvantables sur la tête, s'arrachant les cheveux, et parlant hors de raison, il se donnait plusieurs malédictions ou exécrations, comme très malheureux et très infortuné parmi les hommes.

1248. Lucifer le voyant si avili lui proposa d'aller aux prêtres et, confessant son péché, de leur rendre leur argent. Judas le fit tout de suite et il leur dit tout haut ces paroles: ([13]) "J'ai péché en livrant le sang du Juste." Mais eux non moins endurcis lui répondirent qu'il eût dû y regarder plus

12. Dieu dès le commencement, a créé l'homme, et il l'a laissé dans la main de son propre conseil. Eccli., XV, 14.

13. Matt., XXVII, 4.

tôt. L'intention du démon était d'essayer d'empêcher la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, pour les raisons que j'ai dites et que je dirai plus loin. Avec cette répulsion si pleine de cruauté très impie que lui donnèrent les princes des prêtres, Judas acheva de se désespérer, se persuadant qu'il n'était pas possible d'empêcher la mort de son Maître. Le démon jugea la même chose, bien qu'il ne laissât point de faire d'autres diligences par le moyen de Pilate. Mais comme Judas ne pouvait plus lui servir désormais pour son intention, il lui augmenta la tristesse et le désespoir et il lui persuada de s'ôter la vie pour ne point attendre des peines plus dures. Judas reçut cette tromperie formidable (14) et sortant de la cité il se pendit à un arbre sec, celui qui s'était fait déicide de son Créateur se faisant homicide de lui-même. Cette malheureuse mort de Judas, arriva le jour même du vendredi à midi qui est le milieu du jour avant que mourût notre Sauveur; parce qu'il ne convenait point que sa mort et notre rédemption consommée tombassent aussitôt sur la mort exécrable du traître disciple qui l'avait méprisée avec une malice souveraine.

1249. Les démons reçurent aussitôt l'âme de Judas et la portèrent en enfer; mais son corps demeura pendu et ses entrailles crevées (15) à l'étonnement et à l'épouvante de tous, voyant le châtiment si terrible de la trahison de ce très méchant et très perfide disciple. Le corps resta pendu trois jours en public. Et dans ce temps les Juifs intentèrent de l'ôter de l'arbre et de l'enterrer secrètement; parce qu'une grande confusion redondait de ce spectacle contre les prêtres et les pha-

14. Alors ayant jeté l'argent dans le temple, il se retira et alla se pendre. Ibid, 5.

15. Il a acquis un champ du salaire de l'iniquité, et s'étant pendu, il a crevé par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues. Actes, I, 18.

risiens qui ne pouvaient contredire ce témoignage de leur méchanceté. Mais il ne purent, par aucune industrie, descendre le corps de Judas ni l'ôter d'où il s'était attaché, (*d*) jusqu'à ce que trois jours après, les démons eux-mêmes par la disposition divine, l'ôtèrent de l'arbre et le portèrent avec son âme, afin qu'il payât éternellement son péché en corps et en âme dans l'abîme de l'enfer. (*e*) Et comme ce que j'ai connu du châtiment et des peines qui furent donnés à Judas est digne d'un étonnement épouvantable, je le dirai tel qu'il m'a été montré et ordonné. Entre les cavernes obscures des abîmes infernaux il y en avait une qui était vide, très grande et de plus grands tourments que les autres parce que le démon n'avait pu précipiter aucune âme dans ce lac, quoique la cruauté de ces ennemis l'eût essayé, depuis Caïn jusqu'à ce jour. Cette impossibilité étonnait l'enfer ignorant le secret, jusqu'à ce qu'arrivât l'âme de Judas qu'ils précipitèrent et submergèrent facilement dans cet abîme qui n'avait encore jamais été occupé auparavant par aucun autre damné. Et la raison était que cette caverne de plus grands tourments et de plus grand feu que le reste de l'enfer, demeura marquée dès la création du monde pour les chrétiens qui ayant reçu le baptême se damneraient pour n'avoir pas profité des sacrements, de la doctrine, de la passion et de la mort du Rédempteur et de l'intercession de sa très sainte Mère. Et comme Judas était le premier qui avait participé avec tant d'abondance à ces bienfaits pour son remède et qu'il les avait méprisés formidablement, pour cela il fut le premier, qui étrenna ce lieu et ces tourments préparés pour lui et pour ceux qui l'imitèraient et le suivraient. (*f*)

1250. Il m'a été commandé d'écrire ce mystère avec particularité pour l'avertissement et l'instruction de tous les chrétiens et spécialement des prêtres, des prélats et des religieux qui s'approchent plus fréquemment du corps et du sang très saints de notre Seigneur Jésus-Christ et qui, par office

et par état sont ses plus familiers. Et pour n'être point reprise je voudrais trouver des termes et des raisons pour donner la pondération et le sentiment que demande notre dureté insensible, afin que de cet exemple nous prenions tous l'avertissement et que nous craignions le châtiment qui attend les mauvais chrétiens selon l'état de chacun. Les démons tourmentèrent Judas avec une cruauté inexplicable, parce qu'il ne s'était point désisté de vendre son Maître, avec la passion et la mort duquel ils demeuraient vaincus et dépossédés du monde. L'indignation qu'ils conçurent de nouveau pour cela contre notre Sauveur et sa très sainte Mère, ils l'exécutent de la manière qu'il leur est permis contre tous ceux qui imitent le traître disciple et qui coopèrent avec lui en méprisant la doctrine de l'évangile, les sacrements de la loi de grâce et le fruit de la rédemption. Et c'est avec juste raison que ces malins esprits tirent vengeance des membres du corps mystique de l'Eglise qui ne s'unirent point à leur Chef Jésus-Christ, qui s'en séparèrent volontairement et qui se livrèrent aux démons lesquels l'abhorrent, le maudissent et châtient, comme instrument de la justice divine, les ingratitudes des rachetés contre leur Rédempteur. Que les enfants de la sainte Eglise considèrent attentivement cette vérité car s'ils l'avaient présente, il n'est pas possible qu'elle laissât de mouvoir leur cœur et de leur donner du jugement pour se détourner d'un danger si lamentable.

1251. Lucifer et ses ministres d'iniquité étaient très vigilants et très attentifs parmi les événements de tout le cours de la passion, pour achever de s'assurer si notre Seigneur Jésus-Christ était le Messie, le Rédempteur du monde. Car parfois ses miracles les persuadaient et d'autres fois ses actions et la souffrance de la faiblesse humaine que notre Sauveur avait prise pour nous les dissuadaient; mais ce fut dans le jardin que les soupçons du dragon s'accrurent davantage, lors-

qu'il sentit la force de cette parole du Seigneur: (16) *JE SUIS;* le démon même avait été renversé avec tous les autres en la présence de notre Seigneur Jésus-Christ. Il y avait peu de temps qu'il était sorti de l'enfer, accompagné de ses légions depuis qu'il avait été précipité du Cénacle dans l'abîme. Et quoique ce fut la très sainte Marie qui les avait précipités de là, comme je l'ai déjà dit, (*g*) néanmoins Lucifer conféra avec lui-même et avec ses ministres que cette vertu et cette force du Fils et de la Mère étaient nouvelles et qu'elles n'avaient jamais été vues contre eux. Et en lui donnant permission de se relever dans le jardin il s'adressa aux autres démons et il leur dit : "Il n'est pas possible que ce pouvoir soit " d'un homme seul; il est sans doute Dieu et homme tout " ensemble, et s'il meurt comme nous le disposons, il opèrera " par cette voie la rédemption, il satisfera à Dieu, et notre " empire demeurera perdu et notre désir frustré. Nous avons " mal procédé en lui procurant la mort. Et si nous ne pou- " vons empêcher qu'il meure, éprouvons jusqu'où arrive sa " patience et procurons de le tourmenter avec une cruauté " inouïe par le moyen de ses ennemis mortels. Irritons-les " contre lui; inspirons-leur des suggestions de mépris, d'af- " fronts, d'ignominies et de tourments, afin qu'ils les exécu- " tent dans sa personne; induisons-les à employer leur colère " en les irritant, et prêtons attention aux effets que produisent " toutes ces choses en lui." Les démons intentèrent tout cela comme ils le proposèrent; quoiqu'ils n'obtinrent pas tout selon qu'il est manifesté dans le discours de la passion, à cause des mystères cachés que je dirai (*h*) et que j'ai rapporté jusqu'à présent. Ils provoquèrent les bourreaux, afin qu'ils intentassent de tourmenter notre Sauveur Jésus-Christ par certains tourments moins décents à sa royale et divine personne que ceux qu'ils lui donnèrent; parce que sa Majesté ne consentit

16. Jean, XVIII, 5.

point d'en accepter d'autres que ceux qu'il voulut et qu'il était convenable qu'il souffrît, leur laissant exécuter en ceux-ci toute leur rage et leur fureur inhumaine.

1252. La grande Dame du ciel, la très sainte Marie intervint aussi pour empêcher la malice insolente de Lucifer; parce que tous les efforts de ce dragon infernal lui furent découverts. Parfois elle lui empêchait plusieurs de ses desseins avec un empire de Reine, afin qu'il ne les proposât point aux ministres de la passion. D'autres fois la divine Princesse demandait à Dieu de ne point laisser exécuter ceux qu'il leur proposait et elle concourait par le moyen de ses anges à les dissiper et à les empêcher. Et elle cessait ses diligences en ceux que sa grande sagesse connaissait que c'était la volonté de son très saint Fils de les souffrir: la permission de la volonté divine s'exécutait en tout. Elle connut de même tout ce qui arriva dans la malheureuse mort de Judas, les tourments et la place qu'ils lui donnaient dans l'enfer; le siège de feu qu'il devait avoir pendant toute l'éternité comme maître de l'hypocrisie et précurseur de tous ceux qui devaient nier notre Rédempteur Jésus-Christ par l'esprit et les œuvres, abandonnant comme dit Jérémie, (17) les sources des eaux vives qui sont le Seigneur même, pour être scellés et écrits dans la terre et éloignés du ciel où sont écrits les prédestinés. La Mère de miséricorde connut tout cela; elle pleura amèrement sur lui et elle pria le Seigneur pour le salut des hommes, le suppliant de les éloigner d'un si grand aveuglement, d'un tel précipice et d'une telle ruine; mais en se conformant aux justes et secrets jugements de sa Providence divine.

17. Jérémie, XVII, 13.

Doctrine que me donna la Reine du ciel, la Très Sainte Marie

1253. Ma fille, tu es étonnée et non sans cause de ce que tu as entendu et écrit du malheureux sort de Judas et de la chute des apôtres qui étaient tous à l'école de Jésus-Christ mon très saint Fils, nourris du lait de sa doctrine, de sa vie, de ses exemples et de ses miracles, favorisés de sa très douce mansuétude et de son entretien, de mon intercession et de mes conseils, et d'autres bienfaits qu'ils recevaient par mon moyen. Mais je te dis en vérité que si tous les enfants de l'Eglise avaient l'attention et l'étonnement que cet exemple rare peut leur causer, ils y trouveraient un avis et un avertissement salutaire pour craindre le dangereux état de la vie mortelle, quelque grandes que soient les faveurs que les âmes y reçoivent de la main du Seigneur, puisque tout paraîtra moins que de le voir, de l'entendre, de traiter avec lui et de l'avoir comme miroir vivant de sainteté. Je te dis la même chose de moi, puisque je donnais des admonestations aux apôtres; ils furent témoins de ma conversation sainte et irréprehensible; ils reçurent de ma piété de grands bienfaits; je leur communiquais la charité qui étant en Dieu, influait de sa Majesté jusqu'à moi. Et si les apôtres à la vue de leur propre Seigneur et Maître ayant leur attention tournée vers lui, oublièrent si fort ses faveurs et leur obligation d'y correspondre, qui sera assez présomptueux dans cette vie mortelle, quelque soient les bienfaits qu'il a reçus, pour ne point craindre le danger de se perdre. Ceux-ci étaient apôtres, choisis par leur divin Maître qui état vrai Dieu; et néanmoins l'un d'eux arriva à tomber plus malheureusement que tous les hommes et les autres défaillirent dans la foi, fondement de toute vertu: et ceci fut conforme à la justice et aux jugements inscrutables du Très-Haut? Comment donc ne craindraient pas ceux qui ne sont point apôtres, qui n'ont point travaillé autant qu'eux

dans l'école de mon très saint Fils et leur Maître et qui ne méritent pas tant mon intercession.

1254. Tu as écrit ce qui suffit de la ruine et de la perdition de Judas et de son très juste châtiment; afin que l'on comprenne à quel état peuvent arriver et porter les vices et la mauvaise volonté d'un homme qui se livre à eux et aux démons et qui méprise les appels et les secours de la grâce. Outre ce que tu as écrit, je t'avertis que non seulement les tourments que souffre le traître disciple Judas, mais aussi celui de plusieurs chrétiens qui se damnent avec lui et qui descendent au même lieu de peines qui fut désigné pour eux dès le commencement du monde surpasse les tourments de plusieurs démons. Parce que mon très saint Fils ne mourut pas pour les mauvais anges, mais pour les hommes; le fruit et les effets de la rédemption ne regardent point non plus les démons, lesquels sont reçus effectivement par les enfants de l'Eglise dans les sacrements; et le mépris de ce bienfait incomparable n'est pas tant le péché du démon que des fidèles, et ainsi il leur revient une peine nouvelle et différente pour ce mépris. Et l'erreur que Lucifer et ses ministres souffrirent en ne connaissant point Jésus-Christ pour vrai Dieu et Rédempteur jusqu'à sa mort, pénètre et tourmente toujours les puissances de ces malins esprits; et il leur résulte de cette douleur une indignation nouvelle contre les rachetés, et surtout contre les chrétiens auxquels s'appliquent davantage la Rédemption et le sang de l'Agneau. C'est pour cela que les démons s'efforcent tant à faire en sorte que les fidèles oublient l'œuvre de la Rédemption, et qu'ils la méprisent et ensuite dans l'enfer ils se montrent plus irrités et plus furieux contre les mauvais chrétiens; et sans piété aucune ils leur donneraient de plus grands tourments si la justice divine ne disposait avec équité que les peines fussent ajustées aux péchés, ne laissant point cela à la volonté des démons, mais le mesurant

avec son pouvoir et sa sagesse infinie, car la bonté du Seigneur arrive même jusqu'à ce lieu.

1255. Je veux, ma très chère, que tu connaisses dans la chute des autres apôtres le péril de la fragilité humaine, car elle s'accoutumerait facilement à être grossière, lente et ingrate même dans les bienfaits et les faveurs qu'elles reçoit du Seigneur, comme il arriva aux onze apôtres quand ils s'enfuirent de leur céleste Maître et le quittèrent avec incrédulité. Ce danger dans les hommes vient de ce qu'ils sont si inclinés à tout le sensitif et le terrestre et de ce que ces inclinations sont demeurées dépravées par le péché et accoutumées à vivre et à opérer plus selon le terrestre, le charnel et le sensible que selon l'esprit. De là vient qu'ils traitent et aiment sensiblement même les bienfaits et les dons du Seigneur. Et lorsqu'ils leur manquent de cette manière, ils se tournent aussitôt vers d'autres objets sensibles, ils se meuvent pour eux et ils perdent l'habitude de la vie spirituelle, parce qu'ils la traitent et la reçoivent comme sensible avec une basse estime de l'esprit. Par cette inadvertance ou grossièreté, les apôtres tombèrent, quoiqu'ils fussent si favorisés de mon très saint Fils et de moi; parce que les miracles, la doctrine et les exemples qu'ils avaient présents étaient sensibles, et quoiqu'ils fussent parfaits ou justes, comme ils étaient terrestres et affectionnés seulement à ce sensitif qu'ils recevaient, et cela venant à leur manquer, ils se troublèrent avec la tentation et ils y tombèrent, comme ayant peu pénétré les mystères et l'esprit de ce qu'ils avaient vu et entendu dans l'école de leur Maître. Ma fille, par cet exemple et cette doctrine tu demeureras enseignée à être ma disciple spirituelle et non terrestre et à ne point t'accoutumer au sensible, quoique ce soit les faveurs du Seigneur et les miennes. Et lorsque tu les recevras ne t'arrête point au matériel et au sensible; mais élève ton esprit au sublime et au spirituel qui se perçoit ([18]) par la lumière

18. I Cor., II, 14.

et la science intérieure et non par le sens animal. Et si le sensible peut embarrasser la vie spirituelle, que sera ce qui appartient à la vie terrestre animale et charnelle? Il est clair que je veux de toi que tu oublies et que tu effaces de tes puissancs toute image et espèce de créature, afin que tu sois idoine et capable de mon imitation et de ma doctrine salutaire.

NOTES EXPLICATIVES

a. Saint Jérôme écrit de saint Jean : Il était connu du Pontife à cause de la noblesse de son genre, et il ne craignait point les intrigues des Juifs, comme on le voit en tant qu'il introduisit Pierre dans l'atrium qu'il demeura seul des Apôtres devant la croix et qu'il reçut dans sa maison la Mère du Sauveur. (Ilier. Epis., XVI, n. 5, seu in Epitaph: Marcellae ad Princip.)

b. Infra, 1457 et 1459.

c. Saint Bernard écrit dans ce sens (Ser. VII de Ass.): "La foi "de l'Eglise demeura en la très sainte Marie seule pendant ces trois "jours." Et saint Thomas (Opus. IV, c. 5): "A la mort de Jésus-Christ "toute la foi demeura en cette glorieuse Vierge." Saint Bonaventure répète la même chose (De Imit. vit, Christ, c. IV); et déjà l'avaient dit saint Hilaire (in Matt., c. 6); saint Augustin (Tract., 113, in Joan); saint Cyrille (Hom. VII, cont. Nestor); saint Jean Damascène (De Dorm. Deip.); etc.

d. Rien d'étrange en ceci: Dieu qui rendit immobile sainte Lucie et d'autres saints, pour des motifs raisonnables, put opérer la même chose pour d'autres fins avec le corps du pire des traîtres, à la honte des Juifs ses complices. Et il convenait que le corps de Judas attestât l'innocence de Jésus-Christ tant que celui-ci ne serait pas ressuscité.

e. Dieu précipita Coré, Dathan et Abiron corps et âme dans l'enfer comme dit l'Ecriture; pourquoi n'aurait-il pas pu faire la même chose avec Judas pire que ces trois? Les circonstances et le besoin de donner un exemple terrible ne le requéraient-ils pas plus pour Judas que pour Coré, Dathan et Abiron? C'est pour cela que Suarez écrit

(III Part. q. 53, comment. a. 3): qu'il y a dans l'enfer des hommes en corps et en âme, avant la résurrection générale.

f. Saint Thomas dans son commentaire sur le chapitre XVI, 19, de l'Apocalypse écrit que "dans l'enfer les damnés sont distincts se-" lon la diversité des lieux", et le plus bas de ces lieux est pour les chrétiens selon saint Augustin (serm., IV de Ad. ad. Ind.) qui sur ces paroles de l'Apocalypse : *La grande cité est faite en trois parties* écrit: "Par ces trois parties de la cité nous devons comprendre les " païens, ensuite les Juifs; en dernier lieu les faux chrétiens qui sont " plus tourmentés."

g. 1189.

h. 1290, 1338 et 1342.

CHAPITRE XV.

Notre Seigneur Jésus-Christ est pris, attaché et conduit à la maison du pontife Anne; ce qui arriva en cette occasion et ce que souffrit en cela sa bienheureuse Mère.

SOMMAIRE. — 1256. En s'entretenant de notre Seigneur, on doit suppléer au défaut de la parole par les actes intérieurs. — 1257. Cruauté avec laquelle ils lièrent Jésus-Christ. — 1258. Trajet du jardin à la maison d'Anne. — 1259. Tentatives de Lucifer contre Jésus-Christ. — 1260. Jésus-Christ devant Anne. — 1261. Interrogations et réponses de Jésus. — 1262. Soufflet. — 1263. Premier renîment de Pierre. — 1264. Opérations de Marie. — 1265. Péché de l'oubli de la passion de Jésus-Christ. — 1266. Il y a dans l'Eglise des successeurs des princes des prêtres hypocrites. — 1267. Opposer aux vices les actes des vertus contraires.

1256. Ce serait une chose digne de parler de la passion, des affronts et des tourments de notre Seigneur Jésus-Christ avec des paroles si vives et si efficaces qu'elles pussent pénétrer plus que l'épée à deux tranchants [1] jusqu'à diviser par la douleur intime le plus caché de nos cœurs. Les peines qu'il souffrit ne furent pas communes; il ne se trouvera point de douleur semblable [2] à sa douleur. La personne n'était

1. Car la parole de Dieu est vivante, efficace, et plus pénétrante que tout glaive à deux tranchants; elle atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moëlles; et elle discerne les pensées et les intentions du cœur. Hébr., IV, 12.

2. Lament., I, 12.

pas comme les autres enfants des hommes, sa Majesté ne souffrit pas pour lui-même, (3) ni pour ses péchés, mais pour nous et pour les nôtres. Il est raisonnable que les paroles et les termes avec lesquels nous traitons de ses tourments et de ses douleurs ne soient point communes et ordinaires; mais que nous les proposions à nos sens avec d'autres termes vifs et efficaces. Mais, hélas! je ne puis donner de force à mes paroles et je ne trouve point celles que mon âme désire pour manifester ce secret! Je dirai ce que j'arriverai à comprendre, je parlerai comme je pourrai et comme il me sera fourni, quoique la petitesse de mon talent diminue et limite la grandeur de l'intelligence et les termes disproportionnés n'arrivent point à déclarer le concept caché du cœur. Que la force et la vivacité de la foi que nous professons, nous les enfants de l'Eglise, supplée au défaut des termes. Et si les paroles sont communes, que la douleur et le sentiment soient extraordinaires, le jugement très sublime, la compréhension véhémente, la pondération profonde, la reconnaissance cordiale et l'amour fervent, puis tout sera moins que la vérité de l'objet; et de ce que nous devons correspondre comme serviteurs, comme amis et comme enfants adoptifs par le moyen de sa passion et de sa très sainte mort.

1257. Le très doux agneau Jésus prisonnier et lié fut mené du jardin à la maison des pontifes et d'abord à celle d'Anne (4). Ce turbulent escadron de soldats et de ministres avait été prévenu par les avertissements du traître disciple (5) de se défier de son Maître s'ils ne le menaient attaché très

3. Le Christ même a souffert pour nous, nous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. I, Pierre, II, 21.

4. Ils l'amenèrent d'abord chez Anne, parce qu'il était le beau-père de Caïphe, qui était le pontife de cette année-là. Jean, XVIII, 13.

5. Or le traître leur avait donné un signe, disant : Celui que je baiserai c'est lui-même, saisissez-le, et emmenez-le avec précaution. Marc, XIV, 44.

fortement parce qu'il était sorcier et qu'il pourrait s'échapper de leurs mains. Lucifer et ses princes des ténèbres les irritaient et les provoquaient d'une manière cachée, afin qu'ils traitassent le Sauveur sans égard ni humanité d'une façon impie et sacrilège. Et comme ils étaient tous des instruments obéissants à la volonté de Lucifer, ils ne manquèrent point d'exécuter contre la personne de leur Créateur même tout ce qui leur fut permis. Ils le lièrent avec un tel artifice au moyen d'une chaîne de fer à gros anneaux qu'après lui en avoir fait un tour à la ceinture et au cou, ils laissèrent les deux bouts libres, auxquels il y avait des menottes dont ils cadenassèrent aussi les mains du Seigneur qui forma (6) les cieux, les anges et tout l'univers. Et ainsi liées ils les lui posèrent non sur la poitrine, mais derrière le dos. Ils avaient apporté cette chaîne de la maison du pontife Anne où elle servait à lever la porte d'un cachot en espèce de pont-levis et dans l'espoir d'emprisonner notre divin Maître, ils l'ôtèrent et l'accommodèrent avec ces menottes et ces serrures. Et ils ne demeurèrent point satisfaits ni rassurés avec cette manière inouïe d'enchaîner un homme, parce qu'ensuite ils lui attachèrent sur cette chaîne pesante deux cordes très longues: ils jetèrent l'une de ces cordes autour du cou de notre Seigneur Jésus-Christ et la croisant sur la poitrine ils lui entourèrent le corps et l'attachèrent avec de forts nœuds, et ils laissèrent deux longues extrémités de cette corde, afin que deux ministres ou soldats allassent avec ces cordes pour tirer et traîner le Seigneur. La seconde corde servit à lui attacher les bras en faisant le tour de la ceinture et ils laissèrent pendre deux longs bouts derrière le dos où il avait les mains, afin que deux autres le tirassent par là.

6. C'est vous, Seigneur, qui au commencement avez fondé la terre; et les cieux sont l'ouvrage de vos mains. Héb., I, 10.

1258. Le saint et le Tout-Puissant se laissa lier et enchaîner de cette manière, comme s'il eût été le plus scélérat des hommes et le plus faible des mortels; parce qu'il avait mis sur lui les iniquités de nous tous, ainsi que la faiblesse et l'impuissance pour le bien en laquelle nous sommes tombés. (7) Ils le lièrent dans le jardin en le tourmentant non seulement de leurs mains, de leurs cordes et de leurs chaînes, mais aussi de leurs langues; parce qu'ils répandirent comme des serpents venimeux le venin sacrilège qu'ils avaient, par des coutumélies et des opprobres inouïs contre la personne qu'adoraient les anges et les hommes, et qui était magnifiée au ciel et sur la terre. Ils partirent, tous du mont des Oliviers avec tumulte et vociférations, menant au milieu d'eux le Sauveur du monde, les uns le tirant par les cordes de devant et d'autres par celles qu'il avait derrière le dos attachées aux menottes; et avec une violence inouïe, parfois ils le faisaient marcher vite en le tirant précipitamment; d'autres le ramenaient en arrière et le retenaient; d'autres le traînaient d'un côté ou de l'autre, selon que la force diabolique les mouvait. Ils le renversaient souvent par terre, et comme il avait les mains attachées, il donnait sur la terre de son visage vénérable qui demeurait dans un état lamentable, y recevant des plaies et beaucoup de poussière. Dans ces chutes, ils se jetaient sur lui, lui donnant des coups de pieds avec leurs chaussures, l'injuriant et marchant sur lui, passant sur sa royale personne, lui foulant aux pieds la face et la tête; et célébrant ces injures avec des hurlements et des railleries, ils le rassasièrent d'opprobres comme Jérémie le déplora auparavant. (8)

7. Nous tous, comme des brebis, nous avons erré; chacun s'est détourné vers sa voie; et le Seigneur a mis sur lui l'iniquité de nous tous. Isaïe, LIII, 6.

8. Il tendra la joue à celui qui le frappera, il sera rassasié d'opprobres. Lament., III, 30.

1259. Au milieu de cette fureur si impie que Lucifer avait allumée dans ses ministres, il était très attentif aux œuvres de notre Sauveur dont il prétendait irriter la patience et connaître s'il n'était que pur homme; parce que ce doute, cette perplexité tourmentait son orgueil très méchant plus que toutes ses grandes peines. Et le dragon infernal s'enrageait encore plus de reconnaître la mansuétude, le support et la suavité que Jésus-Christ montrait au milieu de tant d'injures et de tourments et qu'il les recevait avec un air serein et plein de majesté sans aucun trouble ni aucune altération; et comme un homme enragé et furieux, il prétendit une fois prendre les cordes que les bourreaux tenaient pour tirer lui-même avec d'autres démons plus violemment qu'ils ne le faisaient, afin de provoquer avec plus de cruauté la mansuétude du Seigneur. La très sainte Marie empêcha cette intention; car du lieu où elle était retirée, elle regardait par une claire vision tout ce qui se passait pour la personne de son très saint Fils: et lorsqu'elle vit l'audace de Lucifer, usant de l'autorité et du pouvoir de Reine, elle lui commanda de ne point s'approcher pour offenser notre Sauveur Jésus-Christ comme il l'intentait. A l'instant les forces de cet ennemi défaillirent et il ne put exécuter son dessein; parce qu'il n'était pas convenable que sa méchanceté s'interposât par ce moyen dans la passion et la mort du Rédempteur. Elle lui permit seulement de provoquer ses démons contre le Seigneur et à ceux-ci de provoquer tous les Juifs fauteurs de la mort de notre Sauveur Jésus-Christ; parce qu'ils avaient le libre arbitre pour consentir ou ne point consentir. C'est ce que fit Lucifer, car se tournant vers ses démons, il leur dit : "Quel est "cet homme né dans le monde qui nous détruit ainsi par sa "patience et ses œuvres? Jusqu'à présent, nul n'a eu tant d'é-"égalité et de support dans les afflictions depuis Adam jusqu'i-"ci. Nous n'avons jamais vu parmi les mortels une humilité et "une mansuétude semblables. Comment serions-nous tran-

" quilles en voyant dans le monde un exemple aussi rare et " aussi puissant pour l'attirer après soi. Si c'est le Messie, il " ouvrira sans doute le ciel et il fermera la voie par où nous " menons les hommes à nos tourments éternels, et nous de- " meurerons vaincus et nos intentions frustrées. Et quand il " ne serait pas plus que pur homme, je ne peux souffrir qu'il " laisse aux autres un si fort exemple de patience. Venez donc, " ministres de ma grandeur altière, persécutons-le par le " moyen de ses ennemis lesquels, soumis à mon empire, ont " reçu contre lui l'envie furieuse que je leur ai communi- " quée'.'

1260. L'Auteur de notre salut s'assujettit à toute l'indignation sans pitié que Lucifer réveilla et fomenta dans cet escadron de Juifs; car il cachait le pouvoir avec lequel il pouvait les réprimer et les anéantir, afin que notre rédemption fût plus abondante. Le menant lié et maltraité, les Juifs arrivèrent à la maison du pontife Anne devant qui ils le présentèrent comme malfaiteur digne de mort. C'était la coutume des Juifs de présenter ainsi attachés les délinquants qui méritaient un châtiment capital; et ces liens témoignaient du délit qui méritait la mort; et ainsi ils le menaient comme en intimant la sentence avant que le juge la lui donnât. Le prêtre sacrilège Anne sortit dans une grande salle, où il s'assit sur une estrade ou tribunal qu'il avait, très gonflé d'orgueil et d'arrogance. A son côté se plaça le prince des ténèbres et une grande multitude de démons l'entoura. Les ministres et les soldats lui présentèrent Jésus attaché et lié, et ils lui dirent: " Voici, seigneur, que nous vous amenons ce méchant homme " qui a inquiété tout Jérusalem et la Judée, par ses méchance- " tés et ses sortilèges, et cette fois son art magique ne lui a point " servi pour s'échapper de nos mains et de notre pouvoir."

1261. Notre Sauveur Jésus était assisté d'anges innombrables qui l'adoraient et le confessaient, dans l'admiration

des jugements (9) incompréhensibles de sa sagesse; parce que sa Majesté consentait à être présentée comme coupable et pécheur; et l'inique prêtre se montrait juste et zélé pour l'honneur du Seigneur qu'il prétendait sacrilègement lui ôter avec la vie; et le très aimant Agneau n'ouvrait point la bouche, (10) comme l'avait dit Isaïe. Le pontife l'interrogea sur ses disciples et quelle était cette doctrine qu'il prêchait et enseignait, et cela avec une autorité impérieuse. Il fit cette demande pour en calomnier la réponse, s'il disait quelque mots qui donnât motif de l'accuser. Mais le Maître de la sainteté qui dirige et corrige les sages (12) offrit au Pere éternel cette humiliation d'être présenté comme coupable devant le pontife, et interrogé par lui comme criminel et auteur de fausses doctrines. Notre Rédempteur répondit avec un air humble et joyeux à l'interrogation touchant sa doctrine (13) *J'ai toujours parlé en public, enseignant et prêchant dans le temple et la synogogue où concourent les Juifs, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interroges-tu? puisque si tu les interroges ils te diront ce que j'ai enseigné.* Parce que la doctrine de notre Seigneur Jésus-Christ était de son Père éternel, il répondit pour elle et pour son crédit, s'en remettant à ses auditeurs, aussi parce qu'ils n'eussent pas donné crédit à sa Majesté, bien au contraire, ils eussent calomnié son témoignage, comme aussi parce que la vérité et la vertu elle-même s'accrédite et se garantit parmi les plus grands ennemis.

9. Que les jugements de Dieu sont incompréhensibles et ses voies impénétrables! Rom., XI, 33.

10. Isaïe, LIII, 7.

11. Jean, XVIII, 19.

12. Dieu est lui-même le guide de la sagesse et le réformateur des sages. Sagesse, VII, 15.

13. Jean, XVIII, 20, 21.

1262. Jésus ne répondit pas pour les apôtres, parce que cela n'était pas nécessaire alors et ils n'étaient pas dans des dispositions qu'ils pussent être loués de leur Maître. Et cette réponse ayant été si pleine de sagesse et si convenable à la demande, l'un des ministres qui assistaient auprès du pontife leva la main et donna un soufflet dans le visage sacré et vénérable du Sauveur avec une audace formidable et joignant la réprimande au coup il lui dit: *C'est ainsi que tu réponds au pontife.* (14) ? Le Seigneur reçut cette injure démesurée en priant le Père pour celui qui l'avait ainsi offensé étant disposé et prêt à se retourner et à offrir l'autre joue s'il était nécessaire pour recevoir un autre soufflet, accomplissant en tout cela la doctrine qu'il avait lui-même enseignée. (15) Mais afin que ce ministre audacieux et stupide ne demeurât point joyeux et sans confusion pour une méchanceté si inouïe, le Seigneur lui répliqua avec une grande sérénité et mansuétude: (16) *Si j'ai mal parlé, rends témoignage et dis en quoi est le mal que tu m'attribues. Et si j'ai bien parlé comme je devais, pourquoi m'as-tu frappé?* O spectacle d'admiration nouvelle pour les esprits souverains! Combien les colonnes du ciel et tout le firmament ne doivent-ils pas trembler et s'épouvanter rien que de t'entendre! Ce Seigneur est celui de qui Job (17) atteste qu'il est sage de cœur et si robuste et si fort que personne ne peut lui résister et avoir la paix; qu'il transplante les montagnes avec sa fureur avant qu'elles puissent l'entendre; c'est lui qui comande au soleil de ne point se lever

14. Ibid., 22.

15. Et moi je vous dis de ne point résister aux mauvais traitements; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui encore l'autre. Matt., V, 39.

16. Jean, XVIII, 23.

17. Dieu est sage de cœur et puissant en force; qui lui a résisté, et a eu la paix? Job, IX, 4.

et qui couvre les étoiles comme d'un sceau; c'est lui qui fait des choses grandes et incompréhensibles; à sa colère nul ne peut résister et devant lui ceux qui soutiennent tout le globe ploient le genou. Et c'est lui-même qui souffre par amour pour les hommes qu'un ministre impie le frappe d'un soufflet au visage!

1263. Avec la réponse humble et efficace que sa Majesté donna au serviteur sacrilège, celui-ci demeura confus dans sa méchanceté. Mais ni cette confusion ni celle que put recevoir le pontife en présence de qui s'était commis un tel crime et une telle insolence ne purent porter, ni lui ni les Juifs à se réprimer en aucune chose contre l'Auteur de la vie. Pendant que se continuaient ces opprobres, saint Pierre et l'autre disciple qui était saint Jean arrivèrent à la maison d'Anne. Saint Jean étant très bien connu entra facilement, mais saint Pierre demeura dehors jusqu'à ce que la portière servante (18) du Pontife, le laissât entrer à la demande de saint Jean, car il voulait voir ce qui arriverait au Rédempteur. Les deux apôtres entrèrent dans le vestibule de la maison devant la salle du Pontife, et saint Pierre s'approcha du feu que les soldats avaient là, parce que la nuit était froide. La portière regarda avec quelque attention et reconnut saint Pierre comme disciple de Jésus-Christ, et s'approchant (19) de lui elle lui dit : *Tu ne serais pas par hasard des disciples de cet homme?* Cette demande de la servante fut avec quelque mépris ou reproche, de quoi saint Pierre eut honte avec faiblesse et pusillanimité. Et il répondit, possédé de crainte : *Je ne suis point son disciple.* Sur cette réponse il s'éloigna de la conversation et il sortit au dehors de la maison d'Anne, quoique aussitôt, suivant son Maître, il alla à celle de Caïphe où il le nia deux autres fois, comme je le dirai plus loin.

18. Jean, XVIII, 16.
13. Ibid, 17.

1264. La douleur du renîment de Pierre fut plus grande pour le divin Maître que celle du soufflet; parce que le péché était contraire et horrible à son immense charité et les peines lui étaient aimables et douces pour vaincre par elles nos péchés. Le premier renîment étant fait, Jésus-Christ pria le Père éternel pour son apôtre, et il disposa que la grâce et le pardon lui fussent préparés pour après les trois renîments, par le moyen de l'intercession de la très sainte Marie. La grande Dame vit de son oratoire tout ce qui se passait comme je l'ai déjà dit. (*a*) Et comme elle avait dans son cœur le propitiatoire et le sacrifice, c'est-à-dire son propre Fils et son Seigneur sacramenté, elle se tournait vers lui pour ses prières et ses affections d'amour, où elle exerçait des actes héroïques de compassion, de reconnaissance, de culte et d'adoration. Lorsque la très pieuse Mère connut le renîment de saint Pierre, elle pleura avec amertume et elle ne cessa point dans ce pleur, jusqu'à ce qu'elle entendît que le Seigneur ne lui refuserait point ses secours et qu'il le relèverait de sa chute. La très pure Marie sentit de même toutes les douleurs des blessures et des tourments de son Fils et dans les mêmes parties de son corps virginal où le Seigneur était maltraité. Et lorsque sa Majesté fut attaché avec les cordes et les chaînes elle sentit tant de douleurs dans les poignets que le sang sortit par les ongles de ses mains virginales comme si elle eût été serrée et attachée et la même chose arriva des autres blessures. Comme à cette peine, se joignait celle du cœur de voir souffrir notre Seigneur Jésus-Christ, la très aimante Mère vint à pleurer le sang vif, le bras du Seigneur étant l'Auteur de cette merveille. Elle sentit aussi le coup du soufflet de son Fils très aimant, comme si cette main sacrilège eût frappé en même temps le Fils et la Mère ensemble. A cette contumélie injurieuse et dans les blasphèmes et les irrévérences elle appela les saints anges, afin qu'ils exaltassent et adorassent leur Créateur avec elle, en compensation des opprobres qu'il recevait

des pécheurs; et elle conférait avec les mêmes anges avec des raisons très prudentes, mais très lamentables et très douloureuses sur la cause de sa compassion et de son pleur très amers.

Doctrine que me donna la grande Reine, la Dame du ciel

1265. Ma fille, la lumière divine t'appelle et te convie à de grandes choses, surtout lorsqu'elle te découvre les mystères de mon Fils et les miens, en ce que nous avons souffert pour le genre humain et dans le mauvais retour qu'il nous donne, peu reconnaissant et ingrat pour tant de bienfaits. Tu vis dans une chair mortelle, sujette à ces ignorances et à ces faiblesses; et avec la force de la vérité que tu entends, s'engendrent et se réveillent en toi plusieurs mouvements d'étonnement, de douleur, d'affliction et de compassion pour l'oubli, le peu d'application et d'attention des mortels à l'égard de si grands sacrements et pour le bien qu'ils perdent dans leur lâcheté et leur tiédeur. Quelle ne doit donc pas être la pondération que les anges et les saints font de cela et celle que j'ai à la vue du Seigneur de voir le monde et l'état des fidèles dans une négligence si formidable après que mon très saint Fils a souffert et est mort et après qu'ils m'ont pour Mère et pour Avocate, et sa vie très pure et la mienne pour exemple? Je te dis en vérité, ma très chère, qu'il n'y a que mon intercession et les mérites que je représente au Père éternel de son Fils et le mien qui puissent suspendre le châtiment et apaiser sa juste indignation pour qu'il ne détruise point le monde et qu'il ne flagelle rigoureusement les enfants de l'Eglise qui savent la volonté du Seigneur et qui ne l'accomplissent point. Mais je suis très désobligée d'en trouver si peu qui se contristent avec moi et qui consolent mon Fils en ses

peines, comme dit David. ([20]) Cette dureté sera le reproche de la plus grande confusion contre les mauvais chrétiens au jour du jugement; parce qu'ils connaîtront alors avec une douleur irréparable qu'ils furent non seulement ingrats, mais inhumains et cruels envers mon très saint Fils, envers moi et envers eux-mêmes.

1266. Considère donc, ma très chère, ton obligation et élève-toi au-dessus de tout le terrestre et au-dessus de toi-même; parce que je t'appelle et te choisis, afin que tu m'imites et que tu m'accompagnes en ce en quoi les créatures me laissent si seule, quoiqu'elles aient été si bénéficiées et si obligées par mon très saint Fils et par moi. Pèse ce que coûta à mon Seigneur la réconciliation des hommes avec leur Père ([21]) et de leur avoir mérité son amitié. Pleure et afflige-toi de ce qu'il y en a tant qui vivent dans cet oubli, et de ce qu'il y en a tant qui travaillent pour perdre et détruire ce qui coûta le sang et la mort de Dieu même, et ce que dès ma conception j'ai procuré et je procure de solliciter pour leur remède. Réveille dans ton cœur un pleur douloureux de voir que dans la sainte Eglise il y a beaucoup de successeurs des pontifes hypocrites et sacrilèges qui condamnèrent Jésus-Christ avec un titre de piété feinte; de ce que l'orgueil, le faste et d'autres graves péchés sont autorisés et intronisés; de ce que l'humilité, la vérité, la justice et les vertus sont si opprimés et si abaissées et de ce qu'il n'y a que la cupidité et la vanité qui prévalent. Il y en a peu qui connaissent la pauvreté de Jésus-Christ et il y en a encore moins qui l'embrassent. La sainte

20. J'ai attendu avec constance quelqu'un qui prît part à ma tristesse et nul ne l'a fait; et quelqu'un qui me consolât, et je n'ai trouvé personne. Ps., LXVIII, 21.

21. Il vous a maintenant réconciliés dans le corps de sa chair par la mort, pour vous rendre saints, purs et irrépréhensibles devant lui. Coloss., I, 22.

foi est empêchée et elle ne s'étend pas à cause de l'ambition démesurée des puissants du monde et en plusieurs catholiques elle est oisive et morte; et tout ce qui doit avoir vie est mort et se dispose pour la perdition. Les conseils de l'évangile sont oubliés, les préceptes foulés aux pieds et la charité presque éteinte. Mon Fils et mon vrai Dieu tendit ses joues ([22]) avec patience et mansuétude pour être frappé. Qu'est-ce qui pardonne une injure pour l'imiter? Le monde a fait des lois toutes contraires, et non seulement les infidèles mais les enfants mêmes de la foi et de la lumière.

1267. Dans la connaissance de ces péchés, je veux que tu imites ce que je fis dans la passion et dans toute ma vie, car pour tous j'exerçais les actes des vertus contre les vices. Pour les blasphèmes je le bénissais, pour les jurements, je le louais, pour les infidélités je le croyais, et de même pour toutes les autres offenses. Je veux que tu fasses ainsi dans le monde où tu vis et que tu connais. Fuis aussi les dangers des créatures avec l'exemple de Pierre, car tu n'es pas plus forte que l'apôtre, le disciple de Jésus-Christ, et si tu tombes quelque fois comme faible, pleure aussi avec lui et cherche mon intercession. Compense pour tes péchés et tes fautes ordinaires par la patience dans les adversités; reçois-les avec un air joyeux, sans trouble et sans distinction quelles qu'elles soient, tant les infirmités que les persécutions des créatures, ainsi que celles que l'esprit ressent par la contradiction des passions et par la lutte des ennemis ([24]) invisibles et spirituels.

22. Il tendra la joue à celui qui le frappera, il sera rassasié d'approbres.. Lament., III, 30.

23. Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai; je le protègerai, parce qu'il a connu mon nom. Ps., XC, 14.

24. Je vois dans mes membres une autre loi qui combat la loi de mon esprit, et me captive sous la loi du péché, laquelle est dans mes membres. Rom., VII, 23.

Tu peux souffrir en tout cela et tu dois le supporter avec foi, espérance, magnanimité de cœur et d'âme; et je t'avertis qu'il n'y a pas d'exercice plus profitable et plus utile pour l'âme que celui de la souffrance, parce qu'il donne la lumière, il détrompe, il éloigne le cœur humain des choses terrestres et il le porte au Seigneur; et sa Majesté vient à sa rencontre, parce qu'il est avec celui qui est dans la tribulation et il le protège et le délivre.

NOTE EXPLICATIVE

a. Supra, 1204.

CHAPITRE XVI.

Notre Sauveur Jésus-Christ fut mené à la maison du pontife Caïphe où il fut accusé et interrogé s'il était Fils de Dieu; et saint Pierre le nia deux autres fois; ce que la très sainte Marie fit en cette occasion et d'autres mystères cachés.

SOMMAIRE. — Anne envoie Jésus-Christ à Caïphe. — 1269. Cruauté des soldats. — 1270. Faux témoins. — 1271. Silence de Jésus-Christ, fureur de Caïphe. — 1272. Adjuration de celui-ci, réponse de Jésus. — 1273. Jugement de ce conciliabule. — 1274. Tourments et insultes infligés à Jésus-Christ. — 1275. Ses opérations intérieures; ses bénédictions aux pauvres, à ceux qui sont doux, à ceux qui pleurent. — 1276. A ceux qui ont faim et soif de la justice, à ceux qui sont miséricordieux, purs de cœur, pacifiques, à ceux qui souffrent persécution pour la justice. — 1279. Marie accompagne Jésus-Christ dans ses actes. — 1278. Le second et le troisième renîment de Pierre. — 1279. Son repentir par l'intercession de Marie. — 1280. Livre scellé des souffrances de Jésus-Christ. — 1281. Combien peu savent en profiter. — 1282. Considération de Marie pour s'humilier, se mortifier et pleurer les péchés du genre humain.

1268. Après que notre Sauveur Jésus eût reçu ces coutumélies et ces soufflets dans la maison d'Anne, ce pontife le renvoya, lié comme il était, au pontife Caïphe qui était son gendre et qui faisait cette année-là l'office de prince et de grand prêtre; les scribes et les anciens du peuple étaient réu-

nis [1] avec lui pour instruire la cause du très innocent Agneau. Les démons étaient comme stupéfaits et remplis de confusion et de fureur si grandes qu'elle ne peuvent être expliquées par des paroles, de voir la patience et la mansuétude invincibles que le Seigneur des vertus [2] montrait au milieu des injures qu'il recevait, et parce qu'ils ne pénétraient point les œuvres intérieures de la très sainte Humanité et que dans les extérieures par où ils découvrent le cœur dans les autres hommes, ils ne trouvaient aucun mouvement irrégulier; le très doux Seigneur ne se plaignait point non plus ni ne soupirait, ne donnant point ce léger soulagement à son humanité. Le dragon s'étonnait et se tourmentait de toute cette grandeur d'âme, comme d'une chose nouvelle et qui n'avait encore jamais été vue parmi les hommes de nature faible et passible. Avec cette fureur, l'ennemi irritait tous les princes, les scribes et les serviteurs des prêtres, afin qu'ils offensassent et qu'ils maltraitassent le Seigneur par des opprobres abominables: et ils étaient prompts à exécuter ce que le démon leur fournissait si la volonté divine le permettait.

1269. Toute cette canaille de ministres de l'enfer et d'hommes inhumains partit de la maison d'Anne et mena notre Sauveur par les rues à la maison de Caïphe, le traitant ignominieusement avec leur cruauté implacable. Puis entrant avec un tumulte scandaleux dans la maison du grand prêtre, celui-ci et tout le conseil reçurent le Créateur et le Seigneur de l'univers avec dérision, et des sarcasmes amers de le voir soumis et assujettis à son pouvoir et à sa juridiction dont il leur semblait qu'il ne pouvait désormais se défendre. O se-

1. Les autres se saisissant de Jésus l'emmenèrent chez Caïphe, prince des prêtres où s'étaient assemblés les scribes et les anciens du peuple. Matt., XXVI, 57.

2. Quel est ce roi de gloire? Le Seigneur des armées; c'est lui qui est le roi de gloire. Ps. XXIII, 10.

cret de la très sublime sagesse du ciel! O folie de l'ignorance diabolique et de la stupidité très aveugle des mortels! Quelle immense distance, je vois entre vous et les œuvres du Très-Haut. Lorsque le Roi de la gloire, puissant dans les combats, (3) triomphe des vices, du péché et de la mort par les vertus d'humilité, de charité et de patience, comme Seigneur de toutes ces mêmes vertus, alors le monde pense qu'il l'a assujetti et vaincu par son orgueil et sa présomption arrogante! Quelle distance entre les pensées de notre Seigneur Jésus-Christ et celles qui possédaient tous ces ministres et ces ouvriers d'iniquité! L'Auteur de la vie offrait à son Père éternel ce triomphe que sa mansuétude et son humilité remportaient sur le péché: il priait pour les prêtres, les scribes et les ministres qui le persécutaient, présentant sa propre patience, ses douleurs et l'ignorance de ceux qui l'offensaient. Sa bienheureuse Mère fit dans le même temps la même demande et la même oraison, priant pour ses ennemis et ceux de son très saint Fils, l'accompagnant et l'imitant en tout ce que sa Majesté faisait, parce que tout lui était manifeste, comme je l'ai répété plusieurs fois. Il y avait entre le Fils et la Mère une consonnance et une correspondance très douce et très agréable aux yeux du Père éternel.

1270. Le pontife Caïphe était dans sa chaire, son siège sacerdotal, embrasé de fureur et d'envie mortelles contre le Maître de la vie; Lucifer l'assistait avec tous les démons qui étaient venus de la maison d'Anne. Les scribes et les pharisiens étaient comme des loups sanguinaires avec la proie du doux Agneau; et ils se réjouissaient tous ensemble comme le fait l'envieux quand il voit celui qui le surpassait brisé et confus. Et d'un commun accord ils cherchèrent des témoins,

3. Quel est ce roi de gloire? Le Seigneur fort et puissant, le Seigneur, puissant au combat. Ps. XXIII, 8.

(4) qui, subornés par des dons et des promesses, dissent quelque faux témoignage contre notre Sauveur Jésus. Ceux qui avaient été ainsi prévenus vinrent donc; mais les témoignages qu'ils rendaient ne s'accordaient (5) point entre eux, et encore moins pouvaient-ils s'ajuster avec Celui qui était l'Innocence (6) et la Sainteté même. Et afin de ne point demeurer confus, ils produisirent deux autres faux (7) témoins qui déposèrent contre Jésus, attestant l'avoir entendu dire qu'il était puissant pour détruire ce temple (8) de Dieu fait de mains d'hommes et en édifier un autre en trois jours qui n'aurait point été fabriqué ainsi. Et ce témoignage ne parut pas non plus convenable, quoiqu'ils prétendissent en accuser notre Sauveur de ce qu'il usurpait le pouvoir divin et se l'appropriait à lui-même. Lors même qu'il en eût été ainsi, c'était une vérité infaillible et le Sauveur n'eût été en cela ni faux, ni présomptueux, puisque sa Majesté était Dieu véritable. Mais ce témoignage était faux; parce que le Seigneur n'avait point dit les paroles comme les témoins les rapportaient, les entendant du temple matériel de Dieu. Ce qu'il avait dit en une certaine occasion qu'il chassa du temple les acheteurs et les vendeurs, ceux-ci lui demandant par quelle vertu il le faisait, il répondit : *Détruisez ce temple,* (9) et ce fut comme

4. Cependant les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus, pour le livrer à la mort. Et ils n'en trouvèrent point. Matt., XXVI, 59-60.

5. Car beaucoup témoignaient faussement contre lui; mais les témoignages ne s'accordaient point. Marc, XIV, 56.

6. Il convenait que nous eussions un tel pontife, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et devenu plus élevé que les cieux. Héb., VII, 26.

7. En dernier lieu, vinrent deux faux témoins. Matt., XXVI, 60.

8. Marc, XIV, 58.

9. Jean, II, 19.

s'il leur eût dit de détruire ce temple, entendant celui de son humanité très sainte, et qu'au troisième jour il ressusciterait, comme il le fit pour témoigner sa puissance divine.

1271. Notre Sauveur Jésus ne répondit pas une parole à toutes les calomnies et les faussetés qu'ils témoignaient contre son innocence. Caïphe voyant le silence et la patience du Seigneur, se leva de son siège et lui dit: (10) *Comment ne réponds-tu point à ce que tant de témoins affirment contre toi?* Sa Majesté ne répondit pas non plus à cette interrogation; parce que Caïphe et les autres n'étaient pas seulement non disposés à lui donner crédit, mais leur double intention était que le Seigneur répondit quelques paroles qu'ils pussent calomnier pour satisfaire le peuple en ce qu'ils intentaient contre sa Majesté, et qu'ils ne fût point connu qu'ils le condamnaient à la mort sans une juste cause. Par cet humble silence de notre Seigneur Jésus-Christ qui pouvait amollir le cœur de ce mauvais prêtre il s'enragea davantage, parce que sa malice était frustrée. Lucifer qui excitait Caïphe et tous les autres, était très attentif à tout ce que le Sauveur du monde opérait: quoique l'intention de ce dragon fût différente de celle du pontife, puisqu'il prétendait seulement irriter la patience du Seigneur, ou le porter à prononcer quelque parole par où il put conaître si le Sauveur était vrai Dieu.

1272. Dans cette intention, Lucifer mouvait l'imagination de Caïphe, afin qu'il fît au Christ cette nouvelle interrogation avec empire et une grande rage: *Je te* (11) *conjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, Fils du Dieu béni.* Cette interrogation de la part du pontife fut lancée pleine de témérité et de folie; parce que dans le doute si Jésus-Christ

10. Ibid, 61.

11. Matt., XXVI, 63.

était vrai Dieu ou non, c'était un crime et une témérité formidables de l'avoir enchaîné et de le tenir comme coupable en sa présence, puisque cet examen devait se faire par un autre moyen, conformément à la raison et à la justice. Mais le Christ Jésus notre Bien-Aimé, s'entendant adjurer au nom du Dieu vivant, l'adora et le révéra, quoique prononcé par une langue si sacrilège. Et en vertu de cette révérence il répondit et dit: (12) *Tu l'as dit, je le suis. Mais je vous assure que dès maintenant vous verrez le Fils de l'homme qui est moi-même assis à la droite de Dieu et venir sur les nuées du ciel.* A cette réponse divine les démons et les hommes se troublèrent avec des accidents différents: Lucifer et ses ministres ne purent la supporter; au contraire, ils y sentirent une force qui les précipita jusqu'à l'abîme, éprouvant des tourments très graves de cette vérité, qui les opprimait; et ils n'eussent point osé retourner en présence de notre Seigneur Jésus-Christ si sa providence très sublime n'eût disposé que Lucifer revînt à douter si cet homme, le Christ, avait dit la vérité, où s'il ne l'avait pas dite pour se délivrer des Juifs. Avec ce doute ils s'encouragèrent de nouveau et ils sortirent encore pour le combat; car le dernier triomphe que le Sauveur devait remporter sur eux et sur la mort, selon la prophétie d'Habacuc, était réservé pour la croix comme nous le verrons plus loin. (*a*)

1273. Mais le pontife Caïphe, indigné de la réponse du Seigneur qui eût dû être son véritable dégagement se leva de nouveau et déchirant ses vêtements en témoignage de zèle pour l'honneur de Dieu, il dit à haute voix: (13) *Il a blasphémé, qu'y a-t-il besoin de plus de témoins? N'avez-vous pas entendu le blasphème qu'il a dit? Que vous semble-t-il de cela?* Cette audace folle et abominable de Caïphe fut

12. Ibid, 64.

13. Matt., XXVI, 65.

véritablement un blasphème; parce qu'il nia au Christ d'être Fils de Dieu, ce qui lui convenait par sa nature, et il lui attribua le péché qui naturellement répugnait à sa divine personne. Telle fut la folie de ce prêtre inique qui devait par office connaître la vérité catholique et l'enseigner aux autres, car il fit un blasphème exécrable quand il dit que celui-là même qui était la Sainteté même par essence blasphémait. Et ayant prophétisé peu auparavant par l'instinct de l'Esprit-Saint en vertu de sa dignité, *qu'il convenait qu'un homme mourût,* (14)*afin que toute la nation ne périt point,* ne mérita point à cause de ses péchés d'entendre la même vérité qu'il avait prophétisée. Cependant comme l'exemple et le jugement des princes et des prélats sont si puissants pour mouvoir les inférieurs et le peuple, inclinés à la flatterie et à l'adulation des puissants; tout ce conseil d'iniquité s'irrita contre le Sauveur Jésus, et répondant à Caïphe, ils dirent à haute voix: *Il est digne de mort! Qu'il meure! qu'il meure!* (15) Et en même temps, irrités par le démon, ils se jetèrent sur le très doux Maître et ils déchargèrent sur lui leur fureur diabolique; les uns lui donnaient des soufflets, d'autres le frappaient à coups de poings, d'autres lui arrachaient les cheveux, d'autres crachaient sur son vénérable visage, d'autres lui donnaient des coups de la main sur le cou, ce qui était un genre d'affronts très vil avec lequel les Juifs traitaient les hommes qu'ils réputaient les plus méprisables.

1274. Il n'y eut jamais parmi les hommes d'ignominies aussi injurieuses et aussi démesurées que celles qui furent faites contre le Rédempteur du monde en cette circonstance.

14. Jean, XI, 50.

15. Matt., XXVI, 66.

Saint Luc et saint Marc disent ([16]) qu'ils lui couvrirent le visage, et ainsi couvert ils le frappaient avec des soufflets ou des coups de la main sur le cou, et ils lui disaient : *Prophétise maintenant, prophétise-nous, puisque tu es prophète et dis-nous quel est celui qui t'a frappé.* La raison pourquoi ils lui couvrirent le visage fut mystérieuse, parce que de la jubilation avec laquelle notre Sauveur souffrait ces opprobres et ces blasphèmes, comme je le dirai bientôt, il rejaillissait sur son vénérable visage une beauté et une splendeur extraordinaires qui remplissaient tous ces ouvriers d'iniquité d'un étonnement et d'une confusion très pénibles; et pour les dissimuler ils attribuèrent cette splendeur au sortilège et à l'art magique : alors ils prirent le parti de couvrir la face du Seigneur d'un linge immonde, indignes qu'ils étaient de la regarder, et parce que cette lumière divine les tourmentait et débilitait les forces de leur indignation diabolique. La très sainte Marie regardait tous ces affronts, ces mépris et ces opprobres abominables que souffrait le Sauveur, et elle éprouvait la douleur des coups et des blessures dans les mêmes parties et en même temps que notre Rédempteur les recevait. Il n'y avait que cette différence, qu'en notre Seigneur Jésus-Christ les douleurs étaient causées par les coups et les tourments que les Juifs lui donnaient et en sa très pure Mère la main du Tout-Puissant les opérait selon la volonté de la même Dame. Et quoique naturellement sa vie arrivât à vouloir défaillir, néanmoins elle était aussitôt confortée par la vertu divine pour continuer à souffrir avec son Fils et son Seigneur bien-aimé.

1275. Les œuvres intérieures que le Sauveur faisait à l'ocasion de ces injures si inhumaines et si nouvelles ne peu-

16. Puis lui ayant bandé les yeux, ils le frappaient au visage, et l'interrogeaient, disant : Phophétise qui est celui qui t'a frappé? Luc, XXII, 64.—Aussitôt quelques-uns se mirent à cracher sur lui, à voiler sa face, à le déchirer à coups de poings et à lui dire : Prophétise! et les serviteurs le déchiraient de soufflets. Marc, XIV, 65.

vent être exprimées ni comprises par aucune capacité humaine. La très sainte Marie seule les connut avec plénitude pour les imiter avec une perfection souveraine. Mais comme le divin Maître apprenait à l'école de l'expérience de ses douleurs la compassion pour ceux qui devaient l'imiter et suivre sa doctrine, il se mit à les sanctifier et à les bénir davantage dans l'occasion même où il leur enseignait par son exemple le chemin étroit de la perfection. Au milieu de ces opprobres et de ces tourments et de tous ceux qui suivirent ensuite, sa Majesté renouvela pour ses élus et ses parfaits les béatitudes qu'il leur avait promises et offertes auparavant. Il regarda les pauvres d'esprit qui devaient l'imiter dans cette vertu et il leur dit ([17]) : "Vous serez bienheureux dans votre dépouille-" ment des choses de la terre; car par ma passion et ma mort " je dois attacher à la pauvreté volontaire, le royaume des " cieux, comme sa possession assurée et certaine. Bienheureux " seront ceux qui souffriront et supporteront les tribulations " et les adversités avec mansuétude; car outre le droit à ma " jouissance qu'ils acquièrent pour m'avoir imité, ils possè-" deront la terre des volontés et des cœur humains par leur " affable conversation et la douceur de leur vertu. Bienheu-" reux ceux qui en semant ([18]) verseront des larmes; parce " qu'ils recevront en elles le pain de la vie et de l'intelligence " et ils cueilleront ensuite le fruit de l'allégresse et de la joie " éternelle.

1276. " Bénis aussi seront ceux qui auront faim et soif " de la justice et de la vérité, parce que je leur mérite une " satiété et une satisfaction qui excédera tous leurs désirs, " tant dans la grâce que dans la récompense de la gloire.

17. Matt., V, 3.

18. Ceux qui sèment dans les larmes moissonnent dans l'exultation. Ps., CXXV, 5.

" Bénis seront ceux qui compâtiront miséricordieusement à " leurs persécuteurs, comme je le fais en leur pardonnant et " en leur offrant mon amitié et ma grâce s'ils veulent la rece- " voir; car je leur promets au nom de mon Père une abon- " dante miséricorde. Bénis soient ceux qui sont purs de cœur, " qui m'imitent et qui crucifient leur chair pour conserver la " pureté de l'esprit; je leur promets la vision de la paix et ils " arriveront à celle de ma Divinité par ma ressemblance et " ma participation. Bénis soient les pacifiques qui sans cher- " cher leur droit ne résistent point aux maux, mais qui les " reçoivent sans vengeance avec un cœur simple et tranquille; " ils seront appelés mes enfants; parce qu'ils imitent la con- " dition de leur Père céleste; je les connais et les écris dans " mon esprit et ma mémoire, pour les adopter comme miens. " Qu'ils soient bienheureux et héritiers de mon royaume cé- " leste ceux qui auront souffert persécution pour la justice; " parce qu'ils ont souffert avec moi, où je serai, je veux (19) " qu'ils soient éternellement avec moi. Réjouissez-vous pau- " vres, recevez votre consolation, vous qui êtes et qui serez " affligés. Célébrez votre bonne fortune, vous les tout petits " et les méprisés du monde, vous qui souffrez avec humilité " et support, faites des réjouissances intérieures, puisque " vous me suivez tous par les sentiers de la vérité. Renoncez " à la vanité, méprisez le faste et l'arrogance de l'orgueil faux " et menteur de Babylone; passez par le feu et l'eau de la tri- " bulation (20), jusqu'à ce que vous arriviez à moi qui suis la " lumière, la vérité et votre guide vers le repos et le rafraî- " chissement éternel.

1277. Notre Sauveur Jésus était occupé à ces œuvres si divines et à d'autres prières pour les pécheurs pendant que le

19. Où je suis, là sera aussi mon serviteur. Jean, XII, 26.

20. Nous avons passé par le feu et par l'eau; et vous nous avez conduits au lieu de rafraîchissement. Ps. LXV, 12.

conseil des méchants l'entourait, l'investissait et le chargeait d'affronts, d'opprobres, de coups et de blasphèmes, comme des chiens enragés selon ce que dit David. (21) La Vierge Mère était attentive à tout et l'accompagnait en tout ce qu'il faisait et souffrait; parce que dans les prières elle fit la même oraison pour ses ennemis; et dans les bénédictions que son très saint Fils donna aux justes et aux prédestinés, la divine Reine se constitua leur Mère, leur Refuge et leur Protectrice et elle fit au nom de tous des cantiques de louanges et d'actions de grâces, de ce que le Seigneur donnait une place si haute dans son agrément et son acceptation divine aux pauvres et aux méprisés du monde. Pour cette cause et celles qu'elle connut dans ces œuvres extérieures de notre Seigneur Jésus-Christ, elle fit, avec une ferveur incomparables, une nouvelle élection des travaux et des mépris, des tribulations et des peines pour le reste de la passion et de sa très sainte vie.

1278. Saint Pierre avait suivi notre Sauveur Jésus depuis la maison d'Anne à celle de Caïphe, quoique un peu de loin, parce que la crainte des Juifs l'intimidait toujours; mais avec le courage naturel de son cœur il la vainquait en partie pour l'amour qu'il portait à son Maître. Et aussi couvert de l'obscurité de la nuit, il ne fut pas difficile à l'Apôtre de s'introduire parmi la multitude qui entrait et sortait dans la maison de Caïphe. Dans les portes du vestibule une autre servante qui était portière comme celle de la maison d'Anne le regarda; et s'approchant des soldats qui étaient là aussi près du feu, elle leur dit: (22) *Cet homme est un de ceux qui accompagnaient Jésus de Nazareth;* et l'un des assistants lui dit: *Tu es vraiment Galiléen et l'un d'eux.* (23) Saint Pierre le nia, affir-

21. Des chiens nombreux m'ont environné. Ps. XXI, 17.

22. Marc, XIV, 67.

23. Luc, XXII, 58.

mant avec jurement qu'il n'était pas disciple de Jésus; et il se détourna du feu et de la conversation. Mais quoiqu'il sortît au dehors du vestibule, il ne s'en alla point, ni il ne put s'éloigner, jusqu'à ce qu'il eût vu la fin du Sauveur; parce qu'il était retenu par l'amour et la compassion naturelle des travaux dans lesquels il le laissait. L'Apôtre alla rôdant et épiant pendant l'espace d'une heure (24) dans la maison de Caïphe, enfin il fut reconnu par un parent de Malchus, à qui il avait coupé l'oreille, et cet homme lui dit: *Tu es Galiléen et disciple de Jésus, et je t'ai vu avec lui dans le jardin.* Alors saint Pierre se voyant connu, conçut une plus grande peur, et il commença à maudire et à nier qu'il ne connaissait point cet homme. Aussitôt le coq chanta (25) une seconde fois et la sentence et la prédiction que son divin Maître lui avait faite qu'il le renierait trois fois avant que le coq chantât deux fois s'accomplit ponctuellement.

1279. Le dragon infernal allait très avide épiant saint Pierre pour le perdre. Et le même Lucifer mut d'abord les servantes des pontifes comme plus légères et ensuite les soldats, afin que les uns et les autres affligeassent l'apôtre par leur attention et leurs interrogations, et il le troubla par de grandes imaginations et de grandes cruautés après qu'il le vit dans le danger, et surtout lorsqu'il commença à vaciller. Avec cette véhémente tentation, le premier renîment fut simple, le second avec jurement, et au troisième, il ajouta les anathèmes et les exécrations contre lui-même. De cette manière, écoutant la cruauté de nos ennemis, d'un péché moindre il en vint à un autre plus grand. Mais saint Pierre entendant le chant du

24. Et il le nia de nouveau avec serment, disant : Je ne connais point cet homme. Matt., XXVI, 72.

25. Marc, XIV, 68.

coq se souvint de l'avis ([26]) de son divin Maître; parce que sa Majesté le regarda avec sa miséricorde libérale. Et la piété de la grande Reine du monde intervint, afin qu'il le regardât; parce que dans le Cénacle où elle était, elle connut les reniments, et la manière et les causes avec lesquelles l'apôtre les avait faites, affligé de la crainte naturelle et beaucoup plus de la cruauté de Lucifer. La divine Mère se prosterna aussitôt en terre, et avec larmes elle pria pour saint Pierre, représentant sa fragilité avec les mérites de son très saint Fils. Le même Seigneur excita le cœur de Pierre et le reprit bénignement, moyennant la lumière qu'il lui envoya, afin qu'il connût son péché et le pleurât. A l'instant l'apôtre sortit en larmes de la maison du pontife, son cœur se rompant avec une intime douleur pour sa chute. Afin de la pleurer avec amertume, il s'en alla dans une grotte que l'on appelle maintenant "du chant du coq", où il pleura avec confusion et avec une vive douleur. Et en trois heures il revint à la grâce et obtint le pardon de ses délits, quoique les impulsions et les inspirations saintes continuassent toujours. La très pure Mère et Reine du ciel envoya l'un de ses anges pour le consoler secrètement et le mouvoir par l'espérance du pardon, afin que le défaut de cette vertu ne vînt pas le retarder. Le saint ange alla avec ordre de ne point se manifester à lui, parce qu'il y avait si peu de temps que l'apôtre avait commis son péché. L'ange exécuta tout cela sans que saint Pierre le vît, et le grand pénitent demeura conforté et consolé par les inspirations de l'ange, et pardonné par l'intercession de la très sainte Marie.

26. Et Jésus lui répartit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui, cette nuit même, avant qu'un coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois. Ibid, 30.

Doctrine que me donna la grande Reine et Dame

1280. Ma fille, le secret mystérieux des opprobres, des affronts et des mépris que souffrit mon très saint Fils est un livre fermé qui ne peut être ouvert et entendu par la lumière divine, comme tu l'as connu et qu'il t'a été manifesté en partie, quoique tu en écrives beaucoup moins que tu en comprends, parce que tu ne peux le déclarer tout. Mais comme il se déploie et se manifeste dans le secret de ton cœur, je veux qu'il y demeure écrit et que dans la connaissance de cet exemplaire vivant et véritable tu étudies la science divine que ni la chair ni le sang ne peuvent t'enseigner; parce que le monde ne la connaît point ni il ne mérite de la connaître. Cette philosophie divine consiste à apprendre et à aimer le sort très heureux des pauvres, des humbles, des affligés, des méprisés et de ceux qui ne sont point connus parmi les enfants de la vanité. Mon Fils très saint et très aimant a établi cette école dans son Eglise, quand sur la montagne il prêcha et proposa à tous les huit béatitudes. ([27]) Et ensuite comme docteur qui exécute la doctrine qu'il enseigne, il la mit en pratique, lorsque dans la passion et les opprobres, il renouvela les chapitres de cette science qu'il exécutait en lui-même, comme tu l'as écrit. (*b*) Mais néanmoins quoique les catholiques l'aient présente et que le livre de vie soit pendant devant eux, ils sont très peu nombreux et très comptés ceux qui entrent dans cette école et qui étudient dans ce livre, et ils sont en nombre infini les fous et les insensés qui ignorent cette science parce qu'ils ne se disposent point à être enseignés en elle.

1281. Tous abhorrent la pauvreté et sont altérés des richesses, sans être détrompés par leur fausseté. Ceux qui suivent la colère et la vengeance et qui méprisent la mansué-

27. Matt., V, 2.

tude sont infinis. Il y en a peu qui pleurent leurs misères véritables, et plusieurs travaillent pour la consolation terrestre; à peine y en a-t-il quelques-uns qui aiment la justice et qui ne sont pas déloyaux envers leur prochain. La miséricorde est éteinte, la pureté des cœurs violée et obscurcie, la paix détruite: nul ne pardonne, ni ne veut souffrir, non-seulement pour la justice, mais en méritant en toute justice de souffrir des peines et des tourments, ils fuient tous injustement loin d'eux. Avec cela, ma très chère, il y a peu de bienheureux qui obtiennent les bénédictions de mon très saint Fils et les miennes. Plusieurs fois le courroux et la juste indignation du Très-Haut contre les professeurs de la foi t'ont été manifestés; parce qu'à la vue de leur exemplaire, le Maître de la vie, ils vivent presque comme des infidèles et plusieurs sont plus horribles; parce que ce sont eux qui véritablement méprisent le fruit de la Rédemption qu'ils confessent et connaissent; ils opèrent l'iniquité avec impiété ([28]) dans la terre des saints et ils se rendent indignes du remède qui leur est mis entre les mains avec la plus grande miséricorde.

1282. Je veux de toi, ma fille, que tu travailles pour arriver à être bienheureuse en me suivant par une imitation parfaite, selon les forces de la grâce que tu reçois, pour entendre cette doctrine cachée aux prudents et aux sages du monde. Chaque jour je te manifeste de nouveaux secrets de ma sagesse, afin que ton cœur s'embrase et que tu reprennes haleine, étendant tes mains à des choses fortes. ([29]) Et maintenant je t'ajoute un exercice que je fis, où tu peux m'imiter en partie. Tu sais déjà que dès le premier instant de ma conception je fus pleine de grâce, sans avoir la tache du péché originel et sans participer à ses effets: et par ce singulier privilège je fus

28. Isaïe, XXVI, 10.

29. Elle a mis sa main à des choses fortes; et ses doigts ont pris le fuseau. Prov., XXXI, 19.

dès lors bienheureuse dans les vertus, sans avoir de répugnance ni de contradiction à vaincre, ni me trouver débitrice, n'ayant rien à payer ni à satisfaire pour mes propres péchés. Néanmoins la divine science m'enseigna que pour être fille d'Adam dans la nature qui avait péché, quoique non dans le péché commis, je devais m'humilier plus que la poussière. Et parce que j'avais des sens de la même espèce de ceux avec lesquels s'étaient commis la désobéissance et ses mauvais effets qui alors et ensuite se sentent dans la condition humaine, je devais pour cette seule parenté, les mortifier, les humilier et les priver de l'inclination qu'ils avaient dans la même nature. Et je procédais comme une fille de famille très fidèle, qui tient la dette de son père et de ses frères quoiqu'elle n'y ait point de part, comme sienne propre; elle tâche de payer cette dette et d'y satisfaire avec d'autant plus de diligence qu'elle aime davantage son père et ses frères et qu'ils peuvent moins la payer et s'en dégager, et elle ne repose point qu'elle ne l'ait obtenu. Je faisais cela même avec tout le genre humain dont je pleurais les misères et les péchés; et parce que j'étais fille d'Adam, je mortifiais en moi les sens et les puissances avec lesquels il pécha; je m'humiliais comme fautive et coupable de son péché et de sa désobéissance, quoiqu'elle ne me regardât point et je faisais de même pour les autres qui dans la nature sont mes frères. Tu ne peux m'imiter dans les conditions dites, parce que tu es participante du péché. Mais cela même t'oblige à m'imiter dans le reste que j'opérais sans péché, puisqu'en l'ayant avec l'obligation de satisfaire à la justice divine tu es obligée de travailler sans cesse pour toi et le prochain et de t'humilier jusqu'à la poussière; parce que le cœur contrit et humilié (30) incline la piété divine à user de miséricorde.

30. Le sacrifice que Dieu désire est un esprit brisé de douleur: vous ne dédaignerez pas, ô Dieu, un cœur contrit et humilié. Ps. L, 19.

NOTES EXPLICATIVES

a. Infra, 14-23.

b. Supra, 1275.

CHAPITRE XVII.

Ce que souffrit notre Sauveur Jésus-Christ après le renîment de saint Pierre, jusqu'au matin; et la grande douleur de sa très sainte Mère.

SOMMAIRE. — Du renîment de saint Pierre jusqu'au matin. — 1284. Horrible cachot dans lequel ils enfermèrent Jésus-Christ lié. — 1285. Cruautés qu'ils lui firent. — 1286. Insultes des gardiens et des soldats. — 1287. Participation de Marie à ces douleurs. — 1288. Ses pleurs pour son Fils. — 1289. Nouveaux outrages faits à Jésus-Christ dans le cachot. — 1290. Tentatives impudentes. — 1291. Comment la très sainte Marie les rend inutiles. — 1292. Oraison de Jésus-Christ au Père. — 1293. Afflictions de Marie. — 1294. Son incomparable patience. — 1295. Comment Dieu le Père donna à Jésus-Christ le pouvoir de juger et à quelle fin. — 1296. Peines de Jésus-Christ et de sa Mère parce que plusieurs âmes perdent le fruit de la Rédemption.

1283. Les saints Evangélistes laissèrent ce passage en silence, sans avoir déclaré en quel endroit fut mis l'Auteur de la vie et ce qu'il souffrit après le renîment de saint Pierre, et les opprobres que sa Majesté reçut dans la maison de Caïphe et en sa présence, jusqu'au matin, quand tous rapportent la nouvelle consultation qu'ils firent pour le présenter à Pilate, comme on le verra dans le chapitre suivant. Je doutais de poursuivre ce passage et de manifester ce qui m'en a été donné à entendre: parce qu'il m'a été montré conjointement que tout ne se connaîtra pas en cette vie et il ne convient pas

qu'il soit déclaré à tous; parce qu'au jour du jugement ces sacrements et d'autres de la vie et de la passion de notre Rédempteur seront découverts aux hommes. Et pour ce que je peux manifester, je ne trouve point de raisons ou de termes adéquats à mon concept et moins à l'objet que je conçois ; parce que tout est ineffable et au-dessus de ma capacité. Mais pour obéir je dirai ce que je pourrai, pour n'être pas reprise d'avoir célé la vérité qui confond et condamne tant notre vanité et notre oubli. Je confesse ma dureté en présence du ciel, puisque je ne meurs point de confusion et de douleur d'avoir commis des péchés qui coutèrent tant au même Dieu qui me donna l'être et la vie que j'ai. Nous ne pouvons ignorer désormais la laideur et le poids du péché, puisqu'il a attiré tant de maux sur l'Auteur même de la grâce et de la gloire. Je serais la plus ingrate des mortels, si dès aujourd'hui je n'abhorrais le péché plus que la mort, et comme le démon; et cette dette je l'intime et la manifeste à tous les catholiques, enfants de la sainte Eglise.

1284. Avec les opprobres que reçut notre bien-aimé Jésus en la présence de Caïphe, l'envie de l'ambitieux pontife et la colère de ses collègues et ses ministres demeurèrent très fatiguées, quoique non rassasiées. Mais comme il passait déjà minuit, ceux du conseil déterminèrent que pendant qu'ils dormiraient, notre Sauveur demeurerait bien gardé en sûreté jusqu'au matin afin qu'il ne pût s'enfuir. Pour cela ils commandèrent de le renfermer attaché comme il était dans un souterrain qui servait de cachot pour les plus grands voleurs et les scélérats de la république. Cette prison était si obscure qu'elle n'avait presque point de lumière et si immonde et de si mauvaise odeur qu'elle aurait pu infecter la maison si elle n'avait pas été si bien fermée et si couverte, parce qu'il y avait plusieurs années qu'elle n'avait pas été nettoyée, ni purifiée, tant parce qu'elle était très profonde, que parce que lorsqu'elle servait pour renfermer de si méchants hommes, ils ne la ré-

paraient pas en les mettant dans cet horrible cachot, comme des gens indignes de toute pitié et des bêtes indomptées et féroces.

1285. Ce qui avait été commandé par le conseil d'iniquité s'exécuta, et les ministres menèrent le Créateur de la terre et des cieux et l'emprisonnèrent dans cet immonde et profond cachot. Et comme il était toujours lié de la même manière qu'il était venu du jardin, ces opérateurs de l'iniquité purent continuer en toute sécurité l'indignation que toujours le prince des ténèbres leur administrait; parce qu'ils menèrent sa Majesté en le tirant par les cordes et en le traînant avec une fureur presque inhumaine et en le chargeant de coups et de blasphèmes exécrables. Dans un angle du plus profond de ce souterrain sortait du sol un caillou ou une pointe de rocher si dur que pour cela il n'avait pu être rompu. Ils attachèrent et amarrèrent le Christ notre bien-aimé Jésus avec les extrémités des cordes à cette roche qui était comme un tronçon de colonne, mais d'une manière sans pitié; parce que le laissant debout, ils le mirent de telle sorte qu'il était attaché le corps incliné, sans qu'il pût s'asseoir ni se lever pour se soulager; de sorte que cette posture était un tourment nouveau et pénible à l'extrême. Ils le laissèrent ainsi et ils fermèrent les portes avec une clef qu'ils consignèrent à l'un de ces très méchants ministres qui en avait soin.

1286. Mais le dragon infernal dans son antique orgueil ne reposait point, et toujours il désirait savoir qui était le Christ, et pour irriter son immuable patience, il inventa une méchanceté nouvelle se revêtant dans ce ministre dépravé et les autres. Il mit dans l'imagination de celui qui avait la clef du divin Prisonnier et du plus grand trésor que possèdent le ciel et la terre, de convier d'autres de ses amis de mœurs semblables aux siennes, afin que tous ensemble, ils descendissent au cachot où était le Maître de la vie pour avoir avec lui quel-

que divertissement, l'obligeant à parler et à prophétiser, ou à faire quelque chose inouïe; parce qu'ils tenaient sa Majesté pour un magicien ou un devin. Avec cette suggestion diabolique il convia d'autres soldats et d'autres ministres et tous ensemble ils déterminèrent de l'exécuter. Pendant qu'ils se réunissaient, il arriva que la multitude des anges qui assistaient le Rédempteur dans sa passion le voyant attaché dans cette posture si douloureuse et dans un lieu si indigne et si immonde, se prosternèrent devant sa face, l'adorèrent comme leur Dieu et leur Seigneur véritable, et donnèrent à sa Majesté un culte, une révérence d'autant plus profonde, qu'il était plus admirable de se laisser traiter avec de tels opprobres pour l'amour qu'il portait à ces mêmes hommes. Ils lui chantèrent quelques hymnes et quelques cantiques que sa très pure Mère avait faits à sa louange, comme je l'ai déjà dit. (*a*) Et tous ces esprits célestes lui demandèrent, au nom de la même Dame, que puisqu'il ne voulait point montrer le pouvoir de sa droite en soulageant sa très sainte Humanité, de leur donner la permission de le détacher afin de le soulager de ce tourment et de le défendre de ce quadrille de ministres qui par l'instigation du démon se préparaient pour l'offenser de nouveau.

1287. Sa Majesté n'accepta point ce service des anges et il leur répondit, disant : "Esprits et ministres de mon Père " éternel, ce n'est point ma volonté de recevoir maintenant de " soulagement dans ma passion, et je veux souffrir ces oppro- " bres et ces tourments pour satisfaire à la charité ardente " avec laquelle j'aime les hommes, et laisser à mes élus et à " mes amis cet exemple, afin qu'ils m'imitent et qu'ils ne dé- " faillent point; et afin que tous estiment les trésors de la grâ- " ce que je leur mériterai abondamment par le moyen de ces " peines. Je veux de même justifier ma cause, afin qu'au " jour de mon indignation soit manifeste aux réprouvés la " justice avec laquelle ils sont condamnés pour avoir méprisé

"ma passion très douloureuse que j'accepte pour leur pro-
"curer le remède. Vous direz à ma Mère qu'elle se console
"dans cette tribulation en attendant qu'arrive le jour de l'allé-
"gresse et du repos; que j'ai de l'agrément et de la complai-
"sance de son affection compatissante et de tout ce qu'elle
"fait." A cette réponse les saints anges allèrent à leur grande Reine et Souveraine, et avec cette ambassade sensible ils la consolèrent, quoiqu'elle n'ignorât point la volonté de son très saint Fils et tout ce qui était arrivé dans la maison du pontife Caïphe par le moyen d'une autre connaissance. Lorsqu'elle connut la nouvelle cruauté avec laquelle ils laissèrent l'Agneau du Seigneur attaché et la posture si pénible et si dure de son très saint corps, la Vierge-Mère sentit la même douleur dans sa très pure personne; comme aussi elle sentit celui des coups, des soufflets et des opprobres qu'ils firent contre l'Auteur de la vie; parce que tout résonnait comme un miraculeux écho dans le corps virginal de la très candide colombe, et une même douleur et une même peine frappait le Fils et la Mère et le même glaive les transperçait, avec la différence que le Christ souffrait comme Homme-Dieu et Rédempteur unique des hommes, et la très sainte Marie comme pure créature et coadjutrice de son très saint Fils.

1288. Lorsqu'elle connut que sa Majesté permettait à cette très vile canaille de ministres incités par le démon d'entrer dans la prison, l'amoureuse Mère pleura amèrement sur ce qui devait arriver. Et prévoyant les intentions sacrilèges de Lucifer, elle fut très attentive pour user de sa puissance de Reine et ne point consentir à ce qu'aucune action indécente ne s'exécutât contre la personne du Christ notre Bien, comme l'intentait le dragon par le moyen de la cruauté de ces malheureux. Car bien que ces actions fussent indignes et de souveraine irrévérence pour la personne divine de notre Sauveur, néanmoins en quelques-unes il pouvait y avoir moins de décence, et celles-ci l'ennemi tâchait de les introduire afin de

provoquer l'indignation du Seigneur lorsqu'il ne pouvait irriter sa mansuétude par les autres qu'il avait intentées. Les œuvres que fit l'auguste Reine dans cette occasion et en tout le cours de la passion furent si rares et si admirables, si héroïques et si extraordinaires qu'elles ne peuvent être dignement louées ni rapportées, lors même qu'elles seraient écrites en plusieurs livres, et il est indispensable de s'en remettre à la vision de la Divinité pour les comprendre, parce qu'en cette vie ces œuvres sont ineffables et l'on ne peut les exprimer.

1289. Ces ministres du péché entrèrent donc dans ce cachot, solennisant avec blasphème la fête qu'ils se promettaient, avec les dérisions et les sarcasmes qu'ils déterminaient d'exécuter contre le Seigneur de l'univers. S'approchant de lui ils commencèrent à lui cracher au visage d'une façon nauséabonde et à lui donner des soufflets avec un mépris et une effronterie incroyables. Sa Majesté n'ouvrit point la bouche et ne répondit point; il ne leva pas ses yeux divins, gardant toujours une humble sérénité dans son air. Ces ministres sacrilèges désiraient l'obliger à parler ou à faire quelque action ridicule ou extraordinaire, pour avoir plus d'occasion de s'en moquer et de le faire croire magicien; mais voyant cette mansuétude immuable, ils se laissèrent irriter davantage par les démons qui les assistaient. Ils détachèrent le divin Maître de la roche où il était amarré, et ils le mirent au milieu du cachot, bandant ses yeux très saints avec un linge; et l'ayant mis au milieu d'eux, ils le frappaient à coups de pied et à coups de poings, ils lui donnaient à l'envi des soufflets, chacun à leur tour, et avec une plus grande dérision et de plus grands blasphèmes ils lui commandaient de deviner et de dire qui était celui qui le frappait. Les ministres répétèrent ce genre de blasphème en cette occasion (1) encore plus qu'en

1. Alors ils lui crachèrent au visage, et le déchirèrent à coups de poing, et d'autres lui donnèrent des soufflets, disant : Christ, prophétise-nous, qui est celui qui t'a frappé? Matt., XXVI, 67 et 68. Puis lui ayant bandé les yeux, ils le frappaient au visage, et ils l'interrogeaient, disant: Prophétise qui est celui qui t'a frappé? Luc, XXII, 64.

présence d'Anne quand saint Matthieu, saint Marc et saint Luc le rapportent, parce que ces évangélistes comprirent tacitement ce qui arriva ensuite.

1290. A cette pluie d'opprobres et de blasphèmes le très doux Agneau se taisait. Et Lucifer désirant le voir faire quelque mouvement d'impatience, se tourmentait de voir cette vertu immuable en notre Seigneur Jésus-Christ; et par un conseil infernal il mit dans l'imagination de ses propres amis et esclaves de le dépouiller de tous ses vêtements et de le traiter avec des paroles et des actions inventées dans la pensée d'un démon si exécrable. Les soldats ne résistèrent point à cette suggestion et ils voulurent l'exécuter. La très prudente Reine empêcha cet abominable sacrilège par des prières, des larmes et des soupirs et en usant de son empire de Reine; parce qu'elle demanda au Père Eternel de ne point concourir avec ces causes secondes pour de telles œuvres; et elle commanda aux puissances de ces ministres de ne point user de la vertu naturelle qu'elles avaient pour opérer. Par ce commandement il arriva que ces monstres ne purent rien exécuter de tout ce que la malice du démon leur suggérait en cela; parce qu'ils oubliaient aussitôt plusieurs choses ; pour d'autres qu'ils désiraient ils n'avaient point la force de les exécuter, car ils demeuraient les bras comme gelés et inertes, jusqu'à ce qu'ils rétractassent leur détermination inique. Et s'ils changeaient cette détermination ils revenaient à leur état naturel; parce que ce miracle n'était pas alors pour les châtier, mais seulement pour empêcher les actions les plus indécentes et la puissance divine consentait à celles qui l'étaient moins, où à celles d'une autre espèce d'irrévérences que le Seigneur voulait permettre.

1291. La puissante Reine commanda aussi aux démons de se taire et de ne point inciter les ministres en ces méchancetés indécentes que Lucifer intentait et voulait continuer.

Par ce commandement le dragon demeura écrasé en tout ce à quoi s'étendait la volonté de la très sainte Marie, et il ne put irriter davantage la stupide indignation de ces hommes dépravés, ni ils ne purent parler ni faire aucune chose indécente, sinon dans la manière qui leur fut permise. Mais en expérimentant en eux-mêmes ces effets aussi admirables qu'insolites, ils ne méritèrent point de se détromper ni de reconnaître la puissance divine, bien que parfois ils se sentissent comme perclus, d'autres fois libres et sains et tout cela à l'improviste, mais ils l'attribuaient à ce que le Maître de la vérité et de la vie était sorcier et magicien. Et dans cette erreur diabolique ils persévérèrent à faire d'autres genres de tourments et de dérisions injurieuses à la personne de Jésus-Christ, jusqu'à ce qu'ils s'aperçussent que la nuit était déjà fort avancée; et alors ils l'amarrèrent de nouveau au rocher, et le laissant attaché ils sortirent eux et les démons. Ce fut l'ordre de la divine sagesse de commettre à la vertu de la très sainte Marie la défense de l'honnêteté et de la décence de son Fils très pur dans ces choses où il ne convenait point qu'elle fut offensée par le conseil de Lucifer et de ses ministres.

1292. Notre Sauveur demeura de nouveau seul dans ce cachot, assisté des esprits angéliques qui étaient remplis d'admiration des œuvres et des secrets jugements de sa Majesté en ce qu'il avait voulu souffrir; et pour tout ils lui rendirent une profonde adoration, le louèrent en magnifiant et en exaltant son saint nom. Et le Rédempteur du monde fit une longue oraison à son Père, priant pour les futurs enfants de son Eglise et la diffusion de la foi, pour les apôtres et spécialement pour saint Pierre qui pleurait son péché. Il pria aussi pour ceux qui l'avaient bafoué et injurié, et surtout il tourna sa prière pour sa très sainte Mère et ceux qui à son imitation seraient affligés et méprisés du monde, et à toutes ces fins il offrit sa passion et la mort qu'il attendait. En même temps

la douloureuse Mère l'accompagna par une autre longue oraison et avec les mêmes demandes pour les enfants de l'Eglise et pour ses ennemis, et sans se troubler ni recevoir d'indignation ni de haine contre eux. Elle en eut seulement contre le démon comme incapable de la grâce à cause de son obstination. Et avec des larmes de douleur elle parla avec le Seigneur et lui dit:

1293. "Amour et bien de mon âme, mon Fils et mon "Seigneur, vous êtes digne que toutes les créatures vous ré-"vèrent, vous honorent et vous louent, car tous vous le doi-"vent parce que vous êtes l'Image du Père éternel et la Figu-"re (2) de sa substance, infini en votre être et vos perfec-"tions; vous êtes principe (3) et fin de toute sainteté. Si elles "sont créées pour servir à votre volonté avec soumission, "comment maintenant, Seigneur et Bien Eternel, osent-elles "mépriser, tourmenter, couvrir d'affronts et d'ignominie "votre personne digne du culte suprême d'adoration? Com-"ment la malice des hommes s'est-elle tant élevée? Comment "l'orgueil est-il monté jusqu'à mettre sa bouche dans le ciel? "Comment l'envie a-t-elle été si puissante? Vous êtes l'unique "et clair Soleil de justice qui dissipe (4) et éclaire les ténèbres "du péché. Vous êtes la fontaine de la grâce qui ne se refuse "à personne, si on la veut. C'est vous qui par un amour libé-"ral donnez l'être et le mouvement (5) à ceux qui l'ont dans

2. Héb., I, 3.

3. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur Dieu, qui est, qui était et qui doit venir, le Tout-Puissant. Apoc., I, 8.

4. Celui-là était la vraie lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde. Jean, I, 9.

5. C'est en lui que nous vivons et que nous nous mouvons et que nous sommes... Actes, XVII, 28.

" cette vie, et qui donnez la conservation aux créatures; tout " dépend de vous et a besoin de vous, sans que vous n'ayez " besoin de rien. Qu'ont-ils donc vu dans vos œuvres? Qu'ont- " ils trouvé dans votre personne, pour qu'ils la maltraitent et " la couvrent d'opprobres de la sorte? O laideur très atroce " du péché! qui a pu défigurer ainsi la beauté du ciel et obs- " curcir les clairs rayons de son vénérable visage! O bête " féroce et sanguinaire qui traites si inhumainement le Répa- " rateur même de tes dommages! Mon Fils et mon Seigneur " je connais plus que jamais que vous êtes l'Artisan du véri- " table amour, l'Auteur du salut des hommes, le Maître et le " Seigneur des vertus, (6) que vous mettez vous-même en pra- " tique la doctrine que vous enseignez aux humbles disciples " de votre école. Vous humiliez l'orgueil, vous confondez " l'arrogance et vous êtes pour tous un exemple de salut éter- " nel. Et si vous voulez que tous imitent votre charité et vo- " tre patience ineffables, cela me regarde la première, moi qui " vous ai fourni la matière et qui vous ai vêtu de la chair pas- " sible en laquelle vous êtes frappé, couvert de crachats et de " soufflets. Oh! si je pouvais souffrir seule toutes ces peines " et Vous, mon Fils très innocent si vous en étiez délivré! " Mais si cela n'est pas possible, faites que je souffre avec vous " jusqu'à la mort. Et vous, esprits sublimes, qui êtes dans " l'admiration de la patience de mon Bien-Aimé et qui con- " naissez son immuable divinité et la dignité et l'innocence de " son humanité véritable, compensez les injures et les blas- " phèmes qu'il reçoit des hommes. Donnez-lui magnificence, " gloire, (7) sagesse, honneur, vertu et force. Conviez les

6. Quel est ce roi de gloire? Le Seigneur des armées; c'est lui qui est le roi de gloire. Ps. XXIII, 10.

7. Il est digne, l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la vertu, la dignité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction. Apoc., V, 12.

"cieux, les planètes, les étoiles et les éléments, afin que tous "le connaissent et le confessent; et voyez si par aventure il "est une douleur qui s'égale à la mienne (8)." La très prudente Reine disait ces raisons si douloureuses et d'autres semblables, avec lesquelles elle respirait quelque peu dans l'amertume de sa peine et de sa douleur.

1294. La patience de la divine Princesse dans la passion et la mort de son Fils et son Seigneur très aimant fut incomparable; parce que tout ce qu'elle souffrait ne lui parut jamais beaucoup, ni le poids de ses peines n'égalait point celui de son affection qu'elle mesurait avec l'amour et la dignité de son très saint Fils et avec ses tourments: dans toutes les injures et les irrévérences qui se faisaient contre le même Seigneur, elle ne les ressentit point pour elle-même, elle ne les réputa point comme lui étant propres, quoiqu'elle les connût et les pleurât toutes en tant qu'elles étaient contre la Personne divine et au détriment de ses agresseurs; elle parla et intercéda pour tous, afin que le Très-Haut leur pardonnât et les éloignât du péché et de tout mal, et qu'il les éclairât de sa divine lumière afin qu'ils obtinssent le fruit de la rédemption.

Doctrine de la Reine du ciel la très sainte Marie

1295. Ma fille, il est écrit dans l'Evangile que le Père éternel donna à son Fils Unique et le mien la puissance de juger et de condamner les réprouvés au dernier jour du jugement universel. Et cela est très convenable, non seulement afin que tous les jugés et les coupables voient alors le Juge suprême qui les condamnera conformément à la volonté et à la rectitude divine; mais aussi, afin qu'ils voient et connais-

8. O vous tous qui passez par la voie, prêtez attention, et voyez s'il est une douleur comme ma douleur! Lament., I, 12.

sent cette même forme (9) de son humanité très sainte en laquelle ils furent rachetés, et que soient manifestés en cette même humanité les tourments et les opprobres qu'il souffrit pour les racheter de la damnation éternelle; et le même Seigneur, leur Juge, leur fera cette accusation. Et comme ils ne pourront y répondre ni y satisfaire, cette confusion sera le principe de la peine éternelle qu'ils méritèrent par leur ingratitude obstinée; parce que la grandeur de la miséricorde très pieuse avec laquelle ils furent rachetés et la raison de justice avec laquelle ils seront condamnés seront alors notoires et manifestes. La douleur, les peines et les amertumes que souffrit mon très saint Fils, parce que tous ne devaient point profiter du fruit de la Rédemption furent très grandes et très vives; et elles transperçaient mon cœur en même temps qu'elles le tourmentaient et aussi quand je le vis couvert de crachats, de soufflets; blasphémé et affligé avec des tourments si impies qui ne peuvent être connus dans la vie présente et mortelle. Je le connus dignement et clairement et ma douleur fut mesurée à cette science ainsi qu'à l'amour et à la révérence de la personne de Jésus-Christ, mon Seigneur et mon Fils. Mais après ces peines les plus grandes furent de connaître que sa Majesté ayant souffert une telle passion et une telle mort pour les hommes, il y en avait tant qui allaient se damner à la vue de ce prix infini.

1296. Je veux que tu m'accompagnes et m'imites aussi dans cette douleur, et que tu t'affliges de cette infortune lamentable; car parmi les mortels, il n'y en a point d'autre digne d'être pleurée avec des larmes si amères, ni avec une douleur comparable à celle-ci. Il y en a peu dans le monde qui réfléchissent à cette vérité avec la pondération qu'ils doivent avoir.

9. Le voici qui vient sur les nuées, et tout œil le verra; et même ceux qui l'ont percé. Et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine à cause de lui. Oui. Amen. Apoc., I, 7.

Mais mon Fils et moi nous admettons avec une complaisance spéciale ceux qui nous imitent dans cette douleur et qui s'affligent de la perte de tant d'âmes. Tâche, ma très chère, de te signaler dans cet exercice et prie, car tu ne sais point comment le Très-Haut acceptera tes désirs. Tu dois savoir ses promesses, qu'à celui qui demande il sera donné, (10) et à celui qui appelle, la porte de ses trésors infinis sera ouverte. Et afin d'avoir quelque chose à lui offrir, écris dans ta mémoire ce que mon très saint Fils et ton Epoux souffrit de la part de ces ministres, ces hommes vils et dépravés et la patience, la mansuétude et le silence avec lesquels il s'assujettit à leur volonté inique. Et à la vue de ce miroir de perfection, travaille dès aujourd'hui afin que l'irascible ni aucune autre passion de fille d'Adam ne règne en toi; et qu'une haine efficace du péché de l'orgueil, du mépris et de l'offense du prochain s'engendre en ton cœur. Demande au Très-Haut et sollicite la patience, la mansuétude, l'affabilité et l'amour des travaux et de la croix du Seigneur. Embrasse-la, prends-la (11) avec une pieuse affection, et suis Jésus-Christ ton Epoux, afin de l'atteindre.

10. Demandez et il vous sera donné; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Luc, XI, 9.

11. Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et me suive. Matt., XVI, 24.

NOTE EXPLICATIVE

a. Supra, 1277.

CHAPITRE XVIII.

Vendredi matin, le conseil s'assembla pour instruire la cause de notre Sauveur Jésus-Christ; ils le renvoient à Pilate; la très sainte Marie sort à sa rencontre avec saint Jean l'Evangéliste et les trois Marie.

SOMMAIRE. — 1297. Conseil dans la maison de Caïphe. — 1298. Réponse de Jésus-Christ. — 1299. Elle est considérée comme un blasphème. — 1300. Jésus va de Caïphe à Pilate. — 1301. La très sainte Marie, saint Jean et les saintes femmes l'accompagnent. — 1302. Constance de la Mère de Dieu. — 1303. Ses œuvres intérieures. — 1304. Elle rencontre son Fils. — 1305. Premier examen de Jésus chez Pilate. — 1306. Marie s'y trouve présente. — 1307. Pilate déclare l'innocence de Jésus. — 1308. Péché inexcusable de Pilate. — 1309. Le péché des Juifs est plus grave. — 1310. La douleur de Marie ne fit qu'accroître sa charité. — 1311. Ce n'est que par ignorance que l'on peut s'étonner de ce que Jésus ne démontra point son innocence. — 1312. Œuvres de Jésus-Christ contre l'orgueil et la vanité des hommes. — 1313. Jésus enseigna à vaincre ces vices par la patience et le silence qu'il montra dans sa passion.

1297. Les évangélistes disent que le vendredi matin, au lever de l'aurore, (1) les plus anciens du gouvernement avec les princes des prêtres, et les scribes qui étaient plus respectés

1. Matt., XXVII, 1; Marc, XV, 1; Luc, XXII, 66; Jean, XVIII, 28.

du peuple à cause de leur science de la loi, se réunirent afin d'instruire la cause du Christ de commun accord et de le condamner à mort comme ils le désiraient tous, donnant quelque couleur de justice pour satisfaire le peuple. Ce conseil se tint dans la maison du pontife Caïphe où sa Majesté, notre Seigneur Jésus-Christ, était emprisonné. Ils commandèrent qu'ils montât du cachot à la salle du conseil, afin de l'examiner de nouveau. Des ministres de la justice descendirent aussitôt pour l'amener enchaîné et lié; en le détachant du rocher que j'ai mentionné, ils lui dirent avec de grandes moqueries et de grandes dérisions : "Hé bien, Jésus de Nazareth, tes miracles t'ont peu servi à te défendre. Les artifices avec lesquels tu disais qu'en trois jours tu édifierais le temple ne seraient pas bons maintenant pour t'échapper. Mais ici tu vas payer maintenant tes vanités et tes pensées hautaines vont être humiliées. Viens, viens, car les princes des prêtres et les scribes t'attendent pour mettre fin à tes tromperies et te livrer à Pilate, afin d'en finir avec toi d'un seul coup." Ils détachèrent le Seigneur et ils le montèrent au conseil sans que sa Majesté n'ouvrît la bouche. Mais il était si défiguré et si faible à cause des tourments, des soufflets et des crachats dont il n'avait pu s'essuyer, parce qu'il avait les mains attachées, qu'il causa à ceux du conseil de l'épouvante, mais non de la compassion. Telle était la colère qu'ils avaient contractée et conçue contre le Seigneur.

1298. Ils lui demandèrent de nouveau s'il était le Christ, (2) c'est-à-dire l'Oint. Cette seconde interrogation fut avec une intention malicieuse comme les autres, non pour entendre la vérité et la recevoir, mais pour la calomnier et la poser comme accusation contre lui. Cependant la Seigneur qui

2. Lorsque le jour se fit, les anciens du peuple, les princes des prêtres et les scribes s'assemblèrent, et le firent venir dans leur conseil disant: Si tu es le Christ, dis-le nous. Luc, XXII, 66.

voulait mourir aussi pour la vérité ne voulut point la taire, ni non plus la confesser de manière qu'ils la méprisassent et que la calomnie prît quelque couleur apparente de vérité; parce que même cela ne pouvait avoir lieu dans son innocence et sa sagesse. Et ainsi il tempéra sa réponse de telle sorte que si les Pharisiens avaient eu quelque piété, ils eussent eu occasion aussi de s'enquérir avec un bon zèle du sacrement caché dans ses paroles; et s'ils n'en avaient point, qu'il fût entendu que la faute était dans leur mauvaise intention et non dans la réponse du Sauveur. Il répondit et leur dit : "Si j'affirme " que je suis celui que vous me demandez, vous ne donnerez " point crédit à ce que je dirai; et si je vous demande quelque " chose, vous ne me répondrez pas non plus, ni ne me déli- " vrerez. Mais je dis que le Fils de l'homme après cela s'as- " siera à la droite de la vertu de Dieu." Les pontifes répliquèrent : "Tu es donc le Fils de Dieu?" Le Seigneur répondit : "Vous dites que je le suis." Et ce fut la même chose que s'il leur eût dit : La conséquence que vous tirez que je suis Fils de Dieu est très légitime; parce que mes œuvres, ma doctrine, vos Ecritures et tout ce que vous faites maintenant à mon égard témoignent que je suis le Christ promis dans la loi.

1299. Mais comme ce conseil de méchants n'était point disposé à donner son assentiment à la vérité divine, quoiqu'ils l'inférassent eux-mêmes par de bonnes conséquences et qu'ils pussent la croire, ils ne la comprirent point et ils ne lui donnèrent point crédit; au contraire, ils la jugèrent un blasphème digne de mort. Et voyant que le Seigneur ratifiait ce qu'il avait confessé auparavant, ils se dirent tous: " Quel besoin avons-nous de plus de témoins, puisqu'il le con- " fesse lui-même de sa bouche?" Et aussitôt de commun accord, ils décrétèrent qu'il fût mené et présenté comme digne de mort à Ponce Pilate qui gouvernait la province de Judée au nom de l'empereur romain, comme seigneur de la Pa-

lestine pour les choses temporelles. Et selon les lois de l'empire romain, les causes de sang ou de mort étaient réservées au sénat ou à l'empereur, ou bien à ses ministres qui gouvernaient les provinces éloignées, et ces causes n'étaient point abandonnées aux naturels de ces contrées; parce qu'ils voulaient que des affaires aussi graves comme d'ôter la vie fussent considérées avec une plus grande attention, et qu'aucun coupable ne fût condamné sans avoir été entendu et sans lui avoir donné temps et lieu pour sa défense et sa décharge; parce que dans cet ordre de justice, les Romains plus que les autres nations se conformaient à la loi naturelle de la raison. Et dans la cause de notre bien-aimé Sauveur Jésus-Christ, les pontifes et les scribes furent bien aises de ce que la mort qu'ils désiraient lui donner fût par la sentence de Pilate qui était gentil, pour satisfaire le peuple en disant que le gouverneur romain l'avait condamné et qu'il ne l'eût pas fait s'il n'eût pas été digne de mort; tant le péché et l'hypocrisie les aveuglaient, comme s'ils n'eussent pas été les auteurs de toute la méchanceté, et plus sacrilèges que le juge gentil; et ainsi le Seigneur ordonna que cela devînt manifeste à tous, par les instances mêmes qu'ils firent auprès de Pilate, comme nous le verrons plus loin.

1300. Les valets menèrent notre Sauveur Jésus de la maison de Caïphe à celle de Pilate pour le présenter lié comme digne de mort, avec les chaînes et les cordes qu'ils lui avaient mises lorsqu'ils l'avaient arrêté. La cité de Jérusalem était remplie de gens de la Palestine qui avaient concouru pour célébrer la grande Pâque de l'Agneau et des Azymes; et avec la rumeur qui courait déjà parmi le peuple et la connaissance que tout le monde avait déjà du Maître de la vie, il accourut une multitude innombrable pour le voir passer par les rues, prisonnier et enchaîné, toute cette populace étant partagée en des opinions différentes. Les uns disaient à grands cris : " Qu'il meure, qu'il meure ce méchant homme, cet imposteur

" qui a trompé tout le monde." D'autres répondaient : "Ses " doctrines et ses œuvres ne paraissaient pas si mauvaises; " parce qu'il faisait beaucoup de bien." D'autres de ceux qui avaient cru en lui s'affligeaient et pleuraient et toute la cité était dans le trouble et la confusion. Lucifer ainsi que tous ses démons était très attentif à tout ce qui se passait, et comme il se voyait secrètement vaincu, et tourmenté par la patience invincible et la mansuétude de notre Seigneur Jésus-Christ, son propre orgueil et sa propre indignation l'affolait avec une fureur insatiable, soupçonnant que ces vertus qui le tourmentaient si fort ne pouvaient être d'un pur homme. D'un autre côté, il présumait qu'il ne pouvait convenir au vrai Dieu de se laisser maltraiter et mépriser avec tant d'excès, et de souffrir tant de peines et d'abattement dans son corps; parce que "s'il était Dieu, disait le dragon, la vertu divine et sa nature communiquée à l'humaine lui influerait de grands effets pour l'empêcher de défaillir et il ne consentirait pas à ce qui se passe dans son humanité." Lucifer disait cela, ignorant le secret divin, c'est-à-dire que notre Seigneur Jésus-Christ avait suspendu les effets qui pouvaient redonder de la divinité dans la nature humaine, afin que la souffrance fût dans un degré souverain, comme il a déjà été dit. (*a*) Dans ces soupçons le superbe dragon s'enrageait davantage à poursuivre le Seigneur, afin d'éprouver qui était celui qui souffrait ainsi les tourments.

1301. Le soleil était déjà levé quand cela arrivait et la douloureuse Mère, qui contemplait tous les événements, détermina de sortir de sa retraite pour suivre son très saint Fils à la maison de Pilate et l'accompagner jusqu'à la croix. Et comme l'auguste Reine et Maîtresse sortait du Cénacle, saint Jean arriva pour lui rendre compte de tout ce qui se passait; parce que le disciple bien-aimé ignorait alors la science et la vision que la très sainte Marie avait de toutes les œuvres et de tous les événements de son très aimant Fils. Après le

renîment de saint Pierre, saint Jean s'était retiré plus au loin pour épier ce qui se passait. Il reconnaissait aussi son péché d'avoir fui dans le jardin, et en arrivant en la présence de sa Reine, il la confessa avec larmes pour Mère de Dieu et il lui demanda pardon; puis ensuite il lui rendit compte de tout ce qui se passait dans son cœur, ce qu'il avait fait et vu en suivant son Maître. Il sembla à saint Jean qu'il était bien de prévenir la Mère affligée, afin qu'en arrivant à la vue de son très saint Fils elle ne fût pas si transpercée par ce spectacle nouveau. Et dès lors pour le lui représenter, il lui dit ces paroles : "Oh! Madame, que notre divin Maître est affligé! Il " n'est pas possible de le regarder sans que le cœur se brise " à sa vue; son très beau visage est si enlaidi et si défiguré par " les crachats, les soufflets et les coups qu'en le voyant vous " aurez peine à le reconnaître." La très prudente Mère écouta cette relation avec autant de soin que si elle eût été ignorante de l'événement; mais elle était toute convertie en pleurs et transformée en douleur et en amertume. Les saintes femmes qui sortaient en compagnie de la grande Dame l'écoutèrent aussi et elles demeurèrent toutes le cœur transpercé de la même douleur et de la même stupeur qu'elles reçurent. La Reine du ciel commanda à l'apôtre saint Jean de l'accompagner avec les femmes dévotes et s'adressant à celles-ci, elle leur dit : "Hâtons le pas, afin que mes yeux voient le Fils du " Père éternel qui a pris la forme humaine dans mes entrail- " les; et vous verrez, mes très chères, ce que l'amour que mon " Seigneur et mon Dieu a pour les hommes a pu faire en lui " et ce qu'il lui en coûte pour les racheter du péché et de la " mort et leur ouvrir les portes du ciel."

1302. La Reine des cieux sortit par les rues de Jérusalem accompagnée de saint Jean et des autres saintes femmes, quoique toutes ne l'assistèrent pas toujours, mais seulement les trois Marie et quelques autres très pieuses, et les anges de sa garde auxquels elle demanda de faire en sorte que la gran-

de affluence de gens ne l'empêchât point d'arriver là où était son très saint Fils. Les saints anges lui obéirent et ils la gardaient. Elle entendait par les rues où elle passait des raisons et des sentiments différents touchant un cas si lamentable, car ils se disaient les uns aux autres et ils se racontaient ce qui était arrivé à Jésus de Nazareth. Les plus pieux se lamentaient et c'était le petit nombre; d'autres racontaient où il allait et qu'il était mené captif et enchaîné, comme magicien, d'autres qu'il était maltaité; d'autres demandaient quelle méchanceté et quel crime il avait commis pour qu'on lui donnât un châtiment si cruel; et finalement plusieurs disaient avec étonnement ou avec peu de foi : "Voilà donc où ont abouti tous ses miracles? sans doute qu'ils n'étaient tous que des fourberies puisqu'il n'a pu se défendre ni se délivrer." Toutes les rues et les places étaient pleines de discussion et de murmures. Mais au milieu de tout ce trouble des hommes l'invincible Reine demeurait constante et sans trouble, quoique remplie d'une amertume incomparable, priant pour les incrédules et les malfaiteurs comme si elle n'eût point eu d'autre souci que de solliciter la grâce et le pardon de leurs péchés; et elle les aimait avec une charité aussi intime que si elle eût reçu d'eux de grandes faveurs et de grands bienfaits. Elle ne s'indigna ni ne s'irrita point contre les ministres sacrilèges de la passion et de la mort de son très aimant Fils et elle n'eut aucun signe de courroux. Elle les regardait tous avec charité et elle leur faisait du bien.

1303. Quelques-uns de ceux qui la rencontraient par les rues la reconnaissaient pour la Mère de Jésus de Nazareth et mus par une compassion naturelle, ils lui disaient : "O douloureuse Mère! quelle infortune t'est arrivée! Que ton cœur doit être brisé et déchiré de douleur!" D'autres lui disaient avec impiété : "Pourquoi as-tu consenti à lui laisser intenter tant de nouveauté parmi le peuple? Il eût été mieux de le garder et de le retenir; mais ce sera un avertissement pour

" les autres mères; qu'elles apprennent de ton infortune com-
" ment elles doivent enseigner leurs enfants." La très candide Colombe entendait ces raisons et d'autres plus terribles, dans son ardente charité et elle donnait à toutes la place qui convenait, recevant la compassion des cœurs pieux, souffrant l'impiété des incrédules, ne s'étonnant point des ingrats et des ignorants, priant respectivement le Très-Haut pour les uns et les autres.

1304. Au milieu de cette variété et cette confusion de gens, les saints anges conduisirent l'Impératrice du ciel au détour d'une rue où elle rencontra son très saint Fils, et elle se prosterna devant sa royale personne et l'adora avec une vénération plus haute et plus fervente que toutes les créatures ne lui ont jamais rendue ni ne lui rendront jamais. Elle se releva ensuite et le Fils et la Mère se regardèrent avec une tendresse incomparable; et ils se parlèrent avec leurs cœurs transpercés d'une ineffable douleur. Alors la très prudente Dame se retira un peu en arrière et elle suivit notre Seigneur Jésus-Christ, parlant dans son secret à sa Majesté et aussi au Père éternel et disant des raisons telles qu'elles ne peuvent être exprimées par aucune langue mortelle et corruptible. La Mère affligée disait : "O mon Fils et mon Dieu très-haut,
" je connais le feu amoureux de votre charité envers les hom-
" mes qui vous oblige à cacher la puissance infinie de votre
" Divinité dans la chair et la forme passible que vous avez
" reçue de mes entrailles. Je confesse votre sagesse incom-
" préhensible en recevant de tels affronts et de tels tourments
" et en vous livrant vous-même, vous le Seigneur de toute
" créature, pour le rachat de l'homme qui est serviteur, pous-
" sière et cendre. (3) Vous êtes digne que toutes les créatu-
" res vous louent, vous bénissent, vous confessent et qu'elles
" magnifient votre bonté immense; mais moi qui suis votre

3. Gen., III, 19.

"Mère, comment laisserai-je de vouloir que vos opprobres "s'exécutent en moi seule et non en votre personne divine, car "vous êtes la beauté des anges et la splendeur de la gloire de "votre Père éternel? Comment ne désirerais-je point votre "soulagement en de telles peines? Comment mon cœur pour-"ra-t-il souffrir de vous voir si affligé et votre très beau visage "si défiguré? et de voir que la pitié et la compassion ne man-"quent qu'envers le Créateur et le Rédempteur dans une si "amère passion? Mais s'il n'est pas possible que je vous sou-"lage comme Mère, recevez comme Dieu saint et mon vrai "Fils, ma douleur et mon sacrifice de ne point le faire."

1305. En notre céleste Reine, l'image de son très saint Fils ainsi maltraité, défiguré, enchaîné et lié demeura si bien fixée et imprimée que tant qu'elle vécut ces espèces ne lui furent jamais effacées de l'imagination, et c'était comme si elle l'eût toujours regardé dans cette forme. Notre bien-aimé Seigneur Jésus-Christ arriva à la maison de Pilate suivi de plusieurs du conseil des Juifs et d'une troupe innombrable de gens de tout le peuple. En le présentant au juge, les Juifs demeurèrent en dehors du prétoire ou tribunal, feignant d'être très religieux, afin de ne point demeurer irréguliers ou impurs pour célébrer la Pâque des pains cérémoniaux pour laquelle ils devaient être très purs des souillures commises contre la loi. Et très stupides hypocrites, ils ne songeaient pas au sacrilège immonde qui contaminait leurs âmes, étant homicides de l'Innocent. Pilate quoique gentil condescendit à la cérémonie des Juifs, et voyant qu'ils avaient difficulté d'entrer dans son prétoire, il sortit dehors. Et conformément au style des Romains, il leur demanda : (4) "Quelle est l'accusation "que vous avez contre cet homme?" Les Juifs répondirent: "S'il n'était pas malfaiteur nous ne te l'amènerions pas lié "et enchaîné comme nous te le remettons." Et ce fut comme

4. Jean, XVIII, 28.

s'ils eussent dit: Nous avons vérifié ses méchancetés et nous sommes si attentifs à la justice et à nos obligations, qu'à moins qu'il ne soit très scélérat nous ne procèderions point contre lui. Néanmoins Pilate leur répliqua: "Quels sont donc " les délits qu'il a commis?" 'Il est convaincu, répondirent les " Juifs, d'inquiéter la république, de vouloir se faire notre roi, " il défend de payer les tributs à César, il se fait Fils de Dieu; " il a prêché une doctrine nouvelle, commençant par la Gali- " lée (5) et poursuivant par toute la Judée jusqu'à Jérusalem." " Prenez-le donc, (6) vous autres, dit Pilate et jugez-le confor- " mément à vos lois; car je ne trouve point de cause juste pour " le juger." Les Juifs répliquèrent: "Il ne nous est point per- " mis de condamner personne à la peine de mort ni non plus " de la donner."

1306. La très sainte Marie était présente avec saint Jean et les femmes qui la suivaient à ces demandes et ces réponses et à d'autres, parce que les saints anges la menèrent là où elle put tout voir et tout entendre. Et couverte de son manteau elle pleurait et versait du sang en guise de larmes, par la force de la douleur qui fendait son cœur virginal. Et dans les actes des vertus, elle était un miroir très clair où se peignait l'âme très sainte de son Fils et toutes les douleurs et les peines se récopiaient dans le sentiment de son corps. Elle demanda au Père éternel de lui concéder de ne point perdre son Fils de vue, autant qu'il serait possible selon l'ordre commun jusqu'à sa mort; et elle l'obtint tout le temps qu'il ne fut pas en prison. Et la très prudente Dame considérant qu'au milieu des fausses accusations et des calomnies des Juifs, il convenait que l'innocence de notre Sauveur Jésus fût connue, et qu'il était condamné à mort sans péché, demanda par une orai-

5. Luc, XXIII, 5.

6. Jean, XVIII, 31.

son fervente que le juge ne fût point trompé et qu'il eut la véritable lumière que le Christ lui était livré par l'envie des prêtres et des scribes. En vertu de cette oraison de la très sainte Marie, Pilate eut une connaissance claire de la vérité et il comprit que Jésus-Christ n'était pas coupable et que les Juifs le lui avaient livré par envie, comme dit saint Mathieu, (7) et le Seigneur même pour cette raison se déclara davantage avec lui, quoique Pilate ne coopérât point à la vérité qu'il connut; et ainsi ce ne fut point de profit pour lui mais pour nous, et pour nous convaincre de la perfidie des pontifes et des pharisiens.

1307. L'aversion des Juifs désirait trouver Pilate très propice, afin qu'il prononçât aussitôt la sentence de mort contre le Sauveur; et lorsqu'ils connurent qu'il y faisait difficulté, ils commencèrent à élever la voix avec férocité (8) pour accuser Jésus, répétant qu'il voulait s'élever contre le royaume de Judée et que pour cela il excitait et trompait le peuple, et qu'il s'appelait Christ, (9) ce qui veut dire *Roi oint*. Ils proposèrent cette malicieuse accusation à Pilate, afin qu'il s'émût davantage par le zèle du royaume temporel qu'il devait conserver sous l'empire romain. Et parce que les rois étaient oints parmi les Juifs, ils ajoutèrent que Jésus-Christ s'appelait le Christ, c'est-à-dire *Oint comme Roi* et afin que Pilate, comme gentil, dont les rois n'étaient pas oints, comprît que s'appeler Christ était la même chose que

7. Pilate savait que c'était par envie qu'ils l'avaient livré. Matt., XXVII, 18.

8. Mais eux insistaient, disant : Il soulève le peuple, enseignant par toute la Judée, commençant par la Galilée jusqu'ici. Luc, XXIII, 5.

9. Et ils commencèrent à l'accuser, disant : Nous avons trouvé celui-ci pervertissant notre nation, défendant de payer le tribut à César, et disant qu'il est Christ roi. Ibid, 2.

s'appeler "Roi oint des Juifs". Pilate interrogea le Seigneur: (10): "Que réponds-tu à cette accusation qu'ils t'opposent ?" Sa Majesté ne répondit pas une parole en présence des accusateurs, et Pilate fut dans l'admiration de voir un tel silence et une telle patience. Mais désirant examiner davantage s'il était vraiment roi, le juge se retira avec le Seigneur au dedans du prétoire pour se détourner des cris des Juifs. Et là seul avec Jésus, Pilate l'interrogea (11): "Dis-moi, es-tu Roi des Juifs?" Pilate ne pouvait point penser que Jésus-Christ était roi de fait; puisqu'il savait bien qu'il ne régnait point, et ainsi il l'interrogea pour savoir s'il était roi de droit, s'il avait droit au royaume. Notre Sauveur lui répondit : "Ce que tu me " demandes, est-ce que cela vient de toi-même ou est-ce que " quelqu'un te l'a dit en te parlant de moi?" Pilate répliqua: " Est-ce que par hasard je suis Juif pour le savoir? Ta nation " et tes prêtres t'ont livré à mon tribunal, dis-moi ce qui en " est et ce que tu as fait." Alors le Seigneur répondit : "Mon " royaume n'est pas de ce monde; parce que s'il l'était, il est " certain que mes vassaux m'eussent défendu pour n'être pas " livré aux Juifs, mais je n'ai pas ici maintenant mon royau- " me". Le juge crut en partie cette réponse du Seigneur et ainsi il lui répliqua : "Tu es donc roi, puisque tu as un royaume?" Jésus-Christ ne le nia point, et il ajouta disant: "Tu dis " que je suis roi; et je suis né dans le monde pour rendre té- " moignage à la vérité; tous ceux qui sont nés de la vérité " écoutent mes paroles." Pilate s'étonna de cette réponse et il demanda encore : "Qu'est-ce que la vérité?" Et sans attendre de réponse, il sortit de nouveau du prétoire et il dit aux Juifs: "Je ne trouve point de faute dans cet homme pour le " condamner. Vous savez déjà que vous avez coutume de

10. Pilate l'interrogea de nouveau, disant : Tu ne réponds rien? vois de combien de choses ils t'accusent. Marc, XV, 4.

11. Jean, XVIII, 33 et suivants.

" donner la liberté à un prisonnier pour la fête de Pâque; " dites-moi si vous aimez que ce soit Jésus ou Barabbas?" Barrabbas était un voleur et un homicide qu'il y avait alors en prison pour en avoir fait mourir un autre à une potence. Ils élevèrent tous la voix et ils dirent : "Nous demandons que " tu délivres Barabbas et que tu crucifies Jésus. Ils se ratifièrent dans cette pétition jusqu'à ce qu'elle s'exécutât comme ils le demandaient.

1308. Pilate demeura très troublé par les réponses de notre Sauveur Jésus-Christ et l'obstination des Juifs; parce qu'il désirait d'un côté ne pas se brouiller avec eux, et cela était difficile, les voyant si déterminés à vouloir la mort du Seigneur, s'il n'y consentait avec eux; d'un autre côté, ils voyaient clairement qu'ils le persécutaient à cause de l'envie mortelle qu'ils avaient contre lui, (12) et que les accusations de troubler le peuple étaient fausses et ridicules. Et en ce qu'ils lui imputaient de prétendre être roi, il était demeuré satisfait par la réponse du Christ même et en le voyant si pauvre, si humble et si endurant au milieu des calomnies qu'ils lui opposaient. Et avec la lumière et les secours qu'il reçut, il connut la véritable innocence du Seigneur, bien qu'en gros seulement, parce qu'il ignorait toujours le mystère de la dignité de la personne divine. Et parce que la force de ses vives paroles mût Pilate à se faire une grande idée de Jésus-Christ et à penser qu'il y avait quelque secret particulier renfermé en lui, pour cela il désirait le renvoyer libre; et il l'envoya à Hérode, comme je le dirai dans le chapitre suivant; mais les secours n'arrivèrent point à être efficaces, parce qu'il ne le méritait point à cause de ses péchés, et il se tourna vers les fins temporelles, se laissant gouverner par elles et non par la justice; et surtout par les suggestions de Lucifer, comme je

12. Pilate savait que c'était par envie qu'ils l'avaient livré. Matt., XXVII, 18.

l'ai déjà dit, (*b*) plutôt que par la notion de la vérité qu'il connaissait clairement. Et l'ayant comprise, il procéda comme mauvais juge en consultant la cause de l'Innocent surtout avec ceux qui étaient ses ennemis déclarés et qui l'accusaient faussement. Et son plus grand tort fut d'agir contre le dictamen de sa conscience en le condamnant à la mort, et auparavant à être flagellé si inhumainement, comme nous le verrons, sans autre cause que de contenter les Juifs.

1309. Mais quoique Pilate fût pour ces raisons et d'autres très inique et très injuste Juge, condamnant le Christ qu'il tenait pour pur homme quoique innocent et bon, son péché néanmoins fut moindre en comparaison des prêtres et des pharisiens. Et cela non seulement parce qu'ils opéraient avec envie, cruauté et d'autres fins exécrables, mais aussi parce que leur péché fut grand de ne pas reconnaître Jésus-Christ pour le Messie véritable, pour le Rédempteur, Dieu et Homme, promis dans la loi que les Hébreux professaient et croyaient. Et le Seigneur permit pour leur condamnation que lorsqu'ils accusaient notre Sauveur ils l'appelassent Christ et Roi oint, confessant dans leurs paroles la même vérité qu'ils niaient et qu'ils ne croyaient pas. Mais ils devaient croire ces paroles pour comprendre que notre Seigneur Jésus-Christ était véritablement oint, non par l'onction que dit, David, ([13]) onction différente de toutes les autres, comme l'était celle de la Divinité unie à la nature humaine, qui l'éleva à être Christ, vrai Dieu et vrai homme, son âme très sainte étant ointe par les dons de grâce et de gloire correspondants à l'union hypostatique. L'accusation des Juifs signifiait toute cette vérité mystérieuse, quoiqu'ils ne la crussent point à cause de leur perfidie, et ils l'interprétaient faussement avec envie, imputant au

13. Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité; c'est pour cela que Dieu, votre Dieu, vous a plus excellemment oint d'une huile de joie que ceux qui participent à l'onction avec vous. Ps. XLIV, 8.

Seigneur de vouloir se faire roi ne l'étant pas. Le contraire était vrai et il ne voulait point le montrer, ni user de la puissance de roi temporel, quoiqu'il fût Seigneur de tout; il n'était pas venu au monde pour commander aux hommes, mais pour obéir. Et l'aveuglement judaïque était plus grand, parce qu'ils attendaient le Messie comme roi temporel, et avec tout cela ils calomniaient le Christ de ce qu'il était, et il semble qu'ils voulussent seulement un Messie qui fût si puissant roi qu'ils ne pussent lui résister; et alors même ils l'eussent reçu par force et non avec la pieuse volonté que le Seigneur demande.

1310. Notre grande Reine et Maîtresse comprenait profondément la grandeur de ces mystères cachés et elle en conférait dans la sagesse de son très chaste cœur exerçant des actes héroïques de toutes les vertus. Lorsque les douleurs et les tribulations croissent davantage, les autres enfants d'Adam souillés par le péché et conçus dans ce même péché ont coutume d'en être troublés et opprimés, la colère se réveillant avec d'autres passions désordonnées; le contraire arrivait dans la très sainte Marie où le péché ni ses effets n'opéraient point, ni la nature autant que l'excellente grâce. Parce que les grandes persécutions n'éteignaient point (14) le feu de son cœur enflammé dans l'amour divin; au contraire elles alimentaient et embrasaient davantage cette âme divine pour prier pour les pécheurs, lorsque la nécessité était souveraine, la malice des hommes étant arrivée à son plus haut degré. O Reine des vertus, Maîtresse des créatures et très douce Mère de la miséricorde! Que je suis dure de cœur; que je suis lente et insensible puisque je ne suis pas brisée et absorbée par la douleur de ce que mon entendement connaît de vos peines et de celles de votre Fils unique et très aimant! Si en présence de ce que je

14. De grandes eaux n'ont pu éteindre la charité, des fleuves ne la submergeront pas. Cant., VIII, 7.

connais je reste en vie, il est bien raisonnable que je m'humilie jusqu'à la mort. C'est un délit contre l'amour et la piété de voir l'Innocent souffrir des tourments et de lui demander des grâces sans prendre part à ses peines. Avec quel front ou avec quelle vérité dirons-nous, nous les créatures, que nous avons l'amour de Dieu, de notre Rédempteur, et votre amour, ô ma Reine qui êtes sa Mère, si pendant que vous buvez tous deux le calice très amer de ces douleurs et de cette passion si acerbes, nous nous récréons avec le calice des délices de Babylone? Oh! si je comprenais cette vérité! Oh! si je la sentais et la pénétrais, et si elle pénétrait aussi l'intime de mes entrailles à la vue de mon Seigneur et de sa douloureuse Mère, souffrant des tourments inhumains! Comment penserais-je qu'on me fait injustice en me persécutant? qu'on me fait tort en me méprisant? qu'on m'offense en me détestant? Comment me plaindrais-je de ce que je souffre, quand je serais blâmée, méprisée et haïe du monde? O grande Souveraine des Martyrs, Reine des forts, Maîtresse des imitateurs de votre Fils, si je suis votre fille et votre disciple, comme votre bonté me l'assure et mon Seigneur veut me le mériter, ne refusez point mes désirs de suivre vos traces dans le chemin de la croix. Et si j'ai défailli comme faible, obtenez-moi, ô vous, ma Maîtresse et ma Mère le don de la force et un cœur contrit et humilié pour les péchés de ma lourde ingratitude. Acquérez-moi et demandez pour moi l'amour, au Dieu éternel, l'amour qui est un don si précieux que votre puissante intercession seule peut l'obtenir, et mon Seigneur et mon Rédempteur me le mériter.

Doctrine que me donna l'auguste Reine du ciel

1311. Ma fille, combien grande est la négligence et l'inadvertance des mortels pour peser les œuvres de mon très saint Fils et pénétrer avec une humble révérence les mystères qu'elles renferment en elles pour le remède et le salut de tous.

Pour cela plusieurs sont dans l'ignorance et d'autres dans l'étonnement de ce que sa Majesté consentît à être traité comme coupable devant les juges iniques et à être examiné par eux comme malfaiteur et criminel, à être traité et réputé comme un homme stupide et ignorant; et qu'avec sa divine sagesse il ne répondît pas pour son innocence et ne convainquît point la malice des Juifs et tous ses adversaires, puisqu'il pouvait le faire avec tant de facilité. Dans cet étonnement on doit premièrement vénérer les jugements très sublimes du Seigneur qui disposa ainsi la Rédemption des hommes, opérant avec équité, bonté, droiture et d'une manière convenable à tous ses attributs, sans refuser à aucun de ses ennemis les secours suffisants pour bien opérer, s'ils voulaient coopérer avec eux, usant des privilèges de leur liberté pour le bien, parce que le Très-Haut veut que tous soient sauvés ([15]) s'ils ne manquaient pas de leur côté, et nul n'est en justice de se plaindre de la miséricorde divine qui fut surabondante.

1312. Mais outre cela, je veux ma très chère que tu comprennes l'enseignement que contiennent ses œuvres; parce que mon très saint Fils n'en fit aucune que ce ne fût comme Rédempteur et Maître des hommes. Dans le silence et la patience qu'il garda dans sa passion, souffrant d'être réputé inique et insensé, il laissa aux hommes une doctrine aussi importante que peu considérée et moins pratiquée des enfants d'Adam. Et parce qu'ils ne considèrent point la contagion que Lucifer leur a communiquée par le péché et que cet ennemi la continue toujours dans le monde, pour cela ils ne cherchent point dans le Médecin le remède de leur maladie; mais par son immense charité sa Majesté laissa le remède dans ses paroles

15. Notre Dieu Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés, et viennent à la connaissance de la vérité. I Tim., II, 4.

et ses œuvres. Que les hommes conçus dans le péché (16) considèrent donc combien la semence qu'a semée le dragon s'est emparée de leur cœur: l'orgueil, la présomption, la vanité, l'estime propre, la cupidité, l'hypocrisie, le mensonge, et ainsi de tous les autres vices. Tous veulent communément s'avancer dans l'honneur et la vaine gloire, ils veulent être préférés et estimés. Les savants et ceux qui se croient tels veulent être applaudis et célébrés, et faire étalage de leur science. Ceux qui sont ignorants veulent paraître sages. Les riches se glorifient de leurs richesses et ils veulent être vénérés à cause d'elles. Les pauvres veulent être riches et le paraître et se gagner de l'estime. Les puissants veulent être craints révérés et obéis. Tous s'avancent dans cette erreur et tâchent de paraître ce qu'ils ne sont pas en réalité, et ils ne sont pas ce qu'ils veulent paraître. Ils excusent leurs vices, ils désirent exalter leurs vertus et leurs qualités, ils s'attribuent les biens et les bienfaits comme s'ils ne les avaient pas reçus; il les reçoivent comme s'ils ne leur étaient pas étrangers et s'ils ne leur étaient pas donnés par grâce; au lieu d'en être reconnaissants, ils s'en font des armes contre Dieu et contre eux-mêmes. Et tous généralement sont gonflés du venin mortel de l'ancien serpent, et d'autant plus altérés de le boire qu'ils sont plus blessés et plus malades de cette maladie déplorable. Le chemin de la croix et de l'imitation de Jésus-Christ par l'humilité et la sincérité chrétiennes est désert, parce qu'il y en a peu qui y marchent.

1313. Le silence et la patience que mon très saint Fils eut dans sa passion fut pour écraser cette tête de Lucifer, consentant à être traité comme un homme ignorant et un malfaiteur stupide. Et comme Maître de cette philosophie et Médecin qui venait guérir la maladie du péché il ne voulut point se

16. J'ai été conçu dans des iniquités et ma mère m'a conçu dans des péchés. Ps. L, 7.

disculper, ni se défendre, ni se justifier ni démentir ceux qui l'accusaient, laissant aux hommes ce vivant exemple de procéder et d'opérer contre l'intention du serpent. Et dans sa Majesté fut mise en pratique cette doctrine du Sage: *La petite folie à son temps est plus précieuse que la sagesse et la gloire* (17); parce qu'il est meilleur à la fragilité humaine d'être pour un temps réputé ignorant et méchant, que de faire une vaine ostentation de la vertu et de la sagesse. Ceux qui sont compris dans cette périlleuse erreur sont infinis; désirant paraître sages ils parlent beaucoup, ils multiplient les paroles comme insensés et ils viennent à perdre la même chose qu'ils prétendent, parce qu'ils sont reconnus pour ignorants. Tous ces vices naissent de l'orgueil enraciné dans la nature. Mais toi, ma fille conserve dans ton cœur la doctrine de mon très saint Fils et la mienne et abhorre l'ostentation humaine, souffre, garde le silence et laisse le monde te réputer ignorante puisqu'il ne connaît point en quel lieu (18) vit la véritable sagesse.

17. Eccli., X, 4.

18. Qui a trouvé son lieu? et qui est entré dans ses trésors? Baruch, III, 15.

NOTES EXPLICATIVES

a. Supra, 1209.

b. Supra, 1134.

CHAPITRE XIX.

Pilate remet à Hérode la cause et la personne de Notre Sauveur Jésus-Christ; ils l'accusent devant Hérode, et celui-ci le méprise et l'envoie à Pilate; la très sainte Marie le suit, et ce qui arriva en cette circonstance.

SOMMAIRE. — 1314. Pourquoi Pilate renvoya la cause du Christ à Hérode. — 1315. Nouveaux opprobres dans ce trajet. — 1316. Hérode se réjouit; Jésus ne lui répondit rien. — 1317. Indignation d'Hérode, vêtement blanc. — 1318. Réponse d'Hérode à Pilate. — 1319. Rencontre de Jésus et de Marie au sortir de la maison d'Hérode; tourments par le chemin. — 1320. Prière de Marie à son Fils. — 1321. Intervention des anges. — 1322. Nouvelles instances des Juifs auprès de Pilate. — 1323. Coutume de délivrer un malfaiteur. — 1324. Avis de la femme de Pilate à son mari. — 1325. Pilate se lave les mains. — 1326. Témérité des chrétiens de prendre sur eux le sang de Jésus-Christ. — 1327. Voix de leurs péchés. — 1328. Combien peu imitent Jésus-Christ dans sa passion. — 1329. Folie et péché de Pilate de se laver les mains. — 1330. Marie est présente à tout cela. — 1331. Pilate et Hérode ne se montrèrent pas si cruels envers Jésus-Christ que les prêtres et les pontifes. — 1332. Les péchés d'un état plus élevé sont d'un remède plus difficile.—1333. Application aux Juifs.— 1334. Crainte sainte en laquelle les âmes les plus favorisées de Dieu doivent vivre.

1314. L'une des accusations que les Juifs et leurs pontifes présentèrent à Pilate contre Jésus fut qu'il avait prêché, com-

mençant de la province de Galilée (1) à émouvoir le peuple. Pilate prit de là occasion de demander si notre Seigneur Jésus-Christ était Galiléen. Pilate apprenant que le Sauveur était naturel de cette province et qu'il y avait été élevé, crut avoir quelque motif de se déclarer incompétent dans la cause de notre Seigneur qu'il reconnaissait sans péché et de s'exonérer ainsi de l'importunité des Juifs qui demandaient si instamment sa condamnation à mort. En cette circonstance Hérode se trouvait à Jérusalem pour célébrer la pâque des Juifs Celui-ci était fils de l'autre roi Hérode qui avait auparavant massacré les saints Innocents, (2) persécutant Jésus nouveau-né; et s'étant marié à une femme juive, il passa au judaïsme, se faisant prosélyte israélite. Pour cette raison son fils Hérode gardait aussi la loi de Moïse et il était venu à Jérusalem de la Galilée où il était gouverneur de cette province. Pilate était brouillé avec Hérode, parce qu'ils gouvernaient tous les deux les deux principales provinces de la Palestine, la Judée et la Galilée; et il était arrivé peu auparavant que Pilate, zélé pour le domaine de l'empire romain, avait fait décapiter quelques Galiléens pendant qu'ils faisaient certains sacrifices, comme on le voit dans le chapitre XIII de saint Luc, (3) mêlant le sang des coupables avec celui des sacrifices. Hérode s'était indigné de cela, et Pilate se détermina de lui remettre notre Seigneur Jésus-Christ (4) pour lui donner par la même voie quelque satisfaction, et qu'il examinât et jugeât la cause

1. Luc, XXIII, 5 et suivants.

2. Matt., II, 16.

3. En ce même temps quelques-uns vinrent annoncer à Jésus, ce qui s'était passé touchant les Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang à leurs sacrifices... Luc, XIII, 1.

4. Et dès que Pilate sut que Jésus était de la juridiction d'Hérode il le renvoya à Hérode, qui était lui-même à Jérusalem en ces jours-là. Luc, XXIII, 7.

du Sauveur comme vassal ou naturel de Galilée; néanmoins Pilate espérait toujours qu'Hérode le délivrerait comme innocent et accusé par l'envie malicieuse des pontifes et des scribes.

1315. Notre Seigneur Jésus-Christ sortit de la maison de Pilate pour celle d'Hérode, lié et enchaîné comme il était, accompagné des scribes et des prêtres qui allaient pour l'accuser devant le nouveau juge, et d'un grand nombre de soldats et de ministres, pour le mener en le tirant par les cordes et pour débarrasser les rues qui étaient remplies de monde à cause du grand concours et de la nouveauté. Ainsi la milice ouvrait le passage à travers la multitude; et comme les ministres et les pontifes étaient si altérés du sang du Sauveur pour le répandre ce jour-là, ils pressaient le pas et ils menaient sa Majesté par les rues presque en courant et avec un tumulte désordonné. La très sainte Marie sortit aussi avec sa compagnie de la maison de Pilate pour suivre son très doux Fils Jésus et l'accompagner dans les autres circonstances de sa passion qui restaient jusqu'à la croix. Et il n'eût pas été possible que l'auguste Reine pût suivre ce chemin à la vue de son Bien-Aimé si les saints anges ne l'eussent disposé comme son Altesse le voulait, de manière qu'elle fut toujours si proche de son Fils qu'elle pouvait jouir de sa présence et participer avec cela avec une plus grande plénitude à ses tourments et à ses douleurs. Elle obtint tout cela par son très ardent amour; parce qu'en cheminant par les rues à la vue du Seigneur elle entendait en même temps les opprobres que les ministres lui disaient, les coups qu'ils lui donnaient et les murmures du peuple, avec les sentiments différents que chacun avait ou rapportait des autres.

1316. Hérode se réjouit grandement de l'avis que Pilate lui remettait Jésus de Nazareth. Il le savait très ami de Jean qu'il avait ordonné de décapiter, et il était informé de la pré-

dication qu'il faisait; et avec cette folle et vaine curiosité, (5) il désirait qu'il opérât en sa présence quelque chose nouvelle et extraordinaire pour en faire un sujet d'admiration et pour en parler dans ses entretiens. L'Auteur de la vie arriva donc en la présence de l'homicide Hérode contre lequel le sang de saint Jean Baptiste criait devant le même Seigneur plus que celui du juste Abel. Mais le très malheureux adultère, ignorant les terribles jugements du Très-Haut, le reçut avec risée, le jugeant enchanteur et magicien. Et avec cette erreur formidable il commença à l'examiner (6) et à lui faire diverses questions, pensant qu'avec elles il le provoquerait à faire quelque merveille comme il le désirait. Mais le Maître de la sagesse et de la prudence ne lui répondit pas une parole, étant toujours avec une humble sévérité en présence de l'indigne juge qui avait tant mérité par ses méchancetés le châtiment de ne point entendre les paroles de vie éternelle qui eussent dû sortir de la bouche de Jésus-Christ si Hérode eût été disposé à les recevoir avec respect.

1317. Les princes des prêtres et les scribes assistaient là, accusant constamment (7) notre Seigneur des mêmes accusations et des mêmes charges qu'ils avaient déposées devant Pilate. Mais Jésus ne répondit pas non plus une seule parole à ces calomnies, comme le désirait Hérode en présence de qui le Seigneur ne déployait pas ses lèvres ni pour répondre aux questions, ni pour dissiper les accusations; parce qu'Hérode

5. Hérode, voyant Jésus, s'en réjouit beaucoup; car il désirait depuis longtemps de le voir parce qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de lui, et qu'il espérait lui voir faire quelque miracle. Luc, XXIII, 8.

6. Il lui faisait donc beaucoup de questions, mais Jésus ne lui répondait rien. Ibid., 9.

7. Cependant se trouvaient là les princes des prêtres et les scribes, l'accusant sans relâche. Ibid., 10.

était indigne de toute manière d'entendre la vérité, ce qui fut son juste châtiment et celui que les princes et les puissants du monde doivent craindre le plus. Hérode s'indigna du silence et de la mansuétude du Sauveur qui frustrait sa vaine curiosité; et l'inique juge, presque confus, le dissimula, se moquant (8) du très innocent Maître, et le méprisant avec toute sa malice, il commanda de le renvoyer à Pilate. Et après avoir ri de la modestie du Sauveur avec beaucoup de sarcasme, tous les serviteurs d'Hérode pour le traiter comme un fou, manquant de jugement, le vêtirent d'une robe blanche, vêtement par lequel étaient signalés ceux qui perdaient la raison, afin que tous s'enfuissent d'eux. Mais en notre Sauveur, ce vêtement fut un symbole et un témoignage de son innocence et de sa pureté, la Providence secrète du Très-Haut l'ordonnant, afin que par les œuvres que ces ministres de méchanceté ne connaissaient pas, ils rendissent témoignage à la vérité qu'ils prétendaient obscurcir ainsi que d'autres merveilles opérées par le Sauveur, qu'ils cachaient avec malice.

1318. Hérode se montra reconnaissant envers Pilate pour la courtoisie avec laquelle il lui avait remis la cause et la personne de Jésus de Nazareth. Et il lui dit pour réponse qu'il ne trouvait en lui aucune cause, au contraire, qu'il lui paraissait être un homme ignorant et d'aucune estime. Et depuis ce jour-là Hérode et Pilate se réconcilièrent (9) et ils demeurèrent amis, les secrets jugements de la divine Sagesse le disposant ainsi. Notre Sauveur revint une seconde fois d'Hérode à Pilate, plusieurs soldats des deux gouverneurs le me-

8. Mais Hérode avec sa cour le méprisa; il se joua de lui après l'avoir revêtu d'une robe blanche, et il le renvoya à Pilate. Ibid., 11.

9. Et Hérode et Pilate devinrent amis ce jour-là même; car auparavant ils étaient ennemis l'un de l'autre. Ibid., 12.

nant avec une plus grande troupe et plus de cris et de tumulte de la populace. Parce que les mêmes qui l'avaient auparavant acclamé et vénéré comme le Sauveur et le Messie béni du Seigneur, pervertis alors par les prêtres et les magistrats, étaient d'un autre sentiment, et ils condamnaient et méprisaient le même Seigneur à qui ils avaient rendu gloire et vénération peu auparavant, car telle est le pouvoir de l'erreur des chefs et de leurs mauvais exemples pour entraîner le peuple. Au milieu de ces ignominies confuses notre Sauveur allait en répétant au dedans de lui-même avec un amour, une humilité et une patience ineffables ces paroles qu'il avait dites par la bouche de David ([10]) : *Je suis un ver et non un homme; je suis l'opprobre des hommes et le rebut du peuple. Tous ceux qui m'ont vu se sont moqués de moi; et ils ont parlé de leurs lèvres et ils ont secoué la tête.* Sa Majesté était un ver et non un homme, non seulement parce qu'il ne fut point engendré, comme les autres hommes, et il n'était pas seulement pur homme, mais vrai Dieu et vrai homme; mais aussi, parce qu'il ne fut pas traité comme un homme, mais comme un ver vil et méprisé. Et à tous les blâmes avec lesquels il était foulé aux pieds et abaissé, il ne fit pas plus de bruit et de résistance qu'un humble ver que tous méprisent et foulent aux pieds et qu'ils réputent comme un opprobre et très vil. Toute la foule innombrable de gens qui regardaient notre Seigneur Jésus-Christ, parlaient et branlaient la tête, comme rétractant le concept et la bonne opinion en laquelle ils le tenaient.

1319. La Mère affligée ne fut point présente corporellement aux opprobres et aux accusations que les prêtres firent contre l'Auteur de la vie en présence d'Hérode et aux interrogations qu'il lui proposa lui-même; parce qu'elle était en

10. Ps. XXI, 7 et 8.

dehors du tribunal où ils avaient fait entrer le Seigneur, quoiqu'elle vît tout par un autre genre de visions intérieures. Mais quand il sortit hors de la salle où ils l'avaient tenu, elle se rencontra avec lui et ils se regardèrent avec une douleur intime et une compassion réciproque, correspondant à l'amour d'un tel Fils et d'une telle Mère. Et le vêtement blanc qu'ils lui avaient mis, le traitant comme un homme insensé et sans jugement fut un instrument nouveau pour lui fendre le cœur, quoique seule entre tous les mortels elle connût le mystère de l'innocence et de la pureté que cet habit signifiait. Elle l'adora sous cet habit avec une révérence sublime et elle le suivit par les rues à la maison de Pilate où ils le ramenèrent, parce que c'était là que devait s'exécuter la disposition divine pour notre remède. Il arriva dans ce chemin d'Hérode à Pilate qu'à cause de la multitude de peuple et la hâte avec laquelle ces ministres très impies menaient le Seigneur, ils firent jaillir le sang de ses veines sacrées, le tirant par les cordes avec une souveraine cruauté, l'injuriant et le renversant par terre; et comme il ne pouvait facilement se relever ayant les mains attachées, et la foule ne pouvait ni ne voulait s'arrêter; ils heurtaient sa divine Majesté et le faisaient tomber, le foulaient aux pieds, marchaient sur lui et le frappaient à grands coups de pieds, causant de grandes risées aux soldats au lieu de la compassion naturelle dont ils étaient totalement dénués par l'industrie du démon, comme si ces gens n'eussent pas été hommes avec des cœurs sensibles.

1320. Le sentiment et la compassion de la douloureuse et amoureuse Mère s'accrut à la vue d'une cruauté si démesurée, et se tournant vers les saints anges qui l'assistaient elle leur commanda de recueillir le sang divin que leur Roi et leur Seigneur répandait par les rues, afin qu'il ne fût pas profané et foulé aux pieds de nouveau par les pécheurs; les ministres célestes le firent ainsi. L'auguste Maîtresse leur commanda aussi de servir son Fils vrai Dieu s'il venait à tomber

encore par terre en empêchant les opérateurs de l'iniquité de le fouler aux pieds et de marcher sur sa divine personne. Et comme elle était très prudente en tout, elle ne voulut point que les anges exécutassent ce service sans la volonté du Seigneur même, et ainsi elle leur ordonna de le lui proposer de sa part, de lui en demander permission et de lui représenter les angoisses qu'elle souffrait comme Mère en le voyant traité avec ce genre d'irrévérences entre les pieds immondes de ces pécheurs. Et pour obliger davantage son très saint Fils, elle lui demanda par le moyen de ses anges que sa Majesté changeât cet acte de s'humilier à être foulé aux pieds par ces mauvais ministres en celui d'obéir ou de se rendre aux prières de sa Mère affligée qui était aussi son esclave et formée de poussière. Les saints anges portèrent toutes ces pétitions à notre Seigneur Jésus-Christ, au nom de sa très sainte Mère, non que sa Majesté les ignorât, puisqu'il connaissait et opérait le tout lui-même par sa divine grâce; mais parce que le Seigneur veut qu'en ces manières d'opérer on garde l'ordre de la raison que l'auguste Souveraine connaissait avec une très haute sagesse, usant des vertus par des manières et des opérations diverses; parce que cela n'est pas empêché par la science du Seigneur qui a tout prévu.

1321. Notre Sauveur Jésus accueillit les désirs et les pétitions de sa bienheureuse Mère et il permit à ses anges d'exécuter ce qu'elle désirait comme ministres de sa volonté. Et dans le reste du parcours jusqu'à la maison de Pilate, ils ne permirent pas que sa Majesté fût renversé par terre ou foulé aux pieds comme il était arrivé auparavant; quoique dans les autres injures, il fut donné permission et consentement aux ministres de la justice ainsi qu'à l'aveuglement et à la malice populaire de les exécuter avec leur folle indignation. La très sainte Marie regardait et écoutait tout cela avec un cœur affligé, mais invincible. Les Marie et saint Jean qui suivaient le Seigneur en compagnie de sa très pure Mère avec un pleur

irréparable le voyaient de même respectivement. Je ne m'arrête pas à raconter les larmes de ces saintes femmes et d'autres dévotes qui assistaient la Reine avec elles, parce qu'il serait nécessaire de me détourner beaucoup. Et surtout pour dire ce que fit la Magdeleine, comme plus ardente et plus distinguée dans l'amour et aussi plus reconnaissante envers Jésus-Christ notre Rédempteur, ainsi que le Seigneur lui-même le dit lorsqu'il la justifia, *que celui-là aime plus* (11) *à qui il a été remis de plus grands péchés.*

1322. Notre Sauveur Jésus arriva une seconde fois à la maison de Pilate et les Juifs commencèrent de nouveau à demander de le condamner à la mort de la croix. Pilate qui connaissait l'innocence du Christ et l'envie mortelle des Juifs ressentit beaucoup qu'Hérode lui renvoyât la cause dont il désirait s'exempter. Et se voyant obligé comme juge, il essaya d'apaiser les Juifs par divers moyens. L'un fut de parler en secret à certains ministres amis des pontifes et des prêtres, afin qu'ils demandassent la liberté de notre Rédempteur et sa délivrance avec quelque correction qu'il lui donnerait et de ne plus demander le malfaiteur Barabbas. Pilate avait déjà fait cette diligence quand ils revinrent présenter notre Seigneur Jésus-Christ pour le condamner. Et il ne leur proposa pas qu'une seule fois de choisir Jésus ou Barabbas, mais deux ou trois fois: l'une avant de mener le Seigneur (12) à Hérode, et l'autre après; les évangélistes rapportent ce fait avec quelque différence, quoique sans se contredire dans la

11. Luc, VII, 43.

12. Le peuple étant donc assemblé, Pilate dit : Lequel voulez-vous que je vous délivre, Barabbas ou Jésus; qui est appelé Christ? Matt., XXVII, 17.

vérité. Pilate parla aux Juifs et leur dit (13): "Vous m'avez "présenté cet homme en l'accusant de dogmatiser et de per- "vertir le peuple; et après l'avoir examiné en votre présence "il n'a pas été convaincu de ce dont vous l'accusez. Hérode à "qui je l'ai remis ne l'a pas non plus condamné à mort, quoi- "que vous l'ayez accusé devant lui. Il suffira maintenant de "le corriger et de le châtier, afin qu'il s'amende désormais. "Et ayant à délivrer quelque malfaiteur pour la solennité de "la Pâque, je délivrerai le Christ si vous voulez lui donner la "liberté et je châtirai Barabbas." Les Juifs connaissant que Pilate désirait beaucoup délivrer notre Seigneur Jésus-Christ, tous ceux de la foule répondirent : *Otez-le de là,* (14) *laissez le Christ et donnez-nous libre Barabbas.*

1323. La coutume de donner la liberté à un malfaiteur et un prisonnier, en cette grande solennité de Pâque, s'était introduite parmi les Juifs en mémoire et en reconnaissance de la liberté que leurs pères avaient obtenue à pareil jour, quand le Seigneur les avait rachetés du pouvoir de Pharaon, faisant mourir les premiers-nés des Egyptiens cette nuit-là, et ensuite le submergeant, lui et son armée dans la mer Rouge. Pour ce bienfait mémorable, les Juifs en faisaient un autre au plus grand coupable, lui pardonnant ses délits, et ils en châtiaient d'autres qui n'étaient pas si malfaiteurs. Et parmi les pactes qu'ils avaient avec les Romains, il y avait la condition que cette coutume leur fut conservée; et ainsi les gouverneurs l'accomplissaient. Cependant les Juifs la pervertissaient en

13. Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple; et voilà que, l'interrogeant devant vous, je n'ai rien trouvé en lui de ce dont vous l'accusez. Ni Hérode non plus; car je vous ai envoyés à lui, et on ne l'a convaincu de rien qui mérite la mort. Je le renverrai donc après l'avoir fait châtier. Luc, XXIII, 14, 15, 16.

14. La foule toute entière cria : Otez celui-ci du monde, et délivrez-nous Barabbas. Luc, XXIII, 18.

cette occasion, quant aux circonstances selon le jugement qu'ils faisaient de notre Seigneur Jésus-Christ; parce que devant donner la liberté au plus criminel, et confessant eux-mêmes que Jésus de Nazareth l'était, ils le laissèrent néanmoins et ils choisirent Barabbas qu'ils réputaient moins méchant, la colère du démon et leur envie perfide les tenaient tellement aveuglés et pervertis qu'ils s'hallucinaient en tout contre eux-mêmes.

1324. Pendant que Pilate était dans le prétoire au milieu des altercations des Juifs, il arriva que sa femme appelée Procula l'ayant appris lui envoya un message disant : (15) : *"Qu'as-tu à voir avec cet homme juste? Laisse-le; par-"ce que je te fais savoir que j'ai eu aujourd'hui certaines "visions qui le concernent."* Le motif de cet avertissement de Procula fut que Lucifer et ses démons se trouvèrent plus confus et plus incertains dans leur rage furieuse en voyant ce qui s'exécutait dans la personne de notre Sauveur, et la mansuétude immuable avec laquelle il supportait tant d'approbres. Et quoique son orgueil altier ne pût finir de comprendre comment il pouvait être compatible d'avoir la divinité et de consentir à recevoir tant de grands opprobres et à éprouver leurs effets dans sa chair, ainsi il ne pouvait point comprendre s'il était l'Homme-Dieu ou non; toutefois le dragon jugeait qu'il y avait là quelque grand mystère pour les hommes qui serait certainement d'un grand dommage et d'une grande ruine pour lui et pour sa méchanceté, s'il n'arrêtait point l'événement d'une chose si nouvelle dans le monde. Avec cette résolution qu'il prit avec ses démons, il envoya plusieurs suggestions aux Pharisiens, afin qu'ils se désistassent

15. Or pendant que Pilate siégeait sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste; car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui dans un songe à cause de lui. Matt., XXVII, 19.

de poursuivre Jésus-Christ. Ces illusions introduites par le démon même et sans vertu divine ne profitèrent point en des cœurs obstinés et dépravés. Désespérés de les réduire, les démons allèrent à la femme de Pilate; ils lui parlèrent en songe et lui proposèrent que cet homme était juste et sans péché, et que si son mari le condamnait il serait privé de la dignité qu'il possédait et qu'il lui arriverait à elle de grandes afflictions; et qu'elle devait conseiller à Pilate de délivrer Jésus et de châtier Barabbas, s'ils ne voulaient pas avoir un plus grand mal dans leur maison et leurs personnes.

1325. Procula eut de cette vision une grande crainte et une grande épouvante; et lorsqu'elle eût entendu ce qui se passait entre les Juifs et son mari, Pilate, elle lui envoya le message que dit saint Mathieu, afin qu'il ne consentît point à condamner à mort celui qu'elle regardait et tenait comme juste. Le démon mit aussi d'autres craintes semblables dans l'imagination de Pilate même, et elles furent plus grandes par l'avis de sa femme, bien qu'étant toutes mondaines et politiques et n'ayant point coopéré au secours véritable du Seigneur, ce moyen lui dura autant qu'il n'en conçut un autre qui le mût devantage, comme on le vit dans l'effet. Mais alors Pilate insista une troisième fois auprès des Juifs, comme le dit saint Luc, ([16]) défendant notre Seigneur Jésus-Christ comme non coupable et attestant qu'il ne trouvait en lui aucun crime et aucune cause de mort, qu'il le châtierait et qu'il le laisserait aller. Et il le châtia en effet pour voir si les Juifs demeureraient satisfaits avec cela, comme je le dirai dans le chapitre suivant. Mais les Juifs répondirent en criant de le

16. Et Pilate pour la troisième fois leur dit : Mais quel mal a fait celui-ci? Je ne trouve aucune cause de mort en lui; je le châtierai donc, et le renverrai. Luc, XXIII, 22.

crucifier. (17) Alors Pilate demanda de lui apporter de l'eau et il commanda de délivrer Barabbas comme ils le demandaient. Il se lava les mains en présence de tous disant: (18) "Je n'ai point de part dans la mort de cet homme juste, mort à laquelle vous le condamnez. Regardez à ce que vous faites, car je me lave les mains en témoignage de cela, afin que l'on comprenne qu'elles ne demeurent point souillées du sang de l'Innocent. Pilate semblait croire qu'avec cette cérémonie il se disculpait à l'égard de tous et qu'il imputait la mort de notre Seigneur Jésus-Christ aux princes des Juifs et à tout le peuple qui la demandaient. Et l'indignation des Juifs fut si folle et si aveugle qu'ils condescendirent avec Pilate, afin de voir le Sauveur crucifié, et ils chargèrent le péché sur eux et sur leurs descendants, et ils prononcèrent cette sentence et cette exécration formidables en disant: (19) *Que son sang vienne sur nous et sur nos enfants.*

1326. O aveuglement très insensé et très cruel! O témérité jamais imaginée! L'injuste condamnation du Juge et le Sang de l'Innocent que le juge même déclare non coupable vous voulez les charger sur vous et sur vos enfants, afin qu'il crie toujours contre vous tous jusqu'à la fin du monde? O Juifs perfides et sacrilèges! le sang de l'Agneau qui lave les péchés du monde et la vie d'un homme qui est conjointement Dieu véritable vous pèsent si peu qu'il est possible que vous vouliez les charger sur vous et sur vos enfants! Votre audace

17. Mais ils insistaient avec de grands cris, demandant qu'on le crucifiât; et leurs cris devenaient de plus en plus forts. Ibid., 23.

18. Pilate voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple, disant: Je suis innocent du sang de ce juste: voyez vous-mêmes. Matt., XXVII, 24.

19. Ibid., 25.

serait épouvantable et votre méchanceté exécrable, quand il ne serait que votre frère, votre bienfaiteur et votre maître. Le châtiment que vous souffrez est certainement bien juste, que le poids du sang de Jésus-Christ que vous avez chargé volontairement sur vous et vos enfants ne vous laisse ni repos ni tranquillité dans tout le monde et que cette charge qui pèse plus que la terre et les cieux mêmes vous opprime et vous écrase. Mais, ô douleur! ce sang déifié qui doit tomber sur tous les enfants d'Adam pour les laver et les purifier tous, car c'est pour cela qu'il a été répandu sur tous les enfants de la sainte Eglise; il y en a beaucoup cependant, qui chargent ce sang sur eux-mêmes par leurs œuvres comme les Juifs le chargèrent par œuvres et par paroles, ceux-ci ignorant et ne croyant pas que c'était le sang du Christ, et les catholiques connaissant et confessant que ce l'est ! ! !

1327. Les péchés des chrétiens et leurs œuvres dépravées ont leur langue avec laquelle ils parlent contre le sang et la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, les chargeant sur eux-mêmes: Que Jésus-Christ soit couvert d'ignominies, de crachats, de soufflets; qu'il soit pendu à une croix, méprisé; qu'il meure et qu'il soit mis après Barabbas; qu'il soit tourmenté, fouetté et couronné d'épines pour nos péchés; car nous ne voulons point avoir d'autre part dans ce sang que d'être cause qu'il soit répandu avec ignominie et qu'il nous soit imputé éternellement. Que l'Homme-Dieu même souffre et meure, et nous, jouissons des biens apparents! Profitons de l'occasion, ([20]) usons de la créature, couronnons-nous de roses, vi-

20. Venez donc, et jouissons des biens qui sont, et usons promptement des créatures, de même que dans la jeunesse. Enivrons-nous des vins exquis, et parfumons-nous; et que la fleur de la saison ne nous échappe point. Couronnons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent; qu'il n'y ait aucune prairie par laquelle ne passent nos plaisirs, etc... Sagesse, II, 6 et suivants.

vons dans l'allégresse, servons-nous de la force, que personne ne nous devance; méprisons l'humilité, abhorrons la pauvreté, thésaurisons des richesses, trompons tout le monde et ne pardonnons point d'offense, livrons-nous au plaisir des honteuses délices, que nos yeux ne voient rien qu'ils ne le désirent et que nous obtenions tout ce que nos forces peuvent atteindre. Que cela soit notre loi sans aucune autre considération. Et si nous crucifions Jésus-Christ avec tout cela, que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!

1328. Interrogeons maintenant les réprouvés qui sont dans l'enfer si telles furent les voix de leurs œuvres que Salomon leur attribue dans la Sagesse; et si c'est parce qu'ils parlèrent avec eux-mêmes aussi follement, qu'ils s'appellent impies et qu'ils le furent. Que peuvent espérer ceux qui profanent le sang de Jésus-Christ, qui le perdent et qui le chargent sur eux-mêmes, non en le désirant pour leur remède, mais en le méprisant pour leur condamnation? Qui est-ce que l'on trouvera parmi les enfants de l'Eglise qui endure d'être mis après un larron et un scélérat? Cette doctrine est si mal pratiquée que celui qui consent à être précédé par un autre aussi bon et aussi bien méritant que lui ou plus que lui se rend déjà admirable; et nul ne sera trouvé aussi bon que Jésus-Christ, ni aussi mauvais que Barabbas. Mais, combien y en a-t-il qui, à la vue de cet exemple se montrent offensés et se jugent disgraciés s'ils ne sont préférés et avantagés dans l'honneur, les richesses, les dignités et en tout ce qui a l'ostentation et l'applaudissement du monde. Voilà ce qu'on recherche, ce que l'on se dispute; voilà en quoi les hommes emploient tous leurs soins, toutes leurs forces et leurs puissances, dès qu'ils commencent à en user jusqu'à ce qu'ils les perdent. La plus grande lamentation et la plus grande douleur est que ceux qui, par leur profession et leur état, renoncèrent au monde et lui tournèrent le dos ne se délivrent point de cette contagion! et le Seigneur leur commandant d'ou-

blier leur peuple et la maison de leurs pères, ([21]) ils reviennent vers eux avec le meilleur de la créature qui est l'attention et le souci pour les gouverner, la volonté et le désir pour leur solliciter tout ce que le monde possède et tout leur paraît peu, et ils s'introduisent dans la vanité. Au lieu d'oublier la maison de leurs pères ils oublient la maison de Dieu où ils vivent, l'honneur et l'estime qu'ils n'eussent jamais obtenus dans le monde et leur entretien sans souci ni inquiétude. Ils se rendent ingrats à tous ces bienfaits, abandonnant l'humilité qu'ils sont obligés par leur état de professer. L'humilité de Jésus-Christ notre Sauveur, sa patience, ses affronts, les opprobres de sa croix, l'imitation de ses œuvres, l'école de sa doctrine, tout cela est remis aux pauvres, aux solitaires, aux humbles abandonnés du monde; et les voies de Sion sont désertes ([22]) et désolées, parce qu'il y en a si peu qui viennent à la solennité de l'imitation de notre Seigneur Jésus-Christ.

1329. La folie de Pilate ne fut pas moindre de penser qu'en se lavant les mains et en imputant aux Juifs le sang du Christ il demeurerait justifié dans sa conscience et auprès des hommes qu'il prétendait satisfaire par cette cérémonie pleine d'hypocrisie et de mensonge. Il est vrai que les Juifs furent les premiers demandeurs et les plus coupables en condamnant l'Innocent et qu'ils chargèrent sur eux-mêmes ce péché formidable. Mais Pilate n'en demeura pas libre pour cela, puisque, connaissant l'innocence de notre Seigneur Jésus-Christ il ne devait point le mettre après un larron et un homicide, ni châtier et corriger celui qui n'avait rien à corriger et

21. Ecoutez, ma fille, voyez et inclinez votre oreille; oubliez votre peuple, et la maison de votre père. Ps. XLIV, 11.

22. Les voies de Sion sont en deuil, de ce qu'il n'y a personne qui vienne pour une solennité; toutes ses portes sont détruites; ses prêtres gémissent, ses vierges sont défigurées; elle-même est plongée dans l'amertume. Lament., I, 4.

à amender. Et il devait encore moins le condamner et le livrer à la volonté de ses ennemis mortels dont l'envie et la cruauté lui étaient manifestes. Car celui-là ne peut être un juge juste qui connaissant la vérité et la justice la met en balance avec le respect humain et les fins de son intérêt propre; parce que ce poids entraîne la raison des hommes qui ont le cœur lâche et poltron, et comme ils n'ont point la richesse et la plénitude des vertus dont les juges ont besoin, ils ne peuvent résister à la cupidité ni à la crainte mondaines, et la passion les aveuglant, ils abandonnent la justice pour ne point aventurer leurs commodités temporelles, comme il arriva à Pilate.

1330. Dans la maison de Pilate, notre auguste Reine fut placée de telle manière par le ministère de ses anges qu'elle pouvait entendre les altercations qu'avait l'inique juge avec les scribes et les pontifes sur l'innocence du Christ notre Sauveur, sur ce qu'ils lui préféraient Barabbas. Et comme vivante image de son très saint Fils elle entendit avec un silence et une mansuétude admirables toutes les clameurs de ces tigres inhumains. Et quoique sa très honnête modestie demeurât immuable, tous les cris des Juifs pénétraient son cœur douloureux comme des épées à deux tranchants. Mais les clameurs de son douloureux silence résonnaient dans le sein du Père éternel avec une plus grande douceur et une plus grande complaisance que les pleurs de la belle Rachel, avec lesquelles, selon ce que dit Jérémie, (23) elle pleurait ses enfants sans consolation, parce qu'elle ne pouvait les rappeler à la vie. Notre très belle Rachel, la très pure Marie, ne demandait point vengeance, mais pardon pour les ennemis qui lui ôtaient

23. Voici ce que dit le Seigneur: Une voix a été entendue sur une hauteur, voix de lamentation, de deuil et de pleur, la voix de Rachel déplorant la perte de ses enfants, et ne voulant pas en être consolée, parce qu'ils ne sont plus. Jérémie, XXXI, 15.

le Fils unique du Père et le sien. Et dans tous les actes que faisait l'âme très sainte du Christ, elle l'imitait et l'accompagnait, opérant avec toute plénitude de sainteté et de perfection, car la peine ne suspendait point ses puissances, la douleur n'empêchait point sa charité, la tristesse ne ralentissait point sa ferveur, l'agitation ne distrayait point son attention, les injures et le tumulte des gens ne l'embarrassaient point et ne l'empêchaient point d'être recueillie au dedans d'elle-même; parce qu'elle donnait à tout la plénitude des vertus dans un degré très éminent.

Doctrine que me donna l'auguste Dame du ciel, la Très Sainte Marie

1331. Ma fille, je te vois étonnée de ce que tu as entendu et écrit en songeant qu'Hérode et Pilate ne se montrèrent pas si inhumains ni si cruels à la mort de mon très saint Fils que les prêtres, les pontifes et les pharisiens; et tu pèses beaucoup que ceux-là étaient des juges séculiers et gentils; et ceux-ci étaient docteurs de la loi et prêtres du peuple d'Israël qui professaient la vraie foi. Je veux répondre à ta pensée par une doctrine qui n'est pas nouvelle et que tu as entendue d'autres fois; mais je veux te la renouveler maintenant, afin que tu ne l'oublies pas pendant tout le cours de ta vie. Sache donc, ma très chère, que la chute de plus haut est extrêmement dangereuse et sa perte est irréparable ou le remède en est très difficile. Quelle place éminente dans la nature ainsi que dans les dons de lumière et de grâce Lucifer n'eut-il pas dans le ciel, parce qu'il surpassait en beauté toutes les créatures; et par sa chute dans le péché il descendit au plus profond de la misère et de la laideur, et il fut le plus obstiné de tous ses adhérents. Les premiers parents du genre humain Adam et Eve furent mis dans une dignité très sublime et avec

des bienfaits suprêmes, comme étant sortis de la main du Tout-Puissant; par leur chute ils perdirent toute leur postérité avec eux-mêmes, et leur remède fut très couteux comme la foi l'enseigne; et ce fut par une miséricorde immense qu'ils furent rachetés eux et leurs descendants.

1332. Plusieurs autres âmes après avoir monté au comble de la perfection en sont tombées très malheureusement, se trouvant ensuite presque découragées et comme dans l'impossibilité de se relever. Du côté de la créature ce dommage naît de plusieurs causes. La première est le désespoir et la confusion démesurée qu'éprouve celui qui est tombé de plus hautes vertus; parce que non seulement il perd de plus grands biens, mais encore il ne se fie pas plus aux bienfaits futurs qu'à ceux qui sont passés et perdus, et il ne se promet pas plus de fermeté en ceux qu'il peut acquérir par de nouvelles diligences qu'en ceux qu'il a perdus et mal employés par son ingratitude. De ce dangereux manque de confiance, il s'en suit que l'on opère avec tiédeur, sans ferveur et sans diligence, sans goût et sans dévotion; parce que la défiance éteint tout cela; de même qu'animée et encouragée, l'espérance triomphe de plusieurs difficultés, corrobore et vivifie la faiblesse de la nature humaine pour entreprendre des œuvres magnifiques. Il y a une autre raison et elle n'est pas moins formidable: c'est que les âmes accoutumées aux bienfaits de Dieu, ou par office, comme les prêtres et les religieux, ou par les exercices des vertus et des faveurs, comme les autres personnes spirituelles, pêchent d'ordinaire avec le mépris de ces mêmes bienfaits et le mauvais usage des choses divines; parce qu'elles tombent par la fréquence de ces mêmes choses dans cette grossièreté dangereuse d'estimer peu les dons du Seigneur, et avec cette irrévérence et ce peu d'appréciation, elles empêchent les effets de la grâce pour coopérer avec elle, et elles perdent la sainte crainte qui réveille et stimule pour les bonnes œuvres, pour obéir à la volonté divine et pour profi-

ter ensuite des moyens que Dieu a ordonnés pour sortir du péché et obtenir son amitié, et la vie éternelle. Ce danger est manifeste dans les prêtres tièdes qui fréquentent l'Eucharistie et d'autres sacrements sans crainte et sans respect, les savants et les sages du monde, qui s'amendent et se corrigent difficilement de leurs péchés; parce qu'ils ont perdu l'appréciation et la vénération des remèdes de l'Eglise qui sont les saints sacrements, la prédication et le catéchisme. Et ces remèdes qui sont salutaires dans les autres pécheurs et qui guérissent les ignorants laissent malades ceux qui sont les médecins de la santé spirituelle.

1333. Il y a d'autres raisons de ce dommage qui regardent le Seigneur même. Parce que les péchés de ces âmes qui se trouvent plus obligées à Dieu par état ou par vertu, sont pesés dans les balances de sa justice très différemment de ceux des autres âmes moins bénéficiées de sa miséricorde. Et quoique les péchés de tous soient d'une même matière, ils sont très différents par les circonstances. Parce que les prêtres et les docteurs, les puissants et les prélats et ceux qui ont une place ou un nom de sainteté font un grand dommage par le scandale de la chute et des péchés qu'ils commettent. Leur audace et leur témérité est plus grande de s'enhardir contre Dieu qu'ils connaissent et à qui ils doivent davantage, parce qu'ils l'offensent avec une lumière et une science plus grandes, et pour cela avec plus d'audace et d'irrévérence que les ignorants; c'est pour cela que les péchés des catholiques et surtout ceux des plus sages et des plus éclairés désobligent tant le Seigneur, comme on le voit dans tout le cours de la sainte Ecriture. Et comme il y a un terme de la vie humaine marqué à chacun pour qu'il y mérite la récompense éternelle, de même aussi il est déterminé jusqu'à quel nombre de péché la patience du Seigneur doit attendre et souffrir chacun; mais ce nombre n'est pas supputé seulement selon la quantité et la multitude, mais aussi selon la qualité et le poids des péchés

dans la justice divine: ainsi il peut arriver que dans les âmes de plus grande science et de plus grands bienfaits du ciel, la qualité supplée à la multitude des péchés et qu'avec un nombre moindre ils soient abandonnés et châtiés comme d'autres pécheurs avec plus de péchés, ce qui arriva à David et à saint Pierre, ne peut pas arriver à tous non plus; (24) parce que ce n'est pas en tous qu'auront précédé avant la chute tant de bonnes œuvres auxquelles le Seigneur aie égard. Ni non plus le privilège de quelques-uns ne peut être une règle générale pour tous; parce que tous ne sont pas choisis pour un ministère, selon les jugements ocultes du Seigneur.

1334. Avec cette doctrine, ma fille, ton doute demeurera satisfait et tu comprendras combien c'est mal et plein d'amertume d'offenser le Tout-Puissant quand il pose plusieurs âmes rachetées de son sang dans le chemin de la lumière et qu'il les y conduit; et comment une personne peut tomber d'un état élevé dans une obstination plus perverse que d'autres inférieures. Le mystère de la passion et de la mort de mon très saint Fils atteste cette vérité: les pontifes, les prêtres, les scribes et tout ce peuple en comparaison des Gentils étaient plus obligés à Dieu, et leurs péchés les conduisirent à l'obstination, à l'aveuglement et à une cruauté plus abominable et plus précipitée que les Gentils eux-mêmes qui ignoraient la vraie religion. Je veux aussi que cette vérité et cet exemple t'avertisse d'un danger si terrible, afin que tu le craignes prudemment et que tu joignes à la sainte crainte l'humble reconnaissance et la haute estime des biens du Seigneur. Dans

24. Et David dit à Nathan : J'ai péché contre le Seigneur. Et Nathan répondit à David : Le Seigneur aussi a transféré votre péché; vous ne mourrez point. II Rois, XII, 13, 14. Et le Seigneur se retournant, regarde Pierre... Et Pierre étant sorti, pleura amèrement. Luc, XXII, 61-62.

le temps de l'abondance n'oublie point la pénurie. (25) Compare l'un et l'autre en toi-même, considérant que tu tiens ton trésor dans un vase (26) fragile et que tu peux le perdre, et que recevoir tant de bienfaits n'est pas les mériter, ni les posséder n'est pas un droit de justice, mais une grâce et une libéralité. En te faisant sienne et si familière, le Très-Haut ne t'a pas assurée que tu ne peux tomber et il ne t'a pas donné lieu de vivre sans soin, ni de perdre la crainte et la révérence. Au contraire, cette crainte et cette révérence doivent croître en toi au poids et à la mesure des faveurs; parce qu'aussi la colère du serpent a augmenté et il veille contre toi avec plus de rage que contre d'autres âmes; parce qu'il a connu que le Très-Haut n'a pas montré autant son amour libéral envers plusieurs générations qu'il l'a fait envers toi; et si ton ingratitude tombait sur tant de bienfaits et de miséricordes tu serais très malheureuse et très digne d'un châtiment rigoureux et ta faute serait sans excuse.

25. Souviens-toi de la pauvreté au jour de l'abondance, et des nécessités de la pauvreté au jour des richesses. Eccli., XVIII, 25.

26. Nous avons ce trésor en des vases d'argile, afin que la grandeur appartienne à la vertu de Dieu. II Cor., IV, 7.

CHAPITRE XX.

Notre Seigneur Jésus-Christ fut flagellé, couronné d'épines, et couvert d'injures par le commandement de Pilate et ce que la très sainte Marie fit en cette occasion.

SOMMAIRE. — 1335. Pourquoi Pilate ordonna la flagellation de Jésus-Christ. — 1336. Fureur des Juifs dans cette exécution; les six bourreaux. — 1337. Cruauté dans le dépouillement de Jésus. — 1338. Ils ne purent faire tout ce qu'ils voulurent. — 1339. Les bourreaux deux par deux flagellent notre Sauveur. — 1340. Nombre des coups. — 1341. Participation de Marie. — 1342. Tentative d'un soldat. — 1343. Les Juifs demandent de vêtir le Christ en roi. — 1344. Le couronnement d'épines. — 1345. Jésus n'ouvre pas la bouche. — 1346. L'*Ecce Homo*. — 1347. Adoration de Marie, de Jean, des saintes femmes et des anges. — 1348. Prière de Marie; Pilate examine si Jésus est Dieu. — 1349. Réponse de Jésus-Christ; menace des Juifs à Pilate. — 1350. Celui-ci prononce la sentence de mort. — 1351. La mort de Jésus-Christ était de prédestination divine, mais non que les exécuteurs fussent les Juifs. — 1352. Les réprouvés contribuent aux couronnement des prédestinés. — 1353. Exhortation.

1335. Pilate connaissant la perfide indignation des Juifs contre Jésus de Nazareth, et désirant ne point le condamner à mort, parce qu'il le savait innocent, crut qu'en commandant de le fouetter avec rigueur, il apaiserait la fureur de ce peuple très ingrat et l'envie des pontifes et des scribes, afin

qu'ils cessassent de le persécuter et de demander sa mort; et si par cas le Christ avait manqué en quelque chose aux cérémonies et aux rites judaïques, il demeurât suffisamment châtié. Pilate fit ce jugement, parce que dans le cours du procès, s'étant informé, il lui avait été dit qu'ils imputaient à Jésus-Christ de ne point garder le sabbat ni d'autres cérémonies, ce dont ils le calomniaient vainement et stupidement, comme il appert du cours de sa prédication que les saints évangélistes rapportent. (1) Mais Pilate raisonnait toujours en cela comme ignorant; puisqu'il ne pouvait y avoir aucun défaut contre la loi dans le Maître de la sainteté; car il était venu non pour détruire la loi, mais pour l'accomplir (2) et la perfectionner; et quand même la calomnie aurait été véritable, il ne devait point non plus le châtier pour cela d'une peine si inégale; puisque les Juifs mêmes avaient dans leurs lois d'autres moyens par lesquels ils se purifiaient des transgressions qu'il commettaient à chaque pas contre leur loi, et ce châtiment ne devait pas être avec une pareille impiété ni avec la peine de la flagellation. Ce juge souffrit une plus grande erreur de penser que les Juifs avaient quelque espèce d'humanité et de compassion naturelle. Parce que leur indignation et leur fureur contre le très doux Maître n'était pas d'hommes, qui ont naturellement coutume de se mouvoir et de s'apaiser quand ils voient leur ennemi soumis et humilié; parce qu'ils ont des cœurs de chair et l'amour de leurs semblables étant naturel leur cause quelque compassion; mais ces Juifs perfides étaient revêtus de la malice diabolique et

1. Alors quelques-uns d'entre les Pharisiens disaient: cet homme n'est point de Dieu, puisqu'il ne garde point le sabbat. Mais d'autres disaient: Comment un pécheur peut-il faire de tels miracles? Et il y avait division entre eux. Jean, IX, 16.

2. Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes; je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir. Matt., V, 17.

comme transformés en démons qui s'enragent davantage contre le plus abattu et le plus affligé, et lorsqu'ils le voient le plus abandonné, alors ils disent : "Persécutons-le maintenant, car il n'a personne qui le défende et le délivre de nos mains." (3)

1336. Telle était la rage inexplicable des pontifes et des Pharisiens, leurs confédérés, contre l'Auteur de la vie; parce que Lucifer désespérant d'empêcher la mort de Jésus-Christ que les Juifs eux-mêmes prétendaient lui donner, les irritait avec sa malice épouvantable, afin qu'ils la lui donnassent avec une cruauté démesurée. Pilate était entre la lumière de la vérité qu'il connaissait et les motifs humains et terrestres qui le gouvernaient, et suivant l'erreur que de tels motifs ont coutume d'inspirer à ceux qui gouvernent, il commanda de flageller rigoureusement celui-là même qu'il protestait trouver sans faute. Pour exécuter cet acte si injuste, cette persuasion du démon, six ministres de la justice furent désignés; c'étaient des exécuteurs très robustes et très forts qui acceptèrent avec plaisir l'office de bourreaux, comme hommes très vils, réprouvés et sans pitié; parce que celui qui est colère et envieux se réjouit d'exercer sa fureur quoique ce soit par des actions odieuses, blâmables et cruelles. Ensuite ces ministres du démon avec plusieurs autres menèrent notre Sauveur Jésus au lieu de ce supplice qui était un préau ou entrée de la maison, où ils avaient coutume de donner la torture aux autres délinquants, afin de leur faire confesser leurs délits. Ce préau était d'un édifice non très haut et entouré de colonnes dont les unes étaient couvertes par l'édifice qu'elles soutenaient et les autres découvertes et plus basses. Ils attachè-

3. Mes ennemis ont parlé de moi, et ceux qui observaient mon âme ont tenu conseil ensemble, disant: Dieu l'a délaissé, poursuivez-le, saisissez-le: parce qu'il n'est personne qui le délivre. Ps. LXX, 10-11.

rent fortement l'Agneau de Dieu à l'une de ces colonnes qui était de marbre; (*a*) parce que toujours ils le jugeaient magicien et ils craignaient qu'il ne s'enfuît de leurs mains.

1337. Ils dépouillèrent d'abord notre Rédempteur Jésus-Christ du vêtement blanc avec non moins d'ignominie qu'ils l'en avaient revêtu dans la maison de l'adultère et homicide Hérode. Ils le maltraitèrent d'une façon très impie pour lui détacher les cordes et les chaînes qu'il avait dessous ce vêtement depuis son arrestation dans le jardin, lui déchirant les plaies que ces liens si serrés lui avaient ouvertes dans les bras et les poignets. Et laissant ses divines mains libres, ils commandèrent au Seigneur avec un empire ignominieux et beaucoup de blasphèmes de se dépouiller de la tunique sans couture dont il était vêtu. C'était numériquement la même que sa très sainte Mère lui avait mise en Egypte quand le très doux Jésus avait commencé à marcher, comme je l'ai dit en son lieu. (*b*) Le Seigneur avait alors cette seule tunique, parce que lorsque les soldats l'avaient pris dans le jardin, ils lui avaient ôté un manteau ou chape qu'il avait coutume de porter sur sa tunique. Le Fils du Père éternel obéit aux bourreaux et il commença à se dépouiller, ayant à demeurer avec l'affront de la nudité de son corps sacré en présence d'une si grande multitude. Les ministres de cette cruauté, trouvant que la modestie du Seigneur tardait beaucoup à se dénuder, lui arrachèrent sa tunique avec violence et à l'envers pour le dépouiller plus vite. Sa Majesté demeura totalement nu, sauf le linge qui entourait ses reins et qu'il portait sous sa tunique, qui était aussi le même que sa Mère lui avait mis en Egypte avec la petite tunique, le tout ayant crû comme son Corps très saint, sans qu'il s'en fût jamais dépouillé pas plus que de la tunique ni des sandales que l'auguste Dame lui avait mises, excepté les sandales qu'il ôtait le plus souvent pour prêcher, car alors il allait nu-pieds par terre, comme je l'ai dit.

1338. J'ai entendu que quelques docteurs ont dit ou médité que dans cette occasion de sa flagellation ou de son crucifîment, notre Sauveur Jésus fut dépouillé tout à fait, sa Majesté permettant cette confusion pour un plus grand tourment de sa personne. Mais, m'étant informée de la vérité avec un ordre nouveau de l'obéissance, il m'a été déclaré que la patience du divin Maître était prête à souffrir toute sorte d'opprobre qui fût décent. Les bourreaux essayèrent de lui infliger cette injure de la nudité totale de son corps très saint; mais arrivant à le dépouiller de ce linge qui entourait ses reins, le seul qui lui restât il ne purent le lui ôter, car lorsqu'ils étaient pour le toucher, ils demeuraient les bras inertes et glacés comme il arriva dans la maison de Caïphe lorsqu'il prétendirent dépouiller ce Seigneur du ciel comme il a été dit dans le chapitre XVII. (*c*) Et quoique les six bourreaux éprouvassent leurs forces dans cette tentative et la même chose arriva à tous. Cependant pour flageller le Seigneur avec plus de cruauté, ces ministres du péché lui levèrent quelque peu ce linge, sa Majesté y donnant lieu, mais non à ce qu'ils le dépouillassent tout à fait et le lui ôtassent. Le miracle de se voir empêchés et impotents pour cette effronterie n'émut, ni n'amollit les cœurs de ces hommes féroces: mais avec une folie diabolique, ils l'attribuèrent à la sorcellerie et à l'art magique qu'ils imputaient à l'Auteur de la vérité et de la vie.

1339. Sa Majesté fut dépouillé de cette façon en présence de beaucoup de monde et les six bourreaux l'attachèrent cruellement à l'une des colonnes de cet édifice pour le châtier plus à leur aise. Ensuite ils le fouettèrent deux par deux selon leur ordre avec une cruauté si inouïe qu'elle n'eût pu avoir lieu dans une condition humaine si Lucifer lui-même ne se fût pas revêtu dans le cœur impie de ces ministres. Les deux premiers flagellèrent le très innocent Seigneur avec des bouts de cordes très retorses, très dures et très grosses, em-

ployant toute la fureur de leur aversion et toutes les forces de leurs puissances corporelles dans cet épouvantable sacrilège. Dès les premiers coups il se leva de grandes enflures et de grandes contusions dans le corps déifié de notre Sauveur, dont il demeura tout couvert de tumeurs, défiguré et prêt à verser le sang très précieux par les plaies. Mais ces bourreaux étant fatigués, les deux seconds entrèrent à leur tour et ils flagellèrent le Sauveur sur ses premières plaies avec des bouts de cuir comme des rênes très dures, rompant toutes les tumeurs et les enflures faites par les premiers, et le sang divin se répandant, baigna non-seulement tout le corps sacré de notre Sauveur Jésus, mais il jaillit et couvrit les vêtements des ministres sacrilèges qui le tourmentaient et coula jusqu'à terre. Avec cela les seconds bourreaux se retirèrent et les troisièmes commencèrent; des bouts de nerfs d'animaux presque aussi durs que des arbustes desséchés leur servant d'instruments nouveaux. Ceux-ci fouettèrent notre Seigneur avec une plus grande cruauté, non seulement parce que déjà ils ne blessaient plus son corps virginal, mais les blessures mêmes que les autres avaient laissées; mais aussi parce qu'ils furent irrités de nouveau secrètement par les démons qui étaient plus furieux à cause de la patience de Jésus-Christ.

1340. Et comme les veines étaient rompues dans le corps sacré, il n'était plus qu'une plaie continue, et les troisièmes bourreaux ne trouvèrent point de partie saine où lui en ouvrir de nouvelles; et répétant les coups inhumains, ils déchirèrent les chairs immaculées et virginales de notre Rédempteur Jésus-Christ: ils en dispersèrent des morceaux sur le sol, ils lui découvrirent les os en plusieurs endroits, des épaules, et ces os se voyaient à nu et rouges de sang et en certaines parties on voyait même de l'os plus grand que la paume de la main. Et pour effacer tout à fait cette beauté qui surpassait

tous les enfants des hommes, (4) ils le fouettèrent dans son visage divin, et sur les pieds et les mains, sans laisser une place sans blessure où ils purent étendre leur fureur et où put arriver l'aversion qu'ils avaient conçue contre le très innocent Agneau. Le sang divin coulait sur la terre et en différents endroits ils s'y caillait en abondance. Et les coups qu'ils lui donnèrent sur les pieds, sur les mains et dans le visage furent d'une douleur incomparable parce que ces parties sont plus nerveuses, plus sensibles et plus délicates. Cette Face vénérable demeura couverte de plaies et d'enflures, jusqu'à en avoir les yeux aveuglés par le sang et les meurtrissures. En outre ils le couvrirent de crachats, très sales qu'ils lui lançaient en même temps, le rassasiant d'opprobres. Le nombre juste des coups qu'ils donnèrent au Sauveur fut de cinq mille cent quinze (*d*) depuis la plante des pieds jusqu'à la tête. (5) Et le Souverain Seigneur et Auteur de toute créature, qui était impassible par sa nature divine, devint pour nous et dans la condition de notre chair l'Homme de douleur, très savant dans l'expérience de nos infirmités, le dernier des hommes et réputé le rebut de tous, comme Isaïe l'avait prophétisé. (6)

1341. La multitude qui suivait Jésus de Nazareth notre Sauveur occupait les cours de la maison de Pilate, jusqu'aux rues; parce qu'ils attendaient tous la fin de cette nouveauté, discourant et parlant avec un tumulte très confus, selon le

4. Vous êtes plus brillant de beauté que les enfants des hommes. Ps. XLIV, 3.

5. Il tendra la joue à celui qui le frappera, il sera rassasié d'opprobres. Lament., III, 30.

6. Méprisé, et le dernier des hommes, homme de douleur, connaissant l'infirmité; son visage était comme caché et méprisé, et nous l'avons compté pour rien. Isaïe, LIII, 3.

jugement que chacun formait. Au milieu de toute cette confusion, la Mère Vierge souffrit des affronts et des tribulations incomparables à cause des opprobres et des blasphèmes que les Juifs et d'autres Gentils disaient contre son très saint Fils. Et lorsqu'ils le menèrent au lieu de la flagellation, la très prudente Reine se retira dans un recoin de la cour avec les Marie et saint Jean qui l'assistaient et l'accompagnaient dans sa douleur. Retirée en cet endroit elle vit d'une vision très claire tous les coups et les tourments que notre Sauveur souffrait. Et quoiqu'elle ne les vît point des yeux du corps, rien ne lui fut caché, comme si elle l'eût regardé de très près. Aucune pensée humaine ne peut se faire une idée de l'intensité des douleurs et des afflictions que l'auguste Reine et Maîtresse des anges souffrit en cette circonstance, elles ne seront connues ainsi que d'autres mystères cachés que dans la Divinité lorsqu'elles seront manifestées à tous pour la gloire du Fils et de la Mère. J'ai déjà dit en d'autres endroits de cette Histoire et surtout en parlant de la Passion du Seigneur que la très sainte Marie ressentit dans son corps toutes les douleurs que son Fils éprouvait par les coups. Ceci arriva aussi dans la flagellation et elle sentait les coups de fouet dans toutes les parties de son corps virginal où ils étaient donnés à notre Seigneur Jésus-Christ. Et quoiqu'elle ne répandît point de sang à part celui qu'elle versait par ses larmes et que les plaies ne fussent point transférées à cette très candide Colombe, néanmoins la douleur la transforma et la défigura de telle sorte que saint Jean et les Marie n'arrivaient plus à la reconnaître par son air. Outre les douleurs de son corps, celles qu'elle souffrit dans son âme très pure furent ineffables; parce que ce fut là que la science s'augmentant, la douleur s'augmenta aussi. (7) Et outre l'amour naturel de mère et celui

7. Dans une grande sagesse est une grande indignation, et celui qui augmente sa science augmente aussi sa peine. Eccles., I, 18.

de la suprême charité de Jésus-Christ, elle seule sut et put peser au-dessus de toutes les créatures l'innocence de Jésus-Christ, la dignité de sa divine personne, le poids des injures qu'il recevait de la perfidie des Juifs et de tous les enfants d'Adam qu'il rachetait de la mort éternelle.

1342. La sentence de la flagellation étant exécutée, les mêmes bourreaux avec une effronterie impérieuse détachèrent notre Sauveur de la colonne et ils lui commandèrent, en renouvelant leurs blasphèmes, de se vêtir aussitôt de la tunique qu'ils lui avaient ôtée. Mais pendant qu'ils avaient fouetté le très doux Maître l'un de ces ministres incité par le démon avait caché ses vêtements, afin qu'ils ne parussent plus, et qu'il demeurât dépouillé pour infliger un plus grand affront à sa divine personne et pour causer une plus grande dérision. La Mère du Seigneur connut cette mauvaise intention du démon et usant de sa puissance de Reine, elle commanda à Lucifer de s'éloigner de ce lieu avec tous ses démons, et ils s'enfuirent à l'instant, contraints par la vertu et la puissance de l'Impératrice de l'univers. Et elle donna ordre que la tunique de son très saint Fils fût restituée, par la main de ses saints anges, en un endroit où sa Majesté pût la prendre pour vêtir son corps sacré et endolori. Tout fut exécuté à l'instant, quoique les ministres sacrilèges n'entendissent point ce miracle et ne sussent point comment il s'était opéré; mais ils attribuaient le tout à la magie et à l'artifice du démon. Notre Seigneur se vêtit, ayant souffert outre ses plaies, la nouvelle douleur qui lui était causée par le froid, parce qu'on voit par les évangélistes (8) qu'il faisait froid, et sa Majesté avait été dépouillé pendant longtemps; pour cela le sang de ses blessures s'était gelé et il comprimait les plaies qui étaient enflées et

8. Pierre le suivit de loin, jusque dans la cour du grand prêtre; et il était assis près du feu avec les serviteurs, et il se chauffait. Marc, XIV, 54.

plus douloureuses, et ses forces pour les endurer étaient diminuées, parce que le froid les affaiblissait; quoique le feu de sa charité infinie le forçât à souffrir et à désirer toujours plus de peines. La compassion étant si naturelle dans les créatures raisonnables, il n'y eût pourtant personne qui compâtit à son affliction et à sa nécessité, sinon sa douloureuse Mère qui pleurait, s'affligeait et compatissait pour tout le genre humain.

1343. Parmi les sacrements du Seigneur, cachés à la sagesse humaine, c'est une cause de grand étonnement que la fureur des Juifs qui étaient des hommes sensibles, de chair et de sang comme nous, ne s'apaisât point en voyant notre bien-aimé Sauveur si maltraité et qu'ils ne fussent pas mus à la compassion naturelle; bien au contraire, qu'il demeurât matière à leur envie pour inventer de nouvelles manières d'injures et de tourments contre celui qui était si affligé. Mais leur fureur était si implacable qu'ils inventèrent aussitôt un autre genre de tourment nouveau et inouï. Ils allèrent trouver Pilate dans le prétoire en présence de ceux de son conseil, et ils lui dirent : "Ce trompeur et ce séducteur du peuple, " Jésus de Nazareth, a voulu dans sa fourberie et sa vanité " que tous le tinssent pour le Roi des Juifs; et afin que sa pré- " somption soit humiliée et que sa superbe figure s'évanouisse " désormais, nous désirons que vous nous permettiez de lui " mettre les insignes royaux que sa fantaisie s'est méritée." Pilate consentit à l'injuste demande des Juifs, afin qu'ils l'exécutassent comme ils le désiraient. (*e*)

1344. Ils conduisirent aussitôt notre Sauveur au prétoire où ils le dépouillèrent avec la même cruauté et la même insolence, puis ils le vêtirent d'une robe de pourpre toute tachée et déchirée, comme vêtement de roi feint, pour qu'il fût la dérision de tous. Ils mirent aussi sur sa tête sacrée un buisson d'épines tissées très serrées qui lui servît de couronne.

C'était un tissu de jonc épineux qui avait des pointes très acérées et très fortes; et ils le lui apprêtèrent de manière que plusieurs de ces épines lui pénétraient jusqu'au crâne; quelques-unes jusqu'aux oreilles et d'autres jusqu'aux yeux. Et pour cela la couronne d'épines fut l'un des plus grands tourments que sa Majesté souffrît. Ils lui mirent une canne contemptible dans la main droite en guise de sceptre royal. Et sur tout cela ils lui jetèrent sur les épaules un manteau de couleur violette, à la manière des chapes dont on use dans l'Eglise, parce que ce vêtement appartenait aussi à l'ornement de la dignité et de la personne des rois. (*f*) Ce fut avec toute cette ignominie que les perfides Juifs ornèrent roi de dérision, Celui qui était par nature et par tous les titres le vrai Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. (9) Tous ceux de la milice s'assemblèrent aussitôt en présence des pontifes (10) et des Pharisiens, puis ils mirent notre Sauveur Jésus-Christ dans le milieu, et ils l'accablèrent de blasphèmes avec des dérisions et des sarcasmes demesurés: les uns fléchissaient les genoux (11) devant lui et lui disaient en se moquant : *Je te salue, Roi des Juifs.* D'autres lui donnaient des soufflets; (12) d'autres frappaient et blessaient sa tête (13) divine avec la même canne qu'il tenait dans ses mains; d'autres lui lançaient de très sales crachats, et tous l'injuriaient et le méprisaient

9. Apoc., XIX, 16.

10. Et les soldats ayant tressé une couronne d'épines, la mirent sur sa tête, et le couvrirent d'un vêtement de pourpre. Jean, XIX, 2.

11. Puis fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient disant: Salut, roi des Juifs. Matt., XXVII, 29.

12. Et ils venaient à lui et disaient: Salut, roi des Juifs; et ils lui donnaient des soufflets. Jean, XIX, 3.

13. Et ils lui frappaient la tête avec un roseau; et ils crachaient sur lui et fléchissant le genou, ils l'adoraient. Marc, XV, 19.

avec différentes coutumélies, administrées par le démon, au moyen de sa fureur diabolique.

1345. O charité incompréhensible et sans mesure! O patience qui n'avait encore jamais été vue ni imaginée par les mortels enfants d'Adam! O mon Seigneur ét mon Bien-Aimé, qui a pu obliger ta grandeur à s'humilier de la sorte, toi Dieu véritable et puissant dans ton être et tes œuvres! qui t'a porté à souffrir des tourments, des opprobres et des blasphèmes si inouïs! Mais hélas! qui parmi les mortels cesse de te désobliger, ô Bien infini, de manière que tu n'aies plus rien à faire ni rien à souffrir pour lui? Qui aurait jamais pensé ou cru une chose pareille si nous ne connaissions ta bonté infinie? Mais puisque nous la connaissons et qu'avec la fermeté de la foi nous contemplons des merveilles et des bienfaits si admirables de ton amour, où est notre jugement? Qu'est-ce que fait la lumière de la vérité que nous connaissons? Quel est l'enchantement que nous souffrons? puisqu'à la vue de tes douleurs, de tes fouets, de tes épines, de tes opprobres et de tes contumélies, nous cherchons sans honte et sans crainte les délices, la consolation, le repos, les supériorités et les vanités du monde? Il est vraiment grand le nombre des insensés (14) puisque la plus grande stupidité et la plus grande vilenie est de connaître sa dette et de ne point la payer; de recevoir le bienfait et de ne jamais en remercier; d'avoir le plus grand bien devant les yeux et de le mépriser, de l'éloigner de nous et de ne pas en profiter; de fuir et d'abandonner la vie et de suivre la mort éternelle. Le très innocent Agneau n'ouvrit point la bouche au milieu de ces grands opprobres. L'aversion furieuse des Juifs ne s'apaisa point non plus, ni par les dérisions et les moqueries qu'elle fit du divin Maître, ni par les tourments qu'elle ajouta au mépris de sa personne infiniment digne.

14. Des insensés infinie est le nombre. Eccles., I, 15.

1346. Il sembla à Pilate qu'un spectacle si douloureux comme était Jésus de Nazareth devait toucher et confondre les cœurs de ce peuple ingrat; et il commanda de le présenter à une fenêtre du prétoire, afin qu'ils pussent tous voir comment il était lacéré, défiguré et couronné d'épines, avec les vêtements ignominieux de roi de moquerie. Et Pilate même parlant au peuple, leur dit (15) : *ECCE HOMO*. Voilà l'homme que vous tenez pour votre ennemi. Que puis-je faire de plus avec lui après l'avoir fait châtier avec tant de rigueur et de sévérité? Vous n'aurez plus à le craindre désormais. Je ne trouve en lui aucune cause de mort. C'était une vérité certaine et assurée que déclarait le juge, mais une vérité qui condamnait sa très injuste impiété; puisqu'il avait fait tourmenter un homme qu'il confessait pour juste et qu'il savait n'être point digne de mort; et qu'il avait consenti à ce qu'on lui infligeât des tourments tels qu'ils eussent pu lui ôter plusieurs fois la vie. O aveuglement et méchanceté de l'amour-propre de flatter ceux qui donnent et qui ôtent les dignités! Combien ces motifs obscurcissent la raison et altèrent le poids de la justice, puisque cette justice fut falsifiée et retorse dans la plus grande vérité, dans la condamnation du Juste des justes (16) ! Tremblez, ô juges qui jugez la terre, voyez à ce que les poids de vos jugements et de vos dictamens ne soient point trompeurs, parce que vous êtes vous-mêmes les jugés et les condamnés dans une sentence injuste! Comme les pontifes et les Pharisiens désiraient effectivement et avec une colère insatiable ôter la vie à notre Seigneur Jésus-Christ, rien moins que la mort de sa Majesté ne pouvait les contenter ni les satis-

15. Ainsi, Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le vêtement de pourpre. Et Pilate leur dit: *Voilà l'homme*. Jean, XIX, 5.

16. Et maintenant, ô rois, comprenez; instruisez-vous, vous qui jugez la terre. Psaume, II, 10.

faire; et ainsi ils répondirent à Pilate : *Crucifiez-le, crucifiez-le* ([17]).

1347. La très sainte Marie bénie entre les femmes vit son très béni Fils lorsque Pilate le montra et dit : *Ecce Homo,* et elle l'adora et le confessa à genoux comme Dieu-Homme véritable. Saint Jean et les Marie firent la même chose, ainsi que tous les anges qui assistaient leur grande Reine et Maîtresse; parce qu'elle leur ordonna de le faire ainsi comme Mère de notre Sauveur et Reine de l'univers, outre la volonté que les saints anges connaissaient en Dieu même. La très prudente Dame parla au Père éternel, aux saints anges et surtout à son Fils très aimant et elle dit des paroles d'un grand poids, pleines de douleur, de compassion et de profonde révérence qui purent être conçues dans son cœur très chaste et enflammé. Elle considéra aussi dans sa très sublime sagesse qu'en cette occasion où son très saint Fils était tellement insulté, moqué, méprisé et tourné en dérision par les Juifs, il convenait de conserver de la manière la plus opportune le crédit de son innocence. Dans cette pensée très prudente la divine Mère renouvela les oraisons que j'ai déjà dit (*g*) qu'elle fit pour Pilate, afin qu'il continuât à déclarer comme juge que notre Rédempteur Jésus-Christ n'était pas malfaiteur ni digne de mort, comme les Juifs prétendaient, et que le monde le comprît.

1348. En vertu de cette oraison de la très sainte Marie, Pilate éprouva une grande compassion de voir le Sauveur si affligé de tant d'opprobres et de coups de fouets, et il lui déplut de l'avoir fait chatier si impitoyablement. Et quoiqu'il fût aidé pour tous ces mouvements par sa nature tendre et compatissante, toutefois la lumière qu'il recevait par l'inter-

17. Quand les pontifes et les archers l'eurent vu, ils criaient, disant: Crucifiez-le, crucifiez-le! Jean, XIX, 6.

cession de l'auguste Reine, la Mère de la grâce était ce qui opérait le plus en lui. Ce fut cette lumière qui émut l'injuste juge à avoir tant de pourparlers avec les Juifs dans l'intention de délivrer notre Sauveur Jésus, comme le rapporte l'évangéliste saint Jean dans le chapitre XIX, (18) après le couronnement d'épines. Et les Juifs demandant de le crucifier, Pilate répondit: (19) *Prenez-le vous autres et crucifiez-le, car je ne trouve point de juste cause pour le faire.* Les Juifs répliquèrent: (20) *Conformément à notre loi, il est digne de mort, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.* Cette réplique mit Pilate dans une très grande crainte, (21) parce qu'il conçut la pensée que ce pouvait être vrai que Jésus fût Fils de Dieu, selon l'idée qu'il se formait de la divinité. Dans cette crainte, il se retira au prétoire où il parla seul avec le Seigneur, puis il lui demanda d'où il était. (22) Sa Majesté ne répondit point à cette interrogation; parce que Pilate n'était point en état d'entendre la réponse et il ne le méritait pas. Néanmoins il fit de nouvelles instances et il dit au Roi (23) du ciel: *Tu ne me parles pas. Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier ou de te délivrer?* Pilate prétendit obliger Jésus par ces raisons à se disculper et à lui répondre quelque chose de ce qu'il désirait savoir. Il lui semblait

18. Pilate sortit donc de nouveau, et leur dit: Voici que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune cause de mort. Jean, XIX, 4.

19. Ibid, 6.

20. Ibid, 7.

21. Lors donc que Pilate eut entendu cette parole, il craignit davantage. Ibid, 8.

22. Et rentrant dans le prétoire, il dit à Jésus : D'où es-tu? Mais Jésus ne lui fit point de réponse. Ibid, 9.

23. Ibid, 10.

qu'un homme si affligé et si tourmenté accepterait tout honneur ou toute faveur que lui offrirait son juge.

1349. Mais le Maître de la vérité répondit à Pilate sans s'excuser et avec une plus grande sublimité qu'il demandait; et ainsi sa Majesté lui dit (24) : *Tu n'aurais aucune puissance contre moi si elle ne t'avait été donnée d'en haut, et pour cela celui qui m'a livré entre tes mains a un plus grand péché.* Avec cette seule réponse ce juge ne pouvait avoir d'excuse de condamner Jésus-Christ, puisqu'il devait entendre par elle que ni lui, ni César n'avaient de puissance sur cet Homme Jésus: qu'il avait été permis par un ordre plus haut qu'ils le livrassent à sa juridiction contre la raison et la justice; et que pour cela Judas et les pontifes avaient commis un plus grand péché que Pilate lui-même en ne le délivrant pas; mais que lui aussi il était coupable de ce même péché, mais non autant que les autres. Pilate n'arriva pas à connaître cette vérité mystérieuse; néanmoins il s'intimida beaucoup à ces paroles de notre bien-aimé Jésus; et il fit un plus grand effort pour le délivrer. Les pontifes connurent l'intention de Pilate et le menacèrent de la disgrâce de l'empereur où il tomberait s'il le délivrait et s'il n'ôtait point la vie à celui qui s'élevait comme Roi. Et ils lui dirent : (25) *Si tu laisses cet homme libre, tu n'es pas l'ami de César; puisque celui qui se fait roi, contrevient à ses ordres et à ses commandements.* Ils dirent cela parce que les empereurs romains ne consentaient point que personne en tout l'empire usurpât le vêtement ou le titre de roi sans leur volonté; et si Pilate y avait consenti, il n'eût pas gardé les décrets de César. Pilate se troubla beaucoup avec cette menace

24. Ibid, 11.

25. Ibid, 12.

malicieuse et cet avertissement des Juifs, ([26]) et il s'assit sur son tribunal à l'heure de sexte pour sentencier le Seigneur, puis il revint faire instance encore une fois, disant aux Juifs : *"Voici votre roi"*. Ils lui répondirent tous : *Otez-le, ôtez-le de là, crucifiez-le.* Pilate répliqua: *Je dois donc crucifier votre roi?* Ils lui dirent tous à grands cris : *Nous n'avons pas d'autre roi que César.*

1350. Pilate se laissa vaincre par l'envie et la malice des Juifs et étant dans son tribunal qui s'appelle en grec *Lithostrotos* et en hébreu *Gabatha,* au jour de Parasceve, il prononça la sentence de mort contre l'Auteur de la vie, comme je le dirai dans le chapitre suivant. Les Juifs sortirent de la salle avec un grand orgueil et beaucoup d'allégresse publiant la sentence du très innocent Agneau en qui consistait notre remède, bien qu'ils l'ignorassent. Tout cela fut notoire à la douloureuse Mère qui le regardait de dehors par une vision expresse. Et lorsque les pontifes et les Pharisiens sortirent en publiant la condamnation de son très saint Fils à la mort de la croix, la douleur de son cœur très chaste se renouvela, et le laissa blessé par le glaive d'amertume qui le pénétra et le transperça sans aucune pitié. Et parce que cette douleur que la très sainte Marie endura surpasse toute pensée humaine, je ne peux en parler, mais je m'en remets à la piété chrétienne. Il n'est pas non plus possible de rapporter les actes intérieurs d'adoration, de culte, de révérence, d'amour, de compassion, de douleur et de conformité qu'elle exerça.

26. Or Pilate ayant entendu ces paroles, fit amener Jésus dehors, et il s'assit sur son tribunal, au lieu qui est appelé Lithostrotos et en hébreu Gabbatha. C'était la préparation de la Pâque, vers la sixème heure, et Pilate dit aux Juifs: *Voilà votre roi.* Mais eux criaient : *Otez-le, ôtez-le du monde, crucifiez-le.* Ibid, 13, 14, 15.

Doctrine que me donna l'auguste Reine du ciel

1351. Ma fille, tu fais réflexion avec étonnement sur la dureté et la malice des Juifs et la facilité de Pilate qui la connut et qui se laissa vaincre par elle contre l'innocence de mon Fils et mon Seigneur. Je veux te tirer de cet étonnement en te donnant les avis et les avertissements qui te conviennent pour être soigneuse dans le chemin de la vie. Tu sais déjà que les prophéties antiques concernant les mystères de la Rédemption, de même que tout le reste des Saintes Ecritures, devaient être infaillibles; puisque le ciel et la terre auraient manqué avant qu'elles eussent manqué de s'accomplir (27) comme elles étaient déterminées dans l'entendement divin; et afin que s'exécutât la mort très honteuse qu'il était prophétisé (28) qu'ils donneraient à mon Seigneur, il était nécessaire qu'il y eût des hommes pour le poursuivre: mais que ce fussent les Juifs et leurs pontifes et l'injuste juge Pilate qui le condamna, ce fut leur infortune et leur souverain malheur et non pas le choix du Très-Haut qui eût voulu les sauver tous. (29) Ce qui porta ces ministres à tant de ruine furent leur souveraine malice et leurs propres péchés, avec lesquels ils résistèrent à la grâce des plus grands bienfaits d'avoir avec eux, leur Rédempteur et leur Maître, de le connaître, de traiter avec lui, d'entendre sa prédication et sa doctrine, de voir ses miracles et de recevoir tant de faveurs que les anciens

27. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. Matt., XXIV, 35.

28. Condamnons-le à la mort la plus honteuse; car on aura égard à lui d'aprés ses paroles. Sagesse, II, 20.

29. Notre Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés. I, Tim., II, 4.

pères ne purent obtenir (30) quoiqu'ils les eussent désirées. Avec cela, la cause du Seigneur fut justifiée et il fut connu qu'il cultiva sa vigne (31) de ses mains, qu'il la combla de bienfaits, et qu'elle lui donna en retour des épines et de mauvais fruits, et qu'elle ôta la vie au Maître qui l'avait plantée et qu'elle ne voulut point le reconnaître comme elle le pouvait et le devait plutôt que les étrangers.

1352. Ce qui est arrivé dans le Chef, mon Fils et mon Seigneur, doit arriver jusqu'à la fin du monde dans les membres de son corps mystique, qui sont les justes et les prédestinés; parce que ce serait une monstruosité que les membres ne correspondissent point au Chef, les enfants au Père et les disciples au Maître. Et quoique les scandales (32) doivent être toujours nécessaires, parce qu'il doit toujours y avoir dans le monde des justes et des pécheurs, des prédestinés et des réprouvés, des persécuteurs et des persécutés, celui qui donne la mort et celui qui la souffre; celui qui mortifie et celui qui est mortifié; mais ces sorts se divisent selon la malice ou la bonté des hommes; et malheureux celui qui fait par sa faute et sa mauvaise volonté qu'arrive le scandale qui doit venir au monde, et qui se fait pour cela l'instrument du démon. Les pontifes, les Pharisiens et Pilate commencèrent cette œuvre dans la nouvelle Eglise, car ils affligèrent le Chef

30. En vérité, je vous dis que beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Matt., XIII, 17.

31. Il y avait un homme, père de famille, qui planta une vigne et l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour; il la loua ensuite à des vignerons et partit pour un voyage, etc. Matt., XXI, 33.

32. Malheur au monde à cause des scandales; car il est nécessaire qu'il vienne des scandales: cependant malheur à l'homme par qui le scandale arrive! Matt., XVIII, 7.

de ce très beau corps mystique, et dans le cours du monde, ceux-là imitent et suivent les Juifs et le démon qui affligent les membres de ce Chef, les saints et les prédestinés.

1353. Considère donc maintenant, ma très chère, lequel de ces sorts tu veux choisir en présence de mon Seigneur et la mienne. Et puisque ton Rédempteur, ton Epoux, et ton Chef fut tourmenté, affligé, couronné d'épines et chargé d'ignominies, il n'est ni possible ni convenable que tu vives dans les consolations selon la chair si tu désires être de son parti et membre de son corps mystique. Tu dois être la persécutée et ne point persécuter, l'opprimée et ne point opprimer, celle qui porte la croix et qui souffre le scandale et qui ne le cause point; tu dois être celle qui souffre et qui ne fait point souffrir aucun de ses proches, bien au contraire tu dois leur procurer leur remède, et leur salut en autant qu'il te sera possible, en continuant la perfection de ton état et de ta vocation. Telle est la part des amis de Dieu et l'héritage de ses enfants dans la vie mortelle, qui contient la participation de la grâce et de la gloire que mon Fils et mon Seigneur leur acquit par ses tourments, ses opprobres et sa mort sur la croix; et moi aussi je coopérai dans cette œuvre qui me coûta les douleurs et les afflictions que tu as comprises, et je veux que les espèces et le souvenir de ces afflictions que j'ai endurées ne s'effacent jamais de ton intérieur. Le Très-Haut pouvait rendre ses prédestinés grands dans le temporel, leur donner des richesses, des consolations et de l'excellence entre tous; les rendre forts comme des lions et faire en sorte que tout fût soumis à leur puissance invincible. Mais il ne convenait pas de les conduire par cette voie, afin que les hommes ne fussent point trompés, pensant que leur félicité consistât dans la grandeur du visible et du terrestre, car ils eussent abandonné les vertus, obscurci la gloire du Seigneur, méconnu l'efficace de la grâce divine et cessé d'aspirer au spirituel et à l'éter-

nel. Je veux que tu étudies cette science continuellement et que tu t'y avances chaque jour, opérant et exécutant tout ce que tu entends et connais en elle.

NOTES EXPLICATIVES

a. Saint Bède dit lui aussi que cette colonne était de marbre. Il y en a encore d'autres qui en parlent: Saint Jérôme (in Epitaphio Paulæ), Saint Paulin (Epis. XXXIV), Prudence et d'autres cités par Gretser (Lib. I, de cruce). Cette colonne est conservée à Rome dans l'Eglise de sainte Praxède.

b. Supra, 691.

c. Supra, 1290.

d. La Vénérable dit que le nombre précis des coups qu'ils donnèrent au Sauveur, fut de 5115: ou bien, qu'ils donnèrent précisément au Sauveur dans la flagellation; peut-être que les autres qui en comptèrent plus, voulurent comprendre non seulement les coups donnés précisément dans la seule flagellation, mais aussi ceux qui furent donnés à Jésus-Christ dans le jardin, devant Caïphe, par les rues, etc... Ainsi saint Bernard en marque 6,666; sainte Brigitte 5,475; sainte Gertrude 5,400. Ainsi les autres peuvent avoir voulu compter non seulement les coups de la flagellation, mais aussi des soufflets, des coups de canne sur la couronne, etc. C'est pourquoi ces différences de nombre peuvent aisément être expliquées.

Quant aux soldats qui flagellèrent Jésus, sainte Marie Magdeleine de Pazzi en marque 60 et notre Marie d'Agreda seulement 6. Mais outre le zéro que quelque copiste peut avoir ajouté peut-être au nombre marqué par sainte Marie Magdeleine de Pazzi, on peut aussi admettre qu'elle voulut parler des soldats qui assistaient et qui participaient à la flagellation, mais non seulement de ceux qui de fait l'exécutèrent, n'étant pas probable que pour flageller un seul homme, on ait employé soixante différents bourreaux, seulement six étant plus que suffisants. Ainsi l'Evangéliste saint Matthieu écrit, que lorsqu'ils couronnèrent d'épines le Sauveur, toute la cohorte, c'est-à-dire environ 500 soldats se réunirent autour pour l'insulter (XXVII, 27), sans vouloir dire cependant que les 500 soldats aient tous touché et mis cette couronne sur la tête du Sauveur, un ou deux d'entre eux suffisant pour cela.

Voir les Bollandistes (Acta SS., tom. 8, pag. 108) sur la vie de sainte Françoise Romaine, vision 8, à la fin.

e. Saint Augustin (Tract. 116 in Joan.) écrit: Pilate n'était pas ignorant de ce que ses soldats faisaient, car ou il le leur avait commandé, ou il le leur avait permis.

f. Aussi saint Ambroise écrit (dans saint Luc, XXII) que les bourreaux se servirent de deux vêtements pour se moquer de Jésus-Christ dans son couronnement.

g. Supra, 1306.

CHAPITRE XXI.

Pilate prononce la sentence de mort contre l'Auteur de la vie; sa Majesté porte sur ses épaules la croix sur laquelle il doit mourir; sa très sainte Mère le suit; et ce que l'Auguste Dame fit en cette occasion contre le démon, et d'autres événements.

SOMMAIRE. — 1354. Jésus-Christ revêtu de ses propres vêtements pour porter sa croix. — 1355. Concours de peuple pour voir le supplice de Jésus-Christ. — 1356. Saint Jean est présent. — 1357. La sentence de mort est publiée. — 1358. Teneur de cette sentence. — 1359. Année de la mort de Jésus-Christ. — 1360. Mesure et qualité de la croix. — 1361. Paroles de Jésus en la recevant. — 1362. Valeur infinie du bois de la sainte croix. — 1363. Marie ressentait dans son âme et dans son corps les douleurs de Jésus. — 1364. Les démons sont contraints de suivre Jésus-Christ au calvaire. — 1365. Sens mystique de la croix sur les épaules de Jésus. — 1366. Ingratitude des chrétiens. — 1367. Cruautés des Juifs dans le chemin du Calvaire. — 1368. Rencontre de Marie et de Jésus. — 1369. Paroles que Marie adressa à son Fils. — 1370. Pleurs des pieuses femmes. — 1371. Le Cyrénéen. — 1372. Quels sont les ennemis de la croix. — 1373. On ne peut suivre Jésus-Christ sans souffrir. — 1374. Comment suivre Jésus parfaitement.

1354. A la grande satisfaction des princes des prêtres et des Pharisiens, Pilate décréta la sentence de mort de la croix contre notre Sauveur Jésus, la vie même. Et ayant intimé

et notifié cette sentence au très innocent condamné, ils retirèrent sa Majesté en un autre lieu dans la maison du juge où ils le dépouillèrent de la pourpre ignominieuse qu'ils lui avaient mise, comme à un roi de dérision et de feinte. Tout se fit avec mystère de la part du Seigneur, quoique de la part des Juifs ce fut une intention de leur malice, afin qu'il fût mené au supplice de la croix avec ses propres vêtements et que tous le reconnussent par ce moyen; parce que son divin visage était si défiguré qu'il ne pouvait être reconnu du peuple que par ses vêtements. Ils le revêtirent de la tunique sans couture que les anges lui apportèrent par ordre de leur Reine, la tirant secrètement d'un recoin d'une autre pièce où les valets l'avaient jetée quand ils la lui avaient ôtée dans cette pièce pour lui mettre la pourpre de dérision et de scandale. Mais les Juifs n'y comprirent rien et ils n'y firent même pas attention, à cause du soin qu'ils apportaient à hâter sa mort.

1355. La nouvelle de la sentence de mort qui avait été prononcée contre Jésus de Nazareth se répandit aussitôt par tout Jérusalem par cette diligence des Juifs; et tout le peuple accourut en foule à la maison de Pilate, afin de le voir mené pour être justicié. La ville était remplie de monde, car outre ses habitants innombrables, beaucoup d'autres étaient accourus de toutes parts pour célébrer la Pâque, et tous à cette nouveauté remplirent les rues jusqu'au palais de Pilate. C'était le vendredi, jour de *Parasceve* (1) qui en grec signifie la même chose que *préparation* ou *disposition;* parce que les Hébreux se préparaient et se disposaient en ce jour pour le sabbat suivant qui était leur grande solennité et ils n'y faisaient point d'œuvres serviles, pas même pour préparer la nourriture: tout se faisait le vendredi. Ils firent sortir notre Sauveur avec ses propres vêtements à la vue de tout ce peu-

1. C'était la préparation de la pâque, vers la sixième heure. Jean, XIX, 14.

ple; il était si défiguré, son divin visage était tellement couvert de plaies, de sang et de crachats qu'aucun de ceux qui l'avaient vu et connu auparavant n'eût pu le reconnaître pour le même. Il apparut, selon ce que dit Isaïe, (2) comme un lépreux et un homme frappé du Seigneur; parce que les enflures et le sang desséché l'avaient transfiguré en une plaie. Les saints anges l'avaient nettoyé quelquefois des sales crachats qu'il avait reçus, parce que sa douloureuse Mère le leur avait commandé; mais aussitôt les bourreaux et le peuple les avaient répétés et renouvelés avec tant d'excès, qu'en cette circonstance il apparut tout couvert de ces immondices nauséabondes. A la vue d'un spectacle si douloureux, il s'éleva du milieu du peuple tant de tumulte et des cris si confus que l'on ne pouvait rien entendre ni comprendre que du bruit et des échos de voix. Par dessus toutes les autres résonnaient celles des pontifes et des pharisiens, qui avec des plaisanteries et une joie démesurée haranguaient le peuple, afin de le tranquilliser et de débarrasser la rue par où ils devaient mener le divin sentencié et afin que ceux de la foule entendissent sa sentence capitale (*a*) Tout le reste du peuple était dans la confusion et partagé de sentiment, selon les opinions de chacun. Et les nations différentes qui assistaient à ce spectacle, ceux qui avaient entendu et reçu la doctrine du Sauveur, et qui étaient ses alliés et ses connaissances et qui avaient été secourus par sa piété et ses miracles; les uns pleuraient avec une amertume pleine de douleur; d'autres demandaient quel péché cet homme avait commis pour qu'il reçut de tels châtiments; d'autres étaient troublés et muets et tout n'était que confusion et tumulte.

1356. Des onze apôtres il n'y eut que saint Jean qui se trouvât présent, car il était à la vue avec la douloureuse Mère

2. Nous l'avons considéré comme un lépreux, frappé de Dieu et humilié. Isaïe, LIII, 4.

et les Marie, quoiqu'un peu retiré de la multitude. Et quand le saint apôtre vit son divin Maître de qui il considérait qu'il était aimé, traîné ainsi devant le public, son âme fut si transpercée de douleur qu'il arriva à défaillir et à perdre le pouls, demeurant avec un air de mort. Les trois Marie défaillirent avec un évanouissement plus glacé. Mais la Reine des vertus fut invincible et son cœur magnanime, ne s'abattit ni ne se découragea avec le suprême de la douleur au-dessus de tout raisonnement humain; elle ne souffrit point les imperfections des évanouissements et des défaillances (*b*) des autres. Elle fut en tout très prudente, très forte et admirable, et elle disposa ses actions extérieures avec tant de poids que sans cris ni sanglots elle conforta saint Jean et les Marie, et elle demanda au Seigneur de les fortifier et de les assister de sa droite afin qu'avec saint Jean et les pieuses femmes elle eût une compagnie jusqu'à la fin de la passion. En vertu de cette oraison, l'apôtre et les Marie furent consolés et animés pour revenir à eux et parler à l'auguste Dame du ciel. Parmi tant de confusion et d'amertume elle ne fit pas un acte ni elle n'eût aucun mouvement excessif; mais elle répandait des larmes incessantes avec une sérénité de Reine. Elle avait son attention tournée vers son Fils et son Dieu véritable, elle priait le Père éternel, elle lui représentait les douleurs et la passion, accompagnant par ces œuvres ce que le Sauveur lui-même faisait. Elle connaissait la malice du péché, elle pénétrait les mystères de la Rédemption des hommes, elle conviait les anges, elle priait pour les amis et les ennemis; et donnant le suprême degré à son amour maternel et aux douleurs qui y correspondaient, elle mettait en même temps le comble à tout le chœur de ses vertus, à la grande admiration des cieux et à la suprême complaisance de la Divinité. Et parce qu'il n'est pas possible de réduire à mes termes les raisons que cette grande Dame de la sagesse formait dans son cœur, et quelquefois sur ses lèvres, je le remets à la piété chrétienne.

1357. Les pontifes et les ministres de la justice essayaient de calmer le peuple, afin qu'il y eut silence pour entendre la sentence de Jésus Nazaréen, car après la lui avoir notifiée personnellement, (*c*) ils voulurent la lire en public et en sa présence. La foule se tranquillisant, ils commencèrent à la lire à haute voix, afin que tous l'entendissent, Sa Majesté étant debout comme accusé; ensuite ils la répétèrent par les rues et en dernier lieu au pied de la croix. Cette sentence circule imprimée en langue vulgaire, comme je l'ai vue; et selon l'intelligence que j'ai eue, elle est véritable en substance, sauf quelques paroles qui lui ont été ajoutées. Je ne mettrai point ces paroles ici parce que celles que j'écris m'ont été données à moi sans que je n'y aie rien ajouté et rien ôté, et ce fut comme suit (*d*) :

Teneur de la sentence de mort que Pilate donna contre Jésus Nazaréen, notre Sauveur

1358. " Moi, Ponce Pilate, président dans la Galilée inférieure, régent ici à Jérusalem pour l'empire romain, dans le palais de l'Archiprésidence, je juge, sentencie et prononce que je condamne à mort Jésus, appelé par la plèbe, Nazaréen, et Galiléen de patrie, homme séditieux, ennemi de la loi et de notre sénat et du grand empereur Tibère César. Et par cette dite sentence, je détermine que sa mort soit en croix, fixé avec des clous à l'usage des condamnés; parce qu'ici, réunissant et rassemblant chaque jour plusieurs hommes, pauvres et riches, il n'a pas cessé d'exciter des tumultes par toute la Judée, se faisant Fils de Dieu et Roi d'Israël, les menaçant de la ruine de cette très insigne cité de Jérusalem, de son temple et de l'empire sacré, refusant le tribut à César, et pour avoir eu l'audace d'entrer en triomphe avec des rameaux et une grande partie du peuple dans la même cité de Jérusalem et dans le saint temple de Salomon. Je

" commande au premier centurion, appelé Quintus, Corne-
" lius, de le mener à sa honte par la dite cité de Jérusalem lié
" tel qu'il est est, fouetté par mon ordre. Et que ses vête-
" ments lui soient mis pour qu'il soit connu de tous, ainsi que
" la propre croix sur laquelle il doit être crucifié. Qu'il aille
" par toutes les rues publiques au milieu de deux autres lar-
" rons qui sont de même condamnés à mort pour des vols et
" des homicides qu'ils ont commis, afin que de cette manière
" il soit un exemple pour tout le monde et pour les malfai-
" teurs.

" Je veux de même et je commande par cette sentence,
" qu'après avoir ainsi mené ce malfaiteur par les rues ils le
" conduisent hors de la cité par la porte Pagora, qui est main-
" tenant appelée Antoniana, et avec la voix d'un héraut qui
" dise tous les crimes exprimés dans cette sentence, qu'ils le
" conduisent au mont qui s'appelle le Calvaire, où l'on a cou-
" tume d'exécuter les plus grands scélérats et de faire la jus-
" tice; et là cloué et crucifié sur la même croix qu'il aura por-
" tée, comme il a été dit plus haut, que son corps demeure
" suspendu entre les deux larrons. Et sur la croix dans sa
" partie la plus haute que le titre de son nom soit posé dans
" les trois langues le plus en usage maintenant, à savoir la
" langue hébraïque, la langue grecque et la langue latine et
" qu'en toutes et en chacune il soit dit : Celui-ci est Jésus Na-
" zaréen, roi des Juifs, afin que tous l'entendent et qu'il soit
" connu de tous.

" Je commande de même, sous peine de perte des biens et
" de la vie, et de révolte à l'empire romain que personne de
" quelque état et de quelque condition qu'il soit, n'ose témé-
" rairement empêcher la dite justice par moi commandée,
" prononcée, administrée et devant s'exécuter en toute rigueur
" selon les décrets et les lois romaine et hébraïques. L'an de
" la création du monde cinq mille deux cent trente-trois, (*e*)
" le vingt-cinquième jour de mars.

"*PONTIUS PILATUS,* Judex et Gubernator Galilææ "inferioris pro Romano Imperio qui supra propria manu."

1559. Conformément à ce comput, (*f*) la création du monde fut en mars; et il se passa cinq mille cent quatre vingt dix-neuf ans depuis le jour qu'Adam fut créé jusqu'à l'Incarnation du Verbe; et ajoutant les neuf mois qu'il fut dans le sein virginal de sa très sainte Mère et trente-trois ans qu'il vécut font les cinq mille deux cent trente-trois, et les trois mois qui conformément au comput romain des années restent jusqu'au vingt-cinq du mois de mars; parce que selon ce compte de l'Eglise romaine, la première année de l'Eglise romaine n'a pas plus de neuf mois et sept jours, pour commencer la seconde année du premier janvier. Parmi les opinions des docteurs j'ai compris que la véritable est celle de la sainte Eglise dans le Marthyrologe romain, comme je l'ai dit aussi dans le chapitre de l'Incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ dans le livre I de la seconde partie, chapitre XI.

1360. La sentence de Pilate contre notre Sauveur, ayant été lue à haute voix en présence de tout le peuple comme je l'ai rapportée, les ministres chargèrent sur les épaules délicates et couvertes de plaies de notre Sauveur la pesante croix sur laquelle il devait être crucifié. Et ils lui détachèrent les mains pour la tenir, afin qu'il la portât; mais ils ne lui délièrent pas le corps, afin qu'ils pussent le voir enchaîné et captif, le tirant par les cordes dont il était ceint; et ils lui en firent deux tours autour du cou pour une plus grande cruauté. La croix était de quinze pieds de long, épaisse et de bois très pesant. Le héraut de la sentence commença et toute cette multitude confuse et turbulente de peuple, de ministres et de soldats se mit en marche en une procession désordonnée, pour se diriger par les rues de Jérusalem depuis le palais de Pilate vers le mont du Calvaire. Le Maître, le Rédempteur du monde Jésus, arrivant à recevoir la croix, la regarda avec un

air rempli d'une jubilation et d'une allégresse extrêmes, (*h*) comme un époux a coutume de montrer à la vue des riches joyaux de son épouse, lui parla dans son secret et la reçut avec ces raisons :

1361. " O croix désirée de mon âme, préparée et trou-
" vée par mes désirs, viens à moi, ma bien-aimée pour que tu
" me reçoives dans tes bras et que mon Père éternel reçoive
" en eux, comme sur un autel sacré, le sacrifice de réconcilia-
" tion avec le genre humain. Je suis descendu du ciel en vie
" et en chair mortelle et passible pour mourir en toi; parce
" que tu dois être le sceptre avec lequel je triompherai de tous
" mes ennemis, la clef, (3) avec laquelle j'ouvrirai les portes
" du paradis à mes prédestinés, l'asile où les coupables enfants
" d'Adam trouveront miséricorde et l'officine des trésors qui
" peuvent enrichir leur pauvreté. En toi, je veux accréditer
" les déshonneurs et les opprobres des hommes, afin que mes
" amis les embrassent avec allégresse et les sollicitent avec
" des anxiétés amoureuses, pour me suivre dans le chemin que
" je leur ouvrirai avec toi. Mon Père et mon Dieu éternel, je
" te confesse (4) le Seigneur du ciel et de la terre, et obéis-
" sant à ta puissance et à ta volonté divines, je charge sur
" mes épaules le bois du sacrifice de mon humanité passible et
" très innocente et je l'accepte volontairement pour le salut
" éternel des hommes. O mon Père, recevez-le comme accep-
" table à votre justice, afin que dès aujourd'hui les hommes

3. Et je mettrai la clef de la maison de David sur son épaule, et il ouvrira et il n'y aura personne qui ferme; et il fermera et il n'y aura personne qui ouvre. Isaïe, XXII, 22.

4. En ce temps-là, Jésus prenant la parole, dit : Mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, je vous rends gloire de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux petits. Matt., XI, 25.

"ne soient plus serviteurs, (5) mais enfants et héritiers avec "moi de votre royaume."

1362. La grande Maîtresse du monde, la très sainte Marie était à la vue de ces mystères et de ces événements si saints sans qu'aucun ne lui fût caché, parce qu'elle avait de tous une connaissance et une compréhension sublimes au-dessus des anges mêmes; et les événements qu'elle ne pouvait voir des yeux du corps elle les connaissait par l'intelligence et la science de la révélation qui les lui manifestait avec les opérations intérieures de son très saint Fils. Elle connut avec cette lumière divine la valeur infinie qui fut communiquée au bois sacré de la croix au moment qu'il reçut le contact de l'humanité déifiée de notre Rédempteur Jésus-Christ. Aussifôt la très prudente Mère l'adora et la vénéra avec le culte qui lui était dû. (*i*) Et tous les esprits sublimes qui assistaient le Seigneur et la Reine firent la même chose. Elle accompagna aussi son très saint Fils dans les caresses avec lesquelles il reçut la croix et elle lui adressa d'autres paroles semblables et des raisons qui la regardaient comme Coadjutrice du Rédempteur. Elle fit la même chose dans la prière au Père éternel, imitant en tout d'une façon très sublime son original et son exemplaire comme sa vivante image et sans perdre un seul moment. Lorsque la voix du héraut publia et répéta la sentence par les rues, la divine Mère qui l'entendit composa un cantique de louanges de l'innocence impeccable de son Fils et son Dieu trois fois saint; elle opposait ces louanges aux délits que la sentence contenait, comme si elle en eût glosé les paroles à l'honneur et à la gloire du même Seigneur. Les saints anges aidèrent à ce cantique, et leur auguste Reine le leur ordonnait et le répétait avec eux quand les habitants

5. Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers; héritiers de Dieu et co-héritiers de Jésus-Christ, pourvu cependant que nous souffrions avec lui, afin d'être glorifiés avec lui. Rom., VIII, 17.

de Jérusalem blasphémaient leur propre Créateur et leur propre Rédempteur.

1363. Et comme toute la foi, la science et l'amour des créatures étaient résumés en cette occasion de la passion dans le grand cœur de la Mère de la sagesse, seule elle faisait le très droit jugement et le très digne concept des souffrances et de la mort d'un Dieu pour les hommes. Et sans perdre l'attention à tout ce qu'il fallait opérer, elle conférait et pénétrait avec sa sagesse tous les mystères de la Rédemption des hommes et la manière dont ils s'exécutaient par le moyen de l'ignorance des mêmes hommes qui étaient rachetés. Elle pénétrait avec une digne pondération quel était celui qui souffrait, ce qu'il souffrait, de qui et pour qui il le souffrait. La très sainte Marie fut celle qui eut, après le Seigneur lui-même, la science la plus haute et la plus pénétrante de la dignité de la personne de notre Rédempteur Jésus-Christ, qui contenait les deux natures, divine et humaine, et des perfections et des attributs des deux. De ce côté, elle seule entre toutes les pures créatures arriva à donner la due pondération à la passion et à la mort de son propre Fils et son Dieu véritable. La très candide Colombe fut non seulement témoin oculaire de ce qu'il souffrit mais elle le fut aussi d'expérience, en quoi elle occasionna une sainte envie non seulement aux hommes, mais aux anges mêmes qui n'obtinrent point cette grâce. Ils connurent néanmoins comment l'auguste Reine et Maîtresse éprouvait et souffrait dans son âme et dans son corps les douleurs et les passions mêmes de son très saint Fils et la complaisance inexplicable que la bienheureuse Trinité en recevait; et ils compensèrent la douleur qu'ils ne pouvaient souffrir par la gloire et la louange qu'ils lui donnèrent. Lorsque la douloureuse Mère n'avait point la vue de son très saint Fils, elle avait coutume de sentir dans son corps virginal et dans son esprit la correspondance des tourments qu'ils donnaient au Seigneur et parfois c'était avant même que ces tourments

lui eussent été manifestés par l'intelligence. Et elle disait comme en sursaut : "Hélas! quel martyre donnent-ils main-" tenant à mon très doux Jésus, mon Maître et mon Seigneur!" Ensuite elle recevait la connaissance très claire de tout ce qui se faisait avec sa Majesté. Mais elle fut si admirable dans sa fidélité pour souffrir et dans l'imitation de son modèle notre bien-aimé Jésus, que cette très aimante Mère ne reçut jamais aucun soulagement naturel dans la passion non seulement dans son corps, car elle ne prit ni repos, ni nourriture, ni sommeil, mais non plus dans son esprit, par aucune considération qui pût lui donner quelque rafraîchissement, sauf lorsque le Très-Haut le lui communiquait par quelque influence divine, et alors elle le recevait avec humilité et reconnaissance pour recouvrer un nouveau courage, afin de s'appliquer plus fervente à l'objet douloureux et à la cause de ses tourments. Elle avait la même science et elle faisait la même pondération de la malice des Juifs et des ministres, de la nécessité du genre humain, de sa ruine, et de la condition très ingrate des mortels pour qui son très saint Fils souffrait; et ainsi elle connut le tout dans un degré très éminent et très parfait, et elle le ressentit au-dessus de toutes les créatures.

1364. La droite du Très-Haut opéra un autre mystère occulte et admirable en cette occasion par la main de la très sainte Marie contre Lucifer et ses ministres infernaux et il arriva de cette manière: Comme ce dragon et les siens assistaient attentifs à tout ce qui arrivait dans la passion du Seigneur qu'ils n'achevaient point de connaître; au moment où sa Majesté reçut la croix sur ses épaules, tous ces ennemis sentirent une nouvelle prostration et une nouvelle défaillance qui, avec l'ignorance et la nouveauté, leur causa un grand étonnement et une nouvelle tristesse remplie de confusion et de désespoir. Avec le sentiment de ces effets nouveaux et invincibles, le prince des ténèbres se douta que quelque destruction et quelque ruine irréparable de son empire le menaçait

par la passion et la mort de notre Seigneur Jésus-Christ. Et pour ne point l'attendre en présence de notre Bien-Aimé Sauveur Jésus-Christ, le dragon détermina de s'enfuir et de se retirer avec toute sa suite aux cavernes de l'enfer. (*j*) Lorsqu'il intentait d'exécuter ce désir, notre auguste Reine et Maîtresse de l'univers l'en empêcha; parce qu'en même temps le Très-Haut l'illustra et la vêtit de sa puissance, lui donnant connaissance de ce qu'elle devait faire. Et la divine Mère se tournant vers ces armées diaboliques, les retint avec un empire de Reine afin qu'elles ne s'enfuissent point; et elle leur commanda d'attendre la fin de la passion et d'aller à la vue de toute cette passion jusqu'au mont Calvaire. Les démons ne purent résister au commandement de la puissante Reine; parce qu'ils connurent et sentirent la vertu divine qui opérait en elle. Et soumis à ses ordres, ils allèrent comme prisonniers et enchaînés, accompagnant notre Seigneur Jésus-Christ là où il était déterminé par la sagesse éternelle qu'il triompherait d'eux du trône de sa croix, comme nous le verrons plus loin. (*k*) Je ne trouve pas d'exemples pour manifester la tristesse et l'abattement avec lesquels Lucifer et ses démons furent dès ce moment opprimés. Mais selon notre manière de concevoir, ils allaient au Calvaire comme les condamnés vont au supplice, et la crainte du châtiment inévitable les débilitait, les affaiblissait et les attristait. Et cette peine dans le démon fut conforme à sa nature et à sa malice, et correspondante au dommage qu'il fit dans le monde en y introduisant la mort et le péché (6) pour le remède duquel Dieu même allait mourir.

1365. Notre Sauveur poursuivit le chemin du mont du Calvaire, portant sur ses épaules comme dit Isaïe (7) son pro-

6. Par l'envie du diable, la mort est entrée dans le globe de la terre. Sagesse, II, 24.

7. Isaïe, IX, 6.

pre empire et sa principauté qui était la sainte croix, où il devait régner et s'assujettir le monde, (8) méritant l'exaltation de son nom au-dessus de tout nom et rachetant tout le genre humain de la puissance tyrannique (9) que le démon avait acquise sur les enfants d'Adam. Le même Isaïe appela cette puissance le joug et le sceptre (10) de l'exacteur et de l'exécuteur de la justice qui exigeait le tribut du premier péché avec rigueur et empire. Et notre Seigneur Jésus-Christ, pour vaincre ce tyran et détruire le sceptre de sa domination et le joug de notre servitude, posa la croix dans le même lieu où se porte le joug de la servitude et le sceptre de la puissance royale, comme celui qui en dépouillait le démon et le transférait à ses épaules, afin que depuis cette heure qu'il prit sa croix, les enfants d'Adam captifs le reconnussent pour leur Seigneur légitime et leur Roi véritable, et qu'ils le suivissent dans le chemin de la croix, (11) par le moyen de laquelle, il réduisit tous les mortels à son empire, (12) et il les fit ses vassaux et ses esclaves, achetés au prix (13) de sa vie et de son propre sang.

1366. Mais, ô douleur de notre oubli très ingrat! Que les Juifs et les ministres de la passion ignorassent ce mystère caché aux princes du monde et qu'ils n'osassent point toucher la croix du Seigneur, parce qu'ils la jugeaient un affront igno-

8. Philipp., II, 9.

9. Coloss., II, 14, 15.

10. Isaïe, IX, 4.

11. Alors Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et me suive. Matt., XVI, 24.

12. Quand j'aurai été élevé de terre j'attirerai tout à moi. Jean, XII, 32.

13. Vous avez été achetés à haut prix. I Cor., VI, 20.

minieux, ce fut leur faute et leur très grande faute; mais cette faute ne fut pas si grande que la nôtre, quand ce sacrement est désormais révélé et qu'avec la foi de cette vérité, nous condamnons l'aveuglement de ceux qui persécutèrent notre bien-aimé Seigneur. Car si nous les accusons parce qu'ils ignorèrent ce qu'ils devaient connaître; quelle sera notre faute à nous qui, connaissant et confessant notre Rédempteur Jésus-Christ nous le persécutons et le crucifions (14) comme eux en l'offensant? O Jésus, mon très doux Amour! lumière de mon entendement et gloire de mon âme! ne te fie pas, mon Seigneur à ma lenteur et à ma négligence pour te suivre avec ma croix par le chemin de la tienne. Prends pour ton compte de me faire cette faveur: entraîne-moi, (15) Seigneur après toi et je courrai à l'odeur de ton amour très ardent, de ta patience ineffable, de ton humilité très éminente, de ton mépris et de tes angoisses et dans la participation de tes opprobres, de tes affronts et de tes douleurs. Que ce soit ma part et mon héritage en cette vie pesante et mortelle, que ce soit ma gloire et mon repos; et je ne veux point de vie, de consolation, de repos ni de joie hors de ta croix et de tes ignominies. Comme les Juifs et tout ce peuple aveugle se détournaient dans les rues de Jérusalem pour ne point toucher la croix du très innocent condamné, c'était le Seigneur même qui faisait le chemin et qui débarrassait le passage où allait sa Majesté, comme si son glorieux déshonneur eût été une contagion selon ce que jugeait la perfidie de ses persécuteurs, quoique tout le reste du chemin fût plein de monde, de confusion, de clameurs et de cris, et par dessus tout résonnait la voix du héraut de la sentence.

14. Crucifiant en eux-mêmes de nouveau le Fils de Dieu et l'exposant à l'ignominie. Héb., VI, 6.

15. Entraîne-moi après toi et nous courrons à l'odeur de tes parfums. Cant., I, 3.

1367. Les ministres de la justice, dénués de toute piété et de toute compassion humaine, menaient notre Sauveur Jésus avec une cruauté et une irrévérence incroyables. Les uns le tiraient par les cordes de devant, afin qu'il hâtât le pas; et d'autres pour le tourmenter le tiraient en arrière pour le retenir. Et avec ces violences et le lourd poids de la croix, ils l'obligeaient et le contraignaient à trébucher et à tomber souvent sur le sol. Et avec les coups qu'il recevait sur les pierres, des plaies s'ouvrirent, en particulier deux aux genoux, et il se les renouvelait chaque fois qu'il retombait. Et le poids de la croix lui ouvrit une autre plaie dans l'épaule où ils la lui chargèrent. Et avec les va-et-vient, parfois la croix frappait contre la tête sacrée et d'autres fois la tête contre la croix et les épines de la couronne la pénétraient toujours de nouveau avec les coups qu'elle recevait, les plaies s'approfondissant toujours plus dans la partie de la chair qui n'était pas encore blessée. Et les instruments de méchanceté ajoutaient à ces douleurs plusieurs opprobres de paroles et de contumélies exécrables, de crachats très immondes et de la poussière qu'ils jetaient dans son divin visage, avec tant d'excès, qu'ils aveuglaient les yeux qui les regardaient miséricordieusement, avec quoi ils se condamnaient comme indignes d'une vue si gracieuse. Avec la hâte qu'ils se donnaient altérés d'obtenir sa mort, ils ne laissaient point le très doux Maître prendre haleine; au contraire, comme il avait été chargé en si peu d'heures d'une si grande pluie de tourments dans son humanité très innocente, elle était défaillante et toute défigurée; et il semblait à celui qui la regardait qu'elle allait rendre l'âme sous les douleurs et les tourments.

1368. La douloureuse et lamentable Mère partit au milieu de la foule de la maison de Pilate à la suite de son très saint Fils, acompagnée de saint Jean, de la Magdeleine et des autres Marie. Et comme le tumulte de la multitude confuse les empêchait d'approcher de plus près de sa Majesté, la gran-

de Reine demanda au Père éternel de lui concéder d'être au pied de la croix en compagnie de son Fils et son Seigneur, de manière qu'elle pût le voir corporellement; et avec la volonté du Très-Haut, elle ordonna aussi aux saints anges de disposer comme cela s'exécuterait. Les anges lui obéirent avec un respect profond; et ils dirigèrent en toute promptitude leur Reine et leur Maîtresse par le raccourci d'une rue d'où ils sortirent à la rencontre de son très saint Fils. Le Fils et la Mère se virent face à face, se reconnaissant l'un l'autre et se renouvelant réciproquement la douleur de ce que chacun souffrait; mais ils ne se parlèrent point vocalement, et la férocité des ministres ne leur eût pas non plus donné lieu de le faire. Mais la très prudente Mère adora son très saint Fils et son Dieu véritable, affligé par le poids de la croix; et elle lui demanda par la parole intérieure que puisqu'elle ne pouvait pas le reposer de la charge de la croix et qu'il ne permettait pas que les anges non plus le fissent, ce qui était ce à quoi la compassion l'inclinait, que sa puissance daignât mettre dans le cœur des ministres de lui donner quelqu'un qui l'aidât à la porter. Notre bien-aimé Seigneur Jésus accepta cette prière; et il en résulta que Simon le Cyrénéen fût contraint ([16]) à porter la croix avec le Seigneur. Parce que les Pharisiens et les ministres furent portés à cela, les uns par quelque humanité naturelle, d'autres par la crainte que notre Seigneur Jésus-Christ achevât sa vie avant qu'ils pussent arriver à la lui ôter sur la croix même, parce que sa Majesté était très défaillant, comme je l'ai déjà dit.

1369. Toute exagération humaine et tout discours restent bien au-dessous de la douleur que la très candide Colombe et Vierge Mère éprouva dans ce voyage au mont Calvaire,

16. Or comme ils sortaient, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon; ils le contraignirent de porter sa croix. Matt., XXVII, 32.

ayant à sa vue l'objet de son propre Fils qu'elle savait seule connaître et aimer dignement. Et il ne lui eût pas été possible de ne pas défaillir et mourir, si la puissance divine ne l'eût confortée en lui conservant la vie. Dans cette douleur très amère, elle parla au Seigneur et lui dit dans son intérieur: "Mon Fils et mon Dieu éternel, lumière de mes yeux et vie de "mon âme, recevez, Seigneur le sacrifice douloureux de ce "que je ne peux vous soulager du poids de la croix et la por-"ter, moi qui suis fille d'Adam, afin de mourir en elle pour "votre amour, comme vous voulez mourir pour la très ar-"dente charité que vous portez au genre humain. O très "aimant Médiateur entre le péché et la justice! Comment "pouvez-vous fomenter la miséricorde avec tant d'injures et "parmi tant d'offenses! O charité sans terme ni mesure qui "donnez lieu aux tourments et aux opprobres pour un plus "grand incendie et une plus grande efficace! O amour infini "et très doux, si tous les cœurs et les volontés des hommes "étaient dans la mienne pour qu'ils ne vous donnassent point "une si mauvaise correspondance à ce que vous souffrez pour "tous! Oh! qui parlera au cœur des mortels, et leur intimera "ce qu'ils vous doivent, puisque le rachat de leur captivité "et le remède de leur ruine vous a coûté si cher." Avec ces raisons la grande Souveraine du monde en disait d'autres très prudentes et très sublimes que je ne puis réduire aux miennes.

1370. Avec la foule du peuple, plusieurs autres femmes qui se lamentaient et pleuraient amèrement, suivaient de même le Seigneur, comme l'évangéliste saint Luc ([17]) le dit. Et se tournant vers elles, le très doux Jésus leur parla et dit : "Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez "sur vous-mêmes et sur vos enfants. Parce que des jours

17. Or une grande foule de peuple et de femmes le suivaient, se frappant la poitrine et se lamentant sur lui. Luc, XXIII, 27.

" viendront où l'on dira : Bienheureuses les stériles qui n'ont " jamais eu d'enfants et qui n'en ont jamais nourri. Et alors " ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous; " et aux collines: Enterrez-nous. Parce que si de telles cho- " ses se passent dans le bois vert que sera-ce de celui qui sera "sec?" Le Seigneur accrédita par ces raisons mystérieuses les larmes répandues sur sa très sainte passion, et il les approuva en quelque manière, se donnant pour obligé de leur compassion; afin de nous enseigner en ces femmes la fin que nos larmes doivent avoir pour être bien dirigées. Ces compatissantes disciples de notre Maître qui pleuraient ses affronts et ses douleurs et non la cause pour laquelle il les souffrait, ignoraient alors cela; mais elles méritèrent d'être enseignées et averties. Ce fut comme si le Seigneur leur eût dit: Pleurez sur vos péchés et sur ceux de vos enfants pour lesquels je souffre et non sur les miens, car je n'en ai pas et il n'est pas possible que j'en aie. Et si la compassion que vous avez pour moi est bonne et juste, je veux que vous pleuriez plus vos péchés que mes peines souffertes pour eux, et avec cette manière de pleurer, le prix de mon sang et de la rédemption que ce peuple aveugle ignore passera sur vous et sur vos enfants. Parce qu'il viendra des jours, qui seront ceux du châtiment et du jugement universel où celles qui n'auront point eu de génération d'enfants seront jugées bienheureuses; et les réprouvés demanderont aux montagnes et aux collines de les couvrir pour ne point voir mon indignation. Parce que si leurs péchés dont je me suis chargé ont fait ces effets en moi qui suis innocent, que feront-ils en eux qui sont si secs, sans fruit de grâce et de mérites?

1371. Ces heureuses femmes furent éclairées pour comprendre cette doctrine en récompense de leurs larmes et de leur compassion. Et en accomplissement de ce que la très sainte Marie avait demandé, les pontifes, les Pharisiens et les ministres déterminèrent d'appeler quelque homme pour aider

notre Rédempteur dans le travail de porter la croix jusqu'au Calvaire. Simon le Cyrénéen arriva en cette occasion: il est ainsi appelé parce qu'il était natif de Cyrène, ville de Lybie et il venait à Jérusalem; il était père de deux disciples du Seigneur, appelés Alexandre et Rufus. ([18]) Les Juifs obligèrent ce Simon à porter la croix une partie du chemin, sans la toucher eux-mêmes; parce qu'ils tenaient comme un affront de s'en approcher, car c'était l'instrument du châtiment d'un homme qu'ils justiciaient comme malfaiteur insigne. Par ces cérémonies et ces précautions ils prétendaient que tout le peuple le comprît ainsi. Le Cyrénéen prit la croix et suivit Jésus qui marchait entre les deux larrons, afin que tous crussent que le Sauveur était malfaiteur et scélérat comme eux. La Mère de notre Sauveur Jésus allait très proche de sa Majesté comme elle l'avait désiré et demandé au Père éternel, avec la volonté duquel elle fut si conforme en tous les travaux et les martyres de la Passion de son Fils, participant et communiquant à tous ses tourments de si proche par tous ses sens, qu'elle n'eut jamais de mouvement ni de geste dans son intérieur ni dans son extérieur par lequel elle s'inclinât à rétracter la volonté que son Fils et son Dieu souffrît. Si admirable fut sa charité et son amour envers les hommes et si puissantes furent la grâce et la sainteté de cette Reine pour vaincre la nature.

Doctrine que me donna la grande Reine et Maîtresse

1372. Ma fille, je veux que le fruit de l'obéissance par laquelle tu écris l'Histoire de ma vie soit de former en toi une véritable disciple de mon très saint Fils et la mienne. C'est à cela que sont ordonnées en premier lieu la lumière divine

18. Il y en a beaucoup dont je vous ai souvent parlé (et je vous en parle encore avec larmes), qui marchent en ennemis de la croix du Christ. Philipp., III, 18.

que tu reçois de ces sacrements si sublimes et si vénérables et les instructions que je te répète tant de fois: d'éloigner et de dépouiller ton cœur de toute affection des créatures, ni pour avoir toi-même cette affection, ni pour la recevoir de qui que ce soit. Tu vaincras par cet éloignement les empêchements du démon qui sont si dangereux avec ton naturel sensible. Et moi qui le connais, je t'avertis et te dirige comme Mère, je te corrige et t'enseigne comme Maîtresse. Par la science du Très-Haut, tu connais les mystères de sa passion et de sa mort et l'unique et véritable chemin de la vie qui est celui de la croix et que tous ceux qui sont appelés ne sont pas élus pour elle. Il y en a plusieurs qui disent qu'ils désirent suivre Jésus-Christ et très peu qui se disposent véritablement à l'imiter; parce qu'en arrivant à souffrir la croix de la souffrance ils la rejettent loin d'eux et ils rétrogradent. La douleur des afflictions est très sensible et très violente pour la nature humaine du côté de la chair; et le fruit spirituel est plus caché et il y en a peu qui se gouvernent par la lumière. Pour cela, il y en a beaucoup parmi les mortels qui oublieux de la vérité, écoutent leur chair et ils la veulent toujours très caressée et très satisfaite. Ils sont amateurs ardents de l'honneur et contempteurs des affronts; avides des richesses et ils exècrent la pauvreté; ils sont altérés des plaisirs et timides dans la mortification. Tous ceux-ci sont ennemis de la croix de Jésus-Christ (19) et ils la fuient avec une horreur formidable, la jugeant une ignominie comme ceux qui le crucifièrent.

1373. Une autre erreur qui s'est introduite dans le monde, c'est que plusieurs pensent suivre Jésus-Christ sans souffrir, sans opérer et sans travailler; et ils se contentent de n'être pas très hardis à pécher et ils font consister toute la perfection en une prudence ou un amour tiède avec lequel ils ne refusent rien à leur volonté et ils ne pratiquent point les vertus coûteuses à la chair. Ils sortiraient de cette erreur s'ils con-

sidéraient que mon très saint Fils fut non seulement Rédempteur, mais Maître, et non seulement il laissa dans le monde le trésor de ses mérites comme remède de leur condamnation, mais aussi la médecine nécessaire pour la maladie dont la nature est malade par le péché. Personne ne fut plus sage que mon Fils et mon Seigneur; personne ne put entendre la condition de l'amour comme sa Majesté qui fut et qui est la sagesse même et la charité; (20) et de même il était puissant pour exécuter toute sa volonté. Et néanmoins quoiqu'il pût tout ce qu'il voulait, il ne choisit point une vie douce et suave pour la chair, mais laborieuse et pleine de douleurs, parce que le magistère de racheter les hommes, sans leur enseigner à vaincre le démon, la chair et soi-même n'eût pas été suffisant ni complet; et cette victoire magnifique s'obtient par la croix, les travaux, les pénitences, les mortifications et les mépris, qui sont l'indice et le témoignage de l'amour et la devise des prédestinés.

1374. Toi, ma fille, puisque tu connais la valeur de la sainte croix et l'honneur que les ignominies et les tribulations recevront par elle, embrasse ta croix (21) et porte-la avec allégresse à la suite de mon Fils et ton Maître. Que ta gloire en la vie mortelle soit les persécutions, les mépris, les infirmités, les tribulations, la pauvreté, l'humiliation et tout ce qui est pénible et contraire à la condition de la chair mortelle. (22) Et afin de m'imiter et de me faire plaisir dans tes exercices,

20. Quant à nous, nous avons connu la charité que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est charité; et qui demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui. I Jean, IV, 16.

21. Alors Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un veut venir après moi qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et me suive. Matt., XVI, 24.

22. Nous nous glorifions dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience. Rom., V, 3.

je ne veux point que tu cherches ni que tu acceptes de soulagement ni de repos en aucune chose terrestre. Tu ne dois point pondérer en toi-même ce que tu souffres, ni le manifester avec l'intention de te soulager. Tu dois encore moins exagérer ou aggraver les persécutions et les ennuis qui te viendront des créatures; on ne doit pas entendre sortir de ta bouche que tu souffres beaucoup, ni te comparer avec d'autres qui sont affligés. Je ne te dis pas que ce serait une faute d'accepter quelque soulagement honnête et modéré et de te plaindre avec résignation. Mais en toi, ma très chère, ce soulagement serait une infidélité contre ton Epoux et ton Seigneur, parce qu'il t'a obligée, toi seule, plus que plusieurs générations; et ta correspondance dans la souffrance et l'amour n'admet ni défaut ni excuse, si elle n'est avec plénitude de toute délicatesse et de toute loyauté. Ce Seigneur te veut si semblable à lui-même que tu ne dois pas seulement donner un soupir à ta nature faible sans autre fin plus haute que de te reposer et de prendre de la consolation. Et si l'amour t'oblige, alors tu te laisseras porter par sa douce force, pour reposer en aimant; et ensuite, l'amour de la croix rejettera ce soulagement, comme tu connais que je le faisais avec une humble soumission. Que ce soit en toi une règle générale que toute consolation humaine est une imperfection et un danger. Et tu ne dois recevoir que ce que t'enverra le Très-Haut par lui-même ou par ses saints anges. Et des consolations de sa divine droite tu ne dois prendre avec advertance que ce qui pourra te fortifier pour souffrir davantage et tu dois t'éloigner de l'agréable qui peut passer au sensitif.

NOTES EXPLICATIVES

a. Cette sentence avait déjà été intimée personnellement à Jésus dans l'intérieur du tribunal, mais elle n'avait pas encore été proclamée en dehors au public. Voir infra, n. 1357.

b. Voir saint Ambroise, Serm. de Instit. virg. c. 7. Stabat Mater intrepida.

c. Voir supra, 1355.

d. Saint Epiphane, (Hær. 50), saint Jean Chrysostôme (Hom. 7 in Pasch;) et dès le second siècle saint Justin (Apolog. 1) parlent de cette sentence.

e. Les postulateurs de la cause de Marie d'Agreda devant Benoit XIV (Rep. ad Catal. 1, n. 12, p. mihi, 4) donnèrent raison de cette computation.

f. V. Patres ap. Com. A. Lapide (in Genes. l. 12).

g. Si saint André salua la croix sur laquelle il devait mourir avec tant d'emphase et de désir d'amour comme on le voit dans les Actes authentiques de son martyre, comment pourrions-nous supposer que Jésus-Christ l'ait aimée avec moins de force, et embrassée avec moins de transports?

Ainsi les expressions n'ont rien d'improbable, au contraire elles sont conformes à l'ardente charité du Sauveur, qui lui avait déjà fait dire en prêchant: Je dois être baptisé d'un baptême et combien je suis désireux qu'il s'accomplisse!

h. Culte de latrie relative. Voir le traité sur la sainte croix écrit par saint François de Sales, docteur de l'Eglise.

i. *A la vue de ce signe, les puissances adverses consternées et tremblantes reculent.* (Saint Ephrem, serm. de cruce).

j. Infra, 1412.

CHAPITRE XXII.

Comment Notre Sauveur Jésus fut crucifié sur le mont Calvaire et les sept paroles qu'il dit en croix; la très sainte Marie sa Mère l'assista avec grande douleur.

SOMMAIRE. — 1375. Arrivée de Jésus au Calvaire. — 1376. Oraison de la très sainte Marie. — 1377. Le breuvage de vin mêlé de myrrhe et de fiel. — 1378. Ils lui ôtent la tunique sans couture et la couronne. — 1379. Douleur de Jésus. — 1380. Son oraison à son Père. — 1381. Correspondance de sa très sainte Mère. — 1382. Jésus s'étend la première fois sur la croix par obéissance. — 1383. Il s'y étend la seconde fois pour y être crucifié. — 1384. Ses mains et ses pieds sont cloués. — 1385. Sa douleur inexplicable. — 1386. Ils renversent la croix pour river les clous. — 1387. Ils élèvent la croix de la manière la plus cruelle. — 1388. Ils crucifient les deux larons. — 1389. Marie commande aux créatures de défendre l'honneur de son Fils. — 1390. Effet de ce commandement. — 1391. Partage des vêtements de Jésus. — 1392. Première parole de Jésus. — 1393. Seconde parole. — 1394. Troisième parole. — 1395. Quatrième. — 1396. Cinquième. — 1397. Sixième. — 1398. Septième. — 1399. Mystères que notre Seigneur opéra sur la croix. 1400. Marie Héritière universelle. — 1401. Jésus remercie son Père pour les bienfaits accordés à son Humanité. — 1402. Dernières volontés du Sauveur. — 1403. Distribution des récompenses et des châtiments. — 1404. Héritage des anges. — 1405. Héritages des prédestinés. — 1406. Biens qu'il ordonna pour eux en cette vie, afin d'acquérir le ciel. — 1407. Part des réprouvés en cette vie. — 1408. Conclusion du testament. — 1409. Le crucifix

miroir des âmes. — 1410. Le chemin de la vie éternelle est étroit. 1411. Le parfait religieux doit s'adapter à la croix de sa profession.

1375. Notre Sauveur, le véritable et nouvel Isaac, le Fils du Père éternel arriva au mont du sacrifice, le même où précéda l'essai et la figure dans le fils du patriarche Abraham (1) et où s'exécuta dans le très innocent Agneau la rigueur qui se suspendit dans l'antique Isaac qui le figurait. (*a*) C'était le mont Calvaire, lieu immonde et méprisé destiné pour le châtiment des scélérats et des condamnés, des cadavres desquels on recevait une mauvaise odeur et une plus grande ignominie. Notre très aimant Jésus arriva si fatigué qu'il paraissait tout transformé en plaies et en douleurs, ensanglanté, blessé et défiguré. La vertu de la Divinité qui déifiait sa très sainte humanité par l'union hypostatique, l'assista non pour alléger ses tourments, mais pour le conforter dans ces mêmes tourments et laisser son amour immense rassasié de la manière convenable, lui conservant la vie, jusqu'à ce qu'il fut donné permission à la mort de la lui ôter sur la croix. La Mère douloureuse et affligée arriva pleine d'amertumes au sommet du Calvaire très proche de son Fils corporellement; mais dans l'esprit et les douleurs elle était comme hors d'elle-même, parce qu'elle se transformait toute en son Bien-Aimé et en ce qu'il souffrait. Saint Jean et les trois Marie étaient avec elle, parce qu'elle avait demandé et obtenu du Très-Haut pour cette seule et sainte compagnie la grande faveur de se trouver si voisins et si présents au Sauveur et à sa croix.

1376. Comme la très prudente Marie connaissait que les mystères de la Rédemption allaient en s'exécutant, lorsqu'elle

1. Et ils arrivèrent au lieu que Dieu lui avait indiqué. Abraham y bâtit un autel, et déposa le bois dessous; et, lorsqu'il eut lié Isaac son fils, il le mit sur l'autel, au-dessus du tas de bois... Gen., XXII, 9.

vit que les ministres traitaient de dépouiller le Sauveur pour le crucifier, elle tourna son esprit vers le Père éternel et pria de cette manière : "Mon Seigneur et mon Dieu éternel, vous " êtes le Père de votre Fils unique qui naquit par la génération " éternelle vrai Dieu du vrai Dieu qui est vous-même, et il " naquit par la génération humaine de mes entrailles, où je " lui ai donné la nature humaine en laquelle il souffre. Je lui " ai donné le lait de mes mamelles et je l'ai nourri; et comme " le meilleur des fils qui n'a jamais pu naître d'une autre créa- " ture, je l'aime comme vraie Mère, et comme Mère j'ai un " droit naturel à sa très sainte Humanité dans la personne " qu'il a, et votre Providence ne nie jamais ce droit à celle " qui le possède et à qui il appartient. Maintenant donc j'of- " fre ce droit de Mère et je le remets entre vos mains, afin " que votre Fils et le mien soit sacrifié pour la rédemption du " genre humain. O Seigneur, recevez mon sacrifice et mon " offrande acceptable puisque je n'offrirais pas tant si je souf- " frais et si j'étais sacrifiée, non seulement parce que mon Fils " est vrai Dieu et de votre propre substance, mais aussi du " côté de ma douleur et de ma peine. Parce que si je mou- " rais et si les sorts étaient changés pour que sa vie très sainte " fût conservée, ce serait pour moi un sujet de grand soula- " gement et la satisfaction de mes désirs." Le Père éternel accepta cette oraison de la grande Reine avec une complaisance ineffable. Il ne fut accordé au patriarche Abraham que la figure et le geste du sacrifice de son fils (2) parce que le Père éternel en réservait l'exécution et la vérité pour son propre Fils unique. Il ne fut pas non plus rendu compte à Sara la mère d'Isaac, de cette cérémonie mystique, non seulement à cause de la prompte obéissance d'Abraham, mais aussi parce que cela seulement ne put même être confié à l'amour maternel de Sara qui par aventure eût empêché le

2. Ibid, 12.

commandement du Seigneur, quoiqu'elle fût sainte et juste. Mais il n'en fut pas ainsi avec la très sainte Marie, parce que le Père éternel put lui confier sans crainte sa volonté éternelle, afin qu'elle coopérât avec proportion avec la volonté même du Père au sacrifice du Fils unique.

1377. La très invincible Mère acheva cette oraison et elle connut que les ministres impies de la passion voulaient donner au Seigneur la boisson du vin mêlé de fiel que disent (3) saint Matthieu, et saint Marc. Pour ajouter ce nouveau tourment à notre Seigneur, les Juifs prirent occasion de la coutume qu'ils avaient de donner aux condamnés à mort une potion de vin fort et aromatique, avec quoi les esprits vitaux se confortaient pour supporter avec plus de courage les tourments du supplice. Cette pitié découlait de ce que Salomon laissa écrit dans les proverbes (4) : *Donnez du cidre à ceux qui sont tristes, et du vin à ceux qui souffrent l'amertume du coeur.* La perfide cruauté des Juifs impies prétendit commuer en une plus grande peine pour notre Sauveur cette boisson qui pouvait être de quelque secours et de quelque soulagement dans les autres justiciés, en la lui donnant très amère et mêlée de fiel, de sorte qu'elle n'eut en lui d'autres effets que le tourment de l'amertume. La divine Mère connut cette inhumanité et elle pria le Seigneur avec beaucoup de larmes et avec une compassion maternelle de ne la point boire. Sa Majesté condescendit à la prière de sa Mère de telle sorte que sans se refuser tout à fait à cette nouvelle douleur, il goûta la potion amère, mais ne la but pas. (5)

3. Là, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé avec du fiel; mais lorsqu'il l'eut goûté, il ne voulut pas boire. Matt., XXVII, 34.—Ils lui présentaient à boire du vin mêlé de myrrhe; mais il n'en prit point. Marc, XV, 23.

4. Donnez de la cervoise à ceux qui sont affligés, et du vin à ceux qui ont le cœur dans l'amertume. Prov., XXXI, 6.

5. Matt., XXVII, 34.

1378. C'était déjà la sixième heure qui correspond à celle de midi et pour crucifier le Seigneur nu, les ministres de la justice le dépouillèrent de sa tunique sans couture et de ses habits. Et comme la tunique était fermée et longue, ils l'en dépouillèrent en la tirant par la tête, sans lui ôter la couronne d'épines; et par la violence qu'ils firent ils arrachèrent la tunique et la couronne avec une cruauté démesurée, et ils agrandirent de nouveau les plaies de sa tête sacrée et en quelques-unes demeurèrent les pointes des épines, lesquelles étant si dures et si acérées, se rompirent par la force avec laquelle les bourreaux arrachèrent la tunique tirant en même temps la couronne, et ils la fixèrent de nouveau dans la tête de Jésus avec une cruauté très impie, ouvrant plaies sur plaies. Ils renouvelèrent en même temps toutes les plaies de son corps sacré, parce que sa tunique y était déjà collée et en l'en dépouillant ce fut comme dit David, (6) *ajouter de nouveau à la douleur de ses blessures.* Ils dépouillèrent et vêtirent quatre fois notre bien-aimé Sauveur dans sa passion. La première fois pour le flageller à la colonne; la seconde pour lui mettre la pourpre dérisoire; la troisième quand ils lui ôtèrent la pourpre et le revêtirent de sa tunique; la quatrième fut celle-ci du Calvaire pour ne plus le revêtir: et il fut plus tourmenté en cette fois-ci, parce que les blessures furent plus nombreuses, son humanité très sainte était très débilitée; et sur le mont Calvaire il était plus à découvert et plus offensé par le vent; car cet élément aussi eut permission de l'affliger dans sa mort par la rigueur du froid.

1379. A toutes ces peines s'ajoutait la douleur d'être nu en présence de sa très sainte Mère et des femmes dévotes qui l'accompagnaient, ainsi que de la multitude qui était là. Sa pudeur ne se réserva que le linge de dessous en guise de cale-

. Ils ont persécuté celui que vous-mêmes vous avez frappé, et ils ont ajouté à la douleur de mes plaies. Ps. LXVIII, 27.

çon que sa très sainte Mère lui avait mis sous sa tunique en Egypte, car les bourreaux ne purent le lui ôter ni pour le flageller, ni pour le dépouiller et il fut mis avec cet habit dans le sépulcre; et c'est ce qui m'a été manifesté plusieurs fois. (*b*) Il est vrai que pour mourir dans une pauvreté souveraine et sans porter ni avoir sur lui aucune chose de toutes celles dont il était le Créateur et le véritable Seigneur, notre doux Rédempteur serait mort volontiers dépouillé totalement et sans ce caleçon, si la volonté de sa très sainte Mère ne fût intervenue, car ce fut elle qui le demanda ainsi, et notre Seigneur Jésus-Christ le lui accorda, parce qu'il satisfaisait par ce genre d'obéissance filiale à la pauvreté souveraine en laquelle il désirait mourir. La sainte Croix était étendue sur la terre et les bourreaux préparaient ce qui était nécessaire pour le crucifier ainsi que les deux autres qui devaient mourir en même temps. Pendant que tout cela se disposait notre Rédempteur et notre Maître pria son Père et dit:

1380. " Mon Père éternel et mon Seigneur et mon Dieu, " j'offre à ta majesté incomparable, de bonté et de justice " infinie, tout l'être humain et les œuvres que j'ai opérées en " lui par ta volonté très sainte, descendant de ton sein en cette " chair passible et mortelle, pour racheter en elle mes frères " les hommes. Avec moi, je t'offre, Seigneur, ma très sainte " Mère, son amour, ses œuvres très parfaites, ses douleurs, ses " peines, ses soins et sa très prudente sollicitude à me suivre, " à m'imiter et à m'accompagner jusqu'à la mort. Je t'offre " le petit troupeau de mes apôtres, la sainte Eglise et le con- " grégation des fidèles qui est maintenant et qui sera jusqu'à " la fin du monde, et avec elle tous les mortels enfants d'Adam. " Je mets le tout en tes mains, comme en celles d'un vrai Dieu " et d'un Seigneur tout-puissant; et en autant qu'il est de " mon côté, je souffre et je meurs pour tous volontairement, " et je veux que tous soient sauvés, si tous veulent me suivre " et profiter de ma rédemption, afin que d'esclaves ils pas-

" sent à être tes enfants, mes frères et mes cohéritiers par ma
" grâce que je leur ai méritée. Je vous offre spécialement,
" mon Seigneur, les pauvres, les affligés et les méprisés qui
" sont mes amis et qui me suivront par le chemin de la croix.
" Et je veux que les justes et les prédestinés soient écrits dans
" ta mémoire éternelle. Je te supplie, ô mon Père, de retenir
" le châtiment et de suspendre le fléau de la justice à l'égard
" des hommes afin qu'ils ne soient point châtiés comme leurs
" péchés le méritent et d'être dès cette heure leur Père comme
" tu es le mien. Je te supplie de même pour ceux qui assistent
" à ma mort avec une pieuse affection, afin qu'ils soient illus-
" trés de ta lumière divine; et pour tous ceux qui me persécu-
" tent, afin qu'ils se convertissent à la vérité et je te prie sur-
" tout pour l'exaltation de ton ineffable et très saint nom."

1381. Cette oraison et ces demandes de notre Sauveur Jésus furent connues de sa très sainte Mère, et elle l'imita et pria le Père respectivement selon ce qui la regardait. La très prudente Vierge n'oublia ni n'omit jamais l'accomplissement de cette première parole qu'elle entendit de la bouche de son Fils et son Maître nouveau-né: (c) *Assimile-toi à moi, mon Amie.* Et toujours s'accomplit la promesse que lui fit le même Seigneur, de ce qu'en retour de l'être humain qu'elle avait donné au Verbe éternel de son sein virginal, sa toute-puissance lui donnerait un autre être nouveau de grâce divine et éminente au-dessus de toutes les créatures. Et la science et la lumière très sublime avec laquelle l'auguste Reine connaissait toutes les opérations de la très sainte humanité de son Fils, sans qu'aucune ne lui fût cachée et qu'elle le perdît de vue, appartenait à ce bienfait. Et comme elle connut les opérations de son Fils, ainsi elle les imita; de telle sorte qu'elle fut toujours soigneuse à y prêter attention, profonde à les pénétrer, prompte à les exécuter et forte et très intense dans les opérations. Et en cela la douleur ne la troublait point, l'angoisse ne l'empêchait point, la persécution ne l'em-

barrassait point, et l'amertume de la passion ne l'attiédit point. Et bien que cette constance de la grande Reine fût admirable elle l'eût été moins si elle n'eût assisté à la passion et aux tourments de son Fils que par les sens, à la manière des autres justes. Mais il n'en fut pas ainsi; parce qu'elle fût unique et singulière en tout; car, comme je l'ai déjà dit, elle éprouva dans son corps virginal les douleurs intérieures et extérieures que notre bien-aimé Sauveur souffrait dans sa personne. Et selon cette correspondance nous pouvons dire que la divine Mère aussi fut flagellée, couronnée d'épines, couverte de crachats, souffletée, qu'elle porta la croix sur ses épaules et qu'elle y fut clouée, parce qu'elle sentit tous ces tourments et les autres dans son corps très pur, quoique d'une manière différente; mais avec une ressemblance souveraine, parce que la Mère fut en tout le portrait vivant de son Fils. Outre la grandeur et la dignité qui devait correspondre en la très sainte Marie à celle du Christ avec toute la proportion possible qu'elle eut, cette merveille renferme un autre mystère qui fut de satisfaire en quelque manière à l'amour de Jésus-Christ et à l'excellence de sa passion et à son agrément, cette passion demeurant par tout cela copiée en quelque pure créature, et aucune n'avait tant de droit à ce bienfait que sa propre Mère.

1382. Pour marquer les trous des clous dans la croix, les bourreaux commandèrent avec un orgueil impérieux au Créateur de l'univers, ô témérité formidable! de s'y étendre! et le Maître de l'humilité obéit sans résistance. Mais par un instinct cruel et inhumain, ils marquèrent les trous qu'ils devaient faire inégaux au corps très saint et plus éloignés pour ce qu'ils devaient en faire ensuite. La Mère de la lumière connut cette nouvelle impiété et ce fut l'une des plus grandes afflictions que son cœur très chaste souffrit en toute la passion; parce qu'elle pénétra les intentions dépravées de ces mi-

nistres du péché, et elle prévit les tourments que son très saint Fils souffrirait quand ils le cloueraient à la croix. Mais elle ne put y remédier, parce que le Seigneur lui-même voulait souffrir aussi cette affliction pour les hommes. Et lorsque sa Majesté se leva, afin qu'ils perçassent la croix, la céleste Dame accourut et elle le tint d'un bras et elle l'adora et lui baisa la main avec un respect souverain. Les bourreaux donnèrent lieu à cela, parce qu'ils jugeaient qu'à la vue de sa Mère le Seigneur serait plus affligé; et ils ne lui épargnèrent aucune des douleurs qu'ils purent lui donner. Mais ils ne comprirent point le mystère, parce que sa Majesté n'eut point dans sa passion de consolation plus grande que de voir sa très sainte Mère et la beauté de son âme et en elle le portrait de lui-même et l'entière acquisition du fruit de sa passion et de sa mort; et cette joie conforta en quelque manière notre Sauveur bien-aimé en cette heure.

1383. Les trois trous étant formés dans la sainte croix, les bourreaux commandèrent une seconde fois à notre Seigneur Jésus-Christ de s'y étendre pour le clouer. Et le puissant et suprême Roi, Auteur de la patience, obéit et se posa sur la croix, étendant les bras sur cet heureux bois, selon la volonté des ministres de sa mort. Sa Majesté était si défaillant, si défiguré, si exsangue que si la raison naturelle et l'humanité avaient eu quelque place dans l'impiété très féroce de ces hommes, il n'eût pas été possible que la cruauté trouvât quelque objet en quoi opérer, entre la mansuétude, l'humilité, les plaies et les douleurs de l'innocent Agneau. Mais il n'en fut pas ainsi; parce qu'alors les Juifs et les ministres — ô jugements occultes et terribles du Seigneur! — étaient transformés en la haine mortelle et la mauvaise volonté des démons et dépouillés des affections d'hommes sensibles et terrestres, et ainsi ils opéraient avec une indignation et une fureur diaboliques.

1384. Aussitôt l'un des bourreaux prit la main de notre Sauveur Jésus et l'assujettit à l'ouverture pratiquée dans la croix, un autre bourreau la cloua, pénétrant à coups de marteau la paume du Seigneur avec un gros clou carré. Avec cela les os de cette main sacrée qui avait formé les cieux se déboîtèrent, et les veines et les nerfs se rompirent. Le bras n'arrivait pas au trou pour clouer l'autre main; parce que les nerfs s'étaient retirés, et ils les avaient perforés trop distants, comme je l'ai déjà dit; et pour remédier à ce défaut ils prirent la même chaîne avec laquelle le très doux Sauveur avait été enchaîné dès le jardin; et lui entourant le poignet avec l'une des extrémités, où il y avait un anneau comme des menottes, ils tirèrent avec une cruauté inouïe de l'autre extrémité, et ils ajustèrent la main avec le trou et ils la clouèrent avec un autre clou. Ils passèrent aux pieds et les ayant posés l'un sur l'autre les amarrant avec la même chaîne et tirant par elle avec une grande force et une grande cruauté, ils les clouèrent ensemble avec le troisième clou (*d*) un peu plus fort que les autres. Ce corps sacré en qui était unie la Divinité demeura fixé à la sainte croix et cette structure de ses membres déifiés et formés par l'Esprit-Saint, si défaite et si déboîtée qu'on pouvait lui compter les os; (7) parce qu'ils étaient tous disloqués et saillants hors de leur lieu naturel. Ceux de la poitrine et des épaules se démirent et tous se murent de leur place, cédant à la cruauté violente des bourreaux.

1385. On ne peut exprimer par notre langue et notre discours la pondération des douleurs de notre Seigneur Jésus-Christ dans ce tourment et combien il souffrit. On ne pourra le connaître davantage qu'au jour du jugement pour justifier sa cause contre les réprouvés et afin que les saints le

7. Ils ont compté tous mes os. Ils m'ont eux-mêmes considéré et regardé atentivement. Ps. XXI, 18.

louent et le glorifient dignement. Mais maintenant que la foi de cette vérité nous donne permission et nous oblige à étendre le jugement, si toutefois nous l'avons, je prie et supplie les enfants de la sainte Eglise de considérer chacun en particulier un mystère si vénérable; pondérons-le et pesons-le avec toutes ses circonstances et nous trouverons des motifs efficaces pour abhorrer le péché et ne point le commettre de nouveau, puisqu'il est la cause pour laquelle l'Auteur de la vie a tant souffert. Regardons et considérons l'esprit de sa Mère Vierge si opprimée, et son corps très pur si entouré de douleurs; car par cette porte de la lumière nous entrerons à la connaissance du soleil qui nous illumine le cœur. O Reine et Maîtresse des vertus! O Mère véritable du Roi immortel des siècles fait homme! Il est vrai, Madame que la dureté de nos cœurs nous rend ineptes et très indignes de ressentir vos douleurs et celles de votre très saint Fils notre Sauveur; mais que ce bien que nous ne méritons point nous vienne par votre clémence. Purifiez et éloignez de nous une torpeur et une grossièreté si lourdes. Si nous sommes la cause de tant de peines, quelle raison et quelle justice y a-t-il qu'elles demeurent en vous et en votre Bien-Aimé? Que le calice passe loin des innocents et que les coupables qui le méritèrent le boivent. Mais hélas! où est le sens? où est la sagesse et la science? Où est la lumière de nos yeux? Qui nous a privé de raison? Qui nous a ravi le cœur sensible et humain? Quand je n'aurais point reçu, ô mon Seigneur, l'être que j'ai à votre image et à votre ressemblance, (8) quand vous ne m'auriez pas donné la vie et le mouvement; (9) quand tous les éléments et toutes les

8. Dieu a créé l'homme inexterminable, et c'est à l'image de sa ressemblance qu'il l'a fait. Sagesse, II, 23.

9. C'est en lui que nous vivons, et que nous nous mouvons et que nous sommes. Actes, XVII, 28.

créatures formées par votre main pour mon service ([10]) ne m'auraient point donné une connaissance ([11]) aussi sûre de votre amour immense, l'excès infini de vous être cloué sur la croix avec des douleurs et des tourments si inouïs m'eût laissée satisfaite et prise par des chaînes de compassion et de gratitude, d'amour et de confiance en votre clémence ineffable. Mais si tant de voix ne m'éveillent, si votre amour ne m'enflamme, si votre passion et vos tourments ne me meuvent, si de tels bienfaits ne m'obligent; quelle fin espèrerai-je de ma stupidité?

1386. Le Seigneur était fixé à la croix; et afin que les clous ne laissassent point le corps divin, les ministres de la justice avisèrent de les river par la partie qu'ils dépassaient le bois sacré; et pour l'exécuter il commencèrent à lever la croix pour la tourner, mettant le Seigneur crucifié dessous, contre la terre. (*e*) Cette cruauté nouvelle altéra tous les assistants et il s'éleva un grand cri dans cette foule émue de compassion. Mais la douloureuse et compatissante Mère obvia à une impiété si démesurée et elle demanda au Père éternel de ne la point permettre, comme les bourreaux l'entendaient. Et aussitôt elle commanda aux saints anges d'accourir au service de leur Créateur. Tout s'exécuta comme la grande Reine l'ordonna, car lorsque les bourreaux tournèrent la croix de manière que le corps cloué tombât la face contre terre, les anges le soutinrent près du sol qui était plein de pierres et d'immondices, et ainsi le Seigneur ne toucha point à ces immondices ni aux cailloux de son divin visage.

10. Les biens pour les bons ont été créés dès le commencement; de même pour les méchants les biens et les maux. Eccli., XXXIX, 30.

11. Voici celui qui forme les montagnes et qui crée les vents, et qui annonce à l'homme sa parole, qui produit la nuée du matin, et qui marche sur les hauteurs de la terre; son nom est le Seigneur Dieu des armées. Amos, IV, 13.

Les ministres rivèrent les pointes des clous sans connaître ce mystère et cette merveille, parce qu'elle leur fut cachée et le corps était si proche de la terre et la croix soutenue si ferme par les anges que les Juifs malicieux crurent qu'elle était sur le sol dur.

1387. Ensuite ils approchèrent la croix avec le divin Crucifié à l'orifice où elle devait être arborée, les uns avec leurs épaules, d'autres avec des hallebardes et des lances, ils levèrent le Seigneur sur la croix, la fixant dans la fosse qu'ils avaient ouverte pour cela dans la terre. Notre vie et notre salut véritable demeura en l'air pendant du bois sacré, à la vue d'un peuple innombrable de diverses nationalités. Je ne veux point omettre une autre cruauté que j'ai connu qu'ils usèrent envers sa Majesté lorsqu'ils l'élevèrent. C'est qu'ils blessèrent le Sauveur avec les lances et les instruments d'armes, lui faisant sous les bras de profondes blessures; parce qu'ils lui enfoncèrent les fers dans la chair, pour aider à l'élever avec la croix. A ce spectacle, la clameur du peuple se renouvela avec de plus grands cris et une plus grande confusion. Les Juifs blasphémaient, les compatissants se lamentaient, les étrangers s'étonnaient. Ils se conviaient les uns les autres au spectacle, d'autres ne pouvaient le regarder à cause de la douleur. Les uns disaient que cet exemple profiterait aux autres, d'autres l'appelaient juste et toute cette variété de jugements et de paroles était des flèches pour le cœur de la Mère affligée. Le corps sacré répandait beaucoup de sang des plaies des clous qui furent secouées par le poids et le coup de la croix dans la cavité; et de nouvelles plaies se rompirent, les fontaines auxquelles Isaïe nous convia ([12]) demeurant plus patentes, afin que nous allions y recueillir avec allégresse les eaux qui apaisent la soif et lavent les taches de

12. Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur. Isaïe, XII, 3.

nos péchés. Personne n'a d'excuses, s'il ne fait diligence en s'approchant pour en boire; puisqu'elles se vendent ([13]) sans commutation d'or et d'argent, et elles sont données gratuitement seulement pour la volonté de les recevoir.

1388. Ils crucifièrent ensuite les deux larrons et ils fixèrent leur croix l'un à la droite et l'autre à la gauche de notre Rédempteur, lui donnant la place du milieu comme à celui qu'ils réputaient le principal malfaiteur. Et les pontifes et les Pharisiens, oubliant les deux malfaiteurs, tournèrent toute leur fureur contre l'Impeccable et le Saint par nature. Et branlant la tête avec sarcasme et dérision, ([14]) ils lancèrent des pierres et de la poussière contre la croix du Seigneur et contre sa royale personne. Ils disaient ([15]) : *Toi qui détruis le temple de Dieu et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi maintenant toi-même; il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même.* D'autres disaient ([16]) : *Si tu es le Fils de Dieu, descends maintenant de la croix et nous le croirons.* Les deux larrons aussi se moquaient de sa Majesté au commencement et ils disaient: *Si tu es le Fils de Dieu, sauve-toi toi-même et nous aussi.* Ces blasphèmes des larrons furent pour le Seigneur d'un sentiment d'autant plus grand qu'ils étaient plus proches de la mort et qu'ils perdaient ces douleurs avec lesquelles ils mouraient et pouvaient satisfaire en partie pour leurs péchés châtiés par la justice, comme le fit ensuite l'un d'eux, profitant de l'occasion

13. Vous tous qui avez soif, venez vers les eaux; et vous qui n'avez pas d'argent, hâtez-vous achetez et mangez; venez, achetez sans argent et sans aucun échange du vin et du lait. Ibid., LV, 1.

14. Or, les passants le blasphémaient, branlant la tête. Matt., XXVII, 39.

15. Ibid, 40.

16. Ibid, 44.

la plus opportune que n'eut jamais aucun pécheur du monde (*f*).

1389. Lorsque l'auguste Reine des anges, la très sainte Marie, connut qu'avec leur envie perfide et obstinée, les Juifs intentaient de déshonorer davantage le Christ crucifié et que son nom fut oublié et effacé de la terre des vivants, comme l'avait prophétisé Isaïe et que tous les blasphémaient et le jugeaient le pire des hommes, ([17]) son cœur très fidèle fut de nouveau enflammé dans le zèle de l'honneur de son Fils et son Dieu véritable. Et prosternée devant sa royale personne crucifiée qu'elle adorait, elle demanda au Père éternel de prendre soin de l'honneur de son Fils unique avec des signes si manifestes que la perfidie judaïque demeurât confondue et leur intention malicieuse frustrée. Après avoir présenté cette pétition au Père avec le zèle et la puissance même de Reine de l'univers, elle se tourna vers toutes les créatures irraisonnables du monde et dit : "Créatures insensibles créées " par la main du Tout-Puissant, manifestez, vous autres la " compassion pour sa mort que les hommes capables de rai- " son lui refusent follement. Cieux, soleil, lune, étoiles et " planètes, détenez votre cours, suspendez vos influences en- " vers les mortels. Eléments, altérez votre condition et que " la terre perde sa tranquillité, que les pierres et les durs ro- " chers se rompent. Sépulcres et monuments des morts, " ouvrez vos seins cachés pour la confusion des vivants. Voile " du temple mystique et figuratif, divise-toi en deux parties, " et par ta rupture, intime aux incrédules leur châtiment et " testifie la vérité qu'ils prétendent obscurcir de la gloire de " leur Créateur et leur Rédempteur."

1390. En vertu de cette oraison et du commandement de Marie, Mère de Jésus crucifié, la toute-puissance du Très-Haut

17. Rayons-le de la terre des vivants, et que son nom ne soit plus rappelé dans la mémoire. Jérém., XI, 19.

avait disposé tout ce qui arriva à la mort de son Fils unique. Sa Majesté mut et illustra les cœurs de plusieurs de ceux qui étaient présents autour de la croix dans le temps des signes de la terre et d'autres avant, afin qu'ils confessassent le Crucifié Jésus saint, juste et vrai Fils de Dieu, comme le fit le centurion et plusieurs autres dont les Evangélistes disent (18) qu'ils descendaient du Calvaire en se frappant la poitrine de douleur. Il n'y eut pas que ceux qui l'avaient entendu auparavant et qui avaient cru sa doctrine qui le confessèrent, mais aussi plusieurs autres qui ne l'avaient point connu et qui n'avaient point vu ses miracles. Par la même oraison de Marie, Pilate fut inspiré de ne point changer le titre de la croix qu'ils avaient déjà mis au-dessus de la tête du Seigneur dans les trois langues, hébraïque, grecque et latine. Les Juifs réclamèrent auprès du juge et lui demandèrent de ne point écrire: *Jésus Nazaréen, roi des Juifs;* (*g*) mais d'écrire au contraire: Celui-ci a dit qu'il était roi des Juifs. Pilate répondit: *Ce qui est écrit sera écrit.* (19) et il ne voulut point le changer. Toutes les autres créatures insensibles obéirent au commandement de la très sainte Marie par la volonté divine. Et depuis midi jusqu'à trois heures du soir qui était l'heure de None, lorsque le Sauveur expira, elles témoignèrent le (20) sentiment et la nouveauté que disent les saints

18. Le centurion et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une extrême frayeur, et dirent: Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu. Matt., XXVII, 54. Et toute la multitude de ceux qui assistaient à ce spectacle, et qui voyaient ce qui se passait, s'en retournaient frappant leur poitrine. Luc, XXIII, 48.

19. Jean, XIX, 21-22.

20. Le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, et la terre trembla, les pierres se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent et beaucoup de corps des saints qui s'étaient endormis se levèrent. Matt., XXVII, 51-52.

Evangélistes. Le soleil cacha sa lumière; les planètes changèrent leur influence; les cieux et la terre, leur mouvement; les éléments se troublèrent, la terre trembla, et plusieurs montagnes se rompirent, les pierres se brisèrent les unes contre les autres; les sépulcres ouvrirent leurs seins, et il en sortit ensuite quelques défunts en vie. L'altération de tout ce qui est visible et élémentaire fut si insolite et si nouvelle qu'elle se ressentit dans tout le globe. Et dans toute la ville de Jérusalem les Juifs demeurèrent stupéfaits et épouvantés; quoique leur perfidie et leur malice inouïe les empêchassent d'arriver à la connaissance de la vérité que toutes les créatures insensibles leur prêchaient.

1391. Les soldats qui avaient crucifié notre Sauveur Jésus, à qui revenaient les dépouilles du justicié, traitèrent de diviser les vêtements de l'innocent Agneau. Ils firent des parts ([21]) de la chape ou manteau supérieur qui avait été apporté au Calvaire par la disposition divine; c'était le manteau dont Jésus s'était dépouillé dans la Cène pour laver les pieds aux apôtres: ils étaient quatre et ils le divisèrent entre eux. Mais ils ne voulurent point diviser ([22]) la tunique sans couture, la Providence du Seigneur l'ordonnant ainsi avec grand mystère; ils jetèrent les sorts sur elle et celui à qui toucha le sort la prit pour lui; ainsi s'accomplit à la lettre la prophétie de David dans le psaume XXI. Les saints et les docteurs déclarent les mystères de cette tunique non divisée; et l'un d'eux fut de signifier comme la Divinité était couverte par l'humanité très sainte de notre Sauveur Jésus-Christ bien qu'elle fût rompue par les tourments et les blessures que les

21. Après avoir crucifié Jésus, les soldats prirent ses vêtements (et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat), et sa tunique. Or la tunique était sans couture, d'un seul tissu d'en haut jusqu'en bas. Jean, XIX, 23.

22. Ibid, XXIV.

Juifs lui avaient faits; toutefois ils ne purent offenser ni toucher la Divinité par la passion, et celui qui aura le sort de se justifier par sa participation la possèdera et en jouira dans son entier.

1392. Et comme le bois de la sainte croix était le trône de la majesté royale de Jésus-Christ et la chaire d'où il voulait enseigner la science de la vie, sa Majesté étant déjà élevé en elle et confirmant sa doctrine par l'exemple, il dit cette parole en laquelle il résuma le suprême de la charité et de la perfection: (23) : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* Le divin Maître s'attacha ce principe de la charité et de l'amour fraternel, l'appelant le sien propre (24). Et en preuve de cette vérité qu'il nous avait enseignée, il la pratiqua et l'exécuta sur la croix, non seulement en aimant ses ennemis et en leur pardonnant; mais en les disculpant, par leur propre ignorance, (25) lorsque leur malice était arrivée au suprême degré où elle peut monter dans les hommes, poursuivant, crucifiant et blasphémant leur propre Dieu et leur propre Rédempteur. C'est ce qu'a fait l'ingratitude des hommes, après tant de lumières, de doctrine et de bienfaits; et c'est ce qu'a fait notre Sauveur Jésus avec sa charité très ardente, en retour des tourments, des épines, des clous, des croix et des blasphèmes. O amour incompréhensible, ô suavité ineffable! ô patience non imaginée des hommes, admirée des anges et crainte des démons! L'un des deux larrons appelé Dismas (*h*) connut quelque chose de ce sacrement et l'intercession et l'oraison de Marie opérant en même temps, il fut intérieurement illustré pour connaître son Rédempteur et son

23. Luc, XXIII, 34.

24. Voici mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Jean, XV, 12.

25. Matt., XV, 44.

Maître dans cette première parole qu'il dit sur la croix, et mû par une véritable douleur et une véritable contrition de ses péchés, il se tourna vers son compagnon et lui dit : (26) *Tu ne crains point Dieu, toi non plus, car tu persévères dans ta propre condamnation par ces blasphèmes. Nous, nous payons ce que nous avons mérité; mais celui-ci qui souffre avec nous n'a commis aucun péché.* Et s'adressant ensuite à notre Sauveur, il lui dit: (27) *Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous arriverez dans votre royaume.*

1393. Les effets de la Rédemption commencèrent à s'étrenner dans ce très heureux larron, dans le centurion et dans les autres qui confessèrent Jésus-Christ sur la croix. Mais le plus fortuné fut Dismas qui mérita d'entendre la seconde parole que dit le Seigneur: (28) *En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis.* O bienheureux larron qui obtiens pour toi seul une telle parole, désirée de tous les justes et les saints de la terre! Les prophètes et les patriarches anciens ne la purent entendre, se jugeant très heureux de descendre au limbe pour y attendre de longs siècles le paradis que tu as gagné en un moment, en quoi tu as heureusement changé d'office. Tu ne fais que d'achever de voler le bien d'autrui et terrestre, et aussitôt tu voles le ciel des mains de son Maître. Mais tu le voles en justice et lui, il te le donne par grâce, parce que tu as été le dernier disciple de sa doctrine en sa vie et le premier à la pratiquer après l'avoir entendue. Tu aimes et tu corriges ton frère, tu confesses

26. Mais l'autre répondant le reprenait disant: Ne crains-tu point Dieu, quand tu subis la même condamnation? Encore pour nous c'est avec justice: car nous recevons ce que nos actions méritent; mais celui-ci n'a rien fait de mal. Luc, XXIII, 40-41.

27. Ibid, 42.

28. Ibid, 43.

ton Créateur, tu reprends ceux qui le blasphèment, tu l'imites en souffrant avec patience, tu le pries avec humilité comme Rédempteur, afin qu'à l'avenir il se souvienne de tes misères; et lui comme Glorificateur récompensa à l'instant tes désirs sans retarder la rémunération qu'il méritait pour toi et pour tous les mortels.

1394. Le bon larron étant justifié, Jésus tourna ses yeux pleins d'amour vers sa Mère affligée qui était avec saint Jean au pied de la croix et s'adressant aux deux, il dit d'abord à sa Mère: (29) *Femme, voilà ton fils;* et à l'apôtre il dit aussi: *Voici ta Mère.* Sa Majesté l'appela *Femme* et non *Mère,* parce que ce nom de mère est un nom de caresse et de douceur et qu'il pouvait être récréé sensiblement de le prononcer, et il ne voulut pas avoir cette consolation extérieure pendant sa passion conformément à ce que j'ai déjà dit, (*i*) parce qu'il renonça en elle à toute consolation et à tout soulagement. Et dans cette parole: *Femme,* il dit tacitement et dans son acceptation: Femme bénie entre toutes les femmes, (30) la plus prudente entre les enfants d'Adam, Femme forte (31) et constante, jamais vaincue par le péché, très fidèle à m'aimer, indéfectible à me servir et que les grandes (32) eaux de ma passion n'ont pu abattre ni décourager. Je m'en vais à mon Père et dès aujourd'hui je ne puis t'accompagner; mon disciple bien-aimé t'assistera et te servira comme sa Mère et il sera ton fils. La divine Reine entendit tout cela. Et le saint apôtre la reçut en cette heure pour sienne, son entendement étant de nouveau illustré pour connaître et appré-

29. Jean, XIX, 26-27.

30. Vous êtes bénie entre les femmes et le fruit de votre sein est béni. Luc, I, 42.

31. Une femme forte qui la trouvera?... Prov., XXXI, 10.

32. De grandes eaux n'ont pu éteindre la charité. Cant., VIII, 7.

cier le plus grand gage que la Divinité eût créé après l'Humanité de Jésus-Christ notre Seigneur. Et avec cette lumière, il la vénéra et la servit le reste de la vie de notre grande Reine, comme je le dirai plus loin (*j*). Sa Majesté l'accepta aussi pour son Fils avec une obéissance et une soumission très humble. Et elle promit dès lors de lui obéir, sans que les douleurs immenses de la passion embarrassassent son cœur magnanime et très prudent, car elle opérait toujours le suprême de la perfection et de la sainteté, sans omettre aucune action.

1395. L'heure de none de ce jour s'approchait déjà, quoiqu'il parût plutôt une nuit confuse par l'obscurité et le trouble; et notre Sauveur Jésus dit la quatrième parole du haut de sa croix et d'une voix forte et éclatante que les assistants purent entendre, et il dit : (33) *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Quoique le Seigneur dît cette parole en sa langue hébraïque, tous ne la comprirent pas. Et parce que le premier mot dit : *Eli, Eli,* quelques-uns pensèrent qu'il appelait Elie, et d'autres se moquant de la clameur qu'il avait fait entendre, disaient : *Voyons si Elie viendra maintenant le délivrer de nos mains.* (34) Mais le mystère de ces paroles de notre bien-aimé Sauveur Jésus fut aussi profond que caché aux Juifs et aux Gentils: et il s'y trouve plusieurs sens que les saints Docteurs leur ont donné. Ce qui m'a été manifesté à moi est que l'abandon du Christ ne fut point que la Divinité se fût éloignée de la très sainte Humanité, l'union substantielle et hypostatique se dissolvant et la vision béatifique de son âme cessant, car l'Humanité de Jésus-Christ eut ces deux unions avec la Divinité depuis l'ins-

33. Et vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte, disant: Eli, Eli, lamma sabacthani? c'est-à-dire mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé? Matt., XXVII, 46.

34. Ibid, 49.

tant qu'il fut conçu par l'opération de l'Esprit-Saint dans le sein virginal de Marie et la Divinité ne quitta jamais celui à qui elle s'était une fois unie. Cette doctrine est la doctrine catholique et véritable. Il est certain aussi que l'humanité très sainte fut abandonnée de la Divinité en tant que celle-ci ne la défendit pas de la mort et des douleurs de la passion très acerbe. Mais le Père éternel ne l'abandonna pas en ce qui regardait la défense de son honneur, puisqu'il l'attesta par le mouvement de toutes les créatures qui montrèrent du sentiment à sa mort. Notre Sauveur Jésus-Christ manifesta un autre abandon, par cette plainte originée de son immense charité envers les hommes, et ce fut celui des damnés et des réprouvés et il se plaignit de ceux-ci à sa dernière heure, comme dans l'oraison du jardin où son âme très sainte s'attrista jusqu'à la mort, comme il a été dit en cet endroit, (*k*) parce qu'une rédemption si copieuse et si surabondante étant offerte pour tout le genre humain, elle ne devait pas être efficace pour tous les damnés et qu'il se trouverait abandonnés d'eux dans la félicité éternelle pour laquelle il les avait créés et rachetés: et comme c'était un décret de la volonté éternelle du Père, il se plaignit amoureusement et douloureusement et dit: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné,* (*l*) voulant dire: me laissant sans la compagnie des réprouvés.

1396. Pour une plus grande attestation de cela, le Seigneur ajouta aussitôt une cinquième parole et dit: *J'ai soif.* (35) Les angoisses et les douleurs de la passion purent causer une soif très naturelle en notre bien-aimé Jésus; mais ce n'était pas alors le temps de la manifester ni de l'apaiser et sa Majesté n'en eût pas parlé sans un mystère plus haut, sachant qu'il était déjà si près d'expirer. Il était altéré de ce que

35.Après cela Jésus sachant que tout était consommé, afin d'accomplir l'Ecriture, dit: "J'ai soif". Jean, XIX, 28.

les captifs enfants d'Adam ne perdissent point la liberté qu'il leur méritait et leur offrait. Il était altéré, anxieux et désireux de ce qu'il correspondissent tous par la foi et l'amour qu'ils lui devaient, de ce qu'ils acceptassent ses mérites et ses douleurs, sa grâce et son amitié qu'ils pouvaient acquérir pour eux et de ce qu'ils ne perdissent point sa félicité éternelle qu'il leur laissait pour héritage, s'ils voulaient la recevoir et la mériter. (*m*) Telle était la soif de notre Sauveur et notre Maître; et la très sainte Marie, seule la connut parfaitement alors, et avec une affection et une charité intime elle convia et appela dans son intérieur les pauvres, les affligés, les humbles, les méprisés et les abaissés, afin qu'ils s'approchassent du Sauveur et qu'ils apaisassent en partie cette soif, puisqu'il n'était pas possible de l'étancher tout à fait. Mais en témoignage de leur dureté malheureuse, les Juifs et les bourreaux perfides offrirent au Seigneur avec dérision (36) une éponge trempée de fiel et de vinaigre au bout d'une canne et ils la lui approchèrent de la bouche, afin qu'il bût, accomplissant la prophétie de David qui dit: (37) *Dans ma soif ils m'ont donné du vinaigre à boire.* Notre très patient Jésus le goûta et en prit quelques traits pour exprimer le mystère de ce qu'il tolérait la condamnation des réprouvés. Mais à la prière de sa très sainte Mère il le refusa aussitôt et le laissa; parce que la Mère de la grâce devait être la porte et la médiatrice pour ceux qui profiteraient de la passion et de la rédemption des hommes.

1397. Ensuite le Sauveur prononça avec le même mystère la sixième parole. (38) *Consummatum est.* Déjà est con-

36. Or, il y avait là un vase plein de vinaigre, c'est pourquoi les soldats entourant d'hysope pleine de vinaigre, la présentèrent à sa bouche. Ibid, 29.

37. Ils m'ont donné pour nourriture du fiel, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre. Ps. LXVIII, 22.

38. Jean, XIX, 30.

sommée cette œuvre de ma légation du ciel, de la rédemption des hommes et de l'obéissance par laquelle mon Père éternel m'envoya souffrir et mourir pour le salut des hommes. Désormais sont accomplis les Ecritures, les prophéties, les figures de l'Ancien Testament et le cours de la vie passible et mortelle que j'ai prise dans le sein virginal de ma Mère. Mes exemples, ma doctrine, mes sacrements et les remèdes pour la maladie du péché demeurent dans le monde. La justice de mon Père éternel pour la dette de la postérité d'Adam est satisfaite. Mon Eglise est enrichie pour le remède des péchés que les hommes commettront, et toute l'œuvre de ma venue au monde demeure dans une perfection souveraine quant à la part qui me concerne comme Réparateur, et le fondement assuré pour la construction de l'Eglise triomphante est désormais posé dans l'Eglise militante, sans que personne ne puisse le changer ni l'altérer. Tous ces mystères sont contenus dans ces courtes paroles: *Consummatum est.*

1398. L'œuvre de la Rédemption des hommes étant achevée et posée dans son entière perfection il était conséquent que comme le Verbe fait chair était sorti du Père et était venu dans le monde ([39]) par la vie mortelle, il retournât au Père avec l'immortalité par la mort de cette vie. Notre Sauveur Jésus-Christ dit pour cela la dernière parole: ([40]) *Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains.* Le Seigneur exclama et prononça ces paroles à voix haute et sonore, de sorte que ceux qui étaient présents l'entendirent et pour les prononcer il leva les yeux au ciel, comme parlant au Père éternel et au dernier accent il rendit son esprit, sa tête revenant à s'incliner. Par la vertu divine de ces dernières

39. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; je quitte de nouveau le monde, et je vais à mon Père. Jean, XVI, 28.

40. Luc, XXIII, 46.

paroles, Lucifer fut ruiné et précipité avec tous ses démons dans les profondes cavernes de l'enfer, où ils demeurèrent tous atterrés, comme je le dirai dans le chapitre suivant. L'invincible Reine et Maîtresse des vertus pénétra tous ces mystères d'une façon sublime au-dessus de toutes les créatures comme Mère du Sauveur et Coadjutrice de sa passion. Et afin qu'elle y participât en tout, de même qu'elle avait éprouvé les douleurs correspondantes aux tourments de son très saint Fils, elle sentit et souffrit, demeurant vivante, les douleurs et les tourments que le Seigneur eut dans l'instant de sa mort. Elle ne mourut point effectivement, mais ce ne fut que parce que Dieu lui conserva miraculeusement la vie dans le moment où la mort devait s'ensuivre; ce miracle étant plus grand que les autres par lesquels elle avait été confortée dans tout le cours de la passion; parce que cette dernière douleur fut plus intense et plus vive; et toutes celles que les martyrs et les hommes justiciés ont souffertes depuis le comencement du monde n'arrivent point à celles que la très sainte Marie souffrit dans la passion. (*n*) La grande Reine persévéra au pied de la croix jusqu'au soir que fut enseveli le corps sacré, comme je le dirai plus loin, et en retour spécialement de cette dernière douleur, la très pure Mère demeura plus spiritualisée dans le peu que son corps virginal ressentait de l'être terrestre.

1399. Les saints évangélistes n'écrivirent point les autres mystères cachés que notre Seigneur Jésus-Christ opéra sur la croix, et nous, les catholiques nous n'en avons pas d'autres connaissances que les prudentes conjectures qui se déduisent de la certitude infaillible de la foi. Mais parmi ceux qui m'ont été manifestés dans cette Histoire, et dans cet endroit de la passion, il est une oraison qu'il fit au Père éternel avant de prononcer les sept paroles rapportées par les évangélistes. Et je l'appelle oraison, parce que ce fut en parlant au Père éternel, quoique ce soit comme une dernière disposition et un

testament qu'il fit comme vrai et très sage Père de sa famille qui était tout le genre humain, et que son Père céleste lui avait confiée. Et comme la raison naturelle même nous enseigne que celui qui est chef de quelque famille ou seigneur de beaucoup ou de peu de biens ne serait pas prudent dispensateur, ni attentif à son office ou à sa dignité, s'il ne déclarait point à l'heure de la mort la volonté par laquelle il dispose de ses biens et de sa famille, afin que les héritiers et les successeurs connaissent ce qui regarde chacun sans litige, et qu'ensuite ils l'acquièrent de justice en héritage et en possession pacifique; pour cette raison les hommes du siècles font leurs testaments, afin de mourir désoccupés du terrestre. Il y a jusqu'aux religieux qui se désapproprient de l'usage qu'ils ont des choses, parce que les choses terrestres et leurs soucis pèsent beaucoup à cette heure, et empêchent l'esprit de s'élever à son Créateur. Et quoique celles-ci n'eussent pu embarrasser notre Sauveur parce qu'il ne les avait pas et quand même il les eût eues, elles n'eussent pas embarrassé sa puissance infinie; néanmoins il convenait de disposer en cette heure des trésors spirituels et des dons qu'il avait mérités pour les hommes dans le cours de son pèlerinage.

1400. Le Seigneur fit sur la croix son testament de ces biens éternels, déterminant à qui ils appartiendraient et qui devaient en être les héritiers légitimes et les déshérités, et les causes de l'un et de l'autre cas. Il fit tout cela conférant avec son Père éternel comme suprême Seigneur et très juste Juge de toutes les créatures; parce que les secrets de la prédestination des saints et de la réprobation des damnés étaient résumés dans ce testament et cette disposition. Ce testament fut fermé et caché pour les hommes et la très sainte Marie seule le comprit, car outre que toutes les opérations de l'âme très sainte du Christ lui étaient découvertes, elle était son héritière universelle, constituée Maîtresse de toutes les créatures, et étant Coadjutrice de la Rédemption, elle devait être aussi

Testamentaire dans les mains de laquelle son Fils remit toutes les choses, comme le Père éternel les lui avait remises à lui-même, ([41]) afin que cette céleste Dame exécutât sa volonté et distribuât les trésors acquis par les mérites infinis de son Fils, trésors qui étaient dus d'ailleurs à ce même Fils étant celui qui est. Cette intelligence m'a été donnée comme faisant partie de cette Histoire, afin que la dignité de notre Reine soit déclarée davantage, et que les pécheurs recourussent à elle comme à la dépositaire des richesses dont son Fils notre Rédempteur a été chargé par son Père éternel; parce que tous nos secours doivent nous être livrés par la très sainte Marie, et elle doit les distribuer de ses mains pieuses et libérales.

Testament que fit notre Sauveur Jésus-Christ en priant son Père éternel sur la croix

1401. Le bois de la sainte croix était arboré sur la montagne du Calvaire avec le Verbe fait homme qui y était crucifié. Avant de prononcer aucune de ses sept paroles, ce Fils bien aimé parla intérieurement à son Père et dit : O mon Père et mon Dieu éternel, je te confesse et t'exalte de cet arbre de ma croix, et je te loue par le sacrifice de mes douleurs, de ma passion et de ma mort; car tu as élevé mon humanité par l'union hypostatique de la nature divine à la suprême dignité d'être Christ, Dieu et homme, oint par ta propre Divinité. Je te confesse pour la plénitude (*o*) des dons possibles de grâce et de gloire que tu communiquas à mon humanité dès l'instant de mon incarnation, et parce que dès ce moment tu me donnas pour l'éternité le plein domaine universel ([42]) de tou-

41. Sachant que son Père lui avait remis toutes choses entre les mains, et qu'il était sorti de Dieu et qu'il retournait à Dieu. Jean, XIII, 3.

42. Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Matt., XXVIII, 18.

tes les créatures dans l'ordre de la nature et de la grâce. Tu me fis Seigneur des cieux et des éléments, du soleil, de la lune et des étoiles, du feu, de l'air, de la terre, des mers et de toutes les créatures sensibles et insensibles qui y vivent; de la disposition des temps, des jours et des nuits, me donnant domaine et puissance surtout, à ma volonté et à ma disposition; (43) et de ce que tu m'as fait Chef, Roi et Seigneur de tous les anges et de tous les hommes, afin que je les gouverne et les commande, que je récompense (44) les bons et châtie les méchants; et pour tout cela tu m'as donné la puissance et les clefs de l'abîme, (45) depuis le suprême ciel jusqu'au plus profond des cavernes infernales; et de ce que tu a mis entre mes mains la justification éternelle des hommes, leurs empires, leurs royaumes et leurs principautés; les grands et les petits, les pauvres et les riches; tu m'as fait Justificateur, (46) Rédempteur et Glorificateur universel de tout le genre humain et de tous ceux qui sont capables de ta grâce et de ta gloire, Seigneur de la mort et de la vie, de tous les mortels, de la sainte Eglise et de ses trésors, des Ecritures, des mystères, des sacrements, des secours, des lois et des dons de la grâce; tu as tout mis entre mes mains, ô mon Père (47) et tu l'as subordonné à ma volonté et à ma disposition, et pour cela je te loue, t'exalte, te confesse et te magnifie.

43. ...Le plaçant... au-dessus de toute principauté, de toute puissance, de toute vertu, de toute domination, etc. Ephés. I, 20-21.

44. Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement à son Fils. Jean, V, 22.

45. Et je vis un ange qui descendait du ciel ayant la clef de l'abîme. Apoc., XX, 1.

46. ...Le Christ Jésus que Dieu a fait notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption. I Cor., I, 30.

47. Sachant que son Père lui avait remis toute chose entre les mains. Jean, XIII, 3.

1402. Maintenant, mon Seigneur et mon Père éternel, quand je retourne de ce monde à ta droite par le moyen de ma mort en croix et que par elle je laisse accomplie la rédemption des hommes que tu m'as recommandée, je veux, mon Dieu que la même croix soit le tribunal de notre justice et de notre miséricorde et y étant cloué, je veux juger ceux-là même pour qui je donne ma vie. Et justifiant ma cause, je veux dispenser et disposer des trésors de ma venue au monde, de ma passion et de ma mort, afin que dès maintenant la rétribution qui appartient à chacun des justes et des réprouvés demeure établie, conformément à leurs œuvres par lesquelles ils m'auront aimé ou abhorré. J'ai cherché tous les mortels, et je les ai appelés à mon amitié et à ma grâce, et depuis l'instant que j'ai pris chair humaine je n'ai point cessé de travailler pour eux: j'ai souffert des incommodités, des fatigues, des affronts, des ignominies, des opprobres, des fouets, la couronne d'épines, et je souffre la mort très dure de la croix; j'ai prié pour tous ton immense pitié; j'ai prié avec des veilles, j'ai jeûné et pérégriné, leur enseignant le chemin de la vie éternelle, et je la veux pour tous autant qu'il est de mon côté et de ma volonté, comme je l'ai méritée pour tous sans en excepter ni en exclure aucun; j'ai posé et formé pour tous la loi de grâce, et l'Eglise où ils seront sauvés sera toujours stable et permanente.

1403. Mais, ô mon Dieu et mon Père, nous connaissons par notre science et notre prévision que par leur malice et leur rébellion tous les hommes ne voudront point notre salut éternel et ne se prévaudront point de notre miséricorde ni du chemin que je leur ai ouvert par ma vie, mes œuvres et ma mort; et plusieurs voudront suivre leurs péchés jusqu'à la perdition. Tu es juste, ô mon Seigneur et mon Père, tes jugements sont très droits (48) et il est juste que puisque tu m'as

48. Vous êtes juste, Seigneur, et droit est votre jugement. Ps. 118, 137.

fait Juge des vivants et des morts, (49) entre les bons et les méchants, je donne aux justes la récompense de m'avoir servi et suivi, et aux pécheurs le châtiment de leur obstination perverse; et que ceux-là aient part avec moi à mes biens, et que les autres soient privés de mon héritage, puisqu'ils ne voulurent point le recevoir. Maintenant donc, ô mon Père éternel, en ton nom et au mien, en t'exaltant je dispose par ma dernière volonté humaine qui est conforme à la tienne éternelle et divine. Et je veux que ma très pure Mère qui m'a donné l'être humain soit nommée en premier lieu; parce que je la constitue mon héritière unique et universelle de tous mes biens de nature, de grâce et de gloire, afin qu'elle en soit la Maîtresse avec un plein domaine de tous; et tous ceux de la grâce qu'elle peut recevoir étant pure créature, je les lui concède effectivement et je lui promets ceux de la gloire en son temps. Et je veux que les anges et les hommes lui appartiennent et qu'elle ait sur eux un domaine et un empire absolu, que tous lui obéissent et la servent, que les démons la craignent et lui soient assujettis, et que toutes les créatures irraisonnables fassent de même, les cieux, les astres, les planètes, les éléments et tous les êtres vivants qui y sont contenus, oiseaux, poissons et animaux; je la fais Maîtresse de tout; afin que tous la sanctifient et la glorifient avec moi. Je veux de même qu'elle soit la Dépositaire et la Dispensatrice de tous les biens qui sont renfermés dans le ciel et sur la terre. Ce qu'elle ordonnera et disposera dans l'Eglise à l'égard des hommes mes enfants sera confirmé dans le ciel par les trois divines Personnes, et tout ce qu'elle demandera maintenant, ensuite et toujours pour les mortels, nous le concèderons à sa disposition et à sa volonté.

49. C'est celui que Dieu a établi juge des vivants et des morts. Actes, X, 42.

1404. Je déclare que le suprême ciel appartient aux anges qui obéiront à ta volonté juste et sainte, qu'ils y aient leur habitation propre et éternelle, qu'ils y possèdent la joie de la claire vision et de la jouissance de notre Divinité; et je veux qu'ils en jouissent en notre amitié et notre compagnie en possession interminable. Je leur commande de reconnaître ma Mère pour leur Reine et leur Maîtresse légitime, de la servir, de l'accompagner, de l'assister, de la porter dans leurs mains en tous temps et en tous lieux, obéissant à son empire en tout ce qu'elle voudra leur ordonner et leur commander. Je rejette les démons et je les éloigne de notre vue et de notre compagnie comme rebelles à notre volonté sainte et parfaite. Je les condamne de nouveau à notre haine, à la privation éternelle de notre amitié, de notre gloire, de la vue de ma Mère, des saints et des justes, mes amis. Je détermine et signale pour leur habitation sempiternelle le lieu le plus distant de notre trône royal, qui sera pour eux, les cavernes infernales, le centre de la terre, (50) avec la privation de la lumière et l'horreur des ténèbres sensibles. Je déclare que telle est leur part et leur héritage, choisi par leur orgueil et leur obstination, avec lesquels ils s'élevèrent contre l'Etre divin et ses ordres; et qu'ils soient tourmentés dans ces cachots obscurs par un feu éternel et inextinguible.

1405. Avec la plénitude de toute ma volonté je choisis, j'appelle et j'élis tous les justes et les prédestinés de toute la nature humaine qui doivent être sauvés par ma grâce et mon imitation en accomplissant ma volonté et en obéissant à ma loi sainte. Après ma très pure mère, je les nomme en pre-

50. Quant aux anges qui ne conservèrent pas leur première dignité, mais qui abandonnèrent leur propre demeure, il les mit en réserve pour le jugement du grand jour dans des chaînes éternelles et de profondes ténèbres. Jude, 6. En vain ils ont cherché mon âme, ils entreront dans les parties inférieures de la terre. Ps. LXII, 10.

mier lieu héritiers de toutes mes promesses, de tous mes mystères, de toutes mes bénédictions, des trésors de mes sacrements, des secrets de mes Ecritures comme ils sont renfermés en elles; de mon humilité, de ma douceur de cœur; des vertus de foi, d'espérance et de charité, de prudence, de justice, de force et de tempérance; de mes dons et de mes faveurs divines; de ma croix, de mes travaux, de mes opprobres, de mes mépris, de ma pauvreté et de ma nudité. Telle sera leur part et leur héritage dans la vie présente et mortelle. Et parce qu'ils doivent les choisir par leurs bonnes œuvres, je les leur signale comme des gages de mon amitié, afin qu'ils les reçoivent avec allégresse parce que je les ai choisis pour moi-même. Je leur promets ma protection et ma défense, mes secrètes inspirations, mes faveurs et mes secours puissants, mes dons et ma justification selon leur amour et leur disposition; car je serai pour eux un Père, un Frère et un Ami, et ils seront mes enfants, mes élus et mes très chers; (51) et comme tels je les nomme héritiers de tous mes mérites et de tous mes trésors, sans aucune limitation de mon côté. Je veux qu'ils participent et qu'ils reçoivent de ma sainte Eglise et de mes sacrements tout ce qu'ils se disposeront à en recevoir, et qu'ils puissent recouvrer la grâce et les biens s'ils les perdent et revenir à mon amitié étant renouvelés et lavés amplement par mon sang, et que l'intercession de ma Mère et de mes saints leur serve pour tout; qu'elle les reconnaisse pour ses enfants, qu'elle les protège et qu'elle les considère comme siens; que mes anges les défendent, les guident, les protègent et les portent dans leurs mains, (52) afin qu'ils ne heurtent point; et s'ils tombent, qu'ils les aident à se relever.

51. Et je vous recevrai et je serai votre père, et vous serez mes fils et mes filles, dit le Seigneur Dieu tout-puissant. II Cor., VI, 18.

52. Ils te porteront dans leurs mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. Ps. 90, 12.

1406. Je veux aussi que mes justes et mes élus soient supérieurs en excellence aux réprouvés et aux démons et que mes ennemis les craignent et leur soient assujettis, que toutes les créatures raisonnables et irraisonnables les servent; que les cieux et les planètes, les astres et leurs influences les conservent et leur donnent la vie par leurs propriétés; que la terre et ses éléments, et tous ses animaux les nourrissent; que toutes mes créatures qui me servent soient à eux (53) et qu'elles les servent comme mes enfants et mes amis; que leur bénédiction soit dans la rosée du ciel et la graisse de la terre. (54) Je veux aussi avoir mes délices avec eux, (55) leur communiquer mes secrets, converser et vivre intimement avec eux dans l'Eglise militante sous les espèces du pain et du vin, en arrhes et en gages infaillibles de la félicité et de la gloire éternelle que je leur promets; et je les fais participants et héritiers de cette gloire afin qu'ils en jouissent avec moi dans le ciel par une possession perpétuelle et dans une joie inamissible.

53. Car tout est à vous, soit Paul, soit Appollo, soit Céphas, soit vie, soit mort, soit choses présentes, soit choses futures; oui, tout est à vous; mais vous au Christ et le Christ à Dieu. I Cor., III, 22-23.

Or ce feu, afin que les justes fussent nourris, oublia encore même sa propre force. Car la créature qui vous obéit comme à son Créateur s'enflamme pour tourmenter les hommes injustes, et devient plus douce pour faire du bien à ceux qui se confient en vous. A cause de cela, alors aussi transformée de toutes manières, elle obéissait à votre grâce, la nourrice de tous, s'accommodant à la volonté de ceux qui désiraient quelque chose de vous. Afin qu'ils sussent, Seigneur, les fils que vous aimez, que ce ne sont pas les fruits nés de la terre qui nourrissent les hommes, mais que c'est votre parole qui conserve ceux qui croient en vous. Sagesse, XVI, 23 et suiv.

54. Que Dieu te donne de la rosée du ciel, et de la graisse de la terre, une abondance de blé et de vin. Gen., XXVII, 28.

55. Mes délices sont d'être avec les fils des hommes. Prov., VIII, 31.

1407. Aux damnés et aux réprouvés de notre volonté, quoiqu'ils fussent créés pour une fin plus haute, je leur destine et je permets que leur part et leur héritage en cette vie mortelle soit la concupiscence de la chair et des yeux et l'orgueil (56) avec tous ses effets, et qu'ils mangent et soient rassasiés du sable de la terre qui sont ses richesses et de la corruption de la chair et de ses délices, de la vanité et de la présomption mondaine. Ils ont travaillé pour acquérir cette possession et ils ont employé leur volonté et leurs sens dans cette diligence; ils ont tourné vers elle leurs puissances et les dons et les bienfaits que nous leur avons donnés et ils ont fait eux-mêmes élection de l'erreur, abhorrant la vérité (57) que je leur ai enseignée dans ma sainte loi. Ils ont renoncé à la loi que j'avais écrite dans leurs propres cœurs et à celle que ma grâce leur avait inspirée; ils ont méprisé ma doctrine et mes bienfaits, ils ont écouté mes ennemis et les leurs, ils ont admis leurs erreurs, aimé la vanité, (58) opéré des injustices et suivi l'ambition; ils se sont réjouis dans la vengeance, ils ont persécuté les pauvres, humilié les justes, outragé les simples et les innocents; ils ont désiré leur propre exaltation et ils ont voulu s'élever au-dessus des cèdres du Liban (59) dans la loi de l'injustice qu'ils ont gardée.

1408. Et parce qu'ils ont fait tout cela contre la bonté de notre Divinité et qu'ils sont demeurés obstinés dans leur

56. Tout ce qui est dans le monde est convoitise de la chair, convoitise des yeux, orgueil de la vie. I Ep. de S. Jean, II, 16.

57. Mais à ceux qui ont l'esprit de contention qui ne se rendent pas à la vérité, mais qui acquiescent à l'iniquité, ce sera la colère et l'indignation. Rom., II, 8.

58. Pourquoi aimez-vous la vanité? Ps. 4, 3.

59. J'ai vu l'impie exalté et élevé comme les cèdres du Liban. Ps. 36, 35.

malice, renonçant au droit d'enfants que je leur avais acquis, je les déshérite de mon amitié et de ma gloire. Et comme Abraham éloigna de lui les enfants des esclaves (60) avec quelques dons et réserva son bien principal pour Isaac, le fils de la libre Sara, je détourne les réprouvés de mon héritage avec les biens transitoires et terrestres qu'ils ont choisi eux-mêmes. Et les séparant de notre compagnie et de celle de ma Mère, des anges et des saints, je les condamne aux prisons éternelles et aux feux de l'enfer en compagnie de Lucifer et de ses démons qu'ils servirent volontairement, et je les prive pour notre éternité de l'espérance du remède. Telle est, mon Père, la sentence que je prononce comme Juge et Chef (61) des anges et des hommes, le testament que je dispose pour ma mort et l'effet de la rédemption des hommes, remunérant à chacun ce qui lui appartient de justice, conformément à ses œuvres et au décret de ta sagesse incompréhensible, avec l'équité de ta très droite justice. (62) Jusqu'ici parla notre Sauveur Jésus-Christ sur la croix avec son Père éternel; et ce mystère et ce sacrement demeura scellé et gardé dans le cœur de la très sainte Marie, comme testament occulte et fermé, afin qu'il s'exécutât à son temps dans l'Eglise par son intercession et sa disposition, comme il avait commencé à s'exécuter jusqu'alors par la science et la prévision divine, où tout le passé et le futur est joint et présent.

60. Abraham donna tout ce qu'il possédait à Isaac, mais aux fils de ses autres femmes, il fit des présents, les sépara d'Isaac son fils, et les envoya, pendant que lui vivait encore, vers la région orientale. Gen., XXV, 5-6.

61. Mais que pratiquant la vérité dans la charité, nous croissions en toutes choses dans celui qui est le chef, le Christ. Ephés., IV, 15.

62. Reste la couronne de justice qui m'est réservée que le Seigneur juste Juge me rendra en ce jour, et non-seulement à moi, mais encore à ceux qui aiment son avènement. II Tim., IV, 8.

Doctrine que me donna la Reine du ciel la Très Sainte Marie

1409. Ma fille, procure avec toute ton affection de ne point oublier de ta vie la connaissance des mystères que je t'ai manifestés dans ce chapitre. Moi je demanderai au Seigneur, comme ta Mère et ta Maîtresse, qu'il imprime dans ton cœur par sa vertu divine les espèces que je t'ai données, afin qu'elles demeurent fixes et présentes tant que tu vivras. Je veux par ce bienfait que tu aies perpétuellement dans ta mémoire Jésus-Christ crucifié, mon très saint Fils et ton Epoux, et n'oublie jamais les douleurs de la croix et la doctrine que sa Majesté y enseigna et y pratiqua. Tu dois composer ta beauté dans ce miroir et tu auras en elle ta gloire intérieure, comme la fille du prince: afin que tu puisses t'avancer, prospérer et régner (63) comme épouse du suprême Roi. Et parce que ce titre honorifique t'oblige à procurer son imitation et son égale proportion, avec tout effort, en autant qu'il te sera possible avec sa grâce, et ce doit être le fruit de ma doctrine; ainsi, je veux que dès aujourd'hui tu vives crucifiée (64) avec Jésus-Christ et que tu deviennes semblable à ton exemplaire et ton original, demeurant morte à la vie terrestre. Je veux que les effets du premier péché soient consumés en toi, que tu ne vives que pour les effets et les opérations de la vertu divine et que tu renonces à tout ce que tu as hérité comme fille du premier Adam, afin qu'en toi fructifie l'héritage du second Adam, Jésus-Christ, ton Rédempteur et ton Maître.

63. Dans votre dignité et votre beauté, tendez votre arc, marchez avec succès et régnez. Ps. XLIV, 5.

64. Le Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux, mais pour celui qui est mort pour eux et est ressuscité. II Cor., V, 15.

1410. Ton état à toi doit être une croix très étroite où tu sois clouée et non une voie large, avec des explications et des dispenses qui la rendent spacieuse, large et commode, mais ni assurée et ni parfaite. Telle est l'erreur des enfants de Babylone qui tâchent de trouver dans leurs œuvres des élargissements à la loi de Dieu, chacun dans son état, marchandant le salut de leurs âmes, pour acheter le ciel à très bon marché ou risquer de le perdre, s'il doit leur coûter de s'astreindre et de s'ajuster à la rigueur de la loi divine et de ses préceptes. De là vient qu'ils cherchent des doctrines, et des opinions qui élargissent les sentiers et les voies de la vie éternelle, sans considérer que mon très saint Fils leur a enseigné qu'elles sont très étroites, (65) et que sa Majesté y a marché lui-même, afin que personne ne s'imagine qu'il peut aller par d'autres plus spacieuses pour la chair et les inclinations viciées par le péché. Ce danger est plus grand dans les ecclésiastiques et les religieux qui doivent par état suivre leur divin Maître et se conformer à sa vie et à sa pauvreté, et c'est pour cela qu'ils ont choisi le chemin de la croix; et ils voudraient que la dignité et la religion seraient pour la commodité temporelle et pour l'accroissement d'honneurs, d'estime et d'applaudissements plus grands qu'ils n'eussent eus dans un autre état. Et pour l'obtenir, ils élargissent la croix qu'ils ont promis de porter, de manière à y vivre très doucement et selon la vie charnelle, avec des opinions et des explications trompeuses. Et ils connaîtront en son temps la vérité de cette sentence de l'Esprit-Saint qui dit : *A chacun sa voie paraît assurée; mais le Seigneur a dans sa main le poids des coeurs des hommes* (66).

1411. Ma fille, je te veux très éloignée de cette erreur, car tu dois vivre selon la rigueur de ta profession en ce qu'elle a

65. Combien est étroite la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et qu'il en est peu qui la trouvent! Matt., VII, 14.

66. Prov., XXI, 2.

de plus étroit, de manière que tu ne puisses t'étendre sur cette croix ni l'élargir d'un côté ou de l'autre, comme y étant clouée avec Jésus-Christ et tu dois rejeter tout le temporel de tes aises pour le moindre point de ta profession et de ta perfection. Ta main droite doit être clouée par l'obéissance sans te réserver aucun mouvement, aucune œuvre, aucune parole, ni aucune pensée qui ne soit gouvernée en toi par cette vertu. Tu ne dois pas faire un geste qui soit l'œuvre de ta volonté propre; mais agis toujours par la volonté d'autrui; tu ne dois pas être sage (67) avec toi-même en aucune chose, mais ignorante et aveugle, afin que les supérieurs te guident. *Celui qui a promis,* dit le Sage, *a cloué sa main, et il demeure attaché et lié par sa parole.* (68) Tu as cloué ta main par le vœu d'obéissance et par cet acte tu es demeurée sans liberté ni propriété de vouloir ou de ne point vouloir. Tu auras la main gauche clouée par le vœu de pauvreté, sans te réserver ni inclination, ni affection pour aucune des choses que les yeux ont coutume de désirer, parce que dans l'usage et le désir tu dois suivre en toute conformité Jésus-Christ pauvre et dépouillé sur la croix. Par le troisième vœu de la chasteté, tes pieds doivent être cloués, afin que tes pas et tes mouvements soient purs, chastes et beaux. Et pour cela tu ne dois consentir à aucune parole dissonnante de la pureté en ta présence, ni en accepter aucune espèce, ni aucune image dans tes sens, ni regarder ou toucher aucune créature humaine; tes yeux et tous tes sens doivent être consacrés à la chasteté, sans t'accorder d'autre dispense que de les poser en Jésus Crucifié. Tu garderas le quatrième vœu de clôture d'une façon assurée, dans le côté et le cœur de mon très saint Fils où je te l'asssigne. Et afin que cette doctrine te paraisse douce et ce che-

67. Ne sois pas sage à tes propres yeux: crains Dieu et éloigne-toi du mal. Prov., III, 17.

68. Prov., VI, 1.

min moins étroit, regarde avec attention et considère dans ton cœur l'image que tu as connue de mon Fils et mon Seigneur couvert de plaies, de tourments, de douleurs et à la fin cloué sur la croix, sans qu'il y eût dans son corps sacré aucune partie qui ne fût blessée et tourmentée. Sa Majesté et moi, nous étions plus sensibles et plus délicats que tous les enfants des hommes et pour eux, nous avons supporté et souffert tant de douleurs acerbes, afin qu'ils s'animassent à ne point en refuser d'autres moindres pour leur propre bien éternel et pour l'amour qui les a tant obligés, et pour lequel les mortels devraient être si reconnaissants, se livrant au chemin des épines et des adversités et à porter la croix ([69]) pour imiter et suivre Jésus-Christ et obtenir la vie éternelle, puisque c'est le droit chemin qui y mène.

69. Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive. Matt., XVI, 24.

NOTES EXPLICATIVES

a. Voici comment s'exprime saint Augustin (Serm. 71 de Temp.): "Jérôme écrit avoir connu d'une manière très certaine des Juifs les plus anciens et les plus graves, qu'Isaac avait été immolé justement là où le Sauveur fut crucifié."

b. Supra, 1338.

c. Supra, 480.

d. Que le Sauveur ait été crucifié avec trois clous seulement, l'écrivent Ruffin (L. 2. c. 8), Nicéphore (l. 8, c. 23), saint Anselme (in dial, de Pass. Christ), saint Bonaventure (lib. de Med, vitæ Christ. c. 78), et autres.

Sainte Brigitte (Rév., I. IV, c. 70.) le pense diversement; mais dans le cœur de sainte Claire de Montefalco, en qui Dieu par miracle permanent a imprimé d'une manière visible tous les instruments de la Passion, on voit seulement trois clous et non quatre.

e. Ce fait barbare des Juifs fut aussi révélé à sainte Véronique Juliani, comme on le lit dans les Procès et elle le prouva elle-même dans son corps et en présence de son évêque et du Père Crivelli, étant en extase soulevée de terre en forme de croix, puis jetée la bouche par terre et resoulevée toujours en croix, pour représenter comme elle le confessa elle-même, l'action des Juifs pour river les clous du Sauveur étant renversé. La même chose est prouvée par les clous apparents dans les mains du Patriarche saint François, lesquels selon le témoignage de saint Bonaventure qui étaient recourbés par la partie extérieure des mains.

f. Origène, saint Jean Chrysostôme, Théopilacte, Euthime, et saint Hilaire disent que dans le commencement tous les deux larrons blasphémaient, mais qu'ensuite l'un d'eux, Dismas, se convertit, voyant la patience du Sauveur et les miracles qui arrivaient. Ainsi s'accorderaient saint Matthieu (XXVII, 44) et saint Marc (XV, 32) avec saint Luc (XIII, 40).

g. Cette inscription se conserve à Rome dans la chapelle de la basilique de sainte Croix de Jérusalem.

h. Le nom du bon larron, Dimas ou Dismas est connu par la tradition, écrit le P. Ventura (Trésor Caché, Hom. 30), et dans plusieurs églises on trouve des chapelles qui lui sont dédiées sous ce nom. On trouve l'une de ces chapelles dans la basilique du Vatican. Baronius affirme la même chose dans ses notes au Martyrologe Romain au 25 mars.

i. Supra, 690.

j. Infra, 1455. III Partie, 175, 369, et fréquemment.

k. Supra, n. 1210.

l. Pourquoi m'avez-vous abandonné comme seul avec peu d'élus qui seront participants de ma possession. Origène, tract, 35 in Matt.)

m. "Ma soif est le désir de votre salut. C'était plus la soif de vos âmes que celle de mon corps qui me tourmentait." Saint Augustin, Ps. 61. "Sitit sitiri Deus." Saint Grégoire de Nazianze (in Tétrast).

n. "Les douleurs que Marie eut à souffrir furent si intenses qu'elles "surpassèrent tous les tourments réunis de tous les martyrs." Saint Ildephonse (Ap. sin de Mar. Conc. 36). "Toutes les cruautés infligées

" au corps des martyrs furent légères ou plutôt rien en comparaison " de ta passion, ô Marie!" Saint Anselme (de Excel. Virg. c. 5).

" La Vierge surpassa tous les martyrs comme le soleil surpasse " les autres astres." Saint Basile (ap. doct. Liguori, Les gloires de Marie).

' La douleur de la Vierge fut telle que si elle était divisée entre " toutes les créatures, elles en mourraient toutes immédiatement." Saint Bernardin de Sienne. Tom. I, Serm. 61:

" A qui te comparerai-je, fille de Jérusalem; car ton brisement est grand comme la mer. (Lament., II, 1.) Et en vérité le nom même de Marie signifie *mer d'amertume. Amaritudinis mare.* Et comme elle fut une mer de sagesse, d'amour, de grâce, de sainteté et de mérites, de même au dire de saint Laurent Justinien (de Ago. Christ. c. 21) elle fut une mer de douleurs, de tourments, et de peines.

o. Cela doit s'entendre selon la puissance ordonnée et la loi instituée par Dieu, mais non selon la puissance absolue. (Voir Suarez, 3 p. disp. 22, sect. 2).

CHAPITRE XXIII.

Le triomphe que notre Sauveur Jésus-Christ remporta de la croix sur le démon et sur la mort; la prophétie d'Habacuc et un conciliabule que les démons firent dans l'enfer.

SOMMAIRE. — 1412. Jusqu'où Lucifer s'hallucina. — 1413. Triomphe de Jésus-Christ sur la croix. — 1414. Marie contraignit les démons à demeurer au pied de la croix. — 1415. Leur tourment dans cet état. — 1416. Ils comprirent le sens des sept paroles, la première. —1417. La seconde. — 1418. La troisième. — 1419. La quatrième.— 1420. La cinquième. — 1421. La sixième et la septième. — 1422. Jésus-Christ détruisit les œuvres du démon. — 1423. Prophétie d'Habacuc. — 1424. Nouvelle chute des démons en enfer. — 1425. Conférence de Lucifer avec ses démons. — 1426. Son envie contre les hommes. — 1427. Guerre projetée contre le genre humain.— 1428. Nouveaux moyens d'attaque. — 1429. Ils se partagent les offices. — 1430. Du souvenir de la passion de Jésus. — 1431. Confiance de Lucifer. — 1432. Insouciance des hommes dans un si grand danger. — 1433. Indignation du démon pour le présent chapitre. — 1434. Force des premiers Chrétiens. — 1435. Ceux d'aujourd'hui pourraient en avoir autant.

1412. Les mystères cachés et vénérables de ce chapitre correspondent à plusieurs autres que j'ai insinués ou dont j'ai traité dans tout le cours de cette Histoire. L'un d'eux est que Lucifer et ses démons ne purent jamais achever de connaître avec une fermeté infaillible dans le cours de la vie ou des mi-

racles de notre Sauveur que sa Majesté était vrai Dieu et Rédempteur du monde, et par conséquent ils ne connaissaient pas non plus la dignité de la très sainte Marie. La providence de la sagesse divine le disposa ainsi, afin que tout le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption du genre humain s'exécutât plus convenablement. Et pour cela, quoique Lucifer sût que Dieu prendrait chair humaine, il ignorait la manière et les circonstances de l'Incarnation, et comme il fit de ces circonstances un jugement conforme à son orgueil, c'est pour cela qu'il se trompait si fort; tantôt affirmant que Jésus-Christ était Dieu, à cause des miracles qu'il faisait; tantôt le niant, parce qu'il le voyait pauvre, affligé, humilié et fatigué. Etant ébloui par cette variété de lumière, le démon persévéra dans le doute et dans l'inquisition des preuves jusqu'à l'heure déterminée de la croix, où il devait demeurer détrompé par la connaissance des mystères de Jésus-Christ, et en même temps vaincu en vertu de la passion et de la mort qu'il avait procurée à sa très sainte Humanité.

1413. Ce triomphe de notre Sauveur Jésus-Christ s'exécuta d'une manière si sublime et si admirable que je me trouve lente et insuffisante pour l'expliquer; parce qu'il fut spirituel et caché aux sens avec lesquels il doit être déclaré. Pour le dire et le faire comprendre je voudrais que nous puissions nous parler les uns aux autres, et nous faire comprendre comme les anges le font par cette simple locution et cette vue avec laquelle ils se comprennent, car il faudrait rien moins que cela pour manifester et pénétrer cette grande merveille de la toute-puissance divine. Je dirai ce que je pourrai et l'intelligence se fera plus par l'illustration de la foi que par la signification de mes paroles.

1414. J'ai déjà dit dans le chapitre précédent comment Lucifer et ses démons intentèrent de s'éloigner de notre Sauveur Jésus-Christ et de se précipiter en enfer dès que sa Ma-

jesté reçut la croix sur ses épaules sacrées; parce qu'ils sentirent dans ce moment le pouvoir divin contre eux, qui commençait à les opprimer avec une plus grande force. Ils reconnurent par ce nouveau tourment, le Seigneur le permettant ainsi, qu'une grande ruine les menaçait par la mort de cet homme innocent qu'ils avaient machinée et qui n'était pas pur homme: et ils désiraient se retirer et ne plus assister les Juifs et les ministres de la justice, comme ils l'avaient fait jusqu'à cette heure. Mais le pouvoir divin les retint et les enchaîna comme des dragons très féroces, les contraignant à ne point s'enfuir, par le moyen du commandement de la très sainte Marie, mais de suivre Jésus-Christ jusqu'au Calvaire. L'extrémité de cette chaîne fut donnée à l'auguste Reine, afin qu'elle les assujettît et les enchaînât par les vertus de son très saint Fils. Et quoiqu'ils s'afforçassent plusieurs fois de prendre la fuite, se détruisant presque de fureur, ils ne purent vaincre la force avec laquelle la divine Dame les retenait et les obligeait à monter au Calvaire et à entourer la croix, où elle leur commanda de demeurer immobiles jusqu'à la fin de ces sublimes mystères qui s'y opéraient pour le remède des hommes et la ruine des démons.

1415. Avec cet empire et ce commandement Lucifer et ses armées infernales furent si opprimés par la peine et le tourment qu'ils éprouvaient en la présence de notre Seigneur Jésus-Christ et de sa très sainte Mère et de ce qui les menaçait que c'eût été un soulagement pour eux de se précipiter dans les ténèbres de l'enfer. Et comme ce ne leur était pas permis, ils se collaient et se groupaient les uns contre les autres comme une fourmilière altérée ou des vermisseaux craintifs qui tâchaient de se cacher en quelque abri, quoique la rage furieuse qu'il souffraient ne fût pas d'animaux, mais de démons plus cruels que des dragons. Là, le superbe orgueil de Lucifer fut tout à fait humilié, là ses pensées hautaines d'élever son siège au-dessus des étoiles du ciel et de boire les eaux pures du Jour-

dain (1) s'évanouirent. Combien celui qui avait tant de fois présumé renverser tout l'univers était affaibli et débilité! Combien celui qui avait trompé tant d'âmes par des promesmes ou des menaces fausses était abattu et confus! Combien le malheureux Aman était troublé à la vue de la potence (2) où il avait essayé de mettre son ennemi Mardochée! Quelle fut son ignominie lorsqu'il vit la véritable Esther qui demandait le rachat de son peuple et le châtiment du traître pour la peine de son orgueil, en le renversant de son antique grandeur! Ce fut là que notre invincible Judith (4) l'opprima et le décapita! Là que sa tête altière fut écrasée! Je connaîtrai dès aujourd'hui, ô Lucifer, que ton orgueil et ton arrogance (5) est plus grande que tes forces. Au lieu de splendeur, les vers te couvrent désormais, et la teigne consume et entoure ton cadavre. (6) Toi qui blessais les nations tu es plus qu'elles blessé, lié et opprimé. Je ne craindrai plus tes menaces feintes, je n'écouterai pas tes tromperies; parce que je te vois soumis, débilité et sans aucun pouvoir.

1. Toi qui disais dans ton cœur: je monterai au ciel, sur les astres de Dieu j'élèverai mon trône; je m'assierai sur la montagne du Testament aux côtés de l'aquilon. Isaïe, XIV, 13. Il a même la confiance que le Jourdain viendra couler dans sa bouche. Job, XL, 18.

2. Voilà que le bois qu'il avait préparé à Mardochée... est dans la maison d'Aman... Le roi lui dit: Pendez-le à ce bois. Esther, VII, 9.

3. Si j'ai trouvé grâce à vos yeux, ô roi, et s'il vous plaît, accordez-moi ma propre vie pour laquelle je vous prie, et mon peuple pour lequel je vous conjure. Ibid., 3.

4. Et elle frappa deux fois sur son cou, trancha sa tête, tira son rideau hors des colonnes et roula son corps (le tronc) en bas du lit. Judith, XIII, 10.

5. Son orgueil et son arrogance, et sa fureur sont plus grands que sa puissance. Isaïe, XVI, 6.

6. Au-dessous de toi, la teigne formera ta couche, et ta couverture seront les vers. Isaïe, XIV, 11.

1416. Il était déjà temps que cet antique serpent fût vaincu par le Maître de la vie. Et parce que ce devait être en le détrompant et qu'il ne servait à rien que cet aspic venimeux (7) se bouchât les oreilles à la voix de l'enchanteur, le Seigneur comença à prononcer les sept paroles sur la croix, permettant à Lucifer et à ses démons de les entendre et de comprendre les mystères qu'elles renfermaient; car sa Majesté voulait par cette intelligence triompher d'eux, du péché et de la mort, et les dépouiller de la tyrannie avec laquelle ils avaient assujetti tout le genre humain. Sa Majesté prononça la première parole: (8) *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* Par ces paroles, le prince des ténèbres connut avec certitude que notre Seigneur Jésus-Christ parlait au Père éternel, qu'il était son Fils naturel, vrai Dieu avec lui et le divin Esprit-Saint, qu'il acceptait volontairement la mort dans son humanité très sainte d'homme parfait uni à la Divinité, qu'il promettait aux enfants d'Adam le pardon général de tous leurs péchés par ses mérites d'une valeur infinie, s'ils se prévalaient de sa rédemption et s'ils se l'appliquaient pour leur remède, sans excepter même les coupables qui le crucifiaient. Lucifer et ses démons conçurent tant de colère et de désespoir de cette désillusion qu'ils voulurent à l'instant se lancer impétueusement dans l'abîme de l'enfer et ils essayaient de le faire de toutes leurs forces, mais la puissante Reine les retenait.

1417. Dans la seconde parole que le Seigneur dit à l'heureux larron: (9) *En vérité, je te le dis, tu seras aujourd'hui avec moi en paradis,* les démons comprirent le fruit de la rédemption dans la justification des pécheurs, et

7. Leur fureur est semblable à celle d'un serpent, à celle d'un aspic sourd qui bouche ses oreilles. Ps. 57, 5.

8. Luc, XXIII, 34.

9. Ibid, 45.

la fin dernière dans la glorification des justes et que les mérites de Jésus-Christ commençaient dès cette heure à opérer avec une nouvelle force et une nouvele vertu, que par eux les portes du paradis qui avaient été fermées par le péché s'ouvraient et que les hommes pourraient dès lors y entrer pour jouir de la félicité éternelle et occuper dans le ciel leurs sièges qu'ils ne pouvaient plus reconquérir. Ils connurent en cela la puissance de notre Seigneur Jésus-Christ pour appeler les pécheurs, les justifier et les glorifier, et les triomphes qu'il avait remportés en sa très sainte vie sur eux tous, les esprits infernaux, par les vertus très éminentes qu'il avait exercées d'humilité, de patience, de mansuétude et de toutes les autres. La confusion et le tourment de Lucifer lorsqu'il connut cette vérité ne peut être exprimé par aucune langue humaine; mais il fut tel qu'il humilia son orgueil à demander à notre Reine la très sainte Marie de leur permettre de descendre en enfer et de les chasser de sa présence; mais la grande Reine n'y consentit pas, parce qu'il n'était pas encore temps.

1418. A la troisième parole que le très doux Jésus adressa à sa Mère: (10) *Femme, voilà votre Fils,* les démons connurent que cette divine Femme était la vraie Mère de Dieu-Homme, la même qui leur avait été manifestée dans le ciel lorsqu'ils avaient été créés et celle qui leur écraserait la tête, comme le Seigneur le leur avait dit dans le Paradis terrestre. (11) Ils connurent la dignité et l'excellence de cette grande Dame au-dessus de toutes les créatures, la puissance qu'elle avait contre eux, comme ils l'expérimentaient. Et comme depuis le commencement du monde, tous les démons avaient cherché avec leur astuce, quelle serait cette grande Dame signalée dans le ciel, dans cette circonstance ils connurent

10. Jean, XIX, 26.

11. Gen., III, 15.

que dès lors ils l'avaient perdue de vue sans la connaître; la fureur de ces dragons fut inexplicable, parce que cette désillusion irrita leur arrogance au-dessus de tout ce qui les tourmentait, et comme des lions sanguinaires, ils s'irritaient contre eux-mêmes et contre la divine Reine, renouvelant leur indignation quoique sans profit. Outre cela ils connurent que saint Jean était signalé par notre Sauveur comme ange gardien de sa Mère, avec la puissance de prêtre. Et ils connurent cela comme une menace contre l'indignation qu'ils avaient contre l'auguste Dame du ciel, et saint Jean le comprit aussi. Et Lucifer connut, non seulement la puissance de l'Evangéliste contre les démons, mais aussi celle qui était donnée à tous les prêtres, à cause de leur dignité et de leur participation à la dignité même de notre Rédempteur, et que les autres justes sans être prêtres seraient sous une protection spéciale du Seigneur et qu'ils seraient puissants contre l'enfer. Tout cela débilitait les forces de Lucifer et de ses démons.

1419. La quatrième parole de notre Sauveur Jésus-Christ fut avec le Père éternel disant: (12) *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Les malins esprits connurent en elle que la charité du Christ envers tous les hommes était immense et sans terme; et que pour la satisfaire, il avait mystérieusement suspendu l'influence de la Divinité à son Humanité très sainte, afin que la Rédemption fût très abondante par la souveraine rigueur de la Passion, et qu'il ressentait et qu'il se plaignait amoureusement que tous les hommes ne fussent pas sauvés, de qui il se trouvait abandonné, ayant le désir de souffrir davantage si le Père éternel l'avait ordonné. Cette félicité des hommes, d'être si aimés de Dieu même, augmenta l'envie de Lucifer et de ses ministres, et ils sentirent tous la toute-puissance divine pour exer-

12. Matt., XXVII, 46.

cer envers les hommes cette charité infinie sans limitation. Cette connaissance ébranla l'orgueil et la malignité des ennemis, se reconnaissant faibles et débiles pour s'y opposer efficacement, si les hommes ne voulaient point s'en rendre indignes.

1420. La cinquième parole que Jésus-Christ prononça: *J'ai soif,* (13) avança davantage son triomphe contre le démon et ses adhérents et ils s'irritèrent en rage et en désespoir, parce que sa Majesté la dirigea plus clairement contre eux. Et ils comprirent qu'il leur disait: S'il vous semble que je souffre beaucoup pour les hommes et que l'amour que j'ai pour eux est grand, je veux que vous compreniez que ma charité, demeure toujours altérée et désireuse de leur salut éternel et que les grandes eaux des tourments et des douleurs de ma passion ne l'ont point éteinte; (14) je souffrirais beaucoup plus pour eux s'il était nécessaire, afin de les racheter de votre tyrannie et de les rendre forts et puissants contre votre malice et votre orgueil.

1421. Dans la sixième parole du Seigneur: (15) *Consummatum est,* Lucifer et ses démons achevèrent de connaître le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption des hommes désormais conclu par l'ordre de la sagesse divine en tout son complément et sa perfection. Parce qu'il leur fut manifesté comment notre Rédempteur Jésus-Christ avait accompli l'obédience du Père éternel; et comment il avait rempli les promesses et les prophéties faites au monde par les anciens Pères; et que l'obéissance de notre Sauveur avait compensé leur orgueil et la désobéissance qu'il avaient eu dans le ciel, ne voulant point s'assujettir et le reconnaître pour supérieur

13. Jean, XIX, 18.

14. Cant., VIII, 7.

15. Jean, XIX, 30.

dans la chair humaine, et que pour cela ils étaient vaincus et humiliés avec une sagesse et une équité souveraines par ce même Seigneur qu'ils avaient méprisé. Et comme il était conséquent à la grande dignité et aux mérites infinis de Jésus-Christ qu'il exerçât en cette heure l'office et la puissance de juge des anges et des hommes, comme le Père éternel le lui avait commis; (16) usant de sa vertu et intimant à Lucifer sa sentence dans l'exécution même, il lui commanda, à lui et à tous ses démons comme condamnés au feu éternel, de descendre tous au plus profond de ces cachots infernaux. Et il prononça immédiatement la septième parole: (17) *Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains.* La puissante Reine, Mère de Jésus concourut avec la volonté de son très saint Fils et elle commanda aussi à Lucifer et à ses alliés de descendre à l'instant dans l'abîme. Par la force de ce commandement du souverain Roi et de l'auguste Reine, les malins esprits sortirent du mont Calvaire et furent précipités jusqu'au plus profond de l'enfer avec une plus grande violence et une plus grande promptitude que l'éclair n'est lancé des nues.

1422. Ayant déjà soumis le plus grand ennemi comme victorieux Triomphateur, notre Seigneur Jésus-Christ, pour remettre son esprit à son Père, inclina la tête (18) et donna permission à la mort de s'approcher, vainquant ainsi par ce consentement la mort elle-même qui se trouva trompée comme le démon. La raison en est que la mort n'eût pu frapper les hommes ni avoir juridiction sur eux sans le premier péché auquel fut intimé ce châtiment; et pour cela l'Apôtre dit que les armes ou l'aiguillon de la mort est le péché qui ouvrit la

16. Le Père ne juge personne mais il a remis tout jugement à son Fils. Jean, V, 22.

17. Luc, XXIII, 46.

18. Et, la tête inclinée, il rendit l'esprit. Jean, XIX, 30.

blessure par où elle entra dans le monde (19) contre le genre humain; et comme notre Sauveur paya la dette du péché qu'il ne pouvait commettre, pour cela la mort lui ôta la vie sans en avoir le droit et elle perdit (20) celui qu'elle avait contre les enfants d'Adam, afin que dès lors ni le démon ni la mort ne pussent les offenser comme auparavant, s'ils se prévalaient de la victoire de Jésus-Christ et s'ils ne s'assujettissaient de nouveau volontairement à ces ennemis. Si notre premier père Adam n'avait pas péché et si nous n'avions pas tous péché en lui, il n'y eût pas eu de peine de mort, mais un passage de cet heureux état à l'état très heureux de la patrie éternelle. Mais le péché nous a assujettis à la mort et nous a rendus esclaves du démon qui nous l'a procurée; afin que se servant d'elle, il nous privât du passage à la vie éternelle et d'abord de la grâce, des dons et de l'amitié de Dieu, et que nous demeurassions dans la servitude du péché et du démon et assujettis à son empire injuste et tyrannique. Notre Seigneur Jésus-Christ a détruit toutes ces œuvres du démon; (21) en mourant sans péché et en satisfaisant pour les nôtres il a fait que la mort ne fut que pour le corps et non pour l'âme; qu'elle nous ôtât la vie corporelle et non la spirituelle; bien au contraire qu'elle fût la porte pour passer à la suprême félicité si nous ne voulons point la perdre. Sa Majesté accomplit ainsi la peine et le châtiment du premier péché, disposant aussi que la mort corporelle et naturelle reçue pour son amour fût la compensation que nous pouvions offrir de notre côté. Notre Seigneur Jésus-Christ absorba la mort (22) de cette manière,

19. Le péché est entré dans le monde par un seul homme, et la mort par le péché. Rom., V, 12.

20. O mort, où est ta victoire? où est, ô mort, ton aiguillon? I Cor., XV, 55.

21. Si le Fils de Dieu est apparu, c'est pour détruire les œuvres du démon. I Jean, III, 8.

22. La mort a été absorbée dans sa victoire. I Cor., XV, 54.

et la sienne fut la bouchée par laquelle il la trompa; et par sa très sainte mort il lui ôta les forces et la vie et il la laissa vaincue et morte. (23)

1423. Dans ce triomphe de notre Sauveur s'accomplit la prophétie d'Habacuc dans son cantique et son oraison dont je ne prendrai que les paroles qui suffisent à mon sujet. Le prophète connut ce mystère et la puissance de Jésus-Christ contre le démon et la mort. Et il demanda au Seigneur avec une sainte crainte de vivifier son œuvre (24) qui est l'homme et il prophétisa que Dieu le ferait, et que lorsqu'il serait le plus indigné il se souviendrait de sa miséricorde, que la gloire de cette merveille remplirait les cieux (25) et sa louange, la terre, que sa splendeur serait comme la lumière et qu'il aurait dans ses mains les cornes (26) qui sont les bras de la croix, et que sa force y était cachée; que la mort irait devant sa face (27) comme captive et vaincue; que le démon sortirait devant ses pieds et qu'il mesurerait la terre. Tout s'exécuta à la lettre; parce que Lucifer sortit la tête écrasée et comme foulée aux pieds de Jésus-Christ et de sa très sainte Mère, car ils l'humilièrent et le foulèrent aux pieds sur le Calvaire par leur puissance et la passion. Et parce qu'il descendit jusqu'au centre de la terre qui est le fond de l'enfer et le plus éloigné de sa superficie, pour cela le prophète dit qu'il mesura la terre. Tout le reste du cantique appartient au triomphe de notre Seigneur dans le progrès de l'Eglise jusqu'à la fin et il n'est pas nécessaire de le répéter maintenant. Mais ce qu'il est juste que

23. Je serai ta mort, ô mort, Osée, XIII, 14.

24. Seigneur, votre œuvre, au milieu des années, vivifiez-la. Habacuc, III, 2.

25. Sa gloire a couvert les cieux. Ibid., 3.

26. Ses cornes sont dans ses mains. Ibid., 4.

27. Devant sa face ira la mort. Ibid., 5.

nous comprenions tous, nous les hommes, c'est que Lucifer et ses démons demeurèrent par la mort de Jésus-Christ liés, écrasés et affaiblis pour tenter les créatures raisonnables si elles ne les eussent volontairement déliés elles-mêmes par leurs péchés et si elle n'eussent encouragé leur orgueil à revenir perdre le monde avec une vigueur nouvelle. On connaîtra mieux tout cela par le conciliabule qu'il fit dans l'enfer et par ce que je dirai dans le reste de cette histoire.

Conciliabule que Lucifer tint avec ses démons dans l'enfer, après la mort de notre Seigneur Jésus-Christ

1424. La chute de Lucifer avec ses démons depuis le mont Calvaire jusqu'au fond de l'abîme fut plus turbulente et plus furieuse que lorsqu'il fut précipité du ciel. Et quoique ce lieu soit toujours, une terre couverte des ombres de la mort, de confusion ténébreuse, de misères, de tourments et de désordres, ([28]) comme dit le saint homme Job: néanmoins son malheur et son trouble furent plus grands dans cette occasion; car les démons reçurent une nouvelle horreur et une peine accidentelle par la férocité et les rencontres des démons qui descendaient et le désespoir plein de rage qu'ils manifestaient. Il est certain qu'ils n'ont point dans l'enfer le pouvoir de mettre à leur volonté les âmes en des lieux de tourments plus ou moins grands; parce que cela est dispensé par la puissance de la justice divine selon les démérites de chacun des damnés, car c'est selon cette mesure qu'ils sont tourmentés. Mais outre la peine essentielle, le juste Juge dispose qu'ils puissent souffrir successivement d'autres peines accidentelles en certaines circonstances; parce que leurs péchés laissèrent dans le monde des racines et beaucoup de dommage

28. Terre de misères et de ténèbres où règne l'ombre de la mort et où il n'y a aucun ordre; mais où habite une éternelle horreur. Job, X, 22.

pour les autres qui se damnent à cause d'eux, et l'effet nouveau de leurs péchés non rétractés leur cause ces peines. Les démons tourmentèrent Judas par de nouvelles peines pour avoir vendu Jésus-Christ et lui avoir procuré la mort. Et ils connurent alors que ce lieu de peines si formidables où ils l'avaient mis dont j'ai déjà parlé (*a*) était destiné pour le châtiment de ceux qui se damnent avec la foi et sans les œuvres, et ceux qui méprisent volontairement le culte de cette vertu et le fruit de la rédemption humaine. Et les démons manifestent contre ceux-ci une plus grande indignation, comme celle qu'ils conçurent contre Jésus et Marie.

1425. Aussitôt que Lucifer eut permission pour cela et pour se relever de l'abattement où il avait été pendant quelque temps, il tâcha d'intimer aux démons son nouvel orgueil contre le Seigneur. Il les convoqua tous pour cela et placé dans un lieu éminent, il leur parla et dit : "Le tort que j'ai " reçu de ce nouvel Homme-Dieu vous est notoire à vous qui " m'avez suivi et qui me suivrez dans mon juste parti en ven- " geance de mes torts; vous savez que pendant l'espace de tren- " te-trois ans, il m'a trahi et trompé, me cachant l'être divin " qu'il avait, couvrant les opérations de son âme et remportant " sur nous le triomphe qu'il a gagné par la mort même que " nous lui avons procuré pour le détruire. Je l'ai abhorré " avant qu'il prît chair humaine, et je ne me suis pas assu- " jetti à le reconnaître plus digne que moi d'être adoré par " tous comme supérieur. Et quoique j'aie été renversé du " ciel avec vous et changé en la laideur que j'ai, indigne de " ma grandeur et de ma beauté, à cause de cette résistance; " néanmoins l'état où je suis de me trouver si vaincu et si " opprimé par cet Homme-Dieu et sa Mère me tourmente " plus que tout cela. Depuis le jour que le premier homme " fut créé, je les ai cherchés pour les détruire et non seule- " ment eux, mais toutes les créatures, afin qu'aucune ne le re- " connut comme son Dieu et ne le suivît et que ses œuvres ne

" résultassent point en bienfait pour les hommes. Tels ont " été mes désirs, mes soucis et mes efforts, mais en vain puis- " qu'il m'a vaincu par son humilité et sa pauvreté; il m'a écra- " sé par sa patience, et à la fin il m'a renversé de l'empire que " j'avais dans le monde par sa passion et sa mort très ignomi- " nieuses. Cela me tourmente de telle façon, que si je pou- " vais le renverser lui-même de la droite de son Père où il sera " désormais triomphant, et si j'entraînais tous ses rachetés " dans mes enfers, mon courroux ne serait pas même satis- " fait et ma fureur ne serait pas apaisée.

1426. " Est-il possible que la nature humaine si inférieu- " re à la mienne doive être élevée au-dessus de toutes les créa- " tures! Qu'elle doive être si aimée et si favorisée de son Créa- " teur qu'il se l'est unie à lui-même dans la personne du Verbe " Eternel! Avant même l'exécution de cette œuvre, cette na- " ture me faisait la guerre et après, elle m'écrase avec tant de " confusion pour moi! Je l'ai toujours eue pour ennemie " cruelle; elle m'a toujours été horrible et intolérable. O " hommes si favorisés et si caressés du Dieu que j'abhorre et " si aimés de son ardente charité! Comment empêcherai-je " votre bonheur? Comment vous rendrai-je malheureux com- " me je le suis, puisque je ne peux anéantir l'être que vous " avez reçu? Comment ferons-nous maintenant, ô mes vas- " saux? Comment restaurerons-nous notre empire? Comment " recouvrerons-nous des forces contre l'homme? Comment " pourrons-nous désormais le vaincre? parce que si dès au- " jourd'hui les mortels ne sont très insensibles et très ingrats, " s'ils ne sont pires que nous contre cet Homme-Dieu qui les " a rachetés avec tant d'amour, il est clair qu'ils le suivront " tous à l'envi, qu'ils lui donneront tous leur cœur et qu'ils " embrasseront sa loi très suave; personne n'admettra nos " erreurs; ils abhorreront les honneurs que nous leur offrons " faussement, ils aimeront le mépris, ils voudront la mortifi- " cation de la chair et ils connaîtront le danger des plaisirs; ils

" abandonneront les trésors et les richesses; ils aimeront la " pauvreté que leur Maître a tant honorée et tout ce avec quoi " nous prétendons allécher leurs appétits, leur sera horrible " pour imiter leur vrai Rédempteur. Ainsi notre royaume " sera détruit puisque personne ne viendra avec nous en ce " lieu de confusion et de tourments; et ils obtiendront tous la " félicité que nous avons perdue; ils s'humilieront tous jus- " qu'à la poussière et ils souffriront avec patience; et mon or- " gueil demeurera sans fruit.

1427. " Oh! malheur à moi! quel tourment me cause ma " propre erreur! Si je l'ai tenté dans le désert, (29) je lui ai " donné une occasion par cette victoire de donner aux hom- " mes un exemple dans le monde où il ne s'en trouvait aucun " d'aussi efficace pour me vaincre! Si je l'ai poursuivi, j'ai " occasionné l'enseignement de son humilité et de sa patience. " Si j'ai persuadé à Judas de le vendre, et aux Juifs de le tour- " menter et de le mettre en croix avec une haine mortelle, " par ces diligences j'ai sollicité ma propre ruine, et le remède " des hommes et j'ai fait en sorte que cette doctrine que je " prétendais éteindre demeurât dans le monde! Comment " celui qui était Dieu a-t-il pu tant s'humilier? Comment a-t-il " tant souffert des hommes, ceux-ci étant si mauvais? Com- " ment ai-je tant aidé moi-même à ce que la Rédemption fût si " abondante et si admirable? Oh! quelle force si divine cet " Homme n'a-t-il pas? force qui me tourmente et m'affaiblit " de la sorte! Et celle-là qui est mon ennemie, sa Mère, com- " ment est-elle si invincible et si puissante contre moi? Une " pareille puissance est nouvelle dans une pure créature, et " sans doute, elle la participe du Verbe Eternel qu'elle a vêtu " de chair. Le Tout-Puissant m'a toujours fait une grande " guerre par le moyen de cette femme si horrible à ma hau-

29. Et le tentateur s'approchant lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu.. Matt., IV, 3.

" teur, et cela depuis que je l'ai connue dans son signe ou son " idée. Mais si mon indignation superbe ne s'apaise pas, je " ne cesserai pas de faire une guerre perpétuelle à ce Rédemp- " teur, à sa Mère et aux hommes. Or sus, démons de ma " suite, c'est le temps maintenant d'exercer notre colère con- " tre Dieu. Approchez tous pour conférer avec moi par quels " moyens nous le ferons. Car je désire avoir votre sentiment " en cela."

1428. Quelques démons des plus supérieurs répondirent à cette proposition formidable de Lucifer, en l'encourageant par divers conseils qu'ils inventèrent pour empêcher le fruit de la Rédemption dans les hommes. Ils reconnaissaient tous qu'il n'était pas possible d'offenser la personne de Jésus-Christ, ni de diminuer la valeur immense de ses mérites, ni de détruire l'efficacité des Sacrements, ni de falsifier ou de révoquer la doctrine que le Sauveur avait prêchée, mais que néanmoins, vu les nouvelles causes, les nouveaux moyens et les nouvelles faveurs que Dieu avait ordonnés pour le remède des hommes il convenait d'inventer de nouveaux moyens pour empêcher leur salut, et de les pervertir par des tentations et des fausse- tés plus grandes. Pour cela, certains démons de malice et d'astuce plus grandes, dirent : "Il est vrai que les hommes ont " désormais une doctrine nouvelle et une loi très puissante, " des sacrements nouveaux et efficaces, un nouvel exemplaire " et un Maître des vertus, ainsi qu'une Avocate puissante dans " cette nouvelle Femme; mais les inclinations et les passions " de leur nature et de leur chair sont toujours les mêmes, et " les choses délectables et sensibles ne sont point changées. " Par ce moyen et ajoutant une nouvelle astuce, nous défe- " rons en autant qu'il sera de nous, ce que Dieu-Homme a " opéré pour eux, et nous leur ferons une guerre puissante, " tâchant de les attirer par des suggestions, irritant leurs pas- " sions, afin qu'ils les suivent avec une grande impétuosité " sans faire attention à autre chose; et la nature humaine si

" timide, étant embarrassée dans un objet, ne peut faire atten-
" tion au contraire."

1429. Avec cette détermination, ils commencèrent de nouveau à répartir les offices entre les démons, afin qu'ils se chargeassent de tenter les hommes avec une nouvelle perfidie, partagés en troupe de différents vices. Ils déterminèrent de conserver l'idolâtrie dans le monde, afin que les hommes n'arrivassent point à la connaissance du vrai Dieu et de la rédemption. Et si cette idolâtrie manquait, ils songèrent à inventer de nouvelles sectes et de nouvelles hérésies dans le monde, et de chercher pour cela les hommes les plus pervers et d'inclinations dépravées qui les reçussent d'abord et qui fussent maîtres et chefs des erreurs. Ce fut là que furent fabriquées dans le sein de ces serpents venimeux la secte de Mahomet, les hérésies d'Arius, de Pélage, de Nestorius et toutes celles qui ont été connues dans le monde, depuis la primitive Eglise jusqu'à maintenant et d'autres qu'ils ont machinées et qu'il n'est ni nécessaire ni convenable de rapporter. Lucifer approuva ce projet infernal, parce qu'il s'opposait à la vérité divine et qu'il détruisait le fondement du salut des hommes, qui consiste en la foi divine. Les démons qui l'intentèrent et qui se chargèrent de chercher des hommes impies pour introduire ces erreurs furent loués et carressés par ce prince des démons qui les mit à son côté.

1430. Il y eut d'autres démons qui prirent pour leur tâche de pervertir les inclinations des enfants, observant celles de leur génération et de leur naissance. D'autres démons entreprirent de rendre les parents négligents dans l'éducation et l'instruction de leurs enfants, par haine ou par amour déréglés; et de faire en sorte que les enfants détestassent leurs parents. D'autres se présentèrent pour mettre la haine entre les maris et les femmes, leur faciliter les adultères, et leur faire mépriser la justice et la fidélité qu'ils se doivent. Et tous se proposèrent de semer parmi les hommes des rancunes, des haines, des dis-

cordes et des vengeances, et de les exciter pour cela par de fausses suggestions, des inclinations orgueilleuses et sensuelles, l'avarice, le désir des honneurs et des dignités; de leur proposer des raisons apparentes contre toutes les vertus enseignées par Jésus-Christ; et surtout de détourner les mortels du souvenir de sa passion et de sa mort, du remède de la rédemption, des peines de l'enfer et de leur éternité. Et il sembla à tous les démons que par ces moyens les hommes occuperaient leurs puissances et leurs soins dans les choses délectables et sensuelles et qu'il ne leur resterait ni attention ni considération des spirituelles et de leur propre salut.

1431. Lucifer écouta ces opinions et d'autres de ses démons, et leur dit: "Je vous suis très obligé de vos projets; je " les admets et je les approuve tous, et tout cela sera facile à " obtenir auprès de ceux qui ne professent point la loi que ce " Rédempteur a donnée aux hommes. Mais cette entreprise " sera plus difficile en ceux qui l'acceptent, et l'embrassent. " Mais contre ceux-ci, je prétends déployer dans cette entre- " prise toute ma rage et ma fureur, et poursuivre d'une ma- " nière très vive tous ceux qui écouteront et qui suivront la " doctrine de ce Rédempteur, et notre guerre contre eux doit " être sanglante jusqu'à la fin du monde. Dans cette Eglise " nouvelle je dois tâcher de sursemer ma zizanie, (30) l'am- " bition, l'avidité, la sensualité et les haines mortelles, avec " tous les autres vices dont je suis le Chef; parce que si les " péchés croissent et se multiplient parmi les fidèles, ils irrite- " ront Dieu par ces injures et leur lourde ingratitude, et ils " feront qu'il leur refuse avec justice les secours de sa grâce " que leur Rédempteur leur a si amplement mérités; et s'ils " se privent de cette voie de leur remède, nous aurons la vic- " toire assurée contre eux. Il faut aussi que nous travaillions

30. Mais pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu du froment et s'en alla. Matt., XIII, 25.

" à leur ôter la piété et tout ce qui est spirituel et divin; qu'ils " ne comprennent point la vertu des sacrements ou qu'ils les " reçoivent en péché, et quand ils n'en ont pas, que ce soit " sans ferveur et sans dévotion; car ces bienfaits étant spiri- " tuels, il est nécessaire de les recevoir avec affection de vo- " lonté pour que ceux qui en usent en reçoivent plus de fruit. " Et s'ils arrivent une fois à mépriser le remède ce ne sera que " bien tard qu'ils recouvreront la santé et ils résisteront moins " à nos tentations; ils ne connaîtront point nos erreurs; ils " oublieront les bienfaits; ils n'estimeront point le souvenir " de leur propre Rédempteur, ni l'intercession de sa Mère, et " cette très laide ingratitude les rendra indignes de la grâce " et fera que leur Dieu et leur Sauveur irrité la leur refusera. " Je veux que vous m'aidiez tous en cela avec beaucoup d'ef- " forts, ne perdant ni temps, ni occasion d'exécuter ce que je " vous commande."

1432. Il n'est pas possible de rapporter tous les expédients que le dragon avec ses alliés machina en cette circonstance contre la sainte Eglise et ses enfants, afin que ces eaux du Jourdain entrassent dans sa bouche. Il suffit de dire que cette conférence dura presque un an entier après la mort de Jésus-Christ et de considérer l'état qu'a eu le monde et celui qu'il a, après que Jésus-Christ notre Maître bien-aimé a été crucifié et que sa Majesté a manifesté la vérité de sa foi avec tant de lumières, de miracles, de bienfaits et d'exemples des saints. Et si tout cela ne suffit pas pour amener les mortels au chemin du salut, on peut comprendre combien Lucifer a eu de pouvoir contre eux, et sa colère est si grande que nous pouvons dire avec saint Jean: (31) *Malheur à la terre, car Satan descend vers toi plein d'indignation et de fureur!* Mais, ô douleur! que des vérités comme celles-ci, si infaillibles et si importantes pour connaître notre danger et l'éviter de toutes

31. Apoc., XII, 12.

nos forces soient aujourd'hui si effacées de la mémoire des mortels, avec une perte du monde si irréparable! L'ennemi est astucieux, cruel et vigilant; et nous sommes endormis, faibles et négligents! Qu'y a-t-il d'étonnant que Lucifer se soit tant emparé du monde s'il y en a tant qui l'écoutent, le reçoivent et suivent ses erreurs, et si peu qui lui résistent, puisqu'ils oublient la mort éternelle qu'il leur procure avec une indignation et une malice implacables. Je prie ceux qui liront ceci de ne point oublier un danger si formidable. Et s'ils ne le connaissent point par l'état du monde et ses infortunes et par les pertes qu'il expérimente chaque jour, qu'ils le connaissent au moins par la médecine et les remèdes puissants et les nombreux moyens que notre Sauveur et Maître laissa dans l'Eglise, puisqu'il n'eût pas appliqué un antidote si abondant si notre maladie et notre danger de mourir éternellement n'eût pas été si grand et si formidable.

1433. Ma fille, tu as reçu par la lumière divine une grande intelligence du triomphe glorieux que mon Fils et mon Seigneur remporta sur la croix contre les démons, et de l'oppression avec laquelle il les laissa vaincus et soumis. Mais tu dois comprendre que tu ignores bien plus de ces mystères ineffables que tu n'en as connu; parce que la créature vivant en chair mortelle n'est pas dans la disposition pour les pénétrer comme ils sont en eux-mêmes; et la Providence divine réserve leur connaissance totale pour la récompense des saints du ciel où ils connaîtront ces mystères dans la vision béatifique avec une pénétration parfaite, et aussi pour la confusion des réprouvés dans le degré qu'ils le connaîtront à la fin de leur carrière. Mais ce que tu as compris suffit pour demeurer enseignée sur les dangers de la vie mortelle, et encouragée par l'expérience de vaincre tes ennemis. Je veux aussi que tu considères beaucoup l'indignation nouvelle que le dragon a conçue contre toi pour ce que tu as écrit dans ce chapitre. Il a toujours été en fureur contre toi et il a essayé de t'empêcher d'écrire ma Vie; et tu l'as connu en tout son dis-

cours. Mais son orgueil s'est maintenant irrité de nouveau, parce que tu as manifesté l'humiliation, l'oppression et la ruine qu'il a éprouvées à la mort de mon très saint Fils, l'état où il le laissa, et les complots qu'il fit avec ses démons pour venger sa chute sur les enfants d'Adam et surtout sur les fidèles de la sainte Eglise. Il est troublé et irrité de nouveau de voir que tout cela est manifesté à ceux qui l'ignoraient. Tu sentiras cette fureur dans les afflictions qu'il te suscitera par diverses tentations et diverses persécutions, car tu as déjà commencé à reconnaître et à expérimenter la rage et la cruauté de cet ennemi; et je t'avertis afin que tu sois très prudente.

1434. Tu es étonnée et avec raison d'avoir connu d'un côté la puissance des mérites de mon Fils et de la rédemption du genre humain, la ruine et l'affaiblissement qu'elle causa dans les démons; et d'un autre côté de les voir si puissants, et dominant le monde avec une audace formidable. Et quoique la lumière qui t'a été donnée réponde à cette surprise en ce que tu as écrit, je veux y ajouter davantage, afin que ta sollicitude soit plus grande contre des ennemis si pleins de malice. Il est certain que lorsqu'il connurent les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption et que mon très saint Fils était né si pauvre si humble et si méprisé; sa vie, ses miracles, sa passion et sa mort mystérieuse, et tout le reste qu'il opéra dans le monde pour attirer les hommes à lui, Lucifer et ses démons demeurèrent sans force pour tenter les fidèles comme ils ont coutume de tenter les autres et comme ils le désirent toujours. Cette terreur des démons persévéra plusieurs années dans la primitive Eglise, ainsi que la crainte qu'ils avaient des baptisés et des disciples de notre Seigneur Jésus-Christ; parce que la vertu divine resplendissait en eux par le moyen de l'imitation et de la ferveur avec laquelle ils professaient la sainte foi, suivaient la doctrine de l'Evangile, exerçaient les vertus par des actes héroïques et très fervents: l'amour, l'humilité, la patience et le mépris des vanités et des erreurs apparentes du monde; plusieurs répandaient leur sang, donnaient leur

vie pour notre Seigneur Jésus-Christ et faisaient des œuvres excellentes et admirables pour l'exaltation de son saint nom. Cette force invincible leur venait d'être si proches de la passion et de la mort de leur Rédempteur et d'avoir le prodigieux exemplaire de sa patience et de son humilité grandiose plus présent et parce qu'ils étaient moins tentés par les démons qui ne pouvaient se relever du lourd accablement dans lequel le triomphe du divin Crucifié les avait laissés.

1435. Les démons craignaient tellement cette imitation et cette image vivante de Jésus-Christ qu'ils reconnaissaient dans ces premiers enfants de l'Eglise qu'ils n'osaient point les approcher et qu'ils fuyaient de leur présence, comme il arrivait aux apôtres et aux autres justes qui jouirent de la doctrine de mon très saint Fils. Ils offraient au Très-Haut les prémices de la grâce et de la Rédemption dans leur conduite très parfaite. Et la même chose arriverait encore à présent comme cela se voit et s'expérimente dans les parfaits et les saints, si tous les catholiques recevaient la grâce, s'ils coopéraient, s'ils ne la tenaient pas oisive et s'ils suivaient le chemin de la croix comme Lucifer lui-même le craignait et comme tu l'as écrit. Mais ensuite avec le temps, la charité, la ferveur, la dévotion commencèrent à se refroidir en plusieurs fidèles, ils oublièrent le bienfait de la Rédemption, ils admirent les inclinations et les désirs charnels; ils aimèrent la vanité et la cupidité et ils se laissèrent tromper et fasciner par les fables menteuses de Lucifer, par lesquelles ils ont obscurci la gloire du Seigneur et ils se sont livrés à leurs mortels ennemis. Par cette laide ingratitude, le monde est arrivé à l'état très malheureux où il se trouve et les démons ont élevé leur orgueil contre Dieu, présumant se rendre maître de tous les enfants d'Adam par l'oubli et la négligence des catholiques. Et son audace arrive à intenter la destruction de toute l'Eglise, en en pervertissant un grand nombre, afin qu'ils la nient, et ceux qui y sont afin qu'ils la mésestiment ou qu'ils ne profitent point du fruit du sang et de la mort de leur Rédemp-

teur. Et la plus grande calamité est que plusieurs catholiques n'achèvent point de connaître ce dommage, qu'ils ne se soucient point du remède, quoiqu'ils puissent présumer que sont arrivés les temps dont mon très saint Fils menaça lorsqu'il dit aux filles de Jérusalem que les stériles seraient heureuses ([32]) et que plusieurs demanderaient aux montagnes et aux collines de les enterrer et de tomber sur elles pour ne point voir l'incendie de tant de péchés horribles qui consument les enfants de perdition comme du bois sec, sans fruit et sans vertu aucune. Tu vis dans ce mauvais siècle, ô ma fille, et afin que tu ne sois pas comprise dans la perdition de tant d'âmes, pleure-la avec amertume de cœur et n'oublie jamais les mystères de l'Incarnation, de la passion et de la mort de mon très saint Fils, car je veux que tu les reconnaisses pour plusieurs qui les méprisent. Sois assurée que ce seul souvenir et cette méditation est d'une grande terreur pour l'enfer, qu'elle éloigne et tourmente les démons, et qu'ils s'enfuient et s'éloignent de ceux qui se souviennent avec reconnaissance de la vie et des mystères de mon très saint Fils.

32. Luc, XXIII, 28.

NOTE EXPLICATIVE

a. 1249.

CHAPITRE XXIV.

La blessure qu'ils firent avec la lance dans le côté de Jésus-Christ déjà mort; sa descente de la croix et sa sépulture, et ce que la très sainte Marie opéra dans ces oeuvres, jusqu'à ce qu'elle revînt au Cénacle.

SOMMAIRE. — 1436. Constance de Marie au pied de la croix. — 1437. Elle connait que le corps de Jésus-Christ doit encore verser du sang. — 1438. Coup de Lance. — 1439. Douleur de Marie. — 1440. Mystères de la blessure du côté de Jésus. — 1441. Oraison de Marie pour la sépulture de son Fils. — 1442. Joseph d'Arimathie. — 1443. Nicodême. — 1444. Déposition du divin corps. — 1445. Marie reçoit et adore la couronne d'épine. — 1446. Les clous et le corps de son Fils. — 1447. Excellence des paroles et des actions de Marie en cette circonstance. — 1448. Sépulture. — 1449. Adoration de la croix. — 1450. La garde du sépulcre. — 1451. La plaie du côté, fontaine d'amour. — 1452. Bienfaits accordés à Joseph et à Nicodême. — 1453. Dieu récompense les injures que l'on reçoit patiemment.

1436. L'évangéliste saint Jean dit que la très sainte Marie Mère de Jésus était près de la croix, [1] accompagnée de Marie Magdeleine et de Marie Cléophas, et quoiqu'il le dise avant que le Sauveur expirât, on doit entendre que l'invincible Reine persévéra ensuite, toujours debout, près de la croix, y adorant

1. Jean, XIX, 25.

son Jésus défunt et la Divinité toujours unie au corps sacré. (*a*) L'auguste Dame du ciel était très constante et très immobile dans ses vertus ineffables, au milieu des ondes impétueuses des douleurs qui entraient jusqu'à l'intime de son cœur très chaste; et elle conférait dans son secret avec sa science éminente les mystères de la Rédemption des hommes et l'harmonie avec laquelle la Sagesse divine disposait tous ces sacrements. La plus grande affliction de la Mère de miséricorde était l'ingratitude déloyale que les hommes montraient à leur propre dommage pour un bienfait si rare et si digne de remercîments éternels. Elle était inquiète en même temps comment elle donnerait la sépulture au corps sacré de son très saint Fils, qui le lui descendrait de la croix où ses yeux divins étaient toujours élevés. Avec cette douloureuse inquiétude elle se tourna vers ses saints anges qui l'assistaient et elle leur dit : "Ministres du Très-Haut et mes amis dans la " tribulation, vous connaissez qu'il n'y a point de douleur semblable à ma douleur; dites-moi donc comment je descendrai " de la croix celui qu'aime mon âme, où et comment je lui " donnerai une sépulture honorable, car ce soin me regarde " comme Mère; dites-moi ce que je ferai et aidez-moi dans " cette circonstance avec votre diligence."

1437. Les saints anges lui répondirent : "Notre Reine et " notre Maîtresse, que votre cœur affligé se dilate pour ce qui " lui reste à souffrir. Le Seigneur tout-puissant a caché aux " mortels sa gloire et sa puissance pour s'assujettir à la dis- " position impie des hommes cruels et malins, et il veut tou- " jours consentir que les lois posées par les hommes s'accom- " plissent, et l'une d'elles est que les sentenciés à mort ne " soient pas ôtés de la croix sans la permission du juge même. " Nous serions prêts à vous obéir et puissants pour défendre " notre vrai Dieu et Créateur; mais sa droite nous retient, par- " ce que sa volonté est de justifier sa cause en tout et de ré- " pandre la partie du sang qui lui reste pour le bénéfice des " hommes, afin de les obliger davantage au retour de son

" amour qui les a rachetés si copieusement. (2) Et s'ils ne " profitent point de ce bienfait comme ils doivent leur châti- " ment sera lamentable et sa sévérité sera en proportion de la " lenteur que Dieu aura mise à sa vengeance." Cette réponse des anges accrut la douleur de la Mère affligée; parce qu'il ne lui avait pas été manifesté que son très saint Fils devait être blessé de la lance, et la crainte de ce qui y arriverait au corps sacré la mit dans une angoisse et une tribulation nouvelles.

1438. Elle vit ensuite la troupe de gens armés qui venait en se dirigeant vers la montée du Calvaire et la crainte de quelque nouvel opprobre qu'ils feraient contre le Rédempteur défunt croissant, elle parla à saint Jean et aux Marie : " Hélas! ma douleur arrive à l'extrême et mon cœur se fend " dans ma poitrine! Peut-être que les ministres et les Juifs " ne sont point satisfaits d'avoir fait mourir mon Fils et mon " Seigneur; et qu'ils prétendent maintenant faire quelque nou- " velle offense contre son corps sacré déjà défunt?" C'était la vigile du grand sabbat des Juifs et pour la célébrer sans autre souci, (3) ils avaient demandé à Pilate la permission de rompre les jambes aux trois justiciés, avec quoi ceux-ci achevassent de mourir, afin qu'ils pussent les descendre des croix ce soir même, et que leurs corps n'y demeurassent point le jour suivant. Cette compagnie de soldats qu'avait vue la très sainte Marie arriva au Calvaire dans cette intention. A leur arrivée, comme ils trouvèrent les deux larrons vivants, ils leur rompirent les jambes (4); avec ce tourment ces justiciés achevèrent leur vie. Mais s'approchant de notre Sauveur

2. En lui est une abondante rédemption. Ps. 129, 7.

3. Les Juifs donc, parce que c'était la préparation, afin que les corps ne demeurassent pas en croix le jour du sabbat, car ce jour de sabbat était très solennel, prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes et qu'on les enlevât. Jean, XIX, 31.

4. Ibid., 32.

Jésus-Christ ils le trouvèrent déjà mort; ainsi ils ne lui rompirent point les jambes, (5) s'accomplissant ainsi la mystérieuse prophétie de l'Exode où Dieu commandait de ne point rompre les os de l'Agneau figuratif (6) qu'ils mangeaient à la Pâque. Mais un soldat appelé Longin (*b*) s'approcha de la croix de Jésus et le perça d'une lance (7) en lui pénétrant le côté et aussitôt il sortit du sang et de l'eau de la blessure, comme l'affirme saint Jean qui le vit et qui rendit témoignage de la vérité.

1439. Cette blessure de la lance que le saint corps défunt ne put éprouver, sa Mère la sentit, recevant la douleur dans son cœur très chaste comme si elle eût reçu la blessure. Mais ce tourment fut surpassé par celui de son âme très sainte, voyant la nouvelle cruauté avec laquelle ils avaient rompu le côté de son Fils déjà mort. Et mue d'une piété et d'une compassion égales, oubliant son propre tourment, elle dit à Longin : "Le Tout-Puissant te regarde avec des yeux de miséricorde pour la peine que tu as donnée à mon âme." Son indignation arriva jusqu'ici et non plus loin, ou pour mieux dire, sa très pieuse mansuétude pour notre instruction à tous, quand nous serions offensés. Parce que dans l'estime de la très candide Colombe, cette injure que reçut Jésus-Christ mort fut très pondérable, et le retour qu'elle donna au délinquant fut le plus grand des bienfaits, qui fut que Dieu le regarda avec des yeux de miséricorde, rendant des dons et une bénédiction à l'offenseur pour ses torts. Et ils en arriva ainsi; parce que notre Seigneur Jésus-Christ incliné par les prières de sa très sainte Mère, ordonna que quelques gouttes du sang et de l'eau qui sortirent de son divin côté jaillissent sur la face de Longin et lui donnât, par le moyen de ce bienfait, la vue

5. Ibid., 33.

6. Vous n'en romprez aucun os. Exode, XII, 46.

7. Jean, XIX, 34 et 35.

corporelle qu'il n'avait presque pas, et lui donnât en même temps la vue de l'âme pour connaître le divin Crucifié; il pleura ses péchés et les lava avec le sang et l'eau qui sortirent du côté du Christ et il le connut et le confessa pour Dieu véritable et le Sauveur du monde. Et il le prêcha aussitôt en présence des Juifs à leur plus grande confusion et en témoignage de leur dureté et de leur perfidie.

1440. La très prudente Reine connut le mystère du coup de lance, et comment en ce dernier sang et cette eau sortis du côté de son très saint Fils, sortait de lui la nouvelle Eglise, lavée et renouvelée en vertu de sa passion et de sa mort; et que de son cœur sacré sortaient comme de leur racine les rameaux qui s'étendraient par tout le monde avec des fruits de vie éternelle. Elle conféra de même intérieurement dans son cœur le mystère de cette pierre frappée de la verge (8) de la justice du Père éternel, afin qu'il en jaillît une eau vive pour apaiser la soif de tout le genre humain, rafraîchissant et récréant tous ceux qui iraient à elle pour y boire. Elle considéra la correspondance de ces cinq fontaines des pieds, des mains et du côté qui s'ouvrirent dans le nouveau paradis de l'humanité très sainte de notre Seigneur Jésus-Christ, plus abondantes et plus efficaces pour fertiliser le monde que celles (9) du paradis terrestre divisées en quatre partie par toute la superficie de la terre. La grande Reine résuma ces mystères et d'autres en un cantique de louanges qu'elle fit à la gloire de son très saint Fils, après qu'il fut blessé par la lance. Et avec ce cantique elle fit une oraison très fervente, afin que tous ces sacrements de la rédemption fussent exécutés au bénéfice de tout le genre humain.

8. Tu frapperas la pierre et il en sortira de l'eau, afin que le peuple boive. Exode, XVII, 6.

9. De ce lieu de délice sortait un fleuve pour arroser le paradis qui se divise ensuite en quatre canaux. Gen., II, 10.

1441. Le jour de Parasceve déclinait déjà vers le soir et la très pieuse Mère n'avait pas encore de certitude de ce qu'elle désirait qui était la sépulture de son Fils Jésus défunt; parce que sa Majesté donnait lieu à ce que la tribulation de sa Mère très aimante fût allégée par les moyens que sa providence divine avait disposés, mouvant le cœur de Joseph d'Arimathie et de Nicodême afin qu'ils prissent soin de la sépulture et de l'enterrement de leur Maître. Ils étaient tous deux disciples du Seigneur et justes, quoique non point du nombre des soixante-douze; parce qu'ils étaient cachés par la crainte des Juifs (10) qui abhorraient comme suspects et ennemis tous ceux qui suivaient la doctrine de Jésus-Christ notre Seigneur et qui le reconnaissaient pour leur Maître. L'ordre de la volonté divine n'avait pas été manifesté à la très prudente Vierge sur ce qu'elle désirait de la sépulture de son très saint Fils, et sa douloureuse inquiétude croissait avec la difficulté qui lui était présente, en quoi elle ne trouvait point de sortie par sa propre diligence. Dans cette affliction, elle leva les yeux au ciel et dit : "Père éternel et mon Seigneur, j'ai été élevée de " la poussière à la dignité très sublime de Mère de votre Fils " éternel par votre sagesse infinie et la condescendance de vo- " tre bonté; et par votre propre libéralité de Dieu immense,vous " m'avez concédé de le nourrir à mes mamelles, de l'alimen- " ter et de l'accompagner jusqu'à la mort. Il m'appartient " maintenant comme Mère de donner à son corps sacré une " sépulture honorable, et mes forces arrivent à le désirer seu- " lement et mon cœur à se briser de ne pouvoir l'obtenir. Mon " Dieu, je supplie votre Majesté de disposer par votre puissance " les moyens afin que je l'exécute."

1442. La pieuse Mère fit cette oraison après que le corps de Jésus mort eut reçu le coup de lance. Et peu après, elle

10. Après cela Joseph d'Arimathie qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de prendre le corps de Jésus: Et Pilate le permit. Jean, XIX, 38.

reconnut qu'une autre troupe de gens venait vers le Calvaire avec des échelles et un apparat d'autres choses par lesquelles elle put s'imaginer qu'ils venaient ôter son trésor inestimable de la croix; mais comme elle ne savait pas la fin, elle s'affligea de nouveau dans le soupçon de la cruauté des Juifs, et se tournant vers saint Jean elle lui dit : "Mon fils, quelle est donc " l'intention de ceux qui viennent avec tant de préparatifs"? L'apôtre répondit : "Ne craignez point, Madame, ce sont Jo- " seph et Nicodême qui viennent avec d'autres de leurs servi- " teurs; et tous sont des amis et des serviteurs de votre très " saint Fils et mon Seigneur." Joseph était juste aux yeux du Très-Haut, et noble dans l'estime du peuple, décurion (11) par office de gouvernement et faisant partie du conseil comme l'évangile le donne à entendre lorsqu'il y est dit que Joseph ne consentit point dans le conseil aux œuvres des homicides de Jésus-Christ, car il le reconnaissait pour le vrai Messie. Et quoique Joseph fût disciple caché jusqu'à la mort de Jésus, néanmoins, il se manifesta alors, l'efficace de la Rédemption opérant ces effets nouveaux. Et Joseph déposant la crainte qu'il avait eue jusqu'alors de l'envie des Juifs, et ne songeant point au pouvoir des Romains, entra hardiment chez Pilate et lui demanda le corps de Jésus mort sur la croix, pour l'en descendre et lui donner une sépulture honorable, affirmant qu'il était innocent et le vrai Fils de Dieu; et que cette vérité était attestée par les miracles de sa vie et de sa mort (c).

1443. Pilate n'osa point refuser à Joseph ce qu'il demandait; au contraire il lui permit de disposer du corps mort de Jésus selon tout ce qui lui semblait bien. Joseph sortit de la maison du juge avec cette permission, et il appela Nicodême

11. Mais voilà qu'un décurion nommé Joseph, homme bon et juste qui n'avait consenti, ni aux dessein, ni aux actes des autres, et qui était d'Arimathie, ville de Galilée et qui attendait lui-même le royaume de Dieu, vint vers Pilate et lui demanda le corps de Jésus. Luc, XXIII, 50.

qui était juste aussi et savant dans les lettres divines et humaines et dans les saintes Ecritures, comme on le voit en ce qui arriva lorsqu'il alla de nuit entendre la doctrine de notre Seigneur, comme saint Jean le raconte. (12) Ces deux saints hommes résolurent avec un vaillant courage de donner la sépulture à Jésus crucifié. Joseph prépara le linceul (13) et le suaire pour l'envelopper; et Nicodême acheta jusqu'à cent livres (14) des aromates dont les Juifs avaient coutume d'oindre les défunts de plus grande noblesse. Ils prirent le chemin du Calvaire avec cette préparation et d'autres instruments, accompagnés de leurs serviteurs et de quelques personnes pieuses et dévotes en qui opérait dès lors aussi le sang du divin Crucifié répandu pour tous.

1444. Ils arrivèrent en la présence de la très sainte Marie qui assistait au pied de la croix avec une douleur incomparable, accompagnée de saint Jean et des Marie. Et au lieu de la saluer, la douleur se renouvela en tous avec tant de force et d'amertume par la vue du spectacle lamentable et divin, que Joseph et Nicodême demeurèrent pendant quelque temps prosternés aux pieds de la grande Reine et tous à celui de la croix, sans contenir leurs larmes et leurs soupirs et sans proférer une seule parole. Ils pleuraient tous avec des clameurs et des lamentations d'amertume, jusqu'à ce que l'invincible Reine les relevât de terre, les ranimât et les confortât; ils la saluèrent alors avec une humble compassion. La Mère très attentive se montra reconnaissante envers eux de leur piété et du service

12. Cet homme vint de nuit à Jésus et lui dit : Maître nous savons que vous êtes venu de Dieu pour enseigner. Jean, III, 2.

13. Ayant donc reçu le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul blanc. Matt., XXVII, 59.

14. Vint aussi Nicodême qui était d'abord venu trouver Jésus pendant la nuit; il apportait une composition de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres. Jean, XIX, 39.

qu'ils faisaient à leur Dieu, leur Seigneur et leur Maître, en donnant la sépulture à son corps sacré, et elle leur promit en son nom la récompense de cette œuvre. Joseph d'Arimathie répondit et dit: "Nous sentons déjà, notre Dame, dans le se-" cret de nos cœurs la force douce et suave du divin Esprit " qui nous a mus par des affections si amoureuses que nous ne " pouvons les mériter et nous ne savons les expliquer." Ensuite, ils ôtèrent les capes ou manteaux qu'ils avaient et Joseph et Nicodême approchèrent de leurs mains les échelles de la sainte croix et ils montèrent pour déclouer le corps sacré, la glorieuse Mère étant très proche et saint Jean et la Magdeleine l'assistant. Il sembla à Joseph que la douleur de la divine Dame serait renouvelée si elle arrivait à toucher le corps sacré quand ils le descendraient, et il avertit l'apôtre de la retirer quelque peu pour la divertir de cet acte. Mais saint Jean qui connaissait plus le cœur invincible de la Reine répondit qu'elle avait assisté à tous les tourments du Sauveur depuis le commencement de la passion et qu'elle ne le quitterait pas jusqu'à la fin; parce qu'elle le vénérait comme Dieu et qu'elle l'aimait comme Fils de ses entrailles.

1445. Ils la supplièrent néanmoins de prendre en bonne part la prière qu'ils lui faisaient de se retirer un peu pendant qu'ils descendraient leur Maître de la croix. La grande Dame du ciel répondit et dit : "Mes très chers seigneurs, puisque je " me suis trouvée à voir clouer mon très doux Fils sur la croix, " veuillez trouver bon que je me trouve à le déclouer; car " quoique cet acte si pieux blesse de nouveau mon cœur, il " donnera d'autant plus de soulagement à ma douleur, que je " le verrai et le traiterai davantage". Sur cela ils commencèrent à disposer la descente de la croix. Ils ôtèrent d'abord la couronne de la tête sacrée, découvrant les plaies et les ouvertures très profondes qu'elle y laissait. Ils la descendirent avec grande vénération et avec larmes et ils la mirent entre les mains de la très douce Mère. Elle la reçut à genoux et elle l'adora avec un culte admirable, l'approchant de son visage

virginal et l'arrosant d'abondantes larmes, recevant par le contact quelque part des blessures des épines. Elle demanda au Père éternel que ces épines consacrées par le sang de son Fils fussent tenues en digne révérence par les fidèles au pouvoir de qui elles viendraient dans les temps à venir.

1446. Aussitôt saint Jean, la Magdeleine, les Marie et d'autres pieuses femmes, ainsi que des fidèles qui étaient là les adorèrent à l'imitation de la très sainte Vierge; et ils firent de même pour les clous. Ils furent d'abord consignés à la divine Mère qui les adora et ensuite tous les assistants. La grande Reine se mit à genoux pour recevoir le corps mort de son très saint Fils et elle étendit les bras avec le linceul déployé. Saint Jean assistait à la tête et la Magdeleine aux pieds pour aider Joseph et Nicodême et tous ensemble ils le mirent dans les bras de la très douce Mère avec une grande vénération et avec larmes. Cette circonstance fut pour la Mère Vierge d'une consolation et d'une compassion égales ; parce que les douleurs du cœur très chaste de la Mère furent renouvelées de voir cette beauté, la plus grande entre tous les enfants des hommes, blessée et défigurée et elle éprouvait une douleur et en même temps une joie incomparable de le tenir dans ses bras et sur son sein, parce que son amour très ardent se reposait dans son trésor. Elle l'adora avec un culte et une révérence suprêmes, versant des larmes de sang. Après son Altesse, toute la multitude des anges qui l'assistaient l'adorèrent aussi, quoique cet acte fût caché aux assistants. Et saint Jean commençant, ils adorèrent tous le corps sacré selon leur rang. La très prudente Mère assise sur le sol le tenait dans ses bras, afin que tous lui rendissent leurs adorations.

1447. Notre grande Reine se gouvernait dans toutes ses actions avec une sagesse et une prudence si divines que les anges et les hommes en étaient dans l'admiration; parce que ses paroles étaient d'une grande pondération, très douces pour les caresses et la compassion de sa Beauté défunte, tendres à

cause de la douleur de son cœur, mystérieuses en ce qu'elles signifiaient et comprenaient. Elle pondérait sa douleur au-dessus de tout ce qui peut en causer aux mortels. Elle mouvait les cœurs à la compassion et aux larmes, elle les illustrait tous pour connaître le sacrement si divin qu'ils traitaient. Et outre cela, elle gardait dans son air une humble majesté entre la sérénité de son visage et la douloureuse tristesse qu'elle souffrait, sans excéder ni manquer à ce qu'elle devait. Avec cette variété si uniforme, elle parlait à son très aimable Fils, au Père éternel, aux anges, à ceux qui étaient présents et à tout le genre humain, pour la rédemption duquel il s'était livré à la passion et à la mort. Je ne m'arrête pas davantage à particulariser les raisons très prudentes et très douloureuses de l'auguste Dame du ciel dans cette circonstance; parce que la piété chrétienne en pensera plusieurs et il ne m'est pas possible de m'arrêter en chacun de ces mystères.

1448. Il y avait déjà quelque temps que la douloureuse Mère avait sur son sein Jésus mort; et parce qu'il était déjà tard, saint Jean et Joseph la supplièrent de donner lieu à l'enterrement de son Fils, le Dieu véritable. La très prudente Mère le permit; et sur le même linceul, (*f*) le saint corps fut oint avec les espèces et les onguents aromatiques ([15]) que Nicodême avait apportées, employant dans ces religieuses obsèques toutes les cent livres qui avaient été achetées. Et le corps déifié ainsi oint fut placé sur une civière pour être porté au sépulcre. La Dame du ciel, très attentive à tout, convoqua du paradis plusieurs chœurs d'anges afin qu'ils accourussent avec ceux de sa garde à l'enterrement du corps de leur Créateur, et à l'instant ils descendirent des hauteurs en corps visibles pour leur Reine et leur Maîtresse; mais non visibles pour les autres assistants. Il s'ordonna une procession d'an-

15. Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent dans des linges avec des parfums. Jean, XIX, 40.

ges et une autre d'hommes, et les porteurs du corps très saint furent saint Jean, Joseph, Nicodème et le Centurion qui avait assisté à la mort de Jésus et qui l'avait confessé Fils de Dieu. (*g*) La divine Mère suivait acompagnée de la Magdeleine, des Marie et des autres pieuses femmes, ses disciples. En outre, un grand nombre de fidèles vinrent se joindre au cortège : ceux-ci mus par la lumière divine étaient venus au Calvaire après le coup de lance. Tous étant rangés en une procession ordonnée, marchèrent en silence et avec larmes vers un jardin qui était proche où Joseph avait sculpté et travaillé artistement un sépulcre ([16]) neuf où personne n'avait encore été déposé ni enterré. Ils mirent le corps divin de Jésus dans ce très heureux sépulcre. Et avant qu'il fût recouvert par la pierre, sa prudente et religieuse Mère l'adora de nouveau à l'admiration de tous les anges et les hommes. Et ils l'imitèrent ensuite les uns et les autres, et ils adorèrent tous leur Seigneur crucifié et enseveli; puis ils fermèrent le sépulcre avec la pierre qui était très grande ([17]) comme dit l'évangéliste.

1449. Le sépulcre de Jésus-Christ étant fermé, ceux qui s'étaient ouverts à sa mort se refermèrent aussi; parce qu'entre autres mystères, ils étaient comme dans l'attente s'ils auraient l'heureux sort de recevoir en eux leur Créateur incarné défunt, qui était ce qu'ils pouvaient offrir lorsque les Juifs ne recevaient pas vivant ce Jésus qui était leur bienfaiteur. Plusieurs anges demeurèrent à la garde du sépulcre, leur Reine et leur Maîtresse le leur ayant commandé comme celle qui y laissait déposé son propre cœur. Et ils retournèrent tous au Calvaire dans le même silence et le même ordre qu'ils

16. Or, il y avait au lieu où il fut crucifié un jardin, et dans le jardin un sépulcre neuf où personne encore n'avait été mis. Ibid., 41.

17. Ensuite, il roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre et s'en alla. Matt., XXVII, 60.

en étaient venus. La divine Maîtresse des vertus s'approcha de la sainte croix et l'adora avec une vénération et un culte excellent. Aussitôt, saint Jean, Joseph et tous ceux qui avaient assisté à l'enterrement la suivirent dans cet acte. Il était déjà tard et le soleil baissait; la grande Reine s'en alla du Calvaire pour se réfugier dans la maison du Cénacle, où ceux qui avaient été à l'enterrement l'accompagnèrent: et la laissant dans le Cénacle avec saint Jean, les Marie et ses autres compagnes, les autres fidèles prirent congé de la Vierge Mère et lui demandèrent sa bénédiction avec beaucoup de larmes et de sanglots. La très humble et très prudente Dame les remercia des obsèques qu'ils avaient faites à son très saint Fils et du bienfait qu'elle avait reçu; et elle les congédia remplis d'autres faveurs intérieures et cachées et de bénédictions de douceur de sa pieuse humilité et de son aimable naturel.

1450. Les Juifs confus et troublés de ce qui arrivait, allèrent trouver Pilate ([18]) le samedi matin et lui demandèrent de commander que le sépulcre fût gardé; parce que le Christ, qu'ils avaient appelé séducteur, avait dit et déclaré qu'après trois jours il ressusciterait, et qu'il serait bien possible que ses disciples enlevassent son corps et dissent qu'il était ressuscité. Pilate condescendit à cette malicieuse précaution; et il leur concéda les gardes qu'ils demandaient ([19]) et ils les mirent au sépulcre. Mais les pontifes perfides ne prétendaient qu'obscurcir l'événement qu'ils craignaient, comme on le connut ensuite quand ils subornèrent les gardes, afin qu'ils dissent que notre Seigneur Jésus-Christ n'était pas res-

18. Les princes des prêtres et les pharisiens vinrent ensemble trouver Pilate. Matt., XXVII, 62.

19. Pilate leur dit : Vous avez des gardes, allez et gardez-le comme vous l'entendez. Ibid., 65.

suscité; (20) mais que ses disciples l'avaient volé. Et comme il n'y a point de conseil contre Dieu, (21) la résurrection fut divulguée et confirmée davantage par ce moyen.

Doctrine que me donna la Reine du ciel

1451. Ma fille, la blessure que mon très saint Fils reçut dans le côté par la lance fut cruelle et douloureuse seulement pour moi; mais ses effets et ses mystères sont très doux pour les âmes saintes qui savent goûter de sa douceur. Quant à moi, elle m'affligea beaucoup, mais à ceux pour qui cette faveur mystérieuse fut dirigée, elle sert de grande consolation et de grand soulagement dans leurs douleurs. Et afin de le comprendre et d'y participer, tu dois considérer que pour l'amour très ardent que mon Fils et mon Seigneur eut pour les hommes, il voulut recevoir, outre les plaies des pieds et des mains, celle du côté sur le cœur qui est le siège de l'amour, afin que les âmes entrassent par cette porte pour le goûter et y participer dans la source même et qu'elles eussent là leur rafraîchissement et leur refuge. Je veux que tu ne cherches que celui-là seul dans le temps de ton exil et que tu aies là ton habitation assurée sur la terre. Là tu apprendras les conditions et les lois de l'amour dans lequel tu dois m'imiter; là tu comprendras qu'en retour des offenses que tu recevras tu dois rendre des bénédictions à celui qui les fera contre toi ou contre quelque chose qui t'appartient comme tu as connu que j'ai fait quand j'étais désolée de la blessure que mon très saint Fils déjà mort avait reçue au cœur. Et je t'assure, ma très

20. Et ceux-ci... donnèrent une grosse somme d'argent aux soldats, disant: Dites: Ses disciples sont venus de nuit et l'ont enlevé, pendant que nous dormions. Matt., XXVIII, 12-13.

21. Il n'y a pas de sagesse, il n'y a pas de prudence, il n'y a pas de conseil contre le Seigneur. Prov., XXI, 30.

chère, que tu ne peux rien faire de plus puissant auprès du Très-Haut pour obtenir efficacement la grâce que tu désires. Et l'oraison que l'on fait en pardonnant les injures est puissante non-seulement pour soi-même, mais aussi pour l'offenseur; parce que le cœur pieux de mon très saint Fils s'émeut en voyant que les créatures l'imitent en pardonnant et en priant pour celui qui les offense, car elles participent en cela de la très ardente charité qu'il manifesta sur la croix. Ecris cette doctrine dans ton cœur, exécute-la pour m'imiter et me suivre dans la vertu dont je fis la plus grande estime. Regarde par cette blessure le cœur de Jésus-Christ ton Epoux et moi qui ai aimé en lui si doucement et si efficacement les offenseurs et toutes les créatures.

1452. Considère aussi la providence très ponctuelle et très attentive avec laquelle le Très-Haut accourt opportunément aux nécessités des créatures qui l'invoquent avec une confiance véritable, comme sa Majesté le fit envers moi quand je me trouvai affligée et abandonnée pour donner la sépulture à mon très saint Fils, comme je devais le faire. Pour me secourir dans cette angoisse, le Seigneur disposa avec une pieuse charité et avec affection les cœurs de Joseph et de Nicodême et des autres fidèles qui accoururent pour l'ensevelir. Et la consolation que ces hommes justes me donnèrent dans cette tribulation fut telle qu'à cause de cette œuvre et de mon oraison, le Très-Haut les remplit des influences admirables de sa divinité dont ils furent favorisés tout le temps que dura l'enterrement et la descente de la croix; et depuis cette heure ils demeurèrent renouvelés et éclairés sur les mystères de la Rédemption. Tel est l'ordre admirable de la douce et forte providence du Très-Haut; car pour s'obliger envers certaines créatures, il en met d'autres dans l'affliction et il meut la piété de celui qui peut faire le bien au nécessiteux, afin que le bienfaiteur, par la bonne œuvre qu'il fait, et par l'oraison du pauvre qui la reçoit, soit rémunéré par la grâce qu'il n'eût point

méritée par une autre voie. Et le Père des miséricordes qui inspire la bonne œuvre et qui y porte par ses secours, la paye ensuite comme de justice, parce que nous correspondons à ses inspirations par le peu que nous coopérons de notre côté, et ce peu étant bon, provient tout de sa main ([22]).

1453. Considère aussi l'ordre très équitable de cette providence dans la justice qu'elle exerce, compensant les offenses qui sont reçues avec patience ; puisque mon très saint Fils étant mort méprisé, déshonoré, blasphémé des hommes, le Très-Haut ordonna aussitôt qu'il fût enseveli honorablement et il en porta plusieurs à le confesser pour le Rédempteur et le vrai Dieu et à le proclamer saint, innocent et juste; dans l'occasion même où ils achevaient de le crucifier honteusement il fut adoré et vénéré avec le culte suprême comme Fils de Dieu; et qu'il y eut jusqu'à ses ennemis qui sentirent au dedans d'eux-mêmes l'horreur et la confusion du péché qu'ils avaient commis en le persécutant. Quoique tous ne profitassent point de ces bienfaits, néanmoins ils furent des effets de l'innocence et de la mort du Seigneur. Et je concourus moi aussi par mes prières à ce que sa Majesté fût connu et vénéré de ceux qui le connaissaient.

22. Toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières. Jacques, I, 17.

NOTES EXPLICATIVES

a. C'est un dogme de foi catholique que Jésus-Christ étant mort, la personne divine demeura unie tant à l'âme qu'au corps mort du Sauveur; c'est pourquoi l'adoration de latrie proprement dite était due à ce corps divinisé. *Nous croyons et confessons avec constance que l'âme de Jésus-Christ étant séparée de son corps, la Divinité fut toujours conjointe tant au corps dans le sépulcre qu'à l'âme dans les enfers.* Cat. Rom. De 4 art. Symb. n. 6.

b. Le soldat qui donna le coup de lance à Jésus est appelé Langin dans le Martyrologe Romain, 15 mars, et il est honoré comme martyr avec messe et office propre dans la basilique du Vatican à Rome. Qu'il eut les yeux malades et qu'il en guérit par quelques gouttes du sang du côté de Jésus-Christ qui tomba sur lui, nous le savons de saint Grégoire de Nazianze (Carm. de Chris. pat.) de saint Jean Chrysostôme (in Joan.) et de saint Augustin, (Manuale).

Le coup de lance dut être si violent que la pointe entrant au côté droit transperça ce côté divin et alla sortir du côté gauche. C'est ce que nous rapporte la tradition. (Voir Ventura, Trésor caché, tom. II, hom. 33). Qu'ensuite le coup de lance ait été donné du côté droit, cela est confirmé par les stigmates de saint François d'Assise qui avait la blessure du côté à droite; et par saint Grégoire de Nazianze, Innocent III, saint Bernard, saint Bonaventure, et sainte Brigitte. Voir Sylveira, lib. VIII, c. XX, Q. 4, n. 19. La même chose est aussi confirmée par les révélations de sainte Gertrude au l. 4, c. 4.

c. Saint Anselme, (dial. de Pass.) dit lui avoir été révélé par la très sainte Vierge que Joseph d'Arimathie, entre autres raisons, représenta aussi à Pilate la grande douleur de la Mère qui était au pied de la croix et près de mourir de douleur, à laquelle la sépulture de son Fils serait de quelque consolation. (A Lapid. in Matt., XXVII, 58.)

d. On doit à la couronne et aux autres instruments de la passion le même culte qu'à la sainte croix, c'est-à-dire le culte de latrie relative, comme saint François de Sales docteur de l'Eglise, le démontre magnifiquement dans son ouvrage. "L'Etendard de la Croix" (l. 4, c. 5 et 9); et comme avaient enseigné avant lui pareillement les docteurs de l'Eglise, saint Jean Damascène, saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure, etc.

e. On dit que la couronne d'épines se trouve à Paris dans la Sainte Chapelle. Deux épines de cette couronne sont à Rome dans l'Eglise de sainte Croix de Jérusalem. Une autre est à Venise et elle fut portée là de Rhodes où en l'année 1457 elle avait porté des fleurs le Vendredi-Saint, miracle dont furent témoins oculaires plusieurs personnages insignes et doctes.

f. Le saint Suaire se trouve à Turin.

g. Ce centurion s'appelait Caius Oppius et était espagnol. Plus tard il devint prédicateur de l'Evangile et troisième évêque de Milan après saint Barnabé (Voir Lucius Destro dans sa chronique à l'an 34 de Jésus-Christ).

CHAPITRE XXV.

Comment la Reine du ciel consola saint Pierre et les autres apôtres; la prudence avec laquelle elle procéda après l'enterrement de son Fils, comment elle vit descendre son âme très sainte aux limbes des saints Pères.

SOMMAIRE. — 1454. Attention de Marie à toutes les convenances. — 1455. Ses paroles à saint Jean. — 1456. Elle pourvut aux Marie. — 1457. Confession et larmes de saint Pierre. — 1458. Des autres apôtres. — 1459. Descente de Jésus aux Limbes. — 1460. Lieu du Purgatoire. — 1461. Entrée de Jésus-Christ au Limbe. — 1462. Terreur des démons et des damnés. — 1463. Conformité de Marie avec son Fils. — 1464. Exercice de la présence de Dieu au milieu des occupations. — 1465. Exemple de la Mère de Dieu.

1454. La plénitude de la sagesse qui illuminait l'entendement de notre auguste Reine et Maîtresse la très sainte Marie n'admettait aucun défaut ni aucun vide par lequel elle laissât d'apporter advertance et attention, au milieu de ses douleurs, à toutes les actions que l'occasion et le temps demandaient. Et avec cette divine prévoyance, elle conduisait le tout et elle opérait le plus saint et le plus parfait de toutes les vertus. Après l'enterrement de notre bien-aimé Sauveur Jésus, elle se retira à la maison du cénacle, comme je l'ai déjà dit. Et étant dans la pièce où les cènes avaient été célébrées, accompagnée de saint Jean, des Marie et d'autres saintes fem-

mes qui avaient suivi le Sauveur depuis la Galilée, elle leur parla ainsi qu'à l'apôtre; elle les remercia avec larmes et une profonde humilité pour la persévérance avec laquelle ils l'avaient accompagnée dans le cours de la passion de son très aimant Fils, au nom de qui elle leur promettait la récompense de la piété et de l'affection constante avec lesquelles ils l'avaient suivie; et elle s'offrit aussi comme servante et amie de ces saintes femmes. Elle reconnurent toutes ensemble avec saint Jean cette grande faveur et elles lui baisèrent la main lui demandant sa bénédiction. Elles la supplièrent aussi de se reposer un peu et d'accepter quelque réfection corporelle. La Reine répondit : "Mon repos et mon soulagement doit être de " voir mon Fils et mon Seigneur ressuscité. Vous autres, " mes très chères, satisfaites à votre nécessité comme il con- " vient, pendant que je me retirerai seule avec mon Fils."

1455. Elle se retira ensuite accompagnée de saint Jean, et étant seule avec lui, elle se mit à genoux et lui dit : "Il n'est " pas raisonnable que j'oublie les paroles que mon très saint " Fils m'a dites sur la croix. Sa bonté vous a nommé pour " mon fils et moi pour votre mère. Vous, seigneur, vous êtes " prêtre du Très-Haut; il est raisonnable que je vous obéisse " en tout ce que j'aurai à faire, à cause de cette grande dignité, " et dès maintenant je veux que vous me commandiez et m'or- " donniez, considérant que j'ai toujours été servante et toute " ma joie est mise à obéir jusqu'à la mort." La Reine dit cela avec beaucoup de larmes. Et l'apôtre lui répondit en pleurant aussi. "Madame et Mère de mon Rédempteur et mon " Seigneur, c'est moi qui dois être soumis à votre obéissance; " (1) parce que le nom de fils ne dit pas autorité, mais sou- " mission et sujétion à sa Mère; et celui qui m'a fait, moi, prê- " tre, vous a fait vous, sa Mère, et il a été assujetti à votre " volonté et à votre obéissance, étant Créateur de tout l'uni-

1. Et il leur était soumis. Luc, II, 51.

" vers. Il sera raisonnable que je le sois, et que je travaille " de toutes mes puissances à correspondre dignement à l'of- " fice qu'il m'a donné de vous servir comme votre fils, en quoi " je désirais être plutôt ange qu'homme terrestre pour l'ac- " complir." Cette réponse de l'apôtre était très prudente, mais elle ne suffit pas pour vaincre l'humilité de la Mère des vertus, car avec cette humilité elle répliqua et dit : "Mon fils " Jean, ma consolation sera de vous obéir comme chef, puis- " que vous l'êtes. Je dois toujours avoir un supérieur en " cette vie, à qui je puisse soumettre ma volonté et mon senti- " ment, pour cela vous êtes ministre du Très-Haut et vous me " devez cette consolation, comme fils, dans mon amère soli- " tude." "Ma Mère, que votre volonté se fasse, répondit saint " Jean, car en elle est ma sécurité. Et sans répliquer davantage la divine Mère lui demanda permission de demeurer seule dans la méditation des mystères de son très saint Fils; et elle lui demanda aussi de bien vouloir sortir, afin de préparer quelque réfection pour les femmes qui l'accompagnaient, de les assister et de les consoler. Elle ne réserva que les Marie, parce qu'elles désiraient persévérer dans le jeûne jusqu'à ce qu'elles vissent le Seigneur ressuscité; et saint Jean dit à celles-ci qu'il leur permettait d'accomplir leur dévote affection.

1456. Saint Jean sortit pour consoler les Marie et il exécuta l'ordre que la Dame du ciel lui avait donné. Après avoir satisfait à leur nécessité, ces pieuses femmes se retirèrent toutes et passèrent cette nuit en de douloureuses et amères méditations de la passion et des mystères du Sauveur. La très sainte Marie opérait avec cette science si divine entre les vagues de ses angoisses et de ses douleurs, sans oublier pour cela l'accomplissement de l'obéissance, de l'humilité, de la charité et de la prévoyance si ponctuelle pour tout ce qui était nécessaire. Elle ne s'oublia pas d'elle-même pour être attentive à la nécessité de ces pieuses disciples et pour celles-ci elle ne laissa point d'être soigneuse en tout ce qui convenait à sa plus grande perfection. Elle accepta l'abstinence des Marie

comme étant plus fortes et plus ferventes dans l'amour; elle fit attention à la nécessité des plus faibles. Elle disposa l'Apôtre en l'avertissant de ce qu'il devait faire à son égard et elle opéra en tout comme grande Maîtresse de la perfection et Souveraine de la grâce. Elle fit tout cela quand les eaux de la tribulation avaient inondé jusqu'à son âme (2). Parce qu'en demeurant seule dans sa retraite elle lâcha le cours impétueux de ses affections douloureuses et elle se laissa posséder toute entière intérieurement et extérieurement de l'amertume de son âme, renouvelant les espèces de tous les mystères et de la mort ignominieuse de son très saint Fils; des mystères de sa vie, de sa prédication et de ses miracles; de la valeur infinie de la rédemption des hommes; de la nouvelle Eglise qu'il laissait fondée avec tant de beauté, de richesses de sacrements et de trésors de grâce; de la félicité incomparable de tout le genre humain, si abondamment et si glorieusement racheté; du sort inestimable des prédestinés qui l'obtiendraient efficacement; de l'infortune formidable des réprouvés qui se seront rendus volontairement indignes de la gloire éternelle que son très saint Fils leur avait méritée.

1457. L'auguste Dame du ciel passa toute cette nuit dans la digne pondération de ces sacrements si sublimes et si cachés, pleurant, soupirant, louant, exaltant les œuvres de son Fils, sa passion, ses jugements très cachés et d'autres mystères très sublimes de la divine sagesse et de la providence cachée du Seigneur, et elle faisait sur tous une très sublime méditation comme unique Mère de la véritable sagesse, conférant parfois avec les saints anges et d'autres fois avec le Seigneur lui-même de ce que sa lumière divine lui donnait à éprouver dans son cœur très chaste. Le samedi matin après quatre heures, saint Jean entra désireux de consoler la douloureuse Mère. Et elle demanda à genoux de lui donner la

2. Sauvez-moi, ô Dieu, parce que des eaux sont entrées dans mon âme. Ps. 68, 2.

bénédiction comme prêtre et son supérieur. Son nouveau fils la lui demanda aussi avec larmes et ils se la donnèrent l'un à l'autre. La divine Reine ordonna qu'il sortît aussitôt à la ville où il rencontrerait bientôt saint Pierre qui venait le chercher, et de le recevoir, de le consoler et de l'amener en sa présence, et de faire la même chose à l'égard des autres apôtres qu'il rencontrerait, leur donnant l'espérance du pardon et leur promettant son amitié. Saint Jean sortit du Cénacle et à peu de pas il rencontra saint Pierre plein de confusion et de larmes, qui allait très craintif en la présence de la grande Dame. Il venait de la grotte où il avait pleuré son renîment, et l'Evangéliste le consola et lui donna quelque soulagement avec l'ambassade de la divine Mère. Ensuite, ils cherchèrent tous deux les autres apôtres; ils en retrouvèrent quelques-uns et ils allèrent tous ensemble au Cénacle, où était leur remède. Saint Pierre entra le premier et seul en présence de la Mère de la grâce et prosterné à ses pieds, il dit avec une grande douleur: " J'ai péché, Madame, j'ai péché devant mon Dieu, j'ai offen- " sé mon Maître et vous..." Il ne lui fut pas possible d'en dire davantage, opprimé par les larmes, les soupirs et les sanglots qui s'échappaient de l'intime de son cœur affligé.

1458. La très prudente Vierge voyant saint Pierre prosterné en terre et le considérant d'un côté, pénitent de sa faute récente, et de l'autre, chef de l'Eglise, choisi par son très saint Fils pour son vicaire, il ne lui sembla pas convenable de se prosterner elle-même aux pieds du pasteur qui avait renié si peu auparavant son Maître, son humilité ne souffrait pas non plus de manquer de lui rendre la révérence qui lui était due à cause de son office. Afin de satisfaire à ces deux obligations, elle jugea qu'il convenait de lui rendre révérence et de lui en cacher le motif. Elle se mit pour cela à genoux le révérant par cette action et pour dissimuler son intention elle lui dit : "Demandons pardon de votre péché à mon Fils et " votre Maître." Elle fit oraison et elle encouragea l'apôtre le confortant dans l'espérance et lui rappelant les œuvres et

les miséricordes que le Seigneur avaient faites aux pécheurs pénitents et l'obligation qu'il avait comme chef du collège apostolique de confirmer par son exemple tous les autres dans la constance et la confession de la foi. Avec ces raisons et d'autres d'une grande force et d'une grande douceur, elle confirma Pierre dans l'espérance du pardon. Les autres apôtres entrèrent aussi en la pésence de la très sainte Marie et prosternés aussi à ses pieds, ils lui demandèrent de leur pardonner leur lâcheté d'avoir abandonné son très saint Fils dans sa passion. Ils pleurèrent tous amèrement leur péché, la présence de la Mère les mouvant à une plus grande douleur, la voyant remplie d'une compassion si lamentable; mais son air si admirable leur causait des effets divins de contrition de leurs péchés et d'amour de leur Maître. La grande Reine les releva et les ranima, leur promettant le pardon qu'ils désiraient et son intercession pour l'obtenir. Ensuite, ils commencèrent tous à leur tour à raconter ce qui leur était arrivé à chacun dans leur fuite, comme si la divine Dame du ciel en eût ignoré quelque chose. Elle les écouta tous gracieusement, prenant occasion de ce qu'ils disaient pour leur parler au cœur, les confirmer dans la foi de leur Rédempteur et leur Maître et de réveiller en eux son divin amour. La très sainte Marie obtint tout cela efficacement; parce qu'ils sortirent tous de sa présence et de sa conférence justifiés, remplis de ferveur et avec de nouvelles augmentations de grâce.

1459. Notre grande Reine s'occupa à ces œuvres une partie du samedi. Et lorsqu'il se fit tard, elle se retira de nouveau dans sa retraite, laissant les apôtres renouvelés en esprit et remplis de consolation et de joie du Seigneur; mais toujours affligés de la passion de leur Maître. Dans la retraite de cette nuit la grande Dame tourna tout son esprit vers les œuvres que l'âme très sainte de son Fils faisait depuis qu'il était sorti de son corps sacré. Parce que dès lors la bienheureuse Mère connut comment cette âme de Jésus-Christ unie à la divinité descendait au Limbe des saints Pères pour les tirer

de cette prison souterraine où ils étaient détenus, depuis le premier juste qui mourut dans le monde, attendant la venue du Rédempteur universel des hommes. Pour déclarer ce mystère qui est un des articles de la sainte humanité de notre Seigneur Jésus-Christ, il m'a paru à propos de donner connaissance de ce qui m'a été donné à entendre sur ce lieu du Limbe et son site. Je dis donc que la terre et son globe a deux mille cinq cent deux lieues (*a*) de diamètre, passant par le centre d'une superficie à l'autre; et jusqu'à la moitié qui est le centre, il y en a mille deux cent cinquante et une; et d'après le diamètre on doit mesurer la circonférence de ce globe. L'enfer des damnés est dans le centre, comme dans le cœur de la terre; et cet enfer est une caverne ou un chaos qui contient plusieurs demeures ténébreuses, avec des diversités de peines, toutes formidables et épouvantables, et de toutes ces demeures il se forme un globe de la manière d'un chaudron d'une grandeur immense, avec une bouche ou entrée très large et très spacieuse. Les démons et tous les damnés étaient dans ce cachot horrible, et ils y seront pour toute l'éternité, tant que Dieu sera Dieu; parce que dans l'enfer il n'y a aucune rédemption. (3)

1460. A l'un des côtés de l'enfer est le purgatoire où les âmes des justes se purgent et se purifient, lorsqu'en cette vie ils n'achevèrent point de satisfaire pour leurs péchés et n'en sortirent point aussi purs de leurs défauts qu'ils pussent arrivent immédiatement à la vision béatifique. Cette caverne est grande aussi, mais beaucoup moins que l'enfer; et quoiqu'il y ait de grandes peines dans le purgatoire, elles n'ont point de communication avec l'enfer des damnés. Le limbe est d'un autre côté avec deux demeures différentes. L'une pour les enfants qui meurent sans baptême, avec le seul péché originel, et sans œuvre du propre arbitre, ni bonne ni mauvaise. L'au-

3. Allez, loin de moi, maudits, au feu éternel. Matt., XXV, 41.

tre servait pour déposer les âmes des justes déjà purifiées de leurs péchés; parce qu'elles ne pouvaient entrer dans le ciel, ni jouir de Dieu jusqu'à ce que la rédemption humaine fût accomplie et que notre Seigneur Jésus-Christ ouvrît les portes que le péché d'Adam avait fermées. Cette caverne du limbe est moindre aussi que l'enfer et ne communique pas avec lui; elle n'a point non plus les peines du sens comme le purgatoire; parce que les âmes y arrivaient du purgatoire déjà purifiées et elles étaient seulement privées de la vision béatifique, qui est la peine du dam; et il y avait là tous ceux qui étaient morts en état de grâce jusqu'au moment où mourut le Sauveur. C'est dans ce lieu du limbe que son âme très sainte descendit avec la divinité et ce que nous exprimons quand nous disons qu'il est descendu aux enfers; car ce nom *enfers* signifie toute partie de ces lieux inférieurs qui sont dans le plus profond de la terre; quoique selon la manière ordinaire de parler nous entendons par le nom d'*enfers* celui des démons et des damnés; parce que c'est le plus fameux qui est signifié, comme nous entendons ordinairement par le nom de ciel l'empyrée où sont les saints et où ils demeureront pour toujours, comme les damnés dans l'enfer; toutefois le limbe et le purgatoire ont d'autres noms particuliers. Après le jugement final il n'y aura que le ciel et l'enfer qui seront habités; parce que le purgatoire ne sera plus nécessaire; et tous les enfants doivent sortir du limbe pour une autre habitation différente.

1461. L'âme très sainte de Jésus-Christ arriva à cette caverne du limbe accompagné d'une multitude innombrable d'anges qui le louaient et lui donnaient gloire, force et divinité (4) comme à leur Roi victorieux et triomphateur. Et

4. Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, et celles qui sont sur la mer et en elle; je les entendis tous disant: A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles! Apocalypse, V, 13.

pour représenter sa grandeur et sa majesté, ils commandaient que les portes (5) de cette antique prison s'ouvrissent, afin que le Roi de la gloire, puissant dans les combats et le Seigneur des vertus les trouvât franches et patentes à son entrée. En vertu de ce commandement, quelques cailloux (*b*) du chemin se brisèrent et se rompirent,quoique ce n'eût pas été nécessaire pour que le Roi de la gloire et sa milice y entrassent, car ils étaient tous des esprits très subtils. Par la présence de l'âme très sainte, cette caverne obscure fut changée en ciel, parce qu'elle fut toute remplie d'une splendeur admirable, et les âmes des justes qui y étaient furent béatifiés par la claire vision de la Divinité et elles passèrent en un instant de l'état d'une attente si longue à la possession éternelle de la gloire, et des ténèbres à la lumière inaccessible dont elles jouissent maintenant, elles reconnurent toutes leur Dieu et leur Rédempteur véritable, et lui rendirent des actions de grâces et des louanges par des cantiques nouveaux disant : (6) *L'Agneau qui fut mort est digne de recevoir la divinité, la vertu et la force. Tu nous a rachetés par ton sang, Seigneur, de toutes les tribus, de tous les peuples et de toutes les nations et tu as fait de nous un royaume pour notre Dieu et nous règnerons. A toi, Seigneur, appartiennent la puissance, le règne et la gloire de tes oeuvres.* Sa Majesté commanda aux anges de tirer du purgatoire toutes les âmes qui y étaient dans la souffrance et elles furent toutes amenées en sa présence (*c*) à l'instant. Et elles furent absoutes des peines qu'il leur restait à souffrir comme en étrennes de la rédemption des hommes, par le Rédempteur même, et elles furent

5. Elevez vos portes, ô princes; et vous, élevez-vous, portes éternelles et le roi de gloire entrera. Ps. 23, 9.

6. Il est digne l'Agneau qui a été immolé de recevoir la vertu, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction. Vous nous avez rachetés pour Dieu par votre sang de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. Apoc., V, 12 et 9.

glorifiées comme les autres âmes des justes par la vision béatifique. De manière que les deux prisons du limbe et du purgatoire demeurèrent désertes en ce jour en la présence du Roi.

1462. Ce jour ne fut terrible que pour l'enfer des damnés; parce que ce fut une disposition du Très-Haut que tous connussent et sentissent la descente du Rédempteur au limbe, et que les saints Pères et les justes connussent aussi la terreur que ce mystère imposa aux démons et aux damnés, Les démons étaient atterrés et opprimés par la ruine qu'ils avaient soufferte sur le mont Calvaire, comme je l'ai déjà dit; et comme ils entendirent de la manière qu'ils parlent et entendent, les voix des anges qui allaient au devant de leur Roi au limbe, ils se troublaient et s'épouvantaient de nouveau; et comme des serpents quand ils sont persécutés, ils se cachaient et se collaient aux cavernes infernales les plus reculées. Il survint aux damnés confusion sur confusion, connaissant leurs erreurs avec un plus grand désespoir, et qu'ils avaient perdu la rédemption dont les justes avaient profité. Et comme Judas et le mauvais larron étaient beaucoup plus signalés dans cette infortune et qu'ils étaient tombés dans l'enfer plus récemment, leur tourment fut aussi plus grand et les démons s'indignèrent plus contre eux; et les malins esprits se proposèrent autant qu'il dépendait d'eux de poursuivre et de tourmenter davantage les chrétiens qui avaient professé la foi catholique et ceux qui l'avaient niée ou abandonnée et de leur donner un plus grand tourment; parce qu'ils jugeaient que ceux-là méritaient de plus grandes peines que les infidèles à qui la foi n'avait pas été prêchée.

1463. De sa retraite, la grande Dame de l'univers eut une vision (*d*) et une connaissance singulière de tous ces mystères et d'autres secrets que je ne peux déclarer. Et quoique cette connaissance lui causât une joie admirable dans la portion ou la partie supérieure de l'esprit où elle la recevait, elle

n'y participa point dans son corps virginal ni dans ses sens et la partie sensitive, comme cette joie eût pu naturellement redonder en elle. Bien au contraire, lorsqu'elle sentit que cette jubilation s'étendait à la partie inférieure de son âme, elle demanda au Père éternel de lui suspendre cette redondance, parce qu'elle ne voulait point la recevoir dans son corps pendant que celui de son très saint Fils était dans le sépulcre et qu'il n'était pas glorifié. Si fidèle et si attentif fut l'amour de la prudente Mère envers son Fils et son Seigneur, comme image vivante, adéquate et parfaite de cette Humanité unie à la Divinité. Et avec cette délicatesse attentive elle demeura remplie de joie dans son âme, et de douleurs et d'angoisses dans son corps, de la manière qu'il arriva en notre Sauveur Jésus-Christ. Dans cette vision, elle fit des cantiques de louange, exaltant le mystère de ce triomphe et la providence très sage et très aimante du Rédempteur, qui voulut, comme Père amoureux et Roi tout-puissant, descendre prendre possession par lui-même de ce nouveau royaume que son Père lui avait livré de ses propres mains; et il voulut les racheter par sa présence, afin qu'ils commençassent à jouir en lui-même de la récompense qu'il leur avait méritée. Pour toutes ces raisons et les autres qu'elle connaissait de ce sacrement elle se réjouissait et elle glorifiait le Seigneur, comme Coadjutrice et Mère du Triomphateur.

Doctrine que me donna la Reine du ciel, la Très Sainte Marie

1464. Ma fille, sois attentive à l'enseignement de ce chapitre, comme étant plus légitime et plus nécessaire pour toi dans l'état où le Très-Haut t'a placée et pour ce que je veux de toi en correspondance de son amour. Ce doit être que tu ne perdes jamais l'attention et la vue du Seigneur dans l'intime et le suprême de ton âme, au milieu de tes œuvres, de tes

exercices et de la communication avec les créatures, que ce soit comme supérieure ou comme sujette, en gouvernant et en commandant ou en obéissant, pour aucune de ces occupations ou d'autres extérieures, et qu'elles ne te distrayent point de la lumière du Saint-Esprit qui t'assistera de son incessante communication; car mon très saint Fils veut voir dans le secret de ton cœur ces sentiers qui demeurent cachés au démon et auxquels les passions n'arrivent point; parce qu'ils guident au sanctuaire où n'entre que le Grand Prêtre, (7) et où l'âme jouit des embrassements cachés du Roi et de l'Epoux, où entièrement désoccupée elle lui prépare le lit nuptial de son repos. Là tu trouveras ton Seigneur propice, le Très-Haut libéral, ton Créateur miséricordieux et ton doux Epoux et ton Rédempteur amoureux: tu ne craindras pas la puissance des ténèbres, ni les effets du péché que l'on ignore dans cette région de lumière et de vérité. Mais l'amour désordonné du visible aussi bien que les négligences dans l'accomplissement de la loi divine ferment ces voies; toute dépendance et tout désordre des passions les embarrassent, toute attention inutile les empêche, et beaucoup plus l'inquiétude de l'âme et de ne point garder la sérénité et la paix intérieure; car l'âme est requise tout entière, seule, pure et débarrassée de ce qui n'est pas vérité et lumière.

1465. Tu as bien compris et bien expérimenté cette doctrine, et outre cela je te l'ai manifestée en pratique comme dans un miroir très clair. La manière d'opérer que j'avais parmi les douleurs, les angoisses et les afflictions de la passion de mon très saint Fils; et parmi des sollicitudes, l'attention, les occupations et le dévoûment avec lequel je m'occupai de l'enterrement, des saintes femmes, des apôtres; et tu as connu en tout le reste de ma vie la même exactitude à joindre

7. Dans le second (tabernacle), au contraire, le pontife seul entrait une fois l'année. Héb., IX, 7.

ces opérations avec celles de mon esprit, sans qu'elles ne s'opposassent, ni ne s'empêchassent entre elles. Donc pour m'imiter dans cette manière d'opérer comme je le veux de toi, il faut que tu ne reçoives dans ton cœur aucune affection qui t'empêche, ni aucune attention qui te divertisse de ton intérieur, et cela ni pour l'entretien nécessaire avec les créatures, ni pour le travail de ton état, ni pour les peines de la vie de cet exil, ni pour les tentations et la malice du démon. Et je t'avertis, ma très chère, que si tu n'es pas très vigilante dans ce soin, tu perdras beaucoup de temps et des bienfaits infinis et extraordinaires; tu frustreras les fins très sublimes et très saintes du Seigneur; tu me contristeras, moi ainsi que les anges, car nous voulons tous que ta conversation soit avec nous; tu perdras la quiétude de ton esprit, plusieurs degrés de grâce et les accroissements de l'amour divin que tu désires, et enfin une récompense très copieuse dans le ciel. Il t'importe autant que cela de m'écouter et de m'obéir en ce que je t'enseigne avec une bonté maternelle. Considère-le, ma fille, pèse-le, et sois attentive à mes paroles dans ton intérieur, afin que tu les mettes en œuvre par mon intercession et la grâce divine. Sache m'imiter de même dans la fidélité de l'amour avec laquelle j'évitai la jouissance et la jubilation pour imiter mon Seigneur et mon Maître, et à le louer pour cela et pour le bienfait qu'il fit aux saints du limbe, son âme très sainte descendant les racheter et les remplir de joie par sa vue, car toutes ces œuvres furent des effets de son amour infini.

NOTES EXPLICATIVES

a. La différence entre la mesure du rayon terrestre des astronomes et des géologues modernes d'après Cantin et celle de la Vénérable ne serait que de vingt lieues, ce qui en matière si vaste et encore si incertaine selon les modernes eux-mêmes, ne serait rien du tout.

b. Le brisement des rochers marque la présence de la Divinité, dit le P. Sylveira, l. s, c. 19, q. 6: *Scissio petrarum signus est Divinitatis.* Aussi à la mort du Sauveur les pierres se sont rompues.

c. Que toutes les âmes du purgatoire aient été délivrées de leurs peines à la descente de Jésus-Christ dans l'enfer, c'est la sentence de plusieurs saints Pères et saints docteurs. Saint Grégoire assure que Jésus-Christ en descendant dans les enfers délivra tous ses élus, (lib. VIII, mor. 20). Et saint Augustin dit qu'il ne laissa aucun de ses élus dans les enfers, (Serm. 137 de Temp.) Et saint Anselme (in Elucid.): *Le Roi de gloire les a tous absous et les a fait entrer dans la gloire.* Voir A Lapide (in Oseam, XIII, 14 et in Ecclesiastic; XXIV, 45.

d. "La bienheureuse Mère du Seigneur avait l'esprit tellement "illuminé et fixé dans l'entendement divin que lorsqu'elle contem-" plait son Fils bien-aimé, elle voyait toujours tous les actes que ce " Fils précieux faisait lui-même dans le limbe, en dehors du limbe et " dans sa propre Résurrection." Saint Bernardin, t. III, Serm. XLVIII, in diæ Paschæ.

CHAPITRE XXVI.

La Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ; l'apparition qu'il fit à sa très sainte Mère avec les saints Pères du Limbe.

SOMMAIRE. — 1466. A quelle heure l'âme de Jésus revint du limbe au sépulcre. — 1467. Résurection. — 1468. Les saints qui ressuscitèrent avec lui. — 1469. Vision de la très sainte Marie. — 1470. Sa joie proportionnée aux douleurs qu'elle avait souffertes. — 1471. Elle est élevée à la vision béatifique. — 1472. Faveurs qu'elle reçût. — 1473. Ses entretiens avec les saints Pères et les anges. — 1474. Résurection mystique de Marie. — 1475. Chaque œuvre méritoire acquiert un accroissement de gloire. — 1476. Gloire immense de Jésus-Christ et grande gloire des saints.

1466. L'âme très sainte de notre Sauveur Jésus-Christ demeura dans le limbe depuis trois heures et demie du vendredi soir jusqu'à trois heures du matin du dimanche suivant. A cette heure il revint au sépulcre, accompagné comme Prince victorieux des mêmes anges qu'il avait amenés et des saints qu'il avait rachetés de ces prisons inférieures, comme dépouilles de sa victoire et gages de son glorieux triomphe, laissant ses ennemis rebelles châtiés et consternés. Dans le sépulcre il y avait beaucoup d'anges qui le gardaient en vénérant le corps sacré uni à la Divinité. Et par le commandement de leur Reine et de leur Maîtresse, quelques-uns d'entre eux avaient recueilli les reliques du sang que son très saint Fils avaient répandu, les lambeaux de chair qui lui avaient été

déchirés de ses plaies, les cheveux et la barbe qu'ils lui avaient arrachés de sa face et de sa tête, et tout le reste qui appartenait à l'ornement et à la parfaite intégrité (*a*) de son humanité très sainte. La Mère de la prudence prit soin de tout cela. Et les anges gardaient ces reliques, chacun étant joyeux de la part qui lui était échu en sort de recueillir. Et avant de faire aucune autre chose, le corps du Rédempteur fut manifesté aux saints Pères, et ils le virent blessé, frappé, défiguré, comme la cruauté des Juifs l'avait mis. Et le reconnaissant ainsi mort, tous les patriarches et les prophètes l'adorèrent; et ils confessèrent de nouveau comment le Verbe fait homme avait véritablement pris sur lui nos infirmités et nos douleurs, (1) et avait payé avec excès notre dette en satisfaisant à la justice du Père éternel pour ce que nous avions mérité, sa Majesté étant très innocent et sans tache. Nos premiers parents Adam et Eve virent là le ravage qu'avait fait leur désobéissance, le remède coûteux qu'elle avait eu, et la bonté immense du Rédempteur et sa grande miséricorde. Les patriarches et les prophètes reconnurent et virent accomplies leurs prophéties et les espérances des promesses divines. Et comme ils sentaient dans la gloire de leurs âmes l'effet de la rédemption abondante, ils louèrent de nouveau le Tout-Puissant et le Saint des saints qui l'avait opérée avec un ordre si merveilleux de sa sagesse.

1467. Après cela, toutes les parties et les reliques qui avaient été recueillies par le ministère des anges furent restituées au corps sacré défunt, à la vue de tous les saints, le laissant avec son intégrité et sa perfection naturelle. Au même instant l'âme très sainte du Seigneur se réunit à son corps et il lui donna conjointement une vie et une gloire immortelles. Et il demeura vêtu des quatre dotes de gloire: la clarté,

1. Il a vraiment lui-même pris nos langueurs sur lui, et il a lui-même porté nos douleurs. Isaïe, LIII, 4.

l'impassibilité, l'agilité et la subtilité, au lieu du linceul et des onctions avec lesquels ils l'avaient enterré. Ces dotes redondaient dans le corps déifié de la gloire immense de l'âme du Christ, notre Bien-Aimé Sauveur. Et quoiqu'elles lui eussent été dues comme par héritage et participation naturelle dès l'instant de sa conception, parce que son âme très sainte fut dès lors glorifiée et toute cette humanité très innocente était unie à la divinité; mais elles lui furent alors suspendues, sans redonder dans son corps très pur, pour le laisser passible, afin qu'il méritât notre gloire, se privant de celle de son corps, comme je l'ai dit en son lieu. (*b*) Et ces dotes lui furent restituées en la résurrection, dans le degré et la proportion qui correspondaient à la gloire de son âme et à l'union qu'elle avait avec la Divinité. Et comme la gloire de l'âme très sainte de Jésus-Christ est ineffable et incompréhensible pour notre capacité, il est impossible aussi d'expliquer entièrement par des paroles et des exemples la gloire et les dotes de son corps divinisé; parce qu'à l'égard de sa pureté le cristal est obscur. La lumière qu'il contenait et émettait surpasse celles des autres corps glorieux, comme le jour surpasse la nuit et plus que mille soleils, une étoile; et si toute la beauté des créatures était jointe en une seule, elle paraîtrait une laideur en sa comparaison, et il n'y a rien de semblable à elle en tout l'univers.

1468. La gloire de ces dotes excéda grandement dans la résurrection la gloire qu'elles eurent dans la transfiguration et en d'autres circonstances où notre Seigneur Jésus-Christ se transfigura comme il a été dit dans le cours de cette histoire (*c*), parce qu'alors il ne la recevait qu'en passant et comme il convenait à la fin pour laquelle il se transfigurait, tandis que maintenant il l'avait avec plénitude pour en jouir éternellement. Par l'*impassibilité* il demeura invincible à tout pouvoir créé; parce qu'aucune puissance ne pouvait ni le changer, ni l'altérer. Par la *subtilité* la matière épaisse et terrestre demeura si purifié qu'elle pouvait sans résistance des

autres corps, se pénétrer, avec eux, comme si elle eût été un esprit incorporel; et notre Sauveur pénétra ainsi la pierre du sépulcre, sans la mouvoir ni la diviser, de la même manière qu'il était sorti du sein virginal de sa très pure Mère. L'*agilité* le laissa si libre du poids et de la lenteur de la matière qu'il surpassait celle qu'ont les anges immatériels et il pouvait se mouvoir par lui-même d'un lieu à un autre avec plus de promptitude qu'eux, comme il le fit dans les apparitions des apôtres et en d'autres occasions. Les plaies sacrées qui déformaient auparavant son corps très saint demeurèrent dans les pieds, les mains et le côté si belles, si resplendissantes et si brillantes qu'elles le rendaient plus beau et plus gracieux, par un mode de variété admirable. Notre Sauveur se leva du sépulcre avec toute cette gloire et cette beauté. Et il promit à tout le genre humain en présence des saints et des patriarches, la résurrection universelle comme un effet de la sienne, dans la même chair et le même corps de chacun des mortels, et qu'en elle les justes seraient glorifiés. Et en gage de cette promesse et comme en arrhes de la résurrction universelle, sa Majesté commanda aux âmes de plusieurs saints qui étaient là de se réunir à leurs corps et de les ressusciter pour la vie immortelle. Ce commandement divin fut exécuté à l'instant et les corps ressuscitèrent, ce que saint Mathieu rapporte ([2]) en anticipant le mystère. (*d*) De ce nombre furent sainte Anne, saint Joachim et saint Joseph, et d'autres anciens pères et patriarches qui furent plus distingués dans la foi et l'espérance de l'Incarnation et qui désirèrent et demandèrent le Seigneur avec de plus grandes anxiétés. Et la résurrection et la gloire de leurs corps fut avancée en retour de ces œuvres.

2. Les sépulcres s'ouvrirent, et beaucoup de corps des saints qui s'étaient endormis se levèrent. Mathieu, XXVII, 52.

1469. Oh! combien ce Lion de Juda, ce Fils de David se manifestait puissant et admirable! victorieux et fort (3)! Personne ne se débarrassa plus promptement du sommeil que le Christ de la mort. Ensuite à sa voix impérieuse les os secs et épars de ces défunts vieillis se joignirent, et leur chair qui était changée en poussière se renouvela et unie avec les os, fut restauré l'être antique, le tout s'améliorant par les dotes de la gloire que le corps participait de l'âme glorifiée qui lui donnait la vie. Tous ces saints furent ressuscités en un instant, et en compagnie de leur Réparateur ils étaient plus lumineux et plus resplendissants que le soleil même, purs, beaux, transparents et légers pour le suivre partout: nous assurant par leur bonne fortune, dans l'espérance que nous verrons notre Rédempteur dans notre propre chair, avec nos yeux et non avec d'autres, comme Job le prophétisa (4) pour notre consolation. L'auguste Reine du ciel connaissait tous ces mystères, et elle y participait par la vision qu'elle en avait dans le Cénacle. Et au même instant que l'âme très sainte de Jésus-Christ était entrée dans son corps divinisé et lui avait donné la vie, correspondit dans celui de la très pure Mère la communication de la joie que j'ai dite, dans le chapitre précédent, être retenue dans son âme très sainte et comme réprimée en elle en attendant la résurrection de son Fils. Et ce bienfait fut si excellent qu'il la laissa toute transformée de la peine en joie, de la tristesse en allégresse et de la douleur en une jubilation et un repos ineffables. En cette occasion il arriva que l'évangéliste saint Jean alla la visiter, comme il

3. Pour moi, je me suis endormi, j'ai sommeillé; et je me suis levé, parce que le Seigneur m'a pris sous sa protection. Ps. 3, 6.

4. Je sais que mon Rédempteur est vivant et qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre; et que de nouveau je serai environné de ma peau, et que de ma chair je verrai mon Dieu. Je dois le voir moi-même et non un autre, et mes yeux doivent le contempler. Job, XIX, 25-27.

l'avait fait la veille, afin de la consoler dans son amère solitude, et il trouva inopinément remplie de splendeur et de signes de gloire celle qui peu auparavant était à peine reconnaissable à cause de sa tristesse. Le saint apôtre fut dans l'admiration et l'ayant regardée avec une grande révérence, il jugea que le Seigneur devait être déjà ressuscité, puisque sa divine Mère était renouvelée dans l'allégresse.

1470. Avec cette jubilation nouvelle et les opérations si divines que la Dame du ciel faisait dans la vision de ces augustes mystères, elle commença à se disposer pour la visite qui était déjà très proche. Et au milieu des louanges, des cantiques et des prières que notre Reine faisait, elle sentit aussitôt une autre nouveauté en elle-même, outre la joie qu'elle avait, et c'était un genre de jubilation et de soulagement célestes, correspondant d'une manière admirable aux douleurs et aux tribulations qu'elle avait ressenties dans la passion; et ce bienfait était différent et plus sublime que la redondance de la joie qui résultait comme naturellement de son âme dans son corps. Après ces effets admirables elle éprouva soudain un troisième bienfait différent qui lui était donné par des faveurs nouvelles et divines. Elle sentit pour cela qu'une nouvelle lumière de la qualité de celle qui précède la vision béatifique lui était infuse; et je ne m'arrête point à expliquer cette lumière, puisque je l'ai fait en parlant de cette matière dans la première partie. (*e*) J'ajoute seulement en cette seconde partie que la Reine reçut ces bienfaits en cette circonstance avec plus d'abondance et d'excellence que dans les autres; parce que la Passion de son très saint Fils et les mérites qu'elle y acquit avaient précédé: et la consolation que la divine Mère reçut de la main de son Fils tout-puissant correspondait à la multitude de ses douleurs.

1471. La très sainte Marie étant ainsi préparée, notre Sauveur Jésus-Christ entra ressuscité et glorieux (*f*) accompagné de tous les saints et les patriarches. La Reine toujours

humble se prosterna en terre et adora son très saint Fils: Sa Majesté la releva et l'approcha de lui-même. Et par ce contact plus grand que celui que demandait la Magdeleine (5) de l'humanité et des plaies très saintes du Christ, la Mère Vierge reçut une faveur extraordinaire qu'elle seule méritait, comme exempte de la loi du péché. Et quoique ce ne fût pas la plus grande des faveurs qu'elle reçut en cette circonstance, néanmoins il ne lui eut pas été possible de la recevoir si elle n'eût été confortée par les anges et le Seigneur lui-même, afin que ses puissances ne défaillissent point. Ce bienfait fut que le corps glorieux du Fils renferma en soi-même celui de sa très pure Mère, se pénétrant avec elle ou la pénétrant avec lui, comme si un globe de cristal eût eu au-dedans de soi, le soleil qui l'eût tout rempli de splendeur et de beauté par sa lumière. Ainsi le corps de la très sainte Marie demeura uni à celui de son Fils par le moyen de ce contact très divin, qui fut comme une porte pour entrer à connaître la gloire de l'âme et du corps très saints du même Seigneur. Par ces faveurs, comme par des degrés de dons ineffables, l'esprit de la grande Dame du ciel allait en montant à la connaissance de sacrements très occultes. Et étant dans ces degrés, elle entendit une voix qui lui disait: *Mon amie, monte plus haut.* (6) En vertu de cette voix, elle demeura toute transformée et elle vit la Divinité intuitivement et clairement (*g*) où elle trouva le repos et la récompense, quoique en passant, de toutes ses afflictions et de toutes ses douleurs. Ici le silence est forcé, où manquent tout à fait les paroles et le talent pour dire ce qui se passa pour la très sainte Marie dans cette vision béatifique qui fut la plus haute et la plus divine qu'elle avait eue jusqu'alors. Célébrons ce jour avec des louanges d'admiration, des félici-

5. Jésus lui dit : Ne me touchez pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Jean, XX, 17.

6. Luc, XIV, 10.

tations, un amour et des actions de grâces très humbles, de ce qu'elle fut si exaltée, de tout ce dont elle a joui, et de ce qu'elle a mérité pour nous.

1472. La divine Princesse jouit de l'Etre de Dieu avec son très saint Fils pendant quelques heures, participant à sa gloire comme elle avait participé à ses tourments. Ensuite elle descendit de cette vision par les mêmes degrés qu'elle y était montée; et à la fin de cette faveur elle demeura de nouveau inclinée sur le bras droit de l'Humanité très sainte et caressée d'une autre manière par la droite de sa Divinité. (7) Elle eut de très doux colloques avec son propre Fils sur les mystères très sublimes de sa passion et de sa gloire. Et dans ces conférences elle demeura de nouveau enivrée du vin de la charité et de l'amour qu'elle but sans mesure dans leur propre source. Tout ce que peut recevoir une pure créature fut donné abondamment à la très pure Marie dans cette circonstance; parce que, selon notre manière de concevoir, l'équité divine voulut récompenser le préjudice pour ainsi dire, (je dis ainsi, ne pouvant m'expliquer mieux) qu'une créature si pure et sans tache de péché avait reçu en souffrant les douleurs et les tourments de la passion qui étaient les mêmes que notre Seigneur Jésus-Christ souffrit comme je l'ai déjà dit plusieurs fois. Et la joie et la faveur dans ce mystère correspondirent aux peines que la divine Mère avait souffertes.

1473. Après tout cela, l'auguste Dame du ciel, toujours dans un état très sublime, se tourna vers les saints prophètes et les justes qui étaient là, les reconnut tous et chacun individuellement, selon leur ordre, leur parla respectivement se réjouissant et louant le Tout-Puissant de ce que chacun avait opéré par sa libérale miséricorde. Elle eut une joie singulière et elle parla en particulier avec sainte Anne, saint Joa-

7. Sa main gauche sera sous ma tête et sa main droit m'embrassera. Cant., II, 6.

chim, son époux Joseph et le Baptiste; et ensuite avec les patriarches et les prophètes et nos premiers parents Adam et Eve. Et ils se prosternèrent tous ensemble devant la divine Dame, la reconnaissant la Mère du Rédempteur du monde, la cause de leur remède et la Coadjutrice de leur rédemption; et comme telle ils voulurent l'adorer (*h*) avec un culte et une vénération digne d'elle, la sagesse divine le disposant ainsi. Mais la Reine des vertus et la Maîtresse de l'humilité se prosterna en terre et rendit aux saints la révérence qui leur était due, et le Seigneur le permit, parce que les saints quoique inférieurs dans la grâce, étaient supérieurs dans l'état de bienheureux, avec une gloire inamissible et éternelle; et la Mère de la grâce demeurait en vie mortelle et voyageuse et elle n'était pas arrivée à l'état de compréhenseurs. La conférence se continua avec les saints Pères en présence de notre Sauveur Jésus-Christ. Et la très sainte Marie convia tous les anges et les saints qui y assistaient, à louer le Triomphateur de la mort, du péché et de l'enfer; et ils lui chantèrent tous des cantiques nouveaux, des psaumes, des hymnes de gloire et de magnificence; et avec cela arriva l'heure où le Sauveur ressuscité fit d'autres apparitions comme je le dirai dans le chapitre suivant.

Doctrine que me donna l'auguste Maîtresse, la très sainte Marie

1474. Ma fille, réjouis-toi dans le souci même que tu as de ce que tes paroles n'arrivent pas à expliquer ce que ton intérieur connaît de ces mystères si hauts que tu as écrits. C'est la victoire de la créature et la gloire du Très-Haut, de se donner pour vaincue par la grandeur de sacrements aussi augustes que ceux-ci; et l'on peut beaucoup moins les pénétrer dans la chair mortelle. Je sentis les douleurs de la passion de mon très saint Fils; et quoique je ne perdisse point la vie, j'expé-

rimentai mystérieusement les douleurs de la mort; et à ce genre de mort correspondit en moi une autre résurrection mystique et admirable à un état de grâces et d'opérations plus élevées. Et comme l'Etre de Dieu est infini, quoique la créature en participe beaucoup, néanmoins il lui reste toujours plus à entendre, à aimer et à jouir. Et quoique à l'aide du raisonnement, tu puisses maintenant découvrir quelque chose de la gloire de mon Seigneur Jésus-Christ, de la mienne et de celle des saints en repassant les dotes du corps glorieux, je veux te proposer la règle par laquelle tu peux de là passer à celles de l'âme. Tu sais déjà que les dotes de l'âme sont la *vision*, la *compréhension* et la *jouissance*. Celles du corps sont celles que tu as répétées: la *clarté, l'impassibilité*, la *subtilité* et *l'agilité*.

1475. A toutes ces dotes correspond quelque accroissement pour toute bonne œuvre méritoire que fait celui qui est en grâce, quand ce ne serait que de mouvoir une paille pour l'amour de Dieu ou de donner un verre d'eau. (8) Par chacune de ces œuvres minimes, la créature acquiert pour quand elle sera bienheureuse une plus grande clarté que celle de plusieurs soleils. Et dans l'impassibilité, elle s'éloigne de la corruption humaine et terrestre, plus que toutes les diligences et les forces des créatures ne peuvent lui résister et plus qu'elles ne peuvent éloigner d'elles ce qui peut les altérer ou les offenser. Dans la subtilité elle s'avance jusqu'à être supérieure à tout ce qui peut lui résister et elle acquiert une nouvelle vertu sur tout ce qu'elle veut pénétrer. Dans la dote de l'agilité, à chaque œuvre méritoire, il lui correspond plus de puissance pour se mouvoir que n'ont les oiseaux, les vents et toutes les créatures actives, comme le feu et les autres éléments

8. Quiconque aura donné à l'un de ces plus petits seulement un verre d'eau froide, à boire, parce qu'il est de mes disciples, en vérité je vous le dis, il ne perdra point sa récompense. Matt., X, 42.

pour se diriger vers leur centre naturel. Par l'accroissement que l'on mérite dans les dotes du corps, tu comprendras l'accroissement qu'ont les dotes de l'âme auxquelles elles correspondent et desquelles elles se dérivent. Parce que tout mérite acquiert une plus grande clarté dans la vision béatifique et une plus grande connaissance des attributs et des perfections divines que n'en ont acquis en cette vie mortelle tous les docteurs et les savants, qui ont brillé dans l'Eglise. La dote de la compréhension ou possession de l'objet divin s'augmente aussi parce que de la possession et de la fermeté avec laquelle on comprend ce Bien infini et souverain, il est concédé au juste une nouvelle sécurité et un repos plus estimable que s'il possédait tout le plus précieux et le plus riche, tout le plus désirable et le plus appétible des créatures, lors même qu'il possèderait le tout sans crainte de le perdre. Dans la dote de la jouissance qui est la troisième de l'âme pour l'amour avec lequel elle fait cette petite œuvre, il lui est accordé pour récompense dans le ciel des degrés si excellents d'amour jouissant que la plus grande affection pour les choses visibles que les hommes ont dans cette vie ne pourra jamais arriver à être comparée avec cet accroissement, et la joie qui en résulte n'a aucune comparaison avec tout ce qu'il y a dans cette vie mortelle.

1476. Maintenant, ma fille, élève cette considération; et de ces récompenses si admirables qui correspondent à une seule œuvre faite pour Dieu, pèse bien quelle sera la récompense des saints qui ont fait pour l'amour de Dieu tant d'œuvres si héroïques et si magnifiques, et qui ont souffert des tourments et des martyres si cruels, comme la sainte Eglise le connaît. Et si cela arrive dans les Saints, purs hommes et sujets à des péchés et à des imperfections qui retardent le mérite, considère avec toute la hauteur que tu pourras, quelle sera l'élévation de mon très saint Fils, et tu sentiras combien la capacité humaine est limitée, surtout dans la vie

mortelle, pour comprendre dignement ce mystère, et pour se faire un concept proportionné à une grandeur si immense. L'âme très sainte de mon Seigneur était unie substantiellement à la divinité dans sa personne divine par l'union hypostatique; il était conséquent que l'océan infini de la divinité même, lui fût communiqué, la béatifiant comme celle à laquelle la divinité avait déjà communiqué son propre Etre divin d'une manière ineffable. Et quoiqu'il n'eut pas à mériter cette gloire, parce qu'elle lui fut donnée dès l'instant de sa conception dans mon sein, étant conséquente à l'union hypostatique, néanmoins les œuvres qu'il fit ensuite pendant trente-trois ans, naissant dans la pauvreté, vivant dans les travaux, aimant comme voyageur, prêchant, enseignant, souffrant, méritant, rachetant tout le genre humain, fondant l'Eglise et tout ce que la foi catholique enseigne, ces œuvres méritèrent la gloire du corps très pur de mon Fils, et celle-ci correspond à celle de l'âme et tout est ineffable et d'une grandeur immense, réservé pour être manifesté dans la vie éternelle. Et en correspondance de mon Fils et mon Seigneur, le bras du Tout-Puissant fit envers moi des œuvres magnifiques dans l'être de pure créature, avec lesquelles j'oubliai aussitôt les travaux et les douleurs de la passion. Et la même chose arriva aux Pères du Limbe, et elle arrive aux autres saints quand ils reçoivent leur récompense. J'oubliai l'amertume et le travail que j'avais soufferts, parce que la jouissance souveraine bannit la peine; mais je ne perdis jamais de vue ce que mon Fils avait enduré pour le genre humain.

NOTES EXPLICATIVES

a. Saint Thomas dit que Jésus-Christ en ressuscitant reprit toutes les particules de son corps qui appartenaient à la vérité et à l'intégrité de la nature humaine: et parmi ces parties il note la chair, les os, le sang, les cheveux, etc. (3 p., q. 54, a. 2)

b. Supra, No 147.

c. Supra, 695, 851, 1099.

d. A la mort du Sauveur, les sépulcres de plusieurs s'ouvrirent; mais leurs corps ne ressuscitèrent que le troisième jour après que Jésus-Christ fut ressuscité, car ce divin Sauveur devait être le premier à entrer dans la vie immortelle, et il est appelé pour cette raison les prémices de ceux qui dorment : *Primitiæ dormientium.* I Cor., XV, 20.

e. Numéro 620.

f. Saint Marc dit que le Sauveur apparut d'abord à Marie Madeleine; car il parlait des apparitions faites à ceux qui vacillaient dans la foi. Or, la Madeleine fut avant les apôtres en cela. Baronius dit (ad ann. Chris. 34, § 183): "La tradition des anciens et des siècles " subséquents nous a attesté que notre Seigneur apparut d'abord à sa " très sainte Mère avant tous les autres, ce que je pense, aucun cœur " pieux ne pourra nier."

g. Saint Thomas de Villensuve affirme qu'à l'apparition de Jésus-Christ à la très sainte Vierge lors de la résurrection la divine Mère vit la divinité intuitivement. Sermon I sur la Résurrection.

Quant à la compénétration du corps de Jésus avec celui de sa divine Mère on ne doit pas s'en étonner, car saint Thomas écrit, supp. q. 83, a. 3: "Il peut se faire miraculeusement que deux corps soient " en même temps dans un même lieu."

h. *L'adorer* non point avec le culte de *latrie* dû seulement à Dieu, mais avec le culte *d'hyperdulie*, qui n'est dû qu'à sa très sainte Mère.

CHAPITRE XXVII

Quelques apparitions que fit Notre Sauveur Jésus-Christ à Marie et aux apôtres; la connaissance que tous en donnaient à la Reine, et la prudence avec laquelle elle les écoutait

SOMMAIRE. — 1477. Pourquoi Jésus-Christ apparut d'abord aux femmes. — 1478. Comment le soleil anticipa son cours. — 1479. Tremblement de terre; ouverture du sépulcre. — 1480. Les gardes, les anges. — 1481. Saint Pierre et saint Jean au sépulcre; Jésus apparaît à Marie Magdeleine. — 1482. Aux autres femmes. — 1483. A saint Pierre, aux disciples d'Emmaüs. — 1484. Discours de Jésus à ces deux disciples dans le chemin. — 1485. Quelles Ecritures il leur expliqua. — 1486. Relations des deux disciples aux apôtres; doutes de saint Thomas; apparition de Jésus aux autres. — 1487. Il leur certifie la vérité de sa résurrection. — 1488. Incrédulité de saint Thomas; nouvelle apparition de Jésus-Christ. — 1489. Marie pacifie les apôtres. — 1490. Pêche miraculeuse. — 1491. Interrogation de Jésus à saint Pierre. — 1492. Prophétie concernant la mort de saint Pierre. — 1493. Dieu dispose les âmes avant de se manifester à elles. — 1494. Faveurs que Dieu fait même en cette vie à ceux qui le cherchent avec amour.

1477. Après que notre Sauveur Jésus ressuscité et glorieux eut visité sa très sainte Mère et l'eut remplie de joie, sa Majesté détermina comme Père et Pasteur amoureux de rassembler les brebis de son bercail que le scandale de sa passion avait troublées et dispersées. Les saints Pères et tous ceux qu'il avait tirés du Limbe et du purgatoire l'accompagnaient

toujours quoiqu'ils ne se manifestassent point dans les apparitions; parce qu'il n'y avait que la Dame du ciel qui les voyait, les connaissait et leur parlait, le temps qui s'écoula jusqu'à l'Ascension de son très saint Fils. Et lorsqu'il n'apparaissait point à d'autres, il assistait toujours avec la très aimante Mère dans le Cénacle d'où la divine Dame ne sortit point pendant les quarante jours continus. Là elle jouissait de la vue du Rédempteur du monde et du chœur des prophètes et des saints dont le Roi et la Reine étaient accompagnés. Et pour se manifester aux apôtres, le Sauveur commença par les femmes, non comme plus faibles, mais comme plus fortes dans la foi et la confiance de sa résurrection; car elles méritèrent pour cela d'être les premières dans la faveur de le voir ressuscité.

1478. L'évangéliste saint Marc a fait mémoire (1) du soin avec lequel Marie Magdeleine et Marie de Joseph prirent garde où le corps défunt de Jésus demeurait placé dans le sépulcre. Avec cette prévention elles sortirent le samedi soir avec d'autres saintes femmes de la maison du Cénacle pour se rendre à la ville et elles achetèrent de nouveaux onguents aromatiques, afin de se lever de bon matin le jour suivant pour revenir au sépulcre visiter et adorer le corps sacré de leur Maître, avec l'occasion de l'oindre de nouveau. Elles se levèrent avant l'aube (2) le dimanche matin pour exécuter leur pieuse affection, ignorant que le sépulcre était scellé et qu'il y avait des gardes par ordre de Pilate: (3) et dans le chemin elles se demandaient seulement qui leur ôterait la grande

1. Or Marie-Magdeleine et Marie mère de Joseph, regardaient où on le mettrait. Marc, XV, 47.

2. Ainsi parties de grand matin, le premier jour de la semaine, elles arrivèrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé. Marc, XVI, 2.

3. Pilate leur dit: Vous avez des gardes, allez et gardez-le comme vous l'entendez. Mathieu, XXVII, 65.

pierre avec laquelle elles avaient remarqué que l'on avait fermé le monument; mais l'amour leur donnait du courage pour vaincre cette difficulté, sans savoir comment elles pourraient le faire. Il était nuit lorsqu'elles sortirent de la maison du Cénacle et il faisait déjà jour et le soleil était levé lorsqu'elles arrivèrent au sépulcre; car en ce jour le soleil anticipa les trois heures qu'il s'était obscurci à la mort du Sauveur. Avec ce miracle les évangélistes saint Marc et saint Jean concordent; car l'un dit que lorsque les Marie vinrent le soleil était levé (4) et l'autre, qu'il faisait nuit; (5) parce que tout est vrai: elles sortirent de grand matin et avant l'aube; et le soleil avec sa vitesse et sa diligence les atteignit comme elles arrivaient, quoiqu'elles ne s'arrêtèrent point en chemin. Le monument était un petit souterrain encavé comme une grotte dont la porte était fermée par une grande pierre, et au dedans il y avait dans un côté le sépulcre qui était un peu élevé du sol et dans ce sépulcre reposait le corps de notre Sauveur.

1479. Peu avant que les Marie arrivassent à reconnaître la difficulté dont elles conféraient, de mouvoir la pierre, il se fit un grand tremblement de terre (6) très épouvantable, et en même temps un ange du Seigneur ouvrit le sépulcre et renversa la pierre qui le couvrait et qui en fermait la porte. A ce grand bruit et à ce mouvement de la pierre les gardes du monument tombèrent par terre et demeurèrent comme morts,

4. Ainsi parties de grand matin, le premier jour de la semaine, elles arrivèrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé. Marc, XVI, 2.

5. Or le premier jour de la semaine au matin, quand les ténèbres duraient encore, Marie-Magdeleine vint au sépulcre et vit la pierre ôtée du tombeau. Jean, XX, 1.

6. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre ; car un ange du Seigneur descendit du ciel et s'approchant, il renversa la pierre et s'assit dessus. Mathieu, XXVIII, 2.

évanouis de peur (1), quoiqu'ils n'eussent point vu le Seigneur et alors son corps n'était point là non plus, parce que lorsque l'ange ôta la pierre il était déjà ressuscité et sorti du monument. Quoique les Marie eussent éprouvé quelque crainte, elles se ranimèrent, et Dieu même les confortant, elles s'approchèrent et entrèrent dans le monument; (8) et près de la porte elles virent celui qui avait renversé la pierre assis dessus; son visage était resplendissant (9) et ses vêtements étaient comme de la neige; il leur parla et leur dit: (10) *Ne craignez point, car je sais que vous cherchez Jésus de Nazareth. Il n'est pas ici, car il est déjà ressuscité. Entrez et vous verrez le lieu où ils l'avaient mis.* Les Marie entrèrent et elles eurent une grande tristesse en voyant le sépulcre vide; parce qu'elles étaient plus attentives à leur désir de le voir qu'à croire ce que l'ange leur disait. Elles virent ensuite deux autres anges assis aux deux côtés du sépulcre, qui leur dirent: (11) *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est déjà vivant et ressuscité? Souvenez-vous qu'il vous a dit lui-même en Galilée qu'il devait ressusciter le troisième jour. Allez immédiatement et donnez avis aux disciples et à Pierre d'aller en Galilée où ils le verront.*

7. Par la crainte qu'il leur inspira, les gardes furent épouvantés et devinrent comme morts. Mathieu, XXVIII, 4.

8. Et entrant dans le sépulcre, elles aperçurent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent frappées d'étonnement. Marc, XVI, 5.

9. Son visage était comme un éclair, et son vêtement comme la neige. Mathieu, XXVIII, 3.

10. Ibid., 5-6.

11. Près d'elles parurent deux hommes avec des robes resplendissantes. Et comme elles étaient effrayées, et baissaient le visage vers la terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité : rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était encore en Galilée. Luc, XXIV, 4-6.

1480. Avec cet avertissement des anges, les Marie se souvinrent de ce que leur divin Maître leur avait dit. Et assurées de sa résurrection elles revinrent du sépulcre en grande hâte, et elles rendirent compte aux onze apôtres et à d'autres de ceux qui suivaient le Seigneur, dont plusieurs prirent ce que les Marie leur disaient pour du délire. (12) Ils étaient tellement troublés dans la foi et tellement oublieux des paroles de leur Rédempteur et leur Maître. Pendant que les Marie remplies de joie et de peur racontaient aux apôtres ce qu'elles avaient vu, les gardes du sépulcre reprirent vie et revinrent à leurs sens. Et comme ils virent le monument ouvert et sans corps mort, (13) ils allèrent rendre compte de l'événement aux princes des prêtres. Ceux-ci se trouvèrent confus et ils assemblèrent un conseil pour déterminer ce qu'ils pourraient faire, afin de démentir la merveille si patente qui ne pouvait être cachée. Et ils tombèrent d'accord de donner beaucoup d'argent aux gardes, (14) afin qu'étant subornés ils dissent que pendant qu'il dormaient les disciples de Jésus étaient venus voler son corps du sépulcre. Et les prêtres assurèrent les gardes qu'ils les tireraient en paix et saufs de ce mensonge, et ceux-ci le publièrent parmi les juifs. Plusieurs d'entre eux furent si insensés que de leur donner crédit; et quelques-uns plus obtinés et plus aveugles le leur donnent jusqu'à présent, croyant le témoignage de ceux qui confessèrent qu'ils dormaient quand ils disent qu'ils virent le vol.

12. Et ce récit leur parut comme du délire. Luc, XXIV, 11.

13. Lorsqu'elles s'en furent allées, voilà que quelques-uns des gardes vinrent à la ville, et rapportèrent aux princes des prêtres tout ce qui s'était passé. Mathieu, XXVIII, 11.

14. Et ceux-ci s'étant assemblés avec les anciens et ayant tenu conseil donnèrent une grosse somme d'argent aux soldats, disant : Dites: ses disciples sont venus de nuit et l'ont enlevé pendant que nous dormions. Ibid., 12-13.

1481. Quoique les apôtres et les disciples tinrent pour des divagations ce que les Marie disaient, néanmoins saint Pierre et saint Jean partirent en toute hâte vers le monument, (15) désirant se certifier par leurs yeux, et les Marie y retournèrent à leur suite. Saint Jean arriva le premier, et sans entrer (16), il vit de la porte les suaires éloignés du sépulcre, et il attendit que saint Pierre arrivât, lequel entra le premier et saint Jean après lui, et ils virent la même chose et que le corps sacré n'était pas dans le sépulcre. Et saint Jean dit qu'il crut (17) alors, et il s'assura de ce qu'il avait commencé à croire lorsqu'il avait vu la Reine du ciel changée comme je l'ai dit dans le chapitre précédent. Les deux apôtres revinrent rendre compte aux autres de ce qu'ils avaient vu avec admiration dans le sépulcre. Les Marie y demeurèrent dans la partie extérieure, conférant avec admiration tout ce qui arrivait. Et avec une plus grande ferveur et avec larmes la Magdeleine rentra dans le sépulcre pour la considérer ; et quoique les apôtres ne vissent point les anges, Magdeleine les vit, et ces mêmes anges lui demandèrent : (18) *Femme, pourquoi pleures-tu ?* Marie répondit : *Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis.* Après cette réponse, elle sortit dehors dans le jardin où le sépulcre, et elle rencontra aussitôt le Seigneur quoiqu'elle ne le connût point.

Elle le prenait au contraire pour le jardinier. Et sa majesté

15. Pierre donc sortit avec l'autre disciple et ils vinrent au sépulcre. Jean, XX, 3.

16. Ils coururent tous deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et il arriva le premier au sépulcre. Or s'étant penché, il vit les linges posés à terre; cependant il n'entra pas. Ibid., 4-5.

17. Alors donc entra aussi l'autre disciple qui était venu le premier au sépulcre; et il vit et il crut. Ibid., 8.

18. Femme, pourquoi pleurez-vous? Ibid., 13.

lui demanda aussi: (19) *Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?* Ne reconnaissant pas notre Seigneur Jésus-Christ la Magdeleine lui répondit comme s'il eût été le jardinier de ce jardin, et vaincue par l'amour et sans plus de réflexion elle lui dit : *Seigneur si vous l'avez pris, dites-moi où vous l'avez mis; parce que j'irai et je le prendrai.* Alors le très aimant Maître lui répliqua et lui dit : *Marie.* En la nommant il se laissa reconnaître par la voix.

1482. Quand la Magdeleine connut que c'était Jésus, elle s'enflamma tout entière dans l'amour et la joie et elle lui répondit et lui dit: (20) *Mon Maître.* Et se prosternant à ses pieds, elle allait les toucher et les baiser, ayant coutume d'avoir cette faveur. Mais le Seigneur la prévint et lui dit: (21) *Ne me touche point, parce que je ne suis pas monté à mon Père, vers qui je m'en vais; retourne et dis à mes frères les apôtres que je m'en vais à mon Père et à leur Père.* La Magdeleine partit aussitôt remplie de consolation et de joie, et elle rejoignit les autres Marie à peu de distance. Et comme elle achevait de leur raconter ce qui lui était arrivé, comment elle avait vu Jésus ressuscité, pendant qu'elles étaient toutes dans l'admiration, les larmes et les transports de joie, il leur apparut à toutes ensemble et il leur dit: (22) *Je vous salue.* Elles le reconnurent et l'évangéliste saint

19. Jésus lui demanda: Femme, pourquoi pleurez-vous? Ibid., 15.

20. Jésus lui dit: *Marie.* Elle se retournant lui dit: *Rabboni,* ce qui veut dire Maître. Ibid., 16.

21. Jésus lui dit: Ne me touchez pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père; mais allez à mes frères et dites-leur: Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Ibid., 17.

22. Et voilà que Jésus se présenta à elles disant: *Je vous salue.* Et elles, s'approchant, embrassèrent ses pieds et l'adorèrent. Matt., XXVIII, 9.

Mathieu dit qu'elles adorèrent ses pieds sacrés; et le Seigneur leur commanda de nouveau d'aller vers les apôtres et de leur dire ce qu'elles avaient vu et qu'ils allassent en Galilée où ils le verraient ressuscité. Le Seigneur disparut et les Marie hâtant le pas revinrent au Cénacle et racontèrent aux apôtres tout ce qui leur était arrivé, mais ils étaient toujours lents à leur donner crédit. (23) Ensuite les Marie entrèrent pour donner connaissance de ce qui se passait à la Reine du ciel. Elle les écouta avec une tendresse et une prudence admirable comme si elle l'eût ignoré, quoiqu'elle sût tout par la vision intellectuelle avec laquelle elle le connaissait. Et comme si elle l'eût appris, prenant occasion de ce que les Marie lui racontaient, elle les confirma dans la foi des mystères et des sacrements sublimes de l'Incarnation et de la Rédemption et des divines Ecritures qui en traitent. Mais la Dame du ciel ne leur dit pas ce qui lui était arrivé, quoiqu'elle fût la Maîtresse de ces disciples fidèles et dévotes ; comme le Seigneur était le Maître des Apôtres pour les restituer à la foi.

1483. Les évangélistes ne rapportent pas quand le Seigneur apparut à saint Pierre, quoique saint Luc le suppose. (24) Mais ce fut après les Marie, et plus secrètement seul comme chef de l'Eglise, avant son apparition à tous ensemble et à aucun autre des apôtres; et ce fut ce jour-là même, après que les Marie lui eurent donné connaissance de l'avoir vu. Arriva ensuite l'apparition (25) que les évangélistes rapportent et que saint Luc raconte longuement, des deux disciples qui allaient ce soir-là de Jérusalem au bourg d'Emmaüs, qui était à soixante stades de la ville, ce qui fait quatre milles de

23. Et ce récit leur parut comme du délire, et ils ne les crurent pas. Luc, XXIV, 11.

24. Le Seigneur est vraiment ressuscité et il est apparu à Simon. Ibid., 34.

25. Ibid., 13 et suiv.

Palestine et presque deux lieues d'Espagne. L'un de ces deux disciples s'appelait Cléophas et l'autre était saint Luc lui-même; et il en arriva de la sorte: Les deux disciples sortirent de Jérusalem après avoir entendu ce que les Marie avaient raconté, et ils continuèrent dans le chemin leur conversation sur les événements de la passion, la sainteté de leur Maître et la cruauté des Juifs. Ils étaient dans l'étonnement de ce que le Tout-Puissant avait permis qu'un homme si saint et si innocent souffrît de tels opprobres. L'un d'eux disait : " Quand avons-nous vu une suavité et une douceur pareilles?" L'autre répétait : "Qui a jamais entendu parler d'une telle " patience; il ne se plaignait point ni ne changeait son air si " calme et si majestueux. Sa doctrine était sainte, sa vie " irréprochable, ses paroles traitaient du salut éternel, ses " œuvres étaient pour le bénéfice de tous; qu'est-ce que les " prêtres ont donc vu en lui pour concevoir tant de haine con- " tre lui?" L'autre répondait: "Il a été vraiment admirable " en tout, et personne ne peut nier qu'il était un grand pro- " phète: il a fait beaucoup de miracles, il a éclairé les aveu- " gles, guéri les malades, ressuscité les morts et il a fait à " tous des bienfaits admirables; mais il a dit ([26]) qu'il ressus- " citerait le troisième jour après sa mort, qui est aujourd'hui, " et c'est ce que nous ne voyons point accompli." L'autre répliquait: "Il a dit aussi qu'ils devaient le crucifier et c'est ce " qui a été accompli comme il l'avait dit."

1484. Au milieu de ces entretiens et d'autres, Jésus leur apparut en habit de pèlerin, ([27]) comme les rejoignant dans le chemin, et après les avoir salués il leur dit : *De quoi parlez-vous qu'il me paraît que vous êtes attristés?* Cléophas

26. Ils le livreront aux Gentils pour être moqué et flagellé et crucifié: et le troisième jour il ressuscitera. Matt., XX, 19.

27. Mais leurs yeux étaient retenus de peur qu'ils ne le reconnussent. Luc, XXIV, 16.

répondit: "Tu es le seul étranger à Jérusalem qui ne sait " ce qui est arrivé ces jours-ci dans la cité". Le Seigneur lui dit: *Qu'est-il donc arrivé?* Le disciple répliqua: "Ne " sais-tu point ce qu'ont fait les princes des prêtres de Jésus " de Nazareth, saint homme puissant, en œuvres et en paroles,, " comment ils l'ont condamné et crucifié"? Nous avions es- " pérance qu'il rachèterait Israël en ressuscitant des morts, " et le troisième jour de sa mort s'achève déjà et nous ne sa- " vons ce qu'il a fait. Cependant, quelques femmes des nô- " tres nous ont effrayés, parce qu'elles sont allées de grand " matin au sépulcre et elles n'ont point trouvé le corps, et " elles affirment qu'elles ont vu des anges qui leur ont dit qu'il " était déjà ressuscité. Et d'autres de nos compagnons qui " ont ensuite accouru au sépulcre ont vu que ce que les fem- " mes avaient raconté était vrai. Mais nous allons à Em- " maüs pour y attendre, afin de voir ce que veulent dire ces " nouvelles." Le Seigneur leur répondit : *Vous êtes vraiment stupides et lents de cœur; puisque vous ne comprenez point qu'il convenait ainsi que le Christ souffrît toutes ces peines et une mort aussi affreuse pour entrer dans sa gloire.*

1485. Et poursuivant le divin Maître leur déclara les mystères de sa vie et de sa mort pour la rédemption des hommes, commençant par la figure de l'Agneau que Moïse avait commandé de sacrifier et de manger, ([28]) rougissant le haut des portes de son sang: et ce que figuraient la mort du grand prêtre Aaron ([29]); la mort de Samson ([30]) pour les amours

28. Que chacun prenne un agneau... sans tache... et toute la multitude des enfants d'Israël l'immolera vers le soir. Ils prendront de son sang, et ils en mettront sur les deux poteaux et sur les linteaux des maisons... Exode, XII, 3 et suivants.

29. Et lorsqu'il eut dépouillé Aaron de ses vêtements il en revêtit Eléazar, son fils. Aaron, mort, sur le sommet de la montagne, Moïse descendit avec Eléazar. Nombres, XX, 28-29.

30. Meure mon âme avec les Philistins. Juges, XVI, 30.

de son épouse Dalila, et plusieurs psaumes de David, où ce saint roi prophétisa (31) le conseil, la mort de Jésus, le partage de ses vêtements et que son corps ne verrait point la corruption (32) du tombeau; ce que la Sagesse dit, (33) et plus clairement Isaïe et Jérémie, (34) de sa passion, qu'il paraîtrait un lépreux défiguré, un homme de douleur, qu'il serait mené comme une brebis à la boucherie sans ouvrir la bouche; et Zacharie qui le vit transpercé de plusieurs plaies; (35) et il leur dit d'autres endroits des prophètes qui disent clairement les mystères de sa vie et de sa mort. Les disciples recevaient peu à peu par l'efficace de ce raisonnement, la chaleur de la charité et la lumière de la foi qu'ils avaient éclipsée. Et lorsqu'ils approchaient déjà du bourg d'Emmaüs, le divin Maître, leur donna à entendre qu'il passait plus loin dans son voyage; mais ils le prièrent avec instances de

31. Des chiens nombreux m'ont environné: un conseil de méchants m'a assiégé; ils ont percé mes mains et mes pieds... Ils se sont partagé mes vêtements et sur ma robe ils ont jeté le sort. Ps. 21, 17-19.

32. Vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer, et vous ne permettrez point que votre saint voie la corruption. Ps. 15, 10.

33. Condamnons-le à la mort la plus honteuse. Sagesse, II, 20.

34. ...Méprisé et le dernier des hommes, homme de douleur et connaissant l'infirmité; son visage était comme caché et méprisé, et nous l'avons compté pour rien.... Il a été blessé à cause de nos iniquités, il a été brisé à cause de nos crimes. Isaïe, tout le chapitre LIII.

Et moi, j'ai été comme un agneau plein de douceur que l'on porte pour en faire une victime; et je n'ai pas su qu'ils formaient contre moi des projets, disant: Mettons du bois dans son pain, rayons-le de la terre des vivants, et que son nom ne soit plus rappelé dans la mémoire. Jérémie, XI, 19.

35. Et on lui dira: Que sont ces plaies au milieu de tes mains? Et il dira: J'ai été percé de ces plaies que j'ai reçues dans la maison de ceux qui m'aimaient. Zacharie, XIII, 6.

demeurer avec eux parce qu'il était déjà tard. Le Seigneur accepta, et invité par les disciples ils se couchèrent conformément à la coutume des Juifs pour manger ensemble. Le Seigneur prit le pain et comme il avait coutume aussi il le bénit et le partagea, leur donnant avec le pain bénit la connaissance infaillible qu'il était leur Maître et leur Rédempteur.

1486. Les disciples le reconnurent parce qu'il leur ouvrit les yeux de l'âme; et dès qu'il les eut éclairés il disparut à leurs yeux corporels et alors ils ne le virent plus. Mais ils demeurèrent remplis de joie et d'admiration conférant entre eux du feu de la charité qu'ils avaient éprouvé dans le chemin, quand leur Maître leur parlait et leur déclarait les Ecritures. Ils retournèrent sans délai à Jérusalem quand il était déjà nuit. ([36]) Ils entrèrent dans la maison où les autres apôtres s'étaient retirés par crainte des Juifs. Et ils les trouvèrent à s'entretenir des notices qu'ils avaient que le Sauveur était ressuscité et qu'il était déjà apparu à saint Pierre. Les deux disciples ajoutèrent à cela tout ce qui leur était arrivé dans le chemin et comment ils l'avaient reconnu quand il leur avait partagé le pain au bourg d'Emmaüs. Saint Thomas était alors présent et quoiqu'il entendît les deux disciples et que saint Pierre confirmait ce qu'ils disaient assurant qu'il avait vu, lui aussi, son Maître ressuscité, Thomas demeura néanmoins lent et douteux, sans donner crédit au témoignage des trois disciples outre celui des femmes. Et avec quelque découragement, effet de son incrédulité il sortit de la compagnie des autres et s'en alla. Peu après que Thomas fut parti, le Seigneur entra les portes étant fermées et il

36. Puis se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et ils trouvèrent les onze assemblés, et ceux qui étaient avec eux. Luc, XXIV, 33.

apparut aux autres. Etant au milieu d'eux, il leur dit: (37) *La paix soit avec vous, c'est moi, ne craignez point.*

1487. Les apôtres se troublèrent à cette apparition soudaine, craignant que ce qu'ils voyaient fût un esprit ou un fantôme, et le Seigneur leur dit : (38) *De quoi vous troublez-vous et recevez-vous tant de pensées différentes? Regardez mes pieds et mes mains et sachez que je suis votre Maître. Touchez de vos mains mon vrai corps, car les esprits n'ont pas de chair ni d'os comme vous voyez que j'en ai.* Les apôtres étaient si troublés et si confus qu'encore qu'ils vissent et qu'ils touchassent les mains couvertes de plaies du Sauveur, ils n'arrivaient pas à croire que c'était lui qui leur parlait et qu'ils touchaient. Le Maître très aimant leur dit pour les assurer davantage (39) : *Donnez-moi quelque chose à manger si vous en avez.* Ils lui présentèrent tout joyeux un morceau de poisson rôti (40) et un rayon de miel; il en mangea et il leur partagea le reste, disant: *Ne savez-vous pas que tout ce qui est arrivé à mon sujet est la même chose que ce qui était écrit de moi dans Moïse, les prophètes, les Psaumes et les Saintes Ecritures, et que le tout devait s'accomplir comme il avait été prophétisé?* Et avec ces paroles, il leur ouvrit les sens et ils le connurent, et ils comprirent les Ecritures qui parlent de sa pas-

37. Or pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, Jésus parut au milieu d'eux, et leur dit: *Paix à vous! c'est moi, ne craignez point.* Ibid., 36.

38. Et il leur dit: *Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi ces pensées s'élèvent-elles dans vos coeurs?* etc. Ibid., 38-39.

39. Mais eux ne croyaient point encore, et étant transportés d'admiration et de joie, il dit: *Avez-vous ici quelque chose à manger?* Ibid., 41.

40. Et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel. Ibid., 42.

sion, de sa mort et de sa résurrection le troisième jour. Les ayant ainsi éclairés, il leur dit de nouveau: (41) *La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé ainsi je vous envoie, afin que vous enseigniez au monde la vérité et la connaissance de Dieu et de la vie éternelle, prêchant la pénitence des péchés et la rémission de ces péchés en mon nom.* Puis répandant sur eux son souffle divin ou son haleine, il ajouta et dit: (42) *Recevez l'Esprit-Saint, afin que les péchés que vous aurez pardonnés soient pardonnés, et que ceux que vous n'aurez point pardonnés ne le soient point. Prêchez* (43) *à toutes les nations, commençant par Jérusalem.* Sur cela le Seigneur disparut, les laissant consolés et raffermis dans la foi, avec la puissance de pardonner les péchés, eux-mêmes et les autres prêtres.

1488. Tout cela arriva, saint Thomas n'étant point présent comme il a été dit; mais par la disposition du Seigneur, il revint ensuite à la congrégation d'où il s'était absenté et les apôtres lui racontèrent tout ce qui était arrivé en son absence. Cependant, quoiqu'il les trouvât si changés par la joie nouvelle qu'ils avaient reçue, il demeura néanmoins incrédule et obstiné, affirmant qu'il ne croirait point ce que tous affirmaient s'il ne voyait (44) d'abord de ses yeux les plaies et s'il

41. Et il leur dit de nouveau: *Paix à vous! Comme mon Père m'a envoyé, ainsi moi je vous envoie.* Jean, XX, 21.

42. Lorsqu'il eut dit ces mots, il souffla sur eux et leur dit: *Recevez l'Esprit-Saint.* Ibid., 22.

43. C'est ainsi qu'il fallait... qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. Luc, XXIV, 47.

44. Les autres apôtres disciples dirent donc à Thomas : Nous avons vu le Seigneur. Mais lui leur répondit: Si je ne vois dans ses mains le trou des clous, et si je n'enfonce mon doigt à la place des clous, et que je ne mette ma main dans son côté, je ne croirai point. Jean, XX, 25.

ne touchait la plaie du côté et les autres de sa main et de ses doigts. L'incrédule Thomas persévéra dans cet endurcissement pendant huit jours, après quoi, le Seigneur revint de nouveau les portes étant fermées et il apparut au milieu des mêmes apôtres et de l'incrédule. Il les salua comme de coutume disant: *La paix soit avec vous.* Et appelant ensuite Thomas, il le reprit avec une suavité amoureuse et lui dit: (45) *Approchez vos mains, Thomas, et touchez les trous qui sont dans les miennes et celui de mon côté et veuillez ne plus être incrédule, mais soumis et fidèle.* Thomas toucha les plaies divines et fut éclairé intérieurement pour croire et reconnaître son ignorance. Et se prosternant en terre il dit: (46) *Mon Seigneur et mon Dieu.* Sa Majesté répliqua: (47) *Thomas, tu m'as cru parce que tu m'as vu; mais bienheureux seront ceux qui ne me verront point et qui me croiront.* Le Seigneur disparut, les apôtres et Thomas demeurant remplis de lumière et d'allégresse. Ils allèrent ensuite tous ensemble rendre compte à la très sainte Marie de ce qui était arrivé, comme ils l'avaient fait dès la première apparition.

1489. Les apôtres alors n'étaient pas aptes à comprendre la grande sagesse de la Reine du ciel et encore moins les connaissances qu'elle avait de tout ce qui leur arrivait et des œuvres de son très saint Fils; ainsi ils lui rendaient compte de ce qui se passait: et elle les écoutait avec une prudence souveraine et une mansuétude de Mère et de Reine. Après la

45. Puis Jésus dit à Thomas: Mets ton doigt là, vois mes mains; approche ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule mais croyant. Ibid., 27.

46. Thomas répondit et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu. Ibid., 28.

47. Jésus lui dit: Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru : Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. Ibid., 29.

première apparition, quelques-uns des apôtres lui avaient raconté l'obstination de Thomas qui refusait de les croire tous, quoiqu'ils affirmassent avoir vu leur Maître ressuscité; et comme il avait persévéré dans son incrédulité pendant ces huit jours, l'indignation de quelques apôtres contre lui s'était accrue davantage. Ils étaient allés en la présence de l'auguste Dame du ciel et l'avaient accusé comme coupable, obstiné, homme grossier, peu éclairé et attaché à son propre sentiment. La pieuse Princesse les écoutait avec un cœur pacifique et voyant que l'aversion des apôtres croissait contre lui, car ils étaient encore tous imparfaits, elle parla à ceux qui étaient les plus indignés, et elle les tranquillisa en leur disant que les jugements du Seigneur étaient très cachés et qu'il tirerait de l'incrédulité de Thomas de grands biens pour les autres et de la gloire pour lui-même; qu'ils devaient attendre et ne point se troubler si tôt. La divine Mère fit une très fervente oraison et des demandes pour Thomas et à cause d'elle le Seigneur accéléra le remède de cet apôtre incrédule en se montrant à lui. Après qu'il se fut soumis il en donnèrent connaissance à leur Souveraine et leur Maîtresse, elle les confirma dans leur foi, les avertit et les corrigea; et elle leur ordonna de rendre grâce au Très-Haut avec elle pour ce bienfait, et de demeurer constants dans les tentations puisqu'ils étaient tous sujets au danger de tomber. Elle leur dit plusieurs douces paroles de correction, d'enseignement, d'avertissement et de doctrine, les prévenant de ce qu'ils auraient à souffrir dans la nouvelle Eglise.

1490. Notre Sauveur fit d'autres apparitions, comme l'évangéliste saint Jean le suppose ([48]) et celles qui suffisent pour la foi de la résurrection furent seules écrites. Le même évan-

48. Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et afin que croyant vous ayez la vie en son nom. Ibid., 30-31.

géliste écrit aussi l'apparition de sa Majesté sur la mer de Tibériade où étaient [49] saint Pierre, saint Thomas, Nathanaël, les fils de Zébédée, et deux autres disciples. Cette apparition est si mystérieuse qu'elle m'a semblé ne devoir pas être omise dans ce chapitre; elle arriva de cette manière. Les apôtres s'en furent en Galilée après ce qui leur était arrivé à Jérusalem, parce que le Seigneur le leur avait commandé, leur promettant qu'ils le verraient là. Les sept apôtres et les disciples se trouvant près de cette mer, saint Pierre leur dit qu'il voulait aller pêcher pour avoir quelque chose pour passer le temps, car il savait pêcher par office. Ils l'y accompagnèrent tous et ils passèrent cette nuit à jeter les filets sans prendre un seul poisson. Le matin notre Sauveur Jésus leur apparut sur le rivage sans se faire connaître d'abord. La petite barque dans laquelle ils pêchaient était proche et le Seigneur leur demanda: *Avez-vous quelque chose à manger? Nous n'avons rien pris,* répondirent-ils. Sa Majesté répliqua : *Jetez vos filets à droite de la nacelle et vous prendrez quelque chose.* Ils le firent et le filet se remplit de poissons, de manière qu'ils ne pouvaient le lever. Alors saint Jean reconnut notre Seigneur Jésus-Christ par ce miracle et s'approchant de saint Pierre, il lui dit : *C'est le Seigneur qui vous parle de la rive.* Sur cet avis, saint Pierre le reconnut aussi, et tout enflammé de ses ferveurs accoutumées, il se vêtit en toute hâte de la tunique dont il s'était dépouillé, et il se jeta à la mer, marchant sur les eaux vers le Maître de la vie et les autres approchèrent la barque du lieu où ils étaient.

1491. Ils sautèrent sur le rivage et ils trouvèrent que le Seigneur leur avait déjà préparé de la nourriture: car ils virent le feu, du pain et un poisson sur la braise; cependant sa Majesté leur dit d'apporter des poissons qu'ils venaient de pêcher et ayant tiré le filet à terre, saint Pierre trouva qu'il

49. Jean, XXI, 1 et suivants.

y avait cent cinquante-trois poissons, et quoiqu'il y en eût tant le filet ne s'était pas rompu. Le Seigneur leur commanda de manger. Et bien qu'il fût si familier et si affable avec eux, nul ne se hasarda à lui demander qui il était; parce que les miracles et la majesté du Seigneur leur causa une grande crainte et une grande révérence. Il leur partagea le pain et les poissons. Et après qu'ils eurent achevé de manger, il se tourna vers saint Pierre et lui dit: *Simon, fils de Jona, m'aimes-tu plus que ceux-ci?* Saint Pierre répondit: *Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime.* Le Seigneur répliqua: *Pais mes agneaux.* Ensuite il lui demanda une autre fois: *Simon, fils de Jona, m'aimes-tu?* Saint Pierre répliqua la même chose: *Seigneur, vous savez que je vous aime.* Le Seigneur fit une troisième fois la même demande: *Simon, fils de Jona, m'aimes-tu?* A cette troisième fois, saint Pierre se contrista et répondit: *Seigneur, vous savez toutes choses, vous savez que je vous aime.* Notre Seigneur Jésus-Christ lui répondit une troisième fois: *Pais mes brebis.* Par ces paroles, il le fit lui seul le chef de son Eglise, unique et universelle, lui donnant l'autorité suprême de son vicaire, sur tous les hommes. Et c'est pour cela qu'il l'examina tant de fois touchant l'amour qu'il avait, comme s'il eût été capable avec cela seul de la suprême dignité, et comme si cela seul lui eût suffi pour l'exercer dignement.

1492. Le Seigneur intima ensuite à saint Pierre la charge de l'office qu'il lui donnait et il lui dit : *En vérité je t'assure que lorsque tu seras déjà vieux, tu ne pourras point te ceindre comme quand tu étais jeune, et tu n'iras pas où tu voudras; parce qu'un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas.* Saint Pierre comprit que le Seigneur le prévenait de la mort de la croix en laquelle il l'imiterait et le suivrait. Mais comme il aimait beaucoup saint Jean et qu'il désirait savoir ce qu'il en serait de lui, il demanda au Seigneur: *Qu'est-ce que vous déterminez de faire de celui*

que vous aimez. Sa Majesté lui répondit: *Que t'importe-t-il à toi de le savoir? Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je revienne au monde, cela me regarde. Toi, suis-moi et ne te trouble point de ce que je veux faire de lui.* A cause de ces paroles, il s'éleva une rumeur parmi les apôtres que saint Jean ne devait pas mourir. Mais l'Evangéliste lui-même avertit, que Jésus-Christ ne dit point affirmativement qu'il ne mourrait point, comme on le voit par les paroles qui viennent d'être rapportées; il semble au contraire que Jésus cachât intentionnellement la volonté qu'il avait de la mort de l'Evangéliste, s'en réservant alors le secret. La très sainte Marie eut, par la révélation que j'ai dite plusieurs fois, (*a*) une intelligence claire de tous ces mystères et de toutes ces apparitions. Et comme Archives et Dépositaire des œuvres du Seigneur et de ses mystères dans l'Eglise, ces œuvres et ces mystères étaient gravés dans son âme et elle les gardait et les conférait dans son cœur très chaste et très prudent. Et ensuite les apôtres, et spécialement son nouveau fils saint Jean l'informaient de tous les événements qui se présentaient. L'auguste Dame du ciel persévéra dans son recueillement pendant les quarante jours continus après la résurrection et elle y jouissait de la vue de son très saint Fils, des anges et des saints; et ceux-ci chantaient au Seigneur, les hymnes et les louanges que sa très aimante Mère lui faisait; et les anges les recueillaient pour ainsi dire de sa bouche pour célébrer les gloires du Seigneur des vertus et des victoires.

Doctrine que me donna la très sainte Reine Marie

1493. Ma fille, l'enseignement que je te donne dans ce chapitre servira aussi de réponse au désir que tu as de savoir pourquoi mon très saint Fils apparut une fois comme pèlerin et une autre fois comme jardinier; et pourquoi il ne se donna pas toujours à connaître à la première vue. Sache donc, ma très chère, que bien que les Marie et les Apôtres fussent déjà

disciples du Seigneur et en comparaison des autres hommes du monde, ils étaient déjà les meilleurs et les plus parfaits; néanmoins ils étaient enfants dans le degré de la perfection et de la sainteté et ils n'étaient pas aussi avancés qu'ils devaient l'être à l'école d'un tel Maître. Ainsi ils étaient faibles dans la foi, et moins constants dans les autres vertus et moins fervents que leur vocation et les bienfaits reçus de la main du Seigneur le demandaient; et les moindres fautes des âmes favorisées et choisies pour l'amitié de Dieu pèsent plus aux yeux de sa très juste équité que certains péchés graves des autres âmes qui ne sont point appelées à cette grâce. Pour ces causes, quoique les apôtres et les Marie fussent amis du Seigneur ils n'étaient pas disposés à ce que le divin Maître leur communiquât aussitôt les effets célestes de sa conaissance et de sa présence, vu leurs fautes, leurs faiblesses, leur tiédeur et leur lenteur dans l'amour. Mais avant de se manifester Jésus leur disait des paroles de vie par lesquelles il les disposait en les éclairant et leur donnant la ferveur. Et lorsque la foi et l'amour se renouvelaient dans leurs cœurs il se faisait connaître, et il leur communiquait l'abondance de sa divinité qu'ils sentaient, et d'autres dons et d'autres grâces par lesquels ils étaient renouvelés et élevés au-dessus d'eux-mêmes. Et quand ils commençaient à jouir de ces faveurs, il disparaissait, afin qu'ils le désirassent de nouveau avec de plus ardents désirs de sa communication et de son très doux entretien. Tel fut le mystère de ses apparitions dissimulées à la Magdeleine, aux apôtres et aux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Et il fait la même chose respectivement à l'égard de plusieurs âmes qu'il choisit pour son entretien et son intime communication.

1494. Par cet ordre admirable de la Providence divine, tu demeureras enseignée et reprise des doutes ou de l'incrédulité où tu es tombée tant de fois, touchant les faveurs et les bienfaits que tu as reçus de la clémence divine de mon très-

saint Fils. Il est temps désormais que tu modères en cela les craintes dont tu as toujours souffert; de peur que de l'humilité tu passes à l'ingratitude et que de douteuse tu deviennes entêtée et lente de cœur pour donner crédit aux faveurs divines. Tu recevras aussi une doctrine précieuse si tu considères dignement la promptitude de l'immense charité du Très-Haut (50) à répondre aussitôt à ceux qui sont humbles et contrits de cœur (51) et à assister à l'instant ceux qui le cherchent et le désirent avec amour, qui méditent sa passion et sa mort et qui s'en entretiennent. Tu connaîtras tout cela en Pierre, la Magdeleine et les autres disciples. Puis imite, ma fille, la ferveur de la Magdeleine à chercher son Maître sans s'arrêter même avec les anges, sans s'éloigner du sépulcre avec les autres, sans se reposer un instant jusqu'à ce qu'elle le trouvât si amoureux et si doux. Elle avait aussi gagné tout cela pour m'avoir acompagnée pendant toute la passion avec un cœur si ardent. Les autres Marie avaient fait la même chose et pour cela elles avaient mérité de goûter les premières aux joies de la résurrection. Après elles, saint Pierre l'obtint par l'humilité et la douleur avec lesquelles il pleura son renîment; aussitôt le Seigneur fut incliné à le consoler et il commanda aux Marie de lui donner à lui-même nommément des nouvelles de sa résurrection et ensuite il le visita, le confirma dans la foi et le remplit de joie et des dons de sa grâce. Il apparut aussi aux deux disciples avant les autres, quoiqu'ils doutassent; parce qu'ils s'entretenaient de sa mort et ils y compatissaient. Et je t'assure, ma fille, qu'aucune des bonnes œuvres que les hommes font de tout leur cœur avec une intention droite ne demeure sans une grande récompense donnée comptant; parce que le feu dans son acti-

50. Le Seigneur est près de ceux qui ont le coeur affligé; et il sauvera les humbles d'esprit. Ps. 33, 19.

51. La sagesse est facilement aperçue par ceux qui l'aiment et trouvée par ceux qui la cherchent. Sagesse, VI, 13.

vité si grande n'enflamme pas si vite l'étoupe très disposée, la pierre ne se meut pas si rapidement vers son centre, tout empêchement lui étant ôté, ni la mer dans son cours ne va et ne coule pas avec autant de force, que la bonté du Très-Haut et sa grâce se communiquent aux âmes qui se disposent et qui ôtent l'obstacle des péchés, lesquels retiennent l'amour divin comme violenté. Cette vérité est une des choses qui causent le plus d'admiration dans les bienheureux qui la connaissent dans le ciel. Loue le Seigneur pour cette bonté infinie, et aussi parce qu'il tire du mal même, des biens grandioses, comme il l'a fait de l'incrédulité des apôtres, en laquelle le Seigneur manifesta cet attribut de sa miséricorde envers eux, et il rendit sa résurrection plus croyable pour tous, et sa bénignité et le pardon des péchés plus manifestes, pardonnant aux apôtres et oubliant pour ainsi dire leurs fautes pour les chercher et leur apparaître, se montrant humain à leur égard comme un vrai père, les éclairant et leur donnant la doctrine selon leur peu de foi et leur nécessité.

NOTES EXPLICATIVES

a. Supra, 481, 534, 990 et fréquemment.

CHAPITRE XXVIII

De certains mystères cachés et divins qui arrivèrent à la très sainte Marie après la résurrection du Seigneur; comment le titre de Mère et de Reine lui fut donné, et l'apparition de Jésus-Christ avant l'Ascension

SOMMAIRE. — 1495. Etat de la très sainte Marie après la Résurrection. — 1496. Occupations de Jésus et de Marie pendant les quarante jours après la Résurrection. — 1497. Des hymnes de louange que Marie faisait avec les saints. — 1498. Des âmes des justes qui moururent pendant ces quarante jours. — 1499. Prières de la très sainte Marie pour les mortels. — 1500. Vision que Marie eut de la sainte Trinité dans le cénacle. — 1501. Elle y est déclarée Reine et Mère de l'Eglise; promesses en faveur de ceux qui recourront à son intercession. — 1502. Apparitions de Jésus-Christ à ses disciples le jour de l'Ascension. — 1503. Paroles qu'il leur adressa. — 1504. Autre apparition à cent vingt personnes réunies dans le Cénacle. — 1505. Recommandation de Jésus-Christ touchant sa Mère, saint Pierre et saint Jean. — 1506. Affection des disciples à l'approche du départ de leur divin Maître. — 1507. Exhortation à louer Dieu pour les merveilles qu'il opéra en faveur de sa Mère. — 1508. Son Altesse ordonne aux évangélistes de n'écrire que le pur nécessaire.

1495. L'abondance et la grandeur des mystères en tout le cours de cette Histoire divine m'a rendue pauvre de paroles. Car il est présenté beaucoup de choses à l'entendement dans la lumière divine et il n'y en a que peu qui puissent être

exprimées par des raisons et des termes ordinaires: et dans cette inégalité et ce défaut; j'ai toujours éprouvé une grande violence; parce que l'intelligence est féconde et la parole stérile, et ainsi la production des paroles ne correspond point à la conception des idées; et je demeure toujours avec la crainte touchant les termes que je choisis et très mécontente de ce que je dis; parce que tout est amoindri et rien ne peut suppléer à ce défaut, ni remplir le vide entre l'expression et la compréhension. Et je me trouve dans cet état maintenant qu'il s'agit de déclarer ce qui m'a été donné à connaître des mystères cachés et des sacrements très sublimes dont la très sainte Marie fut l'objet dans les quarante jours après la résurrection de son Fils, notre Rédempteur, jusqu'à son ascension dans les cieux. L'état où la puissance divine la mit fut nouveau et plus sublime après la passion et la résurrection, ses œuvres furent plus cachées et les faveurs qu'elle reçut furent proportionnées à sa sainteté très éminente et à la volonté très cachée de Celui qui les opérait; parce que cette sainteté était la règle avec laquelle il les mesurait. Et si je devais écrire tout ce qui m'a été manifesté, il serait nécessaire d'étendre beaucoup cette Histoire et d'en faire plusieurs livres. Mais en ce que je dirai, on pourra découvrir quelque chose de ces sacrements si divins, à la gloire de notre auguste Reine et Maîtresse.

1496. J'ai déjà dit au commencement du chapitre précédent que pendant les quarante jours après la résurrection du Seigneur, sa Majesté demeurait dans le Cénacle en compagnie de sa très sainte Mère, lorsqu'il ne s'absentait point pour faire quelques apparitions; et dans ces cas il revenait ensuite aussitôt en sa présence. Et tout jugement prudent saura comprendre que lorsque le Roi et la Reine du monde étaient ensemble, ils passaient ce temps en des œuvres divines et admirables, au-dessus de toute pensée humaine. Et ce que j'ai connu de ces sacrements est ineffable; parce qu'ils passaient

de longs temps en des colloques très doux et d'une incomparable sagesse, qui étaient pour la Mère très aimante une sorte de joie inférieure à celle de la vision béatifique mais supérieure à toute consolation et à toute jubilation imaginable. D'autres fois l'auguste Reine, avec les patriarches et les saints glorifiés qui étaient là, s'occupait à louer et à exalter le Très-Haut. La très sainte Marie eut la science et la connaissance de toutes les œuvres et de tous les mérites de ces saints, ainsi que des bienfaits, des dons et des faveurs que chacun avait reçus de la droite du Tout-Puissant, des mystères, des figures et des prophéties qui avaient précédé dans les anciens Pères. L'auguste Vierge était si capable et si instruite de tous ces secrets qu'elle les avait plus présents à sa mémoire pour les contempler que nous pour dire notre "Ave Maria". La très prudente Dame du ciel considéra les grands motifs que tous ces saints avaient de louer et de bénir l'Auteur de tous les biens; et bien que tous les saints glorifiés le faisaient alors et le font toujours par la vision béatifique, cependant par la partie en laquelle la divine Princesse parlait avec eux et ils lui répondaient, elle leur dit qu'elle voulait qu'avec son Altesse ils louassent et magnifiassent le Seigneur pour tous ces bienfaits et ces œuvres qu'elle connaissait en eux.

1497. Tout ce chœur sacré de saints condescendit à la volonté de la Reine et ils commencèrent et poursuivirent avec ordre ce divin exercice, de manière qu'ils formaient un chœur et que chacun des bienheureux disait un verset et la Mère de la Sagesse répondait par un autre. Et dans ces très doux cantiques fréquents et alternés l'auguste Dame du ciel disait elle seule autant de versets et de louanges que tous les anges et les saints ensemble, car les anges entraient aussi dans ces cantiques nouveaux, admirables pour eux et les autres saints; car par la sagesse et la révérence que manifestait la divine Princesse en chair mortelle, elle surpassait tous ceux qui en étaient dégagés et qui jouissaient de la vision bien-

heureuse. Tout ce que la très sainte Marie fit en ces jours excède la capacité et le jugement des hommes. Mais les pensées et les motifs sublimes de sa divine prudence furent dignes de son amour très fidèle; parce que connaissant que son très saint Fils se détenait dans le monde principalement pour elle, afin de l'assister et de la consoler, elle détermina de lui compenser cet amour de la manière qui lui était possible. Pour cela elle ordonna que les louanges et les chants continuels que ces mêmes saints lui eussent donnés dans le ciel ne lui manquassent point sur la terre. Et en concourant elle-même à cette vénération de son Fils et à ces hymnes en son honneur, elle les éleva au suprême degré; et ainsi elle faisait de la maison du Cénacle un ciel.

1498. Elle passa dans ces exercices la plus grande partie des quarante jours, et il se fit dans ce temps plus d'hymnes et plus de cantiques que tous les saints et les prophètes nous en ont laissés. Ils entremêlaient quelquefois les psaumes de David et les prophéties mêmes de l'Ecriture, comme en les glosant, manifestant leurs mystères si profonds et si divins; et notre Reine signalait davantage les saints Pères qui les avaient dits et prophétisés, reconnaissant les dons et les faveurs qu'ils avaient reçues de la droite divine quand il leur avait été révélé tant de sacrements si vénérables. Elle avait aussi une joie indicible lorsqu'elle répondait à sa sainte Mère, à son père saint Joachim, à saint Joseph, au Baptiste et aux grands patriarches, et l'on ne peut imaginer en chair mortelle un état plus immédiat à la fruition béatifique que celui que notre auguste Souveraine eut alors. Il arriva une autre grande merveille en ce temps et ce fut que toutes les âmes des justes qui achevèrent leur vie en grâce pendant ces quarante jours allaient au Cénacle et celles qui n'avaient point de dettes à payer étaient béatifiées là. Mais celles qui devaient aller au purgatoire attendaient là sans voir le Seigneur les unes trois jours, d'autres cinq, d'autres plus ou moins. Et pendant ce

temps la Mère de miséricorde satisfaisait pour elles par certaines œuvres pénales, des génuflexions, des prosternations, et surtout par le très ardent amour de charité avec lequel elle priait pour ces âmes et leur appliquait comme satisfaction les mérites infinis de son Fils; et avec ce secours elle leur abrégeait et leur compensait la peine de ne point voir le Seigneur, car ces âmes n'avaient point la peine du sens, et ensuite elles étaient béatifiées et colloquées avec le chœur des saints. Et la grande Reine faisait d'autres cantiques très sublimes au Seigneur pour chacun de ceux qui arrivaient à l'état des bienheureux. (1)

1499. Au milieu de tous ces exercices et de toutes ces jubilations dont la très pieuse Mère jouissait avec une abondance ineffable, elle ne s'oubliait point de la misère et de la pauvreté des enfants d'Eve exilés de la gloire; au contraire, elle tournait comme Mère de miséricorde ses yeux compatissants vers l'état des mortels et elle faisait pour tous des prières très ferventes. Elle demanda au Père Eternel de répandre par tout le monde la nouvelle loi de grâce, de multiplier les enfants de l'Eglise, de défendre et de protéger cette Eglise sainte et de faire que la valeur de la rédemption fût efficace pour tous. Et quoiqu'elle réglât cette prière quant à l'effet par les décrets éternels de la sagesse et de la volonté divine; néanmoins quant à l'affection de la très aimante Mère, le fruit de la rédemption s'étendait à tous, leur désirant la vie éternelle. Et outre cette prière générale elle en fit une en particulier pour les apôtres et parmi ceux-ci spécialement pour saint Jean et saint Pierre, parce qu'elle tenait l'un d'eux comme son fils et l'autre comme chef de l'Eglise. Elle pria aussi pour la Magdeleine et les Marie (*b*) et pour tous les au-

1. Lorsque tu seras invité, va te mettre à la dernière place, afin que quand viendra celui qui t'a convié, il te dise: Mon ami, monte plus haut. Luc, XIV, 10.

tres fidèles qui appartenaient alors à l'Eglise; et elle demanda l'exaltation de la foi et du nom de son très saint Fils Jésus.

1500. Peu de jours avant l'ascension du Seigneur, sa très sainte Mère étant dans l'un des exercices que j'ai dits, le Père éternel et l'Esprit-Saint apparurent dans le Cénacle sur un trône d'ineffable splendeur, au-dessus des chœurs des anges et des saints qui étaient là et des autres esprits qui accompagnaient les Personnes divines. Aussitôt le Verbe fait chair monta sur le trône avec les deux autres. Et la Mère du Très-Haut toujours humble, retirée dans un recoin, se prosterna en terre et adora la bienheureuse Trinité avec une révérence souveraine et dans la Trinité, son propre Fils le Verbe fait homme. Le Père éternel commanda ensuite à deux des anges les plus élevés d'appeler la très sainte Marie. Ils obéirent à l'instant, et s'approchant d'elle, ils lui intimèrent, avec des voix très douces, la volonté divine. Elle se leva de la poussière avec une humilité, une confusion et une vénération profondes; et acompagnée des anges elle s'approcha du trône où elle s'humilia de nouveau. Le Père éternel lui dit: (1) *Mon amie, montez plus haut;* et ces paroles opérant ce qu'elles signifiaient, elle fut élevée par la vertu divine et posée dans le trône de la majesté royale avec les trois Personnes divines. Ce fut la cause d'une admiration nouvelle pour les saints de voir une pure créature élevée à une dignité si excellente. Puis reconnaissant l'équité et la sainteté des œuvres du Très-Haut, ils lui en rendirent une gloire et une louange nouvelles, le confessant comme grand, juste, puissant, saint et admirable dans tous ses conseils.

1501. Le Père éternel s'adressa à la très sainte Marie et lui dit : "Ma fille je te confie et te recommande l'Eglise que " mon Fils unique a fondée, le peuple qu'il a racheté et la nou- " velle loi de grâce qu'il a enseignée dans le monde." Ensuite l'Esprit-Saint lui dit : "Mon Epouse choisie entre toutes les " créatures, je te communique ma sagesse et ma grâce, avec

" lesquelles les mystères, les œuvres et la doctrine du Verbe " fait homme et tout ce qu'il a fait dans le monde soient en " dépôt dans ton cœur.' Le Fils lui-même parla et dit : "Ma " Mère très aimante, je m'en vais à mon Père et te laisse en ma " place; je te charge du soin de mon Eglise, je te recommande " ses enfants et mes frères, comme mon Père me les a don- " nés en charge à moi-même." Les trois divines Personnes s'adressèrent ensuite au chœur des saints anges ainsi qu'aux justes et aux saints et leur dirent: "Voici la Reine de tout ce " qui est créé au ciel et sur la terre; elle est la Protectrice de " l'Eglise, la Maîtresse des créatures, la Mère de miséricorde, " l'Avocate des fidèles et des pécheurs, la Mère du bel amour " (2) et de la sainte espérance; elle est puissante pour incli- " ner notre volonté vers la clémence et la miséricorde. Les " trésors de notre grâce sont déposés en elle, et son cœur très " fidèle sera les tables où notre loi demeurera écrite et gravée. " En elle sont renfermés les mystères que notre toute-puis- " sance a opérés pour le salut du genre humain. Elle est " l'œuvre parfaite de nos mains où la plénitude de notre vo- " lonté et le courant de nos perfections divines se reposent " sans aucun empêchement. Celui qui l'invoquera de tout " cœur ne périra point. Celui qui obtiendra son intercession " arrivera à la vie éternelle. (3) Tout ce qu'elle nous deman- " dera lui sera accordé et nous ferons toujours sa volonté en " écoutant ses prières et ses désirs; parce qu'elle s'est dédiée " tout entière et avec plénitude à faire ce qui nous plaît." La très sainte Marie entendant ces faveurs ineffables, s'humilia et s'abaissa jusqu'à la poussière d'autant plus que la droite du Très-Haut l'exaltait au-dessus de toutes les créatures humaines et angéliques. Et comme si elle eût été la moindre de

2. Je suis la mère du pur amour, et de la crainte, et de la science, et de la sainte espérance. Eccli., XXIV, 24.

3. Celui qui me trouvera trouvera la vie et puisera le salut dans le Seigneur. Prov., VIII, 35.

toutes, adorant le Seigneur, elle s'offrit avec des raisons très prudentes et de très ferventes affections, à travailler dans la sainte Eglise comme une servante fidèle et à obéir avec promptitude à la volonté divine en ce qui lui était ordonné. Et dès ce moment, elle accepta de nouveau la sollicitude de l'Eglise de l'Evangile, comme l'amoureuse Mère de tous les enfants de cette Eglise sainte, et elle renouvela dès ce moment toutes les prières qu'elle avait faites pour eux jusqu'alors, de manière qu'elles furent incessantes et très ferventes dans tout le cours de sa vie, comme nous le verrons dans la troisième partie, où l'on connaîtra plus clairement ce que l'Eglise doit à cette auguste Reine et Souveraine, ainsi que les bienfaits qu'elle lui mérita et lui obtint. Par ces faveurs et celles dont je parlerai plus loin, la très sainte Marie demeura avec une telle participation de l'être de son Fils que je ne trouve point de termes pour l'expliquer, parce qu'il lui donna une communication de ses attributs et de ses perfections correspondante au ministère de Mère et de Maîtresse de l'Eglise, en la place de Jésus-Christ lui-même, et il l'éleva à un nouvel être de science et de puissance, avec lequel rien ne lui fut caché, tant des mystères divins que des secrets des cœurs humains. Elle savait et connaissait quand et comment elle devait user de la puissance divine dont elle participait, à l'égard des hommes, des démons et de toutes les créatures; et en un mot, notre auguste Reine et Maîtresse reçut et eut avec plénitude et par condescendance tout ce qui peut se trouver en une pure créature. Il fut donné quelque lumière de ces sacrements à saint Jean, afin qu'il connût le degré dans lequel il lui convenait d'estimer et d'apprécier l'inestimable valeur du trésor qui lui avait été consigné, et depuis ce jour il apporta un soin nouveau à vénérer l'auguste Dame et à la servir.

1502. Le Très-Haut opéra encore d'autres faveurs et d'autres merveilles envers la très sainte Marie pendant ces quarante jours, sans en passer aucun où il ne se montrât puis-

sant et saint par quelque bienfait singulier, comme s'il eût voulu l'enrichir de nouveau avant son départ pour les cieux. Le temps déterminé par la Sagesse même pour retourner vers son Père éternel s'accomplissait déjà: après avoir manifesté sa résurrection par des apparitions évidentes et beaucoup d'arguments comme dit saint Luc, (4) sa Majesté détermina en dernier lieu d'apparaître et de se manifester de nouveau à toute cette congrégation d'apôtres, de disciples et de saintes femmes, qui étaient tous réunis au nombre de cent vingt. Cette apparition eut lieu dans le Cénacle, le jour même de l'Ascension, après l'apparition rapportée par saint Marc (5) dans son dernier chapitre, car tout cela arriva en un seul jour. Après que les apôtres furent rendus en Galilée où le Seigneur leur avait commandé d'aller, il leur avait apparu là auprès de la mer de Tibériade, comme je l'ai déjà dit. Il leur apparut aussi sur la montagne où saint Mathieu dit qu'ils l'adorèrent. (6) Aussi cinq cents disciples réunis le virent comme dit saint Paul (7). Après ces apparitions ils revinrent à Jérusalem, le Seigneur le disposant ainsi afin qu'ils se trouvassent à son admirable Ascension. Et les onze apôtres étant réunis à table pour manger, le Seigneur entra comme le dit saint Marc et saint Luc aussi (8) dans les Actes des Apôtres, et il mangea

4. Après sa passion, (Jésus-Christ) se montra vivant par beaucoup de preuves, leur apparaissant pendant quarante jours, et leur parlant du royaume de Dieu. Actes, I, 3.

5. Il apparut aux onze lorsqu'il était à table. Marc, XVI, 14.

6. Cependant les onze apôtres s'en allèrent en Galilée sur la montagne que Jésus leur avait déterminée. Et le voyant, ils l'adorèrent. Mathieu, XXVIII, 16-17.

7. Il a été vu de Céphas, puis des onze; ensuite il a été vu par plus de cinq cents frères ensemble, dont beaucoup vivent encore aujourd'hui, et quelques-uns se sont endormis. I Cor., XV, 5-6.

8. Marc, XVI, 14. — Ensuite, mangeant avec eux, il leur commanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père que vous avez, dit-il, ouïe de ma bouche; Actes, I, 4.

avec eux avec une bonté et une affabilité admirables, tempérant les splendeurs et les beaux brillants de sa gloire, afin de se laisser voir à tous. Le repas étant fini, il leur parla avec une majesté sévère et agréable et il leur dit:

1503. "Mes disciples, sachez (9) que mon Père éternel " m'a donné toute puissance dans le ciel et sur la terre et je " veux vous communiquer cette puissance, afin que vous plan- " tiez ma nouvelle Eglise par tout le monde. Vous avez été " incrédules et lents de cœur avant de croire à ma résurrec- " tion; mais désormais il est temps que, comme mes fidèles " disciples, vous soyez maîtres de la foi pour tous les hommes " en prêchant mon Evangile comme vous l'avez entendu de " moi; vous baptiserez tous ceux qui croiront, leur donnant " le baptême au nom du Père, (10) et du Fils qui est moi- " même, et de l'Esprit-Saint. Et ceux qui croiront et seront " baptisés seront sauvés, et ceux qui ne croiront point seront " condamnés. (11) Enseignez aux fidèles tout ce qui regarde " ma sainte loi. (12) Et comme confirmation de cette loi les " croyants feront des signes et des merveilles: (13) ils chas- " seront les démons de là où ils seront, ils parleront des lan-

9. Alors s'approchant, Jésus leur parla disant: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Matt., XXVIII, 18.

10. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ibid., 19.

11. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé; mais celui qui ne croira pas sera condamné. Marc, XVI, 16.

12. Apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé. Matt., XXVIII, 20.

13. Or voici les prodiges qui accompagneront ceux qui auront cru: ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront des langues nouvelles; ils prendront les serpents et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur nuira point; ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris. Marc, XVI, 17-18.

" gues nouvelles, ils guériront des morsures des serpents, s'ils " boivent quelque venin mortel, ce venin ne les offensera " point, et ils rendront la santé aux malades en posant les " mains sur eux." Telles furent les merveilles que notre Seigneur Jésus-Christ promit pour fonder son Eglise par la prédication; et elles se sont toutes accomplies dans les apôtres et les fidèles de la primitive Eglise. Et le Seigneur continue les mêmes miracles dans le temps et de la manière que sa Providence le connaît être nécessaire pour la propagation de son Eglise dans le reste du monde et pour sa conservation dans les lieux où elle est déjà établie; parce qu'il n'abandonne jamais sa sainte Eglise qui est son épouse bien-aimée.

1504. Ce jour-là, pendant que le Seigneur était avec les onze disciples, d'autres fidèles et de pieuses femmes s'assemblèrent par la disposition divine dans la maison du Cénacle jusqu'au nombre de cent vingt, comme j'ai déjà dit; parce que le Seigneur avait déterminé qu'ils se trouvassent présents à son Ascension, et il voulut premièrement informer toute cette congrégation comme les onze apôtres respectivement de ce qu'il leur convenait de savoir avant son ascension aux cieux et avant de prendre congé d'eux tous. Etant ainsi réunis et rassemblés dans la paix et la charité en une salle qui était celle où la Cène avait été célébrée. l'Auteur de la vie se manifesta à eux et leur parla avec un air affable comme un Père amoureux et leur dit:

1505. "Mes très doux enfants, je remonte vers mon Père " du sein duquel je suis descendu pour sauver et racheter les " hommes. Je vous laisse à ma place pour votre défense, vo- " tre consolation et votre Avocate ma chère Mère que vous " devez écouter et à qui vous devez obéir en tout. Et comme

" je vous ai dit que celui qui me voit, (14) verra aussi mon " Père et que celui qui me connaît le connaîtra aussi; de mê- " me je vous assure maintenant que celui qui connaîtra ma " Mère, me connaîtra; celui qui l'écoute m'écoute; celui qui " lui obéira m'obéira; celui qui l'offensera m'offensera et celui " qui l'honorera m'honorera aussi. Vous l'aurez tous pour " Mère, Supérieure et Chef, ainsi que vos successeurs. Elle " répondra à vos doutes, elle résoudra vos difficultés et vous " me trouverez toujours en elle lorsque vous me chercherez; " parce que je serai en elle jusqu'à la fin du monde, et j'y " suis maintenant quoique la manière vous en soit cachée." Et sa Majesté dit cela parce qu'il était sacramenté dans le cœur de sa Mère, les espèces qu'elle avait reçues dans la Cène se conservant jusqu'à ce que la consécration se fit dans la prochaine messe, comme je le dirai plus loin. (*c*) Le Seigneur accomplissait ainsi ce que saint Mathieu rapporte qu'il leur avait dit en cette occasion: *Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde.* (15) Le Seigneur parla encore et dit : "Vous " tiendrez Pierre comme Chef suprême de mon Eglise où je " le laisse pour être mon vicaire et vous lui obéirez comme " au pontife suprême. Vous tiendrez Jean comme le fils de " ma Mère, comme je l'ai nommé et signalé du haut de ma " croix. (16)" Le Seigneur regardait sa très sainte Mère qui était présente et il lui manifestait une volonté comme incli-

14. Jésus lui répondit: Il y a si longtemps que je suis avec vous et vous ne me connaissez point? Philippe, qui me voit, voit aussi mon Père. Comment dis-tu, toi : Montrez-nous votre Père. Jean, XIV, 9.

15. Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. Matt., XXVIII, 20.

16. Cependant étaient debout près de la croix de Jésus sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas et Marie-Magdeleine. Lors donc que Jésus eut vu sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère: Femme, voilà votre fils. Jean, XIX, 26.

née, à ordonner à toute cette congrégation de l'adorer et de la vénérer avec le culte que sa dignité de Mère requérait, laissant pour cela quelque précepte spécial dans l'Eglise. Mais la très humble Dame supplia son Fils unique de bien vouloir ne pas lui donner plus d'honneur que celui qui était nécessaire pour exécuter tout ce dont il l'avait chargée, et que les nouveaux enfants de l'Eglise ne lui donnassent pas plus de vénération que celle qu'elle avait toujours eue jusqu'alors, afin que tout le culte sacré fût immédiatement dirigé vers le Seigneur lui-même et servît à la propagation de l'Evangile et à l'exaltation du nom de Dieu. Notre Sauveur Jésus-Christ accepta cette très prudente prière de sa Mère, se réservant de la faire connaître davantage dans le temps convenable et opportun, quoiqu'il lui fît des faveurs très extrêmes d'une façon cachée, comme nous le dirons dans le reste de cette Histoire.

1506. Par l'amoureuse exhortation que le divin Maître avait faite à toute cette assemblée, par les mystères qu'il leur avait manifestés et voyant qu'il prenait congé d'eux pour les quitter, la commotion qu'il éprouvèrent dans leurs cœurs fut incomparable; parce que la flamme du divin amour s'embrasait en eux par la foi vive des mystères de sa divinité et de son humanité. Au souvenir de sa doctrine et des paroles de vie qu'ils avaient entendues, de la douceur de sa vue et de sa conversation, ils pleuraient tous d'attendrissement et ils soupiraient de l'intime de leur âme à cause de la douleur d'être privés en un instant de tant de biens ensemble. Ils eussent voulu le retenir et ils ne le pouvaient point et cela ne convenait pas non plus. Ils eussent voulu lui faire leurs adieux et ils n'y réussissaient pas. Ils formaient tous dans leurs cœurs des raisons douloureuses entre l'allégresse souveraine et la peine pieuse. Ils disaient : "Comment vivrons-nous sans " un tel Maître? Qui nous dira des paroles de vie et de conso- " lation comme les siennes? Qui nous recevra avec un air si

" aimable et si plein d'amour? Qui sera notre père et notre " refuge? Nous restons pupilles et orphelins dans le monde." Quelques-uns rompirent le silence et dirent: "O Seigneur très " aimant, notre Père! ô allégresse et vie de nos âmes! Mainte- " nant que nous te connaissons pour notre Réparateur, tu t'é- " loignes et tu nous abandonnes! Emmène-nous après toi, " Seigneur, et ne nous rejette pas de ta vue! O notre espoir! " que ferons-nous sans ta présence? Où irons-nous si tu nous " quittes? Où nos pas se dirigeront-ils si nous ne te suivons " comme notre Père, notre Chef et notre Maître?" Sa Majesté leur répondit à ces raisons et à d'autres expressions douloureuses et leur dit de ne point s'éloigner de Jérusalem et de persévérer dans la prière jusqu'à ce qu'il leur eût envoyé l'Esprit-Saint Consolateur que le Père leur avait promis, comme il l'avait dit aux apôtres dans le Cénacle. Ensuite il arriva ce que je dirai dans le chapitre suivant.

Doctrine que me donna la Reine du ciel, la très sainte Marie

1507. Ma fille, il est juste qu'en étant émerveillée des faveurs secrètes que j'ai reçues de la droite du Tout-Puissant, ton affection se réveille pour le bénir et lui rendre des louanges éternelles pour des œuvres si admirables. Et quoique je t'en réserve plusieurs que tu connaîtras lorsque tu seras dégagée de la chair mortelle, je veux néanmoins que dès aujourd'hui tu regardes comme ton office propre de louer et d'exalter le Seigneur, car bien que j'aie été formée de la masse commune d'Adam, il m'a relevée de la poussière, a manifesté en moi la puissance de son bras ([17]) et il a opéré des choses si grandes en faveur de celles qui ne pouvait les mériter dignement. Afin de t'exercer à ces louanges du Très-Haut, répète

17. Le Seigneur a déployé la force de son bras. Luc, I, 51.

souvent en mon nom le cantique que j'ai fait du "Magnificat", dans lequel j'ai renfermé brièvement ces louanges. Lorsque tu seras seule tu le diras prosternée en terre et avec d'autres génuflexions; et ce doit être surtout avec une affection intime de vénération et d'amour. Cet exercice que je te signale sera très agréable et très acceptable à mes yeux, et je le présenterai aux yeux du Seigneur même, si tu le fais comme je le désire de toi.

1508. Et parce qeu tu es de nouveau dans l'étonnement de ce que les évangélistes n'ont point écrit ces œuvres du Seigneur envers moi, je te réponds aussi de nouveau, quoique je te l'aie manifesté d'autres fois, (*d*) parce que je désire que tous les mortels le tiennent en leur mémoire. J'ordonnai moi-même aux évangélistes de ne point écrire de moi de plus grandes excellences que celles qui étaient nécessaires pour fonder l'Eglise dans les articles de la foi et les commandements de la loi divine; parce que je connus comme Maîtresse de l'Eglise, par la science que le Très-Haut me communiqua pour cet office, qu'il était convenable qu'il en fût alors ainsi dans les commencements. Mes prérogatives étaient renfermées en ce que j'étais Mère de Dieu même et pour cela pleine de grâce: mais la Providence divine se réserva de les faire connaître dans le temps opportun et convenable, quand la foi serait plus déclarée, et mieux fondée. Dans les temps passés, il y a eu quelques-uns des mystères qui m'appartiennent qui ont été manifestés, mais la plénitude de cette lumière t'a été donnée, à toi, pauvre et vile créature, à cause de la nécessité du malheureux état du monde, dans lequel la miséricorde divine veut donner aux hommes ce moyen si opportun, afin qu'ils cherchent tous le remède et le salut éternel par mon intercession. Tu as toujours compris cela et tu le connaîtras devantage désormais. Mais en premier lieu, je veux de toi que tu t'occupes tout entière à l'imitation de ma vie et à la

méditation continuelle de mes vertus et de mes œuvres, afin d'obtenir la victoire que tu désires sur mes ennemis et les tiens.

NOTES EXPLICATIVES

a. "Le lieu du purgatoire est double: l'un selon la loi commune "et ainsi c'est un lieu inférieur attenant à l'enfer... L'autre est le "lieu du Purgatoire selon la dispensation, et c'est ainsi qu'on lit quel-"quefois que quelques-uns furent punis en divers endroits." Saint Thomas, in 4, Distinct. 24, q. 1, a. 5.

b. Il y eut trois Marie: Marie-Magdeleine, Marie, femme de Cléophas, c'est-à-dire d'Alphée et mère de saint Jacques le Mineur et de Joseph, et Marie, fille de Cléophas et sœur de saint Jacques et de Joseph. Cette dernière avait deux noms; elle était la même que Salomé, fille de Cléophas.

c. Partie III, numéro 125.

d. Supra, 1026, 1049. Partie III, 560, 562, 564.

CHAPITRE XXIX

L'ascension de notre Rédempteur Jésus-Christ aux cieux avec tous les saints qui l'assistaient; il amène avec lui sa très sainte Mère pour lui donner la possession de la gloire

SOMMAIRE. — 1509. Jésus-Christ rassemble les cent vingt personnes qu'il voulait avoir présentes à son Ascension. — 1510. Procession au mont des Oliviers. — 1511. Adoration que la très sainte Marie fit à Jésus-Christ sur la montagne, avec les autres fidèles. — 1512. Ascension de Jésus-Christ ; Marie l'accompagne. — 1513. Avis aux fidèles touchant cette merveille. — 1514. Raisons de sa crédibilité. — 1515. Principes d'après lesquels on doit juger des prodiges que Dieu fit en faveur de sa Mère. — 1516. Pour quelle raison ils sont demeurés cachés dans l'Eglise pendant tant de siècles. — 1517. Autres raisons qui prouvent la pieuse croyance de ce mystère. — 1518. Larmes des apôtres en se séparant de Jésus-Christ. — 1519. Ouverture des portes des cieux. — 1520. Entrée de Jésus-Christ. — 1521. Humilité de Marie dans le ciel. — 1522. Elle est placée à la droite de son Fils; elle choisit de venir assister l'Eglise. — 1523. Elle en est récompensée par la vision béatifique. — 1524. Faveurs singulières qu'elle reçoit du Seigneur pour être Mère et Maîtresse de l'Eglise. — 1525. Ses prières à ce sujet. — 1526. Descente de deux anges pour consoler les disciples. — 1527. Leurs paroles de consolation et de reproche en même temps. — 1528. Pourquoi il convenait que Jésus montât au ciel. — 1529. Inclination de l'amour divin à favoriser les âmes; erreur des mortels dans leurs désirs; comment le Seigneur les corrige. — 1530. Pourquoi le Seigneur laissa au choix de Marie de venir ou non assister son Eglise.

1509. L'heure très heureuse arriva où le Fils unique du Père éternel qui était descendu du ciel pour s'incarner et se

faire homme, devait y remonter par sa propre et admirable ascension, pour s'asseoir à la droite de son Père, lieu qui le touchait comme héritier de ses éternités, engendré de sa substance, en égalité et en unité de nature et de gloire infinie. Il monta aussi parce qu'il était descendu le premier jusqu'à l'inférieur de la terre, (1) comme dit l'apôtre, laissant accomplies toutes les choses qui avaient été dites et écrites de sa venue au monde, de sa vie, de sa mort et de la rédemption des hommes; ayant pénétré comme Seigneur de toutes choses jusqu'au centre de la terre, et ayant mis le sceau à tous ses mystères par celui de son Ascension, en laquelle il laissa la promesse de l'Esprit-Saint qui ne serait pas venu (2) si le Rédempteur n'était pas premièrement monté aux cieux, car ce doux Maître devait conjointement avec son Père l'envoyer à sa nouvelle Eglise. Pour célébrer ce jour si solennel et si mystérieux, notre bien-aimé Jésus choisit pour témoins spéciaux les cent vingt personnes qu'il réunit dans le Cénacle et à qui il parla comme il a été dit dans le chapitre précédent. Ces témoins étaient la très sainte Marie, les onze apôtres, les soixante-douze disciples, Marie-Magdeleine, Marthe et leur frère Lazare, les autres Marie et quelques fidèles, hommes et femmes, jusqu'à ce que le nombre susdit de cent vingt fût complet.

1510. Notre divin Pasteur Jésus sortit du Cénacle avec ce petit troupeau, les menant tous devant lui par les rues de Jérusalem, ayant sa bienheureuse Mère à son côté. Ensuite les apôtres et tous les autres marchaient selon leur ordre. Ils cheminèrent ainsi jusqu'à Béthanie qui était éloigné d'un peu moins d'une demi-lieue du pied du mont des Oliviers. La

1. Mais qu'est-ce: Il est monté, sinon qu'il est descendu auparavant dans les parties inférieures de la terre. Ephés., IV, 9.

2. Je vous dis la vérité; il vous est avantageux que moi je m'en aille, car si je ne m'en vais point, le Paraclet ne viendra pas à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Jean, XVI, 7.

compagnie des anges et celle des saints qui étaient sortis du limbe et du purgatoire suivaient le victorieux Triomphateur avec de nouveaux cantiques de louanges, quoique la très sainte Marie fût seule à jouir de leur vue. La résurrection de Jésus de Nazareth était déjà divulguée par toute la ville de Jérusalem et dans la Palestine, quoique la malice perfide des princes des prêtres s'efforçât d'établir le faux témoignage (3) que les disciples l'avaient volé; mais plusieurs ne l'acceptèrent point et ne lui donnèrent point crédit. Néanmoins la divine Providence disposa qu'aucun des habitants incrédules ou douteux de la ville ne prît garde à cette sainte procession qui sortait du Cénacle, ni ne les empêchât de passer; parce qu'ils furent tous distraits avec justice, comme étant incapables de connaître ce mystère si merveilleux; toutefois le Maître et le Chef, Jésus-Christ était invisible à tous les autres, à l'exception de cent vingt justes qu'il avait choisis afin qu'ils le vissent monter aux cieux.

1511. Dans cette sécurité que le Seigneur leur avait préparée ils cheminèrent tous jusqu'au sommet de la montagne des Oliviers; étant arrivés au lieu déterminé, il se forma trois chœurs, l'un des anges, un autre des saints et le troisième des apôtres et des fidèles, qui se partagèrent en deux ailes dont notre Sauveur Jésus-Christ était la tête. Ensuite la très prudente Mère se prosterna aux pieds de son Fils, et elle l'adora avec une humilité et un culte admirables comme vrai Dieu et Réparateur du monde, et elle lui demanda sa dernière bénédiction. Tous les fidèles qui étaient là firent la même chose à l'imitation de leur auguste Reine. Et ils demandèrent au Seigneur avec beaucoup de soupirs et de sanglots s'il devait restaurer en ce temps le royaume d'Israël. Sa Majesté leur répondit que c'était le secret de son Père éternel et qu'il ne

3. Dites: Ses disciples sont venus de nuit et l'ont enlevé, pendant que nous dormions. Matt., XXVIII, 13.

leur convenait point de le savoir, et qu'après avoir reçu le Saint-Esprit il était alors convenable et nécessaire pour eux de prêcher (4) à Jérusalem dans la Samarie et dans tout le monde les mystères de la Rédemption des hommes.

1512. Sa divine Majesté prit congé de cette heureuse et sainte congrégation de fidèles avec un air majestueux et affable, joignit les mains et commença à s'élever du sol où il laissa les marques ou vestiges de ses pieds sacrés. (*a*) Et il se dirigea avec un mouvement très doux dans la région de l'air, emportant après lui les yeux et le cœur de ses enfants aînés qui le suivaient par l'affection au milieu de leurs larmes et de leurs soupirs. Et comme au mouvement du premier mobile se meuvent aussi les cieux inférieurs que sa vaste sphère renferme, de même notre Sauveur Jésus attira après lui les chœurs célestes des anges, des saints Pères et des autres saints glorifiés qui l'accompagnaient, les uns en corps et en âme, d'autres en âme seulement: et ils montèrent et s'élevèrent de la terre en ordre et tous ensemble, accompagnant et suivant leur Roi, leur Capitaine et leur Chef. Le sacrement nouveau et occulte que la droite du Très-Haut opéra en cette occasion fut d'amener avec lui sa très sainte Mère, pour lui donner dans le ciel la possession de la gloire et de la place qu'il lui avait désignée comme sa Mère véritable, gloire qu'elle avait acquise par ses mérites et qui lui était préparée pour plus tard. L'auguste Reine avait été prévenue de cette faveur avant qu'elle arrivât; parce que son très saint Fils la lui avait promise dans les quarante jours qu'il avait passés en sa compagnie après sa résurrection miraculeuse. Et comme ce sacrement ne fut alors manifesté à aucune autre créature humaine et vivante, la puissance divine opéra d'une manière admirable et mer-

.. 4. Mais vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint qui viendra sur vous, et vous serez témoins pour moi à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. Actes, I, 8.

veilleuse que la très sainte Marie fût en deux endroits à la fois, afin que la divine Maîtresse demeurât dans la congrégation des apôtres et des autres fidèles, persévérant avec eux dans la prière jusqu'à la venue de l'Esprit-Saint, comme il est dit dans les Actes des Apôtres. (5) Ainsi la divine Mère demeura avec les enfants de l'Eglise, les suivit au Cénacle, assista au milieu d'eux; et en même temps, elle monta en compagnie du Rédempteur du monde, et dans son propre trône, aux cieux où elle fut trois jours avec l'usage le plus parfait de ses puissances et de ses sens; et elle était en même temps dans le Cénacle avec moins d'exercices de ces mêmes puissances (*b*).

1513. La bienheureuse Dame du ciel fut élevée avec son très saint Fils et colloquée à sa droite; et ainsi s'accomplit ce qu'avait dit David, (6) que la Reine était à sa droite avec un vêtement doré des splendeurs de la gloire, et entourée d'une variété de dons et de grâce, à la vue des anges et des saints qui montaient avec le même Seigneur. Et afin que l'admiration de ce grand mystère excite davantage la dévotion des fidèles, enflamme leur foi vive, et les incline à exalter l'Auteur d'une merveille si rare et si inouïe, j'avertis ceux qui liront ce miracle que dès que le Très-Haut m'eut déclaré sa volonté que j'écrivisse cette Histoire et qu'il m'eut intimé à plusieurs reprises le commandement de l'exécuter, pendant le grand espace de temps qui s'est écoulé depuis et les longues années qui se sont passées, sa Majesté m'a manifesté divers mystères et il m'a découvert de grands sacrements de ceux que j'ai déjà écrits et que j'écrirai plus loin; parce que la sublimité du sujet de cette Histoire demandait cette préparation et cette

5. Tous ceux-ci persévéraient unanimement dans la prière, avec les femmes et avec Marie, Mère de Jésus et avec ses frères. Actes, I, 14.

6. La reine s'est tenue à votre droite dans un vêtement d'or, couverte de vêtements variés. Ps. 44, 10,

disposition. Je ne recevais pas ces connaissances toutes ensemble; parce que la limitation de la créature n'est pas capable de tant d'abondance. Mais la lumière de chaque mystère en particulier m'était renouvelée d'une autre manière pour l'écrire. Les intelligences de tous ces secrets m'ont été données ordinairement aux jours de fête de notre Sauveur Jésus-Christ et de l'auguste Reine du ciel; et j'ai connu singulièrement aux mêmes jours plusieurs années consécutives ce grand sacrement que le très saint Fils amena au ciel avec lui sa Mère Immaculée le jour de l'Ascension, quoiqu'elle demeurât dans le Cénacle d'une manière admirable et miraculeuse.

1514. La fermeté que la vérité divine apporte avec elle ne laisse point de doute pour l'entendement qui la connaît et qui la contemple en Dieu même, où tout est lumière sans mélange de ténèbres (7) et où l'on connaît l'objet et la raison. Mais pour celui qui entend raconter ces mystères, il est nécessaire de donner à la piété des motifs, pour demander le crédit de ce qui est obscur. Pour cette raison j'eusse été en doute d'écrire le sacrement caché de cette montée aux cieux de notre Reine, si ce n'eût pas été une si grande faute de refuser à cette Histoire une merveille et une prérogative qui l'exalte si fort. Le doute s'est présenté à moi lorsque je connus ce mystère la première fois; mais maintenant que je l'écris je ne l'ai plus, depuis que j'ai dit dans la première partie comment en naissant la Princesse des hauteurs fut portée enfant au ciel empirée; et dans cette seconde partie que la même chose arriva deux fois dans les neuf jours qui précèdèrent l'Incarnation du Verbe, afin de la disposer dignement pour un mystère si sublime. Et si la puissance divine a fait à l'égard de la très sainte Marie ces faveurs si admirables avant qu'elle fût Mère du Verbe, la disposant pour qu'elle le devînt, il est beaucoup

7. Et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point comprise. Jean, I, 5.

plus croyable que ces faveurs lui aient été réitérées après qu'elle avait déjà été consacrée pour l'avoir eu dans son sein virginal, après lui avoir donné la forme humaine de son sang très pur, l'avoir nourri du lait de ses mamelles, l'avoir élevé comme son Fils véritable, et l'avoir servi trente-trois ans, le suivant et l'imitant dans sa vie, sa passion et sa mort avec une fidélité qu'aucune langue ne peut exprimer.

1515. Dans ces faveurs et ces mystères de la très sainte Marie, il est bien différent de chercher la raison pourquoi le Très-Haut les a opérés en elle et pourquoi il les a tenus cachés dans son Eglise pendant tant de siècles. Dans la première recherche c'est la puissance divine qui doit nous servir de règle, ainsi que l'amour immense que le Très-Haut porta à sa très sainte Mère et la dignité qu'il lui donna au-dessus de toutes les créatures. Et comme les hommes en chair mortelle n'arrivent point à connaître entièrement ni sa dignité de Mère, ni l'amour que lui ont porté et que lui portent son très saint Fils et toute la bienheureuse Trinité, ni les mérites et la sainteté où la toute puissance l'a élevée; à cause de cette ignorance ils limitent la puissance de Dieu par laquelle ce Seigneur a opéré pour sa Mère tout ce qu'il a pu, et il a pu tout ce qu'il a voulu. Mais il s'est donné à elle seule d'une manière si spéciale que de se faire Fils de sa substance; il était conséquent de faire singulièrement pour elle dans l'ordre de la grâce ce qu'il n'a fait pour aucun autre et ce qui n'était ni dû ni convenable pour tout le genre humain: et non seulement les faveurs, les bienfaits et les dons que le Très-Haut fit à sa Mère doivent être singuliers, mais la règle générale est qu'il ne lui en refusa aucun de ceux qu'il put lui faire et qui redondât à sa gloire et à sa sainteté, après celle de son humanité très sainte.

1516. Mais en ce qui touche la manifestation de ces merveilles à son Eglise, il y a d'autres raisons de la très sublime

Providence avec laquelle le Seigneur la gouverne et lui donne de nouveaux éclats de lumière, selon les temps et les nécessités qui se présentent. Parce que le jour fortuné de la grâce qui s'est levé pour le monde par l'Incarnation du Verbe fait chair et la Rédemption des hommes a eu son matin et son midi, comme il aura son couchant; et la sagesse éternelle dispose tout cela dans le temps et la manière qu'il convient opportunément. Et quoique tous les mystères de Jésus-Christ, et de sa Mère soient révélés dans les saintes Ecritures ils ne sont cependant pas tous également manifestés en même temps; mais le Seigneur tire peu à peu le voile qui couvre les figures, les métaphores ou les énigmes, par lesquelles plusieurs mystères ont été révélés, comme étant renfermés et réservés pour leur temps, comme sont les rayons du soleil sous la nuée qui les intercepte jusqu'à ce qu'elle se retire. Et il n'est pas étonnant que le Seigneur ne communique que par partie aux hommes quelques-uns des nombreux rayons de sa lumière divine, puisqu'il en agit ainsi même avec les anges, car quoique ceux-ci connussent, dès leur création, le mystère de l'Incarnation en substance et comme en général, comme la fin à laquelle tout leur ministère auprès des hommes était ordonné, néanmoins toutes les conditions, tous les effets et toutes les circonstances de ce mystère ne furent pas manifestés à ces divins esprits. Au contraire, ils en connurent beaucoup depuis les cinq mille deux cents ans et plus de la création du monde. Cette nouvelle connaissance de ce qu'ils ne savaient point en particulier leur causait de nouveaux effets d'admiration, de louange et de gloire qu'ils en rendaient à l'Auteur, comme je l'ai répété plusieurs fois dans tout le cours de cette Histoire. Par cet exemple je réponds à l'étonnement que le mystère que j'écris ici de la très sainte Marie peut causer en celui qui l'entend pour la première fois, mystère qui est demeuré caché jusqu'à ce que le Très-Haut ait voulu le manifester avec les autres que j'ai écrits et que j'écrirai plus loin.

1517. Avant que j'eusse été instruite de ces raisons, quand je commençai à connaître ce mystère, que notre Sauveur Jésus-Christ avait amené sa Mère avec lui à son Ascension, mon admiration ne fut pas petite, non tant en mon nom, que pour les autres auxquels cette connaissance devait arriver. Entre les autres choses que je compris alors dans le Seigneur, je me souvins de ce que saint Paul a laissé écrit de lui-même dans l'Eglise, lorsqu'il rapporta le ravissement qu'il eut, jusqu'au troisième ciel qui est celui des bienheureux, où il laisse en doute s'il fut ravi avec son corps ou hors de son corps, sans affirmer ni nier aucune de ces deux manières, supposant au contraire que ce put être selon l'une ou l'autre. Je compris aussi que ce ravissement arriva à l'Apôtre dans le commencement de sa conversion, de manière qu'il put être porté au ciel empirée corporellement, quand aucun mérite n'avait encore précédé en lui, mais seulement des péchés, et que la puissance divine n'a point vu de péril ni d'inconvénient dans l'Eglise de lui accorder ce miracle; comment pourrait-on douter que le Seigneur a fait la même faveur à sa Mère, surtout après tant de mérites et de sainteté ineffables? De plus le Seigneur ajouta que s'il fut accordé à d'autres saints de monter en corps et en âme avec sa Majesté, de ceux qui étaient ressuscités dans leurs corps à la Résurrection de Jésus-Christ, il y avait plus de raisons d'accorder cette faveur à sa très pure Mère, puisque lors même que ce bienfait n'aurait été accordé à aucun des mortels, il eût été dû en quelque sorte à la très sainte Marie pour avoir souffert avec le Seigneur. Et il était raisonnable qu'elle entrât en part avec lui de la joie et du triomphe avec lesquels il arrivait pour prendre possession de la droite de son Père, afin que sa Mère prît aussi possession de la sienne, elle qui lui avait donné de sa propre substance cette nature humaine en laquelle il montait triomphant aux cieux. Et ainsi, comme il était convenable que le Fils et la Mère ne fussent point éloignés dans cette gloire, il l'était aussi

qu'aucun autre du genre humain, n'arrivât en corps et en âme à la possession de cette félicité éternelle avant la très sainte Marie, quand c'eût été son père ou sa mère, son époux Joseph et les autres. En ce jour sans la très sainte Marie, cette partie de joie accidentelle leur eût manqué à tous, ainsi qu'au Seigneur même, son très saint Fils Jésus, si elle n'était pas entrée avec eux dans la patrie céleste comme Mère de leur Réparateur et Reine de toutes les créatures, qu'aucun de ses vassaux ne devait surpasser dans cette faveur et ce bienfait.

1518. Ces congruités me paraissent suffisantes pour que la piété catholique se console et se réjouisse par la connaissance de ces mystères et de ceux de cette nature que je dirai plus loin dans la troisième partie. Et revenant au discours de cette Histoire, je dis que notre Sauveur amena sa très sainte Mère avec lui dans son Ascension aux cieux, pleine de gloire et de splendeur à la vue des anges et des saints à la jubilation et à l'admiration incroyables de tous. Et il fut très convenable que les apôtres et les autres fidèles ignorassent alors ce mystère; parce que s'ils eussent vu leur Mère et leur Maîtresse monter avec Jésus-Christ, la désolation les eût affligés sans mesure ni recours d'aucun soulagement: puisqu'il ne leur en restait point d'autre plus grand que d'imaginer qu'ils avaient avec eux la bienheureuse Dame, leur très douce Mère. Cependant grands furent leurs soupirs, leurs larmes et leurs clameurs qu'ils donnaient de l'intime de l'âme, quand ils virent, que leur Maître, leur Rédempteur très aimant s'éloignait par la région de l'air. Et quand ils le perdaient déjà de vue, une nuée très brillante s'interposa entre le Seigneur et ceux qui demeuraient sur la terre, et par cette nué il leur fut caché (8) tout à fait et ils cessèrent de le voir. La personne du Père éternel venait dans cette nuée, car il des-

8. Et quand il eut dit ces choses, eux le voyant, il s'éleva, et une nuée le déroba à leurs yeux. Actes, I, 9.

cendit du suprême ciel à la région de l'air pour recevoir son Fils fait homme et la Mère qui lui avait donné l'être nouveau dans lequel il retournait. Et le Père éternel les approchant de lui-même, les reçut avec un embrassement inséparable d'amour infini, ce qui fut un sujet de joie nouvelle pour les anges qui venaient du ciel en armées innombrables, assistant la personne du Père éternel. Ensuite pénétrant en un court espace de temps les éléments et les globes célestes toute cette divine procession arriva au lieu suprême de l'empirée. Les anges qui étaient montés de la terre avec leur Roi et leur Reine, Jésus et Marie, et ceux qui retournaient de la région de l'air, s'adressèrent à l'entrée aux autres qui étaient demeurés dans les hauteurs et ils répétèrent ces paroles de David (9) en y ajoutant d'autres qui déclarent le mystère et ils dirent :

1519. Ouvrez, princes, ouvrez vos portes éternelles, qu'elles se lèvent et soient ouvertes, afin qu'il entre dans sa demeure le grand Roi de la gloire, le Seigneur des vertus, celui qui est puissant dans les combats, le Fort et le Vainqueur qui vient victorieux et triomphant de tous ses ennemis. Ouvrez les portes du souverain paradis et qu'elles soient toujours franches et patentes; car il monte, le nouvel Adam, le Réparateur de tout le genre humain, celui qui est riche en miséricordes, (10) abondant en trésors de ses propres mérites, chargé des dépouilles et des prémices de la copieuse rédemption (11) qu'il a opérée dans le monde par sa mort. Il a restauré

9. Elevez vos portes, ô princes; et vous, élevez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera. Ps. 23, 7.

10. Mais Dieu qui est riche en miséricorde, par le grand amour dont il nous a aimés, et lorsque nous étions morts par les péchés, nous a vivifiés dans le Christ, par la grâce duquel vous êtes sauvés. Ephésiens, II, 4-5.

11. Parce que dans le Seigneur est la miséricorde, et en lui une abondante rédemption. Ps. 129, 7.

la ruine de notre nature, et il a élevé la nature humaine à la suprême dignité de son propre être immense. Il revient désormais avec le royaume des rachetés et des élus que son Père lui a donné. Sa libérale miséricorde a laissé aux mortels la puissance de reconquérir, de justice, (12) le droit qu'ils avaient perdu par le péché de mériter par l'observation de sa loi la vie éternelle, comme ses frères et les héritiers des biens de son Père; et pour sa plus grande gloire et notre joie il amène avec lui et à son côté la Mère de piété qui lui a donné la forme humaine en laquelle il a vaincu le démon, et notre Reine vient si agréable et si spécieuse qu'elle réjouit ceux qui la regardent. Sortez, sortez, divins courtisans et vous verrez notre Roi très beau avec le diadème (13) que lui a donné sa Mère, et sa Mère couronnée de la gloire que lui a donnée son Fils.

1520. Avec cette jubilation qui surpasse notre pensée, cette procession si bien ordonnée et si nouvelle arriva au ciel empirée. Les anges et les saints étant placés en deux chœurs, notre Rédempteur Jésus-Christ et sa bienheureuse Mère passèrent et tous rendirent selon leur rang la suprême adoration à chacun et aux deux respectivement, chantant des cantiques nouveaux de louange aux Auteurs de la vie et de la grâce. Le Père éternel fit asseoir le Verbe incarné à sa droite dans le trône de la Divinité, avec tant de gloire et de majesté qu'il mit tous les habitants des cieux dans une nouvelle admiration et une nouvelle crainte révérencielle, car ils connaissaient par la vision claire et intuitive, la divinité de gloire et de perfections infinies renfermée et unie substantiellement dans une

12. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Reste la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur juste juge me rendra en ce jour. II Tim., IV, 7-8.

13. Sortez et voyez, filles de Sion, le roi Salomon avec le diadème dont le couronna sa mère au jour de ses noces, et au jour de la joie de son cœur. Cant., III, 11.

personne à l'humanité très sainte embellie et élevée à la prééminence et à la gloire qui lui résultaient de cette union inséparable; que les yeux n'ont point vues, (14) que les oreilles n'ont point entendues et qui n'ont jamais pu entrer dans une pensée créée.

1521. La sagesse et l'humilité de notre Reine très prudente montèrent à leur comble en cette occasion; parce qu'au milieu de ces faveurs si divines et si admirables, elle demeura comme sur le marche-pied du trône royal, anéantie dans sa propre connaissance de pure créature terrestre; et prosternée elle adora le Père et elle lui fit de nouveaux cantiques de louange pour la gloire qu'il communiquait à son Fils élevant en lui son humanité déifiée dans une grandeur et une gloire si éminentes. Ce fut pour les anges et les saints un nouveau motif d'admiration et de joie de voir la très prudente humilité de leur Reine de qui ils copiaient avec une sainte émulation, comme d'un miroir vivant ses vertus d'adoration et de révérence. Aussitôt on entendit une voix du Père qui lui disait: *Ma fille, monte plus haut.* Son très saint Fils l'appela aussi disant: *Ma Mère, lève-toi et monte au lieu que je te dois pour m'avoir imité et suivi.* L'Esprit-Saint lui dit: *Mon Epouse et mon Amie, arrive à mes embrassements éternels.* Ensuite fut manifesté à tous les bienheureux le décret de la bienheureuse Trinité par lequel elle signalait la droite de Jésus-Christ comme la place et le siège de sa très heureuse Mère pour toute l'éternité, en récompense de ce qu'elle lui avait donné l'être humain de son propre sang, et de ce qu'elle l'avait élevé, servi, imité et suivi avec la plénitude de perfection possible à une pure créature, déclarant qu'aucun autre de la nature humaine ne prendrait possession de cette place et de cet

14. Dès les temps anciens on n'a pas entendu, et on n'a pas prêté l'oreille; l'œil n'a pas vu, ô Dieu, hors vous, ce que vous avez préparé à ceux qui vous attendent. Isaïe, LXIV, 4.

état inamissible qui lui correspondait, au contraire que la Reine l'aurait et qu'après sa vie elle serait placée en ce lieu qui lui était désigné de justice comme supérieure, avec une distance souveraine de tout le reste des saints.

1522. En complément de ce décret la très sainte Marie fut colloquée dans le trône de la bienheureuse Trinité à la droite de son très saint Fils, connaissant elle-même, aussi bien que tous les autres saints, que la possession de cette place lui était donnée non seulement pour toutes les éternités, mais aussi en laissant à l'élection de sa volonté si elle voulait y demeurer, sans la quitter dès lors, ni retourner au monde. Parce que c'était comme une volonté conditionnée des Personnes divines qu'en autant qu'il était du côté du Seigneur, elle demeurât dans cet état. Et afin qu'elle choisit, l'état qu'avait la sainte Eglise militante sur la terre lui fut manifesté, ainsi que la solitude et la nécessité des fidèles dont la protection était laissée à son choix. Cet ordre de la providence admirable du Très-Haut fut de donner occasion à la Mère de miséricorde de se surpasser et de se devancer elle-même, et d'obliger le genre humain par un acte de piété et de clémence comme celui qu'elle fit, semblable à celui qu'avait fait son Fils en acceptant l'état passible pour nous racheter, et en suspendant la gloire qu'il pouvait et devait recevoir dans son corps. La bienheureuse Mère l'imita aussi en cela, afin qu'elle fut en tout semblable au Verbe Incarné; et la grande Dame du ciel connaissant sans erreur tout ce qui lui était proposé, se leva du trône et prosternée en présence des trois Personnes, elle parla et dit : "Mon Seigneur et mon Dieu éternel " et tout-puissant, en acceptant dès maintenant cette récom- " pense que m'offre votre bonté ce serait pour mon repos. En " retournant dans le monde afin de travailler davantage dans " la vie mortelle parmi les enfants d'Adam, en aidant les " fidèles de votre sainte Eglise, ce doit être pour la gloire et " l'agrément de votre Majesté et pour le bénéfice de mes en-

" fants exilés et voyageurs. J'accepte le travail et je renonce " pour le temps présent au repos et à la joie que je reçois " de votre présence. Je connais bien ce que je possède et ce " que je reçois, et je le sacrifie à l'amour que j'ai pour les " hommes. Acceptez mon sacrifice, ô Seigneur de tout mon " être, et que votre vertu divine me gouverne dans l'entre- " prise que vous m'avez confiée. Que votre foi se répande, " que votre saint nom soit exalté et que votre Eglise acquise " par le sang de votre Fils unique, et le mien se multiplie; " car je m'offre de nouveau à travailler pour votre gloire et " pour gagner toutes les âmes que je pourrai (*d*)"

1523. La très pieuse Mère, la Reine des vertus fit cette résignation jamais imaginée; et elle fut si agréable en l'acceptation divine que le Seigneur la lui récompensa aussitôt, la disposant par les purifications et les illuminations que j'ai rapportées d'autres fois (*e*) pour voir la Divinité intuitivement; car dans cette vision elle ne l'avait vue jusqu'alors que par la vision abstractive, avec tout ce qui avait précédé. Et étant ainsi élevée, la Divinité se manifesta à elle dans la vision béatifique et elle fut comblée de gloire et de biens célestes tels qu'ils ne peuvent être racontés ni connus en cette vie.

1524. Le Très-Haut renouvela en elle tous les dons qu'il lui avait communiqués jusqu'alors et il les confirma et les scella de nouveau dans le degré qui convenait, pour l'envoyer une autre fois comme Mère et Maîtresse de la sainte Eglise, et avec le titre qu'il lui avait donné auparavant de Reine de l'univers, d'Avocate et de Maîtresse des fidèles: et comme le sceau s'imprime dans une cire molle, ainsi par la vertu de la toute-puissance divine, l'être humain et l'image du Christ fut réimprimé de nouveau dans la très sainte Marie, afin qu'elle retournât avec ce signe à l'Eglise militante, où elle devait être le jardin véritablement fermé et scellé ([15]) pour garder les

15. C'est un jardin fermé que ma sœur, épouse, un jardin fermé, une fontaine scellée. Cant., IV, 12.

eaux de la vie éternelle. O mystères aussi vénérables que sublimes! O secrets de la Majesté divine dignes de toute révérence! O charité et clémence de la très sainte Marie, jamais imaginés des ignorants enfants d'Eve! Ce ne fut pas sans mystère que Dieu remit au choix de cette Mère unique et pieuse le secours de ses enfants les fidèles; ce fut une industrie, afin de nous manifester dans cette merveille ce maternel amour que peut-être nous ne serions pas parvenus à connaître en tant d'autres œuvres. Ce fut un ordre divin, afin que cette excellence ne lui manquât point à elle, ni à nous, cette dette et cet exemple si admirable pour nous provoquer. A la vue de cette superfine tendresse, tout ce que les saints ont fait et ce que les Martyrs ont souffert ne peut nous paraître beaucoup, puisqu'ils se sont privés de quelque contentement momentané pour arriver au repos, tandis que notre très aimante Mère s'est privée de la joie véritable pour revenir au secours de ses petits enfants. Comment éviterons-nous notre confusion quand nous ne voulons même pas nous priver d'un plaisir léger et trompeur qui nous acquiert la mort et l'inimitié de Dieu même, ni pour reconnaître ce bienfait, ni pour imiter cet exemple, ni pour obliger cette auguste Reine, ni pour acquérir sa compagnie éternelle et celle de son Fils. Bénie soit une telle femme, que les cieux mêmes la louent et que toutes les générations l'appellent fortunée et bienheureuse!

1525. J'ai mis fin à la première partie de cette Histoire par le chapitre XXXI des paraboles de Salomon, déclarant par ce même chapitre les vertus excellentes de cette grande Reine qui fut l'unique Femme Forte de l'Eglise et je peux fermer cette seconde partie avec le même passage, parce que l'Esprit-Saint a tout compris dans la fécondité des mystères que les paroles de cet endroit de l'Ecriture Sainte renferment. Dans ce grand sacrement dont j'ai traité ici, ce passage se vérifie ici avec une plus grande excellence, par l'état si subli-

me où la très sainte Marie demeura après ce bienfait. Mais je ne m'arrête point à répéter ce que j'ai dit là; parce qu'avec ces explications on comprendra beaucoup de ce que je pourrais dire ici. Je déclarerai seulement comment cette Reine fut la Femme Forte ([16]) dont la valeur et le prix vint de loin et des derniers confins, du ciel empirée; la confiance que la bienheureuse Trinité eut en elle; et le cœur de son mari ne se trouva point frustré, parce que rien ne lui manqua de ce qu'il attendait d'elle. Elle fut le navire du marchand qui apporta du ciel l'aliment de l'Eglise; celle qui la planta par le fruit de ses mains; celle qui se ceignit de force, qui corrobora son bras pour de grandes choses, qui étendit ses mains vers les pauvres et qui ouvrît ses mains aux abandonnés; celle qui vit et goûta à la vue de la récompense dans la béatitude combien ce commerce était bon; celle qui vêtit ses domestiques avec de doubles vêtements; celle dont la lampe ne s'éteignit point dans la nuit de la tribulation et qui ne put craindre dans la rigueur des tentations. Pour tout cela avant de descendre des cieux, elle demanda au Père éternel la puissance, au Fils la sagesse, à l'Esprit-Saint le feu de son amour et à toutes les trois Personnes leur assistance, et pour descendre, leur bénédiction. Et étant prosternée devant leur trône ils la lui donnèrent et ils la remplirent de nouvelles influences et d'une nouvelle participation de la Divinité. Ils prirent congé d'elle avec amour après l'avoir remplie du trésor ineffable de leur grâce. Les saints anges et les justes l'exaltèrent par des bénédictions et des louanges admirables, avec quoi elle revint à la terre, comme je le dirai dans la troisième partie avec ce qu'elle opéra dans la sainte Eglise le temps qu'il convenait qu'elle y demeurât; car tout fut pour l'admiration du ciel et le bénéfice des hommes; car elle travailla et souffrit toujours pour qu'ils obtinssent la félicité éternelle. Comme elle avait connu la valeur de la charité dans son origine ou son principe:

16. Proverbes, XXXI, 10.

en Dieu éternel qui est Charité, (17) elle en demeura embrasée, et son pain de jour et de nuit fut charité; et elle descendit de l'Eglise triomphante à la militante, comme une abeille officieuse, chargée des fleurs de la charité pour travailler le doux rayon de miel de l'amour de Dieu et du prochain, avec quoi elle nourrit les tout petits enfants de l'Eglise primitive, et elle les éleva jusqu'à en faire des hommes si robustes et si consommés (18) dans la perfection qu'ils furent des fondements suffisants pour les édifices sublimes de la sainte Eglise.

1526. Pour mettre fin à ce chapitre et avec lui à cette seconde partie, je retournerai à la congrégation des fidèles que nous laissâmes si affligés sur le mont des Olives. La très sainte Marie ne les oublia point au milieu de ses gloires; et voyant leur tristesse et leur pleur et qu'ils étaient tous comme absorbés regardant vers la région de l'air par où leur Rédempteur et leur Maître leur avait été caché, la douce Mère tourna ses yeux de la nuée où elle montait et d'où elle les assistait. Voyant leur douleur, elle demanda amoureusement à Jésus de consoler leurs pauvres enfants qu'ils laissaient orphelins sur la terre. Le Rédempteur du genre humain touché des prières de sa Mère, dépêcha de la nuée des anges avec des vêtements blancs et resplendissants, qui apparurent en forme humaine à tous les disciples et les fidèles et s'adressant à eux ils leur dirent: (19) *Hommes de Galilée, ne persévérez point à regarder au ciel avec tant d'admiration; parce que ce Sei-*

17. Quant à nous nous avons connu la charité que Dieu a pour nous et nous y avons cru. Dieu est charité; et qui demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui. I Jean, IV, 16.

18. Vous n'êtes donc plus des hôtes et des étrangers, mais des concitoyens des saints et de la maison de Dieu; bâtis sur le fondement des apôtres et des prophètes, le Christ Jésus étant lui-même pierre principale de l'angle. Ephés., II, 19-20.

19. Actes, I, 11.

gneur Jésus qui s'est éloigné de vous et est monté au ciel doit revenir avec la même gloire et la même majesté que vous l'avez vu maintenant. Par ces paroles et d'autres qu'ils ajoutèrent, ils consolèrent les apôtres et les disciples et les autres afin qu'ils ne défaillissent point et qu'ils attendissent dans la retraite la venue et la consolation de l'Esprit-Saint que leur divin Maître leur avait promise.

1527. Mais je remarque que quoique ces paroles des anges fussent de consolation pour ces hommes et ces femmes, elles furent aussi de reproche de leur peu de foi. Parce que si leur foi avait été bien informée et bien fortifiée par l'amour pur de la charité, il n'eût été ni nécessaire ni utile de regarder en suspens vers le ciel, puisqu'ils ne pouvaient plus désormais voir leur Maître ni le retenir par cet amour et cette tendresse si sensible qui les obligeait à regarder en l'air par où il était monté au ciel: mais au contraire, ils pouvaient le voir et le chercher par la foi où il était, et avec cette foi ils l'eussent trouvé assurément. Du reste c'était une manière oiseuse et imparfaite de le chercher, puisque ce n'était pas nécessaire de le voir et de lui parler corporellement, pour l'incliner à les assister par sa grâce: et c'était un défaut répréhensible pour des hommes si illustres et si parfaits de ne point le comprendre de cette manière. Les apôtres et les disciples avaient fréquenté longtemps l'école de notre bien-aimé Jésus et ils avaient bu la doctrine de la perfection à sa propre source si pure et si cristalline, donc ils eussent pu être déjà très spiritualisés et très capables de la plus haute perfection. Mais notre nature est si malheureuse et si asservie aux sens et si inclinée à chercher son contentement dans les choses sensibles qu'elle veut aimer et goûter sensiblement même ce qui est le plus divin et le plus spirituel: et accoutumée à cette grossièreté, elle tarde beaucoup à la secouer et à s'en purifier; et parfois elle se trompe quand elle aime l'objet le meilleur avec le plus de sécurité et de satisfaction. Cette vérité fut expérimentée pour

notre instruction dans les apôtres à qui le Seigneur avait dit qu'il était la vérité et la lumière de telle sorte qu'il était en même temps la voie et qu'ils devaient arriver par lui à la connaissance ([20]) de son Père éternel: car la lumière n'est pas pour se manifester à elle seule, et la voie n'est pas pour demeurer en elle-même.

1528. Cette doctrine si souvent répétée dans l'évangile et entendue de la bouche même de son Auteur et confirmée par l'exemple de sa vie aurait pu élever l'esprit et le cœur des apôtres à la comprendre et à la pratiquer. Mais le même goût spirituel et sensible qu'ils recevaient de la conversation et de l'entretien de leur Maître et la sécurité avec laquelle ils l'aimaient de justice occupa toutes les forces de leur volonté attachée au sens, de manière qu'ils ne savaient même pas sortir de cet état, ni prendre garde qu'en ce goût spirituel, ils se cherchaient beaucoup eux-mêmes, attirés, entraînés par l'inclination au plaisir spirituel qui vient par les sens. Et si leur Maître même ne les eût pas laissés en montant aux cieux il eût été très difficile de les éloigner de sa conversation sans une grande tristesse et une grande amertume et ainsi, ils n'eussent pas été si propres à la prédication de l'évangile qui devait s'étendre par tout le monde, au prix de beaucoup de travail, de sueur, et de la vie même de ceux qui le prêchaient. Ceci était un office pour des hommes non puériles, mais courageux et forts dans l'amour, non amateurs des consolations sensibles de l'esprit, mais disposés à souffrir ([21]) l'abondance et la disette, l'infamie et la bonne renommée, les honneurs et les déshonneurs, la tristesse et la joie, conservant dans cette

20. Si vous m'eussiez connu, vous auriez donc connu mon Père; mais bientôt vous le connaîtrez et vous l'avez déjà vu. Jean, XIV, 7.

21. Dans la gloire et l'ignominie, dans la mauvaise et la bonne réputation, comme séducteurs et cependant sincères; comme inconnus et toutefois très connus. II Cor., VI, 8.

variété l'amour et le zèle de l'honneur de Dieu, avec un cœur maganime et supérieur à toutes les prospérités et les adversités. Avec cette réprimande des anges, ils revinrent du mont des Oliviers, au Cénacle ([22]) avec la très sainte Marie, où ils persévérèrent avec elle dans l'oraison, attendant la venue de l'Esprit-Saint, comme nous le verrons dans la troisième partie.

Doctrine que me donna le Reine du ciel, la très sainte Marie

1529. Ma fille tu donneras une heureuse fin à cette seconde partie de ma vie, en demeurant instruite et persuadée de la suavité très efficace du divin amour et de son immense libéralité envers les âmes qui ne l'empêchent point par elles-mêmes. Il est conforme à l'inclination du souverain Bien et à sa sainte et parfaite volonté de réjouir ses créatures plutôt que de les affliger; de leur donner des consolations plutôt que des afflictions; de les récompenser plutôt que de les châtier, de les dilater plutôt que de les contrister. Mais les mortels ignorent cette science divine, parce qu'ils désirent que les consolations, les plaisirs et les récompenses terrestres et dangereuses leur viennent de la main du Souverain Bien, faisant passer ces consolations avant les véritables et assurées. L'amour divin répare cette erreur pernicieuse lorsqu'il les corrige par les tribulations, les afflige par les adversités, les enseigne par les châtiments; car la nature humaine est lente, grossière et rustique et si l'on ne cultive et ne rompt sa dureté, elle ne donne aucun fruit mûr et savoureux, et avec ces inclinations elle n'est pas bien disposée pour l'entretien très doux et très

22. Alors ils retournèrent à Jérusalem, de la montagne qu'on appelle des Oliviers, et qui est près de Jérusalem, à la distance d'une journée de sabbat. Actes, I, 12.

aimable du Souverain Bien. Et ainsi, il est nécessaire de l'exercer et de la polir par le marteau des travaux et de la renouveler dans le creuset de la tribulation, avec quoi elle se rend disposée et capable des dons et des faveurs divines, apprenant à ne point aimer les objets terrestres et faux, où la mort est cachée.

1530. Lorsque je connus la récompense que la bonté éternelle m'avait préparée, tout ce que j'avais souffert me parut peu; c'est pourquoi Dieu disposa par sa providence admirable que je revinsse à l'Eglise militante par ma propre volonté et ma propre élection; parce que cet ordre venait à être de plus grande exaltation pour le saint nom du Très-Haut et de plus grande gloire pour moi, et le secours de l'Eglise et de ses enfants s'ensuivait de la manière la plus sainte et la plus admirable. Et il me sembla que c'était une chose due d'être privée pendant ces années que je vécus dans le monde de la félicité que j'avais dans le ciel et de revenir dans le monde acquérir de nouveaux fruits d'œuvres et d'agrément du Très-Haut; parce que je devais tout à la bonté divine qui m'avait élevée de la poussière. Apprends donc de cet exemple, ma très chère, et anime-toi courageusement à m'imiter, dans le temps où la sainte Eglise se trouve si affligée et si environnée de tribulations, sans avoir de ses enfants qui tâchent de la consoler. Je veux que tu travailles avec courage dans cette cause, priant, demandant et invoquant le Tout-Puissant de l'intime de ton cœur pour ses fidèles; souffrant pour cela et donnant même ta propre vie s'il était nécessaire, car je t'assure, ma fille, que ta sollicitude sera très agréable aux yeux de mon très saint Fils et aux miens.

Que tout soit pour la gloire et l'honneur du Très-Haut, Roi des siècles, immortel et invisible, ([23]) et de sa très sainte Mère, la Vierge Marie, pendant toutes les éternités.

23. Au roi des siècles, immortel invisible, au seul Dieu, honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen. I Tim., I, 17.

NOTES EXPLICATIVES

a. On voit encore sur le mont des Oliviers les vestiges sacrés des pieds du Sauveur imprimés sur le roc à son Ascension au ciel. Saint Cyrille de Jérusalem dans ses Catéchismes en appelait en témoignage tous les habitants de la ville. Corn. A Lapide in Act. Apost., I, 12.

b. C'est ce que l'on appelle *bilocation* dont on a constaté plusieurs exemples dans la vie des saints, spécialement dans la vie de saint Alphonse de Ligori, de saint Antoine de Padoue et d'autres.

c. Supra, 631, 692, 997, 1261, 1286.

d. La nature humaine tend par elle-même à la dissolution et à la mort, *parce qu'elle a une matière composée de contraires, c'est pourquoi l'homme est naturellement corruptible.* Saint Thomas I-2, quest. 85, art. VI. Mais Dieu accorda le don de l'immortalité au premier homme et à tous ses descendants, supposé que leur premier père Adam conservât la sainteté et la grâce originelle en laquelle il avait été constitué. Pour cela, dans cet état primitif, l'homme était, comme l'écrit très bien saint Augustin, mortel par sa nature de corps animal, mais immortel par le bienfait du Créateur. De genes. ad litt. lib. VI cap. XXV; *mortalis de conditione corporis animalis, immortalis beneficio conditoris.*

Mais Adam pécha, et ce péché frappa toute la nature humaine tellement qu'elle resta incontinent privée de la grâce et en même temps du don de l'immortalité. Depuis lors la mort régna dans le monde, non plus comme simple défaut de nature, mais comme peine du péché. Néanmoins la très sainte Vierge étant exempte du péché originel devait être aussi exempte de la peine de ce péché, c'est-à-dire de la mort en tant que celle-ci est la peine du péché. La sainte Eglise enseigne dans la définition dogmatique de l'Immaculée Conception: que la création de la très sainte Marie fut décidée par le même et identique décret par lequel l'Incarnation du Verbe fut décrété: uno eodemque Decreto cum Divinæ sapientiæ Incarnatione. Il s'en suit donc, comme saint Ligori l'enseigne dans *LES GLOIRES DE MARIE,* qu'elle n'a pas encouru la dette de contracter le péché, ni non plus la dette de la mort, peine du péché.

e. Partie I, 623.

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

CHAPITRE I. — Notre Sauveur Jésus-Christ commence à se manifester par le premier miracle qu'il fit aux noces de Cana à la demande de sa très sainte Mère 7

CHAPITRE II. — La très sainte Mère accompagne notre Sauveur dans la prédication; elle travaille beaucoup en cela, et elle prend soin des femmes qui les suivent et en tout elle procède avec une souveraine perfection 19

CHAPITRE III. — L'humilité de la très sainte Marie dans les miracles que Notre Seigneur Jésus-Christ opérait ; celle qu'elle enseigna aux Apôtres, pour ceux qu'ils devaient opérer par la vertu divine et autres avertissements 31

CHAPITRE IV. — Le démon se trouble et s'équivoque par les miracles et les œuvres de Jésus-Christ et celles de saint Jean-Baptiste. — Hérode prend et décapite saint Jean; ce qui arriva à sa mort 47

CHAPITRE V. — Les faveurs que les apôtres de Notre Seigneur Jésus-Christ reçurent par la dévotion envers sa très sainte Mère; et Judas marcha à sa perdition pour ne l'avoir pas . 63

CHAPITRE VI. — Notre Seigneur Jésus-Christ se transfigure sur le Thabor en présence de sa très sainte Mère; ils montent de Galilée à Jérusalem pour s'approcher vers la passion, et ce qui arriva à Béthanie à l'onction de la Magdeleine . . 85

CHAPITRE VII. — Le sacrement caché qui précéda le triomphe de Jésus-Christ en Jérusalem; et comment il y entra et fut reçu de ses habitants 105

CHAPITRE VIII. — Les démons s'assemblent dans l'enfer pour conférer sur le triomphe de notre Sauveur Jésus-Christ à Jérusalem; et ce qui résulta de cette assemblée, et une autre que firent les pontifes et les Pharisiens à Jérusalem . . . 123

CHAPITRE IX. — Notre Sauveur Jésus-Christ prend congé de sa très sainte Mère à Béthanie pour aller souffrir le jeudi de la Cène; la grande Dame lui demande la communion après son institution, et elle le suit à Jérusalem avec la Magdeleine et d'autres saintes femmes 137

CHAPITRE X. — Notre Sauveur Jésus-Christ célèbre la dernière Cène légale avec ses disciples, et il leur lave les pieds: sa très sainte Mère a l'intelligence et la connaissance de tous ces mystères 151

CHAPITRE XI. — Notre Sauveur Jésus-Christ célébra la Cène sacramentelle, consacrant dans l'Eucharistie son Corps et son Sang véritables et sacrés; les oraisons et les demandes qu'il fit; sa très sainte Mère communia, et d'autres mystères qui arrivèrent dans cette occasion 175

CHAPITRE XII. — L'oraison que fit notre Sauveur dans le jardin, et ses mystères; et ce que sa très sainte Mère en connut. — Doctrine que me donna la Reine du ciel la très sainte Marie 201

CHAPITRE XIII. — La consigne et la prise de notre Sauveur par la trahison de Judas; et ce que fit la très sainte Marie en cette occasion et quelques mystères de cet événement . 223

CHAPITRE XIV. — La fuite et la séparation des apôtres et la prise de leur Maître; la connaissance qu'en eut la très sainte Mre et ce qu'elle fit en cette occasion; la damnation de Judas et le trouble des démons de ce qu'ils connaissent . . 243

CHAPITRE XV. — Notre Seigneur Jésus-Christ est pris, attaché et conduit à la maison du pontife Anne; ce qui arriva en cette occasion et ce que souffrit en cela sa bienheureuse Mère 263

CHAPITRE XVI. — Notre Sauveur Jésus-Christ fut mené à la maison du pontife Caïphe où il fut accusé et interrogé s'il était Fils de Dieu; et saint Pierre le nia deux autres fois; ce que la très sainte Marie fit en cette occasion et d'autres mystères cachés 277

CHAPITRE XVII. — Ce que souffrit notre Sauveur Jésus-Christ après le renîment de saint Pierre, jusqu'au matin ; et la grande douleur de sa très sainte Mère 295

CHAPITRE XVIII. — Vendredi matin, le conseil s'assembla pour instruire la cause de notre Sauveur Jésus-Christ; ils le renvoient à Pilate; la très sainte Marie sort à sa rencontre avec saint Jean l'Evangéliste et les trois Marie 309

CHAPITRE XIX. — Pilate remet à Hérode la cause et la personne de Notre Sauveur Jésus-Christ; ils l'accusent devant Hérode, et celui-ci le méprise et l'envoie à Pilate; la très sainte Marie le suit, et ce qui arriva en cette circonstance . 329

CHAPITRE XX. — Notre Seigneur Jésus-Christ fut flagellé, couronné d'épines, et couvert d'injures par le commandement de Pilate et ce que la très sainte Marie fit en cette occasion 351

CHAPITRE XXI. — Pilate prononce la sentence de mort contre l'Auteur de la vie; sa Majesté porte sur ses épaules la croix sur laquelle il doit mourir; sa très sainte Mère le suit; et ce que l'Auguste Dame fit en cette occasion contre le démon, et d'autres événements 373

CHAPITRE XXII. — Comment Notre Sauveur Jésus fut crucifié sur le mont Calvaire et les sept paroles qu'il dit en croix; la très sainte Marie sa Mère l'assista avec grande douleur . 397

CHAPITRE XXIII. — Le triomphe que notre Sauveur Jésus-Christ remporta de la croix sur le démon et sur la mort; la prophétie d'Habacuc et un conciliabule que les démons firent dans l'enfer 439

CHAPITRE XXIV. — La blessure qu'ils firent avec la lance dans le côté de Jésus-Christ déjà mort; sa descente de la croix et sa sépulture, et ce que la très sainte Marie opéra dans ces œuvres, jusqu'à ce qu'elle revînt au Cénacle 463

CHAPITRE XXV. — Comment la Reine du ciel consola saint Pierre et les autres apôtres; la prudence avec laquelle elle procéda après l'enterrement de son Fils, comment elle vit descendre son âme très sainte aux limbes des saints Pères . 481

CHAPITRE XXVI. — La Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ; l'apparition qu'il fit à sa très sainte Mère avec les saints Pères du Limbe 495

CHAPITRE XXVII. — Quelques apparitions que fit Notre Sauveur Jésus-Christ à Marie et aux apôtres; la connaissance que tous en donnaient à la Reine, et la prudence avec laquelle elle les écoutait 509

CHAPITRE XXVIII. — De certains mystères cachés et divins qui arrivèrent à la très sainte Marie après la résurrection du Seigneur; comment le titre de Mère et de Reine lui fut donné, et l'apparition de Jésus-Christ avant l'Ascension . . 531

CHAPITRE XXIX. — L'ascension de notre Rédempteur Jésus-Christ aux cieux avec tous les saints qui l'assistaient; il amène avec lui sa très sainte Mère pour lui donner la possession de la gloire 547

FIN DU SIXIEME VOLUME.

Ô Marie conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à vous!

Les 20 premières pages de ce PDF donne un aperçu de la qualité, *bonne ou mauvaise,* de l'édition papier. La qualité dépend du livre original dont nous nous sommes servi pour produire le fac-similé (*texte numérisé*).

Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

canadienfrancais.org

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.

Ce PDF peut être distribué librement. Cependant, la licence ne permet pas qu'il soit modifié et ensuite redistribué. Aucune dérivation ne peut en être faite, par exemple pour en enlever certaines pages comme celle-ci.

Au Canada, cet ouvrage est dans le domaine public. Le fac-similé est toutefois sous droit d'auteur. Si vous désirez en faire usage pour reproduire ce livre, veuillez en faire la demande.

Licence *Creative Commons* CC BY-ND 2.5 CA

© 2020 *canadienfrancais.org*